LA BIBLIOTHÈQUE DE PIERRE BERGÉ

DEUXIÈME VENTE

8 ET 9 NOVEMBRE 2016

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

en association avec

Sotheby's

LA BIBLIOTHÈQUE DE PIERRE BERGÉ

DEUXIÈME VENTE

8 ET 9 NOVEMBRE 2016

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

en association avec

Sotheby's

MARDI 8 NOVEMBRE
ET MERCREDI 9 NOVEMBRE 2016
À 14 HEURES

Drouot Richelieu salles 5 & 6
9 rue Drouot, 75009 Paris

Exposition publique
les 4, 5, 6 et 7 novembre de 11 heures à 18 heures

Téléphone pendant l'exposition publique et la vente
+ 33 (0) 1 48 00 20 05
+ 33 (0) 1 48 00 20 06

Les lots 1 à 188 ont fait partie de la première vente le 11 décembre 2015
Les lots 189 à 373 seront vendus le 8 novembre
Les lots 374 à 564 seront vendus le 9 novembre

CONTACTS POUR LA VENTE

Eric Masquelier
T. + 33 (0)1 49 49 90 31
emasquelier@pba-auctions.com

Benoît Puttemans
T. + 33 (0)1 53 05 52 66
benoit.puttemans@sothebys.com

Conformément à l'article L321-4 du Code du Commerce,
il est précisé que Monsieur Pierre Bergé, Président de la SVV PBA est propriétaire
de l'ensemble des lots offerts dans cette vente.

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS
en association avec
Sotheby's

COMMISSAIRE-PRISEUR

Antoine Godeau

EXPERTS

Stéphane Clavreuil
65/66 Lincoln's Inn Fields, London, WC2A 3LH
T. +44 798 325 22 00
E. stephane@clavreuil.co.uk

Benoît Forgeot
4 rue de l'Odéon, 75006 Paris
T. +33 (0)1 42 84 00 00
E. info@forgeot.com

BIBLIOTHÉCAIRE CONSULTANT

Michel Scognamillo

DIRECTION ARTISTIQUE

Alexandre Wolkoff - Agence Wolkoff et Arnodin
Maquette : © 2016, Alexandre Wolkoff

PRISES DE VUE

Stéphane Briolant

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier chaleureusement Ghislaine et Jacques T. Quentin pour leur collaboration décisive dans la rédaction de ce catalogue, ainsi que Yvan Leclerc pour ses précieux renseignements concernant Flaubert.

www.labibliothequedepierreberge.com

L'EUROPE LITTÉRAIRE AU XIX^{e} SIÈCLE

Livres et manuscrits, 1780-1900

I
Précurseurs
Préromantiques – romans noirs – Sade

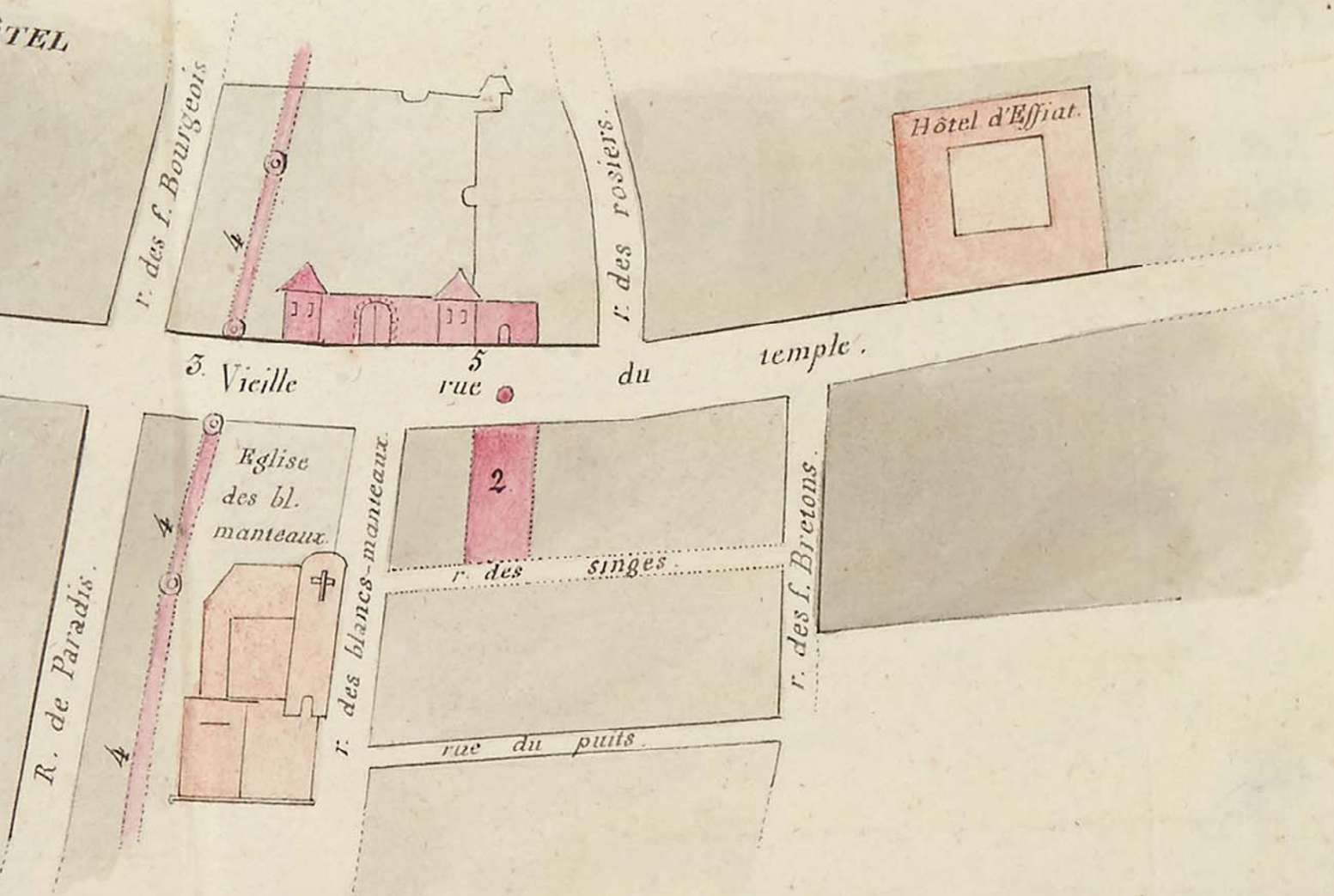
II
Romantismes

III
Gustave Flaubert

IV
Modernes
Réalistes et rêveurs

261

PLAN indiquant la situation de l'Hôtel *Barbette*.



milieu des jardins Barbette n'était alors qu'une
prolongation de la vieille rue du temple, c'était
donc dans cette rue hors de paris et éloignée de

De jetter un voile
Sur ce qui Cimente a
Ce pacte horrible, dresse
~~Recueilli~~ par les Furies,
et que l'enfer déchaine
Vint executer en dé=
=tail.

Ô malheureuse
patrie, laisse un instant
Couler nos pleurs sur
Les maux dont tu fus

---

plusieurs fois detruite ~~depuis~~ tracée par philipe auguste Cetait la (dis ont nous) on
etait située cette maison ornée par Isabelle et
qui en raison de sa situation hors des murs
etait appellée, maison de plaisance ou petit Sejour de

189

“Le premier Enfer réellement atroce de la littérature”

(J. L. BORGES)

BECKFORD, William.

Vathek. *Lausanne, Isaac Hignou & Comp., 1787* [recte 1786].
In-8 (195 x 115 mm) de IV, 204 pp. : demi-maroquin rouge à coins, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin vert, non rogné *(reliure moderne)*.

ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À 500 EXEMPLAIRES AUX FRAIS DE L’AUTEUR : EXEMPLAIRE DE PREMIÈRE ÉMISSION.

Paru à Lausanne en novembre 1786, le conte oriental et philosophique a été rédigé directement en français par le richissime et excentrique William Beckford (1760-1844). Mis au ban de la société dans sa patrie, il était alors établi en Suisse, près de Vevey, pour tenter de faire oublier ses frasques.

L’alliance de l’esprit voltairien des Lumières et des noirceurs du romantisme gothique.

Silvio Corsini marque combien la destinée du personnage fut fascinante, se situant aux confins de deux mondes, celui des Philosophes et celui des Romantiques, entre lesquels il joua un rôle de passeur.
Le récit de *Vathek*, calife débauché, est celui d’un pacte avec le diable suivi d’une inexorable descente aux enfers, non sans résonance avec la fête orgiaque que Beckford avait organisée dans sa propriété de Fonthill lorsqu’il atteignit sa majorité en 1781. Le calife qui a fait édifier un palais pour chacun de ses cinq sens, c’est le jeune révolté lui-même, accusé en Angleterre de sorcellerie et de sodomie. Les éléments du roman gothique fourmillent : démons, goules, palais souterrains hantés et “mille raretés horribles”, exprimés sur un ton parfaitement enjoué. Alain Morvan souligne que le roman est “à plus d’un titre, proche du conte “philosophique”, avec ses allures d’initiation à rebours, même si le châtiment final qui s’abat sur les pécheurs n’a rien de convaincant, l’auteur semblant faire de son mieux pour que la moralité du récit sonne faux.”
Œuvre stupéfiante, tour à tour sensuelle, fantastique, burlesque, d’une ironie noire. Mallarmé la ressuscita en 1876 en la dotant d’une préface célèbre ; Byron l’appela sa “bible”, Borges en a vanté la vertigineuse description du Gouffre méphitique.

BEL EXEMPLAIRE, À TOUTES MARGES, D’UN LIVRE PEU COMMUN.

Jugé toxique, le livre ne se vendit pas en Suisse et la douane française fit arrêter les trois cents exemplaires destinés au marché parisien. Quant aux invendus, ils devaient circuler quatre ans plus tard, sous un titre différent.
Petites rousseurs, et tache brune dans le coin intérieur de la page 149 à la fin. Dos passé.

Corsini, *Le Livre à Lausanne. Cinq siècles d’édition et d’imprimerie*, 1993, p. 55.- Parreaux, *William Beckford*, 1960, p. 533. Les exemplaires de seconde émission sont intitulés : *Les Caprices et les Malheurs du Calife Wathek* (Londres, 1791). Parreaux fait un sort à l’hypothèse selon laquelle l’édition lausannoise serait la rétroversion de la traduction anglaise publiée à l’insu de l’auteur, en 1786.- *Frankenstein et autres romans gothiques*, Pléiade, 2014, p. 1272 : notice d’Alain Morvan.

4 000 / 6 000 €

VATHEK.

A LAUSANNE,
Chez ISAAC HIGNOU & Compe.

M. DCC. LXXXVII.

190

Un des cinq exemplaires connus

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, Jacques-Henri.

Paul et Virginie. *Lausanne, Chez J. Mourer, 1788.*
In-12 (162 x 94 mm) de 294 pp. (le dernier feuillet blanc a été découpé) : basane fauve marbrée, dos à nerfs orné, pièces de titre de maroquin havane et vert, filet à froid encadrant les plats, roulette sur les coupes, tranches rouges *(reliure suisse de l'époque)*.

Première édition séparée.
Imprimée à Lausanne, la contrefaçon suisse vit le jour l'année même de la publication de l'ouvrage à Paris, relégué par l'auteur en appendice au tome IV des *Etudes de la Nature*.
Un des cinq exemplaires connus à ce jour : il est cité par Tchemerzine et Toinet.

Le dernier triomphe de la littérature romanesque au XVIII^e siècle.

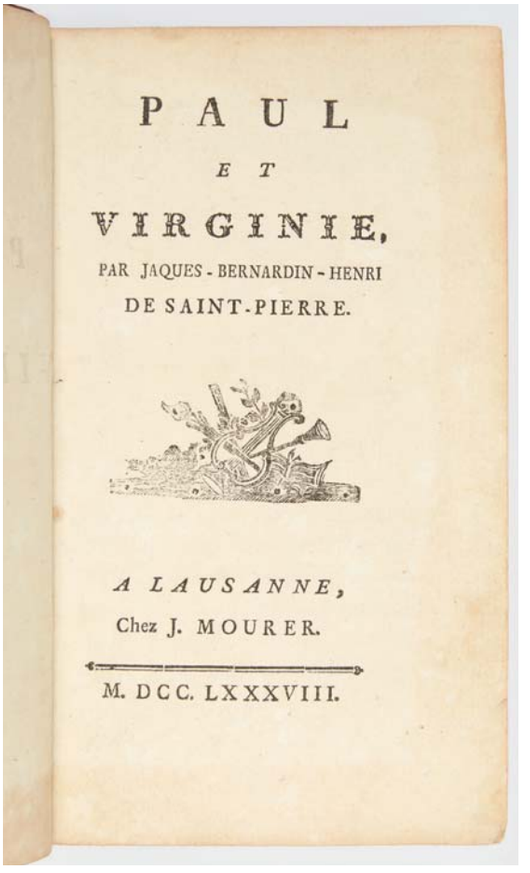
Il déchaîna l'enthousiasme des lecteurs de même que l'industrie des éditions pirates.
Succès jamais démenti : plus de 500 éditions. "Durant tout le XIX^e siècle, à quelques exceptions près, chaque année voit fleurir au moins une édition nouvelle" (Toinet, p. 2).

AGRÉABLE EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES, DANS SA CONDITION D'ORIGINE.

Ex-libris de la bibliothèque de Tristan Bernard (1866-1947) dont les romans et pièces humoristiques incarnent l'esprit boulevardier. Sa collection entièrement consacrée à Bernardin de Saint-Pierre fut dispersée en 1924 (Catalogue de la collection d'éditions de *Paul et Virginie*, n° 4).
La seconde pièce de titre, sur laquelle se lit la date d'impression, portait à l'origine une tomaison.
Mors inférieur usagé. Reliure restaurée.

Toinet, *Paul et Virginie. Répertoire bibliographique, 1963*. n° 2 : "Édition fort rare dont je ne connais que trois exemplaires." - Tchemerzine V, p. 649 : "Peut-être ce volume n'est-il, malgré son titre particulier, que le tome IV d'une des nombreuses contrefaçons des *Études de la nature*." Cette intuition semble confirmée par la modification apportée à la seconde pièce de titre qui porte désormais la date d'impression, mais qui devait indiquer une tomaison à l'origine.

1 500 / 2 500 €


PAUL
ET
VIRGINIE,
PAR JAQUES-BERNARDIN-HENRI
DE SAINT-PIERRE.
A LAUSANNE,
Chez J. MOURER.
M. DCC. LXXXVIII.

191

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, Jacques-Henri.

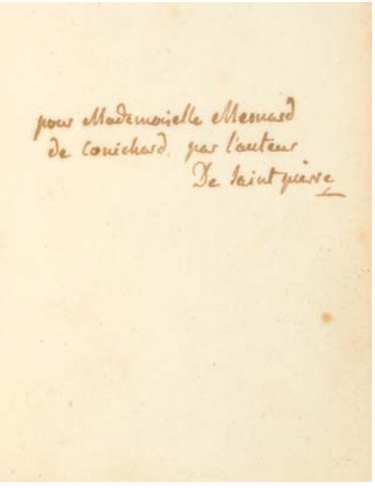
Paul et Virginie. *Paris, de l'Imprimerie de Monsieur, 1789.*
In-12 (129 x 76 mm) de XXXV et 243 pp. : maroquin rouge, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin vert, chaînette dorée et à froid sertie de deux filets dorés encadrant les plats, monogramme "SM" doré au centre, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées *(reliure de l'époque)*.

PREMIÈRE ÉDITION DONNÉE SÉPARÉMENT AVEC LE CONSENTEMENT DE L'AUTEUR :
UN DES EXEMPLAIRES SUR PAPIER VÉLIN FIN D'ESSONNE.

Joli volume imprimé par Pierre François Didot, le jeune. Ce dernier vante en préface le caractère "tout neuf" employé ainsi que le papier de choix provenant de ses papeteries d'Essonne. L'édition se présente sur divers papiers : sur papier ordinaire, sans illustrations (prix : 1 livre 10 sols) ; sur écu fin avec illustrations (prix : 4 livres) et enfin, sur vélin fin d'Essonne avec illustrations (6 livres).
Fort gracieuse et en premier tirage, l'illustration comporte 4 figures de Moreau le Jeune, la dernière en collaboration avec Joseph Vernet, gravées sur cuivre par Girardet, Halbou et Longueil.

Un chef-d'œuvre littéraire contesté.

Passible de lectures plurielles, d'aucuns ont jugé le poème en prose illisible, d'une sensiblerie démodée, voire "proprement affligeant" selon Albert Camus. Néanmoins, le suave Bernardin demeure le créateur du roman non seulement exotique et maritime, mais aussi anti-esclavagiste.
On lui est redevable de l'introduction de bien des thèmes d'inspiration romantique. Il renouvelle le sentiment de la nature et il est la source d'un lyrisme descriptif où puiseront Chateaubriand, Flaubert, Loti et tant d'autres.



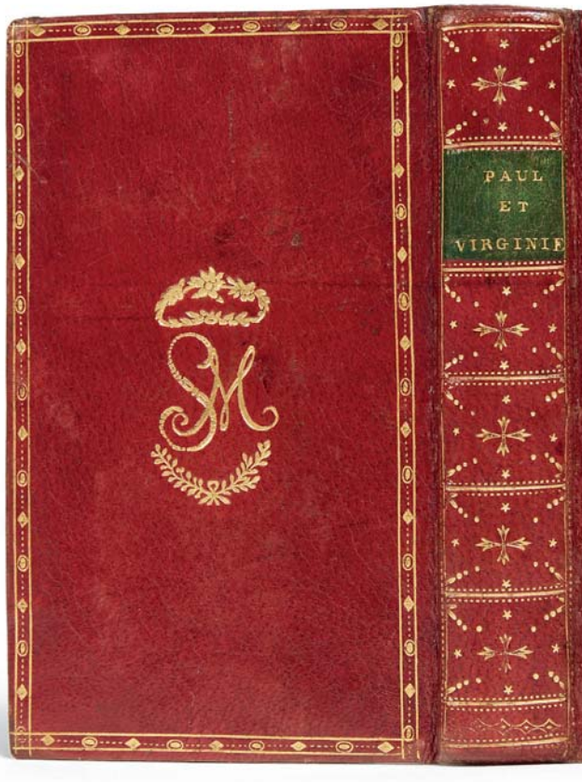
RARE ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

pour Mademoiselle Mesnard
de Conichard, par l'auteur
De Saint Pierre

Mlle Mesnard était la fille d'un correspondant et ami proche de Bernardin de Saint-Pierre, François Mesnard de Conichard (1727-1792), premier commis des Finances.

RAVISSANT EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES
ET FINEMENT RELIÉ EN MAROQUIN DU TEMPS.

Il porte les intiales de la dédicataire.
Quelques pâles rousseurs.



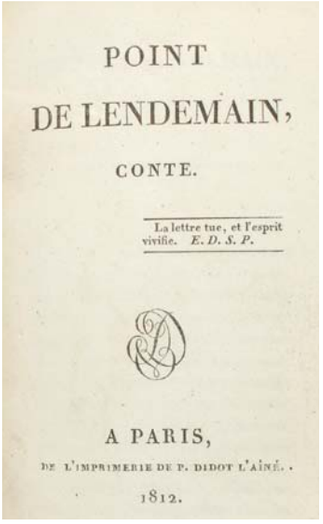
Bibliothèque nationale, *En Français dans le texte*, 1990, n° 183.- Ray, *The Art of the French illustrated Book, 1700 to 1914*, n° 54 : "This charming book has its place in literary collections as the first separate edition."- Tchemerzine V, p. 649.- Cohen, 931.

2 000 / 3 000 €

192

[DENON, Dominique-Vivant, baron.]

Point de lendemain, conte. *Paris, Imprimerie de P. Didot l'Aîné, 1812.*
Petit in-12 (130 x 74 mm) de 1 frontispice, (2) ff., 52 pp. : veau blond, dos à nerfs, pièce de titre de maroquin rouge, dentelle intérieure *(reliure de la fin du XIX^e siècle).*


POINT
DE LENDEMAIN,
CONTE.
La lettre tue, et l'esprit vivifie. E. D. S. P.
A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AÎNÉ.
1812.

PREMIÈRE ÉDITION SÉPARÉE, EN PARTIE ORIGINALE : ELLE FIXE LE TEXTE DÉFINITIF.

Elle est ornée d'un frontispice gravé par Charles Normand fils d'après Louis Lafitte ; il est ici en tirage avant la lettre. L'édition passe pour avoir été tirée à vingt-cinq ou trente exemplaires seulement. Georges Vicaire conteste ce tirage à petit nombre qu'il croit, au contraire, bien supérieur, en se fondant sur l'annonce parue dans la *Bibliographie de la France*.

Le conte a connu une existence discrète, sinon totalement clandestine. Il a paru pour la première fois en 1777 dans un recueil intitulé *Mélanges littéraires ou Journal des dames*, dont Dorat était le rédacteur en chef. Il était signé des initiales M.D. qui pouvaient désigner indifféremment Dorat ou Denon. Les initiales suivantes – G.O.D.R., renvoyant à *Gentilhomme ordinaire du Roi* – désignaient le seul Denon. Il est aujourd'hui bien établi que c'est le premier directeur du musée du Louvre qui en est l'auteur.

"J'avais vingt ans et j'étais ingénu."

En 1829, Balzac plagia l'œuvre en l'insérant dans la *Physiologie du mariage*, non sans avoir supprimé certains détails jugés trop érotiques pour l'époque. En 1832, il rapporta l'anecdote selon laquelle l'auteur – qu'il avouait ainsi ne pas être – aurait fait procéder à cette édition confidentielle de 1812 pour en distribuer les exemplaires chez le consul Lebrun à l'issue d'un repas.
Condamné au moment des réimpressions qui en furent faites en 1868, le chef-d'œuvre de Vivant Denon a été adapté au cinéma en 1957 par Louis Malle dans *Les Amants*.

EXEMPLAIRE IMPECCABLE, À GRANDES MARGES.

Bibliothèque nationale de France, *L'Enfer de la Bibliothèque. Eros au secret*, 2007, n° 57.- Brunet II, 599 : "Tiré à petit nombre et qui n'était pas destiné au commerce".- Diesbach-Soultrait, *Catalogue Jean Bonna*, n° 40 : exemplaire en maroquin de Chambolle-Duru, avec le frontispice en tirage avant la lettre.- Monglond, IX, 1167 : les deux exemplaires répertoriés, dont celui de la Réserve, ne renferment pas le frontispice.

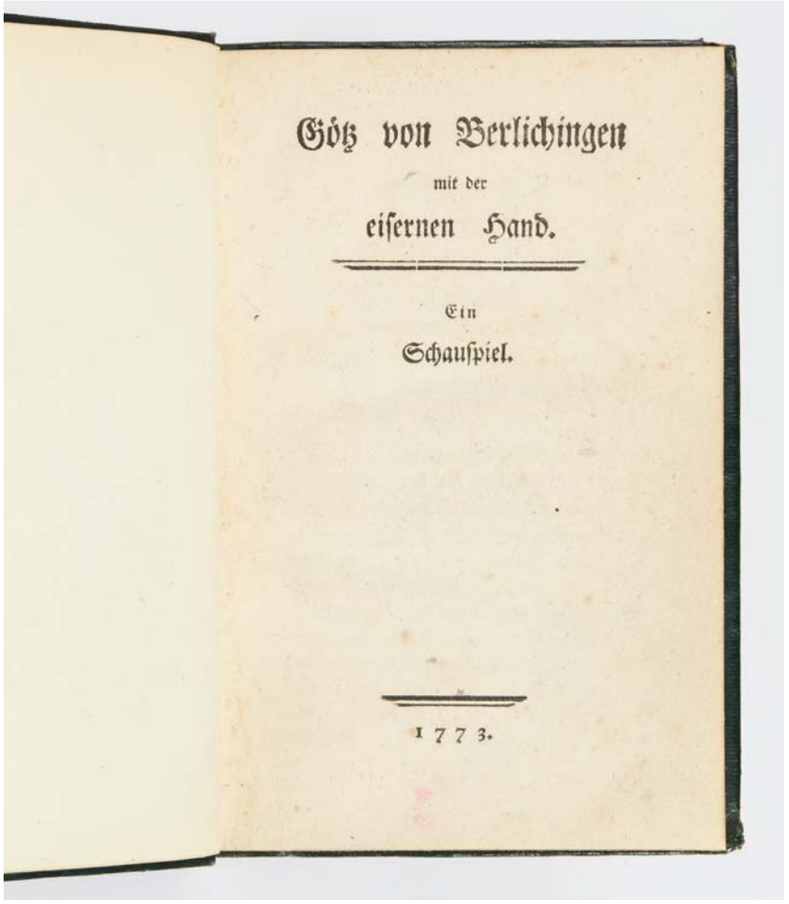
3 000 / 4 000 €

193

[GOETHE, Johann Wolfgang von.]

Götz von Berlichingen mit der Eisernen Hand. Ein Schauspiel. *Sans lieu* [Darmstadt, Eylau pour Merck], *1773*.
Petit in-8 (160 x 105 mm) de 206 pp. : maroquin vert foncé à grain long, dos lisse orné en long de deux grands fers romantiques dorés, roulettes et fleurons à froid en encadrement sur les plats, tranches dorées *(reliure de la première moitié du XIX^e siècle)*.

Édition originale, rare.
Elle a été publiée anonymement aux frais de l'auteur.



Le chevalier à la main de fer.

Bien que diversement accueilli, le drame historique connut un retentissement considérable. Goethe (1749-1832) devenait à l'âge de vingt-quatre ans le porte-parole de la jeunesse, salué comme le soleil naissant de la poésie allemande. La pièce fut jouée en avril 1774 devant Frédéric II.
Avec le personnage historique de Goetz von Berlichingen (1480-1562), le Bayard allemand, le poète trouva le héros dont il avait rêvé en lisant Shakespeare. Son premier drame était fait pour séduire la génération patriote du *Sturm und Drang* : sujet national, mépris des conventions théâtrales françaises, volonté de révolte, emportements du cœur.
La fameuse réplique grivoise, page 133, a été supprimée dans les éditions suivantes.

PLAISANT EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DÉCORÉ.

Coins émoussés avec manques de cuir, tache brune prononcée dans la marge supérieure du cahier H.
Provenance : Ex-libris *Feuerbacher Heide*, avec numéro d'inventaire.- *Hans L. Merckle* (cat. I, 2002, n° 194).

Hagen, *Die Drucke von Goethes Werken*, 1971, n° 46.- Goedeke, IV, 3, 143.- Goethe, *Théâtre complet*, Pléiade, 1988, pp. 1534-1535 : notice de Pierre Grappin.

2 000 / 3 000 €

194

Naissance du premier Faust

GOETHE, Johann Wolfgang von.

Goethe's Schriften. *Leipzig, Georg Joachim Göschen, 1787-1790.*
8 volumes petit in-8 (160 x 97 mm) : demi-veau fauve à coins, dos lisses filetés or, tranches vertes *(reliure allemande de l'époque)*.

Importante édition collective, en partie originale, des œuvres de Goethe : elle offre la première publication de *Faust*.

Exemplaire de deuxième émission, avec les fautes corrigées.

L'illustration, gravée sur cuivre par Geyser pour l'essentiel, comprend II planches, dont 8 en frontispice, 8 vignettes sur les titres, I en-tête et I cul-de-lampe, dessinés et gravés en taille-douce par Ramberg, Chodowiecki, Lips, Mechau, Oeser, Angelika Kauffmann…

Le tome I contient *Werther*. Le tome II présente les pièces du "Sturm und Drang" : *Götz von Berlichingen* et *Die Mitschuldigen*. On trouve dans le tome III *Iphigenie, Clavigo* et *Die Geschwister*. Le tome IV renferme *Stella, Der Triumph der Empfindsamkeit* et *Die Vögel*. La tragédie *Egmont* et les "singspiele" *Claudine von Villa Bella* et *Erwin und Elmire* occupent le tome V. Dans le tome VI : *Torquato Tasso* et *Lila*. Le tome VII contient l'édition originale de *Faust*, suivie de *Jery und Bätely* et de *Scherz, List und Rache*. Le tome VIII, enfin, rassemble des œuvres polémiques en vers.

Pour la première fois, les œuvres de Goethe étaient rassemblées et illustrées avec soin. Isolé à Weimar, l'écrivain se sentait coupé de la vie littéraire allemande et peinait à renouer avec les lecteurs enthousiastes de *Werther* ou de *Götz von Berlichingen*. Cette collection destinée à relancer sa carrière ne remplit pas entièrement sa mission. Toutefois, elle eut le mérite de présenter au public lettré la première version imprimée de l'*Urfaust* dans le tome VII ; un tiré à part mis en vente conjointement, fit office de première édition séparée (voir *infra*). Le second *Faust*, posthume, sera édité en 1833.

PLAISANT EXEMPLAIRE, COMPLET DE TOUS LES VOLUMES REQUIS, EN RELIURE UNIFORME DU TEMPS.

Rousseurs, reliures très légèrement passées, coins un peu frottés. Charnières du tome I fragiles. Gardes renouvelées.

Provenance : *von Plato*, inscription manuscrite dans le volume I.- *Thea und Carl Sternheim*, avec ex-libris.- *Kenneth Rapoport*, avec ex-libris.- *Helmut N. Friedlander*, avec ex-libris (cat. II, 2001, n° 305 : "A varying number of etched plates by David Chodowiecki was sometimes inserted in this edition : this set has three in volumes I, II and IV.")

Hagen, *Die Drucke von Goethes Werken*, Berlin, 1971, n° 11, pp. 9-14.

6 000 / 8 000 €

195

GOETHE, Johann Wolfgang von.

Erwin und Elmire. Ein Singspiel. Ächte Ausgabe. *Leipzig, Georg Joachim Göschen, 1788.*
In-12 (159 x 96 mm) de (1) f., 64 pp. : veau cerise, dos à nerfs orné, riche encadrement de filets et guirlande dorés sur les plats, avec éventail dans les coins et fleuron central à froid, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées *(reliure du début du XIX^e siècle).*

Édition originale de la seconde version entièrement remaniée d'*Erwin und Elmire*.

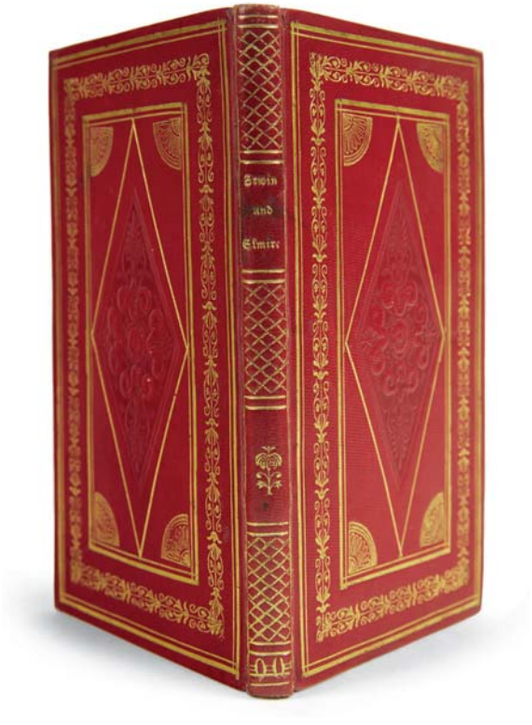
Œuvre de jeunesse, la pièce en deux actes et en vers dont les paroles sont parfois chantées avait paru pour la première fois en 1775 : elle servit de livret à un opéra composé par Anna-Amalia de Brunswick, duchesse de Saxe-Weimar-Eisenach (1739-1807), régente de la petite cour de Weimar de 1758 à 1775. Le texte est l'adaptation d'une ballade d'Oliver Goldsmith tirée du *Vicaire de Wakefield*.
Cette seconde version fut rédigée en Italie, en 1787-1788, avec l'aide du compositeur Kayser. Goethe supprima les rôles des personnages représentant la génération âgée et ajouta un nouveau couple de jeunes amants. Publiée à Leipzig par son éditeur attitré, Georg Joachim Göschen, cette nouvelle version – "Singspiel" et non plus "Schauspiel mit Gesang" comme en 1775 – mise en musique en 1790 par le compositeur Johann Friedrich Reichardt (1852-1914), fut représentée à Berlin le 3 février 1793 et reprise avec succès dans la même ville.

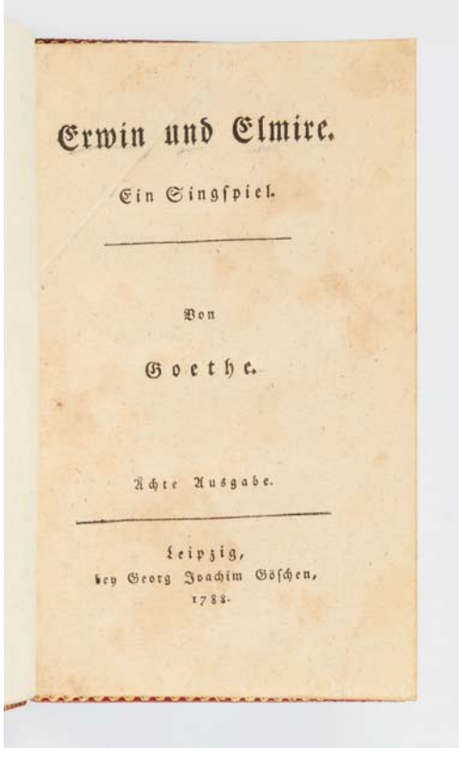
RAVISSANT EXEMPLAIRE, CONSERVÉ DANS UNE EXQUISE RELIURE À DÉCOR DORÉ ET À FROID.

L'exemplaire est conservé dans un étui moderne. Rousseurs.

Hagen, n° 113.- Goedeke, IV, 3, 131.

2 000 / 3 000 €





196

Le tiré à part

GOETHE, Johann Wolfgang von.

Faust. Ein Fragment. Ächte Ausgabe. *Leipzig, Georg Joachim Göschen, 1790.*
In-12 (150 x 91 mm) de (1) f., 168 pp. : demi-maroquin bordeaux, dos lisse orné *(reliure moderne à l'imitation)*.

ÉDITION ORIGINALE.

Tiré à part précédé d'une page de titre particulière : il est issu du tome VII des *Goethe's Schriften* publiés de 1787 à 1790 (cf. n° 194). Le titre porte la mention "Ächte Ausgabe" habituelle chez l'éditeur Georg Joachim Göschen pour désigner l'édition "authentique" ou "véritable", non la huitième ("Achte") comme décrit parfois.

Rare exemplaire de première émission.

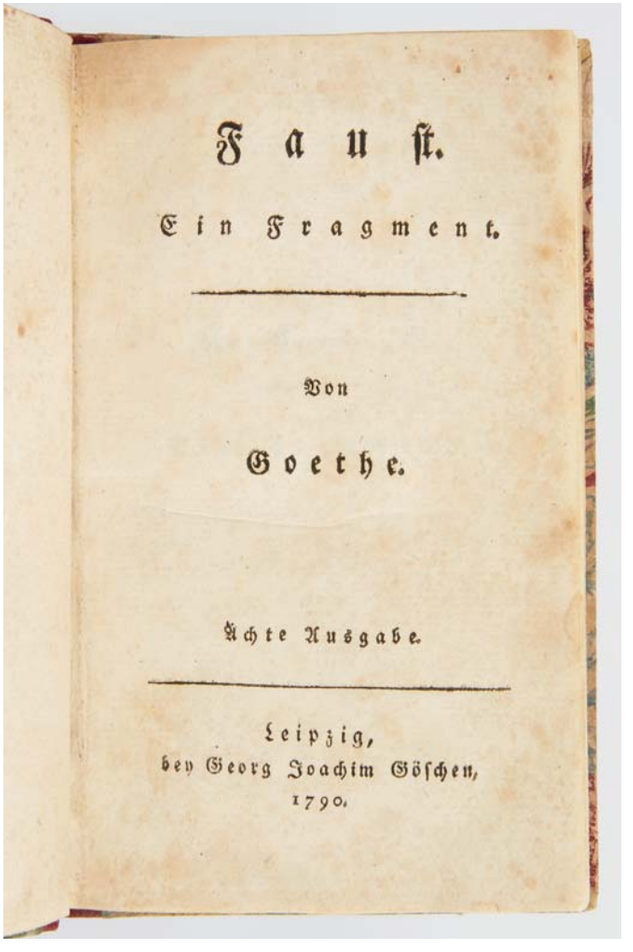
Il possède toutes les remarques minutieusement décrites par Hagen.

Ce premier *Faust*, sous-titré *Un fragment*, partie en prose, partie en vers, publié au retour d'Italie, sera repris et remanié par Goethe, en grande partie sous l'influence de Schiller. Livre fondateur, c'est par lui que Goethe incarna la figure du poète national allemand.
"*Faust* by Goethe may be the most influential literary work of the Romantic age" (Lilly Library, *The People's Voice, A Romantic Civilization, 1776-1848*, Bloomington, 1996, n° 30).

Rousseurs, auréoles dans les coins intérieurs de la plupart des cahiers.

Hagen, n° 204 : les remarques de première émission sont : les trois dernières lignes de la page 144 répétées à la page 145, et les fautes d'impression "leseni" (p. 89), "Wargrethlein" (p. 98), "Margarethe" au lieu de "Mephistopheles" (p. 106) et "Verzweislung" (p. 128).
Le feuillet D1 appartient à la variante décrite par Hagen, avec la signature "Goethe's W.7B".
- Goedeke, IV, 3, 611.

10 000 / 15 000 €


Faust.

Ein Fragment.

Von

Goethe.

Ächte Ausgabe.

Leipzig,
bey Georg Joachim Göschen,
1790.

197

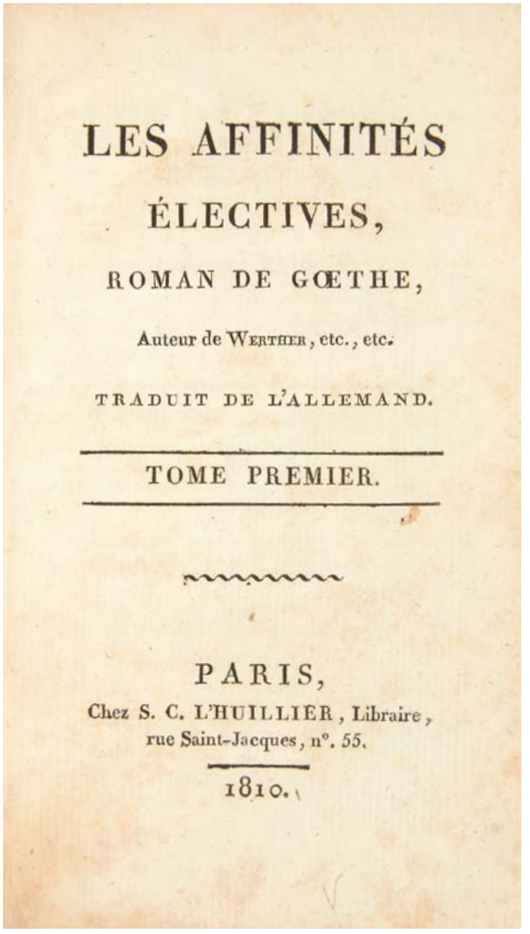
GOETHE, Johann Wolfgang von.

Les Affinités électives. *Paris, S. C. L'Huillier, 1810.*
3 volumes in-12 (165 x 98 mm) de (2) ff., 240 pp. ; (2) ff., 224 pp. ; (2) ff., 271 pp. : cartonnage de papier marbré à la Bradel, dos lisses filetés or, pièces de titre de veau vert, armes dorées sur les plats, tranches marbrées *(reliure de l'époque)*.

ÉDITION ORIGINALE DE LA PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE PAR RAYMOND, ANTOINE SERIEYS, GODAILH, MANGET ET DEPPINT.

"Le mot de *Verwandtschaft*, qu'on est forcé de traduire par *affinité*, s'applique aussi bien à toute espèce de parenté dans le sens propre du mot, qu'au phénomène chimique dont il est question ici" (I, p. 92).

Une des œuvres d'un romantisme exacerbé avant l'heure : une passion violente détruit un mariage et conduit les amants à se laisser mourir de faim.
"Goethe, dans son *Werther*, avait montré l'individu luttant au nom de la nature contre la société. Dans *Les Affinités électives* [...], la nature et la société ne font plus qu'un. La même fatalité qui règle la suite des phénomènes naturels, détermine les rapports humains. L'homme ne saurait s'y dérober. [...] *Les Affinités* sont une œuvre douloureuse et qui prêche la résignation" (Bernard Grœthuysen).


LES AFFINITÉS
ÉLECTIVES,
ROMAN DE GŒTHE,
Auteur de WERTHER, etc., etc.
TRADUIT DE L'ALLEMAND.
TOME PREMIER.
PARIS,
Chez S. C. L'HUILLIER, Libraire,
rue Saint-Jacques, n°. 55.
1810.

Exemplaire relié à l'époque aux armes de Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie.

Le cadet des Bonaparte avait divorcé de sa première femme américaine sur injonction de l'Empereur pour épouser en 1807 la princesse de Wurtemberg, peu après avoir reçu le royaume de Westphalie en vertu du traité de Tilsit. Jérôme Bonaparte (1784-1860) "épris des plaisirs de la vie et des Beaux-Arts ne participa que brièvement à la campagne de Russie" (Anne Lamort). Il quitta son trône en 1813, après le désastre de Leipzig. Mort en 1860, il fut inhumé aux Invalides.

S'agissant d'affinités électives, la provenance fait écho aux sentiments de l'écrivain allemand pour l'empereur français qu'il rencontra à plusieurs reprises. Leur première entrevue, le 2 octobre 1808, dura près d'une heure et fut presque uniquement littéraire ; Napoléon avoua au poète qu'il avait lu *Werther* sept fois.
"Goethe se montra toujours très flatté de l'accueil fait par Napoléon et resta fidèle à son admiration, à son culte pour le génie de l'Empereur. Il ne consentit jamais au milieu des exagérations du patriotisme prussien, à écrire contre le grand homme" (Bibliothèque nationale, *Goethe*, p. 139).

Plaisant exemplaire.
Les premiers feuillets du deuxième tome sont fortement roussis. Pièces de titre renouvelées.

Baldensperger, *Bibliographie critique de Goethe en France*, 1907, n° 1212.- Goethe, *Romans*. Pléiade, 1954, pp. XV-XVI : notice de Bernard Grœthuysen.

6 000 / 8 000 €

198

[GOETHE, Johann Wolfgang von.] Moritz RETZSCH.

Umrisse zu Goethe's Faust [Silhouettes pour le *Faust* de Goethe]. *Stuttgart & Tübingen, Cotta, 1820.*
2 volumes in-4 oblong, soit : un cahier (195 x 235 mm) de 26 gravures sous couverture cartonnée jaune, pièce de titre sur papier vélin blanc collée au milieu du plat supérieur ; et un cahier de texte composé de 12 pages in-4 oblong (177 x 222 mm) contenant la préface et les légendes des planches.

Deuxième édition, augmentée de 11 planches.
L'édition originale de l'album parue à Stuttgart en 1816 ne comprenait que 15 planches.

BRILLANTE SUITE DE 26 PLANCHES GRAVÉES À L'EAU-FORTE.

Le peintre, dessinateur et graveur Moritz Retzsch, né en 1779 à Dresde, devint célèbre grâce à cet album ; il illustra par la suite Schiller et Shakespeare.
La suite sur cuivre présente les scènes principales du premier *Faust* : les deux planches figurant la nuit de Walpurgis, inspirées de Bosch, sont particulièrement remarquables.
Goethe fut enchanté du résultat et déclara que l'artiste avait "véritablement saisi ce qui devait être représenté". Voilà pourquoi "il a souvent distribué des exemplaires de ce recueil à des amis" (Bibliothèque nationale, *Goethe*, 1932, n° 619, pour l'édition originale de Stuttgart, 1816).

RARE ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LA COUVERTURE :

Den theuren Gatten
Bracebridge
Zu geneigtem Andencken
Weimar d. 1 Marz
1826
Goethe

[Aux chers époux Bracebridge, avec mon souvenir affectueux. Weimar, le 1er mars 1826, Goethe.]

Selina et Charles Bracebridge avaient entamé en 1824 leur *Grand Tour* qui devait les conduire d'abord en Italie, puis en Allemagne. Le couple passa l'hiver 1825-1826 à Weimar.
Selina (1800-1874) était une dessinatrice de talent, élève de Samuel Prout. Par la suite, elle s'engagea auprès de Florence Nightingale, qu'elle assista notamment sur les champs de bataille de Crimée. Charles (1799-1872) est l'auteur de plusieurs livres, dont un consacré à Shakespeare. Ce couple fortuné, libéral, passionné d'art et de littérature, ne pouvait manquer de fréquenter Goethe à Weimar. Selina se lia en particulier avec Ottilie, la belle-fille de Goethe ; les archives de Weimar conservent leur correspondance qui se poursuivit bien après leur rencontre.

Les envois de Goethe sont d'une grande rareté : celui-ci est d'autant plus précieux qu'il accompagne l'illustration de *Faust*.

6 000 / 8 000 €

Umrisse
zu
Goethe's Faust.
Gezeichnet
von
Retsch.

Den theuren Gatten
Brautleute
zu geneigtem Andenken
Weimar d. 1 März
1826
Goethe

199

GOETHE, Johann Wolfgang von.

Wilhelm Meisters Wanderjahre oder die Entsagenden. *Stuttgart und Tübingen, Cotta, 1821.*
Petit in-8 (156 x 92 mm) de (4) ff., 550 pp. : cartonnage de papier marbré à la Bradel, dos lisse, pièce de titre brique, tranches jaunes *(reliure allemande de l'époque)*.

ÉDITION ORIGINALE.

Une des deux grandes œuvres de la maturité, avec le second Faust.

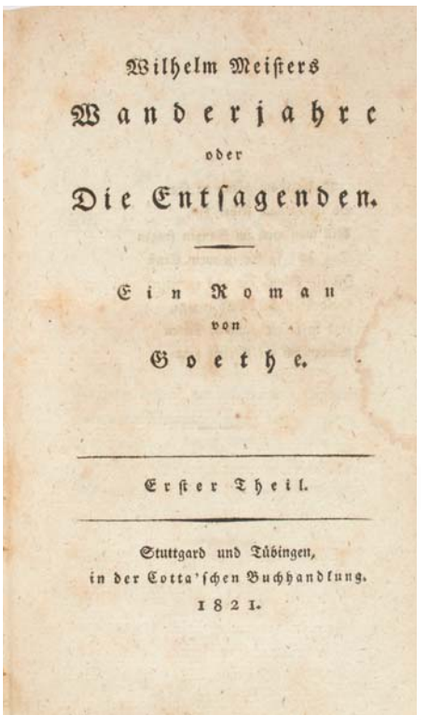
Les *Wanderjahre*, recueil de nouvelles, "contiennent une somme de la pensée goethéenne" : entremêlées de considérations diverses sur l'art et la vie, elles peuvent être considérées comme le pendant en prose du deuxième *Faust*. L'ouvrage est le modèle d'un nouveau genre, le *Bildungsroman*, le roman d'une éducation par la vie, l'aventure et l'expérience.
Dans ses *Souvenirs d'Allemagne*, Gérard de Nerval note : "Je croyais faire un de ces romanesques voyages de *Wilhelm Meister*, où la vie réelle prend des airs de féeries, grâce à l'esprit, aux charmes et aux sympathies aventureuses de quelques personnes choisies."

Frédéric Schlegel plaça le roman à côté de la Révolution française parmi les grands événements de l'âge moderne.

Agréable exemplaire en cartonnage du temps.
Rousseurs, auréole claire dans la marge extérieure des premiers feuillets, petits accrocs aux coins et aux mors.

Hagen, n° 425.- Goedeke, IV, 3, 434.- Bibliothèque nationale, *Goethe*, 1932, n° 566

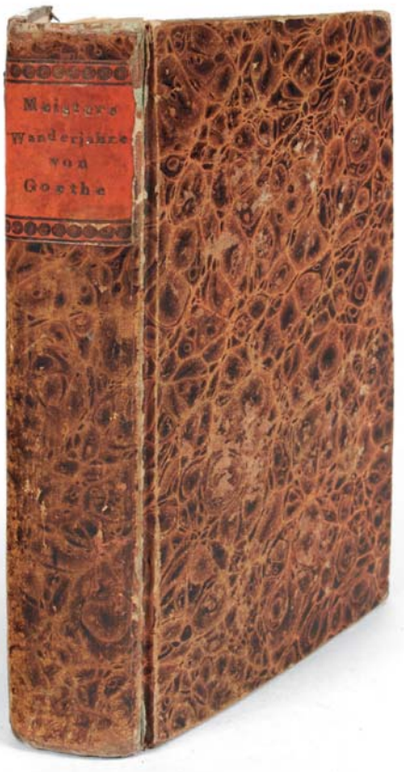
2 000 / 3 000 €


Wilhelm Meiſters
Wanderjahre
oder
Die Entſagenden.

Ein Roman
von
Goethe.

Erſter Theil.

Stuttgard und Tübingen,
in der Cotta'ſchen Buchhandlung.
1821.



200

"Le plus grand de tous les livres allemands"

(NIETZSCHE)

GOETHE, Johann Wolfgang von & Johann Peter ECKERMANN.

Gespräche mit Goethe in den letzten Jahren seines Lebens. 1823-1832
[Conversations avec Goethe]. *Leipzig, Brockhaus, 1836*, puis *Magdebourg, Heinrichshofen'sche Buchhandlung, 1848*.
3 tomes en 2 volumes in-8 (173 x 110 mm) de XIV, 386 pp. ; (2) ff., 360, XX pp. ; XVI, 376 pp. la dernière non chiffrée : cartonnage à la Bradel de papier beige avec coins de vélin, dos lisses, pièces de titre de veau brun, tranches mouchetées bleues *(reliure allemande de l'époque)*.

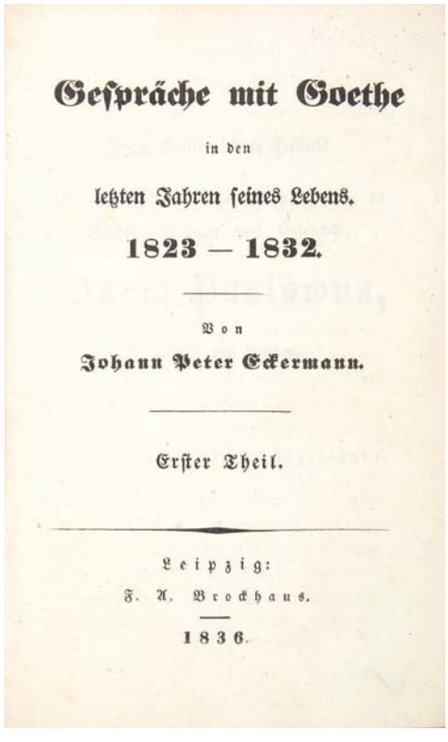
Édition originale. La publication s'étendit sur douze années.

Fruit de dix ans de complicité auprès de son idole Goethe dans le mini-Olympe de Weimar, le livre de Johann Peter Eckermann (1792-1854) restitue avec minutie leurs entretiens : ces *Conversations* – portrait fidèle du Maître octogénaire – sont une mine mêlant anecdotes, souvenirs, évocations d'écrivains morts ou vivants (Byron, Schiller, Hugo, Manzoni…), remarques sur Napoléon, le théâtre, l'art ou la littérature. Par son ton vivant et familier, comme par la sobriété du style, l'ouvrage remit au goût du jour l'œuvre de Goethe au milieu du XIX^e^ siècle et devint, au même titre que les *Propos de table* de Luther, l'un des grands classiques de la littérature germanique.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN CARTONNAGE DU TEMPS.

Papier légèrement bruni, quelques rousseurs.
Provenance : Baron *Théodore von Cramer-Klett* (1817-1884), au château de Hohen-Aschau, avec ex-libris : il fut l'un des plus grands industriels bavarois du XIX^e^ siècle. À sa mort, son entreprise fut intégrée au groupement industriel allemand MAN.- *Peter Klima*, avec ex-libris.

4 000 / 6 000 €


Gespräche mit Goethe
in den
letzten Jahren seines Lebens.
1823 — 1832.
Von
Johann Peter Eckermann.
Erster Theil.
Leipzig:
F. A. Brockhaus.
1836.

201

À table !

[GRIMOD DE LA REYNIERE, Alex. Balthazar Laurent.]

Manuel des amphitryons ; contenant un traité de la dissection des viandes à table, la nomenclature des menus les plus nouveaux pour chaque saison, et des élémens de politesse gourmande. Ouvrage indispensable à tous ceux qui sont jaloux de faire bonne chère, et de la faire faire aux autres. *Paris, Capelle et Renard, 1808.*
In-8 (212 x 132 mm) de 1 frontispice, 384 pp., 16 planches hors texte : broché, sous couvertures muettes de l'époque.

ÉDITION ORIGINALE : ELLE EST ILLUSTRÉE D'UN FRONTISPICE ET DE 16 PLANCHES GRAVÉES, DONT 10 DÉPLIANTES.

"C'est à notre avis le meilleur ouvrage du gastronome. Moins tributaire de l'actualité que les *Almanachs*, écrit dans le calme, ce livre s'ouvre par un survol de l'histoire de la table depuis les Anciens jusqu'au premier Empire. L'essentiel est dit avec brio en quelques pages qui aboutissent à cette conclusion : les fortunes ayant changé de mains avec la Révolution, il faut réapprendre aux nouveaux amphitryons et à leurs convives le grand art du savoir-vivre [...].
Le livre se compose de trois parties. La première est un traité de la dissection des viandes. [...] Les brèves descriptions des différentes pièces qui peuvent se présenter sous le couteau du maître de maison, du bœuf à l'outarde en passant par la bécasse, sont accompagnées de planches gravées en taille-douce, reproductions des illustrations du célèbre *Art de trancher* publié par Pierre Petit, sous Louis XIV. La deuxième partie du volume, à laquelle le restaurateur Alexis Balaine apporta son concours, est une nomenclature de menus saisonniers pour 15, 25 et 60 couverts" (Ned Rival, cité par Oberlé, *Les Fastes de Bacchus et de Comus*, n° 135).

Bel exemplaire conservé tel que paru.
Il est complet des tables (pages 357 à 384) lesquelles, remarque Gérard Oberlé, manquent à de nombreux exemplaire.

2 000 / 3 000 €

202

“L’esprit de Jean Paul ressemble souvent à celui de Montaigne”

(MME DE STAËL)

JEAN PAUL, Johann Paul Friedrich Richter, dit.

Titan. *Berlin, in der Buchhandlung des Commerzien - Raths Matzdorff, 1800-1803.*
6 parties en 4 volumes petit in-8 (165 x 91 mm) de (5) ff., VIII pp., (2) ff., 516 pp., (1) f., 142 pp. la dernière non chiffrée pour *Komischer Anhang zum Titan* ; (2) ff., 200 pp., 216 pp. pour *Komischer Anhang zum Titan. Zweites Bändchen*, (1) f. d’errata ; (3) ff., 430 pp., (1) f. d’errata ; (3) ff., 572 pp. la dernière non chiffrée : demi-basane brune à coins, dos lisses ornés, pièces de titre et de tomaison rouges et bleues, tranches rouges *(reliure de l’époque)*.

Édition originale. Chaque tome comporte un feuillet de titre gravé.

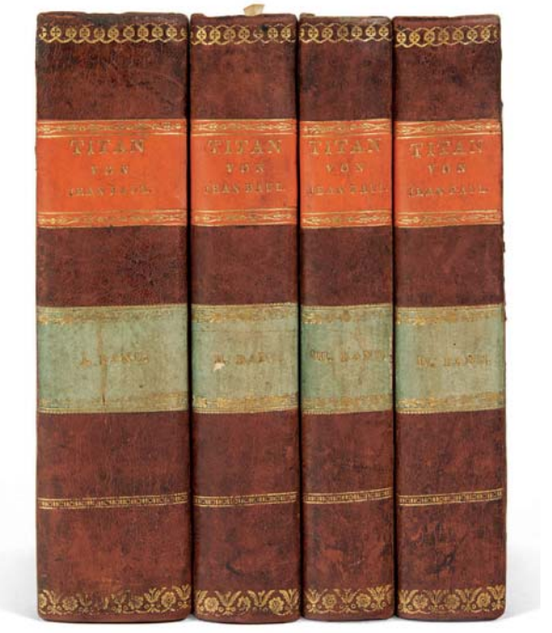
Le récit de l’éducation sentimentale d’un jeune homme, riche en rebondissements et dialogues brillants, est l’œuvre principale de Jean Paul Friedrich Richter (1763-1825), dit Jean Paul, en hommage à Rousseau. Il inspira à Gustav Mahler sa première symphonie, *Titan*.
“C’est Jean Paul qui a véritablement introduit dans la littérature allemande le roman dans le sens moderne du mot. On peut affirmer que, plus généralement, il est à l’origine du roman poétique dans la littérature européenne. Mais son influence dépasse ces limites précises, car il n’a pas seulement préfiguré les romantiques, il a été l’exemple d’une façon de penser, de sentir, de vivre qui apporte à jamais la meilleure justification possible aux esprits originaux et excentriques, brefs aux poètes de tous les temps” (Maxime Alexandre).

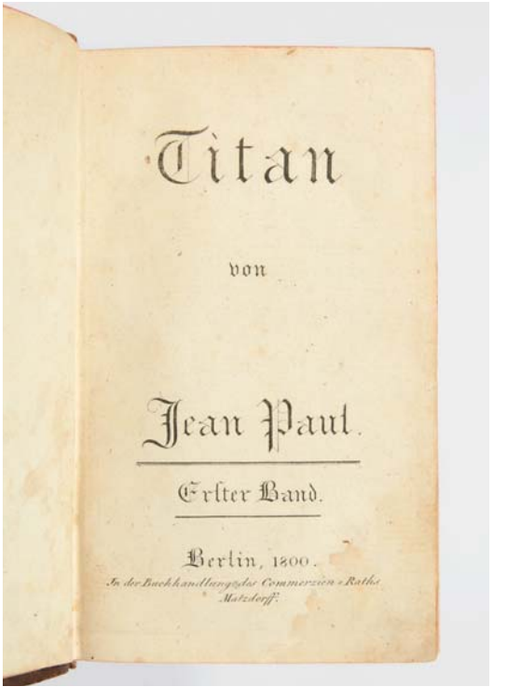
Plaisante collection en reliure uniforme du temps.

Quelques rousseurs, éparses ; des auréoles, plus prononcées sur le titre et les premiers feuillets de la deuxième partie ; habiles restaurations aux reliures. Étiquette manuscrite en allemand datée 1826 au premier contreplat. - Ex-libris *Loeffler-Giehren* (XX^{e} siècle).

Goedeke, V, 464, 14.- Maxime Alexandre, notice sur Jean Paul, in : *Romantiques Allemands*, I, Pléiade, 1966, pp. 3-4.

3 000 / 5 000 €





203

[LIGNE, Charles Joseph, prince de.]

Coup d'œil sur Belœil. *A Belœil, de l'Imprimerie du P. Charles de-* [Bruxelles, imprimerie particulière du prince de Ligne], *1781.*
Grand in-8 (221 x 140 mm) de (3) ff. (faux titre, titre et dédicace à l'abbé Delille), 150 pp. : broché, couverture de papier marbré, non rogné.

ÉDITION ORIGINALE HORS COMMERCE, IMPRIMÉE À PETIT NOMBRE.

Destinée aux intimes, elle a été tirée sur la presse particulière du prince de Ligne installée dans son hôtel bruxellois.

Le texte est contenu dans un encadrement gravé sur bois ; vignette, bandeau et cul-de-lampe ont été également gravés sur bois. À la fin du volume, grand cul-de-lampe gravé à l'eau-forte.
L'ouvrage est dédié à l'abbé Jacques Delille (1738-1813), dont les *Jardins ou l'Art d'embellir les paysages* avaient été publiés un an plus tôt. Le prince de Ligne admirait le poète dont il fit ériger un buste dans les jardins de Belœil.

Vers 1780, le prince de Ligne créa une imprimerie dans sa demeure de Bruxelles et non dans son château de Belœil comme on l'a longtemps cru. "Le matériel et les presses lui furent fournis par un imprimeur bruxellois, F. Hayez, dont un parent, François Pion, l'aida dans cette entreprise. L'imprimerie fonctionna jusqu'en 1794 et fut alors détruite dans la tourmente révolutionnaire. Onze éditions ont été réalisées à Belœil. [...] Ce sont des recueils de poésies, des mélanges de littérature, des ouvrages militaires, des écrits sur Belœil et les jardins" (Bibliothèque de Chantilly, *Imprimeries particulières*).
Les livres, tirés à moins de cent exemplaires, étaient offerts aux amis.

Le prince jardinier.

“Le dernier des hommes d’esprit”, selon le mot de Marc Fumaroli, Charles-Joseph prince de Ligne (1735-1814) fit une longue carrière militaire au service de l’Autriche. Ruiné après la Révolution, il se retira à Vienne, où Mme de Staël vint le trouver.
Dans ce “Coup d’œil”, il décrit son splendide domaine de Belœil et les jardins qu’il avait aménagé selon ses goûts personnels, ainsi que d’autres jardins célèbres de châteaux d’Europe, notamment ceux de Chantilly qu’il critique. Les avis du prince en ce domaine étaient très recherchés et la reine Marie-Antoinette le consulta à plusieurs reprises pour ses travaux à Versailles. Il s’ingénia à doubler le jardin classique à la française d’un jardin à l’anglaise. Il s’opposa au décorum des fabriques encombrantes ou de mauvais goût : il fallait respecter la nature et les sites et non pas les modifier de fond en comble.

Plaisant exemplaire conservé dans sa brochure d’origine.

Ganay, *Bibliographie de l’art des jardins*, n° 110 : “Charles-Joseph, prince de Ligne, est le créateur du jardin anglais de son château de Belœil en Hainaut.” L’ouvrage sera réédité en 1922 par le bibliographe dans la Collection des chefs-d’œuvre méconnus.- Vercruysse, *Bibliographie descriptive des écrits du prince de Ligne*, 2008, pp. 93-94.

2 000 / 3 000 €

204

[LIGNE, Charles Joseph, prince de.]

Mon refuge ; ou Satyre sur les abus des jardins modernes. *Londres, Deboffe, Dulau et Co. et Didier, Imp. de W. et C. Spilbury à Snowhill, 1801.*
In-12 (188 x 144 mm) de (1) f., 46 pp. : broché, couverture de papier marbré, non rogné.

ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À PETIT NOMBRE, HORS COMMERCE.

Elle a été imprimée à Londres sous les auspices du comte – et futur prince – Louis von Starhemberg (1766-1833), ami de l'auteur et dédicataire de la première pièce en vers. Il fut ambassadeur d'Autriche à Londres de 1793 à 1810. L'opuscule en vers fut publié la même année dans le tome XXI des *Mélanges militaires, littéraires et sentimentaires* du prince de Ligne.

"Pourquoi vous ruiner à faire une ruine ?"

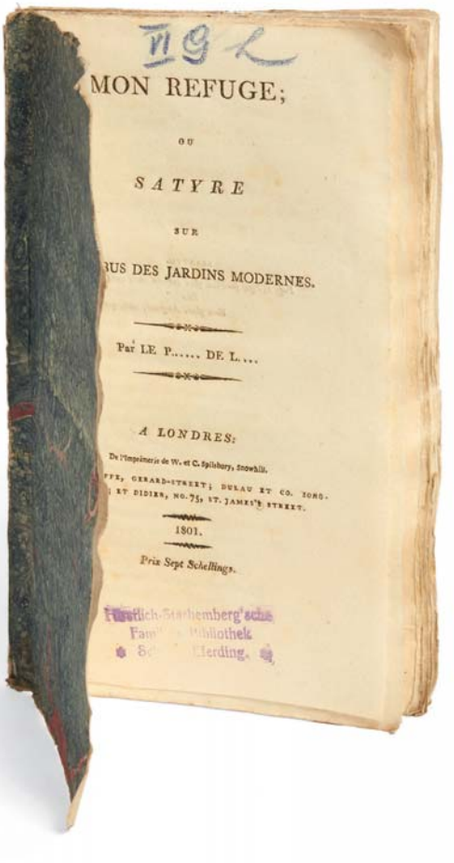
"J'en reviens à mon goût pour les jardins : ne pouvant plus en faire, ayant perdu les miens, je veux encore en parler. Je suis comme ces vieux libertins qui aiment les histoires de filles : je rêve des projets" (page 34).
La satire dénonce la superstition des jardins à l'anglaise, l'abus des fabriques, des tombeaux et des ruines (pierre jetée dans le jardin du marquis de Girardin à Ermenonville).
Outre la *Satyre*, l'ouvrage offre de spirituelles considérations esthétiques et littéraires.

Dans une note, page 26, l'auteur précise que *Mon Refuge* est le nom de la maison de campagne qu'il fit bâtir près de Vienne sur le Leopoldberg, située sur un domaine relevant des Chartreux.

Exemplaire broché, tel que paru.
Cachet sur le titre de la bibliothèque *Starhemberg*, comme dans tous les exemplaires connus.

Ganay, *Bibliographie de l'art des jardins*, 1989, n° 543 : "Opuscule en vers fort rare. Nous ne l'avons point encore rencontré."
- Eric Speeckaert, *Charles-Joseph Prince de Ligne*, cat. 2010, n° 41 : "L'ouvrage est, avec *Coup d'œil sur Belœil*, un beau témoignage de l'hortomanie du Prince."- Vercruysse, *Bibliographie descriptive des écrits du prince de Ligne*, 2008, pp. 222-224.
- Monglond V, 605.

2 000 / 3 000 €


MON REFUGE;
OU
SATYRE
SUR
LES ABUS DES JARDINS MODERNES.
Par LE P..... DE L....
A LONDRES:
1801.
Prix Sept Schellings.

205

KLEIST, Heinrich von.

Der zerbrochne Krug, ein Lustspiel [La Cruche cassée]. *Berlin, Imprimerie de l'École royale, 1811.* In-8 (220 x 140 mm) de 174 pp. : broché, couverture bleue muette moderne, non rogné ; emboîtage moderne de maroquin vert.

ÉDITION ORIGINALE.

Comédie en un acte, une des plus importantes du répertoire allemand : elle vit le jour l'année même du suicide de Kleist (1777-1811). La représentation organisée par Goethe à Weimar, en mars 1808, fut un échec cuisant.

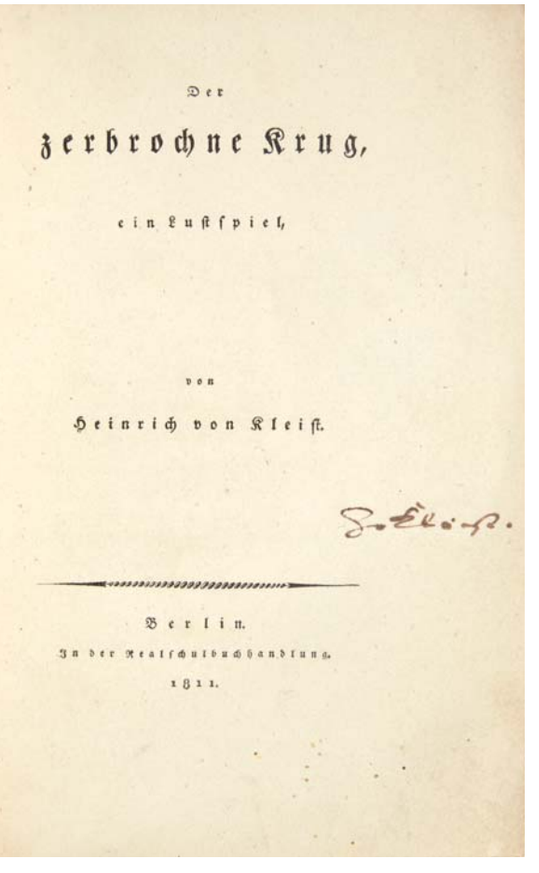
Le poète maudit créa des personnages qui déconcertèrent ses contemporains. Ainsi, sa carrière apparaît-elle comme jalonnée d'échecs. *La Cruche cassée* transpose sur le mode burlesque le motif d'*Œdipe roi*. Héros problématique, un juge de village est chargé d'enquêter sur un délit dont il est lui-même coupable.
Kleist a souhaité ajouter dans l'édition imprimée une *Variante* de trois cents vers (pp. 145-174), qui éclaire l'exposition de l'intrigue, notamment une scène de séduction considérée par la critique comme un moment de naturalisme avant la lettre.

Exceptionnel exemplaire portant la signature de Kleist sur le titre.

L'exemplaire est conservé dans une boîte de maroquin vert.

Goedeke VI, 103, 8.- Borst, 1138.

4 000 / 6 000 €


Der
zerbrochne Krug,
ein Lustspiel,
von
Heinrich von Kleist.
Berlin.
In der Realschulbuchhandlung.
1811.

206

OSSIAN.

Poésies galliques, traduites sur l'anglais de M. Macpherson, par Le Tourneur. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée ; ornée de belles gravures. *Paris, Dentu, An VII* [1799].
2 volumes (213 x 124 mm) in-8 de (2) ff. LXVIII, 296 pp., 1 planche hors texte ; (2) ff., 302 pp., 3 figures hors texte : maroquin rouge à grain long, dos à nerfs finement ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin vert, plats richement décorés d'un jeu de filets et dentelles dorés et à froid encadrant un large fleuron central doré, doublures et gardes de moire violette, tranches dorées *(Thouvenin)*.

Première édition illustrée.
Elle est ornée de 4 figures hors texte gravées par Tardieu l'aîné.

Des chants de guerre et d'amour aux accents préromantiques.

Les poèmes d'Ossian reçurent à la fin du XVIII[e] siècle un accueil enthousiaste en Europe. Goethe, Napoléon et Chateaubriand s'en firent l'écho et la France, proclamant son admiration, nomma ses enfants *Oscar* et *Malvina*. Bonaparte en conseillait la lecture à ses amis. Il emporta l'ouvrage en Égypte et l'introduisit dans les lycées. Par ailleurs, il devait user du style *ossianesque* dans ses proclamations – jusqu'à la Malmaison qui fut décorée par Girodet et par Gérard de sujets gaéliques.

Barde et guerrier légendaire du III[e] siècle, Ossian ne survivait plus que par une tradition orale en voie d'extinction. Si l'authenticité de ces épopées fut mise en doute, il apparaît aujourd'hui que la "traduction" du poète James Macpherson (1738-1796) n'est pas pour autant une supercherie. Il semble qu'il ait bien eu connaissance de chants anciens qu'il aurait retranscrits, puis librement traduits. Toujours est-il que le barde gaélique incarnait la figure du poète des temps primitifs, au point d'être comparé à Homère. Ce qui explique qu'Ossian soit parfois traité à l'égal des grands auteurs classiques, c'est-à-dire relié avec magnificence.

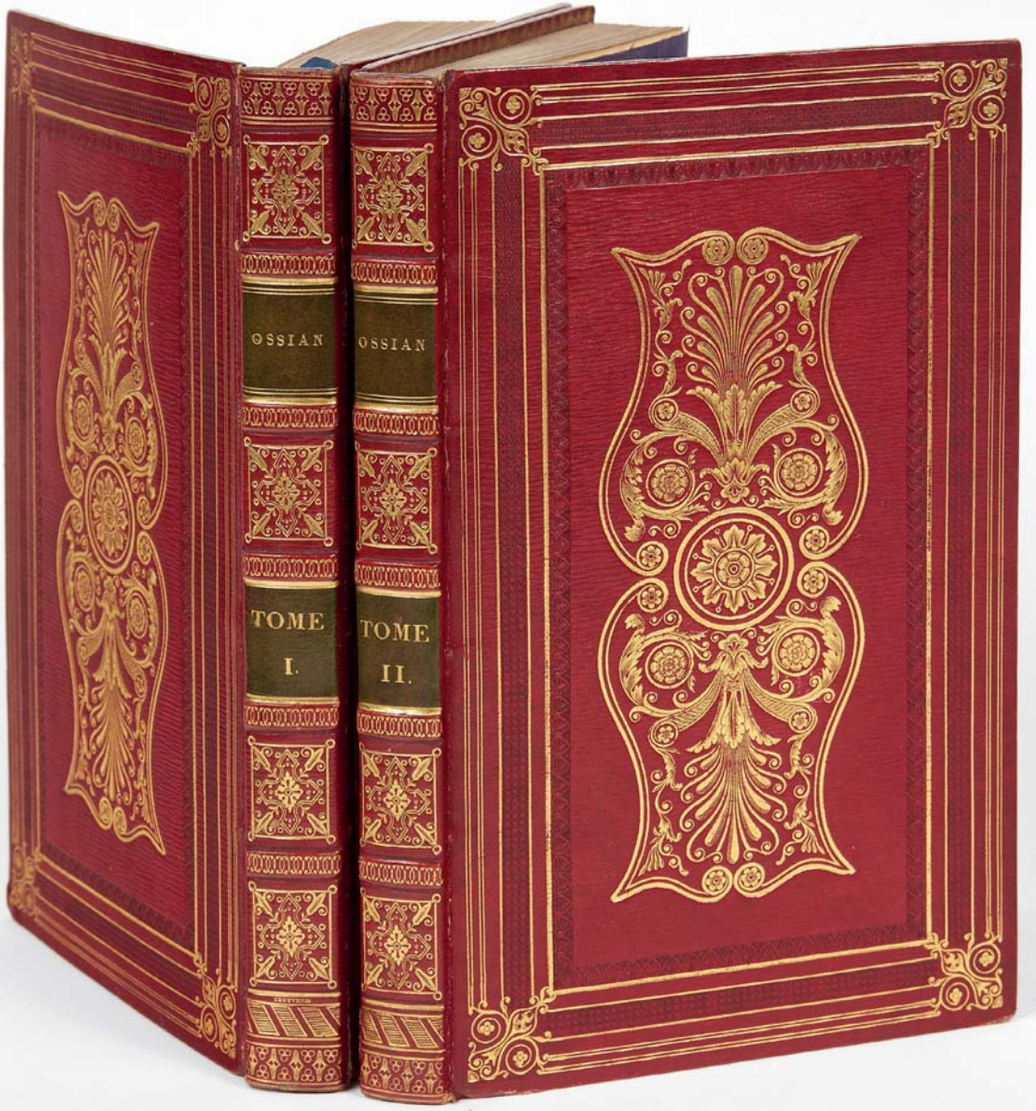
IMPORTANTE ET SUPERBE RELIURE ROMANTIQUE DÉCORÉE, EXÉCUTÉE PAR THOUVENIN.

D'une qualité exceptionnelle et d'une fraîcheur éclatante, elle se distingue des reliures dites "commerciales" et des décors à plaques issus d'un atelier saturé de travaux et tenu de relier près de trois mille volumes par an. Joseph Thouvenin (1791-1834) a été célébré en termes dithyrambiques par ses contemporains. Nodier, Balzac, Hugo et les bibliophiles les plus distingués sous la Restauration ont défilé dans son atelier.

Ex-libris des bibliothèques *Henri Beraldi* (cat. V, 1935, n° 125), *Lucius Wilmerding* (cat. III, New York, 1951, n° 696) et *Giancarlo Venerosi Pesciolini*.

Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, p. 566.- Escoffier, *Le Mouvement romantique*, n° 94.- Monglond, *La France révolutionnaire et impériale*, IV, 1036 : "La mention de 5 figures par Cohen est une erreur ; l'ouvrage en comporte quatre."- Beraldi, *La Reliure du XIX[e] siècle*, I, p. 44.

3 000 / 5 000 €


OSSIAN
TOME
I.
OSSIAN
TOME
II.

207

“Un orage littéraire en 1791”

(JEAN-JACQUES PAUVERT)

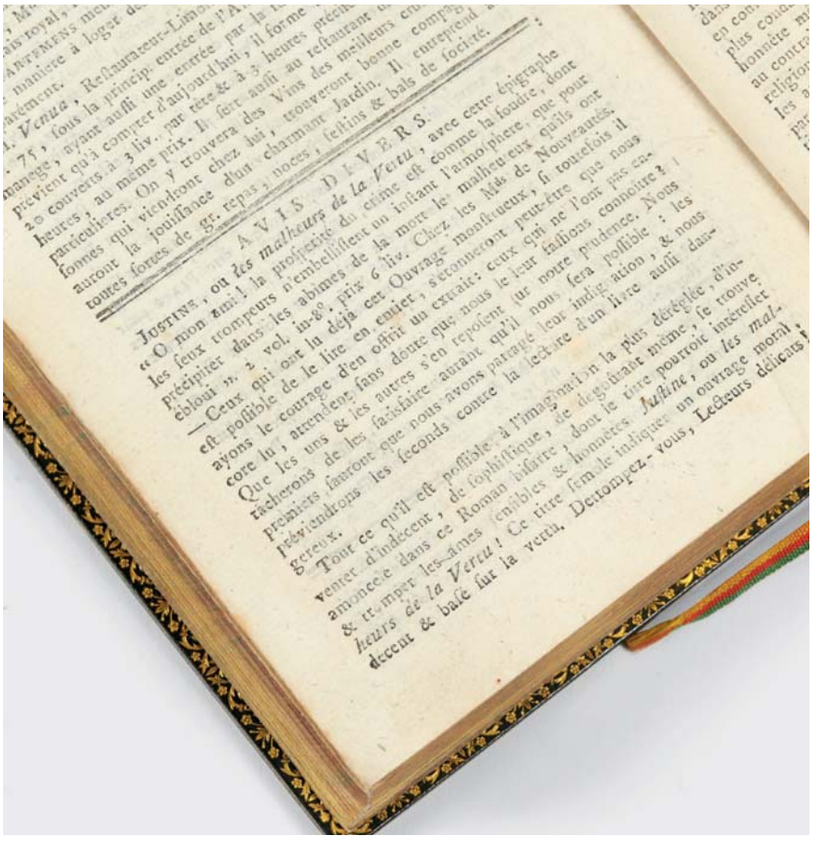
[SADE, Donatien Alphonse François, marquis de.]

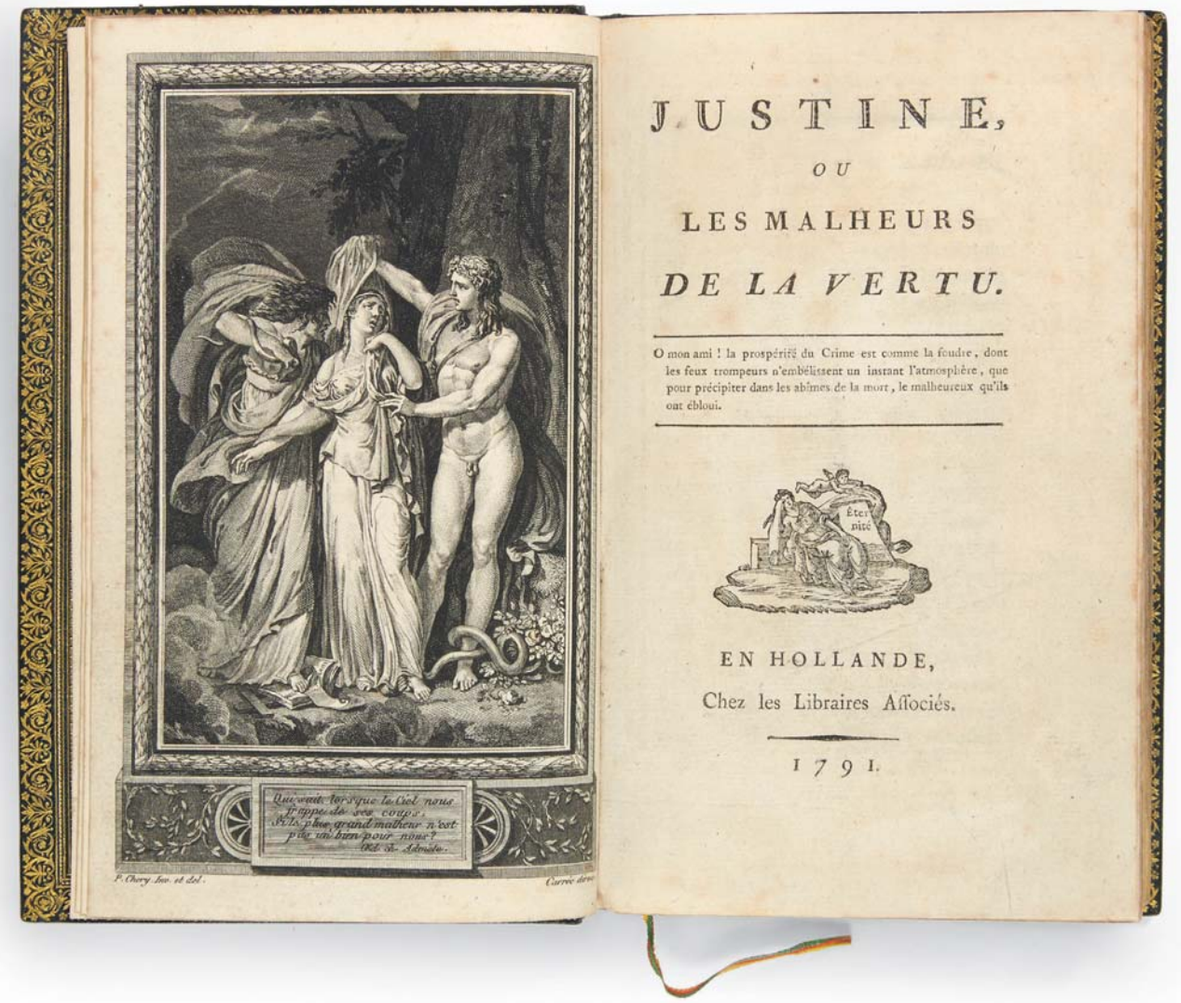
Justine, ou les Malheurs de la vertu. *En Hollande, chez les libraires associés* [Paris, Girouard], *1791.*
2 tomes en un volume in-8 (194 x 120 mm) de 1 frontispice, 283 pp. ; (2) ff., 191 pp. : maroquin bleu, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, large encadrement formé de filets, pointillés et roulette dorés sur les plats, palmettes dorées aux angles, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures *(reliure du XIX^e siècle)*.

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER LIVRE IMPRIMÉ DU MARQUIS DE SADE, JEUNE AUTEUR DE CINQUANTE ET UN ANS, RÉCEMMENT LIBÉRÉ À LA FAVEUR DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.

Elle est ornée d’un frontispice allégorique, gravé sur cuivre par Carrée d’après P. Cherry, montrant la Vertu entre la Luxure et l’Irréligion.

Continûment désavouée par son auteur, *Justine* fit scandale, mais connut un succès remarquable qu’attestent les nombreuses rééditions qui se succédèrent, dès 1791.
“*Justine* scandalise, certes, mais surtout elle fait peur. Sa publication provoque un effet de panique. Très vite, on sent que les mœurs ne sont pas seules en cause, que la subversion va bien au-delà de l’obscénité, que le vrai danger est ailleurs. C’est pourquoi les contemporains lui refusent ce minimum de tolérance dont bénéficient ordinairement les écrits licencieux. *Justine*, on la rejette en bloc, sans appel ; on voudrait la voir anéantie ; on fuit devant elle comme devant une invasion barbare, par instinct de survie” (Maurice Lever).





Composant la légende dorée de son règne, l'empereur déchu se souviendra de Sade et de *Justine*, qu'il haïssait : "[Napoléon] a dit qu'étant empereur, il [...] avait parcouru le livre le plus abominable qu'ait enfanté l'imagination la plus dépravée : c'est un roman qui, au temps de la Convention même, avait révolté, disait-il, la morale publique, au point de faire enfermer son auteur, qui l'était toujours demeuré depuis" *(Mémorial de Sainte-Hélène)*.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES RELIÉ VERS 1860.

De la bibliothèque *Édouard Moura*, avec ex-libris (cat. 1923, n° 681). Quelques pâles rousseurs.
Restaurations de papier dans les marges des pages 39-40 et 217-218.
On a relié à la fin de l'exemplaire un extrait des *Affiches, annonces et avis divers, ou Journal général de France* du 27 septembre 1792 comprenant une recension de *Justine*. Le rédacteur dénonce "cet ouvrage monstrueux", "ce livre vénéneux", tout en incitant les "hommes mûrs" à le lire, "pour voir jusqu'où peut aller le délire de l'imagination humaine", avant de le jeter au feu.
Le critique anonyme rend toutefois hommage à l'imagination "riche et brillante" de l'auteur.

Bibliothèque Bodmer, *Sade, un athée en amour*, Genève, 2014, n° 100 : cet exemplaire. Michel Delon décrit le compte rendu des *Affiches* relié à la fin.- Bibliothèque de l'Arsenal, *Les Choix de Pierre Leroy*, 2016, n° 45.- Pia, *Les Livres de l'Enfer*, 388.- Lever, *Sade*, pp. 427-428.- Pauvert, *Sade vivant*, II, p. 598.

10 000 / 15 000 €

208

"Voluptueux de tous les âges et de tous les sexes, c'est à vous seuls que j'offre cet ouvrage"

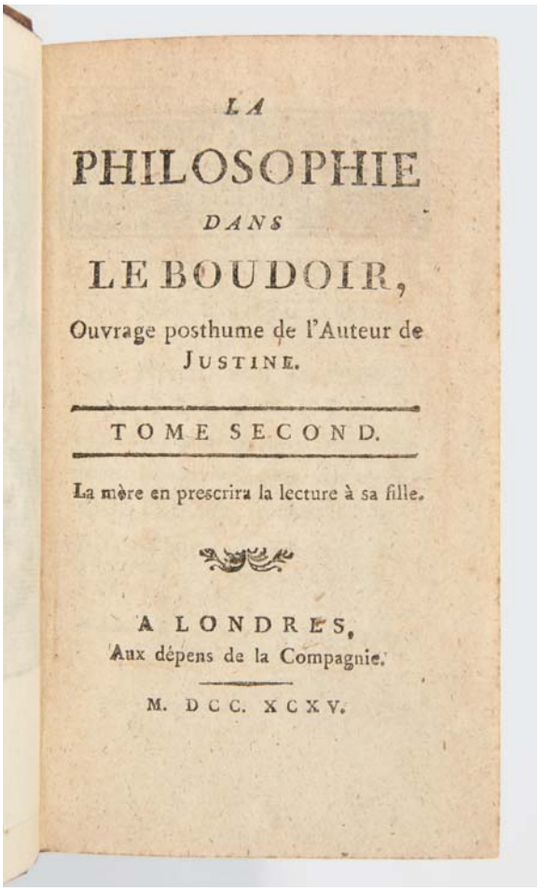
[SADE, Donatien Alphonse François, marquis de.]

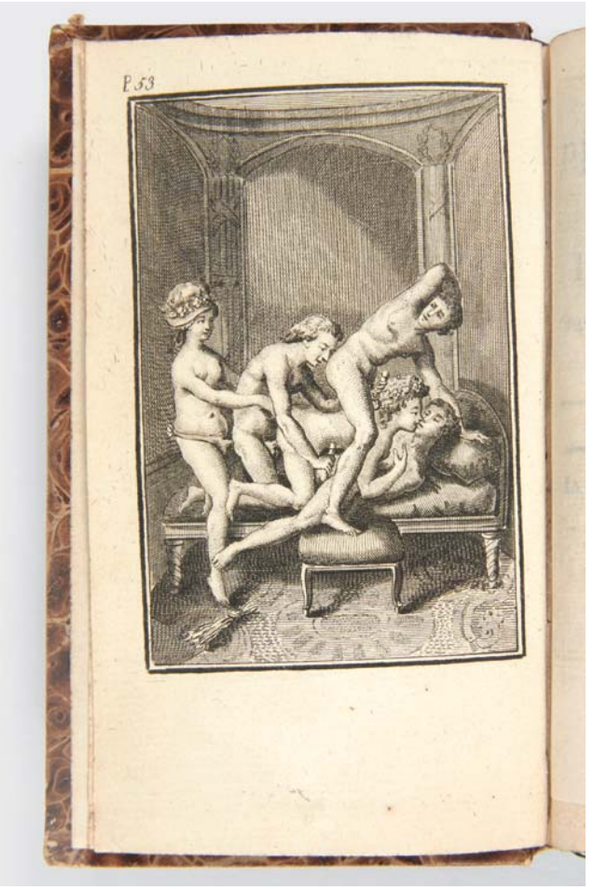
La Philosophie dans le boudoir, ouvrage posthume de l'auteur de Justine. La mère en prescrira la lecture à sa fille. *A Londres, aux dépens de la Compagnie, 1795.*
2 volumes in-12 (132 x 76 mm) de 1 frontispice, (3) ff., 180 pp., 2 figures ; (2) ff., 214 pp., 2 figures : cartonnage de papier marbré du début du XIX[e] siècle.

Édition originale.
Elle est illustrée d'un frontispice et de quatre figures érotiques gravées sur cuivre, hors texte.

Recueil anonyme de sept dialogues philosophiques "d'une liberté totale de langage et dont les répliques forment souvent de véritables dissertations où la métaphysique, la morale et l'histoire s'entrelacent à la sexologie" (Gilbert Lely).

Libéré des prisons de l'Ancien Régime, le marquis de Sade peut enfin dévoiler la somme de sa doctrine. Un tel radicalisme philosophique et sexuel ne pouvait être exprimé que sous la fiction d'un ouvrage présenté comme posthume. Le cinquième dialogue est un pamphlet révolutionnaire et plus précisément thermidorien, intitulé : *Français, encore un effort si vous voulez être républicains*.
Les oppressions qu'impose la société aux individus y sont stigmatisées. La Révolution est sommée de prendre en compte la libération des passions, si négatives et perverses soient-elles.


LA
PHILOSOPHIE
DANS
LE BOUDOIR,
Ouvrage posthume de l'Auteur de JUSTINE.
TOME SECOND.
La mère en prescrira la lecture à sa fille.
A LONDRES,
Aux dépens de la Compagnie.
M. DCC. XCV.

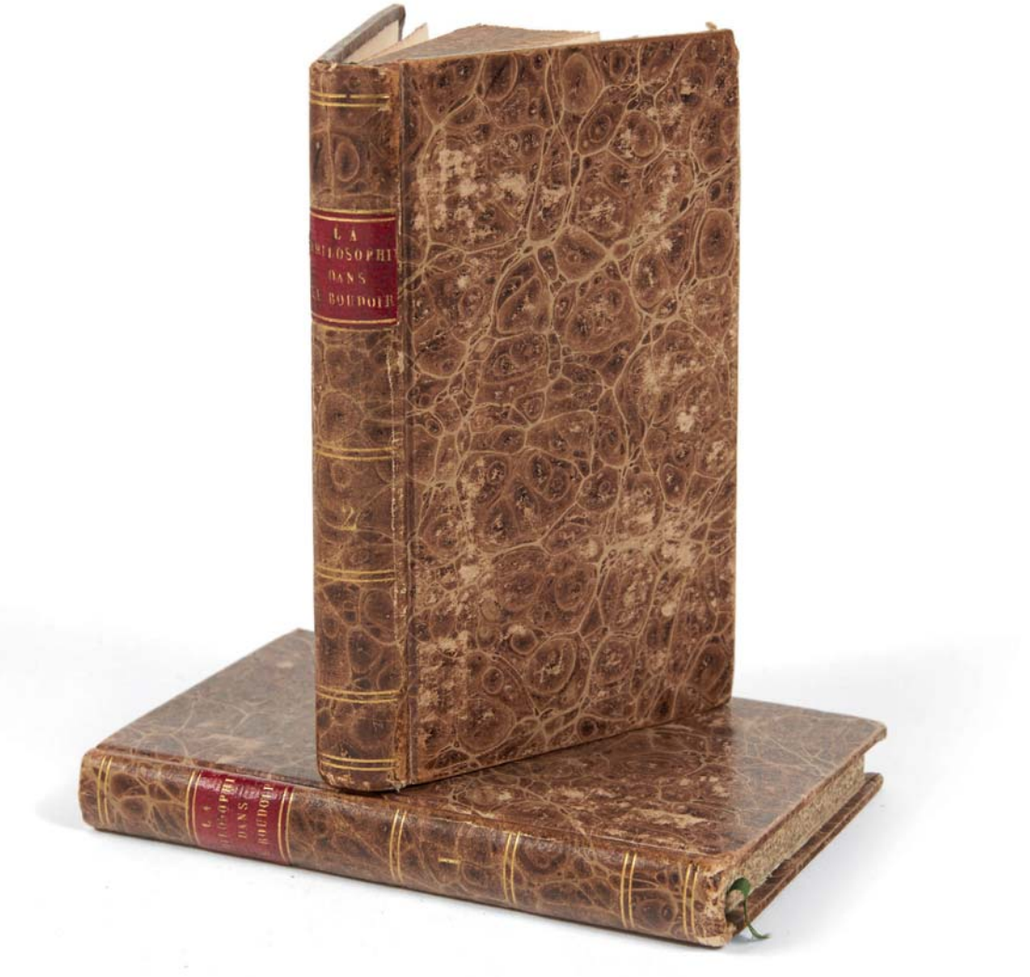

P. 53

“Petits romantiques et surréalistes ont lu *La Philosophie dans le boudoir* comme un grand poème du désir ; les gouvernements depuis deux siècles ont préféré n’y voir que de la pornographie dont ils ont réprimé la diffusion et qu’ils ont voué à l’Enfer des bibliothèques” (Michel Delon).

Très joli exemplaire.

Bibliothèque Bodmer, *Sade, un athée en amour*, n° 80 : notice de Vérène de Soultrait.- Cohen, 922.- Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, Paris, 1990, n° 195.- Pia, *Les Livres de l’Enfer*, 593 : “On remarquera que l’ouvrage, attribué à ‘l’auteur de Justine’, est qualifié de posthume. Sade était bien vivant, mais, comme l’a noté Gilbert Lely [...], par cette supercherie il s’ouvrait le ‘refuge du tombeau’ et associait la fortune de son nouveau livre à la célébrité d’un roman dont trois années de vente active n’avaient pas tari le succès.”

15 000 / 20 000 €



209

"Ce gigantesque courant d'air romanesque"

(ANNIE LE BRUN)

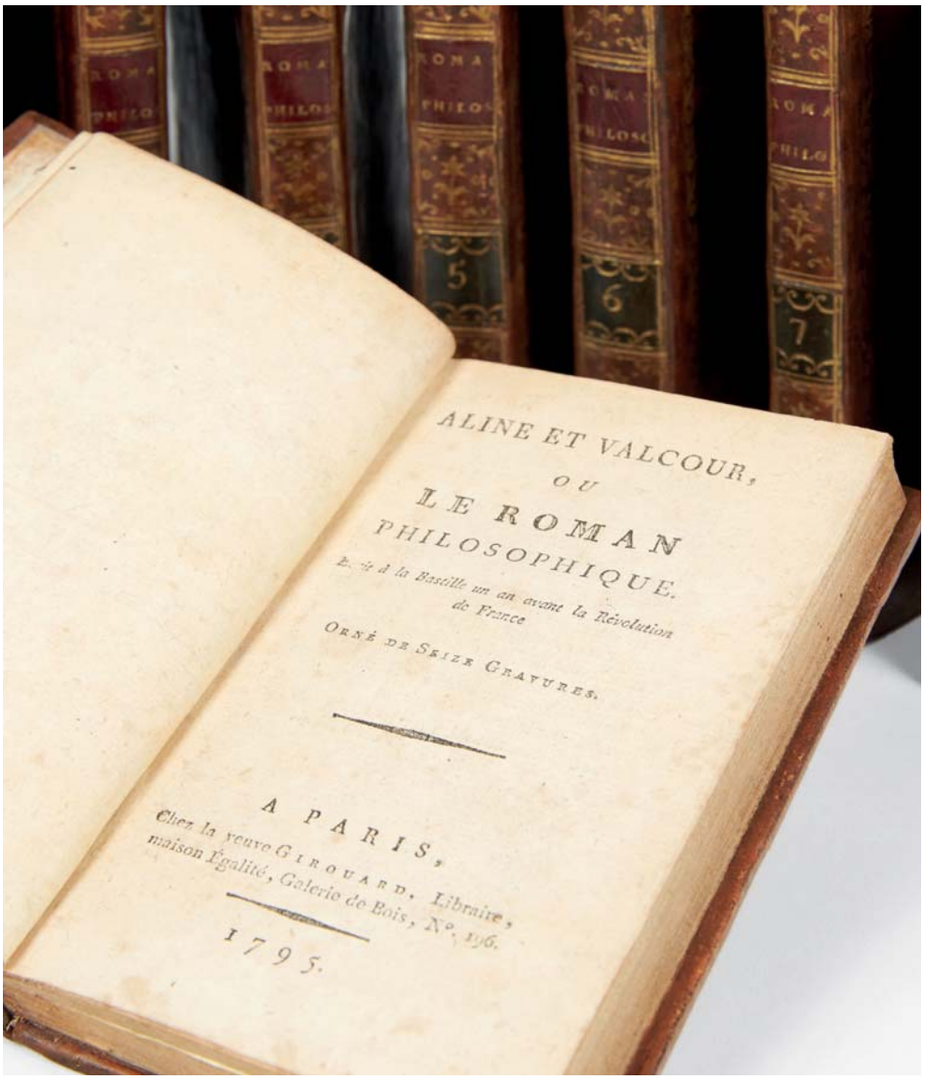
[SADE, Donatien Alphonse François, marquis de.]

Aline et Valcour, ou le Roman philosophique. Écrit à la Bastille un an avant la Révolution de France. Orné de seize gravures. *Paris, Chez la Veuve Girouard, 1795.*
8 volumes petit in-12 (129 x 78 mm) : basane fauve marbrée, dos lisses ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et vert, guirlande dorée encadrant les plats, coupes décorées *(reliure de l'époque).*

ÉDITION ORIGINALE : EXEMPLAIRE ORNÉ DE 15 GRAVURES HORS TEXTE.

Exemplaire de l'émission C.
Il existe trois émissions différentes : elles sont reconnaissables à l'énoncé de la page de titre et au nombre des gravures – de 14 pour les deux premières à 16 pour la dernière. En outre, on distingue trois états du texte du tome II, le plus sensible politiquement, que Sade a rendu moins monarchiste et plus républicain : ce qui est précisément le cas pour cet exemplaire.

"Tableau de mœurs et de caractères dans lequel la luxure d'un père incestueux est tracée avec une singulière énergie, récit d'aventures héroï-comiques parmi toutes les classes et dans tous les climats, le roman d'*Aline et Valcour*, où la sociologie d'un précurseur s'entrelace à des folklores imaginaires, ne laisse pas de préfigurer un aspect de la sensibilité moderne en maintes pages toutes rutilantes de royaumes inconnus et de ces 'voyages de découvertes dont on n'a pas de relations' qu'évoque Arthur Rimbaud dans l'*Alchimie du verbe*… Si les syllabes maudites du nom de son auteur n'eussent détourné d'un tel ouvrage la critique universitaire, le roman d'*Aline et Valcour* – d'une langue toujours décente, en dépit de la hardiesse des passions – serait inscrit depuis longtemps au nombre de ces fictions universelles qui, pareilles au *Décaméron*, à *Don Quichotte* et à *Gulliver*, ont ouvert de nouvelles demeures à l'imagination des hommes" (Gilbert Lely).



Plaisante collection en reliure décorée du temps.

La reliure a été habilement restaurée aux coiffes et aux coins ; le papier est, comme presque toujours, uniformément bruni.
La planche libre fait défaut comme dans la plupart des exemplaires.

Bibliothèque Bodmer, *Sade, un athée en amour*, n° 81 : notice de Vérène de Soultrait.- Pia, *Les Livres de l'Enfer*, 29-30 : les exemplaires de la Bibliothèque nationale de France décrits par Pascal Pia sont incomplets.- Delon, in *Œuvres de Sade*, Bibliothèque de la Pléiade, I, p. 1213 : "Il faut attendre l'édition de Jean-Jacques Pauvert en 1956 et, dix ans plus tard, celle du Cercle du livre précieux, pour que le roman devienne disponible et s'impose comme l'un des grands 'romans philosophiques' du XVIII[e] siècle, à côté de ses modèles *Cleveland* et *La Nouvelle Héloïse*, mais aussi de *Candide* et de *Jacques le Fataliste*."

10 000 / 15 000 €

210

“La plus importante entreprise de librairie pornographique jamais vue dans le monde”

(JEAN-JACQUES PAUVERT)

[SADE, Donatien Alphonse François, marquis de.]

La Nouvelle Justine, ou les Malheurs de la vertu ; suivie de l’histoire de Juliette, sa sœur. Ouvrage orné d’un frontispice et de cent sujets gravés avec soin.
En Hollande, 1797 [Paris, 1799-1801].
10 volumes in-12 (132 x 79 mm) : basane fauve racinée, dos lisses ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge, grecque et filet dorés encadrant les plats, roulette sur les coupes, tranches mouchetées rouges *(reliure de l’époque)*.

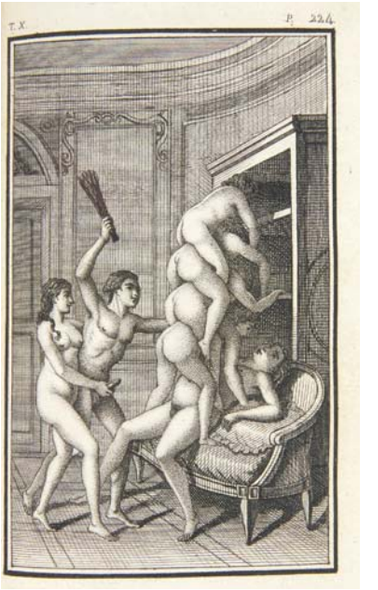
ÉDITION ORIGINALE EXTRÊMEMENT RARE : COLLECTION COMPLÈTE DES DIX VOLUMES REQUIS.

L’ouvrage, faussement annoncé comme ayant été édité en Hollande en 1797, est scindé en deux parties : la première, comprenant les quatre volumes de *La Nouvelle Justine*, a paru durant l’été 1799 ; les six volumes complémentaires de *Juliette* ont été édités au début de l’année 1801. Quand ces derniers furent enfin disponibles, *La Nouvelle Justine* était épuisée. Un libraire, probablement Barba, eut l’idée de réimprimer les volumes manquants afin de proposer une collection complète à ses clients. Dans un article savant du *Bulletin du Bibliophile*, Pascal Ract-Madoux a mis en évidence ces deux éditions distinctes. Le présent exemplaire est entièrement en édition originale, ce qui n’est pas courant.
Quant à la rareté avérée de la collection complète, Pascal Ract-Madoux suggère que “plus qu’à la police, semble-t-il, c’est aux possesseurs d’exemplaires ou à leurs héritiers qu’il faut imputer la destruction de la quasi-totalité” des volumes.

Remarquable suite de 101 estampes érotiques, dont le frontispice, dessinées sous la direction du marquis de Sade.

La suite gravée est attribuée à Claude Bornet (1733-1804).
L’attention portée par l’auteur à l’illustration n’est pas anodine, comme le souligne Michel Delon : en effet, “Sade appartient à cette génération d’écrivains qui ne laissent plus les gravures à la seule décision du libraire. Jean-Jacques Rousseau a donné l’exemple en contrôlant le travail de Gravelot [...]. Rétif de La Bretonne et Bernardin de Saint-Pierre ont manifesté le même souci de garder la maîtrise de gravures qui ainsi appartiennent pleinement à leurs textes. Sade semble avoir pareillement collaboré à l’élaboration de l’illustration. Roger Peyrefitte a rappelé que la fleur de [sa propre] collection érotique était douze dessins originaux de *Juliette* avec les minutieuses annotations de Sade, en regard de chacune, à l’intention de son illustrateur Bornet.”
La figure de la page 276 du tome VI vient d’une édition ultérieure (vers 1835) ; deux figures du tome VII proviennent d’un autre exemplaire de la même édition.

“Avec *La Nouvelle Justine*, nous sommes au centre de la vérité sadique ; la victime se tait, presque confondue avec des milliers d’autres, et le récit se déroule à la troisième personne, en pleine lumière. Libéré de tout trucage dans l’expression, le sadisme atteint à la grandeur du mythe. [...] L’érotisme criminel, étayé d’argumentations passionnées, est décrit avec une sobre brutalité de langage” (Coulet, *Le Roman jusqu’à la Révolution*, p. 488).

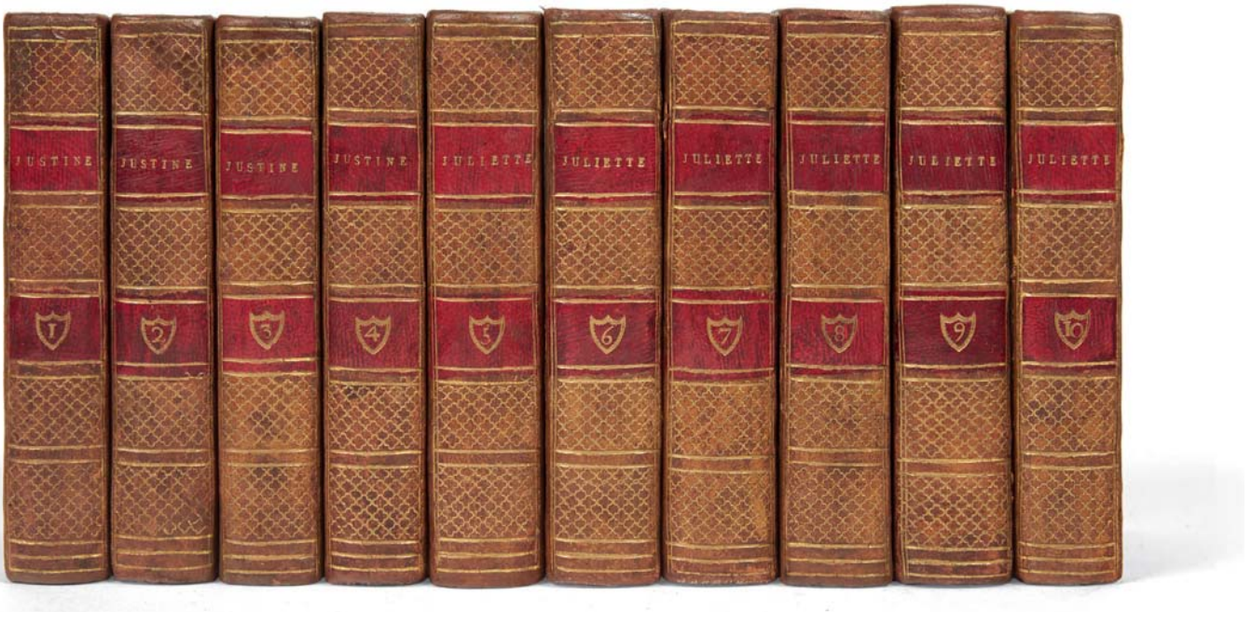


EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES (132 MM), EN RELIURE DÉCORÉE STRICTEMENT CONTEMPORAINE, CE QUI EST RARE.

Les faux titres des tomes 2 à 4 manquent ; celui du premier tome est plus court. Les reliures ont été habilement restaurées. Petites manques de papier dans les marges de quelques feuillets (V, faux titre ; VII, page 231, avec atteinte du titre courant ; X, p. 73). Restauration page 269 du tome I.

Bibliothèque de l'Arsenal, *Les Choix de Pierre Leroy*, 2016, n° 48 : "Cette édition [...] est concomitante du nouvel et dernier emprisonnement de Sade à Charenton, le 6 mars 1801."- Bibliothèque Bodmer, *Sade, un athée en amour*, n° 79 : "Rarissime édition originale, car presque entièrement détruite, de l'ouvrage qui précipita le marquis de Sade vers sa perte."- Delon in *Œuvres de Sade*, III, p. 1381.- Dutel, III, A-601 & A-602.- Pascal Ract-Madoux, *L'édition originale de la Nouvelle Justine et de Juliette* in *Bulletin du Bibliophile*, 1992, I, pp. 139-158.

40 000 / 50 000 €



211

SADE, Donatien Alphonse François, marquis de.

Les Crimes de l'amour, nouvelles héroïques et tragiques ; précédés d'une Idée sur les romans, et ornés de gravures. Par D.A.F. Sade, auteur d'Aline et Valcour. *Paris, Massé, an VIII* [1800].
4 volumes in-12 (176 x 105 mm) de 1 frontispice, (2) ff., XLVII pp. pour les *Idées sur les romans*, 228 pp. ; 1 frontispice, (2) ff., 274 pp. ; 1 frontispice, (2) ff., 256 pp. ; 1 frontispice, (2) ff., 246 pp. la dernière non chiffrée : demi-maroquin vert à grain long avec coins, dos lisses ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et citron, non rognés *(reliure pastiche)*.

Édition originale, peu commune. Elle est ornée de quatre frontispices, gravés en taille-douce, non signés ; ils sont en tirage avant la lettre, comme il se doit.

Un important manifeste littéraire.

En guise d'*Avertissement*, le marquis de Sade livre, en une cinquantaine de pages, son *Idée sur les romans*. Sans doute pour échapper aux dénonciations dont il était l'objet, il fait l'apologie du roman sensible et moral et s'en tire par une pirouette à l'adresse des détracteurs d'*Aline et Valcour* :
"Je réponds que j'ai rendu ceux de mes héros qui suivent la carrière du vice tellement effroyables, qu'ils n'inspirent bien souvent ni pitié, ni amour, et en cela je suis plus moral que ceux qui se croient permis de les embellir."
Il exprime son admiration pour Mme de La Fayette, Rousseau et l'abbé Prévost ; en revanche, Restif de La Bretonne est exécuté sans ménagement, du fait de son "style bas, des aventures dégoûtantes [...] dont seuls les marchands de poivre le remercieront." L'essai s'achève par un *éloge de la nature* d'une force surprenante – une nature "plus bizarre que les moralistes ne nous la peignent", intégrant aussi bien les forces de destruction que les perversions.

UN RECUEIL DE ONZE NOUVELLES.

Ce sont des fictions *héroïques et tragiques*, inspirées par les romans noirs contemporains, selon une morale à rebours... "Il n'y a ni conte ni roman dans toute la littérature de l'Europe où les dangers du libertinage soient exposés avec plus de force", avoue l'auteur à propos d'*Eugénie de Franval* : prête à tous les jeux érotiques, l'héroïne se découvre amante de son frère, meurtrière de son fils, dénonciatrice de sa mère et épouse de son père.
Les autres nouvelles sont : *Juliette et Raunai, ou la conspiration d'Amboise ; La Double épreuve ; Miss Henriette Stralson, ou les effets du désespoir ; Faxelange, ou les torts de l'ambition ; Florville et Courval, ou le fatalisme ; Rodrigue, ou la tour enchantée ; Laurence et Antonio ; Ernestine ; Dorgeville, ou le criminel par vertu ; La Comtesse de Sancerre, ou la rivale de sa fille.*

BEL EXEMPLAIRE NON ROGNÉ, FINEMENT RELIÉ SUR BROCHURE DANS L'ESPRIT DU TEMPS.

Ex-libris gravé de l'écrivain et poète *Gilbert Lely*, auteur de la première véritable réhabilitation du marquis de Sade.

Bibliothèque de l'Arsenal, *Les Choix de Pierre Leroy*, 2016, n° 40 : l'exemplaire exposé comprend des notes de Sade quant à l'illustration et le dessin original du frontispice du tome IV.- Bibliothèque Bodmer, *Sade*, 2014, n° 84 : pour l'exemplaire de la collection de Jean Bonna. Notice de Vérène de Soultrait.- Cohen, 922 : l'exemplaire A. Bégis est le seul cité.- Monglond, V, 343-344.- Martin-Mylne, *Bibliographie du genre romanesque français, 1751-1800*, 1977, p. 456 : les exemplaires de la British Library et de la Bibliothèque nationale de France sont portés manquants.

6 000 / 8 000 €

EUGÉNIE
DE
FRANVAL.

INSTRUIRE l'homme et corriger ses
mœurs, tel est le seul motif que nous
nous proposons dans cette anecdote. Que
l'on se pénètre en la lisant, de la gran-
deur du péril, toujours sur les pas de
ceux qui se per

LES CRIMES
DE
L'AMOUR,
NOUVELLES HÉROÏQUES
ET TRAGIQUES;
Précédés d'une Idée sur les Romans,
et ornés de gravures.
PAR D. A. F. SADE, auteur d'Aline et Valcour.

Les tableaux du malheur sont la véritable école de
l'homme; quand la douleur pénétrante brise et déchire
l'âme, la sagesse vient en dans répandre ses semences
dans nos cœurs amollis par les larmes.
NUITS D'YOUNG.

TOME II.

A PARIS,
CHEZ MASSÉ, éditeur propriétaire, rue Hetréitius,
n°. 580.

AN VIII.

212

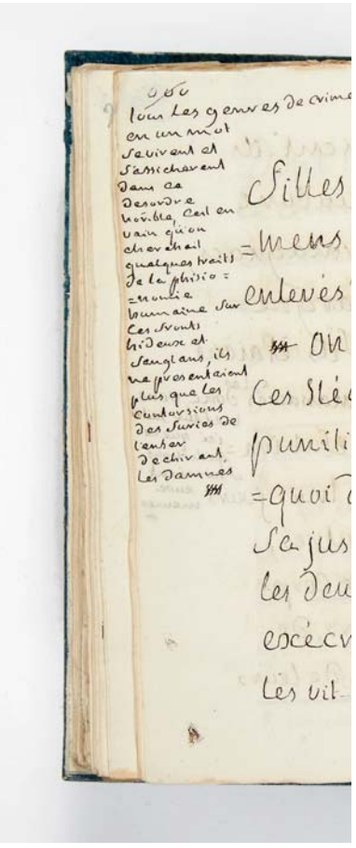
SADE, Donatien Alphonse François, marquis de.

Histoire secrète d'Isabelle de Bavière reine de France. Dans laquelle se trouvent des faits rares inconnus, ou restes dans l'oubli jusqu'a ce jour, et soigneusement etayés de manuscrits authentiques allemands, anglais et latins. *Paris, 1813.*
Manuscrit autographe, 3 volumes grand et fort in-4 (225 x 175 mm) de (317) ff. titre compris ; (376) ff. titre compris, (1) f. blanc, 1 plan replié hors texte ; (385) ff. titre compris, (1) f. de garde portant des notes, ainsi que la doublure : cartonnage souple recouvert de papier vert marbré *(reliure pastiche).*

FAMEUX MANUSCRIT AUTOGRAPHE : IL EST COMPLET ET PARFAITEMENT CONSERVÉ.

L'écriture est très large, chaque page ne comportant généralement que onze lignes de texte, sauf les notes en pied, bien plus petites. Le manuscrit présente de nombreuses ratures et corrections, ainsi que des ajouts sur des feuillets repliés. Un plan manuscrit, aquarellé, donnant la situation de l'Hôtel de Barbette, est replié et inséré dans le tome II. Chaque volume s'ouvre par une page de titre manuscrite imitant les titres imprimés de l'époque.

"Il résulte des inscriptions qui figurent à la fin de chaque tome que la mise au net d'*Isabelle de Bavière* a été commencée le 19 mai 1813 et terminée le 24 septembre, et que les dernières corrections y ont été apportées le 20 novembre. Mais une note supplémentaire témoigne que l'auteur a voulu revoir encore une fois son ouvrage le 29 octobre 1814, c'est-à-dire trente-quatre jours avant sa mort" (Gilbert Lely).
Sade tenta vainement de faire accepter son ouvrage : l'*Histoire secrète d'Isabelle de Bavière* ne sera publiée qu'en 1953 par les soins de Gilbert Lely.



Un roman historique non dénué d'ambiguïtés.

Bien que dépourvue de passages scandaleux, l'*Histoire d'Isabelle Bavière* n'en est pas moins une œuvre typiquement sadienne, son héroïne incarnant à la perfection les théories de l'auteur de *Justine* : le couple Jeanne d'Arc-Isabelle de Bavière illustre en effet le principe de la vertu malheureuse et du vice récompensé. En effet, l'Isabelle de Sade se prostitue à Craon pour faire assassiner le connétable de Clisson, elle facilite l'assassinat de Louis d'Orléans, de sa femme et de ses enfants, elle s'enivre du spectacle des exploits des écorcheurs ; travestie en fille publique, elle s'accouple dans les bouges aux voleurs et aux meurtriers, elle empoisonne trois de ses enfants, exhorte Jean sans Peur à frapper le dauphin Charles… "Enfin Isabelle fait livrer Jeanne d'Arc au Saint-Office et inspire au duc de Bedford l'examen des parties secrètes de la Pucelle. Que de traits, chez la Bavaroise, telle que Sade la conçoit, s'inscrivent dans la fascinante horreur du personnage de Juliette !" (Gilbert Lely).

Pour rédiger l'histoire de cette "reine criminelle", Sade peint, durant la guerre de Cent Ans, "une France étrangement proche de celle de la Révolution" (Michel Delon). Il déclare avoir utilisé des manuscrits des Chartreux de Dijon détruits durant la Révolution - essentiellement la retranscription de l'interrogatoire de Louis de Bourdon, amant de la reine, qui avait tenté de se sauver en divulguant les complots d'Isabelle.

"Par la vive conduite et la diaprure de son récit, par la hardiesse de ses inventions et leur subtil ajustement à des faits qu'on ne peut nier, par la profondeur de ses réflexions touchant à la psychologie tant individuelle que collective, par les teintes noires et inquiétantes dont il a cerné avec art le personnage de la reine, l'auteur d'*Isabelle de Bavière* mérite d'être rangé au nombre des meilleurs tenants de ce genre ambigu qui, très éloigné du roman, en emprunte quelques aspects et, de la veine de Clio, n'est pas tout à fait l'histoire" (Gilbert Lely).

Le manuscrit, en très bel état, est conservé dans trois emboîtages modernes de maroquin noir.
Il a été exposé en 2014 à la Bibliothèque Bodmer à Genève.
Trou dans la marge intérieure des feuillets 16 à 26 du tome II, sans atteinte au texte.

Bibliothèque Bodmer, *Sade, un athée en amour*, n° 132.- Lely, *Vie du marquis de Sade*, 1982, pp. 650-658.- Lever, *Sade*, p. 638 : “Le 22 janvier 1814, il remet les manuscrits d’*Isabelle de Bavière* et *Adélaïde de Brunswick* à son valet Paquet, pour les porter chez un éditeur. Sans succès.” - Delon, *Les Vies de Sade*, 2007, p. 98.

60 000 / 80 000 €

213

Une rareté littéraire

SCHILLER, Friedrich.

Die Räuber. Ein Schauspiel [Les Brigands. Une pièce de théâtre]. *Francfort et Leipzig, sans nom, 1781.* Petit in-8 (153 x 92 mm) de (8) ff., 222 pp. : maroquin rouge, dos lisse orné, large dentelle dorée encadrant les plats, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées *(reliure allemande de la première moitié du XIX^e siècle).*

Édition originale.
Exemplaire de première émission avec les erreurs de pagination (p. 69, 163 et 204) et les deux coquilles à la page 65 : “lansch” et “grossrr”.

Première et scandaleuse pièce de Friedrich Schiller (1759-1805) :
un des livres les plus rares de la littérature allemande.

L’ouvrage fut tiré à 800 exemplaires, dont la plupart furent envoyés au pilon, d’où sa rareté. Lors d’un projet de réimpression par l’éditeur Cotta, Schiller lui-même, fut contraint d’en emprunter un exemplaire.

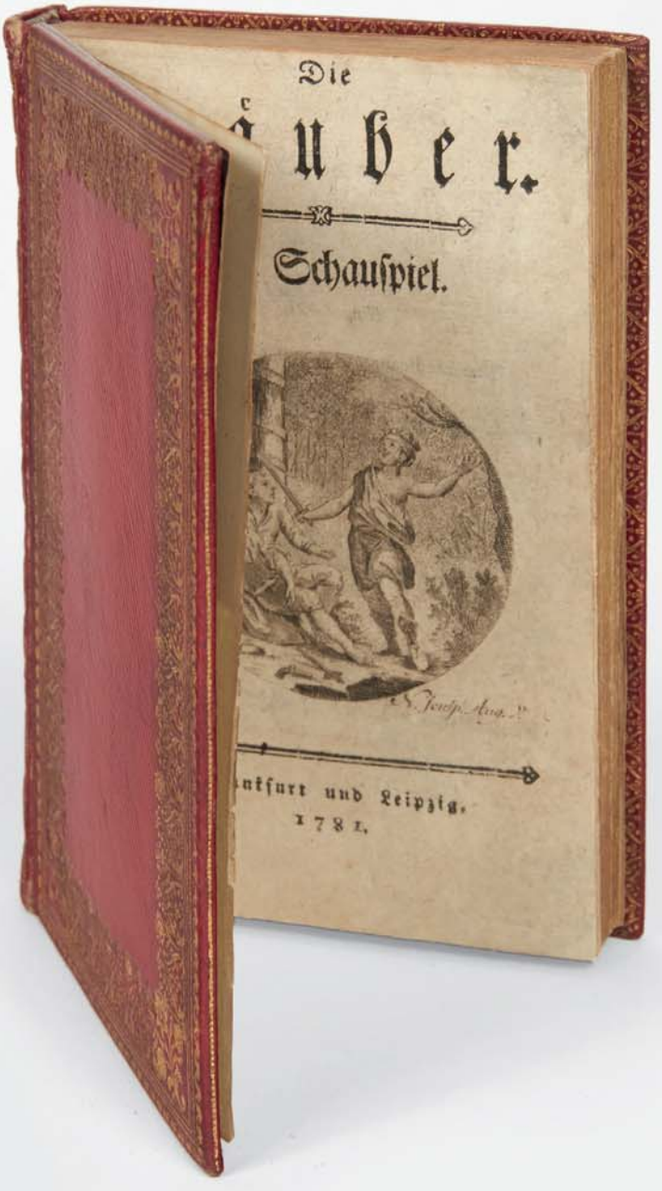
Avec le *Goetz von Berlichingen* de Goethe, *Die Räuber* constituent l’expression la plus éclatante des idéaux du “Sturm und Drang”, le mouvement littéraire d’avant-garde dont les deux écrivains furent les chefs de file.
La première représentation des *Brigands* provoqua un tel scandale que Schiller, alors âgé de vingt-deux ans, fut contraint de quitter le Würtemberg, sa région natale, et réduit à mener une vie errante jusqu’à son installation à Iéna, en 1789. C’est là que débuta son amitié avec Goethe, jusqu’à son décès en 1805.

BEL EXEMPLAIRE, TRÈS AGRÉABLEMENT RELIÉ.

Habiles réparations aux feuillets C5, avec infime atteinte au texte, et H2, dans la marge.
Provenance : ex-libris *Feuerbacher Heide* sur la page de garde, avec numéro d’inventaire.
- Prof. *Hans L. Merckle* (I, 2002, n° 466).

Goedeke V, 162, 24.- Marcuse, 31.- Borst, 429.

15 000 / 20 000 €


Die
ſ uber.
Schauſpiel.
Frankfurt und Leipzig.
1781.

214

Le dernier grand roman français de l'Ancien Régime

SÉNAC DE MEILHAN, Gabriel.

L'Émigré publié par M. de Meilhan. *Brunswick, chez P.F. Fauche et compagnie, 1797.*
4 volumes petit in-12 (131 x 77 mm) de 1 frontispice, (2) ff., X, 251 pp. ; 1 frontispice, 345 pp. ; 1 frontispice et 239 pp. ; 1 frontispice et 252 pp. : demi-veau rouge à petits coins, dos lisses filetés or, lettre K dorée en pied, tranches jaunes *(reliure de l'époque).*

Édition originale, imprimée à Brunswick.
Elle est illustrée en frontispice de quatre figures gravées en taille-douce d'après les compositions de Du Pré.

Une impression d'émigration de toute rareté.

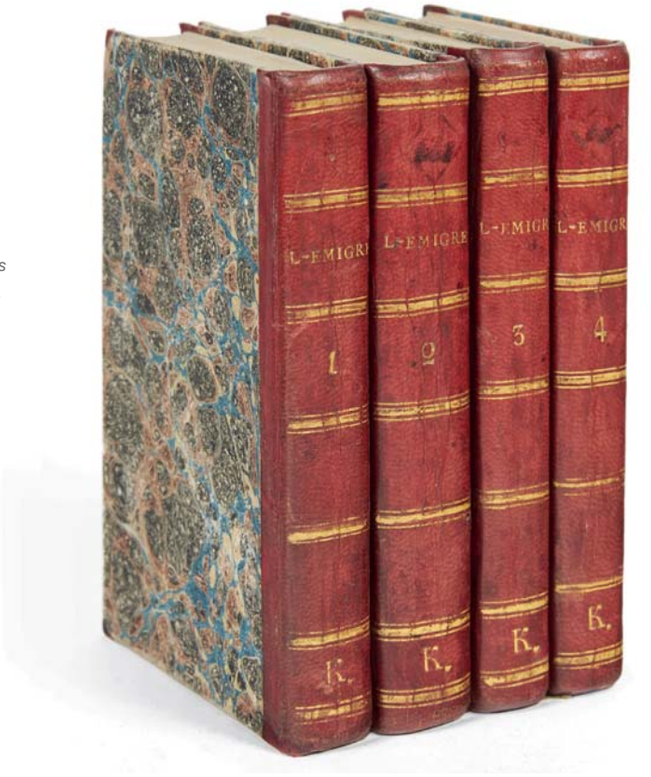
Le roman épistolaire de Gabriel Sénac de Meilhan (1736-1803) domine la production littéraire née de l'exil – thème romantique par excellence. Il fut, selon le mot de Jean Tulard, "le seul grand livre inspiré par la période."
Il combine une intrigue sentimentale tragique et une série de réflexions sur la Révolution qui recoupent les analyses de ses essais historiques. Administrateur de mérite, moraliste caustique et historien, il rêvait de devenir ministre de Louis XVI, mais fut disgracié par Necker. Il émigra en 1791, vécut à Londres, en Allemagne et en Russie, avant de se fixer à Vienne.
Le roman fut tiré de l'oubli par Etiemble en 1965 qui le réimprima dans la Pléiade. (*Romanciers du XVIII^e siècle*, II, p. XXXVII : "Ainsi, depuis plus de 150 ans, nul ou presque n'a pu lire l'ouvrage de Meilhan.") Etiemble en recense sept exemplaires, soulignant que *L'Émigré* fut interdit en France par le Directoire et que son auteur, contre-révolutionnaire convaincu, n'en admirait pas moins Montesquieu et Voltaire.

CHARMANT EXEMPLAIRE EN RELIURE DU TEMPS.

La lettre K, dorée en pied des dos, désigne le premier possesseur, demeuré anonyme.
Quelques habiles restaurations. Ex-libris *Hubert Heilbronn*.

Monglond IV, 268-269, avec reproduction de deux figures.
- Bibliothèque nationale, *Goethe*, 1932, n° 249 :
"Un des très rares exemplaires actuellement conservés de ce roman historique. C'est une peinture très spirituelle de ce petit monde des émigrés campés en terre étrangère. Sénac essaye, avant Stendhal, écrit M. Baldensperger, d'écrire "le roman des rencontres cosmopolites", laissant se jouer et s'entrechoquer des façons nationales de sentir et de penser, heurtant le Valmont des *Liaisons dangereuses* à la Charlotte de *Werther*."- Non cité par Maurice Escoffier et par Cohen.

6 000 / 8 000 €



215

Un des bréviaires du romantisme

SENANCOUR, Étienne Pivert de.

Oberman. *Paris, Cérioux, 1804.*
2 volumes in-8 (197 x 127 mm) de (2) ff., VIII pp., 384 pp. ; (2) ff., 382 pp. la dernière pour les “Corrections nécessaires” non chiffrée : demi-basane fauve à coins, dos lisses ornés, tranches mouchetées *(reliure de l’époque)*.

ÉDITION ORIGINALE.

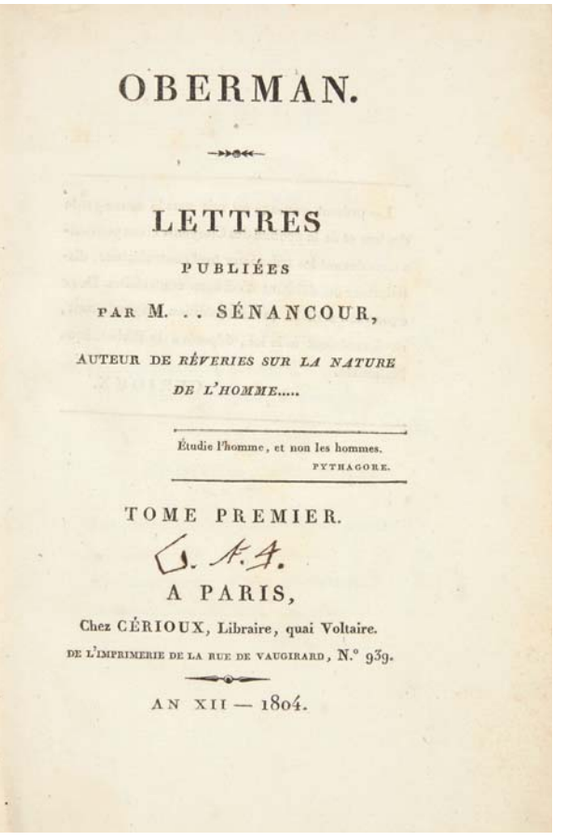
Passé inaperçu à sa parution en 1804, il fallut attendre l’édition préfacée par Sainte-Beuve, en 1833, pour que ce roman d’initiation par lettres en vienne à susciter la ferveur de la génération romantique. George Sand le préfaça en 1840 et Liszt lui consacra deux pièces des *Années de pèlerinage*. Balzac et Delacroix ne furent pas moins enthousiastes, le premier faisant déclarer à l’un des protagonistes d’*Un grand homme de province à Paris*, qu’*Oberman* est “un magnifique livre, le pianto de l’incrédulité.”

Senancour (1770-1846) dépeint en prophète une âme en proie au “désordre de l’ennui”, ce mal du siècle. “Premier en date des romans intimes ; aux côtés d’*Adolphe* et de *Volupté*, *Oberman* en demeure le chef-d’œuvre” dit Monglond – indiquant par ailleurs qu’il convient de préférer le texte de 1804 aux versions remaniées.

Plaisant exemplaire en reliure du temps.
La reliure a été habilement restaurée ; pièce de titre du tome second renouvelée. Trou de ver dans la marge intérieure des pages 235 à 251 du tome II.
Un lecteur du temps a reproduit à l’encre, d’une écriture très fine, les passages et mots signalés dans les errata.

Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, 1990, n° 209.- Clouzot, p. 251 : “Très rare et très recherché.” - Stoddard, *Pages d’un carnet bibliographique*, 1999, p. 329.- Monglond, VI, 870.

3 000 / 4 000 €



OBERMAN.

LETTRES

PUBLIÉES

PAR M. .. SÉNANCOUR,

AUTEUR DE *RÊVERIES SUR LA NATURE DE L'HOMME*.....

Étudie l'homme, et non les hommes.
PYTHAGORE.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez CÉRIOUX, Libraire, quai Voltaire.
DE L'IMPRIMERIE DE LA RUE DE VAUGIRARD, N.° 939.

AN XII — 1804.

216

Les premiers frissons d'une sensibilité propre au romantisme

[STERNE, Laurence.]

A Sentimental Journey through France and Italy. *London, T. Becket & P.A. de Hondt, 1768.*

Joint, en reliure uniforme :
[HALL-STEVENSON, John]. **Yorick's Sentimental Journey, continued**. To which is prefixed, some account of the life and writings of Mr. Sterne. *London, Blandon, 1769.*
Ensemble de 4 volumes petit in-8 (156 x 85 mm) de XX, 203 pp. ; (2) ff., 208 pp. ; XVIII, 150 pp. mal chiffrées 166 sans manque ; (1) f., 175 pp. : veau fauve, dos à nerfs sertis de filets dorés, pièces de titre de maroquin brun, coupes ornées *(reliure anglaise de l'époque)*.

Éditions originales.
Avec les variantes signalées par Rothschild : "vous" (tome I, p. 150) et "who have" (tome II, p. 133).

Un témoignage sur la France et les mœurs des années 1760 aux accents préromantiques.

Œuvre littéraire avant tout, *A Sentimental Journey* inaugure une forme de voyage alliant humour et émotion. Laurence Sterne (1713-1768) étale son cœur, libérant un lyrisme teinté d'un érotisme discret. Il évite les longues descriptions et les considérations historiques au profit de portraits et de petits tableaux animés. Les longs séjours dans le sud de la France lui avaient été recommandés par son médecin pour soigner sa tuberculose. A Paris, les cercles littéraires le reçurent avec enthousiasme suscitant imitations, suites et parodies – dont les fameux "chapitres supplémentaires" de Julie de Lespinasse (cf. numéro suivant) ou *Yorick's Sentimental Journey* joint à l'époque à cet exemplaire.
L'auteur de ces deux derniers volumes parus en 1769, John Hall-Stevenson (1718-1785), ami de l'auteur, avait été le modèle d'*Eugenius* dans *Tristram Shandy*.

La traduction française du *Voyage* de Sterne eut une influence directe dans notre langue, y introduisant le mot sentimental, de même que les premiers frissons d'une sensibilité propre au romantisme.

Plaisante collection, en sobre reliure du temps.
Coiffes restaurées, départ de fentes aux deux mors du tome I et au mors inférieur du tome II.

Provenance : *Sir Walter Rawlinson* (1734-1805), banquier et homme politique anglais proche de Lord Sandwich, avec ex-libris armorié gravé portant la devise imitée d'Alde Manuce : "Festina lente".

Rothschild, II, 1971.- Bibliothèque nationale de France, *Lumières !*, 2006, n° 159 : "La liberté de ton, l'humour, la fantaisie et le sentimentalisme dilettante un peu tourmenté font de ce texte l'une des œuvres les plus originales du XVIII[e] siècle."

2 000 / 3 000 €

A

SENTIMENTAL JOURNEY

THROUGH

FRANCE AND ITALY.

BY

MR. YORICK.

VOL. I.

LONDON:

Printed for T. BECKET and P. A. DE HONDT,
in the Strand. MDCCLXVIII.

217

[STERNE]. Julie de LESPINASSE.

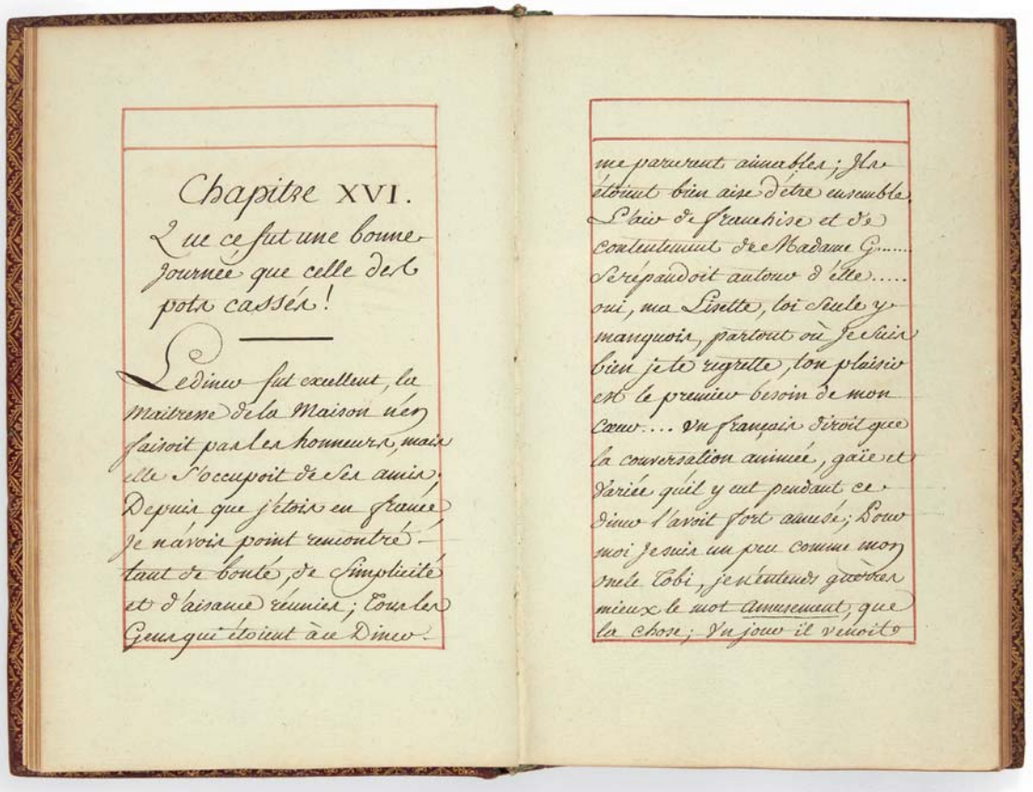
Suite du Voyage sentimental. *Sans lieu ni date* [vers 1770].
Manuscrit in-8 de (58) ff. dont 6 blancs : maroquin rouge, dos lisse joliment orné, pièce de titre de maroquin vert, triple filet doré encadrant les plats avec fleurons dorés dans les angles, coupes et bordures intérieures décorées, doublures et gardes de soie bleue, tranches dorées *(reliure de l'époque)*.

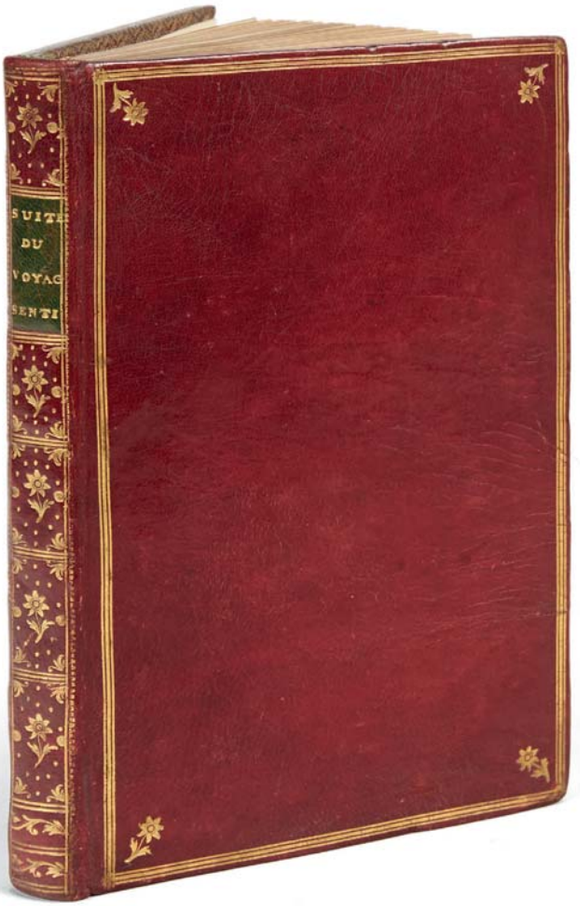
RAVISSANT MANUSCRIT DU XVIII[e] SIÈCLE OFFRANT LES TROIS FAMEUX "CHAPITRES SUPPLÉMENTAIRES" AU VOYAGE SENTIMENTAL DE STERNE.

Joliment calligraphié dans des pages encadrées d'un trait rouge, le manuscrit a été exécuté vers 1770. Il contient le *Chapitre XV, qui ne vous surprendra pas*, et le *Chapitre XVI, que ce fut une bonne journée que celle des pots cassés !*, ainsi que : *Le seigneur de château, chapitre 50[ème] du Voyage sentimental*.

Brillants pastiches de Sterne par Julie de Lespinasse (1732-1776), femme de lettres. Ils ont été conçus comme suppléments au *Voyage sentimental* et ne parurent que de manière posthume. Ils circulèrent cependant sous forme de manuscrits dans les milieux encyclopédistes que fréquentait et qu'animait leur auteur, dont le salon rue de Bellechasse était des plus courus : elle y reçut notamment Condillac, Condorcet, Grimm, Suard, D'Alembert et Sterne.
Ses contemporains ignorèrent pour la plupart que la muse de l'Encyclopédie fût un écrivain de race. Le recueil de ses *Lettres* adressées au trop volage comte de Guibert, qu'elle aima à en mourir, sont les *Lettres portugaises*, combien plus authentiques, d'un siècle sceptique. Les Goncourt y ont senti "le plus fort battement de cœur du XVIII[e] siècle", annonçant le mal et les fièvres d'un romantisme dont elle fut une des premières victimes, et là encore : la plus vraie.

Les deux premiers chapitres ont paru pour la première fois dans les *Œuvres posthumes* de D'Alembert (1799, II, pp. 22 à 42) ; le dernier dans les *Nouvelles Lettres de Mlle de Lespinasse* (Paris, 1820).
Les deux premiers mettent en scène Mme Geoffrin, dont le nom est imprimé dans l'édition originale de 1799 quand elle n'est ici désignée que par son initiale : "Madame G…" ou, parfois, "Madame de G…"


Chapitre XVI.
Que ce fut une bonne journée que celle des pots cassés !
Le dîner fut excellent, la Maîtresse de la Maison n'en faisoit pas les honneurs, mais elle s'occupoit de ses amis. Depuis que j'étois en France je n'avois point rencontré tant de bonté, de simplicité et d'aisance réunies ; tous les Gens qui étoient à ce Dîner
me parurent aimables ; ils étoient bien aise d'être ensemble. L'air de franchise et de contentement de Madame G..... se répandoit autour d'elle..... oui, ma Pauline, toi seule y manquois, partout où je suis bien je te regrette, ton plaisir est le premier besoin de mon cœur.... On françois s'étoit que la conversation animée, gaïe et variée, qui y eut pendant ce dîner l'avoit fort amusé ; pour moi je suis un peu comme mon oncle Toby, je entends quelque mieux le mot amusement, que la chose ; un jour il voioit



Superbe exemplaire en maroquin décoré du temps.

Provenance : *François Guizot*, avec cachet de bibliothèque (cat. I, 1875, n° 388).
La belle-mère de l'historien et homme politique, Marguerite de Meulan, avait fréquenté Julie de Lespinasse, qui vint souvent dîner chez sa mère, la marquise de Saint-Chamans, rue des Capucines. Pauline de Meulan, fille de Marguerite, épousa François Guizot en 1812.
Elle mourut prématurément en 1827, laissant Guizot inconsolable, au point que l'historien débuta une correspondance posthume avec elle. Par héritage, Pauline Guizot avait reçu de son grand-père, Mr de Saint-Chamans, un ensemble important de manuscrits autographes légué par Julie de Lespinasse. Cet ensemble comprenait des liasses de papiers ainsi que quatre gros volumes que François Guizot fit relier vers 1830. Leur contenu fut révélé par Charles Henry dans son édition des *Lettres de Mlle de Lespinasse* (1887).
On imagine aisément l'importance que revêtait pour l'historien cette copie manuscrite des trois suppléments au *Voyage sentimental* qui le reliait au souvenir de sa première femme.

La bibliothèque de l'Arsenal conserve le manuscrit autographe du *Seigneur de château*, le troisième supplément au *Voyage sentimental* de Sterne dont on avait longtemps mis en doute que Julie de Lespinasse en fût l'auteur : Guizot l'avait offert à Mr d'Estournel. On peut supposer qu'il provenait de l'ensemble de papiers du marquis de Saint-Chamans.

2 000 / 3 000 €

218

[WALPOLE, Horace.]

The Castle of Otranto, a story. Translated by William Marshal, Gent. From the original Italian of Onuphrio Muralto, Canon of the Church of St. Nicholas of Otranto. *Londres, Tho. Lownds, 1765.* In-8 (183 x 110 mm) de VIII, 200 pp. : veau fauve glacé, dos lisse orné, filet doré sur les plats, coupes et bordures intérieures décorées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale, tirée à 500 exemplaires.
Elle est imprimée avec soin sur un papier vergé de choix. L'auteur s'est réfugié dans un prudent anonymat, sous le masque d'un soi-disant traducteur censé restituer en anglais l'œuvre d'un chanoine italien.

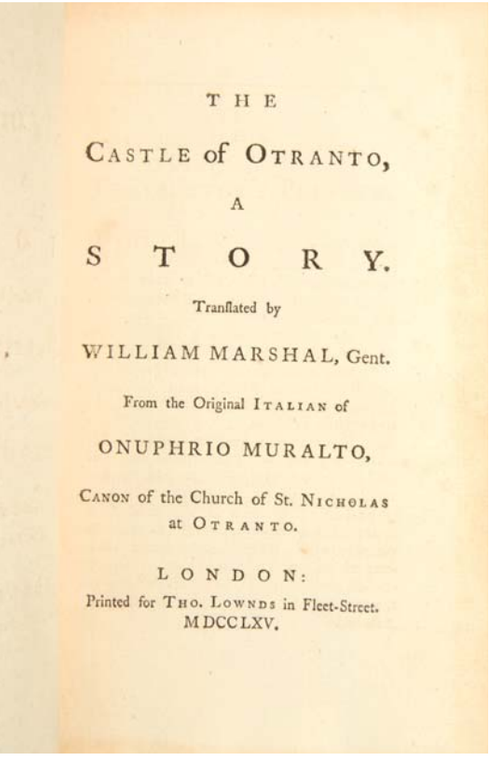
Le premier roman gothique.

Retiré dans son manoir néo-gothique de Strawberry Hill, sur les bords de la Tamise, l'excentrique Horace Walpole, comte d'Orford (1717-1797), aménagea un "jardin paysager" à l'anglaise dont il est le théoricien et le pionnier, tout comme pour la littérature gothique qu'il inaugure ici avec éclat par son originalité féconde.
Manifeste antirationaliste au siècle des Lumières, son prototype du roman noir offre d'emblée tout le répertoire du genre terrifiant : cadre italien, surnaturel, crimes passionnels, héroïnes innocentes séquestrées dans des souterrains et l'oxymore vécu de la *délicieuse peur*.
"Le roman de Walpole a ceci de particulier qu'on l'admire un peu plus à chaque relecture. Véritable tour de force littéraire, ce court roman participe de plusieurs genres, ou il les annonce. Récit de terreur, bel exemple de littérature fantastique, c'est aussi un roman historique où triomphe une couleur locale à la Walter Scott, servie par un sens admirable du détail et de la précision historique ; c'est encore un roman d'aventures, une histoire d'amour contrariée, et il anticipe en outre l'éclosion d'un nouveau type de fiction, qui deviendra la littérature policière" (Alain Morvan).

Bon exemplaire, grand de marges,
en reliure décorée du temps.
Elle a été habilement restaurée
aux coins, coiffes et charnières.
Dos remonté.

Printing and the Mind of Man, 1967, n° 211.
- Hazen, *A Bibliography of Horace Walpole,* 1948, n° 17.
- *Frankenstein et autres romans gothiques,* Pléiade, 2014, pp. 1260-1261 : notice d'Alain Morvan.

6 000 / 8 000 €


THE
CASTLE of OTRANTO,
A
STORY.
Tranſlated by
WILLIAM MARSHAL, Gent.
From the Original ITALIAN of
ONUPHRIO MURALTO,
CANON of the Church of St. NICHOLAS
at OTRANTO.
LONDON:
Printed for THO. LOWNDS in Fleet-Street.
MDCCLXV.

219

WALPOLE, Horace.

Le Château d'Otrante, histoire gothique. Traduite sur la seconde édition angloise, par M. E. *Amsterdam et se trouve à Paris, Prault le jeune, 1767.*
2 tomes en un volume in-12 (162 x 96 mm) de XXIV pp. [le faux titre et les pages XV-XVI manquent], 103 pp. ; 134 pp. : veau fauve marbré, dos orné, tranches rouges *(reliure de l'époque).*

Édition originale de la première traduction française, par Marc-Antoine Eidous.
Elle est d'une grande rareté.

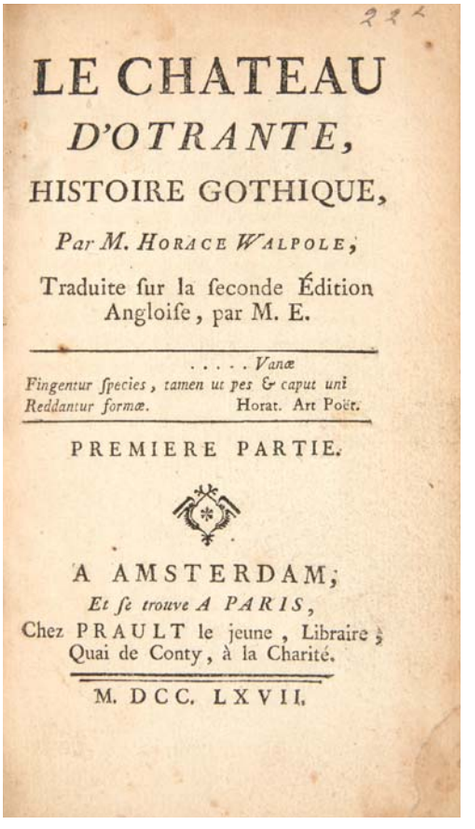
Exemplaire d'André Breton, avec son ex-libris dessiné par Salvador Dalí.

De l'aveu de Walpole, *Le Château d'Otrante* avait été composé au sortir d'un rêve et dans un état second, ce qui avait de quoi retenir Breton au point que dans la préface à *Melmoth* il évoque le "coup de gong d'*Otrante*" (Vente André Breton, II, 2003, n° 1679).

Les surréalistes ont "réinventé" le roman noir malgré les critiques virulentes d'André Breton à l'égard du genre romanesque, proscrit dès le *Manifeste* de 1924. Horace Walpole trouve grâce à ses yeux car il anticipe bien des méthodes surréalistes : il prête une grande attention au rêve et au fantastique, à ce qui deviendra l'automatisme pour appréhender les mécanismes de l'image poétique, enfin il crée le mythe du château.
"Rien de plus excitant que cette littérature ultra-romanesque, archi-sophistiquée.
Tous ces châteaux d'Otrante, d'Udolphe [...] parcourus par les grandes lézardes et rongés par les souterrains, dans le coin le plus enténébré de mon esprit persistaient à vivre de leur vie factice, à présenter leur curieuse phosphorescence" (*Les Vases communicants*, OC II, pp. 173-174).

Rousseurs. Petit manque angulaire au titre. La reliure a été restaurée. L'exemplaire est incomplet du faux titre du tome I et d'un feuillet de la préface (pp. XV-XVI).

800 / 1 200 €



LE CHATEAU
D'OTRANTE,
HISTOIRE GOTHIQUE,
Par M. HORACE WALPOLE,
Traduite ſur la ſeconde Édition Angloiſe, par M. E.

. . . . . Vanæ
Fingentur ſpecies, tamen ut pes & caput uni
Reddantur formæ. Horat. Art Poët.

PREMIERE PARTIE.

A AMSTERDAM;
Et ſe trouve A PARIS,
Chez PRAULT le jeune, Libraire, Quai de Conty, à la Charité.

M. DCC. LXVII.

220

WORDSWORTH, William.

Poems, in two volumes. *London, printed for Longman, Hurst, Rees, and Orme, 1807.*
2 volumes in-12 (156 x 96 mm) de (4) ff., 158 pp., (1) f. ; (4) ff., 170 pp., (1) f. blanc : maroquin vert à grain long, dos à nerfs ornés, dentelle dorée encadrant les plats, guirlande intérieure, tranches dorées *(reliure anglaise de l'époque)*.

ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À 500 EXEMPLAIRES ; EXEMPLAIRE DE PREMIÈRE ÉMISSION.

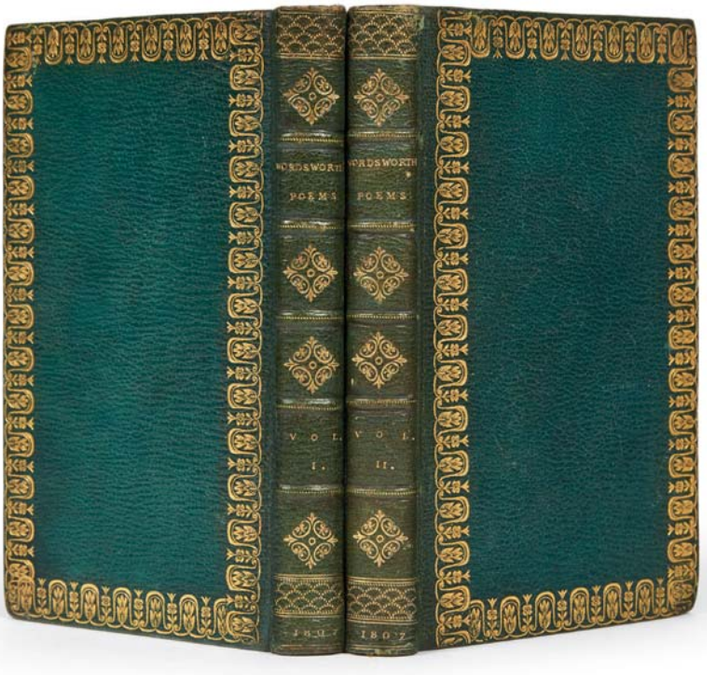
Bien que froidement accueilli par la critique – y compris par Byron, qui ne perçut dans ces 114 compositions en vers qu'un "langage puéril" –, le recueil est un des sommets de l'œuvre de William Wordsworth (1770-1850).
Parmi les pièces rassemblées ici par le cadet du trio *lakiste* (qui comprenait avec lui ses amis Samuel Taylor Coleridge et Robert Southey), certains comptent au nombre des plus célèbres : *To the Butterfly, To the Cuckoo, To the Skylark, I Wandered Lonely as a Cloud, The Solitary Reaper* ou encore *She Was a Phantom of Delight…*

CHARMANT EXEMPLAIRE, IMPRIMÉ SUR PAPIER VÉLIN, EN RELIURE ANGLAISE DU TEMPS.

Il porte, sur le premier contreplat, l'étiquette de Gray & Son, "Booksellers & Stationers – 62 Piccadilly", maison active dans le premier tiers du XIX^{e} siècle et qui pratiquait aussi la reliure.
Exemplaire de première émission comportant la faute "fnuction" à l'avant-dernier vers de la page 98 du tome II. Les ff. D$^{11-12}$ (tome I) et B^{2} (tome II) sont des cartons, comme toujours.
Piqûres légères ; quelques discrètes annotations au crayon ; deux petites taches plus prononcées au tome II.

Thomas J. Wise, *A Bibliography of the Writings of William Wordsworth*, London, 1916, n° 8.- Tinker Collection (Yale), n° 2334. - Lilly Library, *The People's Voice, A Romantic Civilization, 1776-1848*, Bloomington, 1996, n° 56 : "Wordsworth found his reviews so negative that he abandoned publishing any more poetry until 1814."

3 000 / 4 000 €



II
Romantismes

221

ANDERSEN, Hans Christian.

Nye Eventyr. Andet Bind. Første Samling [Nouveaux contes de fées. Seconde série. Premier recueil]. *Copenhague, Reitzels Forlag, 1847.*
Petit in-8 (182 x 118 mm) de (4) ff., 72 pp. : broché, couverture de papier chamois, plat supérieur imprimé, non rogné : conservé dans une boîte moderne en demi-maroquin havane.

Édition originale.
Première livraison de la deuxième série des *Nouveaux contes* par lesquels Hans Christian Andersen (1805-1875) opéra un tournant en élargissant sa thématique et en ôtant le mot "pour enfants" du titre général de ses recueils. Le fascicule contient : *Le Vieux Réverbère, Les Familles de voisins, L'Aiguille à repriser, Le Petit Tuk* et *L'Ombre*. Dans ce dernier conte, un des plus fameux d'Andersen, un homme est progressivement dominé par son ombre, laquelle finit par acquérir une existence à part.

Long et bel envoi autographe signé au verso du premier plat de couverture : il est adressé au fils de son ami et mentor Adam Œhlenschlæger.

Min inderlig kjaere Ven
William Œhlenschlæger.

Her er'mine Børn, de yngste
fem, Jeg taenke hos Dig de finde et
Hjem.
De komme I Digter Kongens
Slot, Dig søge de der og saa faae de det godt
H. C. Andersen
Paaskemorgen

[Cher William Œhlenschlæger, ami le plus cher, voici mes enfants à moi, ce sont les cinq plus jeunes. J'ai pensé qu'ils trouveraient chez toi leur maison. Ils arrivent au Château du roi des poètes où ils vont te chercher et trouver leur bien-être. H.C. Andersen, le matin du jour de Pâques.]

Nye Eventyr

af

H. C. Andersen.

Andet Bind.

Første Samling.

Kjøbenhavn.

Paa Universitetsboghandler C. A. Reitzels Forlag.

Trykt i Bianco Lunos Bogtrykkeri.

1847.

Andersen avait coutume d'adresser les exemplaires de ses *Contes* aux enfants de ses proches ; il destina celui-ci au fils du poète et dramaturge romantique Adam Œhlenschlæger (1779-1850) : celui qu'Heinrich Heine considérait comme "peut-être le plus grand poète européen" est l'auteur de l'hymne national danois.

Œhlenschlæger joua un rôle crucial dans l'éducation et la formation du jeune Andersen, qu'il avait rencontré en 1822 : le futur conteur, âgé de dix-sept ans, tout juste débarqué à Copenhague, logeait dans l'arrière-cuisine d'un bordel en rêvant de théâtre et de poésie. Lorsqu'il eut composé sa première pièce, Andersen alla trouver le grand "Digter" qui le reçut.
Dès lors, Adam Œhlenschlæger ne cessa jamais d'encourager le jeune homme impécunieux. Andersen rapporte ainsi qu'un soir, après s'être rendu au théâtre, sans porter de jaquette noire par manque d'argent, personne ne lui adressa la parole sauf Œhlenschlæger : "il se dirigea vers moi à travers la foule et me tendit la main, ce qui me rendit ivre de fierté."

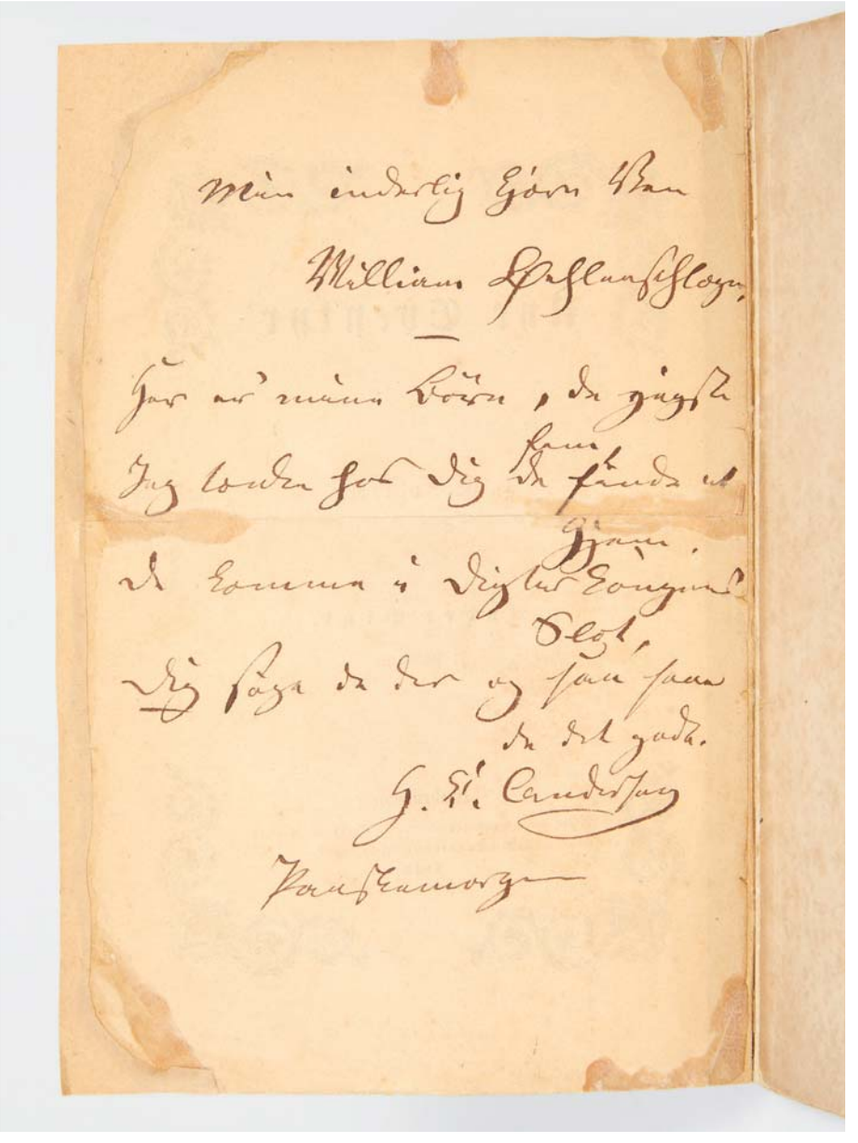
En 1832, Andersen intégra la Faculté des Arts dont Œhlenschlæger était le doyen. N'ayant aucun moyen de subsistance, il obtint, grâce à quelques Danois éminents, dont Œhlenschlæger et Hans Christian Ørsted, une bourse d'Etat. A cette époque, il note dans son journal : "Je crois qu'avec l'aide de Dieu les circonstances me permettront de prendre ma place parmi les bons écrivains, mais une place très au-dessous d'Œhlenschlæger." Son admiration pour ce dernier alla jusqu'à imiter ou copier, dans ses premières pièces écrites en cachette, des passages entiers des œuvres de son protecteur.

Précieuse relique.
Couverture restaurée : seul le premier plat est présent, avec manques comblés ; papier légèrement et uniformément jauni, comme toujours. Dos et second plat renouvelés.

Provenance : *William Œhlenschlaeger*, avec envoi.- *Bent W. Dahlstroem*, avec ex-libris.

Nielsen, *H.C. Andersen Bibliografi*, 1942, n° 516.- Bork, *H.C. Andersen. Catalogue of first editions collected by Jens S. Bork*, 2014, p. 91 : "The second cycle of fairy-tales is considered the breakthrough for Andersen as a story teller."- Andersen, *Œuvres*, I, Pléiade, 1992, pp. 320-355 et 1320 pour la notice bibliographique de Régis Boyer.

4 000 / 6 000 €



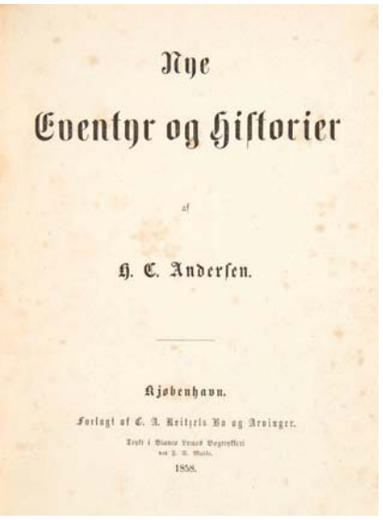
222

Soixante et un récits

ANDERSEN, Hans Christian.

Nye eventyr og historier af H. C. Andersen. [Nouveaux contes et histoires]. *Copenhague, Reitzels, 1858-1872.*
10 fascicules petit in-8 carré (163 x 125 mm) reliés en 3 volumes : demi-basane fauve à coins, dos lisses ornés, pièces de titre vertes, tranches mouchetées *(reliure de la fin du XIX^e siècle)*.

Éditions originales.


Nye
Eventyr og Historier
af
H. C. Andersen.
Kjøbenhavn.
1858.

Précieuse réunion des dix fascicules formant les trois séries complètes des "Nouveaux contes et histoires" publiés par Andersen entre 1858 et 1872.

Recueil de 61 récits dont les thèmes (la mythologie scandinave notamment) débordent le strict domaine de la littérature pour enfants. Au sommet de son art de narrateur, Andersen a consigné ici quelques-uns de ses meilleurs contes.

Bel ensemble, agréablement relié à la fin du XIX^e siècle.
Quelques piqûres.

Provenance : *Edouard Hansen* (1899), avec ex-libris.

Bork, *H.C. Andersen. Catalogue of first editions*, 2014, n° 58 : "Third and last cycle of fairy-tales. Some were issued several times.- Nielsen, *H.C. Andersen Bibliografi,* 1942, n° 767, 774, 781, 794, 817, 828, 890, 910, 1017 et 1023.- Andersen, *Œuvres*, I, Pléiade, 1992, pp. 519-712, 759-959, 1085-1183 et 1320 pour la notice bibliographique de Régis Boyer.

2 000 / 3 000 €

223

Andersen le chanceux

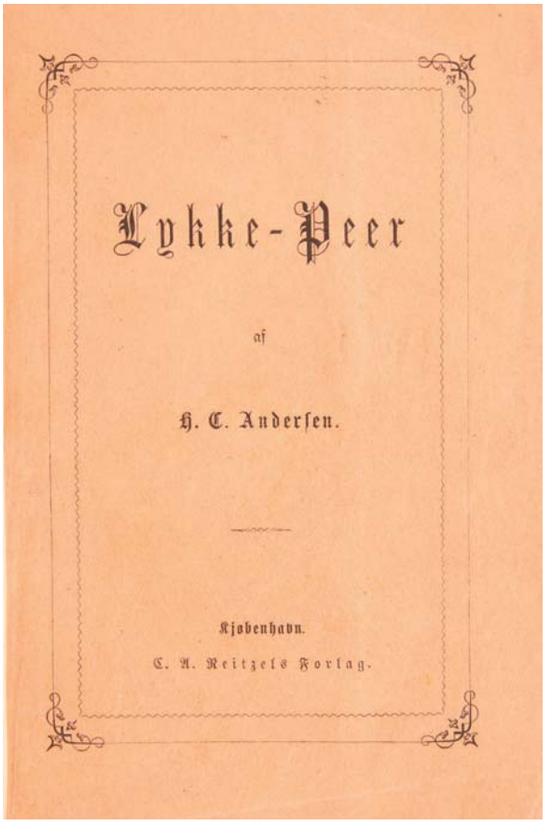
ANDERSEN, Hans Christian.

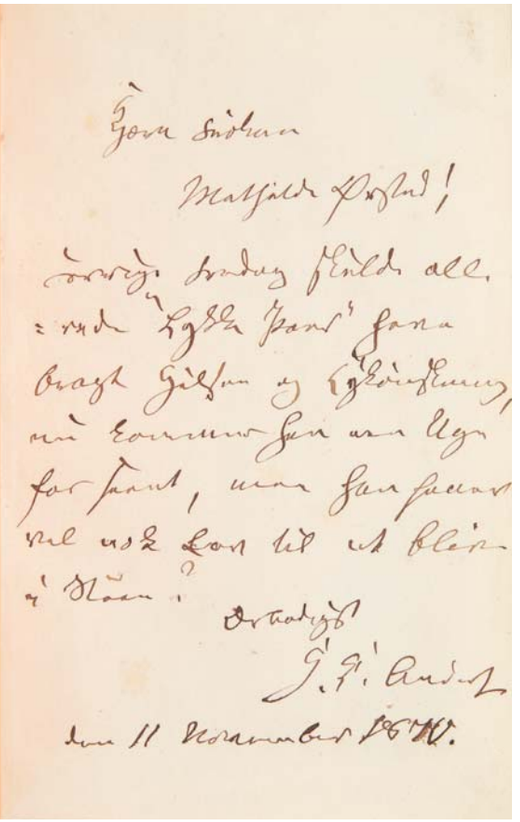
Lykke Peer [Pierre le chanceux]. *Copenhague, Reitzels Forlag, 1870.*
Petit in-8 (172 x 112 mm) de (4) ff. le premier blanc, 183 pp. ; demi-veau fauve marbré à coins, dos lisse orné de filets et fleurons dorés, plat supérieur de la couverture conservé, tranches mouchetées *(reliure de l'époque).*

Édition originale.

SIXIÈME ET DERNIER ROMAN D'ANDERSEN.

Le récit ne déroge pas à la règle des autres romans : tous "sont si directement inspirés de sa propre expérience qu'ils font la joie des critiques appliqués à chercher des clefs à son œuvre" (Régis Boyer). *Pierre le Chanceux* est donc une nouvelle variation sur le thème autobiographique de l'enfant né pauvre, mais destiné par son génie à acquérir la gloire, opposé à l'enfant né dans l'opulence et qui finit par n'avoir d'autre sujet d'orgueil que ses richesses. Le jeune Peer devient chanteur et danseur de ballet à force de persévérance. Il meurt finalement sur scène, en pleine gloire, après avoir été applaudi pour son opéra dans lequel il tient le premier rôle.





Très bel envoi de l'auteur à la fille de son protecteur et ami, le physicien Hans Christian Ørsted.

Kaere Froeken
Mathilde Ørsted !
Forrige Fredag skulde alle-rede "Lykke Peer" have bragt Hislen og Lykoenskning,
nu kommer han een Uge for seent, men han faaer vel nok Lov til at blive i Stuen ?
Erboedigst
H. C. Andersen
En 11 November 1870

[Chère Mademoiselle Mathilde Ørsted, vendredi dernier, Pierre le Chanceux aurait dû présenter ses salutations et félicitations, il arrive maintenant avec un retard d'une semaine, mais on lui donnera certainement l'autorisation de rester dans le salon ? Croyez à ma plus haute considération. H.C. Andersen, le 11 novembre 1870]

Découvreur de l'électromagnétisme, le physicien Hans Christian Ørsted (1777-1851) fut, avec le poète Adam Œhlenschlæger, l'un des rares notables danois qui protégèrent l'écrivain démuni à ses débuts.

Provenance : *Mathilde Ørsted*, avec envoi.- *Bent W. Dahlstroem*, avec ex-libris.
Dos bruni, mors et coins légèrement frottés.

Nielsen, *Bibliografi*, 1942, n° 1006.- Bork, n° 76.- R. Boyer, *Histoire des littératures scandinaves*, 1996.

4 000 / 6 000 €

224

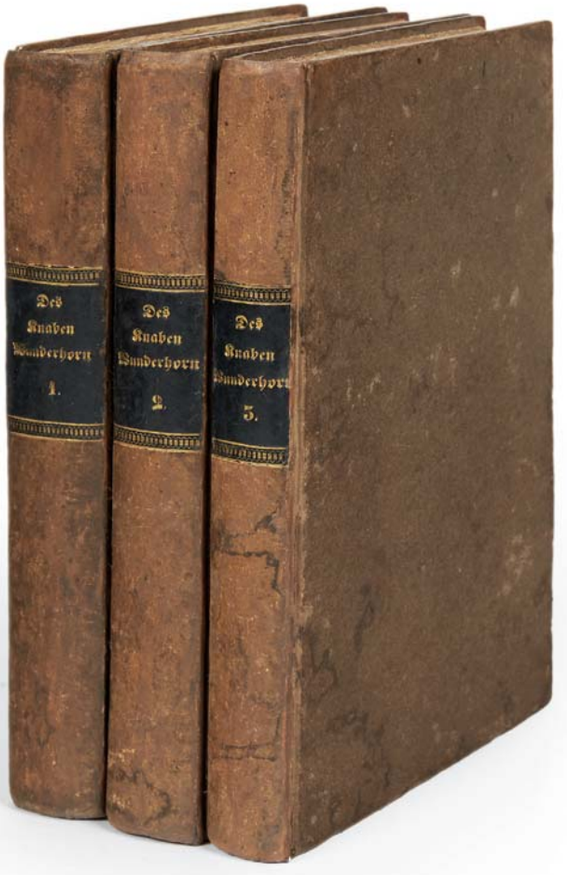
ARNIM, Ludwig Achim von & Clemens BRENTANO.

Des Knaben Wunderhorn. Alte Deutsche Lieder [Le Cor merveilleux de l'enfant, vieilles chansons allemandes]. *Heidelberg, J.C.B. Mohr, et Francfort, J.G. Zimmer,* [1805]-*1808*.
4 tomes en 3 volumes in-8 (224 x 147 mm) de 1 titre gravé, 480 pp. mal chiffrées 470 ; 1 titre gravé, (2) ff., 448 pp. ; 1 titre gravé, (2) ff., 253 pp., (1) f. de dédicace à Goethe ; 1 titre gravé, 1 frontispice, 103 pp. : cartonnage à la Bradel, pièces de titre noires, non rognés *(reliure de l'époque)*.

Édition originale. Elle est illustrée de 5 planches dessinées et finement gravées sur cuivre sous la direction de Brentano.
Le premier titre, gravé par Kunze d'après un dessin de Philipp Otto Runge, représente un enfant à cheval tenant le cor merveilleux, le *Wunderhorn* du titre. Le deuxième, dessiné par Wilhelm Grimm et gravé par A. Weise, figure le cor d'Oldenbourg et le château d'Heidelberg ; le titre du tome III, un couple jouant du luth et de la harpe, est gravé par le plus jeune des frères Grimm, Ludwig Emil ; le titre et le frontispice de la dernière partie, *Kinderlieder* ("Chansons d'enfants")
ont été dessinés par Brentano d'après Runge et gravés par Ludwig Emil Grimm.

Une des plus importantes publications du romantisme allemand, dédiée à Goethe.

Précieuse réunion de près de mille chants populaires germaniques, s'étendant de la période médiévale à l'époque moderne, collectées par Ludwig Achim von Arnim (1781-1831) et son beau-frère Clemens Brentano (1778-1842) d'après des sources manuscrites et orales, suivant l'exemple de Goethe et de Herder qui, les premiers, s'étaient penchés sur la poésie populaire.



Ludwig von Arnim poursuivait un but avant tout patriotique, sinon “nationaliste” : fixer les traditions ancestrales menacées dans une Allemagne à l’avenir politique incertain, et rendre accessibles au peuple allemand ses trésors poétiques accumulés au cours des siècles. Plus sensible à l’aspect artistique, Brentano se livra à un gigantesque travail d’adaptation poétique, tout en veillant à préserver la spontanéité expressive de ces pièces sombres ou charmantes, nostalgiques ou tourmentées.
A partir de 1806, les frères Grimm entreprirent un semblable travail de recollement, réunissant les contes issus du folklore populaire qu’ils publièrent à partir de 1814.

La publication du *Knaben Wunderhorn* offrit une source d’inspiration à des générations de poètes et de musiciens qui puisèrent à pleines mains. Gustav Mahler, notamment, devait en adapter bien des lieder.

Plaisant exemplaire à toutes marges en cartonnage d’origine.
Des rousseurs peu prononcées ; les reliures ont été restaurées et les gardes renouvelées.

Goedecke VI, 73.12 & 59.14.- Lilly Library, *The People’s Voice, A Romantic Civilization, 1776-1848*, Bloomington, 1996, n° 55 : “*The Boy’s Magic Horn*, with over 700 ‘old German songs’, broke Germany’s Greco-romance metrical hegemony and put sung rhythms in its place.”

6 000 / 8 000 €

225

Relié pour l'auteur

BALZAC, Honoré de.

Scènes de la vie privée, publiées par M. Balzac, auteur du Dernier Chouan, ou la Bretagne en 1800. *Paris, Mame et Delaunay-Vallée, Levavasseur, 1830.*
2 volumes in-8 (215 x 134 mm) de 399 pp., (1) f. ; (2) ff., 378 pp., (1) f. : demi-veau glacé cerise, dos à quatre nerfs plats ornés or et à froid, non rognés *(reliure de l'époque).*

Édition originale.

CE RECUEIL DE SIX NOUVELLES EST LE SECOND LIVRE AVOUÉ DE BALZAC.

En page de titre, il a signé *M. Balzac, auteur du Dernier Chouan*, en référence au premier roman publié sous son nom. L'ouvrage constitue la genèse de *La Comédie humaine* par son ambition de mettre en scène l'histoire contemporaine transposée sous la forme d'études de mœurs. Balzac en a fini avec les années d'apprentissage. Il ose espérer, avoue-t-il dans la préface, que les bons esprits, "*ne lui reprocheront point d'avoir présenté le tableau vrai de mœurs que les familles ensevelissent aujourd'hui dans l'ombre et que l'observateur a quelquefois de la peine à deviner*".

Les Scènes de la vie privée renferment *La Vendetta, Les Dangers de l'inconduite* (devenu *Gobseck*), *Le Bal de Sceaux* – un texte capital selon P.-G. Castex –, *Gloire et malheur* (devenu *La Maison du Chat-qui-pelote*), *La Femme vertueuse* (devenue *Une double famille*) et *La Paix du ménage*.

Tirés sur les presses de l'ancienne imprimerie de Balzac, les deux volumes parurent en avril 1830. L'ouvrage connut une fortune éditoriale tourmentée à cause de la Révolution de Juillet, bientôt suivie, en août, par la faillite de l'éditeur Louis Mame. D'où la rareté des beaux exemplaires en reliure strictement d'époque.

EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE ÉLÉGANCE, SANS DOUTE RELIÉ PAR THOUVENIN.

Joseph Thouvenin (1790-1834) fut le maître de la reliure romantique. Il a donné ses titres de noblesse à la demi-reliure en soignant non seulement le corps d'ouvrage mais la qualité du cuir et celle de l'or employé. Thouvenin ne signait pas toujours ses œuvres, mais les palettes dorées en queue et la facture générale sont caractéristiques des reliures produites dans son atelier.
(Cf. Devauchelle, *Joseph Thouvenin*, 1987, pp. 67-68.)
Installé en 1830 passage Dauphine, l'atelier comprenait seize ouvriers. Balzac a évoqué dans *César Birotteau* (1836), "l'inexact et célèbre artiste Thouvenin" – compliment mitigé pour exprimer la frustration du bibliomane : surchargé de commandes, Thouvenin ne brillait pas par la ponctualité dans l'exécution de son travail. Lorsqu'il meurt, en 1834, Balzac ne doit plus que sept francs à son relieur de prédilection, tout en ayant dépensé plus de 10 000 francs de reliure, somme alors énorme, pour la seule période de 1830-1835.

L'exemplaire provient de la bibliothèque de Balzac.

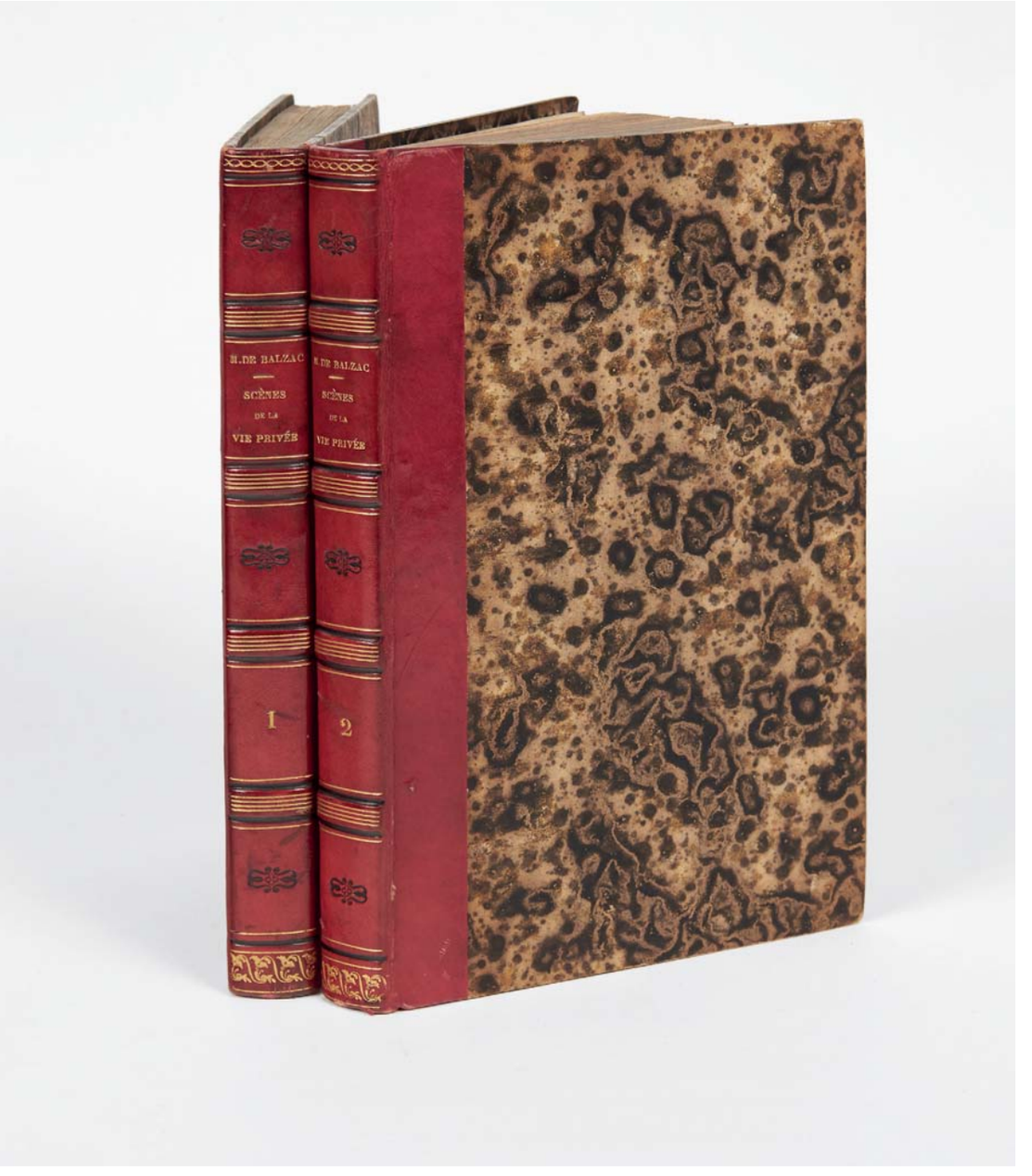
Le romancier était sensible au fini d'une reliure, ses exigences bibliophiliques portant sur le principe d'une peau rouge – "car je n'ai que cette couleur dans ma bibliothèque" – et l'obligation, tout à fait exceptionnelle pour l'époque, que les livres fussent *ébarbés*, c'est-à-dire non rognés. L'exemplaire présente, en effet, de nombreux témoins : les feuillets les plus courts ont conservé leurs barbes d'origine, pour ne rien sacrifier des marges.

Les balzaciens déplorent la “grande braderie” de 1882, c’est-à-dire la dispersion aux enchères de la bibliothèque de l’auteur, documentée par un catalogue sommaire de 26 pages où seuls étaient décrits les manuscrits et quelques volumes jugés alors précieux (cf. *Catalogue d’une partie des livres* […] *de Mme veuve H. de Balzac*, Paris, 25 avril 1882).

Ex-libris *Etienne Cluzel* et *Jean A. Bonna*. Rousseurs.

Rahir, *La Bibliothèque de l’amateur,* p. 306.- Clouzot, p. 19 : “Rare et recherché.”- Vachon, *Les Travaux et les jours d’Honoré de Balzac,* 1992, p. 96.

15 000 / 20 000 €



226

Les lectures d'exil de la duchesse de Berry

BALZAC, Honoré de, Alexandre DUMAS, Alexandre DUMAS fils & George SAND.

[**Collection d'ouvrages provenant du cabinet de lecture de la duchesse de Berry au château de Brunnsee** en Styrie, Autriche.] *Paris ou Bruxelles, 1832-1857*.
17 titres en 26 volumes in-8 ou in-12 : demi-basane à coins, dos ornés, pièces de titre et de tomaison de plusieurs tons *(reliures de l'époque)*.

Exceptionnelle réunion d'ouvrages romantiques, dont dix en édition originale, provenant du cabinet de lecture de la duchesse de Berry dans sa retraite autrichienne de Brunnsee.

L'ensemble renferme sept éditions originales de Balzac, dont plusieurs importantes : *Les Cent Contes drolatiques, Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau, Un grand homme de province à Paris* et *Ursule Mirouët*.
Tous les volumes portent, à une exception près – *L'Homme aux contes* d'Alexandre Dumas – l'étiquette de rangement de la bibliothèque de Brunnsee.

Veuve du descendant de la branche aînée des Bourbons assassiné en 1820, mère du dernier prétendant au trône, Henri V, Marie-Caroline de Bourbon-Sicile, duchesse de Berry (1798-1870) eut une vie aventureuse : elle incarna la résistance des royalistes à l'usurpateur Orléans. Sa tentative de soulèvement de la Vendée en 1832 échoua : elle fut enfermée dans la citadelle de Blaye, où elle mit au monde une fille née de son union secrète avec le comte Lucchesi-Palli. Continûment soutenue par Chateaubriand, "l'illustre captive de Blaye" fut finalement libérée en juin 1833 : tenue dès lors à l'écart, elle vécut entre Venise et son château de Brunnsee (Autriche) jusqu'à sa mort en avril 1870. "L'ange de la royauté" pour les légitimistes, la duchesse de Berry incarne les derniers feux d'une monarchie lente à disparaître.
Elle avait constitué dans son château de Rosny une première et luxueuse bibliothèque, en partie dispersée en 1837. Dans son exil, elle réunit un cabinet de lecture formé des œuvres des contemporains qu'elle affectionnait : Balzac, Dumas, etc. Ces volumes destinés à être lus étaient revêtus de sobres demi-reliures exécutées à Graz.

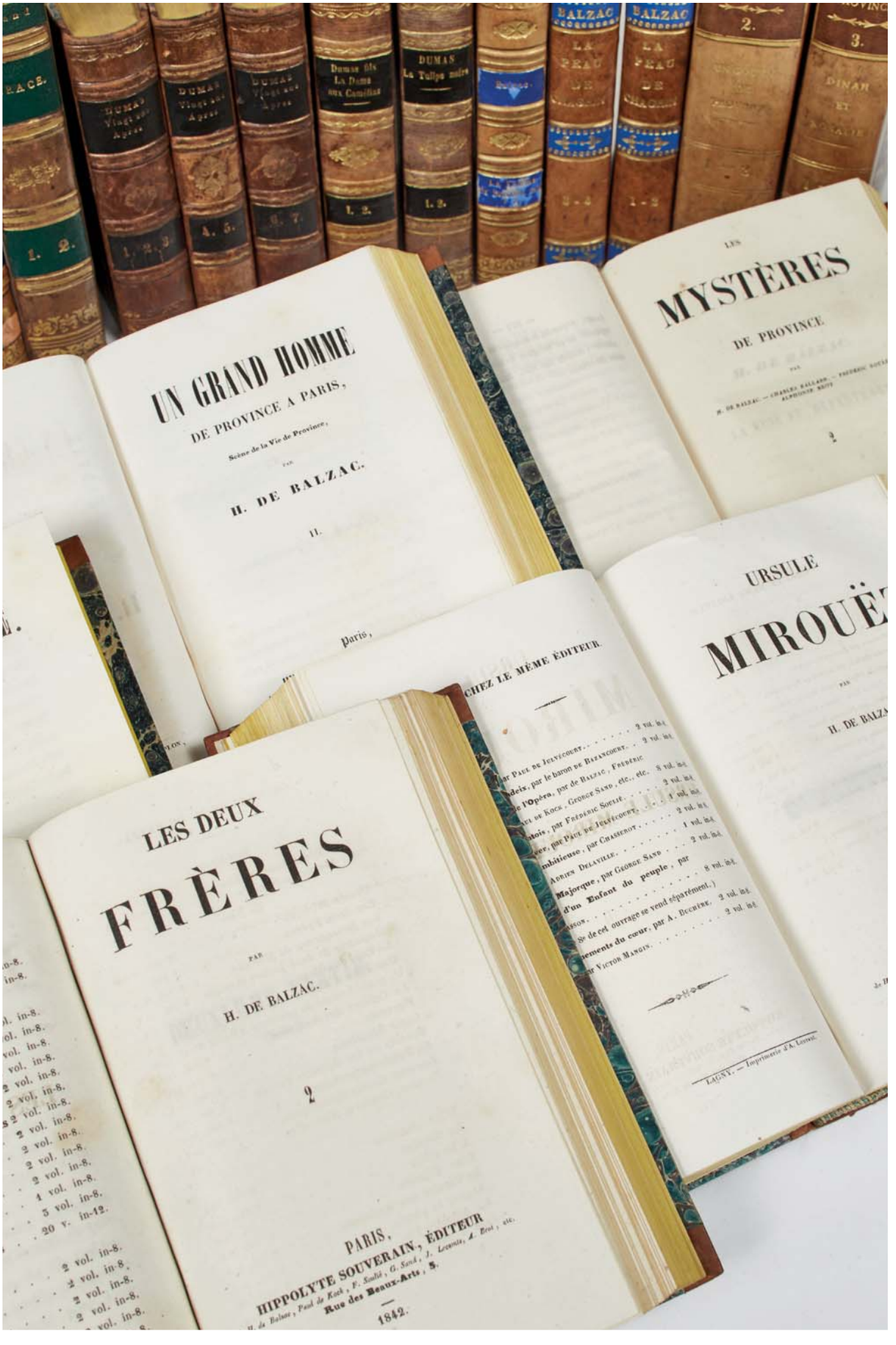
Détail des volumes :

• BALZAC, Honoré de. *Les Cent Contes drolatiques*. Gosselin, 1832-1837. 3 volumes in-8 (192 x 123 mm).
Édition originale. Titres imprimés en rouge et noir.
"Un des romantiques les plus rares, autant par l'importance de son texte que par la difficulté de la réunion de ces trois *Dizains*, qui ont paru [...] avec un écart de cinq années entre le second et le troisième" (Carteret). Le troisième *Dizain* est particulièrement rare, "l'incendie de la rue du Pot de fer ayant détruit une partie de l'édition" (Vicaire).

• BALZAC, Honoré de. *La Peau de chagrin*. Werdet, 1835. 4 parties en 2 volumes in-12 (146 x 88 mm).
Quatrième édition, revue et corrigée.
C'est la première apparition de ce roman dans les *Études philosophiques* dont il forme les quatre premiers tomes, ici spécialement reliés en deux volumes pour le cabinet de lecture de la duchesse de Berry : le relieur a ainsi supprimé les titres des tomes II et IV, et interverti les tomaisons aux dos.

• BALZAC, Honoré de. *Le Père Goriot*. Werdet, 1835. 2 volumes in-8 (291 x 120 mm).
Seconde édition (en dépit de la mention de "troisième édition" sur le titre).
La préface annonçant *Le Lys dans la vallée* est en édition originale. Fortes rousseurs.

• BALZAC, Honoré de. *Le Livre mystique*. Werdet, 1836. 2 volumes in-8 (192 x 122 mm).
Seconde édition, publiée deux mois après l'originale et chez le même éditeur.
Contient *Les Proscrits, Louis Lambert* et *Séraphita*.


DUMAS
Vingt ans Après
Dumas fils
La Dame aux Camélias
DUMAS
La Tulipe noire
BALZAC
LA PEAU DE CHAGRIN
UN GRAND HOMME
DE PROVINCE A PARIS,
Scène de la Vie de Province,
PAR
H. DE BALZAC.
II.
Paris,
LES
MYSTÈRES
DE PROVINCE
PAR
H. DE BALZAC. — CHARLES BALLARD. — FRÉDÉRIC SOULIÉ. — ALPHONSE BROT
2
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR.
URSULE
MIROUËT
PAR
H. DE BALZA
LAGNY. — Imprimerie d'A. Lorieux.
LES DEUX
FRÈRES
PAR
H. DE BALZAC.
2
PARIS,
HIPPOLYTE SOUVERAIN, ÉDITEUR
Rue des Beaux-Arts, 5.
1842.

• BALZAC, Honoré de. *L'Excommunié*. Souverain, 1837. 2 tomes en 1 volume in-8 (191 x 121 mm).
Édition originale.
Roman de jeunesse de Balzac, publié dans les tomes XV et XVI des *Œuvres complètes d'Horace de Saint-Aubin*.

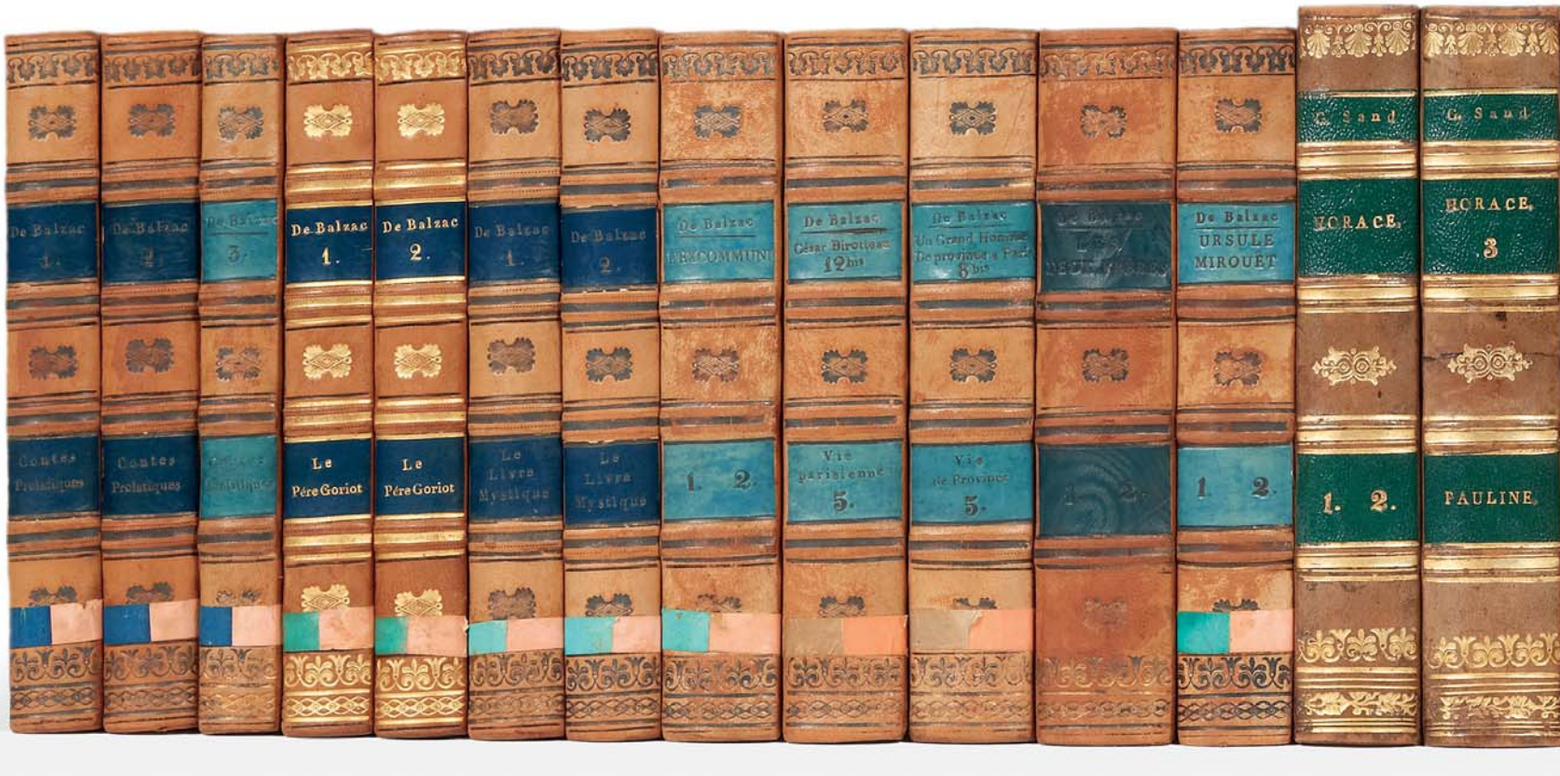
• BALZAC, Honoré de. *Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau, parfumeur…*
Chez l'éditeur, 1838. 2 tomes en 1 volume in-8 (191 x 120 mm).
Édition originale, une des plus recherchées de l'auteur. Ce récit des heurs et malheurs du "Napoléon de la parfumerie" était inspiré d'un fait divers : la ruine d'un parfumeur dont la boutique avait été saccagée lors de la révolution de 1830.

• BALZAC, Honoré de. *Un grand homme de province à Paris* [*Illusions perdues*]. *Scène de la vie de Province*.
Souverain, 1839. 2 tomes en 1 volume in-8 (191 x 120 mm).
Édition originale du deuxième volet des *Illusions perdues*.
L'ouvrage est précédé d'une préface qui sera supprimée dans l'édition Furne de *La Comédie humaine*.

• BALZAC, Honoré de. *Les Deux frères* [*La Rabouilleuse*]. Souverain, 1842. 2 tomes en 1 volume in-8 (192 x 123 mm).
Édition originale.
L'ouvrage, dédié à Charles Nodier, ami et protecteur de Balzac, devint *Un ménage de garçon* dans *La Comédie humaine* (1843), avant d'adopter son titre définitif de : *La Rabouilleuse*.

• BALZAC, Honoré de. *Ursule Mirouët*. Souverain, 1842. 2 tomes en 1 volume in-8 (192 x 121 mm).
Édition originale, très rare, de l'une des œuvres capitales de Balzac.
Elle faisait défaut à la collection romantique de Maurice Escoffier.

• BALZAC, Honoré de. *La Muse du département*. In : *Les Mystères de province*. Souverain, 1843-1844.
6 tomes reliés en 3 volumes in-8 (192 x 123 mm). Mouillure claire au premier volume.
Édition originale. Contient aussi "*Rosalie* (plus connu sous le nom d'*Albert Savarus*) qui avait déjà paru dans l'édition des œuvres de Furne-Houssiaux, *La Justice paternelle* et *Le Père Canet*, tous deux parus précédemment sous les noms d'*Un drame au bord de la mer* et *Facino Cane*" (Clouzot).



• BALZAC, Honoré de. *La Femme de soixante ans*. Bruxelles, Meline, Cans & Cie, 1846. 2 tomes en 1 volume in-12 (147 x 95 mm).
Rare confaçon belge publiée un an avant la première édition séparée ; l'ouvrage a paru pour la première fois en 1846 dans l'édition Furne des œuvres complètes sous le titre de : *L'Envers de l'histoire contemporaine*.

• DUMAS, Alexandre. *Vingt ans après*. Bruxelles, Société belge de librairie, 1845. 7 parties en 3 volumes in-12 (151 x 95 mm).
Très rare contrefaçon belge, parue l'année de l'édition originale, de cette suite des *Trois Mousquetaires*.

• DUMAS, Alexandre. *La Tulipe noire*. Bruxelles, Meline, Cans & Cie, 1850. 2 tomes en 1 volume in-12 (147 x 93 mm).
Très rare préfaçon belge parue quelques semaines avant l'édition originale française.

• DUMAS, Alexandre. *L'Homme aux contes*. Leipzig [Bruxelles], Alph. Durr, 1857. In-16 (124 x 83 mm).
Édition originale, rare.
Contient : *Le Soldat de plomb* et *la danseuse de papier, Petit-Jean et Gros-Jean, Le Roi des taupes et sa fille, La Jeunessse de Pierrot*.

• DUMAS fils, Alexandre. *La Dame aux camélias*. Bruxelles, Méline, Cans & Cie, 1848. 2 tomes en 1 volume in-12 (147 x 95 mm).
Contrefaçon belge de l'édition originale parisienne parue la même année.

• SAND, George. *Horace* [Relié avec :] *Pauline*. Paris, De Potter, 1842 & Maget et Comon, 1841. 2 volumes in-8 (196 x 125 mm).
Éditions originales.

60 000 / 80 000 €

227

BALZAC, Honoré de.

Scènes de la vie de province, premier volume. [**Eugénie Grandet**.]
Paris, Madame Charles Béchet, 1834.
In-8 (195 x 121 mm) de (5) ff., pp. [19]-384 pp., (1) f. de table ; demi-maroquin citron à coins, dos à nerfs, non rogné, tête dorée *(reliure postérieure)*.

Édition originale.

Un des quelques exemplaires imprimés sur papier jonquille.

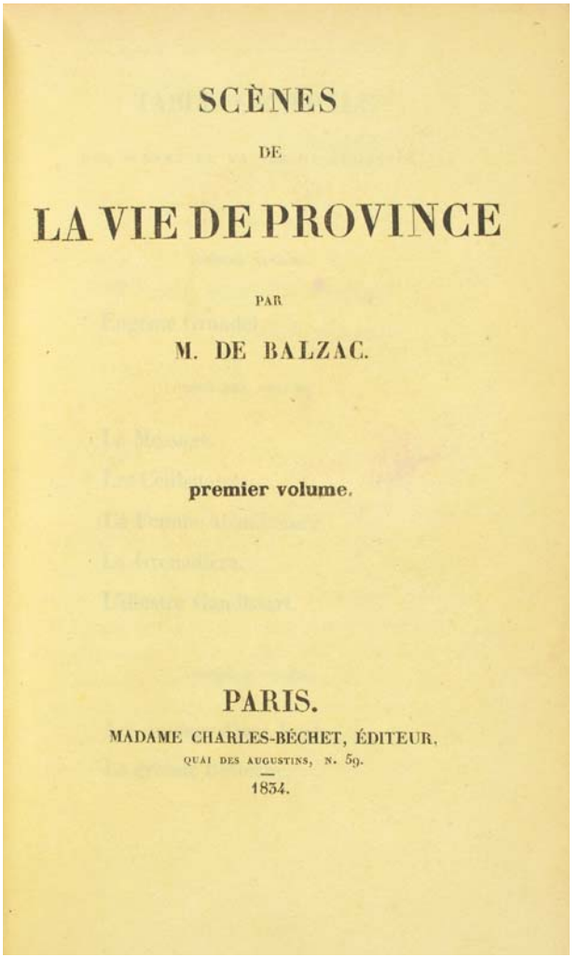
L'ouvrage forme le premier volume des *Scènes de la vie de province*, et le tome V des *Etudes de mœurs au XIX^e siècle*, dont les douze tomes ont paru entre 1834 et 1837.

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL À GRANDES MARGES.

Provenance : *Loncle* (cat. 1863, n° 59).- *Jules Noilly,* avec ex-libris (cat. 1886, n° 496).- *Charles Hayoit* (cat. II, 2001, n° 161).
On a ajouté en frontispice le portrait de Balzac gravé par G. Lévy, sur Chine appliqué.
À la suite des cinq feuillets liminaires non numérotés, le texte démarre à la page 19. Cette erreur de l'imprimeur pourrait laisser croire que le livre est incomplet, ce qui n'est pas le cas.

Carteret I, p. 69 : "Il a été tiré quelques exemplaires sur papier jonquille qui sont d'une très grande rareté."
- Berès, *Exposition Balzac*, n° 275 : "C'est un usurier de Saumur, Jean Nivelleau, qui inspira à Balzac le personnage du père Grandet. La tradition veut que Balzac ait écrit ce roman pour se venger d'avoir été éconduit par Nivelleau, dont il avait souhaité épouser la fille."

20 000 / 30 000 €


SCÈNES
DE
LA VIE DE PROVINCE
PAR
M. DE BALZAC.
premier volume.
PARIS.
MADAME CHARLES-BÉCHET, ÉDITEUR,
QUAI DES AUGUSTINS, N. 59.
1834.

228

BALZAC, Honoré de.

Le Père Goriot. Histoire parisienne. *Paris, Librairie de Werdet, Spachmann, éditeur, 1835*.
2 volumes in-8 (203 x 123 mm) de (2) ff., 352 pp., (1) f. ; (2) ff., 374 pp., (1) f. : demi-veau olive, dos lisses ornés, tranches marbrées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.
Avec *Le Père Goriot*, Balzac utilisait pour la première fois la technique des "personnages reparaissant" que le lecteur devait retrouver de roman en roman : il renforçait ainsi l'unité de son œuvre et créait de toutes pièces une véritable société riche de plus de deux mille personnages. Signe de succès, le roman fut immédiatement adapté au théâtre.

L'exemplaire est complet de la préface insérée ultérieurement.

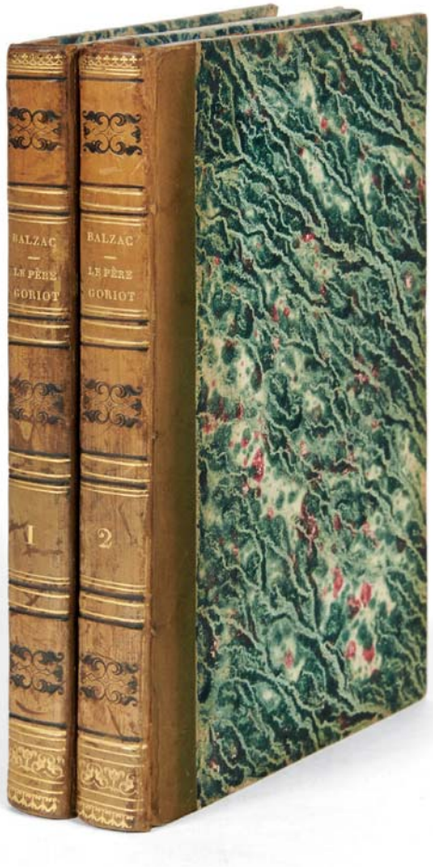
Dans ce texte daté du 6 mars 1835, Balzac défend la moralité de son livre en réponse aux attaques de plusieurs journaux.
"Quelques raffinés ayant fait observer que l'auteur avait peint les pécheresses beaucoup plus aimables que ne l'étaient les femmes irréprochables, ce fait a semblé si naturel à l'auteur, qu'il ne parle de la critique que pour en constater l'absurdité. Chacun sait trop bien qu'il est malheureusement dans la nature masculine de ne pas aimer le vice quand il est hideux, et de fuir la vertu quand elle est épouvantable."

BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES ET SANS ROUSSEURS, DANS UNE RELIURE STRICTEMENT CONTEMPORAINE.

Les exemplaires reliés aussitôt après la publication sont d'ordinaire incomplets de la préface distribuée quelque temps plus tard. C'était le cas du présent exemplaire, dans lequel les 16 pages ont été très habilement insérées à une date ultérieure.
Les dos sont légèrement passés.

Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, n° 252.- Carteret I, p. 70 : "Ouvrage remarquable, de la plus grande rareté, surtout avec la préface."

8 000 / 12 000 €



229

Sur papier de couleur

BALZAC, Honoré de.

Le Livre mystique. Les Proscrits. Histoire intellectuelle de Louis Lambert [...] Séraphita.
Paris, Werdet, 1835.
2 parties en un volume in-8 (214 x 135 mm) de (2) ff., XX, 352 pp. ; (2) ff., 357 pp.,
(1) f. de table : chagrin aubergine, dos lisse orné, couvertures parme conservées, non rogné *(reliure moderne)*.

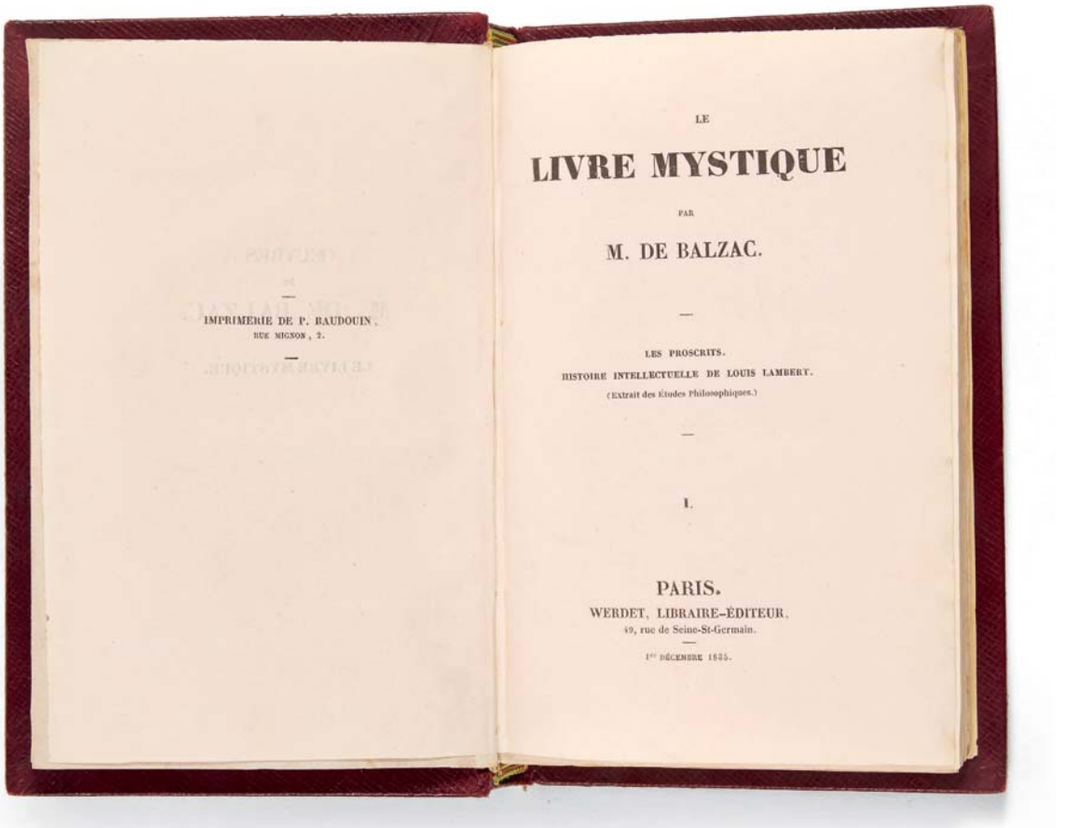
Édition originale de *Séraphita*, contenue dans le second volume et dédiée à Mme Hanska.

Le premier volume offre, avec de nouvelles préfaces, *Les Proscrits* (déjà publiés dans les *Romans et contes philosophiques*) et la troisième version, très remaniée, de *Louis Lambert*.
Dans une lettre à la duchesse de Castries, Balzac se disait très pessimiste quant au succès de l'ouvrage : "Je n'espère qu'un succès lointain et tardif ; ce sera apprécié au loin et pour ainsi dire çà et là." Cependant, contrairement aux prévisions défaitistes de l'auteur, la totalité de la première édition fut vendue dans la journée et il manqua même 250 exemplaires pour satisfaire à toutes les demandes !

Exemplaire exceptionnel et peut-être unique imprimé sur papier rose pâle : non rogné, il est complet des couvertures propres à ce tirage particulier.

Carteret ne signale pas de tirage sur papier de couleur.
Petit manque à la première couverture.

6 000 / 8 000 €


IMPRIMERIE DE P. BAUDOUIN,
RUE MIGNON, 2.

LE
LIVRE MYSTIQUE
PAR
M. DE BALZAC.

LES PROSCRITS.
HISTOIRE INTELLECTUELLE DE LOUIS LAMBERT.
(Extrait des Études Philosophiques.)

I.

PARIS.
WERDET, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
49, rue de Seine-St-Germain.
1er DÉCEMBRE 1835.

230

BALZAC, Honoré de.

Le Lys dans la vallée. *Paris, Werdet, 1836*.
2 volumes in-8 (222 x 142 mm) de 4 pp. (*Prospectus*), (2) ff., LV pp., 325 pp., (1) f. ; (2) ff., 343 pp., 15 pp. de catalogue de l'éditeur : brochés, couvertures jaunes imprimées, non rognés ; sous emboîtages de chagrin vert de Gruel.

Édition originale.
Le roman est précédé d'un *Historique du procès* auquel avait donné lieu la publication du *Lys* dans la *Revue de Paris*. Le texte présente de nombreuses variantes.
Peu avant sa mort, Mme de Berny écrivait à Balzac : "Le *Lys* est un ouvrage sublime. Je puis mourir : je suis sûre que tu as sur le front la couronne que je voulais y voir."

EXEMPLAIRE TRÈS PUR, BROCHÉ, AVEC LE PROSPECTUS ET LE CATALOGUE DE L'ÉDITEUR.

Étiquette des frères Van Cleef, libraires, au verso du premier plat du tome I ; cachet ex-libris d'une bibliothèque germanique du temps et cote au composteur sur les titres. Quelques rousseurs éparses.
On trouve également inséré le catalogue de l'éditeur Arthus Bertrand (février 1836, 4 pp. in-8).

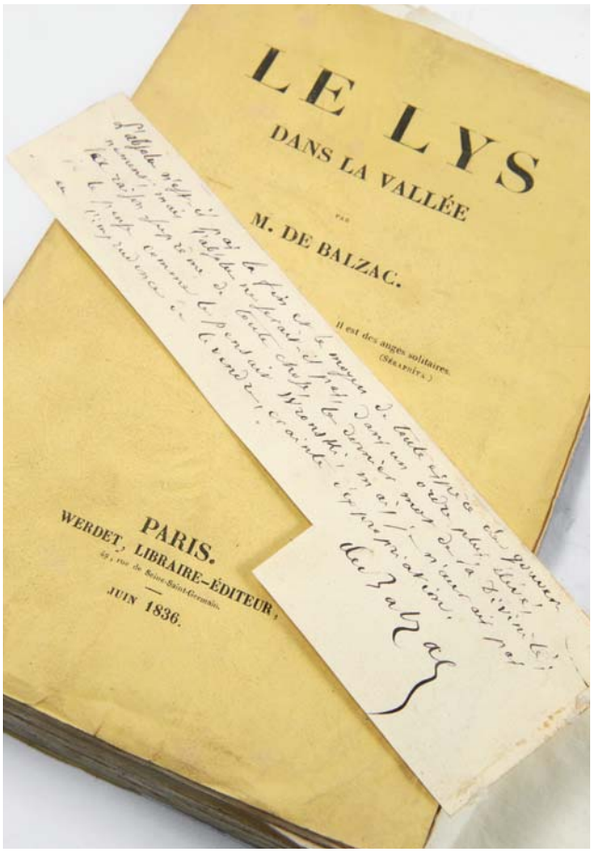
On a joint, à part, un fragment autographe signé "de Balzac" :

> *"L'absolu n'est-il pas la fin et le moyen de toute espèce de gouvernement ; mais l'absolu ne serait-il pas, dans un ordre plus élevé, la raison suprême de toute chose, le dernier mot de la Divinité ; je le pense comme le pensait Wronski, mais je n'aurais pas l'imprudence de le vendre, crainte d'expropriation."*

De la bibliothèque *Victor Mercier*, avec ex-libris (cat. I, 1937, n° 13).

Berès, *Exposition Balzac*, n° 298.

8 000 / 12 000 €



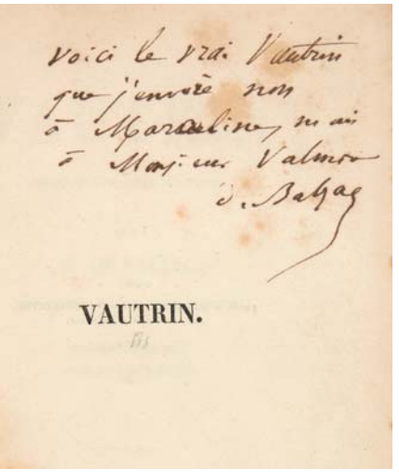
231

BALZAC, Honoré de.

Vautrin. Drame en cinq actes, en prose. *Paris, Delloye, Tresse, 1840.*
In-8 (221 x 139 mm) de (3) ff., III, 247 pp., (1) f. encarté face à la page 94 : demi-maroquin noir à coins, dos lisse orné en long *(Huser)*.

Troisième édition, augmentée et corrigée.
L'ouvrage a connu quatre éditions en quatre mois.

Le personnage de Vautrin, ancien forçat, est une des créations les plus saisissantes de *La Comédie humaine*. Balzac comptait sur le succès de la pièce pour renflouer ses finances. L'interdiction après la première représentation ruina cet espoir. Frédérick Lemaître incarnait le révolté n'ayant d'autre issue que de s'intégrer avec machiavélisme à l'ordre établi. Mais il avait osé s'affubler de favoris et d'un toupet singeant la coiffure du roi Louis-Philippe, dont le fils aîné était, ce soir-là, dans une loge d'avant-scène.


Voici le vrai Vautrin
que j'envoie non
à Marceline, mais
à Monsieur Valmore
de Balzac

VAUTRIN.

Précieux envoi autographe signé :

Voici le vrai Vautrin
que j'envoie non
à Marceline, mais
à Monsieur Valmore
de Balzac

Balzac tenait l'œuvre et la personne de Marceline Desbordes-Valmore en haute estime : "*Nous sommes du même pays*, lui écrit-il, *du pays des larmes et de la misère. Nous sommes aussi voisins que peuvent l'être, en France, la prose et la poésie, mais je me rapproche de vous par le sentiment avec lequel je vous admire*." Il lui dédia *Jésus-Christ en Flandre*. Cette affection admirative était réciproque.
C'est à elle évidemment, plus qu'à son mari l'acteur Prosper Lanchantin *alias* Valmore, que s'adresse l'envoi, en dépit de sa formulation qui était une taquinerie : Balzac se doutait que Marceline s'emparerait séance tenante du volume une fois reçu.

Quant au "vrai Vautrin", il s'explique par les mésaventures de l'édition. La pièce avait en effet paru une première fois sans la préface que Balzac, malade, n'avait pu écrire. Ce n'est que dans cette troisième édition, augmentée et corrigée, que la préface fut imprimée en même temps que le livre ; Balzac y stigmatise l'interdiction de sa pièce. Cette troisième édition proposait donc, aux yeux de l'auteur, "le vrai Vautrin", c'est-à-dire corrigé et dûment préfacé.

Bel exemplaire en dépit de quelques rousseurs.

Provenance : *Georges Heilbrun*, avec ex-libris. L'exemplaire a figuré à l'exposition *Honoré de Balzac*, de la Bibliothèque nationale en 1950 (n° 532 du catalogue).

8 000 / 12 000 €

DE Mme Ve DONDEY-DUPRE,
UIS, 46, AU MARAIS.

VAUTRIN

DRAME EN CINQ ACTES, EN PROSE,

PAR

M. DE BALZAC,

REPRÉSENTÉ SUR LE THÉATRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN,
LE 14 MARS 1840.

TROISIÈME ÉDITION,

AUGMENTÉE ET CORRIGÉE.

PARIS.

DELLOYE,
LIBRAIRE-ÉDITEUR,
Place de la Bourse, 13.

TRESSE,
SUCCESSEUR DE J.-N. BARBA,
Palais-Royal, galerie de Nemours.

MDCCCXL

232

“L’œuvre exquis de Louis Bertrand”

(MALLARMÉ)

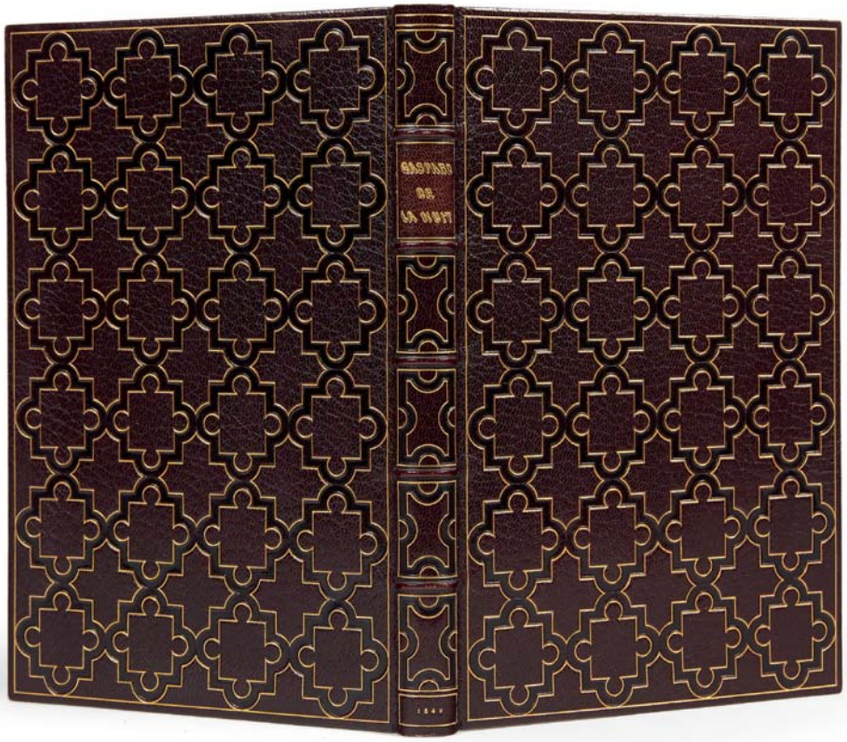
BERTRAND, Louis, dit Aloysius.

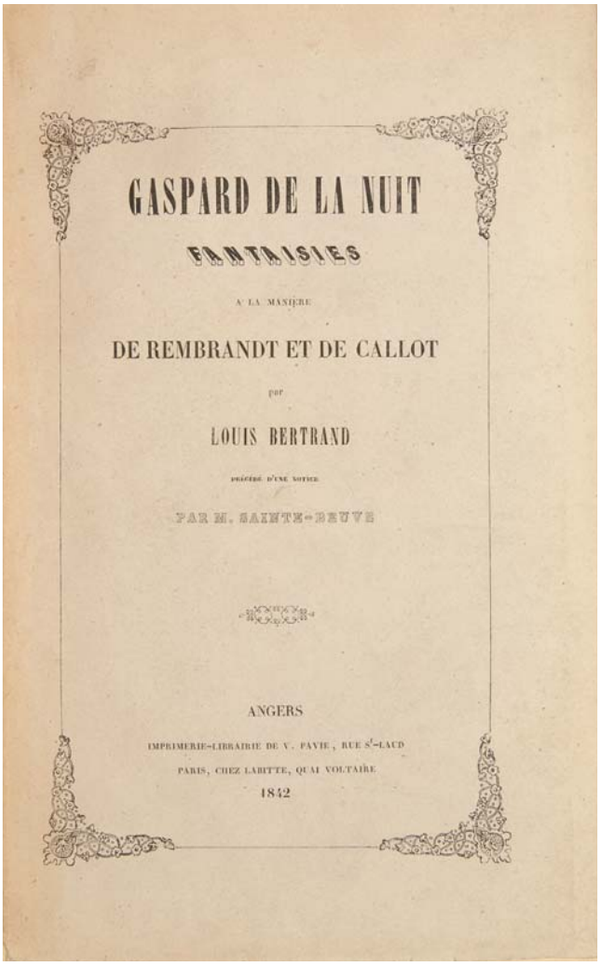
Gaspard de la nuit. Fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot. Par Louis Bertrand. Précédé d’une notice par M. Sainte-Beuve. *Paris, Angers, Imprimerie-librairie de V. Pavie, et Paris, chez Labitte, 1842.*
In-8 (243 x 155 mm) de (2) ff., XXII pp., (1) f. blanc, 322 pp. mal chiffrées 324 : maroquin aubergine orné d’un décor à répétition de compartiments quadrilobés, chacun serti de deux filets dorés et d’un listel à froid, dos à nerfs, coupes filetées or, bordures intérieures décorées, doublures et gardes de soie violette, couvertures imprimées conservées, tranches dorées sur témoins *(Huser)*.

Édition originale tirée à 200 exemplaires : préface de Sainte-Beuve.
“Un des beaux échecs dont les annales de la librairie fassent mention”, déplore l’éditeur Victor Pavie en 1857 ; ne furent écoulés que vingt exemplaires, “tant donnés que vendus” (lettre de David d’Angers à Saint-Beuve).

IMPORTANT ET FAMEUX RECUEIL DE POÈMES EN PROSE PUBLIÉ UN AN APRÈS LA MORT DE L’AUTEUR PAR SES AMIS.

Né en Italie au hasard de l’affectation de son père, officier de gendarmerie, Aloysius Bertrand (1807-1841) mourut à 34 ans de phtisie à Paris, au terme d’une vie misérable consacrée à la rédaction de son unique recueil poétique. “Il passa presque toute sa vie, il usa sa jeunesse à ciseler en riche matière mille petites coupes d’une délicatesse infinie et d’une invention minutieuse, pour y verser ce que nos bons aïeux buvaient à même la gourde ou dans le creux de la main”, dit Sainte-Beuve.
La vie de bohème eut raison de la volonté de ce “poète maudit” avant l’heure. Son ami le sculpteur David d’Angers, qui l’avait veillé et soutenu des années durant, assista seul à son enterrement. Bertrand fut, selon le mot de Sainte-Beuve, un de ces “grands généraux tués sous-lieutenants”.




GASPARD DE LA NUIT

FANTAISIES

A LA MANIÈRE

DE REMBRANDT ET DE CALLOT

par

LOUIS BERTRAND

PRÉCÉDÉ D'UNE NOTICE

PAR M. SAINTE-BEUVE

ANGERS

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DE V. PAVIE, RUE S^t-LAUD

PARIS, CHEZ LABITTE, QUAI VOLTAIRE

1842

Sa postérité littéraire et musicale est capitale.

Baudelaire, d'abord, reconnut sa dette en préface au *Spleen de Paris* : "C'est en feuilletant, pour la vingtième fois au moins, le fameux *Gaspard de la Nuit* d'Aloysius Bertrand [...] que l'idée m'est venue de tenter quelque chose d'analogue, et d'appliquer à la description de la vie moderne, ou plutôt d'une vie moderne et plus abstraite, le procédé qu'il avait appliqué à la peinture de la vie ancienne, si étrangement pittoresque."
Plus tard, Maurice Ravel adapta trois poèmes, sous le titre général de *Gaspard de la nuit*, et Stéphane Mallarmé de confesser : "J'ai, comme tous les poètes de notre jeune génération, mes amis, un culte profond pour l'œuvre exquis de Louis Bertrand." André Breton et les surréalistes, enfin, saluèrent en lui un de leurs devanciers.

EXEMPLAIRE IRRÉPROCHABLE, À TOUTES MARGES, COMPLET DES FRAGILES COUVERTURES IMPRIMÉES.

Il est revêtu d'une belle reliure décorée de Huser.
Des bibliothèques *Georges Heilbrun* et *Charles Hayoit* (cat. II, 2001, n° 206), avec ex-libris.

6 000 / 8 000 €

233

BOREL, Pierre Borel d'Hauterive, dit Petrus.

Champavert. Contes immoraux. *Paris, Eugène Renduel, 1833.*
In-8 (218 x 134 mm) de 438 pp. : maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, dentelle intérieure, coupes filetées or, non rogné, tête dorée *(Marius Michel)*.

Édition originale.
Titre orné d'une grande vignette de Jean Gigoux, gravée sur bois par Godard. Elle illustre le conte *Don Andrea Vesalius l'anatomiste* : le vieillard s'apprête à dépecer pour travaux pratiques le corps de sa jeune épouse infidèle. Le titre et son illustration sont déjà plus qu'une promesse et les surréalistes tenaient en haute estime ce recueil de contes destinés à braver bourgeois et "philistins".

Le chef-d'œuvre du Lycanthrope.

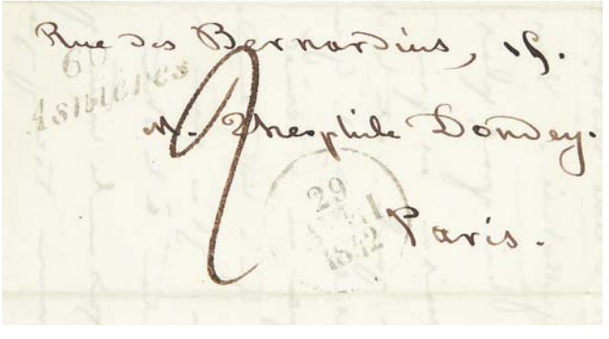
Deuxième œuvre de Petrus Borel (1809-1859), le recueil de sept contes d'une noirceur quasi-sadienne déploie un humour tout aussi noir : un des meilleurs exemples de la littérature "cadavéreuse" et du genre frénétique.
On trouve en tête une *Notice sur Champavert* de trente-quatre pages où Petrus Borel, mystifiant le lecteur, annonce son suicide et affirme que Champavert et lui ne font qu'un.
Avec *Feu et Flamme* de Philothée O'Neddy et *Les Jeune-France* de Gautier, ce recueil marqua un des événements littéraires de l'année 1833.

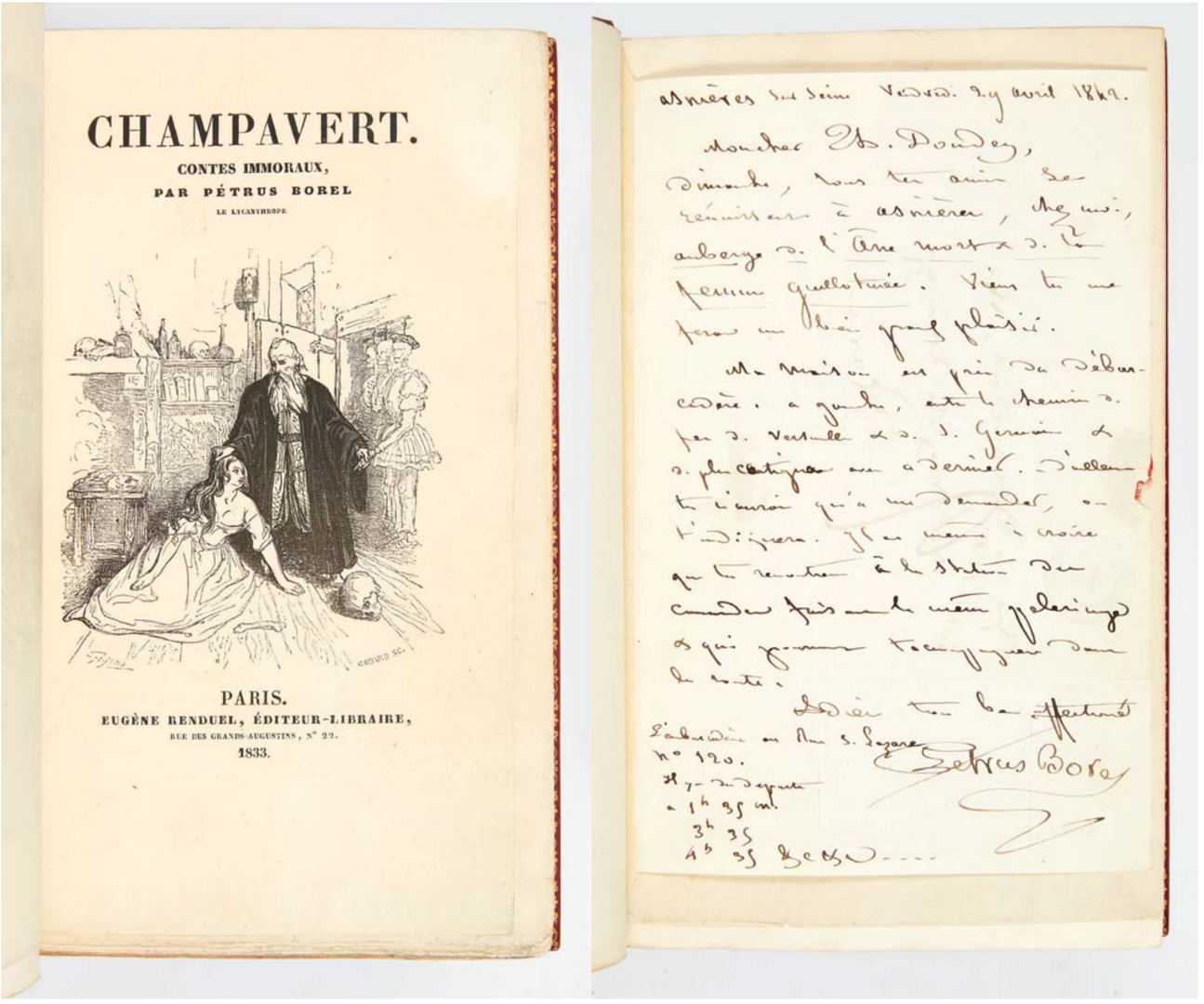
EXEMPLAIRE ENRICHI D'UNE LETTRE DE BOREL À PHILOTÉE O'NEDDY.

Lettre autographe signée, datée d'Asnières-sur-Seine, le 29 avril 1842, 1 p. in-8, adresse au verso.

> *Mon cher Th. Dondey,*
> *Dimanche tous tes amis se réunissent à Asnières, chez moi, Auberge de l'âne mort & de la femme guillotinée.*
> *Viens tu me feras un bien grand plaisir.* [Suivent des indications pour se rendre sur place.]
> *D'ailleurs tu n'auras qu'à me demander, on t'indiquera.* [...]
> *Adieu ton bien affectionné Petrus Borel.*

Théophile Dondey de Santeny, *alias* Philotée O'Neddy (1811-1875), fut l'un des principaux animateurs des Jeune-France : il participait à l'époque aux grands repas de l'amitié "à la campagne" qu'organisait volontiers son ami Borel. Là se retrouvait la jeune garde des Lettres et des Arts : Dumas, Gautier, Nanteuil, André Borel, Auguste Maquet, Joseph Bouchardy, les peintres Collignon, Lorentz, Boissard...
O'Neddy devait évoquer cette période dans *Pandaæmonium* et "les damnés jeune-Frances [...] échangeant leurs poignards [...] jurant de dépenser leur âme à guerroyer contre le siècle aride."





CHAMPAVERT.

CONTES IMMORAUX,

PAR PÉTRUS BOREL

LE LYCANTHROPE.

PARIS.

EUGÈNE RENDUEL, ÉDITEUR-LIBRAIRE,

RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, N° 22.

1833.

Asnières sur Seine Vendr. 29 avril 1842.

Monsieur Th. Dondey,

Dimanche, tous les amis se réunissent à Asnières, chez moi, auberge de l'Ane mort à la femme guillotinée. Viens toi aussi, tu me feras un très grand plaisir.

Ma maison est près du débarcadère, à gauche, entre le chemin de fer de Versailles et de St Germain et la guinguette en dernier. Si elle n'existait plus qu'à ma demande, on t'indiquera. Je crois que tu rencontreras à la station du chemin de fer quelques-uns de mes voisins qui pourront te conduire dans la route.

Adieu, ton bon [illegible]

Pétrus Borel

L'abordage en Rade St Lazare
N° 120.
H 7 - Départ
à 1h 35 m.
3h 35
4h 35 Retour...

On a joint à l'exemplaire :

- un portrait de Borel gravé par Nanteuil, d'après un tableau de Louis Boulanger exposé au Salon de 1839 : le Lycanthrope y est représenté debout, dans son domicile d'Asnières, en compagnie de son chien.
- un tirage à part de la vignette de titre, avant la lettre, sur vélin fin.

Ce beau volume, cité par Vicaire, a appartenu à *Jules Noilly* (cat. 1886, n° 528). La bibliothèque de cet amateur offrait l'une des premières collections d'éditions originales romantiques. Ex-libris de *Georges et Flore-Geneviève Dubois*.

Clouzot, p. 53 : "Très rare, très recherché."- Carteret, I, p. 140.

6 000 / 8 000 €

234

[BOREL.] Daniel DEFOE.

Vie et aventures de Robinson Crusoé, écrites par lui-même, traduites par Petrus Borel.
Paris, Francisque Borel et Alexandre Varenne, 1836.
2 volumes in-8 (211 x 128 mm) de 1 titre lithographié, 1 portrait, (2) ff., XVI, 422 pp. ; (2) ff., 1 titre, 474 pp., (1) f., XXVIII pp. : demi-veau aubergine, dos lisses ornés *(reliure de l'époque)*.

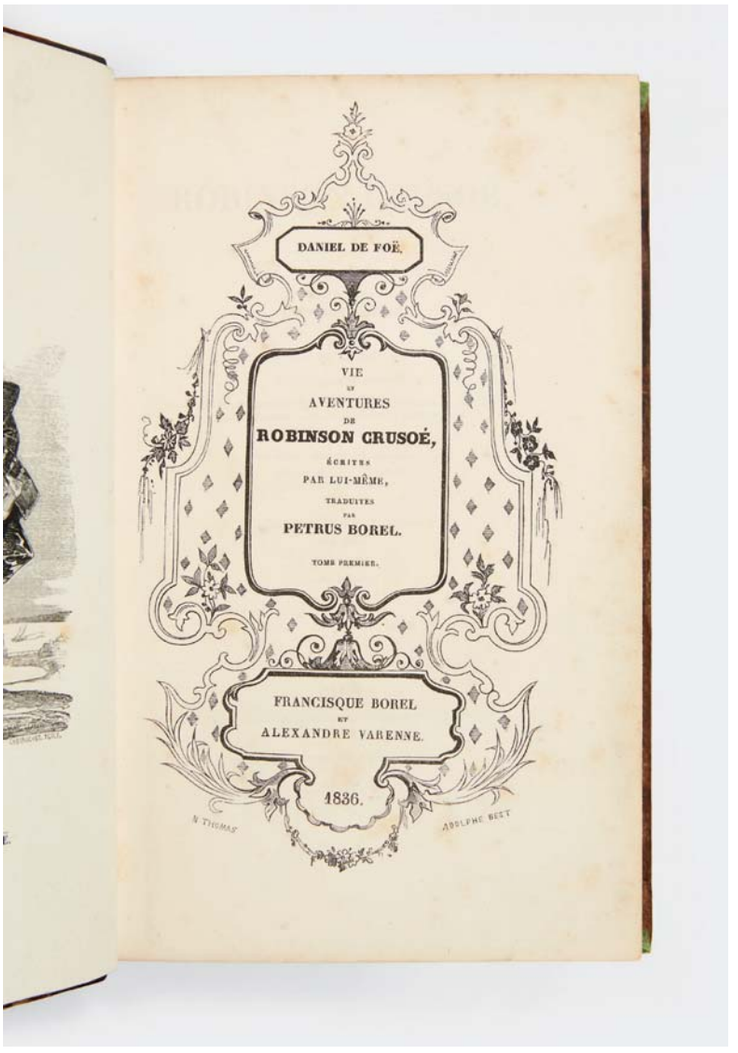
ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION DE PETRUS BOREL.

L'illustration comprend un portrait, tiré sur papier de Chine, et 250 gravures sur bois dans le texte d'après Nanteuil, Devéria, etc.

Élégante reliure décorée de l'époque. L'exemplaire a été relié pour *Eugène Cuchetet*, avec son nom en lettres dorées en pied des dos.
Rousseurs éparses ; charnières fragiles.

Clouzot, p. 53 : "Ouvrage rare, très difficile à rencontrer en belle condition."

1 000 / 1 500 €



235

Sur papier de couleur

BOREL, Pierre Borel d'Hauterive, dit Petrus.

Madame Putiphar. *Paris, Ollivier, 1839.*
2 volumes in-8 (227 x 135 mm) de 446 pp., (1) f. ; 475 pp. : demi-basane brune, dos lisses filetés or et à froid, tranches mouchetées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.
Chaque volume est illustré d'un frontispice gravé sur bois et tiré sur papier de Chine : le second est signé de Louis Boulanger.

Baudelaire, qui avait de l'estime pour le Jeune-France, appréciait ce roman noir dans lequel il vantait "la peinture des hideurs et des tortures du cachot, [qui] monte jusqu'à la vigueur de Mathurin" et jugeait le prologue "d'une sonorité si éclatante et d'une couleur presque primitive à force d'intensité" (*L'Art romantique*, 1869).

Un des très rares exemplaires tirés sur papier jonquille.

Il porte, sur le faux titre, cet envoi autographe signé :

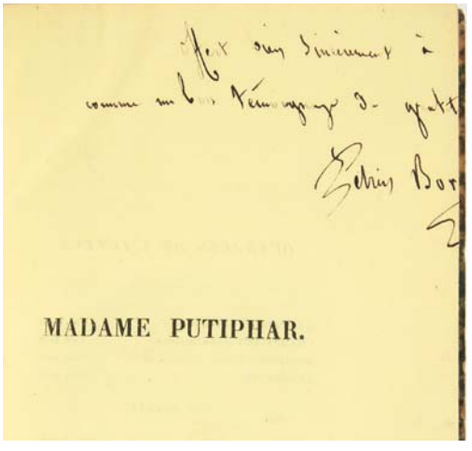
Offert bien sincèrement à [...]
Comme un bon témoignage de gratit[ude]
Petrus Bor[el]

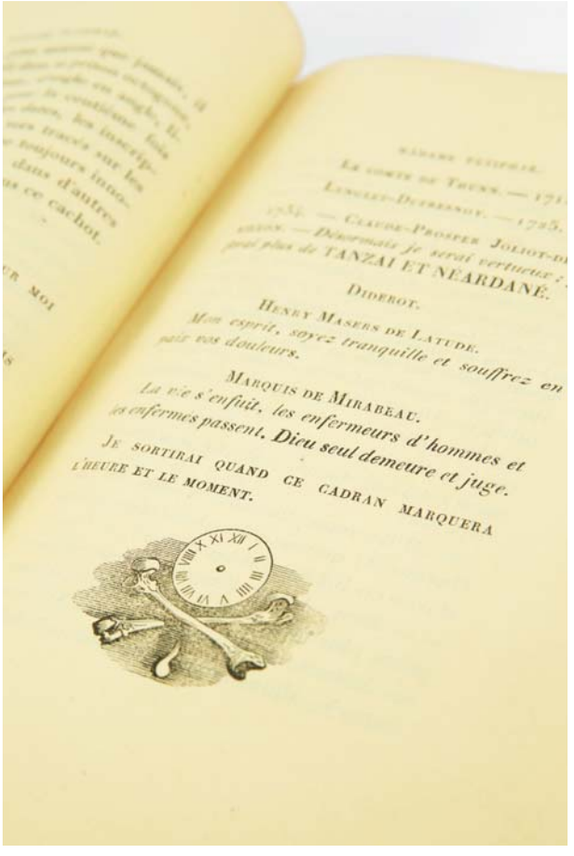
Le nom du destinataire et les quelques lettres indiquées entre crochets ont été malencontreusement rognés par le relieur.

EXEMPLAIRE SANS LA MOINDRE ROUSSEUR.

Provenance : *Robert von Hirsch* (cat. 1978, n° 67).- *Daniel Sickles* (cat. II, 1989, n° 293).
Ex-libris plus ancien sur les contreplats, non identifié. Dos d'origine remonté.

8 000 / 12 000 €





236

BYRON, George Noël Gordon, Lord.

The Works. Including the Suppressed Poems. Complete in one volume. *Paris, A. and W. Galignani* [imprimé par Jules Didot], *1828.*
Grand et fort in-8 (229 x 149 mm) de 1 portrait, 1 fac-similé dépliant, (2) ff., XL, 718 pp. à deux colonnes : maroquin aubergine, dos lisse orné de compartiments mosaïqués de maroquin rouge et olive ; sur les plats encadrements de filets dorés et roulettes à froid avec grands fers spéciaux aux angles délimitant une plaque rectangulaire ornée d'un superbe décor néo-gothique doré et mosaïqué de maroquin rouge, beige, violet ou olive ; réserve centrale octogonale ornée des initiales gothiques A.G. *(reliure de l'époque)*.

Belle édition collective, soigneusement imprimée par Didot en caractères minuscules sur deux colonnes. Elle est ornée en frontispice d'un portrait de Byron, gravé sur acier par Wedgewood d'après Sieurac, et du fac-similé de la lettre adressée par Byron à Galignani père le 27 avril 1819.
La *Vie de Byron* par J.W. Lake avait déjà paru en 1826.

Remarquable reliure romantique richement décorée avec mosaïques polychromes, vraisemblablement réalisée pour l'éditeur.

Les initiales A.G. en lettres gothiques frappées sur les plats renvoient peut-être à Anthony Galignani qui, après la mort de son père Giovanni Antonio en 1821, avait repris avec son frère William la maison d'édition familiale installée à Paris. Lord Byron fut l'un des auteurs favoris de la célèbre librairie franco-anglaise, qui, profitant de l'engouement philhellène, publia avec succès les œuvres du martyr de Missolonghi.
Quelques rousseurs, dans les marges du portrait notamment. Trace de mouillure marginale à la fin.

1 000 / 2 000 €

237

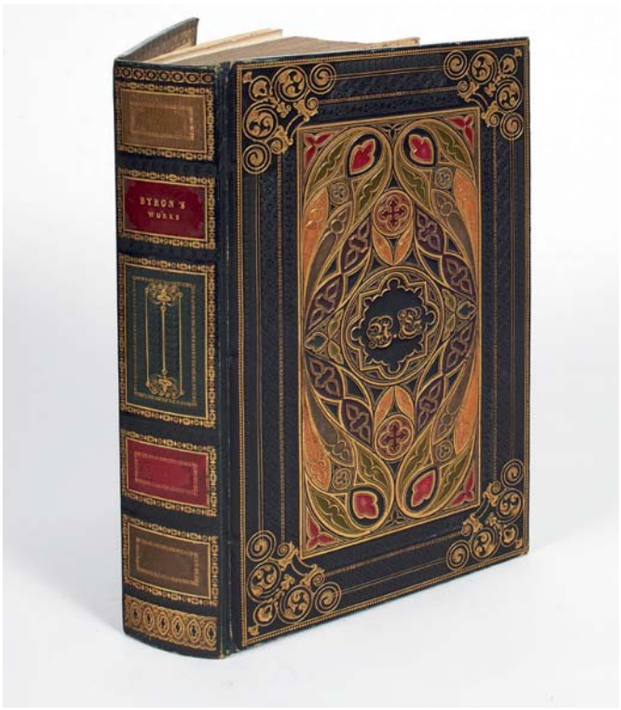
BYRON, George Noël Gordon, Lord.

Childe Harold's Pilgrimage. A Romaunt. *London, John Murray, 1841*.
Grand et fort in-8 (230 x 150 mm) : chagrin vert, dos à nerfs richement orné, bel encadrement sur les plats, armes d'Angleterre frappées au centre, large bordure intérieure décorée, doublures et gardes de soie rose, tranches dorées *(reliure de l'éditeur)*.

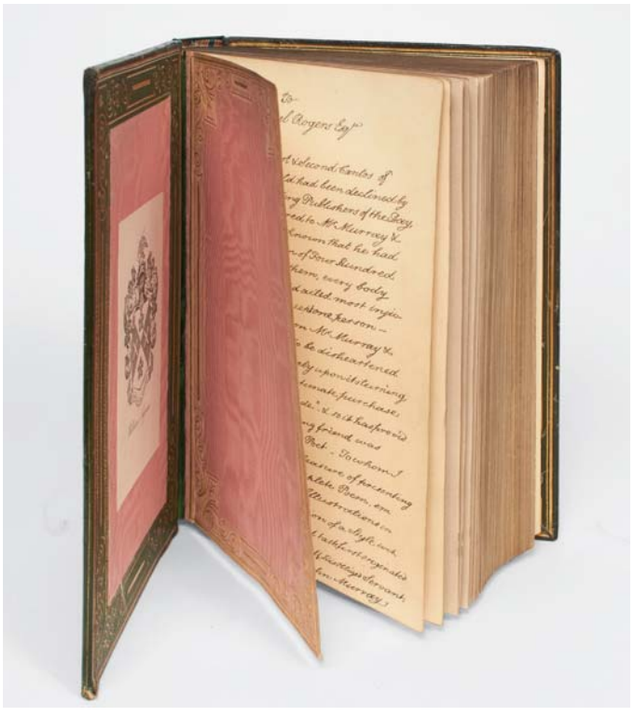
Belle édition illustrée du plus célèbre des ouvrages de Lord Byron (1788-1824).
Elle est ornée d'un portrait de l'auteur, d'une vignette de titre, de 59 figures sur Chine appliqué et d'une grande carte dépliante, le tout gravé sur acier par William et Edward Finden.

Exemplaire offert par John Murray, l'éditeur historique de Byron, à Samuel Rogers.

Mécène et protecteur des poètes dont il fut l'ami, notamment de Byron, Samuel Rogers (1763-1855) fut lui-même écrivain : *The Pleasures of Memory* (1792) et *Italy* (1828) furent des succès. Ayant hérité la fortune considérable de son père, banquier de la City, il prit sa retraite à l'âge de 40 ans et put s'adonner à ses passions : l'art et la littérature. Ses petits déjeuners dans sa résidence de Saint-James's Place étaient courus. Il fut le premier soutien du jeune Charles Dickens.



236



237

John Murray II (1778-1843), le deuxième des trois éditeurs du même nom qui se sont succédé à la tête de la célèbre maison d'Albemarle Street, a inséré en tête de l'exemplaire une longue dédicace autographe dans laquelle il rappelle le rôle joué par Samuel Rogers auprès de Lord Byron dans le choix de sa maison d'édition. Cela lui assura fortune et reconnaissance. Byron le surnomma : "The Anak of Publishers".

> *To Samuel Rogers Esq.*
> *After the First Second Cantos of Childe Harold had been declined by the two leading Publishers of the Day, they were offered to Mr Murray & when it was known that he had given the sum of four hundred guineas for them, everybody thought he had acted most injudiciously — except one person — who called upon Mr Murray & told him "not to be disheartened for he might rely upon its turning out the most fortunate purchase he had ever made" — & so it has proved.*
> *That encouraging friend was Mr Rogers The Poet — to whom I have now the pleasure of presenting a copy of the complete Poem, embellished with Illustrations in humble imitation of a Style which his aknowledged task first originated & of suscribing myself, his obliged Servant,*
> *John Murray*
> *Albemarle St. Nov 27 1841*

BEL EXEMPLAIRE, EN RELIURE RICHEMENT DÉCORÉE DE L'ÉDITEUR.

Provenance : *Samuel Rogers* (1763-1855).- *William Agnew* (1825-1910), avec ex-libris armorié gravé. Homme politique et marchand d'art, il est le fondateur de l'une des plus fameuses galeries d'art londoniennes, Thomas Agnew & Sons. Dos restauré et remonté.

Lilly Library, *The People's Voice, A Romantic Civilization, 1776-1848*, Bloomington, 1996, n° 73, pour l'édition originale de 1812-1818 : "Most readers today may prefer *Don Juan*, but *Childe Harold* gave Byron an immediate European fame rivaled before 1830 only by Goethe, Schiller, Scott, and Staël."

3 000 / 4 000 €

238

CHATEAUBRIAND, François-René de.

Génie du christianisme, ou Beautés de la religion chrétienne. *Paris, Migneret, 1802*.
5 volumes in-8 (197 x 120 mm) de X pp., 296 pp. mal chiffrées 396 sans manque ; (2) ff., 342 pp. ; (2) ff., 304 pp. ; (2) ff., 357 pp. mal chiffrées 344 sans manque ; (2) ff., 85 pp., 14 p., (1) f. blanc, 14 pp., 75 pp. : veau fauve marbré, dos lisses ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et vert, roulette sur les coupes, tranches marbrées *(reliure de l'époque)*.

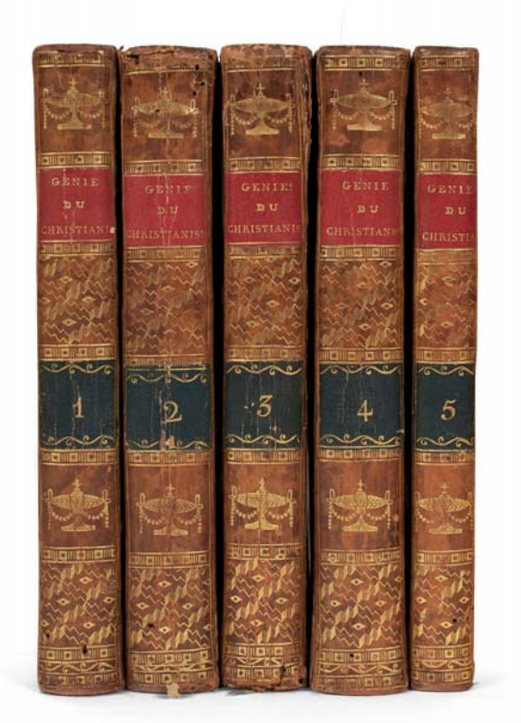
Édition originale.

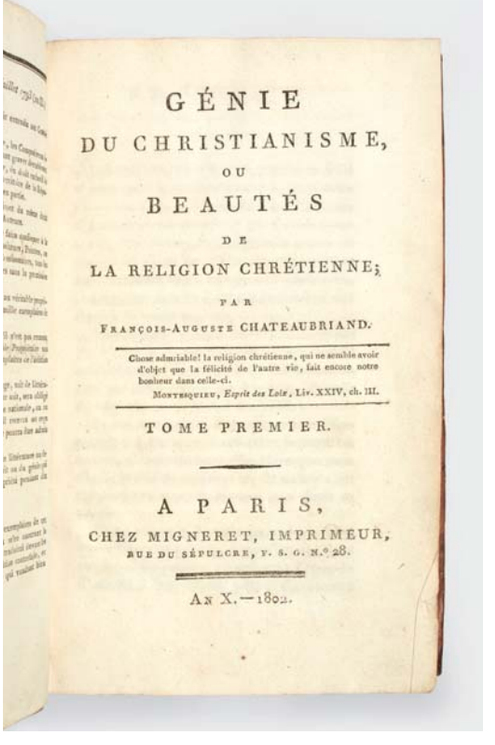
"Le heurt que le *Génie du christianisme* donna aux esprits fit sortir le XVIII[e] siècle de l'ornière, et le jeta pour jamais hors de sa voie. [...] Le *Génie du christianisme* restera mon grand ouvrage, parce qu'il a produit ou déterminé une révolution, et commencé la nouvelle ère du siècle littéraire" *(Mémoires d'outre-tombe)*.
Cette apologie parut opportunément le 14 avril 1802, six jours après que le Concordat eût été ratifié : Chateaubriand avait en effet retardé la publication de son essai afin de faire coïncider les deux événements.
Rome et Bonaparte ayant réglé leur différend, Chateaubriand pouvait donc célébrer les beautés chrétiennes : le *Génie* venait à son heure dans une société lasse des désordres et des violences de la Révolution. (Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, 1990, n° 206.)

PLAISANT EXEMPLAIRE, EN RELIURE DÉCORÉE STRICTEMENT CONTEMPORAINE.

L'ouvrage a le plus souvent été modestement relié à sa parution.
Galeries de ver au dos ; accrocs au mors supérieur et à la coiffe inférieure du tome III.

1 000 / 2 000 €

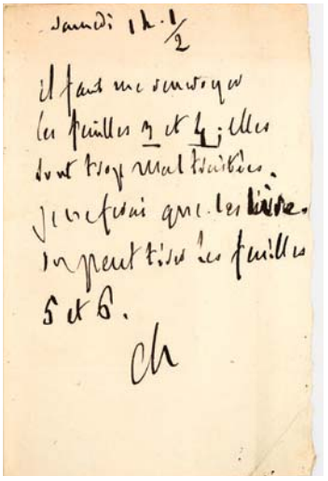



GÉNIE
DU CHRISTIANISME,
OU
BEAUTÉS
DE
LA RELIGION CHRÉTIENNE;
PAR
FRANÇOIS-AUGUSTE CHATEAUBRIAND.
Chose admirable! la religion chrétienne, qui ne semble avoir d'objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci.
MONTESQUIEU, *Esprit des Lois*, Liv. XXIV, ch. III.
TOME PREMIER.
A PARIS,
CHEZ MIGNERET, IMPRIMEUR,
RUE DU SÉPULCRE, F. S. G. N.° 28.
AN X.—1802.

239

CHATEAUBRIAND, François-René de.

Atala. René. *Paris, Le Normant, 1805.*
In-12 (168 x 99 mm) de (2) ff., 46 pp., 331 pp., 6 planches hors texte : maroquin rouge, dos à nerfs orné, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées *(Chambolle-Duru)*.


Samedi 12.1/2
Il faut me renvoyer
les feuilles 3 et 4 ; elles
sont trop maltraitées.
Je ne ferai que les lire.
On peut tirer les feuilles
5 et 6.
Ch

PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE ET PREMIÈRE DES DEUX TITRES RÉUNIS.

Elle est ornée de 6 figures hors texte de S.B. Garnier, gravées par Saint-Aubin pour quatre d'entre elles et par Choffard pour les deux autres.
Exemplaire contenant les figures en double état, dont l'avant-lettre.

Il a été enrichi des pièces suivantes :

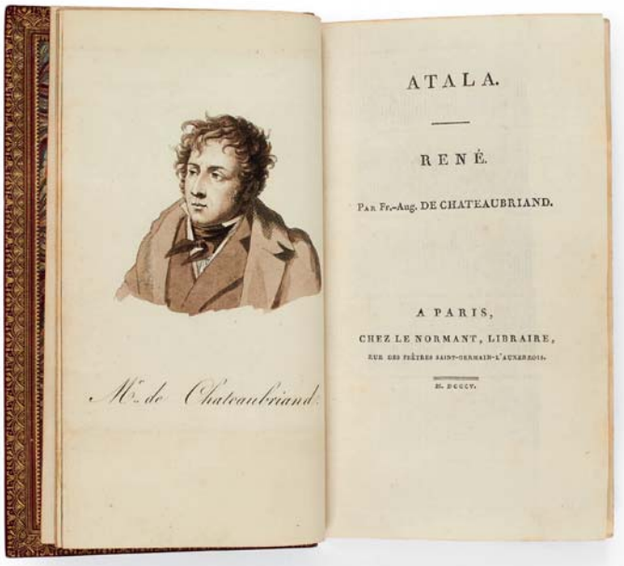
- 4 dessins originaux pour *Atala* : 1 dessin signé de Devéria à la sépia, 1 dessin non signé, également à la sépia, 1 dessin de Gilive, au lavis d'encre de Chine, et 1 dessin original à la sépia signé de Lemercier et daté de 1818 représentant le prêtre bénissant Atala
- Portrait de Chateaubriand, gravé à l'eau-forte et lavé à la sépia
- 2 gravures, dont une sur papier de Chine par Fontaine d'après Devéria publiée par Ladvocat pour *René*
- une note autographe de Chateaubriand, signée "Ch", adressée à Le Normant : "*Il faut me renvoyer les feuilles 3 et 4 ; elles sont trop maltraitées. Je ne ferai que les lire. On peut tirer les feuilles 5 et 6.*"

EXEMPLAIRE GRAND DE MARGES, FINEMENT RELIÉ EN MAROQUIN PAR CHAMBOLLE-DURU.

Ex-libris des bibliothèques *Génard* (cat. I, 1882, n° 622) et *Léon Rattier* (*Bibliothèques de MM. Achille Fould et Léon Rattier*, 1920, n° 311).

Carteret, *Le Trésor du bibliophile*, I, p. 161 : "Première réunion d'*Atala* et de *René*, texte définitif revu avec soin par l'auteur."

2 000 / 3 000 €


ATALA.

RENÉ.

PAR Fr.-Aug. DE CHATEAUBRIAND.

A PARIS,
CHEZ LE NORMANT, LIBRAIRE,
RUE DES PRÊTRES SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS.

M. DCCCV.

M.r de Chateaubriand

ATALA.

« Je crus que c'étoit la *Vierge des dernières amours*, cette vierge qu'on envoie au prisonnier de guerre, pour enchanter sa tombe. Dans cette persuasion, je lui dis en balbutiant, et avec un trouble qui pourtant ne venoit pas de la crainte du bûcher : « Vierge, vous » êtes digne des premières amours, et » vous n'êtes pas faite pour les derniè- » res. Les mouvemens d'un cœur qui » va bientôt cesser de battre, répon- » droient mal aux mouvemens du vi- » tre. Comment mêler la mort et la vie? » Vous me feriez trop regretter le jour. » Qu'un autre soit plus heureux que » moi, et que de longs embrassemens » unissent la liane et le chêne! »

240

CHATEAUBRIAND, François-René de.

Les Martyrs, ou le Triomphe de la religion chrétienne. *Paris, Le Normant, 1809.*
2 volumes in-8 (204 x 125 mm) de XXIV, 414 pp. ; (2) ff., 403 pp., (1) f. d'errata, 10 pp. de catalogue de l'éditeur : veau blond, dos lisses richement ornés à la grotesque, pièces de titre et de tomaison de maroquin noir, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées or, grecque intérieure, tranches dorées *(Bozerian Jeune).*

Édition originale.

Un des rarissimes exemplaires imprimés sur grand papier vélin.

Ignoré de Monglond, de Carteret ou de Talvart et Place, ce tirage de luxe n'a été signalé que par Clouzot. Dans ses notes, Maurice Chalvet confessait qu'il n'en avait rencontré que deux exemplaires, les deux reliés par Bozerian – un troisième portant le cachet de Malmaison ayant été exposé à Londres dans les années 1960.

"*Les Martyrs* ont obtenu l'honneur de quatre éditions consécutives ; ils ont même joui auprès des gens de lettres d'une faveur particulière" (*Mémoires d'outre-tombe*).
Cette évocation des martyrs chrétiens fut à l'origine d'un renouveau des études historiques en France : ainsi, en préface à ses *Récits des temps mérovingiens* (1840), Augustin Thierry raconta l'influence décisive qu'exerça sur sa vocation la lecture de l'ouvrage.

Le tome I contient les six cartons corrigeant le texte, décrits par Vicaire.
Craignant la censure impériale, les amis de Chateaubriand lui avaient en effet conseillé, au dernier moment, de supprimer ou d'atténuer, dans les portraits de Dioclétien et de Galérius, d'évidentes allusions à l'Empereur et à Fouché. Chateaubriand fit donc exécuter plusieurs "cartons", c'est-à-dire recomposer des feuillets destinés à remplacer ceux déjà imprimés. (Bibliothèque nationale, *Chateaubriand,* 1969, n° 259.)

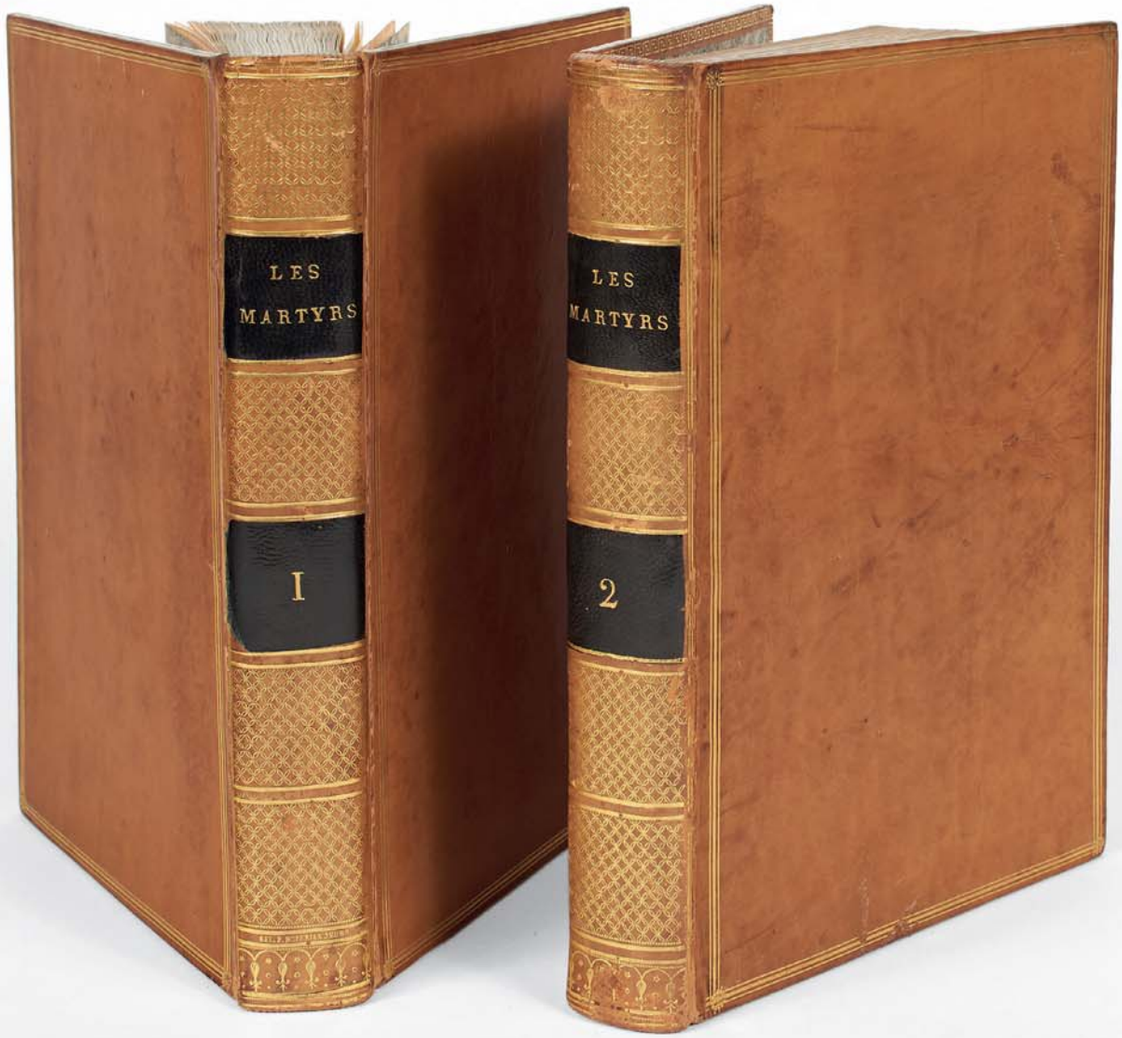
EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL À GRANDES MARGES ET SANS LA MOINDRE ROUSSEUR, DANS UNE RAVISSANTE RELIURE DÉCORÉE DU TEMPS SIGNÉE DE BOZERIAN JEUNE.

Les bibliographes soulignent la rareté des exemplaires des *Martyrs* en reliure contemporaine de qualité : celui-ci, sur grand papier et en reliure signée du temps, est irréprochable.

Provenance : *Jacques Guérin* (cat. 1985, n° 27).

Carteret, *Le Trésor du bibliophile*, I, p. 162 : "Ouvrage rare et recherché en reliure du temps."- Clouzot, p. 63 : "Quelques rarissimes exemplaires sur grand vélin."

6 000 / 8 000 €


LES
MARTYRS
I
LES
MARTYRS
2

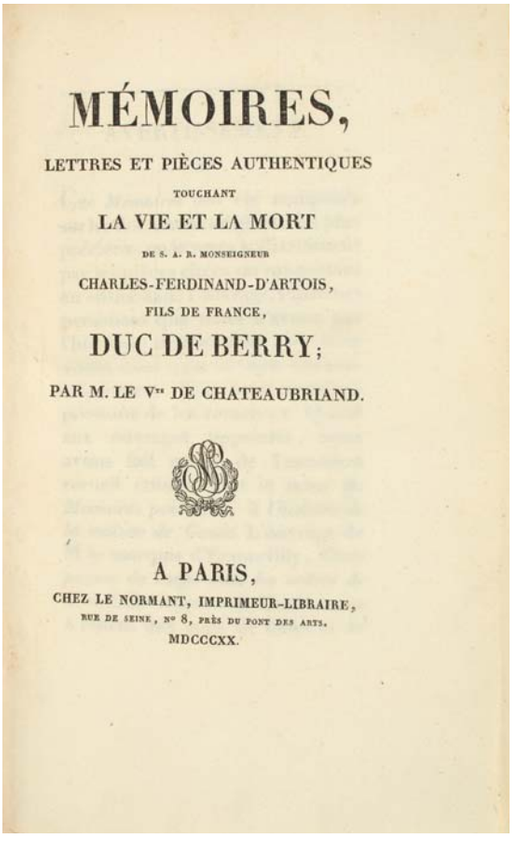
241

CHATEAUBRIAND, François-René de.

Mémoires, lettres et pièces authentiques touchant la vie et la mort de S.A.R. Monseigneur Charles-Ferdinand d'Artois, Fils de France, duc de Berry.
Paris, Le Normant, 1820.
In-8 (213 x 133 mm) de (2) ff., II, 299 pp. : demi-chevrette rouge à petits coins, dos lisse orné, chiffre couronné doré au centre des plats, non rogné *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.

La biographie du duc de Berry, assassiné par un sellier du nom de Louvel qui espérait éteindre la race des Bourbons, avait été commandée par la Cour. On sait que la duchesse de Berry, enceinte au moment du meurtre, donna peu après naissance au comte de Chambord, futur Henri V, *"l'enfant du miracle, en attendant qu'il devint l'enfant de l'exil"*, selon le mot fameux de Chateaubriand.
En conclusion, l'écrivain royaliste se projette dans l'avenir et sa prophétie ne manque pas de surprendre dans un tel ouvrage : *"Il s'élève derrière nous une génération impatiente de tous les jougs, ennemie de tous les Rois ; elle rêve la république, et est incapable, par ses mœurs, des vertus républicaines. Elle s'avance ; elle nous presse ; elle nous pousse : bientôt elle va prendre notre place. Buonaparte l'auroit pu dompter en l'écrasant, en l'envoyant mourir sur les champs de bataille, en présentant à son ardeur le fantôme de la gloire, afin de l'empêcher de poursuivre celui de la liberté ; mais nous, nous n'avons que deux choses à opposer aux folies de cette jeunesse : la légitimité escortée de tous ses souvenirs, environnée de la majesté des siècles ; la monarchie représentative assise sur les bases de la grande propriété, défendue par une vigoureuse aristocratie, fortifiée de toutes les puissances morales et religieuses. Quiconque ne voit pas cette vérité, ne voit rien, et court à l'abîme : hors de cette vérité, tout est théorie, chimère, illusion."*



MÉMOIRES,

LETTRES ET PIÈCES AUTHENTIQUES

TOUCHANT

LA VIE ET LA MORT

DE S. A. R. MONSEIGNEUR

CHARLES-FERDINAND-D'ARTOIS,

FILS DE FRANCE,

DUC DE BERRY;

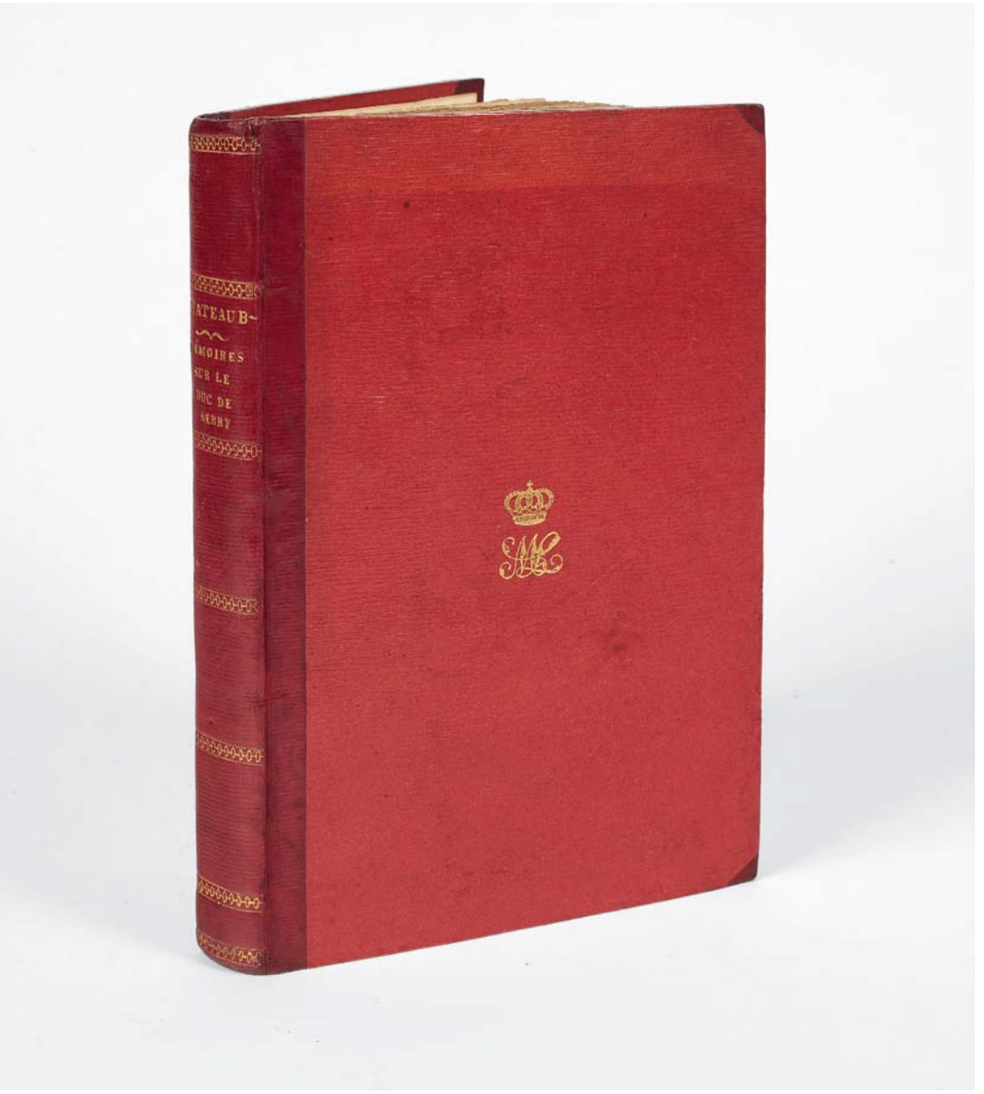
PAR M. LE Vte DE CHATEAUBRIAND.

A PARIS,

CHEZ LE NORMANT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

RUE DE SEINE, No 8, PRÈS DU PONT DES ARTS.

MDCCCXX.



Exemplaire exceptionnel relié pour Marie-Louise à son chiffre.

Provenance remarquable que celle de l'ancienne impératrice, femme de l'*usurpateur* Napoléon I^er^.
(Nées à sept ans d'intervalle, Marie-Louise et la veuve du duc de Berry étaient cousines, toutes deux petites-filles de Ferdinand de Bourbon, roi de Naples et des Deux-Siciles.)
Dans cette biographie du duc de Berry, Napoléon n'est jamais désigné que sous le nom méprisant de *Buonaparte*, ses "Bulletins pompeux" publiés "dans l'orgueil de la prospérité" sont stigmatisés, et il est qualifié à plusieurs reprises d'usurpateur… Chateaubriand consacre aussi de virulentes pages aux Cent Jours, qui, dit-il, "*ne furent qu'une orgie de la Fortune. La république et l'empire se trouvèrent en présence, également surpris d'être évoqués, également incapables de revivre. Tous ces hommes de terreur et de conquêtes, si puissans dans les jours qui leur étoient propres, furent étonnés d'être si peu de chose. En vain l'anarchie et le despotisme s'unirent pour régner : épuisée par ses excès avec le crime, la révolution étoit devenue stérile. La vieille France, qui se retiroit, conservoit encore ses forces, après douze siècles, tandis que la nouvelle France se trouvoit déjà caduque au bout de trente ans.*"
Pour celle qui incarna quelques années cette "nouvelle France", avant de refuser de suivre Napoléon dans l'exil, la charge était rude.
Quelques légères rousseurs. Derniers cahiers brunis.

6 000 / 8 000 €

242

“Quand la médiocrité arrive aux premières places, le pouvoir a dans ses mains toute l’insolence d’un parvenu”

CHATEAUBRIAND, François-René de.

De la censure que l’on vient d’établir en vertu de l’article 4 de la loi du 17 mars 1822.
Paris, Le Normant père, 1824.
In-8 (187 x 111 mm) de 42 pp. : demi-basane rouge, dos lisse, titre en long *(reliure moderne)*.

Édition originale.

Vibrant plaidoyer en faveur de la liberté de la presse.

En août 1824, pour se protéger des attaques de la presse au moment où l’état de santé du roi Louis XVIII s’aggravait, Villèle avait rétabli la censure. La riposte de Chateaubriand, sous la forme d’une mince brochure de 42 pages, connut un grand succès. (Peu après, en septembre 1824, Charles X accédait au trône : sa première mesure fut de supprimer la censure. Cette décision du nouveau souverain, très symbolique, fut prise contre l’avis de Villèle.)

> *La censure, considérée dans ses rapports avec l’état de notre société et de nos institutions, ne peut convenir à personne. Tout au plus charmera-t-elle l’antichambre et les valets qui daigneront nous transmettre dans leurs journaux les ordres de leurs maîtres. Eux seuls jouiront de la liberté, parce qu’on est sûrs de leur servitude. Un journal du soir a déjà des privilèges : on lui accorde la faveur qu’on refuse à d’autres.* […] *L’impudence de ces petites tyrannies s’explique pourtant : la puissance n’a rien de blessant quand elle marche avec le génie ; elle en est, pour ainsi dire, une qualité naturelle. Mais quand la médiocrité arrive aux premières places, le pouvoir a dans ses mains toute l’insolence d’un parvenu.* […] *Il m’est dur, déjà avancé dans ma carrière, de rentrer dans des combats qui ont consumé ma vie ; mais, pair de France, mais investi d’une magistrature, je n’ai pu voir périr une liberté publique, je n’ai pu voir attaquer les tribunaux sans élever la voix, sans prêter mon secours, tout foible qu’il puisse être, à nos institutions menacées. Que le trône de notre sage monarque reste inébranlable ; que la France soit heureuse et libre !*

Quelques pâles rousseurs.

200 / 300 €

243

CHATEAUBRIAND, François-René de.

Congrès de Vérone. Guerre d’Espagne. Négociations : colonies espagnoles.
Paris, Delloye ; Leipzig, Brockhaus et Avenarius, 1838.
2 volumes in-8 (208 x 131 mm) de (2) ff., III, 488 pp. ; (2) ff., 467 pp. : demi-veau aubergine, dos lisses ornés de filets et pointillés dorés et à froid, tranches mouchetées *(reliure de l’époque)*.

Édition originale.

Les “mémoires d’avant-tombe” (Marie-Jeanne Durry).

Décrié par la critique, “choquée de cette façon de battre monnaie avec des archives officielles et heurtée par le ton du livre où l’auteur ne cesse de se glorifier” (Ghislain de Diesbach), le *Congrès de Vérone* est une manière de préface politique aux *Mémoires d’outre-tombe*. Chateaubriand y relate les événements de 1822 à 1824 auxquels il fut mêlé, comme délégué au Congrès, puis comme ministre des Affaires étrangères.

L'essai renferme des pages fameuses sur Waterloo, les portraits de Louis XVIII et du tsar Alexandre, la dernière visite à Charles X, etc. "Les dernières pages, sublimes, annoncent la conclusion légendaire des *Mémoires* par leur étonnant prophétisme démocratique, le rejet de la légitimité et l'affirmation de soi" (Benoît Yvert).

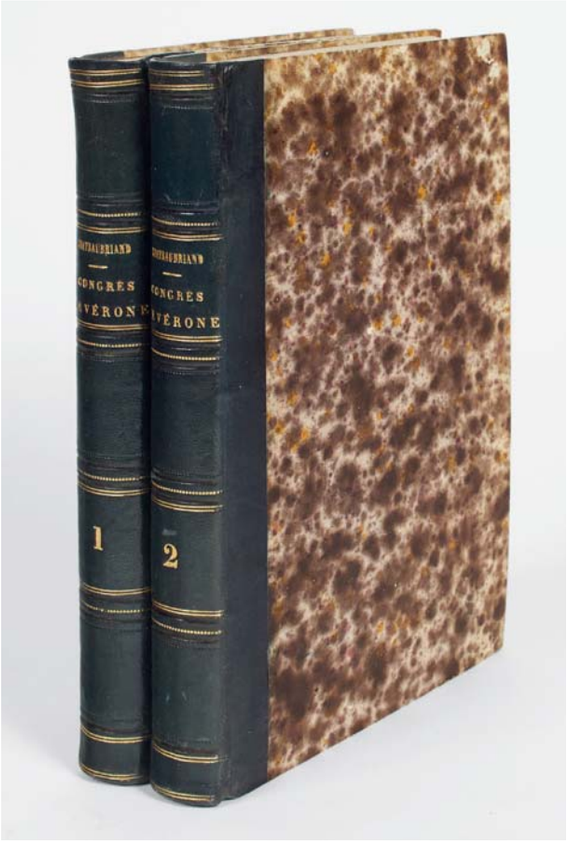
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX TITRE :

à M. de Cazalès, hommage
de l'attachement sincère et de la
reconnaissance
Chateaubriand

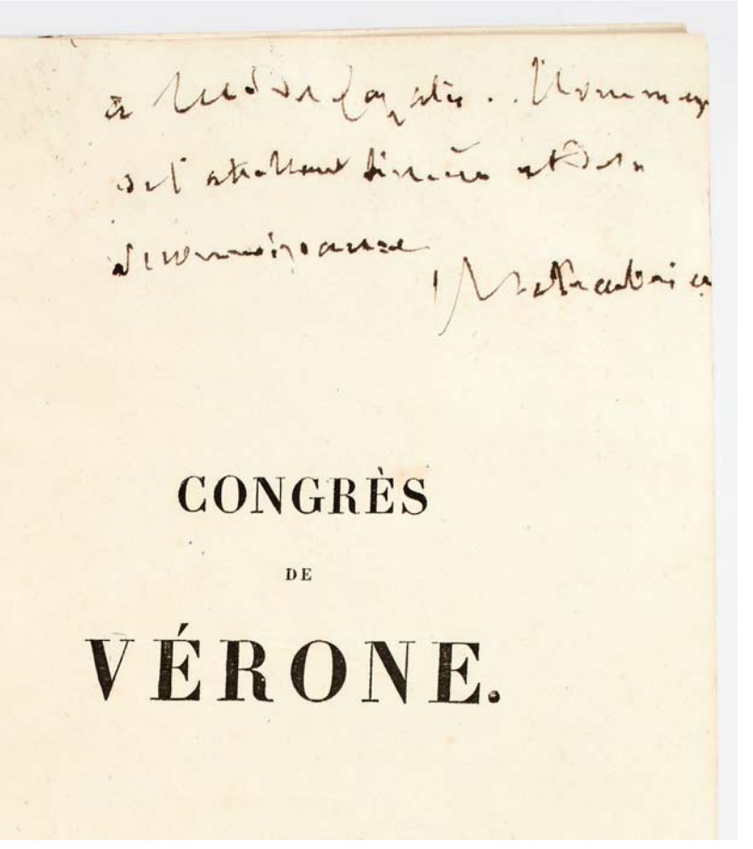
Fils d'un constituant fameux, émigré et conseiller du roi Louis XVIII, Edmond de Cazalès (1804-1876) fut l'un des principaux rédacteurs du *Correspondant*, journal des catholiques libéraux. Ordonné prêtre en 1843, il fut député de la Constituante en 1848, puis à la Législative au sein de laquelle il joua un rôle important lors de la discussion de la loi Falloux.

Exemplaire agréablement relié à l'époque.
Le relieur n'a pas conservé la liste des souscripteurs aux *Mémoires d'outre-tombe,* ni les quatre pages du catalogue de l'éditeur Delloye qu'on trouve parfois. Cinq cahiers roussis au tome second.

3 000 / 5 000 €



243



243

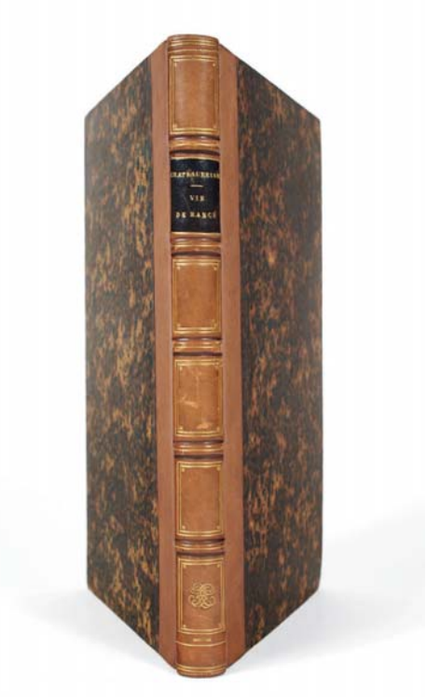
244

CHATEAUBRIAND, François-René de.

Vie de Rancé. *Paris, Delloye, sans date* [1844].
In-8 (212 x 132 mm) de (2) ff., VIII, 279 pp. : demi-veau blond, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, monogramme doré en pied, pièce de titre de maroquin vert, tranches mouchetées *(Koehler)*.

Édition originale.
Elle se recommande par la spontanéité du style. L'auteur retrancha par la suite des passages que des amis avaient jugés peu convenables pour un ouvrage d'édification.

Le chant du cygne de l'Enchanteur.



À l'instigation de son confesseur, Chateaubriand, alors âgé de soixante-quinze ans, retrace l'histoire de "l'abbé Tempête", Armand de Rancé, réformateur de la Trappe. Il ne se borne pas à reconstituer le décor et les personnages du grand siècle. Tel Saint-Simon, il s'occupe principalement de lui-même. "Aujourd'hui, on n'est pas loin de considérer la *Vie de Rancé* comme le chef-d'œuvre poétique de Chateaubriand" (Maurice Regard, *Œuvres romanesques et voyages*, Pléiade I, p. 984).
On peut y voir une méditation musicale et funèbre sur la mort dont il traduit l'angoisse : "La vieillesse est une voyageuse de nuit. La terre lui est cachée. Elle ne découvre plus que le ciel." Du "Déluge", dernier tableau de Poussin, il remarque des traits indécis : "Ce tableau rappelle quelque chose de l'âge délaissé et de la main du vieillard : admirable tremblement du temps ! Souvent les hommes de génie ont annoncé leur fin par des chefs-d'œuvre : c'est leur âme qui s'envole."

BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES, RELIÉ À L'ÉPOQUE PAR KOEHLER.

Il a été relié pour le baron Feuillet de Conches, avec son monogramme doré en pied des dos. Chef du protocole du ministère des Affaires étrangères sous le Second empire, Félix-Sébastien Feuillet de Conches (1798-1887) est l'auteur de nombreux travaux littéraires ; il a écrit sur Montaigne et Malebranche. Il est surtout fameux comme faussaire, ayant contrefait nombre de documents historiques.

Clouzot, p. 66 : "De plus en plus recherché. Les beaux exemplaires en sont rares."

3 000 / 4 000 €

245

CHATEAUBRIAND, François-René de.

Mémoires d'outre-tombe. *Paris, Eugène et Victor Penaud, 1849-1850.*
12 volumes in-8 (210 x 130 mm) : demi-maroquin bleu gris, dos à nerfs filetés or, tranches peigne *(Trautz-Bauzonnet)*.

Édition originale.
Exemplaire de première émission : il renferme l'*Avertissement* et la liste des souscripteurs, supprimés lorsque le solde de l'édition fut cédé au libraire Dion-Lambert.

Écrits sur plus de trente ans, *les Mémoires* contiennent quelques-unes des plus belles pages de la littérature française (*En français dans le texte*, n° 268). Dans un premier temps, l'accueil fut réservé. Le faible succès remporté auprès des contemporains explique la rareté des exemplaires en reliure du temps de qualité.

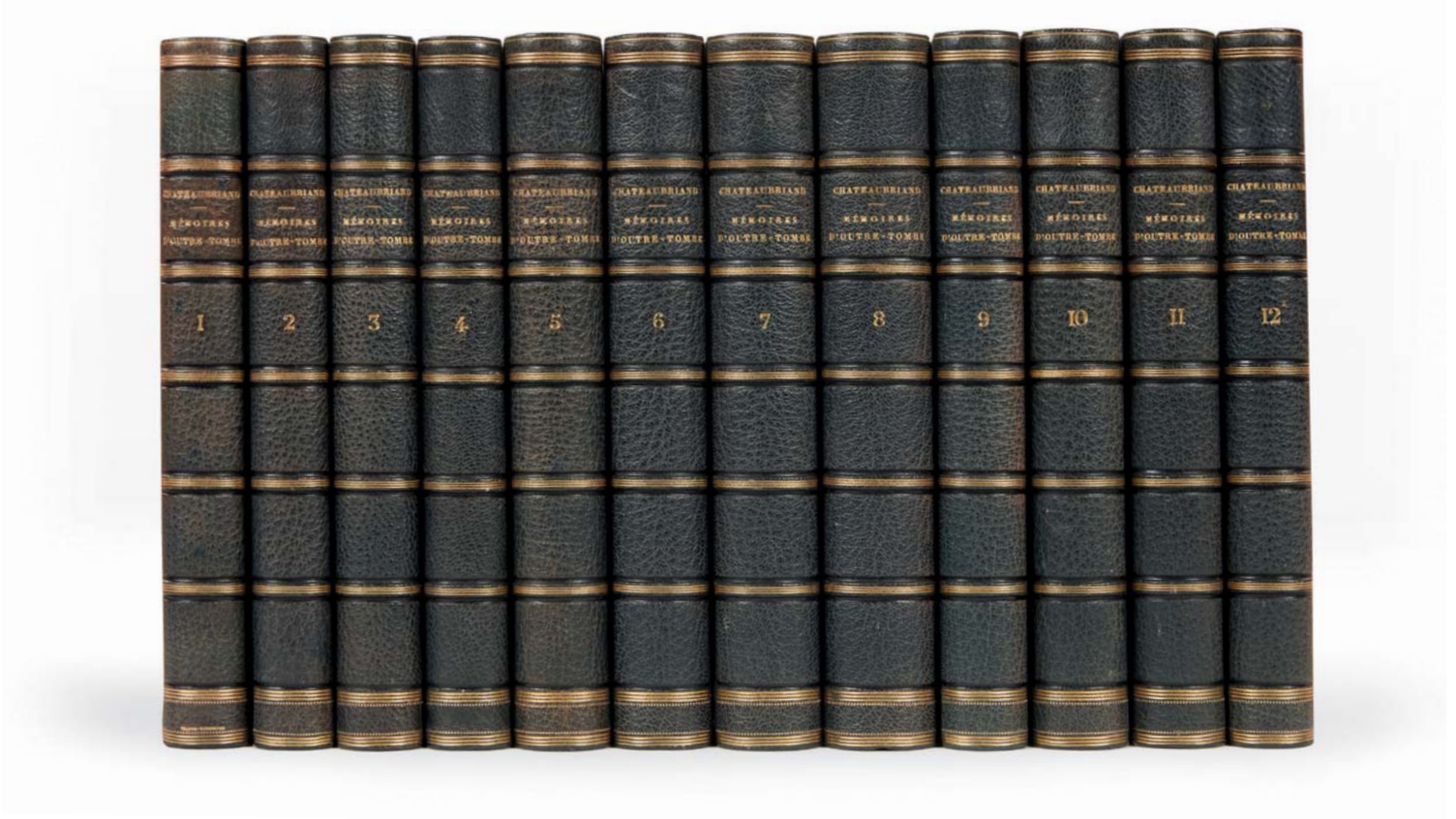
Le plus bel exemplaire connu, en reliure signée du temps.

Il est parfaitement conservé, sans une rousseur. On relève cependant de petites décolorations à quelques dos.
On a inséré en tête une belle lettre signée de Chateaubriand, dictée à son secrétaire Pilorge (20 avril 1834, 1 page in-8).

> *Je suis infiniment reconnaissant, Monsieur, de votre obligeante intention ; mais je n'ai point de notes détachées dont je puisse disposer en ce moment. Ma vie entière se trouvera dans mes Mémoires ouvrage considérable qui ne paraîtra qu'après ma mort. Il existe une foule d'articles biographiques sur mon compte les uns faits par des ennemis, les autres par des personnes bienveillantes. Je n'aspire qu'à une renommée celle de passer pour ce que je suis : un honnête homme.*

Provenance : *Jacques Guérin* (cat. 1985, n° 36 : "Il n'est pas inutile de rappeler que cet exemplaire a été l'objet des plus grandes convoitises. L'on jugera en effet du raffinement de sa reliure signée de Trautz-Bauzonnet, de sa distinction et de la beauté de sa couleur très exceptionnelle").
- *Jaime Ortiz Patiño* (cat. II, 1998, n° 36).

40 000 / 50 000 €



246

“Notre initiation à la science de la couleur”

(SIGNAC)

CHEVREUL, Eugène.

De la loi du contraste simultané des couleurs, et de l’assortiment des objets colorés, considéré d’après cette loi dans ses rapports avec la peinture, les tapisseries des Gobelins, les tapisseries de Beauvais pour meubles, les tapis, la mosaïque, les vitraux colorés, l’impression des étoffes, l’imprimerie, l’enluminure, la décoration des édifices, l’habillement et l’horticulture. *Paris, Pitois-Levrault, 1839.*
1 volume de texte in-8 (213 x 129 mm) de XV, 735 pp., 2 tableaux repliés hors texte, et 1 volume d’Atlas in-4 (276 x 265 mm) de (1) f., 2 pp., 40 planches imprimées en couleurs ou en noir montées sur onglets, 9 feuillets de papier de différentes couleurs : demi-maroquin vert à coins, dos à nerfs ornés de compartiments de filets à froid, chiffre doré en pied, tranches marbrées *(reliure de l’époque)*.

Édition originale.
L’Atlas comprend 40 planches, dont neuf repliées portent chacune trois numéros, la plupart coloriées au pochoir, ainsi que neuf feuillets imprimés sur des papiers de couleurs diverses.

La science au service des arts.

Non seulement le traité d’Eugène Chevreul (1786-1889), directeur des teintures aux Manufactures royales des Tapisseries, est un des ouvrages scientifiques majeurs du XIX^{e} siècle, mais il exerça une influence décisive sur les arts appliqués – de l’impression des étoffes au vitrail – et sur la peinture : ses principes sur la décomposition des tons et la juxtaposition des couleurs furent étudiés et mis en pratique par les impressionnistes puis, de manière plus systématique encore, par les néo-impressionnistes jusqu’aux simultanéistes Robert et Sonia Delaunay.
Chevreul était parvenu à étudier les effets optiques colorés, obtenant 1440 tons différents qu’il situa sur six cercles chromatiques.

Paul Signac reconnut sa dette dans son fameux essai, *D’Eugène Delacroix au Néo-impressionnisme* (1899) : “Lors d’une visite que nous fîmes à Chevreul, aux Gobelins, en 1884, et qui fut notre initiation à la science de la couleur, l’illustre savant nous raconta que, vers 1850, Delacroix, qu’il ne connaissait pas, lui avait, par lettre, manifesté le désir de causer avec lui de la théorie scientifique des couleurs et de l’interroger sur quelques points qui le tourmentaient encore. Malheureusement le perpétuel mal de gorge dont souffrait Delacroix l’empêcha de sortir au jour convenu. Et jamais ils ne se rencontrèrent. Peut-être sans cet incident le savant aurait-il éclairé plus complètement le peintre.”

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, COMPLET ET EN RELIURE DU TEMPS.

Quelques rousseurs sans gravité.
L’exemplaire a appartenu à *Philippe Zoummeroff*, qui le prêta à l’exposition *En français dans le texte* à la Bibliothèque nationale en 1990. Il figura ensuite dans la bibliothèque de *Jean-Louis Mosès* (cat. 2004, n° 51).

Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, Paris, 1990, n° 237 : l’exemplaire exposé.- Norman, *The Haskell F. Norman Library of Science & Medicine*, I, 1991, n° 468.- Ron, *Bibliotheca tinctoria*, 1991, n° 201.

6 000 / 8 000 €

don de la nature et rien à l'en-
ceux qui, sans réfléchir, croient
, ou bien rehausser leur propre
érogative imaginaire, ils regar-
stérile, le rampant, le servile

discours prononcé à l'Académie
e de peinture de Londres, par
Reynolds [traduct. française.])

amais exposés au caprice et au
juger de leur mérite n'appuyaient
principes sûrs, et si les beautés
ons des artistes devaient être dé-
ion déréglée; et en effet, *on peut*
connaissance spéculative dont l'ar-
e indispensablement nécessaire au

me discours du même auteur.)

RASBOURG, de l'imprimerie de F. G. Levrault.

DE LA LOI
DU CONTRASTE SIMULTANÉ
DES COULEURS,

ET

DE L'ASSORTIMENT DES OBJETS COLORÉS,

CONSIDÉRÉ D'APRÈS CETTE LOI

DANS SES RAPPORTS AVEC LA PEINTURE, LES TAPISSERIES DES GOBELINS, LES TAPISSERIES DE BEAUVAIS POUR MEUBLES, LES TAPIS, LA MOSAÏQUE, LES VITRAUX COLORÉS, L'IMPRESSION DES ÉTOFFES, L'IMPRIMERIE, L'ENLUMINURE, LA DÉCORATION DES ÉDIFICES, L'HABILLEMENT ET L'HORTICULTURE;

PAR

M. E. CHEVREUL,

Membre de l'Institut de France, de la Société royale de Londres, de la Société royale des sciences de Copenhague, de l'Académie royale des sciences de Stockholm, de l'Académie royale des sciences de Berlin, de la Société royale et centrale d'agriculture du département de la Seine, etc.

Officier de la Légion d'honneur et chevalier de l'ordre danois de Dannebrog.

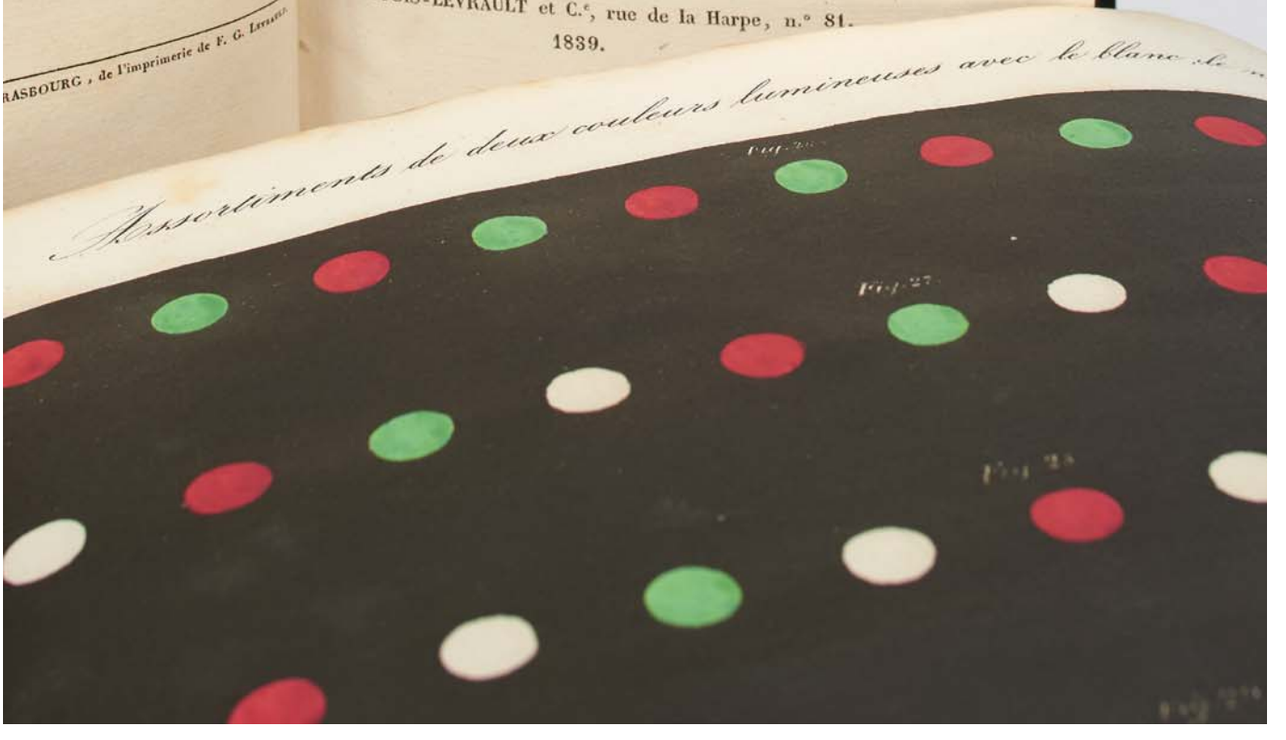
On doit tendre avec effort à l'infaillibilité
sans y prétendre.

MALEBRANCHE.

PARIS,

Chez PITOIS-LEVRAULT et C.^e^, rue de la Harpe, n.° 81.

1839.



247

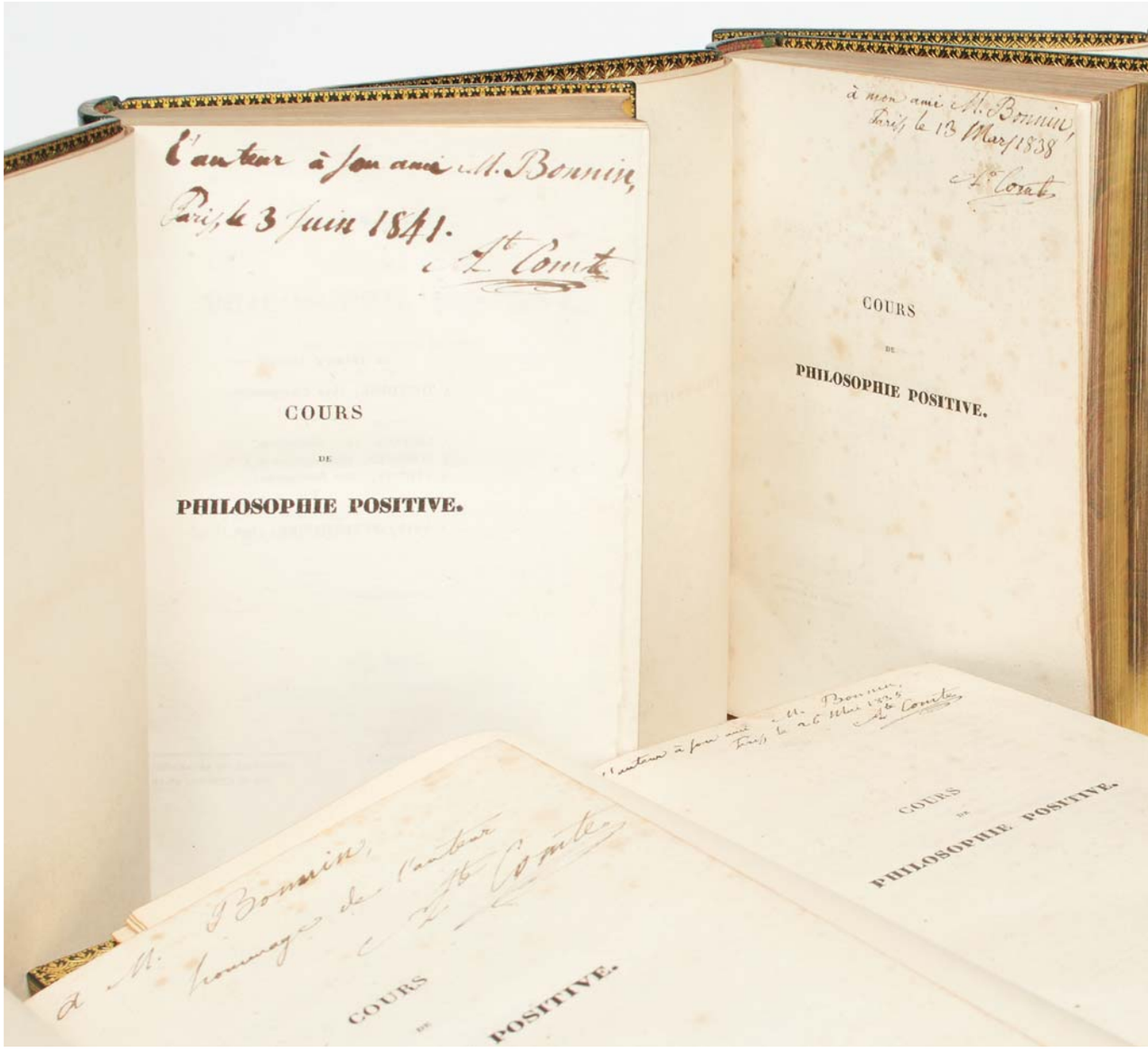
L'invention de la sociologie

COMTE, Auguste.

Cours de philosophie positive. *Paris, Bachelier, 1830-1842.*
6 volumes in-8 (202 x 122 mm) (1) f., VIII, 739 pp., (1) f., 1 tableau dépliant ; 724 pp. ; 845 pp., (1) f. ; XI, 736 pp. ; (3) ff., 776 pp. la dernière non chiffrée ; XXXVIII, (1) f., 904 pp. : maroquin vert janséniste, dos à nerfs, dentelle intérieure, deux filets sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées sur marbrures *(L. Loisellier)*.

Édition originale de l'ouvrage fondateur d'Auguste Comte (1798-1857).
Exemplaire complet des six volumes parus sur une période de douze ans.

Le premier volume a paru en juillet 1830, quand prenait définitivement fin le règne des Bourbons, aussi cette publication "passa-t-elle un peu inaperçue du public cultivé. Pourtant, avec l'effondrement de la monarchie de droit divin s'écroule un certain type d'explication de l'Histoire, auquel l'inventeur de la 'sociologie' a substitué un instrument d'analyse moderne" (Boddaert et Orcel).
Les trois derniers volumes traitent de la "physique sociale" qu'il fonde, c'est-à-dire de la "sociologie" ; un néologisme forgé pour la 47ème leçon du *Cours*.

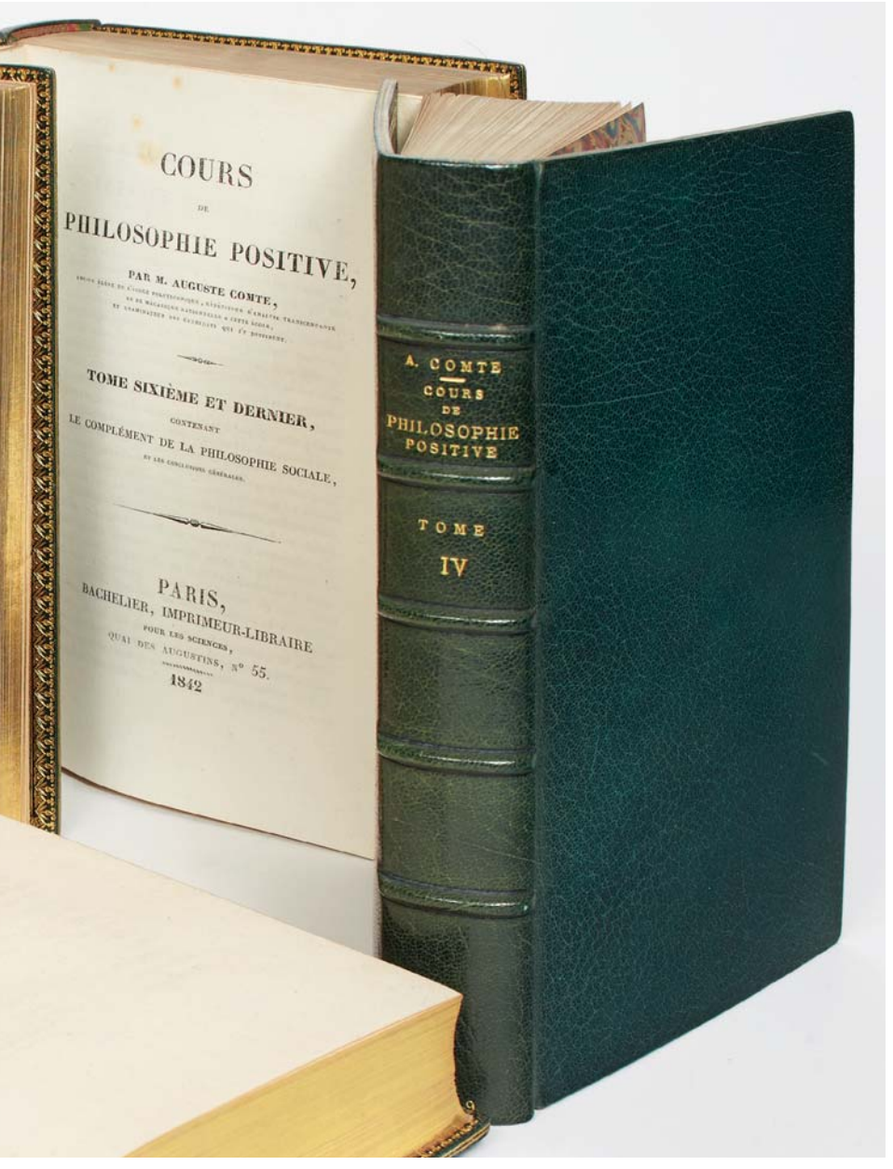


Envois autographes signés sur les cinq premiers volumes :

à M. Bonnin,
hommage de l'auteur
A^te^ Comte

Les envois deviendront plus amicaux avec le temps.

Remarquable provenance que celle de ce précurseur de la science administrative, disciple et ami d'Auguste Comte. Charles-Jean-Baptiste Bonnin (1772-1846) fut en effet le premier théoricien de l'administration publique en France, publiant dès 1808, *De l'importance et de la nécessité d'un code administratif*. "Il avait su mériter [une certaine notoriété] par la qualité des ouvrages qu'il consacra au Droit constitutionnel ainsi qu'à l'organisation et au fonctionnement des services publics. Relus près de cent cinquante ans après leur publication, quelques-uns de ses livres montrent une surprenante actualité. Ils révèlent en leur auteur un remarquable précurseur, injustement méconnu" (Pierre Escoube, *Charles-Jean Bonnin, précurseur de la science administrative*, 1958).



TRÈS BEL ENSEMBLE, FINEMENT RELIÉ.

Dos légèrement passés. Quelques piqûres.

Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, 1990, n° 245.
- Boddaert et Orcel, *Ces imbéciles croyants de liberté*, p. 63.

2 000 / 3 000 €

248

“La gloire militaire n’est plus le but d’une nation”

CONSTANT, Benjamin.

De l’esprit de conquête et De l’usurpation dans leurs rapports avec la civilisation européenne. *Sans lieu ni nom* [Hanovre, Hahn], *1814*.
In-8 (193 x 112 mm) de (1) f. de titre, VIII pp., 208 pp., (1) f. d’errata, entièrement interfolié : cartonnage à la Bradel, pièce de titre de maroquin brun *(reliure de l’époque)*.

Édition originale, d’une grande rareté.

Parue à Hanovre le 30 janvier 1814 – “la bombe est lâchée”, écrit l’auteur –, elle a connu un succès foudroyant dont témoignent les rééditions la même année à Londres, puis à Paris.

VIGOUREUX PAMPHLET ANTI-NAPOLÉONIEN.

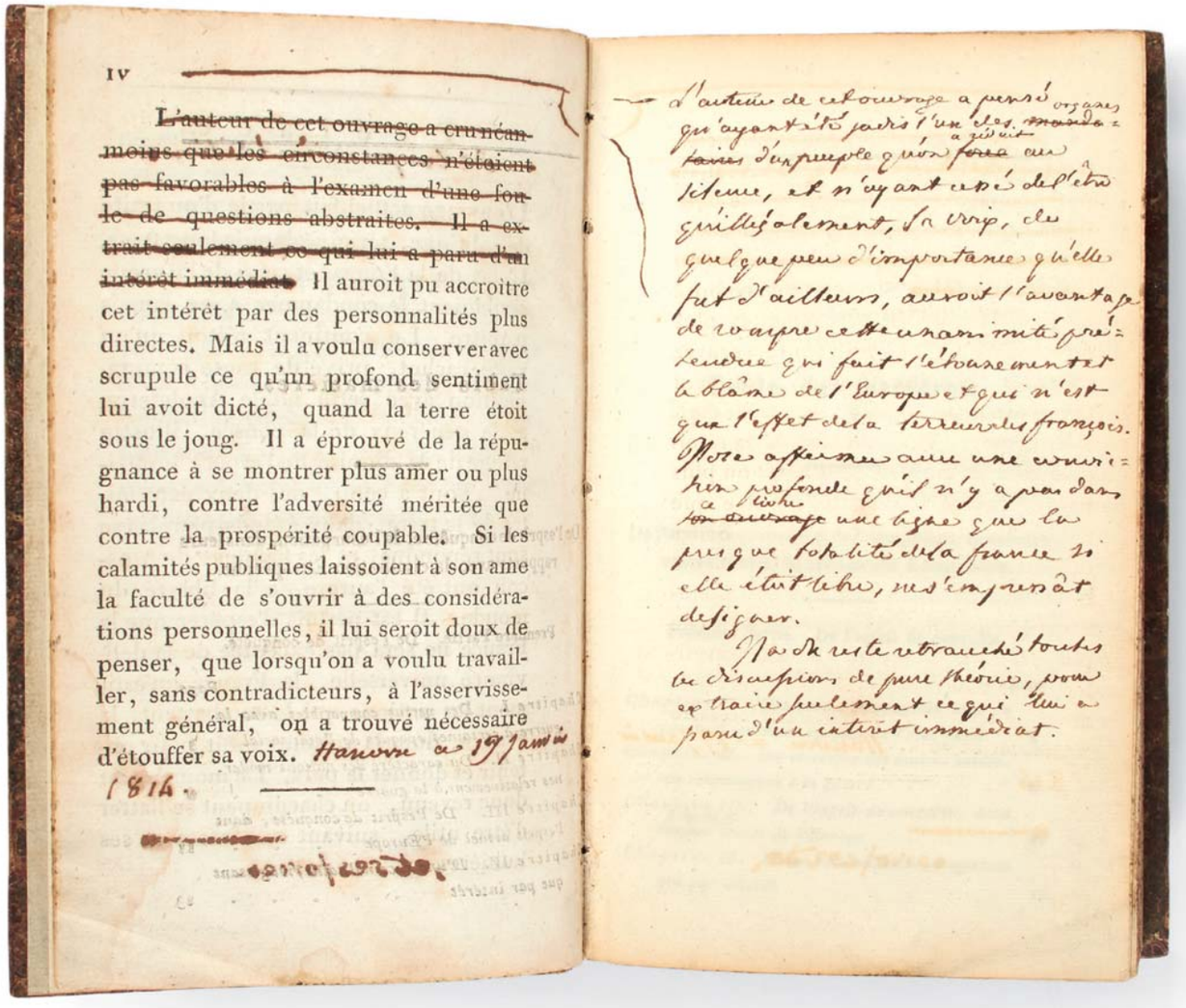
“Il a paru un chef-d’œuvre qui coûte 3 francs 10 s, écrit Stendhal : C’est le livre de Benjamin Constant. C’est une allusion continuelle au gouvernement de Bonaparte. Les pages 102 à 107 sont meilleures que Montesquieu.”
Le pamphlétaire prend position contre Napoléon et pour Bernadotte. “Dans des pages célèbres, Constant montre la fragilité de la quatrième dynastie, non enracinée dans la nation et qui a besoin de la conquête extérieure et du despotisme intérieur pour survivre” (Benoît Yvert).

Exemplaire personnel de Benjamin Constant portant une trentaine de corrections autographes dans les marges et 13 pages interfoliées avec ajouts et modifications, en vue de la publication de la troisième édition.

La deuxième parut à Londres dès le mois de mars 1814 : c’est en vue de la troisième édition, publiée à Paris et mise en vente au mois d’avril, que l’auteur reprit son texte, introduisant corrections et repentirs dont l’exemplaire offre les manuscrits autographes.
Rédigé et publié dans l’urgence, l’ouvrage était imparfait aux yeux de l’auteur : la réédition parisienne était l’occasion de mises au point. Surtout, un événement d’importance avait tout bouleversé : la chute de l’empereur Napoléon I^{er} et le retour des Bourbons sur le trône.

La plupart des corrections portées sur cet exemplaire ont été intégrées dans la troisième édition ; quelques-unes, cependant, n’y figurent pas, dont une d’importance qui fut utilisée ailleurs (voir ci-après).
De même, quelques modifications entre les deux éditions furent apportées sans doute sur épreuves, car elles ne figurent pas dans cet exemplaire.

A la fin de la préface, Benjamin Constant a noté : “*Hanovre, ce 19 janvier 1814*”, signifiant sans doute la date primitive de rédaction. Cette correction n’a pas été retenue, la date inscrite dans la troisième édition étant : “Hanovre, ce 31 décembre 1813.”
De même, la date inscrite à la fin de l’ouvrage, “19 janvier 1814”, n’a pas été reprise.



IV

~~L'auteur de cet ouvrage a cru néanmoins que les circonstances n'étoient pas favorables à l'examen d'une foule de questions abstraites. Il a extrait seulement ce qui lui a paru d'un intérêt immédiat.~~ Il auroit pu accroitre cet intérêt par des personnalités plus directes. Mais il a voulu conserver avec scrupule ce qu'un profond sentiment lui avoit dicté, quand la terre étoit sous le joug. Il a éprouvé de la répugnance à se montrer plus amer ou plus hardi, contre l'adversité méritée que contre la prospérité coupable. Si les calamités publiques laissoient à son ame la faculté de s'ouvrir à des considérations personnelles, il lui seroit doux de penser, que lorsqu'on a voulu travailler, sans contradicteurs, à l'asservissement général, on a trouvé nécessaire d'étouffer sa voix. Hanovre ce 19 janvier 1814.

L'auteur de cet ouvrage a pensé qu'ayant été jadis l'un des orateurs d'un peuple qui fonda une liberté, et n'ayant assisté qu'silencieusement, sa vie, à quelque peu d'importance qu'elle fut d'ailleurs, auroit l'avantage de rompre cette unanimité prétendue qui fait l'étonnement et le blâme de l'Europe et qui n'est que l'effet de la terreur des français. Nous affirmons avec une conviction profonde qu'il n'y a pas dans ~~son ouvrage~~ livre une ligne que la presque totalité de la france si elle était libre, ne s'empressât de signer.

Je le retranche toutes les discussions de pure théorie, pour ne traiter seulement ce qui lui a paru d'un intérêt immédiat.

Le changement le plus important concerne le chapitre V de la seconde partie, consacrée à l'usurpation, que l'auteur a presque entièrement récrit : Benjamin Constant y prenait clairement position contre le retour des Bourbons sur le trône. “Lorsque d'orageuses circonstances interrompent la transmission régulière du pouvoir, et que cette interruption dure assez longtemps, pour que tous les intérêts se détachent de l'autorité dépossédée, il ne s'agit pas d'examiner si la prolongation de cette autorité eût été un bien ou un mal, il est certain que son rétablissement serait un mal.” On ne pouvait être plus explicite.

Une telle prise de position devenait imprudente sous la première Restauration ; Benjamin Constant modifia ainsi son texte en dressant un parallèle entre, d'une part, les révolutions anglaises de 1660 (restauration de la monarchie) et de 1688 (changement pacifique de dynastie entraînant la monarchie constitutionnelle) et, d'autre part, la Restauration en France.

> *La révolution actuelle* […] *consacrant une représentation nationale, établissant la liberté de la presse, mettant hors d'atteinte l'indépendance des tribunaux, tous les partis doivent être également satisfaits. Que voulaient ces fidèles défenseurs d'une dynastie antique ? Revoir sur le trône des descendans des Rois qu'avaient servis leurs ayeux. Mais certes ils ne peuvent s'affliger de ce que ce trône est entouré de corps respectables qui feront entendre la voix de la nation, et de ce que cette nation jouïra des biens que procurent la liberté laissée aux consciences, la carrière ouverte aux talens, et l'administration impartiale et inviolable de la justice.*
> *Que voulaient les hommes qui en 1789 furent plutôt les causes que les auteurs d'une révolution trop violente ? Que l'autorité ne put ni étouffer les représentations du peuple, ni gêner les consciences ou entraver la pensée, ni soustraire les citoyens à leurs juges naturels. Mais ils étaient loin de vouloir le déplacement de cette autorité.*

Opportunisme ? Sans doute, mais, sur le fond, la position de Constant n'a guère varié : en insistant sur la nécessaire liberté de la presse, sur la justice et l'importance des corps intermédiaires, il lançait un avertissement au nouveau pouvoir, le conjurant de renoncer à la tentation de l'absolutisme s'il voulait se maintenir. Il en profitait pour justifier, par avance, son attitude :

> *J'ai la conscience qu'on ne peut m'accuser de rendre au succès un hommage servile, accusation que trois ans de résistance et douze d'éloignement sous la tyrannie refuteroient d'ailleurs surabondamment.*

Ce chapitre dut paraître encore trop risqué et Constant le supprima dans la troisième édition.
Ces trois pages autographes ne resteront cependant pas lettre morte, fournissant la matière, sous une forme à peine modifiée, d'un article du *Journal des débats* du 21 avril 1814 intitulé : *Des révolutions de 1660 et de 1688 en Angleterre, et de celle de 1814 en France*.

Benjamin Constant a également modifié le début et fondu l'Avertissement et la Préface en un seul texte qui parut sous le titre de : *Préface de la première édition*. Il devait ajouter une préface inédite à la troisième édition dont le manuscrit ne se trouve pas ici ; sans doute fut-elle composée en dernière minute au moment de l'impression. On n'y trouve pas non plus le chapitre final de la page 24.

Par ailleurs, Benjamin Constant ajoute de petites phrases et des incises qui infléchissent subtilement le sens de son exposé. Ainsi, par telle insertion, il dissocie l'armée française de son chef : "*Grâces au ciel, les Français, malgré tous les efforts de leur maître, sont restés loin du terme vers lequel il les entraînait*." Ou, plus explicite : "*Nos armées donnent des preuves d'humanité comme de bravoure, et se concilient souvent l'affection des peuples qu'elles étaient forcées à vaincre naguère et qu'aujourd'hui, par la faute d'un seul homme, elles sont réduites à repousser.*"

Cartonnage restauré ; pièce de titre refaite et gardes renouvelées.
Un des feuillets intercalaires a été découpé : il concerne l'ajout de la note page 83 : le chapitre modifié est bien barré, mais la nouvelle version a été ôtée, peut-être par l'imprimeur au moment de la composition. Feuillet des errata monté sur onglet avec restauration en marge.

Provenance : *Louis Barthou* (II, 1935, n° 551).
Singulière provenance pour ce livre de combat que celle de l'homme d'État (1862-1934), mort assassiné lors d'un attentat contre le roi Alexandre I^er^ en Yougoslavie.

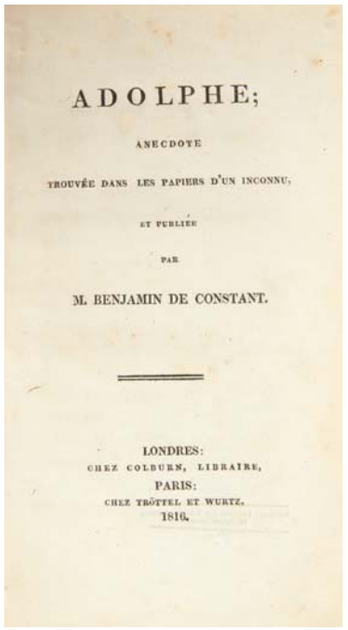
20 000 / 30 000 €

249

Un des romans phares de la littérature française

CONSTANT, Benjamin.

Adolphe ; anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu, et publiée par M. Benjamin de Constant. *Londres, Colburn, Paris, Tröttel et Wurtz, 1816.*
In-12 (181 x 101 mm) de VII, 288 pp. : demi-veau fauve à petits coins, dos lisse orné de filets dorés, pièce de titre noire, tranches jaspées *(reliure anglaise de l'époque)*.


ADOLPHE;

ANECDOTE

TROUVÉE DANS LES PAPIERS D'UN INCONNU,

ET PUBLIÉE

PAR

M. BENJAMIN DE CONSTANT.

LONDRES:
CHEZ COLBURN, LIBRAIRE,
PARIS:
CHEZ TRÖTTEL ET WURTZ.
1816.

VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE, IMPRIMÉE ET MISE EN VENTE À LONDRES.

Adolphe est l'analyse aiguë du mal dont Benjamin Constant était atteint, qu'il définit comme étant une inquiétude perpétuelle de l'amour, aggravée par l'impuissance d'aimer. Histoire d'une liaison, elle est étroitement liée à la destinée sentimentale de l'auteur. Son génie de moraliste et de psychologue fit le reste. La génération romantique y reconnut ses propres contradictions.

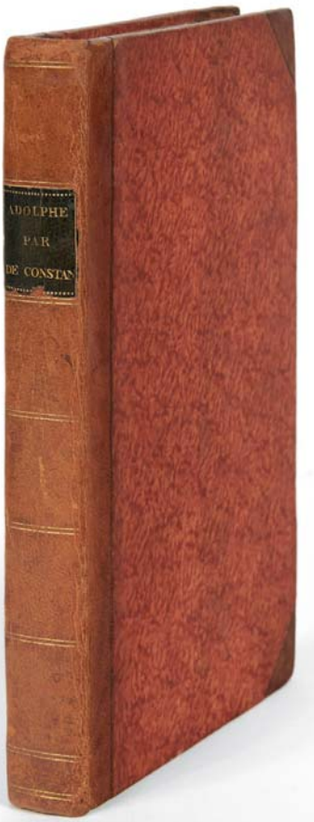
En exil à Londres, Benjamin Constant se décida à faire imprimer l'ouvrage pour des raisons financières, non sans craindre que la publication ne le brouille avec Mme de Staël qui avait pris ombrage du récit dès 1806. Fort rare, l'édition londonienne précède de peu la parisienne. Elle faisait encore défaut à la Bibliothèque nationale de France, lors de l'exposition consacrée à Benjamin Constant en 1967.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE EN RELIURE STRICTEMENT DE L'ÉPOQUE.

L'exemplaire très grand de marges, est frais. Coins légèrement émoussés.
Ex-libris des bibliothèques *Paul Voute* (Cat. 1938, n° 94) et *Robert von Hirsch* (Cat. 1978, n° 77).

Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, 1990, n° 225 : "Édition rarissime. Trois exemplaires connus dans les bibliothèques publiques : la British Library, Harvard et la Taylor Institution à Oxford."- Courtney, *A Bibliography of Editions of the Writings of Benjamin Constant*, n° 18a.

10 000 / 15 000 €



250

CONSTANT, Benjamin.

Adolphe, anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu, et publiée par M. Benjamin de Constant. *Paris, Treuttel et Würtz, et Londres, H. Colburn (Imp. de Crapelet), 1816.*
In-12 (184 x 109 mm) de VII, 228 pp. : broché, couverture muette de papier orange avec étiquette imprimée au dos et sur le premier plat, non rogné ; sous emboîtage moderne de chagrin havane.

Première édition parisienne : elle suit de peu celle de Londres.
Trois éditions ont paru la même année, avec quelques variantes.

SUPERBE EXEMPLAIRE CONSERVÉ TEL QUE PARU, BROCHÉ SOUS COUVERTURE DE PAPIER DE COULEUR AVEC ÉTIQUETTES IMPRIMÉES AU DOS ET SUR LE PREMIER PLAT.

3 000 / 4 000 €

251

CONSTANT, Benjamin.

Mélanges de littérature et de politique. *Paris, Pichon et Didier, 1829.*
In-8 (211 x 131 mm) de XIV pp., (1) f. d'errata, 483 pp. : demi-chevrette rouge, dos lisse orné, chiffre doré au centre des plats *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.
Les *Mélanges* représentent une somme, en partie destinée à promouvoir encore une fois la candidature de l'auteur à l'Académie française. En vain.

Dernier ouvrage publié du vivant de Benjamin Constant (1767-1830).

Le recueil de vingt articles ou essais, souvent modifiés ou même inédits, est précédé de la fameuse préface où il énonce son credo libéral : "*J'ai défendu quarante ans le même principe, liberté en tout, en religion, en philosophie, en industrie, en politique : et par liberté, j'entends le triomphe de l'individualité, tant sur l'autorité qui voudrait gouverner par le despotisme, que sur les masses qui réclament le droit d'asservir la minorité à la majorité. Le despotisme n'a aucun droit*" (page VI).
L'ouvrage offre des réflexions sur Chateaubriand, Napoléon, Schiller, Goethe. On relèvera l'hommage sans réserves de trente pages envers Mme de Staël.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE L'ANCIENNE IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE, COMPLET DU FEUILLET D'ERRATA QUI MANQUE PARFOIS.

Remarquable provenance que celle de Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine (1791-1847), duchesse de Parme depuis l'abdication de l'empereur Napoléon en 1815. Sa bibliothèque témoignait d'un éclectisme et d'une ouverture peu ordinaires.
La provenance est d'autant plus piquante que Benjamin l'inconstant fut un adversaire de l'Empire avant de le rallier lors des Cent Jours et de rédiger les Actes additionnels aux constitutions…

Provenance : *Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine*, à son chiffre.- *Fernand Vandérem*, avec ex-libris (cat. 1939, n° 283 : "Exemplaire provenant de la bibliothèque de Schœnbrunn").

Vandérem, *Les Livre négligés*, Bulletin du bibliophile, 1929, p. 529-533.

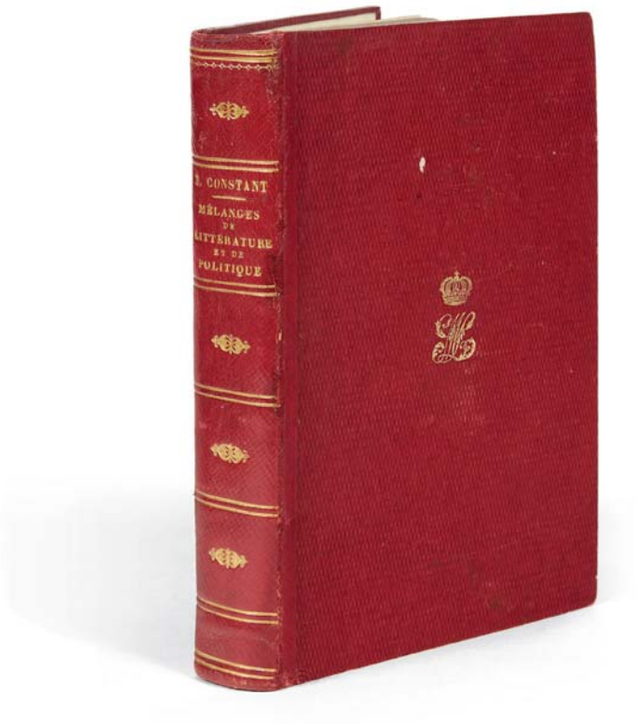
6 000 / 8 000 €

252

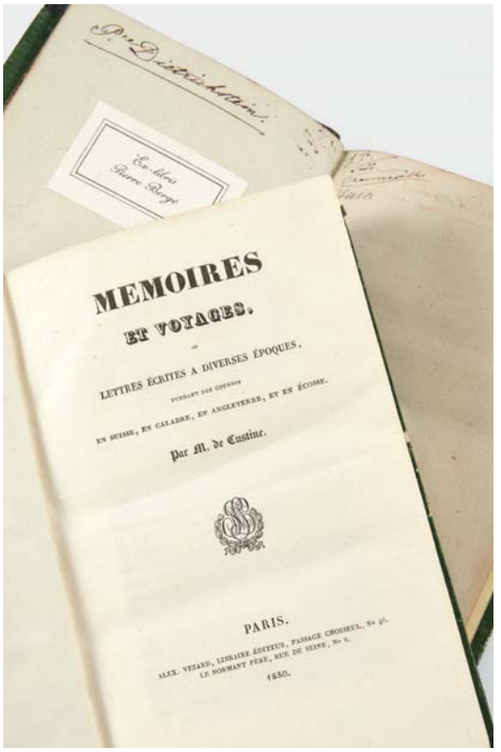
CUSTINE, Astolphe de.

Mémoires et Voyages, ou Lettres écrites à diverses époques, pendant des courses en Suisse, en Calabre, en Angleterre, et en Ecosse. *Paris, Alex. Vezard, Le Normant père, 1830.*
2 volumes in-8 (200 x 120 mm) de (2) ff., 430 pp. ; (2) ff., 475 pp. : demi-chevrette verte à coins, dos lisses filetés or, plats sertis d'un filet doré, tranches jaunes *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.
Deuxième livre d'Astolphe de Custine (1790-1857) ; il regroupe ses journaux de voyages en Grande-Bretagne, en Italie et en Suisse.



251



252

"Custine a vingt ans lorsqu'il parcourt la Suisse, l'Italie et la Calabre (1811-1812) ; dix de plus lors de son voyage en Angleterre et en Écosse. Dans des lettres qui lui tiennent lieu de journal, il décrit les paysages traversés, les habitants et leurs us et coutumes. En jeune romantique, il est troublé par les ciels brillants d'Italie comme par les Highlands brumeux et désertés. Custine offre de belles pages de roman d'aventures et, avec un art consommé de la saynète, brosse une galerie de portraits aussi savoureux que réalistes, du pédant au guide mal embouché, de la coquette à l'aubergiste matois… Des salons londoniens aux auberges calabraises, des temples de Paestum aux manufactures anglaises, confronté aux antagonismes religieux, moraux ou sociaux de son époque, Custine forge ses propres opinions sur le monde et pose un regard lucide sur lui-même et sur ses contemporains" (présentation de la réédition au *Mercure de France*).

Très bel exemplaire, à grandes marges, relié à l'époque pour le prince Dietrichstein.

Après une brillante carrière militaire où il se battit contre les armées de la République française, le prince Maurice Dietrichstein (Vienne, 1775-1864) quitta le service en 1800 pour consacrer ses loisirs aux lettres et aux arts.
En 1815, Marie-Louise lui confia l'éducation de l'Aiglon, alors âgé de quatre ans. Il fut le précepteur du duc de Reichstadt jusqu'en 1832, lui manifestant l'attachement le plus sincère et veillant à une éducation princière complète, sans occulter ni l'art militaire, ni la mémoire de son père. Il occupa de hautes fonctions à la cour de Vienne, chargé de la direction des théâtres et de la Bibliothèque impériale. Sa superbe collection d'éditions originales françaises qu'il recevait directement de Paris est d'une rare distinction pour le fond comme pour la forme. Les exemplaires sont tous reliés en demi-chevrette à grain long, dos lisses filetés or, portant au verso d'un feuillet de garde sa grande signature en guise d'ex-libris.
(Catalogue 1997, n° 240 et 241). Coins légèrement émoussés.

Clouzot, p. 79 : "fort rare."- Manque à Vicaire et à Escoffier.

3 000 / 4 000 €

253

CUSTINE, Astolphe de.

L'Espagne sous Ferdinand VII. *Paris, Ladvocat, 1838.*
4 volumes in-8 (219 x 135 mm) de (2) ff., 381 pp., (1) f., 1 tableau dépliant ; (2) ff., 382 pp., (1) f. ; (2) ff., 396 pp., (1) f. ; (2) ff., 374 pp., (1) f., 1 tableau dépliant : demi-chevrette rouge, dos lisses ornés, chiffre couronné doré au centre des plats, non rognés *(reliure de l'époque)*.

Édition originale : mention de troisième édition aux tomes III et IV, sans doute fictive. L'exemplaire est complet de la planche dépliante reproduisant une affiche pour une course de taureaux ; elle est même présente deux fois.

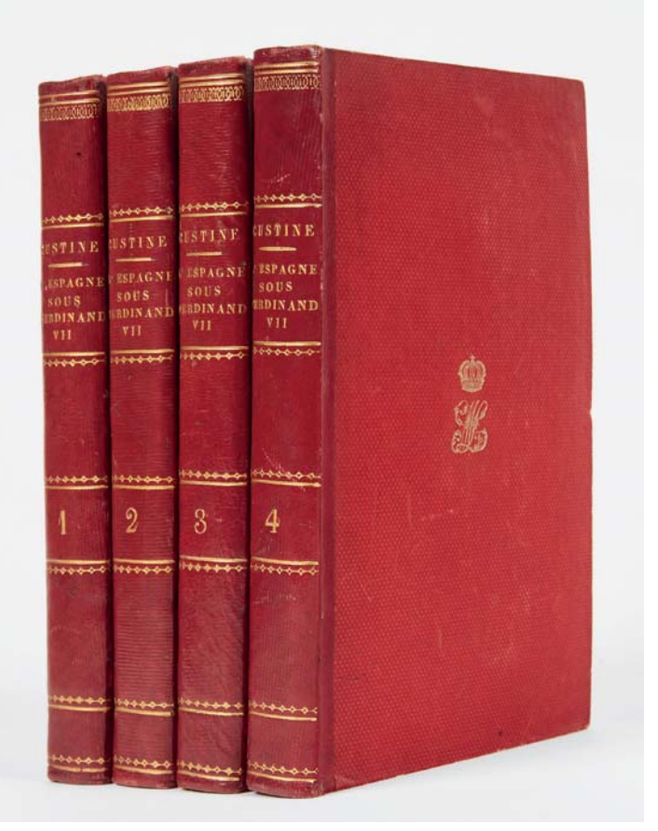
Récit du voyage que Custine entreprit en Espagne en 1831. Il lui valut l'admiration la plus vive de son ami Balzac pour ses dons remarquables d'analyste, allant jusqu'au dithyrambe : "Vous êtes le voyageur par excellence, ce que vous faites me confond, car il me semble que je serais incapable d'écrire de semblables pages. Vous êtes aussi spirituel que Beyle et plus clair, sans énigmes, plus social [...]. Vous avez au suprême degré la faculté de communiquer vos impressions, votre départ de Séville m'a fait manger mon dîner froid, je voulais savoir comment ça finirait". (Lettre de Balzac à l'auteur, août 1838).

Très bel exemplaire relié pour l'ancienne impératrice Marie-Louise, duchesse de Parme, avec son chiffre couronné doré sur les plats.

Plaisante provenance pour le livre d'un ancien adversaire de l'Empire.
Rousseurs dans les tomes 3 et 4.

Clouzot, p. 79 : "Très recherché."

4 000 / 6 000 €



254

Le devin marquis

CUSTINE, Astolphe de.

La Russie en 1839. *Paris, Librairie d'Amyot, 1843.*
4 volumes in-8 (210 x 129 mm) de (2) ff., XXXI pp., 354 pp. ; (2) ff., 416 pp. ; (2) ff., 470 pp. ; (2) ff., 544 pp., 1 tableau dépliant : demi-chevrette verte à coins, dos lisses filetés or, tranches jaunes *(reliure de l'époque)*.

Édition originale. Elle comprend un arbre généalogique dépliant de la Maison de Brunswick.

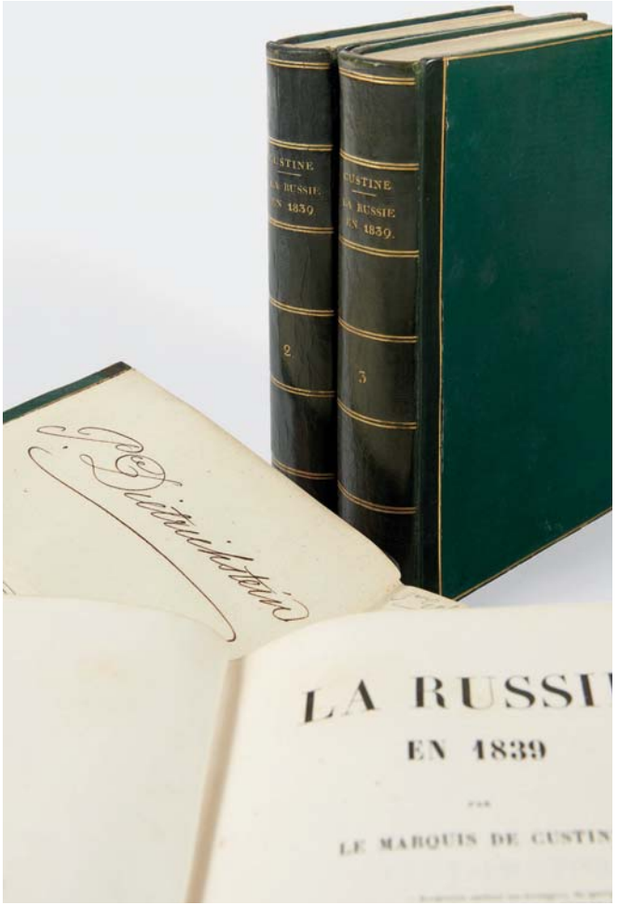
Chef-d'œuvre du marquis de Custine parti chercher dans la Russie de Nicolas Ier des arguments en faveur de l'absolutisme ; il en rapporta un livre prémonitoire.

"*Nos petits-enfants ne verront peut-être pas l'explosion que nous pouvons cependant présager dès aujourd'hui comme inévitable*." Modèle de reportage, l'ouvrage est émaillé de formules cinglantes : "*Le gouvernement russe,* écrit-il, *est une monarchie absolue tempérée par l'assassinat.*" La cour de Nicolas Ier s'en émut si fort qu'elle s'évertua à le faire réfuter en plusieurs langues.
"Non content de dénoncer le péril russe, il prévoit la capitulation des médiocraties occidentales ivres, elles, de pacifisme, de confort matériel et moral, de rhétorique et de publicité" (Julien-Frédéric Tarn) – le "devin marquis", selon le mot de Jean d'Ormesson.
(Bibliothèque nationale, *En français dans le texte,* 1990, n° 262.)

PLAISANT EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES, DE LA BIBLIOTHÈQUE DU PRINCE DIETRICHSTEIN.

Il porte, comme tous les volumes de cette bibliothèque fameuse, sa grande signature en guise d'ex-libris sur les gardes.
(Pour cette provenance, cf. n° 252, *Mémoires et Voyages* de Custine).
Quelques pâles rousseurs.

3 000 / 4 000 €



255

"A masterpiece of illustration"

(GORDON RAY)

DELACROIX, Eugène.

Hamlet. Treize sujets dessinés par Eug. Delacroix. *Paris, Gihaut frères, sans date* [1844].
Suite grand in-folio (533 x 368 mm) de 16 planches montées sur onglets et (2) ff. de couverture sur papier chamois dont le premier fait office de titre : peau de truie beige, dos à nerfs, fer doré au centre des plats, gardes de peau de vélin *(Pagnant)*.

Première édition, tirée à 80 exemplaires : 60 sur vélin blanc et 20 sur papier de Chine.

Suite complète de 16 lithographies originales d'Eugène Delacroix en premier tirage sur vélin blanc.

Seules les 13 premières planches furent publiées de son vivant. Elles sont tirées sur blanc avec le nom de l'imprimeur Villain et les premières légendes. Elles sont ici suivies des trois lithographies complémentaires, tirées par Bertauts pour la seconde édition donnée en 1864 : *La Mort d'Orphée.* – *Hamlet et Horatio devant les fossoyeurs.* – *Hamlet et Laërtes*. Ces dernières sont en épreuves *avant la lettre*.

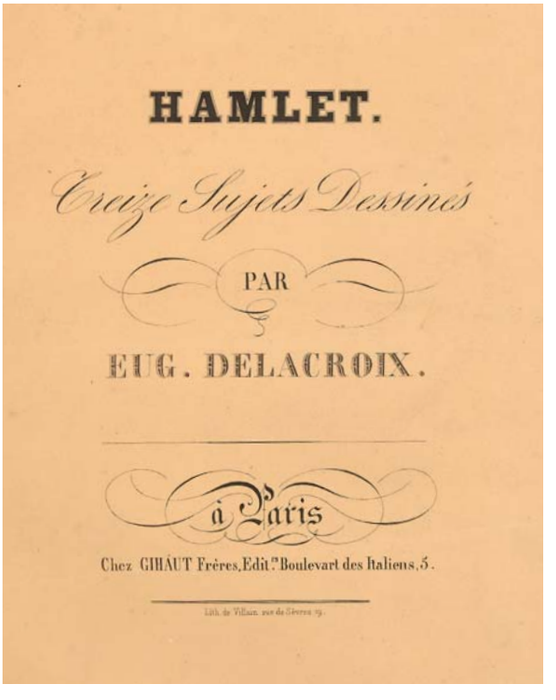
Hamlet demeure une des créations capitales d'Eugène Delacroix (1798-1863) : l'une de celles où il s'est particulièrement investi de 1834 à 1843. Publié à compte d'auteur, selon un tirage malthusien, il en fut pour ses frais car les ventes comme la critique furent décevantes.
Après le retirage de 1864, conformément au vœu du peintre, l'éditeur Paul Meurice fit scier les pierres sur leur épaisseur de façon à éviter de nouveaux tirages et les fit encadrer : elles sont désormais la propriété du musée Delacroix.

EXEMPLAIRE DE CHOIX À TOUTES MARGES : IL EST COMPLET DES COUVERTURES REQUISES, CAR LE PREMIER PLAT FAIT OFFICE DE TITRE, ET RENFERME DE TRÈS BELLES ÉPREUVES, SANS ROUSSEURS.

Selon une note au crayon sur le feuillet de garde, il s'agit de l'exemplaire du peintre et graveur Félix Bracquemond (1833-1914). Mors supérieur restauré.

Ray, *The Art of the French Illustrated Book, 1700 to 1914*, n° 145, pour la seconde édition :
"A masterpiece of illustration.
His command of every situation, the individuality with which he invests each of his figures, his subtle and developing exploration of the characters, make these plates perhaps the most notable series ever devoted to a Shakespearean play".
- Delteil, III, planches 103-118.
- Sérullaz et Bonnefoy, *Delacroix & Hamlet*, 1993.

6 000 / 8 000 €



Eug. Delacroix
1843.

256

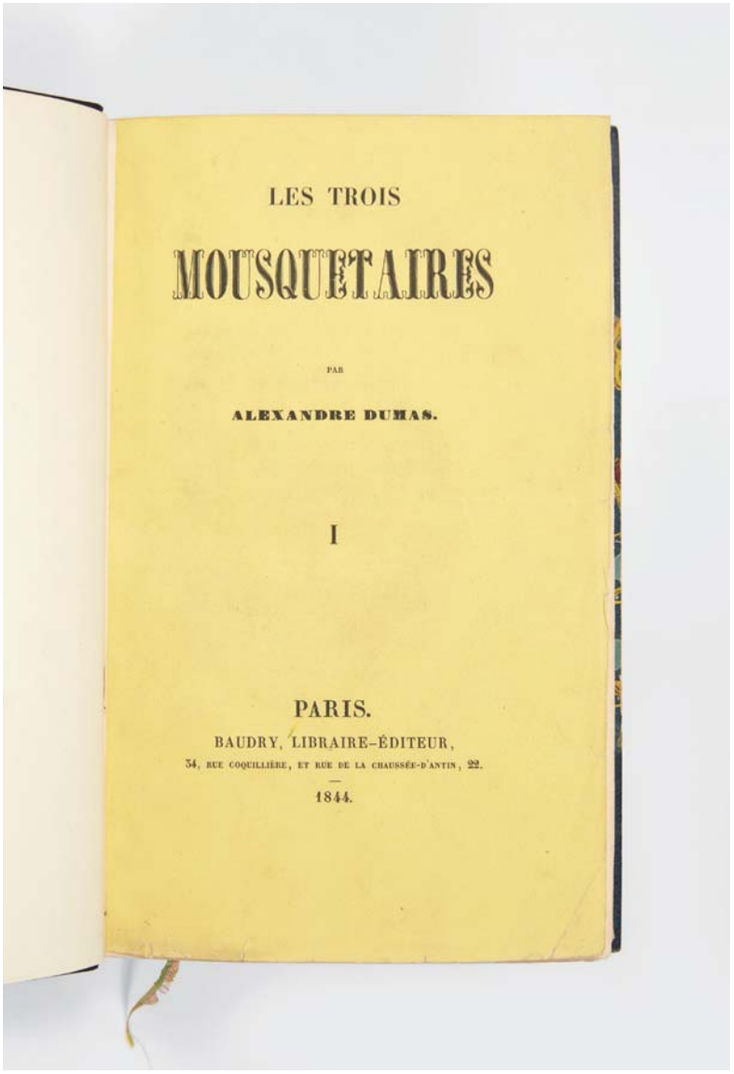
DUMAS, Alexandre.

Les Trois Mousquetaires. *Paris, Baudry, 1844.*
8 volumes in-8 (220 x 134 mm) de (2) ff., 349 pp. mal chiffrées 449 sans manque, (1) f. ; (2) ff., 329 pp., (1) f. ; (2) ff., 386 pp., (1) f. ; (2) ff., 363 pp. ; (2) ff. 310 pp., (1) f. ; (2) ff., 287 pp. ; (2) ff., 297 pp., (1) f. ; (2) ff., 329 pp., (1) f. : demi-maroquin bleu nuit à coins, dos à nerfs ornés, non rognés, têtes dorées, couvertures conservées *(David)*.

Rare édition originale.

Le roman le plus célèbre d'Alexandre Dumas et l'un des récits historiques et d'aventures les plus populaires de la littérature universelle.

"D'Artagnan, Athos, Porthos et Aramis, ses héros, figures de l'énergie et de la fraternité, ne hantent pas seulement le livre, mais l'inconscient collectif" (Claude Schopp). Et quand on lui reprochait la vulgarisation de l'histoire de France par le biais de la fiction romanesque, Dumas rétorquait : "Qu'importe de violer l'Histoire, pourvu qu'on lui fasse de beaux enfants."



TRÈS JOLIE COLLECTION RELIÉE VERS 1880 PAR DAVID.

L'exemplaire est complet des couvertures. Rousseurs. Trace de mouillure au tome III.
On a relié dans le premier tome deux fragments autographes signés d'Alexandre Dumas (2 lignes et 7 lignes).

De la bibliothèque *Léon Rattier*, avec ex-libris (ne figure pas dans les catalogues de ses ventes).- *Philippe Zoummeroff* (cat. 2005, n° 120).

Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, n° 263 : notice de Claude Schopp.- Clouzot, p. 98 : "Rare et très recherché."- Carteret, I, p. 235.

30 000 / 40 000 €

257

DUMAS, Alexandre.

La Tulipe noire. *Paris, Baudry, 1850.*
3 volumes in-8 (211 x 128 mm) de (2) ff., 313 pp., (1) f. ; (2) ff., 304 pp., (1) f. ;
(2) ff., 316 pp., (1) f. : demi-basane brune, dos lisses ornés *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.
Un des grands romans de Dumas, fruit de sa collaboration avec Auguste Maquet (1813-1888).
L'action se déroule au XVII[e] siècle, en Hollande, à l'époque du renversement de la république des frères de Witt et de l'établissement de Guillaume d'Orange.

EXEMPLAIRE GRAND DE MARGES, DANS SA PREMIÈRE RELIURE, HABILEMENT RESTAURÉE.

Il provient du cabinet de lecture de L'Ancien Cercle, boulevard Montmartre, avec cachet sur les titres et marque d'appartenance en lettres dorées au dos. Quelques taches. Deux déchirures aux pages 45-46 et 115-116.

Parran, *Alexandre Dumas*, 1881, p. 58 : collation erronée.- Reed, *A Bibliography of Alexandre Dumas*, 1933, p. 253.

3 000 / 4 000 €

258

[DURAS, Claire de Kersaint, duchesse de.]

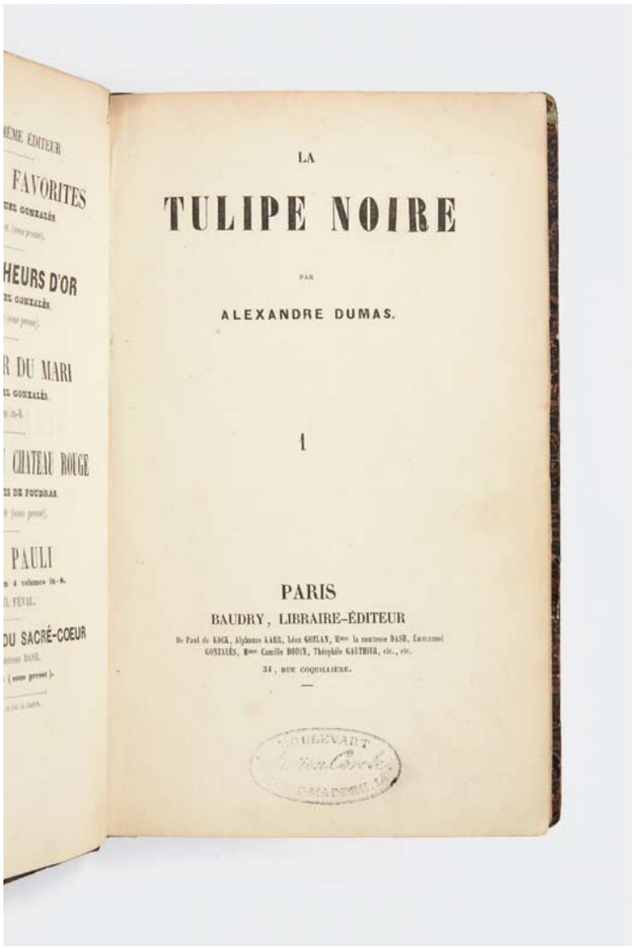
Ourika. *A Paris, De l'Imprimerie royale, sans date* [1823].
In-12 (170 x 99 mm) de 108 pp. : demi-percaline marbrée à la Bradel, dos orné de filets dorés, pièce de titre de veau rouge *(reliure de la seconde moitié du XIX[e] siècle)*.

ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À UNE QUARANTAINE D'EXEMPLAIRES NON MIS DANS LE COMMERCE.

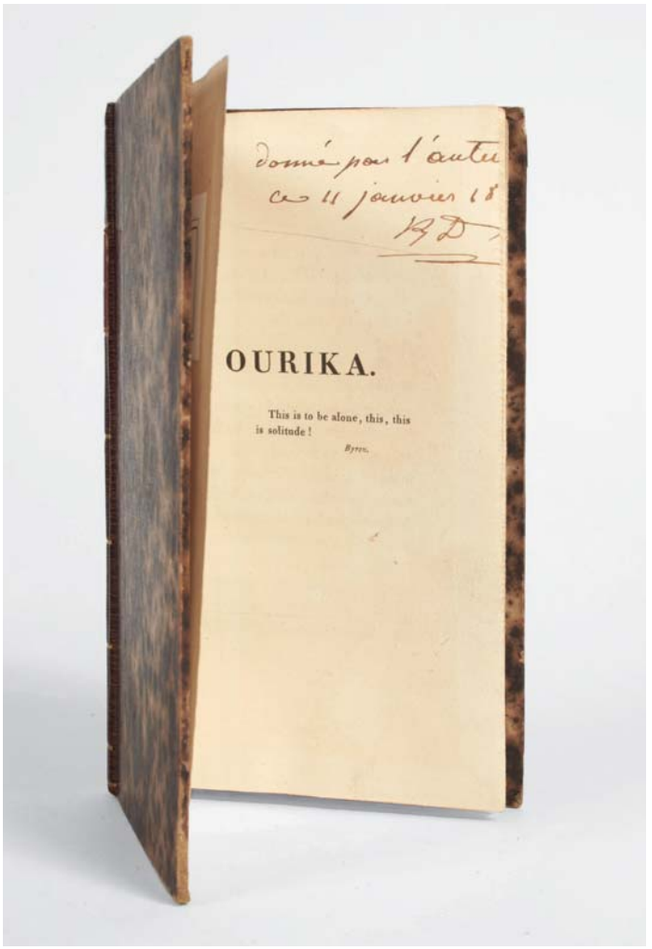
Élégante impression sur papier vélin, exécutée par l'Imprimerie royale qui n'avait encore jamais publié de romans. Dans une lettre à Rosalie de Constant, Mme de Duras évoque l'édition comme un "tirage d'essai" limité à 30 exemplaires réservés à ses amis.
Exemplaire de première émission : la citation de Byron figure en page de titre au lieu d'être reportée en page 3.

Voix de femmes.

Le roman anonyme retrace l'histoire d'Ourika, jeune sénégalaise élevée dans le raffinement par la maréchale de Beauvau durant la Terreur. Du fait de son impossible amour pour Charles, le petit-fils, et victime des préjugés, elle se réfugie dans un couvent pour y mourir de chagrin.
Mme de Duras projette une image de la femme vouée à ne jamais atteindre la liberté, développant ainsi une version féminine du mal du siècle.
Chateaubriand dira d'elle dans *Les Mémoires d'outre-tombe* qu'elle était dotée "d'un esprit qui réunissait quelque chose de la force de la pensée de Mme de Staël à la grâce du talent de Mme de La Fayette".



257



258

Réédité chez Ladvocat en 1824, le roman connut un succès européen salué d'emblée par Goethe et par le roi Louis XVIII qui donna spontanément le ton en appelant *Ourika* "une Atala de salon".

SUR LE FAUX TITRE, EX-DONO AUTOGRAPHE PARAPHÉ :

donné par l'aute[ur]
ce 11 janvier 18[24 ?]
KD [Kersaint Duras]

Le couteau du relieur a malencontreusement coupé, dans la dédicace, les deux dernières lettres du mot auteur et les deux derniers chiffres du millésime.
De la bibliothèque *L.G.A. Larue*, avec ex-libris (cat. I, 1985, n° 214).

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 411.- Carteret, I, 250 : un seul exemplaire cité.- Escoffier, *Le Mouvement romantique 1788-1850*, n° 496 : collation erronée.- Scheler, *Un best-seller sous Louis XVIII,* in : *Bulletin du Bibliophile*, 1988, pp. 11-28 : "Au cours d'une période trop souvent marquée par un obscurantisme militant, *Ourika* se révélait porteur d'une clarté qui n'était rien de moins qu'un précieux reflet du Siècle des lumières."

6 000 / 8 000 €

259

FOURIER, Charles.

Le Nouveau monde industriel et sociétaire, ou Invention du procédé d'industrie attrayante et naturelle, distribuée en séries passionnées. *Paris, Bossange Père et Mongie Aîné, 1829-1830.*
2 volumes in-8 (217 x 135 mm et 201 x 218 mm) de XVI, 576 pp. ; pp. [577]-664 pour le Livret d'annonce : brochés, couvertures imprimées pour le premier ouvrage, premier plat de couverture pour le Livret d'annonce ; chemise-étui moderne.

Édition originale : rare exemplaire complet du Livret d'annonce publié en 1830.

Philosophe et économiste, fondateur de l'École sociétaire, Charles Fourier (1772-1837) fut un des théoriciens socialistes les plus influents du XIX^e^ siècle.

Cédant aux instances de ses adeptes, il offre ici une synthèse de sa doctrine et de son projet utopiste. Le moteur de sa pensée est le scandale de l'organisation sociale. Il attendait un mécène pour financer le premier "phalanstère" qu'il prône. Il meurt en 1837 sans avoir réalisé son rêve. "Fourier prend au mot la bourgeoisie, ses prophètes enthousiastes d'avant la Révolution et ses flagorneurs intéressés après la Révolution. Il dévoile sans pitié la misère matérielle et morale du monde bourgeois et il la confronte avec les promesses flatteuses des philosophes des Lumières, sur la société où devait régner la raison seule, sur la civilisation apportant le bonheur universel, sur la perfectibilité illimitée de l'homme" (Engels, *Socialisme utopique et socialisme scientifique*).
Jugement d'autant plus remarquable que Marx et Engels n'étaient pas tendres envers les tenants d'un socialisme utopique.

Six corrections manuscrites dans le Livret d'annonce (pp. 608, 609, 612, 613, 622, 642).

Del Bo, *Charles Fourier e la Scuola societaria*, p. 6.- Kress Library, c. 2280 : pour le premier volume seulement.

2 000 / 3 000 €

260

GAUTIER, Théophile.

Mademoiselle de Maupin. Double amour. *Paris, Eugène Renduel, 1835-1836.*
2 tomes en un volume in-8 (200 x 127 mm) de 351 et 356 pp. : demi-veau glacé cerise, dos lisse orné en long, pièces de titre et de tomaison de veau noir, tranches mouchetées *(reliure de l'époque).*

Rare édition originale : exemplaire de première émission.

Ouvrage fameux dont la longue préface, datée de mai 1834, a valeur de manifeste littéraire du romantisme.

Certaines préfaces sont plus célèbres que les livres qu'elles accompagnent. Deux d'entre elles furent des jalons essentiels du romantisme au point de "dévorer le livre qu'elles ouvrent en fanfare", selon le mot de S. Guégan : d'une part celle de *Cromwell* (1827) et, d'autre part, celle-ci en tête de *Mademoiselle de Maupin*, en 72 pages. Si le premier texte défendait le drame romantique contre la tragédie classique, le second formule les principes de "l'art pour l'art" : *Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien, tout ce qui est utile est laid.* [...] *L'endroit le plus utile d'une maison, ce sont les latrines*.

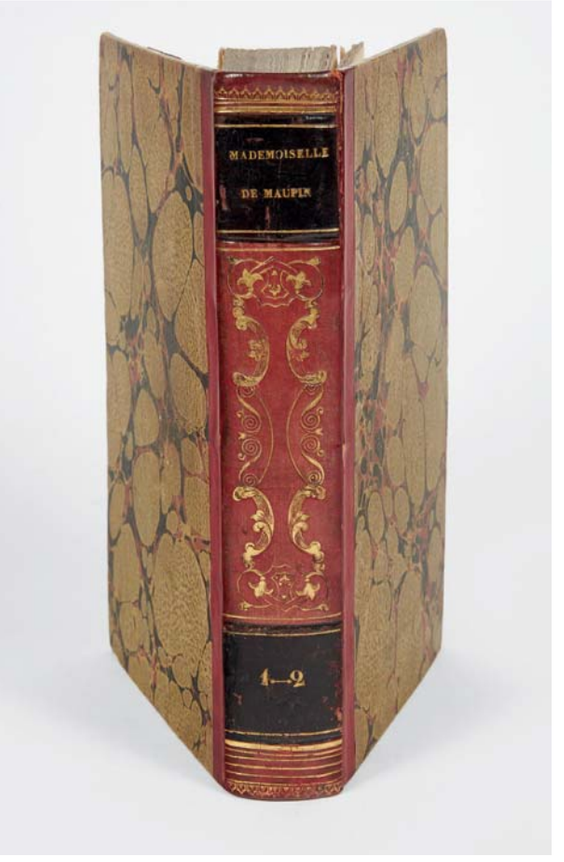
Plus loin, la préface édicte une manière de règle de vie littéraire : *La jouissance me paraît le but de la vie, et la seule chose utile au monde. Dieu l'a voulu ainsi, lui qui a fait les femmes, le parfum, la lumière* […] *et qui, enfin, n'a accordé qu'à nous seuls ce triple et glorieux privilège de boire sans avoir soif, de battre le briquet, et de faire l'amour en toutes saisons, ce qui nous distingue de la brute beaucoup plus que l'usage de lire des journaux et de fabriquer des chartes*.
La publication de *Mademoiselle de Maupin* en 1835 illustrait ainsi la rupture définitive de l'art et de la morale : jeux érotiques et personnages travestis y déjouaient les règles de l'amour, inversant les normes imposées par la société.
"*Véritable événement*, pour Baudelaire, *Maupin*, selon Du Camp, est un de ces livres chauds, qu'on trouve sous l'oreiller des jeunes femmes, et dont il convient d'accabler 'le sensualisme dévergondé' après s'en être délecté" (S. Guégan, *Théophile Gautier*, 2011, p. 91).

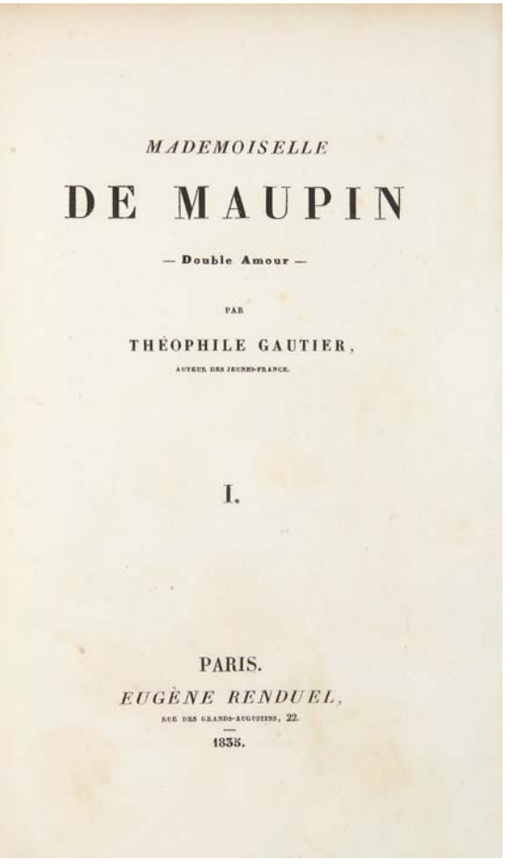
PLAISANT EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES, JOLIMENT RELIÉ À L'ÉPOQUE.

"Cet ouvrage capital est peut-être le plus rare des romantiques en bel état, à toutes marges, avec ses couvertures ; on n'en connaît que fort peu d'exemplaires. On le rencontre généralement assez rogné et sans couverture. Très rare également en reliure du temps" (Léopold Carteret, *Le Trésor du bibliophile* I, p. 322.- Clouzot, p. 70 : "Extrêmement rare").

De la bibliothèque *Georges Degryse*, avec ex-libris.
Rares rousseurs ; mors supérieur fendu en tête.

6 000 / 8 000 €




MADEMOISELLE

DE MAUPIN

— Double Amour —

PAR

THÉOPHILE GAUTIER,

AUTEUR DES JEUNES-FRANCE.

I.

PARIS.

EUGÈNE RENDUEL,

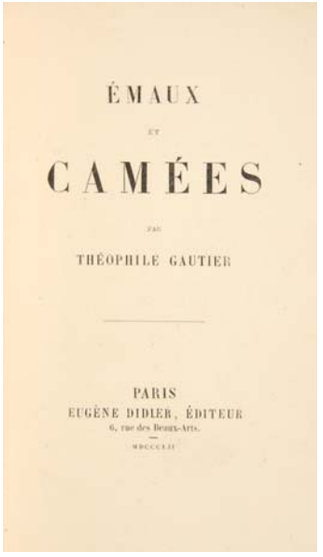
RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 22.

1835.

261

GAUTIER, Théophile.

Émaux et Camées. *Paris, Eugène Didier, 1852.*
Petit in-12 (151 x 69 mm) de (2) ff., 106 pp., (1) f. de table : demi-maroquin bleu à coins, dos à nerfs orné, plat supérieur de couverture conservé, non rogné, tête dorée *(Raparlier)*.


ÉMAUX
ET
CAMÉES
PAR
THÉOPHILE GAUTIER
PARIS
EUGÈNE DIDIER, ÉDITEUR
6, rue des Beaux-Arts.
M DCCC LII

Édition originale.

Le “poète impeccable”.

Le recueil que Théophile Gautier enrichit de pièces nouvelles jusqu’à sa mort constitue le sommet de son art poétique. Il marque dans l’histoire de la poésie française un tournant aussi important que les *Méditations poétiques* de Lamartine, à un moment où le romantisme commençait à s’épuiser, selon Henri Mitterrand. Il offrait des possibilités de renouvellement qui firent du poète le théoricien et le maître incontesté de la poésie parnassienne. Prééminence que lui reconnaîtra Baudelaire lui-même, en lui accordant la célèbre dédicace des *Fleurs du Mal*, en 1857.

Exemplaire non rogné, très agréablement relié.
Infime déchirure sans manque à la couverture ; petit manque de papier dans la marge supérieure d’un feuillet (pp. 33-34).

1 000 / 1 500 €

262

GAUTIER, Théophile

Émaux et Camées. *Paris, Eugène Didier, 1852.*
Petit in-12 (147 x 89 mm) de (2) ff., 106 pp.ch., (1) f. de table : maroquin bleu, dos à nerfs orné de caissons de filets à froid, filets à froid encadrant les plats, coupes filetées or, *doublures de maroquin havane*, tranches dorées sur témoins, étui *(P.-L. Martin)*.

Édition originale.

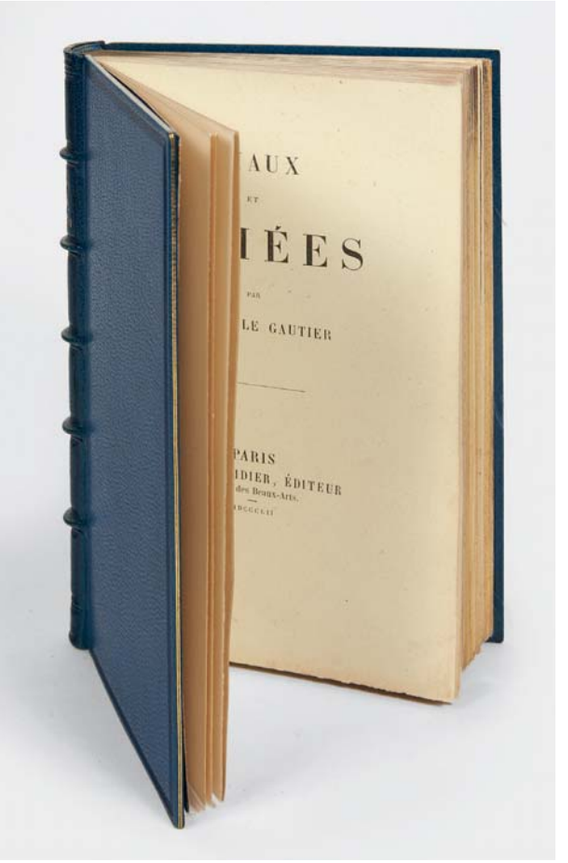
UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES SUR GRAND PAPIER VERGÉ FILIGRANÉ B.F.K. DE RIVES, SEUL TIRAGE DE LUXE.

Les bibliographes accréditent par erreur un tirage de luxe sur “grand papier de Hollande” ; il s’agit en réalité d’un vergé de Rives.

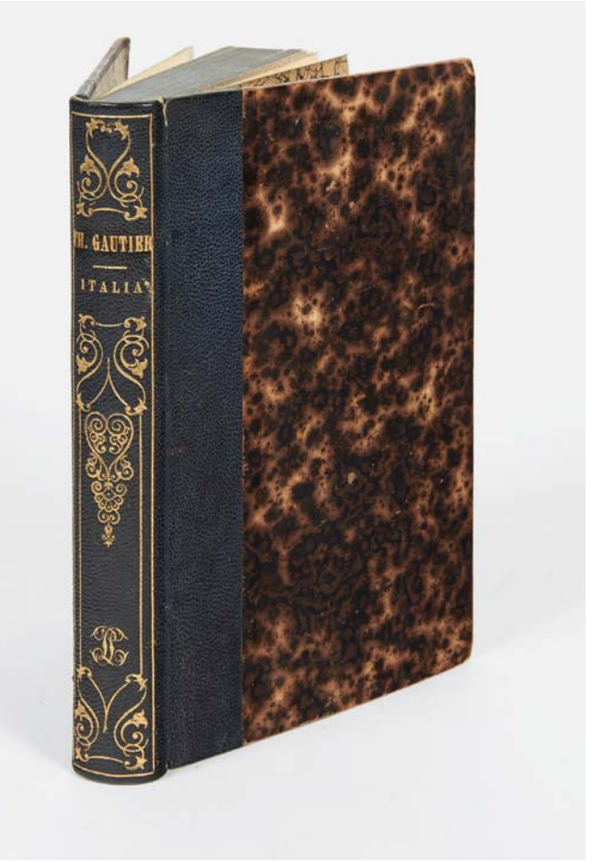
Très bel exemplaire.

Clouzot, p. 128 : “Quelques très rares exemplaires sur Hollande, fort recherchés.”

2 000 / 3 000 €



262



263

263

GAUTIER, Théophile.

Italia. *Paris, Victor Lecou, 1852.*
In-12 (175 x 109 mm) de (2) ff., 364 pp. : demi-chagrin vert, dos lisse orné en long, tranches marbrées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.
Récit du voyage effectué par l'auteur en Italie en 1850, de Genève à Milan, puis à Venise, Padoue et Ferrare. Publié d'abord en feuilleton dans *La Presse et Le Pays*, le récit du voyageur impénitent est émaillé de réflexions et de souvenirs historiques et littéraires.

Plaisant exemplaire ayant appartenu à *Léon Laurent-Pichat* (1823-1886), le premier éditeur de *Madame Bovary* dans la *Revue de Paris*, avec chiffre doré au dos et cachet sur la garde.

Bibliothèque nationale, *Théophile Gautier*, 1961, n° 227.

600 / 800 €

264

GAUTIER, Théophile.

L'Art moderne. *Paris, Michel Lévy, 1856.*
In-12 (179 x 110 mm) de (2) ff., 304 pp. la dernière de table non chiffrée : demi-chagrin noir à coins, dos à nerfs, filets et tête dorés *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.
Poète et romancier, Théophile Gautier (1811-1872) fut, avec son ami Baudelaire, le plus influent des critiques d'art. Il avait d'abord envisagé une carrière de peintre.
Loin d'être réfractaire à la modernité qui émerge à la fin des années 1840, il en fut un des agents décisifs. Pour lui, Delacroix ne chasse pas Ingres ou Chassériau et n'interdit pas Courbet.
Le recueil de réflexions aborde la peinture, le théâtre et ses vues sur l'art en général.
(*Théophile Gautier. Le Critique en liberté*, Musée d'Orsay, 1997.)

Précieux exemplaire de Stéphane Mallarmé, avec sa signature autographe à l'encre bleue sur le faux titre.

Stéphane Mallarmé (1842-1898) voua une admiration jamais démentie à "l'impeccable artiste". Au *Voyant*, il consacra son "*Toast funèbre*" – conscient que le *Tombeau de Théophile Gautier* est de ceux qui ne se referment pas. Le jeune Mallarmé était entré en possession du volume peu avant son exil ardéchois lorsque, âgé de vingt ans et venant de lire Baudelaire, il entreprenait ses premiers essais sur l'art. En 1865, il publia dans *l'Artiste* la *Symphonie littéraire*, hommage à la haute trinité : Gautier, Baudelaire et Banville.

Provenance : *Stéphane Mallarmé*, avec sa signature.- *Robert von Hirsch*, avec ex-libris (cat. 1978, n° 110).
Des rousseurs à quelques feuillets ; mors restaurés.

4 000 / 5 000 €

265

GAUTIER, Théophile.

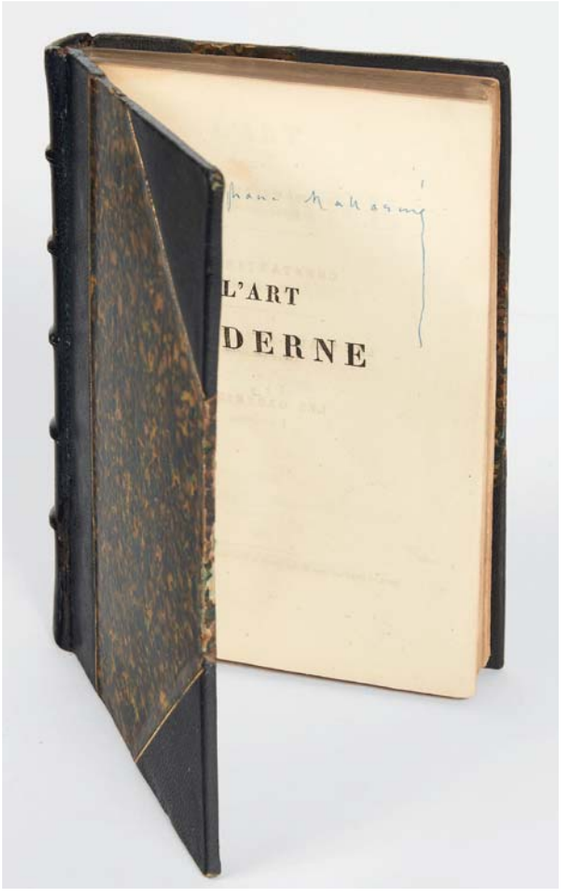
Spirite. Nouvelle fantastique. *Paris, Charpentier, 1866.*
In-12 de (2) ff., 235 pp., 12 pp. de catalogue de l'éditeur : demi-percaline tabac à la Bradel avec coins, couvertures et dos conservés, non rogné *(Champs)*.

Édition originale, imprimée avec soin par J. Claye.

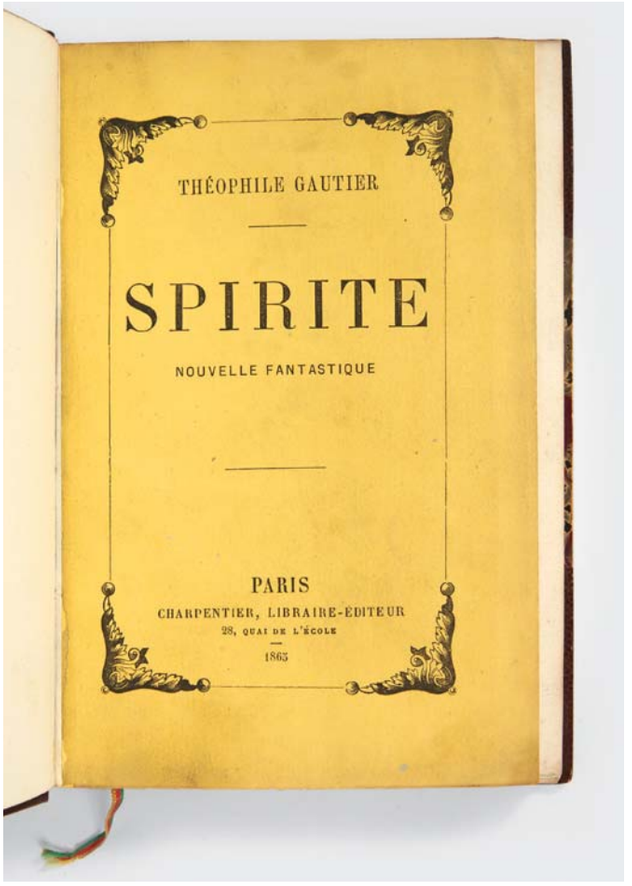
UN DES 10 EXEMPLAIRES TIRÉS SUR VERGÉ DE HOLLANDE, SEUL GRAND PAPIER.

Le conteur fantastique.

Ultime œuvre importante de Théophile Gautier, *Spirite* est un chef-d'œuvre de la littérature fantastique. Et une manière de testament spirituel dont Stéphane Guégan a donné une lecture autobiographique.



264



265

La nouvelle porte la trace de l'amour que Gautier, chaste bien malgré lui, voua à sa belle-sœur Carlotta Grisi (la ballerine-fée qui avait créé *Giselle*).
Idylle sublimée, réduite aux étreintes spirites, où le recours à l'écriture automatique autorise l'intrusion d'un récit dans le récit, bien fait pour plaire aux médiums de l'époque. Stupéfiant et magistral : plusieurs pages atteignent à la perfection musicale du poème en prose.
"Il n'y que Gautier, Hugo et moi qui sachions notre langue" (Balzac).

PARFAIT EXEMPLAIRE À TOUTES MARGES, EN RELIURE SIGNÉE.

Elle est légèrement postérieure. Les sobres reliures de Victor Champs se signalent par la maîtrise du corps d'ouvrage et leur perfection dans l'exécution.
Da la bibliothèque *Hocquette*, avec ex-libris. Couverture à la date de 1865, comme toujours.

Stéphane Guégan, *Théophile Gautier*, 2011, p. 528 : "C'est peut-être le plus autobiographique de ses romans. Il se présente à la fois comme la récapitulation d'une œuvre et d'une vie, une double descente en soi, et un bilan amoureux inachevé."

2 000 / 3 000 €

266

“Delacroix a dépassé ma propre conception”

(GOETHE)

GOETHE, Johann Wolfgang von.

Faust, tragédie traduite en français par M. Albert Stapfer, ornée d’un portrait de l’auteur, et de dix-sept dessins composés d’après les principales scènes de l’ouvrage et exécutés sur pierre par M. Eugène Delacroix. *Paris, Charles Motte et Sautelet, 1828.*
Grand in-folio (534 x 364 mm) de (2) ff., 1 portrait, IV pp., 148 pp., 17 planches hors texte : demi-veau fauve à coins, dos à nerfs plats orné or et à froid, pièce de titre de maroquin brun, non rogné *(reliure de l’époque)*.

Édition en partie originale de la traduction d’Albert Stapfer.

PREMIER TIRAGE DES 18 LITHOGRAPHIES ORIGINALES DE DELACROIX, DONT LE PORTRAIT DE GOETHE, TIRÉES SUR PAPIER DE CHINE APPLIQUÉ.

Remarquable suite d’estampes originales du peintre romantique par excellence témoignant d’une maîtrise inédite alors des ressources plastiques de la lithographie. Les dix-huit planches furent exécutées entre 1826 et 1827, après que le peintre ait assisté, à Londres en 1825, à une représentation théâtrale du *Faust* : frappé par la mise en scène, il s’ingénia à en retranscrire l’aspect fantastique dans les lithographies commandées par l’éditeur Charles Motte, lesquelles étaient à l’origine destinées à paraître sous forme d’album. Le peintre n’accepta que de mauvaise grâce qu’elles servissent à illustrer un livre ; il révisa son jugement par la suite.
Il s’agit de la seule illustration de Delacroix pour le texte d’un contemporain.

EXEMPLAIRE DU TIRAGE DIT “GÉANT”, DE LA PLUS GRANDE RARETÉ.

L’ouvrage a été tiré sur différents papiers et formats. Cet exemplaire, du format le plus grand (hauteur : 53,4 cm, soit 10 cm de plus que le tirage courant), tiré sur papier vélin fort, comprend les lithographies sur papier de Chine appliqué et non sur blanc.
De ce tirage, on ne connaît qu’une dizaine d’exemplaires, dont ceux ayant appartenu à Marie-Louise, à Goethe et au traducteur Stapfer.

Un manifeste romantique qui scandalisa les contemporains mais réjouit Goethe.

“Delacroix a dépassé ma propre conception pour des scènes que j’ai écrites moi-même” confessa l’auteur dans ses conversations avec Eckermann, louant “l’effet colossal” des compositions : la critique fut pourtant sévère et le livre un échec. Le peintre avait conçu son illustration comme une manière de manifeste artistique de la nouvelle école romantique, une provocation, au moment même où Victor Hugo, en préface à *Cromwell* (1827), sonnait la charge contre le classicisme dans les Lettres.
Les rédacteurs du catalogue de l’exposition *Fantastique !* récemment consacrée à l’estampe visionnaire de Goya à Redon ont souligné sa nouveauté radicale : “Véritable manifeste romantique, ces planches, qui répondent à l’idéal de liberté, de mouvement et de noirceur de la sensibilité romantique des années 1830, ont dérouté les contemporains de l’artiste et compromis tout succès commercial.”

Par là même, ce que Gordon Ray considère comme “one of the supreme illustrated books of the world”, apparaît, à bien des égards, comme le premier en date de ces “livres de peintres” qui fleuriront pendant plus d’un siècle après que Manet en eut relancé le genre en 1874.
Grâce à Delacroix, dit Yves Peyré, “le livre a reçu le don de l’image. Un livre aussi emblématique que le *Faust*, aussi accompli, ouvre la voie – formellement et spirituellement – au *livre de dialogue*.”

EXEMPLAIRE CONSERVÉ À TOUTES MARGES EN RELIURE DÉCORÉE DU TEMPS.
Le dos a été restauré, avec reprises des parties manquantes. Coins renouvelés.

Musée du Petit Palais, *Fantastique ! L'estampe visionnaire de Goya à Redon*, Paris, 2015, p. 56.- Carteret III, p. 270 : "Illustration magistrale du grand Delacroix."- Peyré, *Peinture et Poésie, le dialogue par le livre*, pp. 95-96.- Ray, *The Art of the illustrated Book*, n° 143 : "Even the creators of *livres de peintres* see it as the first link in their own tradition. Few would now deny that it is one of the supreme illustrated books of the world."- Lilly Library, *The People's Voice, A Romantic Civilization*, *1776-1848*, Bloomington, 1996, n° 115 : "Seen as an enemy of finished line and the master of structure in chaos, Delacroix found in lithography a reproducible format for his vision which etching and engraving refused [...]. The book is a landmark of Romantic book illustration, the first modern *livre d'artiste*."

12 000 / 15 000 €

267

GOGOL, Nicolas Vassilievitch.

Похожденія Чичикова, или мертвыя Души. Поэма [Les Aventures de Tchitchikov ou les Ames mortes]. *Moscou, Presses universitaires, 1842.*
In-8 (235 x 150 mm) de 475 pp. : demi-chagrin brun à coins, dos lisse orné à froid, fers dorés en tête et en pied, tranches mouchetées *(reliure russe de l'époque)*.

Édition originale.

Les Âmes mortes.

Commencée en 1835, sur une idée fournie par son ami Pouchkine, la grande épopée drolatique des *Âmes mortes* révéla la Russie à elle-même au prix d'un malentendu. La satire féroce de la bonne société provinciale fut reçue par la critique progressiste comme un réquisitoire contre le servage. Si l'œuvre est politique malgré l'auteur, elle demeure une des plus grandes réussites de la littérature universelle.

Seule la première partie fut publiée de son vivant. Dix ans plus tard, en février 1852, Gogol pris de doute sous l'effet d'une crise mystique, jeta au feu la seconde partie, ne survivant que de quelques jours à ce suicide littéraire.

AGRÉABLE EXEMPLAIRE, EN RELIURE RUSSE DE L'ÉPOQUE DÉCORÉE À FROID.

Il est complet du faux titre. Des rousseurs ; tache aux pages 60 à 70 et 116 à 120 ; gardes renouvelées ; infime manque de papier au coin inférieur du faux titre. Le livre a été replacé dans sa reliure d'origine.

The Kilgour Collection of Russian Literature, 1750-1920, Harvard College Library, 1959, n° 345.

10 000 / 15 000 €

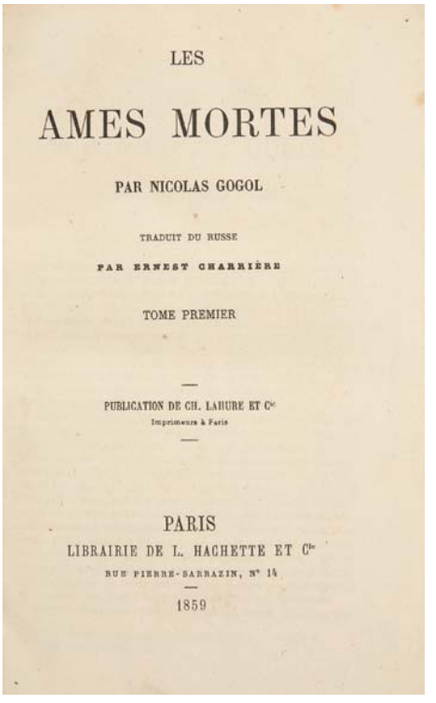
268

GOGOL, Nicolas Vassilievitch.

Les Ames mortes. Traduit du russe par Ernest Charrière. *Paris, L. Hachette et Cie, 1859.*
2 volumes in-12 de (2) ff., XXXI, 346 pp., (1) f. ; (2) ff., XXXII, 367 pp. : percaline noire à la Bradel, dos lisses, pièce de titre de maroquin bordeaux, chiffre doré en pied, non rognés *(reliure de l'époque)*.

Édition originale de la traduction française.
Les pages liminaires de chaque volume contiennent des Considérations sur Nicolas Gogol et la littérature russe, par le traducteur, Ernest Charrière.

En France, le nom de Gogol était familier du public cultivé. L'auteur y avait séjourné pour rédiger une partie des *Âmes mortes*. Deux traductions virent le jour la même année et Mérimée en avait donné des fragments. Si la réception critique fut bienveillante, un article de Barbey d'Aurevilly devait toutefois éreinter le chef-d'œuvre.
Il considère Gogol comme un "Spartacus littéraire" qui a voulu embraser la Russie dans une guerre civile : "Singe de Byron, singe de Rousseau, combinant les deux misanthropies, comédien, menteur, détraqué, *bousingot*, tel a été Gogol".


LES
AMES MORTES
PAR NICOLAS GOGOL
TRADUIT DU RUSSE
PAR ERNEST CHARRIÈRE
TOME PREMIER
PUBLICATION DE CH. LAHURE ET Cie
Imprimeurs à Paris
PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie
RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14
1859

BON EXEMPLAIRE NON ROGNÉ EN RELIURE DU TEMPS DANS LE STYLE DE PIERSON.

Réparations dans les marges de quelques feuillets ; quelques rousseurs.

Boutchik, *Bibliographie des œuvres littéraires russes traduites en français*, 1935, n° 402.- Cadot, *La Russie dans la vie intellectuelle française, 1839-1856*, pp. 426 et 442.

2 000 / 3 000 €

269

HEINE, Heinrich.

Gedichte [Poèmes]. *Berlin, in der Maurerschen Buchhandlung, 1822.*
In-12 (160 x 95 mm) de VIII, 170 pp., (1) f. pour les errata : demi-veau fauve, dos lisse orné, pièce de titre rouge *(reliure du début du XX^e siècle)*.

Édition originale.

Premier recueil de l'auteur.

À la date de 1822, le recueil lyrique de Heinrich Heine (1792-1856) ouvre un chapitre du romantisme allemand et le rend célèbre du jour au lendemain.
Placés en tête, les neuf *Traumbilder*, d'un fantastique noir, furent composés sous l'influence d'Hoffmann. Pièces, ballades et sonnets seront rassemblés par la suite sous le titre de *Junge Leiden* dans son chef-d'œuvre anthologique, le *Buch der Lieder* (1827).

Plaisant exemplaire relié au début du XX^e siècle ; on a conservé la pièce de titre originelle.

Provenance : *Offnersche Leihbibliothek*, avec cachet sur le titre et au début du premier poème.
Gardes renouvelées.

2 000 / 3 000 €

270

"Dort wo man Bücher verbrennt, verbrennt man auch am Ende Menschen"

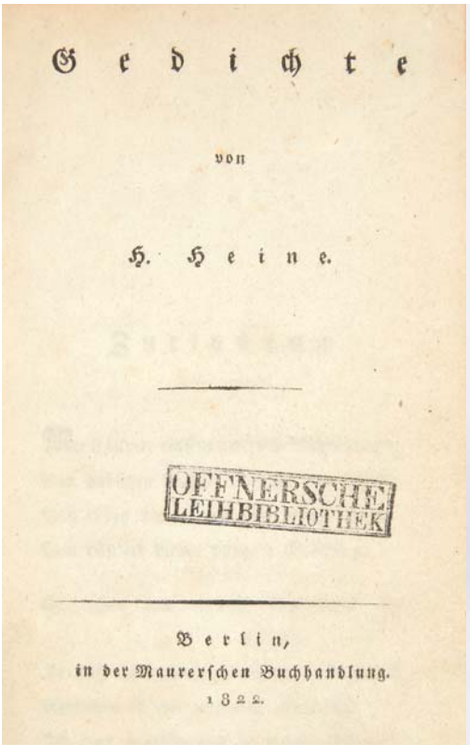
HEINE, Heinrich.

Tragödien, nebst einem lyrischen Intermezzo [Tragédies, avec un intermezzo lyrique].
Berlin, [Trowitzsch & Sohn pour] *Ferdinand Dümmler, 1823.*
In-8 (172 x 106 mm) de (2) ff., 248 pp., la dernière non chiffrée pour les errata : demi-basane brune avec coins, dos lisse fileté or, pièce de titre verte *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.
Deuxième livre du poète, dédié au banquier Salomon Heine – son oncle et tuteur.

Une mine pour les compositeurs de lieder.

La facture romantique des soixante-six poèmes du *Lyrischen Intermezzo* en masque la dimension parodique. Le poète se moque subtilement d'une sentimentalité à laquelle il ne croit qu'à demi. Pièces brèves, souvent inattendues de ton, avec leur pointe délicatement amenée, elles devaient être une mine pour Schumann (cycle de seize mélodies intitulé *Dichterliebe*) Schubert ou Brahms. Par une curieuse aberration, Heine préférait ses tragédies à des poèmes dont il écrit, peut-être avec quelque coquetterie, qu'ils sont *keinen Schuss Pulver werth*. Tragédie en vers, *Ratcliff* ne fut jamais présentée. *Almanzor*, tragédie en un acte et en vers, est la source de la célèbre réplique du cardinal inquisiteur Cisneros : "*Dort wo man Bücher verbrennt, verbrennt man auch am Ende Menschen*" ("Là où on brûle des livres, on finit un jour par brûler des hommes").

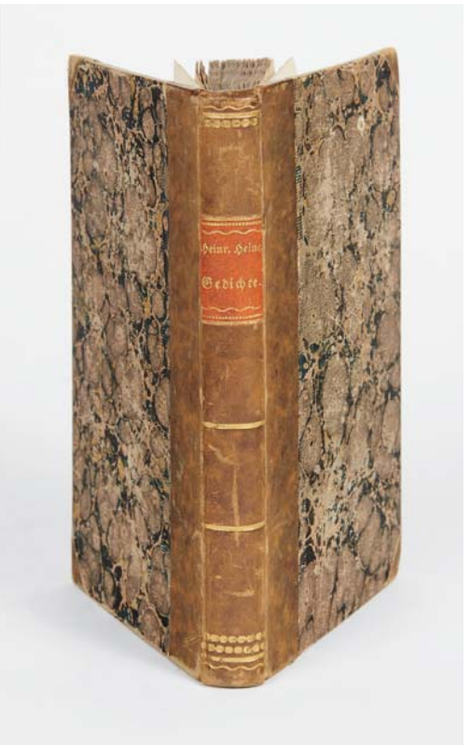

Gedichte

von

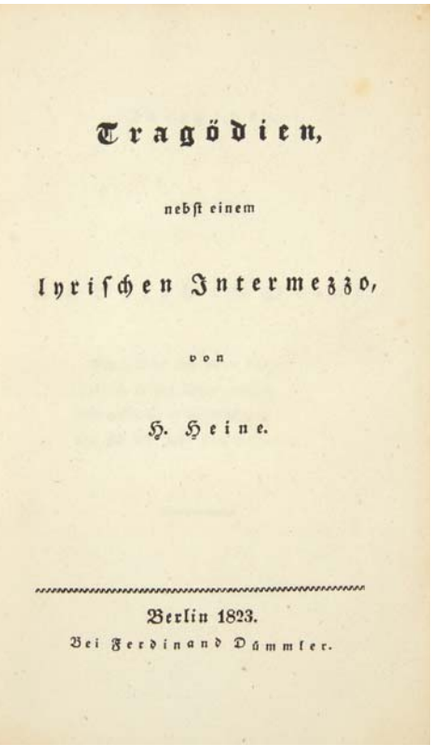
H. Heine.

OFFNERSCHE LEIHBIBLIOTHEK

Berlin,
in der Maurerschen Buchhandlung.
1822.



269


Tragödien,

nebst einem

lyrischen Intermezzo,

von

H. Heine.

Berlin 1823.
Bei Ferdinand Dümmler.

270

PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE À KARL AUGUST LEBRUN :

Seinem lieben Freund Karl
August Lebrun verehrt vom
Vfr

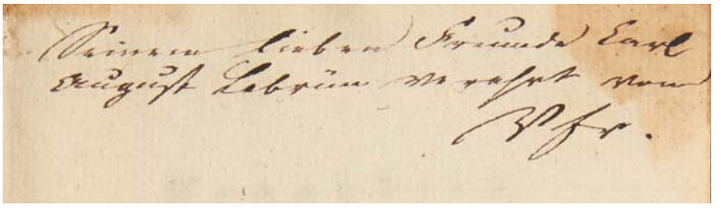
Fils d'un prédicateur huguenot, Karl August Lebrun (1792-1842) fut l'un des plus grands acteurs de son temps. Dans une lettre datée du 7 juin 1822, Heine l'évoque ainsi : "Lebrun de Hambourg, qui, de passage ici, a récemment donné quelques représentations, m'a vraiment ravi. Il est l'un de nos meilleurs comédiens allemands, inégalé dans des rôles joviaux, et mérite tous les applaudissements que tous les connaisseurs d'ici lui témoignent. Karl August Lebrun est, pour ainsi dire, né pour être acteur, la nature l'a doté abondamment de tous les talents appartenant à cet état, et l'art les a formés."

L'exemplaire a ensuite appartenu à *Karl Hartwig Gregor von Meusebach* (1781-1847), avec sa signature au verso de la dernière garde. Juriste et bibliophile de renom, il forma une bibliothèque de trente-six mille volumes qui furent vendus à sa mort à la Bibliothèque royale de Berlin.

PLAISANT EXEMPLAIRE SUR PAPIER FORT, À GRANDES MARGES.

Restaurations au dos et aux coins, piqûres très éparses, auréoles angulaires à la fin de l'ouvrage.

6 000 / 8 000 €



271

HEINE, Heinrich.

Neue Gedichte [Nouveaux poèmes]. *Hambourg, Hoffmann und Campe & Paris, Dubouchet & Cie, 1844.*
Petit in-8 (184 x 110 mm) de (2) ff., 421 pp. : demi-maroquin rouge à coins, dos lisse orné, couvertures conservées, non rogné, tête dorée *(Champs-Stroobants)*.

Édition originale.
Exemplaire de première émission, avec la faute à la page 190 (VIII au lieu de XII).

Les poèmes "engagés".

Les *Neue Gedichte* rassemblent des pièces composées sur une période de presque vingt ans. Le recueil est divisé en cinq sections : "Neuer Frühling" *(Nouveau Printemps)*, "Verschiedene" *(Variétés)*, "Der Tannhäuser", "Zeitgedichte" *(Poèmes actuels)* et "Deutschland, ein Wintermärchen" *(Allemagne, un conte d'hiver)* : poème épique dans sa version originelle, avant d'être par la suite censuré et expurgé. Satire féroce de la situation politique de l'Allemagne, après treize ans d'exil. De la même veine engagée, le poète laisse exploser sa fureur dans les fameux *Tisserands de Silésie* ; le chantre de la révolte des affamés est sous l'influence de Karl Marx avec qui il fut lié.

EXEMPLAIRE PARFAIT EN RELIURE SIGNÉE DE QUALITÉ : IL RENFERME LE FAUX TITRE QUI MANQUE PARFOIS.

De la bibliothèque *Albert Natural*, avec ex-libris (cat. 2009, n° 371).

2 000 / 3 000 €

272

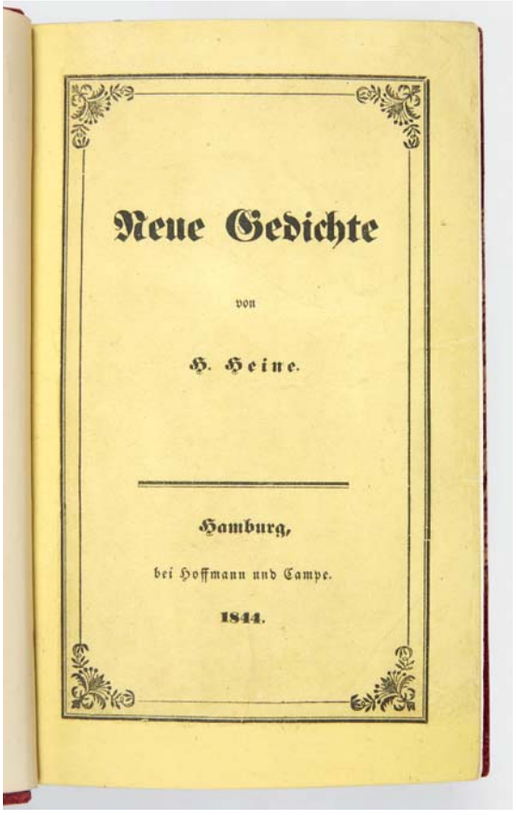
HÖLDERLIN, Friedrich.

Gedichte [Poèmes]. *Stuttgart & Tübingen, J. G. Cotta, 1826.*
Petit in-8 (171 x 100 mm) de (2) ff., 226 pp. et (1) f. d'errata : demi-percaline verte à la Bradel *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.
Elle a été publiée par les poètes Ludwig Uhland, Gustav Schwab et Justinus Kerner à l'insu de l'auteur, qui vivait reclus à Tübingen.

Premier recueil poétique de Friedrich Hölderlin (1770-1843).

Bon nombre des pièces les plus fameuses du poète parurent ici pour la première fois : les poèmes à Suzette Gontard, amour malheureux de Hölderlin, rebaptisée Diotima en référence au roman *Hypérion* ; l'hymne *Der Neckar, Andenken* (Souvenir), l'élégie *Heidelberg*, un fragment de la tragédie inachevée *Der Tod des Empedokles*, les poèmes *Der Wanderer, An den Aether, Der Archipelagus* et, surtout, l'hymne *Der Rhein*.
La publication de ces 70 poèmes, qu'Hölderlin avait essaimés dans ces almanachs pour dames qui en furent longtemps le support imprimé, marque une date-clef de l'histoire de la poésie.


Neue Gedichte

von

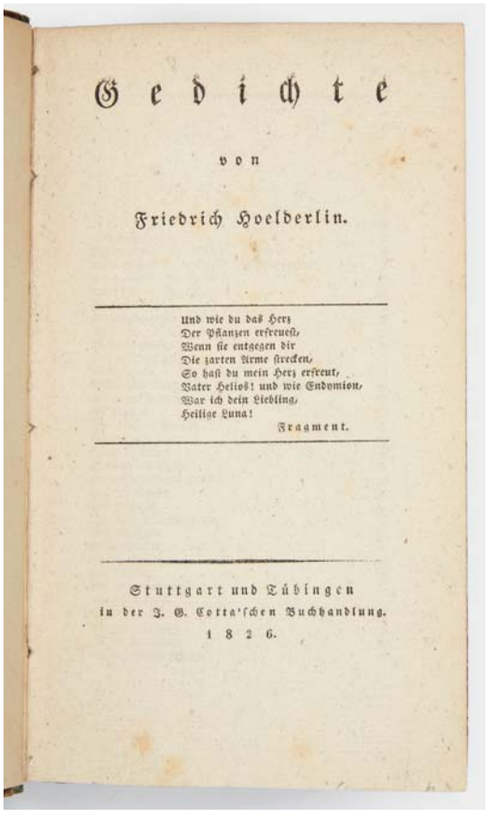
H. Heine.

Hamburg,

bei Hoffmann und Campe.

1844.

271


Gedichte

von

Friedrich Hoelderlin.

Und wie du das Herz
Der Pflanzen erfreuest,
Wenn sie entgegen dir
Die zarten Arme strecken,
So hast du mein Herz erfreut,
Vater Helios! und wie Endymion,
War ich dein Liebling,
Heilige Luna!

Fragment.

Stuttgart und Tübingen
in der J. G. Cotta'schen Buchhandlung.
1826.

272

“Durant toute la première moitié de sa vie, Hölderlin est resté presque inconnu ; la démence, durant la deuxième moitié de cette vie, l’a maintenu dans une étrange absence où, du monde des hommes, il ne voyait plus que les images des saisons. De l’édition de ses œuvres, il n’aura donc pu contrôler que le roman *Hypérion* (paru en 1797-1799), quelques poèmes accueillis par des revues, et les traductions de Sophocle avec leur commentaire (parues en 1804). La première édition en volume d’un certain nombre de ses poèmes parut en 1826, par les soins d’Uhland et Schwab” (Philippe Jacottet).

Établissant, à la suite d’Aragon dans *Blanche ou l’oubli*, un parallèle entre Hölderlin et Rimbaud, Geert Lernout remarque : “Two poets have pushed the spiritual existence to its extreme. One threw his message in the face of the world and broke his pen ; the other became mad. At the borders of intelligence and reason, they made the same discoveries.”

EXEMPLAIRE PUR ET GRAND DE MARGES.

Seebass, p. 12.- Goedeke, 472:2.- Jacottet in Hölderlin, *Œuvres*, Pléiade, 1967, p. XIX.- Lernout, *The Poet as Thinker Hölderlin in France*, Columbia, 1994, p. 23.- Lilly Library, *The People’s Voice, A Romantic Civilization*, *1776-1848*, Bloomington, 1996, n° 107: “Hölderlin went mad in 1803 and could not enjoy this volume, a late vindication : in the 1790s, when he wrote these moving and finely chiseled poems, among the finest in the language, he sent them to Goethe, who did not reply.”

6 000 / 8 000 €

273

HUGO, Victor.

Buonaparte, Ode. *Paris, Pélicier, 1822.*
Plaquette in-8 (216 x 140 mm) de 8 pp. : cousue, sous couverture muette de papier bleu, non rognée.

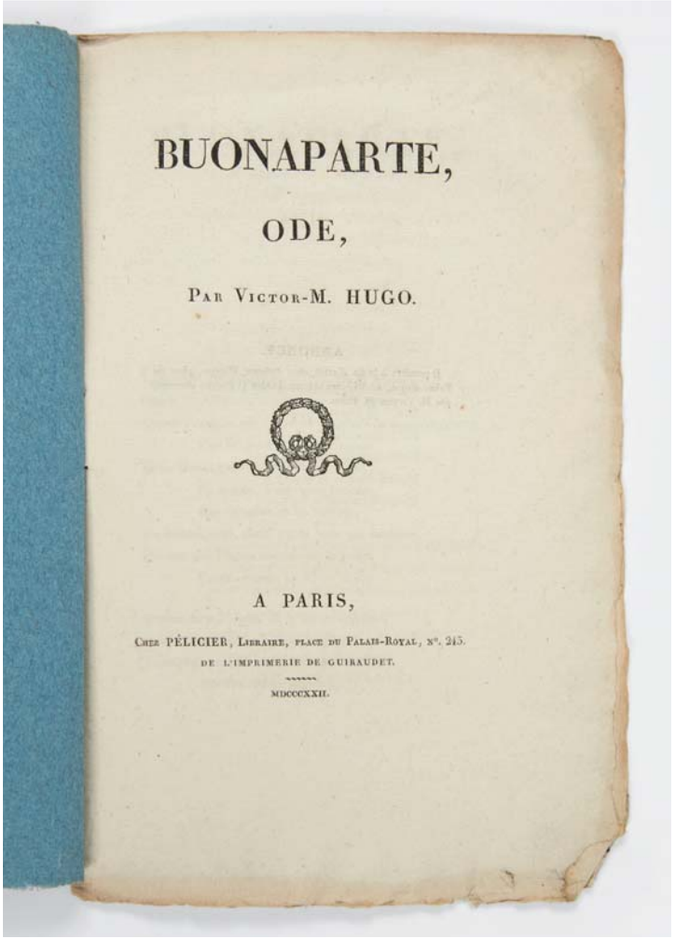
Édition originale.
Le texte reparut la même année modifié.

Fameux poème d'inspiration légitimiste. Napoléon incarne "le fléau vivant", "le despote" dont "un sang royal" en est venu à teinter la "pourpre usurpatrice".
Toutefois, transparaît dans ces vers une certaine admiration pour le conquérant. Si bien que l'année suivante, en 1823, le poète entama sa mue en rédigeant l'ode *À mon père*, associé à la grandeur de l'épopée napoléonienne.

EXEMPLAIRE PARFAIT, TEL QUE PARU, À TOUTES MARGES.

Bertin, *Chronologie des livres de Victor Hugo*, 2013, n° 12.- Carteret, I, p. 389.- Clouzot, p. 143 : "Extrêmement rare."- Vicaire annonce par erreur une couverture imprimée.

1 000 / 1 500 €


BUONAPARTE,

ODE,

PAR VICTOR-M. HUGO.

A PARIS,

CHEZ PÉLICIER, LIBRAIRE, PLACE DU PALAIS-ROYAL, N°. 215.
DE L'IMPRIMERIE DE GUIRAUDET.

MDCCCXXII.

274

[HUGO, Victor.]

Bug-Jargal, par l'auteur de Han d'Islande. *Paris, Urbain Canel, 1826.*
In-16 (151 x 91 mm) de (2) ff., 1 frontispice, IV pp., 386 pp., (1) f. : demi-veau havane, dos à nerfs orné or et à froid, tranches mouchetées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale : elle est ornée d'un frontispice gravé à l'eau-forte d'après Devéria. Publié sans nom d'auteur, le premier roman de Victor Hugo traite du destin tragique de Bug-Jargal, esclave noir, lors de la révolte de Saint-Domingue en 1791.

Envoi autographe sur le faux titre :

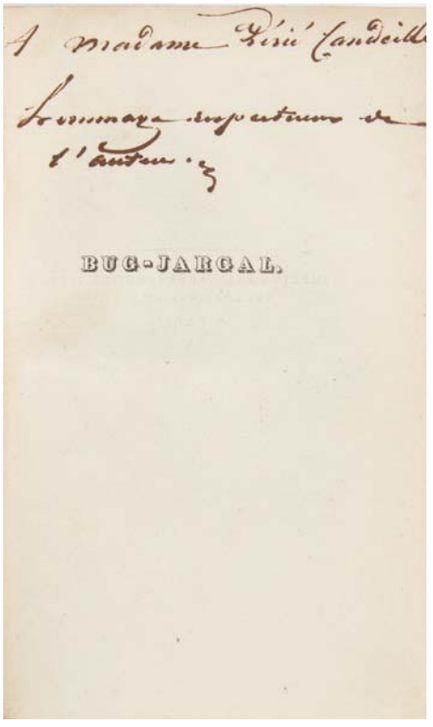
A madame Périé-Candeille
hommage respectueux de
l'auteur.

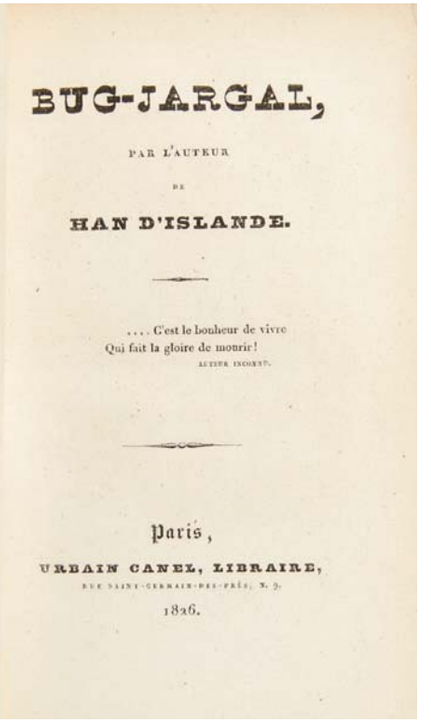
Julie Candeille (1767-1834), musicienne, chanteuse, actrice, auteur dramatique et romancière, fut un des talents du théâtre musical français sous la Révolution et l'Empire. Installée à Nîmes dans les années 1820 – son mari avait été nommé conservateur du musée de la ville – elle tenait un salon réputé. Elle convia Victor Hugo qui, en retour, lui adressa cet exemplaire de *Bug-Jargal*.

Plaisant exemplaire, grand de marges et conservé en reliure du temps habilement restaurée. Petit manque de papier dans l'angle de la page 275, sans atteinte du texte, et mors frottés.

L'exemplaire a échappé aux recherches minutieuses d'Eric Bertin (*Chronologie des livres de Victor Hugo*, n° 21), qui n'a trouvé trace que de 5 exemplaires dotés d'un envoi du poète.

2 000 / 3 000 €





275

“Mon père ce héros au sourire si doux”

HUGO, Victor.

Nouvelles Odes. *Paris, Ladvocat, 1824.*
Petit in-12 (161 x 108 mm) de 1 frontispice, XXVIII, 232 pp. : demi-maroquin rouge à grain long avec coins, dos lisse orné, *entièrement non rogné*, couvertures brunes imprimées conservées *(Mercier successeur de Cuzin)*

Édition originale.
Exemplaire de premier état avec la page liminaire XVII numérotée JXVI et la page 148 non numérotée.
Beau frontispice gravé sur cuivre par Adrien Godefroy d’après une composition d’Achille Devéria.

Second recueil poétique entièrement inédit, après les *Odes et Poésies diverses* de 1822. Victor Hugo entend renouveler la forme antique de l’ode sur des thèmes intimes où la propagande monarchique tient peu de place. L’importante préface aborde la querelle entre romantiques et classiques. Il en vient à déclarer qu’il “ignore profondément ce que c’est que le genre classique et le genre romantique. En littérature, comme en toute chose, il n’y a que le bon et le mauvais, le beau et le difforme, le vrai et le faux.” En revanche, il assigne une mission nouvelle à la poésie : “Il faut le dire et le redire, ce n’est pas un besoin de nouveauté qui tourmente les esprits, c’est un besoin de vérité ; et il est immense.”

UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES SUR PAPIER VÉLIN FORT, À TOUTES MARGES ET PARFAITEMENT CONSERVÉ.

Exceptionnel envoi autographe signé :

a mon père
Hommage d’amour et de respect
Victor

Dans la cinquième ode, intitulée *A mon père*, se lit tout l’amour et toute l’admiration que Victor portait au général Léopold Hugo (1773-1828).

Toi, mon père, ployant ta tente voyageuse,
Conte-nous les écueils de ta route orageuse,
Le soir, d’un cercle étroit en silence entouré.
Si d’opulents trésors ne sont plus ton partage,
Va, tes fils sont contens de ton noble héritage :
Le plus beau patrimoine est un nom révéré.

Ces vers évoquent le destin mouvementé du général comte Hugo qui, après avoir combattu en Espagne, fut rétrogradé, mis en demi-solde, mais qui défendit Thionville durant les Cent Jours. Même si Victor vécut peu avec lui, sa figure hante son œuvre, l’évocation du général culminant dans la *Légende des siècles*, qui contient le célèbre poème *Après la bataille*, dans lequel le poète évoque “Mon père ce héros au sourire si doux…”

On ne connaît que trois autres ouvrages dédicacés par Victor Hugo à son père :

- *Han d'Islande* (bibliothèques Barthou, Lucien-Graux, Sickles et Zoummeroff),
- *Bug-Jargal* 1826 (bibliothèque Albert Natural),
- *Cromwell* 1828, offert l'année même de la mort du général (bibliothèque Pierre Bergé, voir ci-après n° 276).

SUPERBE EXEMPLAIRE À TOUTES MARGES, CITÉ PAR CARTERET.

Provenance : *Victor Mercier* (1937, n° 118), *René von Hirsch,* avec ex-libris (1978, n° 121), *Daniel Sickles* (II, 1989, n° 352) et *Hubert Heilbronn*, avec ex-libris.
Il a figuré à l'exposition *Dix siècles de livres français* (Lucerne, 1949, n° 205).
Couvertures restaurées avec petit manque en marge de la première.

Bertin, *Chronologie des livres de Victor Hugo*, n° 17 : l'exemplaire est cité.

10 000 / 15 000 €

276

Une précieuse relique hugolienne

HUGO, Victor.

Cromwell, drame. [*Paris, Ambroise Dupont, 1828.*]
In-8 (207 x 130 mm) de (2) ff. [sur 3 ; le titre manque], LXIV et 474 pp. [sur 476 ; les pages 471-472 manquent] : demi-chagrin noir, dos lisse fileté or et à froid, tranches mouchetées *(reliure vers 1850)*.

Édition originale : elle est dédiée au père de l'auteur, le général Hugo, qui devait mourir peu après.

Premier grand drame de Victor Hugo.
La longue préface de 64 pages fait figure de manifeste romantique : "Elle rayonnait à nos yeux, déclara Théophile Gautier, comme les Tables de la loi sur le Sinaï."

Exceptionnel exemplaire de dédicace, portant cet envoi autographe signé :

I^er^ exemplaire
a mon noble et bien bon père
Hommage tendre et respectueux
Victor

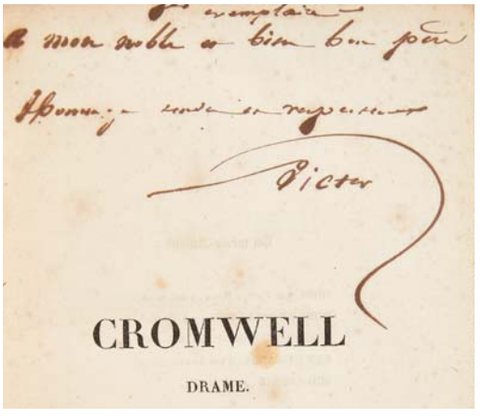
À la mort de son père, Victor Hugo écrivit à un ami : "J'ai perdu l'homme qui m'aimait le plus au monde, un être noble et bon qui mettait en moi un peu d'orgueil et beaucoup d'amour."
Il avait grandi loin de lui, les parents étant séparés à la fois pour des raisons personnelles et des motifs d'ordre politique, Mme Hugo ayant été une fervente royaliste. Il s'était rapproché de lui à la mort de sa mère en juin 1821. Le recueil des *Odes* de 1824 marquait un premier rapprochement, à la fois avec le poème intitulé *A mon père*, mais aussi par les distances que prenait le poète vis-à-vis du camp légitimiste. La figure de ce père général de la Grande Armée alimenta le mythe napoléonien dans l'œuvre du poète : au "fléau vivant" dénoncé en 1822, succéda la figure du héros, l'égal de Charlemagne et des rois qui firent la grandeur de la France. Le poète chanta alors sans réserve la gloire de l'Empereur et de l'épopée napoléonienne, assumant fièrement l'héritage de ce père soldat : "*Le plus beau patrimoine est un nom révéré.*" Le colonel Pontmercy, des *Misérables*, remémore bien des traits de son caractère.

L'exemplaire a été placé dans une reliure des années 1850 : elle porte au dos "Œuvres de V. Hugo" et, plus bas, le titre. Il est incomplet de la page de titre et des pages 471-472 contenant les notes à la fin. Un autre feuillet de notes a été grossièrement réparé. Rousseurs.

Provenance : *marquis de Piolenc* (cat. 1913, n° 360).- *Louis Barthou*, avec ex-libris (I, 1935, n° 180).

Bertin, *Chronologie des livres de Victor Hugo*, n° 28 : l'exemplaire est cité. Le bibliographe lit plutôt "cordial" que "tendre" dans l'envoi.
- Carteret, I, p. 398.- Clouzot, p. 144.

6 000 / 8 000 €

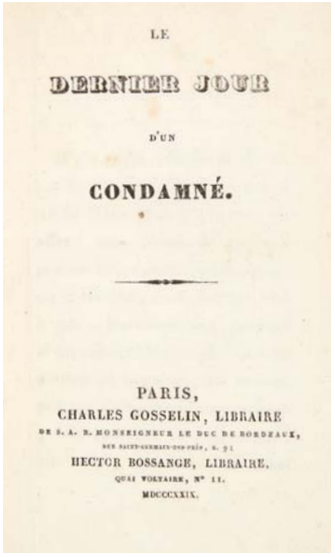


CROMWELL
1827

277

[HUGO, Victor.]

Le Dernier Jour d'un condamné. *Paris, Charles Gosselin et Hector Bossange, 1829.*
In-12 (165 x 99 mm) de (4) ff., 1 planche repliée, 259 pp. : demi-chagrin noir, dos à nerfs, tranches dorées, étui *(reliure de la fin du XIX^e siècle)*.


LE
DERNIER JOUR
D'UN
CONDAMNÉ.
PARIS,
CHARLES GOSSELIN, LIBRAIRE
HECTOR BOSSANGE, LIBRAIRE,
MDCCCXXIX.

Édition originale, publiée sans nom d'auteur et bientôt suivie de trois autres publiées la même année. L'exemplaire est complet du fac-similé replié de la chanson en argot "trouvée dans les papiers du condamné".

Premier manifeste de Victor Hugo contre la peine de mort.

À la prison de Bicêtre, un condamné à mort note heure par heure les événements d'une journée dont il apprend qu'elle sera la dernière. Le récit, d'une modernité remarquable, se donne comme un antiroman, sans héros ni intrigue, au sein d'un monologue intérieur. On a dit que Camus lui doit la technique de l'*Étranger*.
"Le premier but de cette dissection psychologique étant d'accélérer l'abolition de la peine de mort sans conditions, sa postérité importe au moins autant que ses influences littéraires" (Jean-Marc Hovasse).

Bel exemplaire.
Ex-libris *Gaston Prinet*.

Yve-Plessis, *Bibliographie raisonnée de l'argot*, n° 123 : "D'après Charles Asselineau, bibliographe romantique, l'auteur de la chanson d'argot reproduite au chapitre XVI serait le peintre Dumoulin-Darcy. On trouve encore de l'argot dans le chapitre XXIII."- Clouzot, p.144 : "Rare. Une planche repliée, qui manque souvent."- Carteret, I, p. 399.- Bertin, *Chronologie des livres de Victor Hugo*, n° 36.- Hovasse, *Victor Hugo* I, p. 390.

1 000 / 1 500 €

278

HUGO, Victor.

Hernani ou l'Honneur castillan, drame, représenté sur le Théâtre-Français le 25 février 1830. *Paris, Mame et Delaunay-Vallée, 1830.*
In-8 (219 x 137 mm) de (2) ff., VII pp., 154 pp. et 12 pp. de catalogue de l'éditeur : percaline crème à la Bradel, pièce de titre de maroquin rouge, non rogné *(reliure de la seconde moitié du XIX^e siècle)*.

Édition originale.
La représentation d'*Hernani* le 25 février 1830 marqua la première victoire de la littérature romantique. La "Bataille" à laquelle elle donna lieu mit aux prises défenseurs du classicisme et "ces jeunes bandes qui combattaient pour l'idéal, la poésie et la liberté de l'art", selon le mot de Théophile Gautier : "Ce grand soir à jamais mémorable", devait-il ajouter.

Exemplaire unique, enrichi de corrections manuscrites modifiant le texte, certaines de la main de Victor Hugo, en vue de représentations.

Plusieurs corrections, à l'encre et au crayon, sont de la main de Victor Hugo – passages biffés, didascalies ajoutées. D'autres, à l'encre rouge et d'une main différente, à la fois plus tardive et très appliquée, ont été portées dans le texte ou ajoutées sur des feuillets et languettes de papier réglé collés sur les pages.

On trouve notamment, page 71 (acte III, scène V) une correction rétablissant la célèbre réplique de Doña Sol : "*Vous êtes mon lion, superbe et généreux !*" qui avait été affaiblie par l'auteur en "*Vous êtes mon seigneur, vaillant et généreux !*", à la demande de Mlle Mars, créatrice du rôle en 1830.

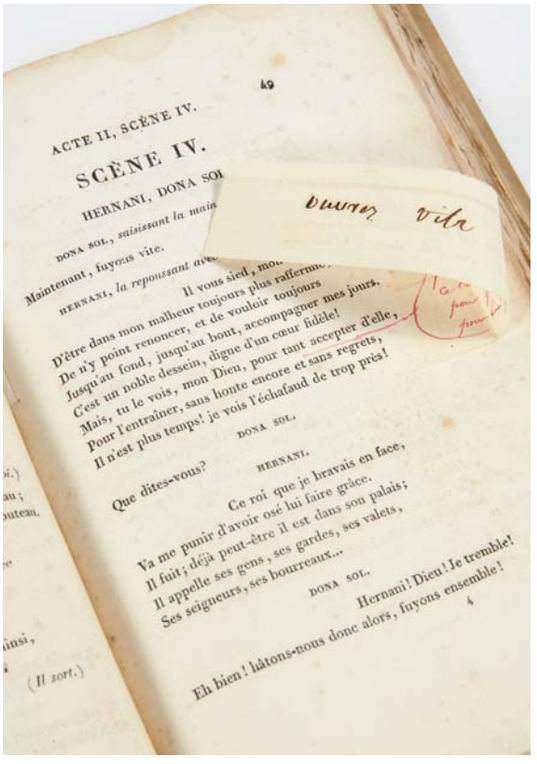
La présence de corrections autographes, la nature et l'importance des coupes, changements et interpolations, ainsi que la date d'exécution de la reliure, suggèrent l'hypothèse d'un exemplaire ayant appartenu à un membre de la troupe qui assura, en 1867, la reprise triomphale d'*Hernani* à la Comédie-Française. L'exemplaire a sans doute été relié à nouveau en 1872, comme l'indique la date frappée au bas du dos. Sur le faux titre, on peut toujours lire ces instructions au crayon à destination du relieur : "Blanc, pièce rouge, soigné."
La mise en scène de 1867 fut orchestrée par Auguste Vacquerie sur les indications épistolaires de Victor Hugo, toujours en exil.

Si ce n'est en 1867, cet exemplaire pourrait également avoir servi lors de la reprise d'*Hernani* à la Comédie Française en 1877, avec Sarah Bernhardt dans le rôle de Doña Sol et Mounet-Sully dans celui d'Hernani. En 1872, en effet, Sarah Bernhardt allait réintégrer le Théâtre-Français : son exemplaire personnel de l'édition originale d'*Hernani*, revêtu d'un cartonnage semblable à celui-ci et frappé de ses initiales, comportait également des corrections, dont celle de l'acte III.

Exemplaire non rogné, avec quelques traces d'usage et des rousseurs.
On a ajouté en tête un portrait gravé d'Hugo jeune, par Hopwood.

Carteret, I, 399 : pour l'exemplaire de Sarah Bernhardt.- Vicaire, IV, 250.- Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, n° 244.

2 000 / 3 000 €


ACTE II, SCÈNE IV.

SCÈNE IV.

HERNANI, DONA SOL, *saisissant la main*

DONA SOL, *saisissant la main*

Maintenant, fuyons vite.

HERNANI, *la repoussant avec*

Il vous sied, mon

D'être dans mon malheur toujours plus raffermi

De n'y point renoncer, et de vouloir toujours

Jusqu'au fond, jusqu'au bout, accompagner mes jours.

C'est un noble dessein, digne d'un cœur fidèle!

Mais, tu le vois, mon Dieu, pour tant accepter d'elle,

Pour l'entraîner, sans honte encore et sans regrets,

Il n'est plus temps! je vois l'échafaud de trop près!

DONA SOL.

Que dites-vous?

HERNANI.

Ce roi que je bravais en face,

Va me punir d'avoir osé lui faire grâce.

Il fuit; déjà peut-être il est dans son palais;

Il appelle ses gens, ses gardes, ses valets,

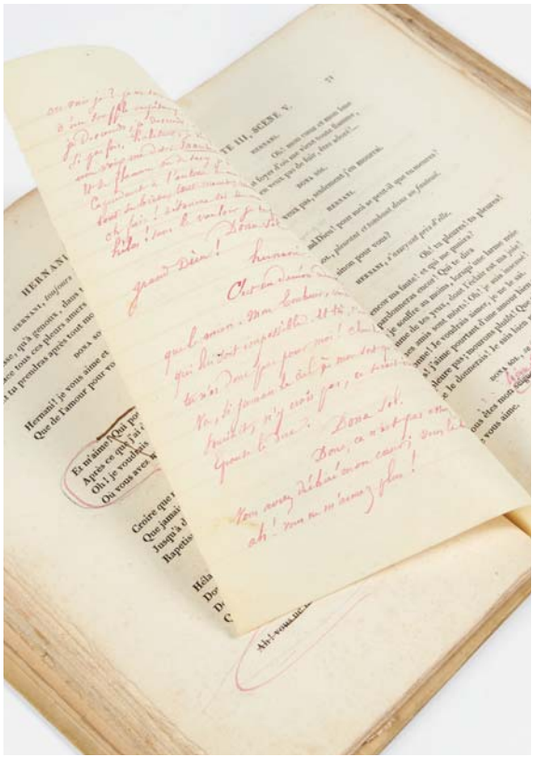
Ses seigneurs, ses bourreaux...

DONA SOL.

Hernani! Dieu! Je tremble!

Eh bien! hâtons-nous donc alors, fuyons ensemble!

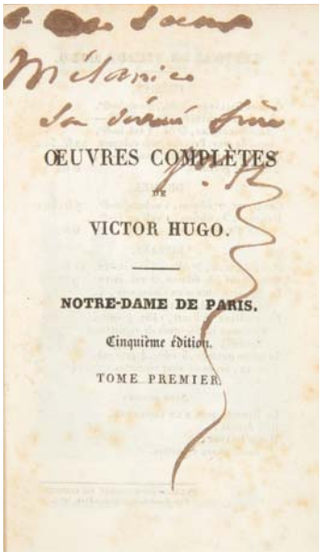
(*Il sort.*)



279

HUGO, Victor.

Notre-Dame de Paris. *Paris, Charles Gosselin, 1831.*
4 volumes in-12 (162 x 99 mm) de (4) ff., 322 pp. ; (2) ff., 338 pp. ; (2) ff., 226 pp. ; (2) ff., 288 pp. : demi-veau vert, dos à quatre nerfs ornés or et à froid, tranches marbrées *(reliure de l'époque)*.


Mélanie
Son dévoué frère
ŒUVRES COMPLÈTES
DE
VICTOR HUGO.
NOTRE-DAME DE PARIS.
Cinquième édition.
TOME PREMIER.

Deuxième édition, la première au format in-douze : elle a paru l'année même de l'édition originale. Les titres sont ornés de quatre jolies vignettes de Tony Johannot gravées sur bois par Porret.

Les faux titres portent la mention de "cinquième édition" parce que l'édition originale avait été vendue en quatre tranches, les trois dernières portant des mentions fictives de deuxième, troisième et quatrième éditions : le procédé était utilisé par les éditeurs de l'époque pour faire croire aux lecteurs que leurs publications avaient un tel succès que les rééditions se succédaient à un rythme effréné. Cela devait s'avérer inutile s'agissant de *Notre-Dame de Paris* dont le succès fut considérable. Lamartine s'écria : "C'est le Shakespeare du roman !"

Exemplaire exceptionnel avec envoi autographe signé :

a ma sœur
Mélanie.
Son dévoué frère
V^r H.

La "sœur" à laquelle le romancier adressa son livre est *Mélanie Foucher*, femme de Victor Foucher (1802-1866), frère d'Adèle, donc la belle-sœur par alliance de Victor Hugo.
L'écrivain avait pour habitude de désigner ainsi les membres de sa belle-famille.

De tous les livres de Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris* est le plus rare avec envoi autographe de l'auteur : cet exemplaire serait le quatrième connu et le plus intime.

PLAISANT EXEMPLAIRE EN RELIURE DU TEMPS.

Habiles restaurations aux dos. Tache claire sur les pages 179 à 184 du premier volume.
Quelques rousseurs.
Ex-libris de *Marc de Villiers du Terrage* (1867-1936), secrétaire d'ambassade. L'exemplaire a figuré ensuite dans la collection du colonel *Daniel Sickles* (cat. X, 1991, n° 3922).

Bertin, *Chronologie des livres de Victor Hugo*, n° 57 : le bibliographe n'a trouvé que deux exemplaires dotés d'un envoi de l'auteur, celui-ci et celui adressé à Eugène Delacroix.

10 000 / 15 000 €

ES COMPLÈTES
CTOR HUGO.
E-DAME DE PARIS.
Cinquième édition.
OME PREMIER.
VICTOR HUGO
N. DAME DE PARIS 2
VICTOR HUGO
N. DAME DE PARIS 3
VICTOR HUGO
N. DAME DE PARIS 4

280

HUGO, Victor.

Les Feuilles d'automne. *Paris, Eugène Renduel, 1832.*
Grand in-8 (239 x 178 mm) de (2) ff., XIII pp., (1) f., 387 pp., (2) ff. de table : maroquin rouge, dos lisse orné en long, large dentelle dorée encadrant les plats, coupes filetées or, dentelle intérieure, *entièrement non rogné (Koehler)*.

Édition originale, peu commune : elle a paru le 1er décembre 1831.
La page de titre imprimée est suivie d'une seconde page de titre gravée sur bois par Porret d'après T. Johannot avec grande vignette et la date de novembre 1831.

Le recueil fait partie du cycle entamé en 1829 avec *Les Orientales* qui consacra le "plus grand inventeur lyrique que la poésie française ait eu depuis Ronsard" (Sainte-Beuve).
Les Feuilles d'automne renferment quelques-unes des pièces les plus célèbres de l'auteur, dont celle qui ouvre le recueil :

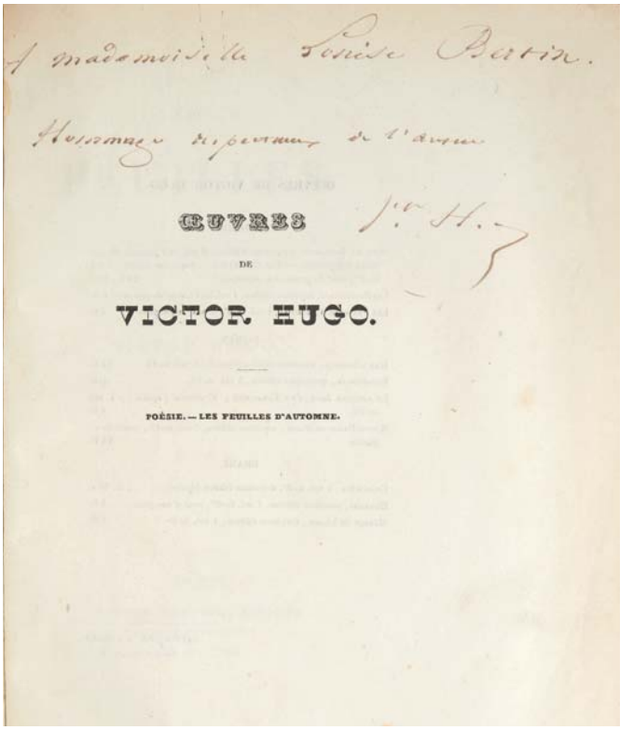
Ce siècle avait deux ans ! Rome remplaçait Sparte ;
Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte,
Et du premier consul déjà, par maint endroit,
Le front de l'empereur brisait le masque étroit.

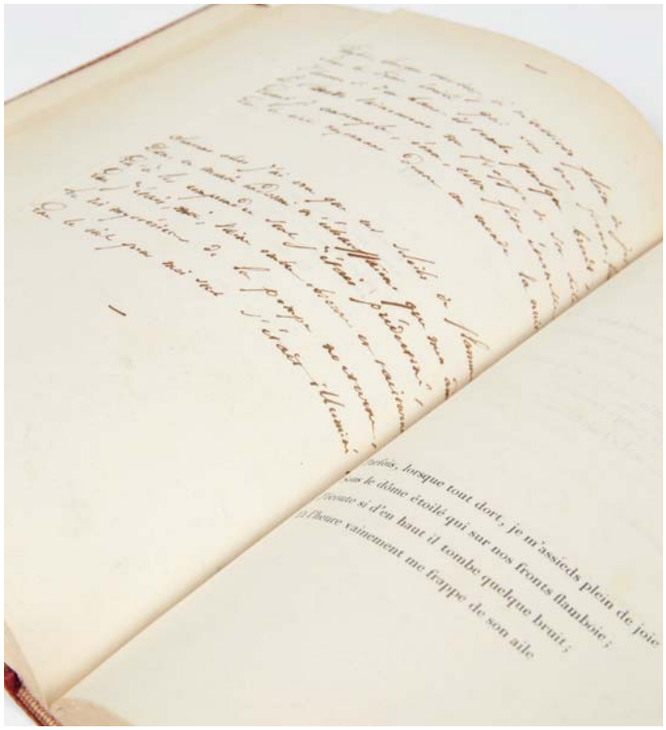
Il n'a été tiré que 6 exemplaires en grand papier : deux sur papier de Chine et quatre sur des papiers vélin de couleur.

Exemplaire exceptionnel : un des deux tirés sur papier de Chine, offert par l'auteur à Louise Bertin, dédicataire de l'un des poèmes ; enrichi ,au surplus, d'un poème autographe du recueil.

L'envoi autographe signé porte :

A mademoiselle Louise Bertin.
Hommage respectueux de l'auteur
Vor H.





Musicienne et poétesse, Louise Bertin (1805-1877) était la fille du directeur du *Journal des Débats*, dont Ingres a laissé un portrait fameux. Quand parurent *Les Feuilles d'automne*, en août 1831, la famille Hugo passait ses vacances d'été chez les Bertin, dans leur manoir des Roches, situé dans la vallée de la Bièvre. Les deux familles étaient liées depuis quelques années. Victor Hugo lui dédia bon nombre de poèmes, à commencer par celui des *Feuilles d'automne* intitulé "Bièvre", dont Jean-Marc Hovasse analyse les résonances et les confidences voilées.
Jeune femme au visage ingrat, mais d'une vive intelligence et remarquable musicienne, Louise Bertin obtint de Victor Hugo ce que le poète avait refusé à d'autres, même aux plus renommés comme Meyerbeer : il lui composa un livret sur le thème de *Notre-Dame de Paris*. Et, le 14 novembre 1836, *La Esmeralda*, opéra de Louise Bertin sur un livret et des paroles de Victor Hugo, fut créée avec une distribution éclatante : Nourrit, Levasseur, Massol et Mlle Falcon. Malgré le succès de la première, la presse se déchaîna contre celle qui portait le nom du directeur des *Débats*, et *La Esmeralda* sombra dans l'oubli.

Dans cet exemplaire, page 186, Victor Hugo a recopié les douze vers du poème

Parfois, lorsque tout dort, je m'assieds plein de joie
Sous le dôme étoilé qui sur nos fronts flamboie [...].

SPECTACULAIRE RELIURE DE L'ÉPOQUE SIGNÉE DE KOEHLER, ORNÉE D'UNE LARGE DENTELLE DORÉE : LE VOLUME EST PRÉSERVÉ À TOUTES MARGES, LUI DONNANT L'ASPECT D'UN IN-QUARTO.

Provenance : *Louise Bertin*, avec envoi.- *Jacques Guérin* (*Très beaux livres du XIX^e siècle*, 20 mars 1985, n° 65).- *Jaime Ortiz Patiño* (II, 1998, n° 52).- *Samuel F. Clapp* (2002, n° 437).

Bertin, *Chronologie des livres de Victor Hugo*, n° 64 : l'exemplaire est cité.- Hovasse, *Victor Hugo* I, 2001, pp. 514-515.- Carteret, I, 403 : cite l'autre exemplaire sur papier de Chine, offert à Jules Janin : "Ouvrage capital parmi les Poésies de Victor Hugo. Très rare, en bel état."

8 000 / 12 000 €

281

HUGO, Victor.

Lucrèce Borgia, drame. *Paris, Eugène Renduel, 1833.*
In-8 (235 x 140 mm) de 1 frontispice, XI, 192 pp. : veau bleu, dos lisse orné, filets dorés encadrant les plats, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées sur témoins, couvertures jaunes imprimées et dos conservés *(Ed. Klein)*.

Édition originale : exemplaire de première émission avec, sur le faux titre, la seule indication du titre et non des "Œuvres de Victor Hugo."
Superbe frontispice à l'eau-forte de Célestin Nanteuil dont la partie centrale est tirée sur Chine appliqué.

Un des quelques exemplaires sur grand papier vélin.

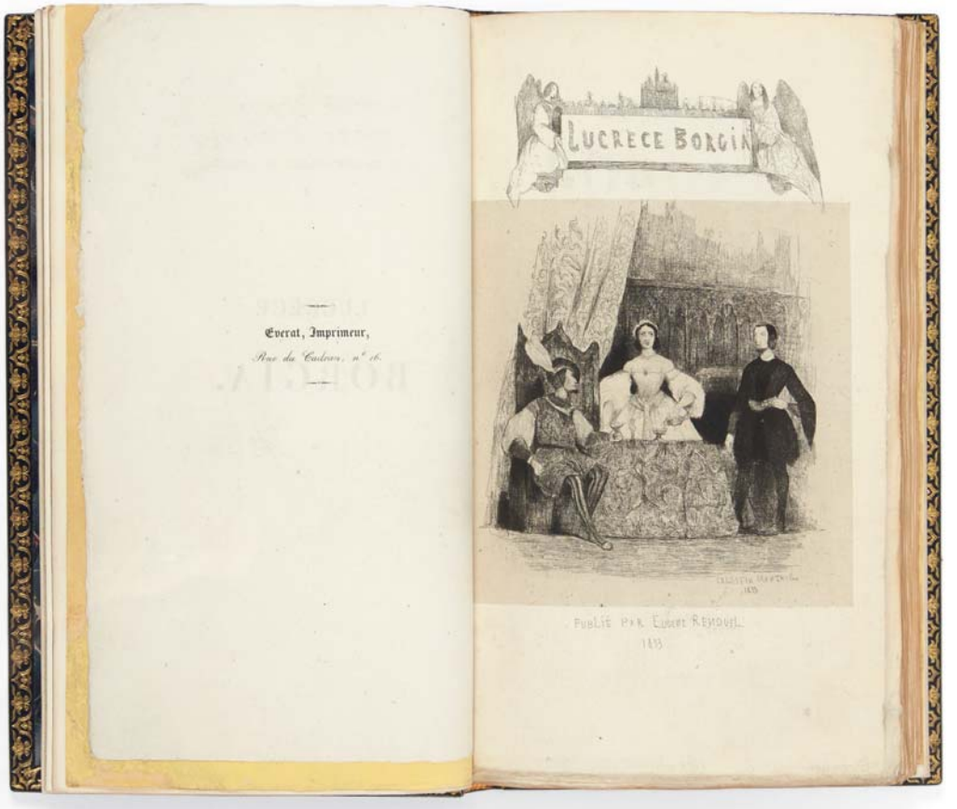
Drame en trois actes et en prose, *Lucrèce Borgia* fut un triomphe, le seul qui fût incontestable dans toute la carrière dramatique de Victor Hugo. La première eut lieu au Théâtre de la Porte Saint-Martin le 2 février 1833 avec Mlle Georges et Frédéric Lemaître dans les rôles principaux, et "Mlle Juliette" [Drouet] dans celui de la princesse Negroni. Quinze jours à peine après cette représentation triomphale, débutait la longue liaison unissant le poète à l'actrice.

Exemplaire à toutes marges.

Provenance : E.L. (ex-libris non identifié).- *Charles Hayoit* (cat. II, 28 juin 2001, n° 259).
Petites réparations aux couvertures.

Bertin, *Chronologie des livres de Victor Hugo*, n° 81 : l'exemplaire a échappé au bibliographe.- Carteret, I, p. 404.- Clouzot, p. 146.

2 000 / 3 000 €



282

HUGO, Victor.

Les Chants du crépuscule. *Paris, Eugène Renduel, 1835.*
In-8 (218 x 132 mm) de XVIII pp., (1) f., 334 pp. mal chiffrées 354 sans manque, (1) f. : demi-maroquin bleu nuit à grain long avec coins, dos lisse orné en long, *entièrement non rogné (G. Mercier, 1925).*

Édition originale : exemplaire de seconde émission : la faute typographique “salèvre” (p. 70) a été rectifiée en “sa lèvre”.

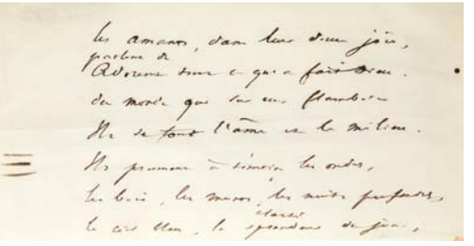
Recueil de trente-neuf pièces dont la composition s’étend sur plus de cinq années. Il offre les premiers poèmes célébrant les “noces spirituelles et charnelles” avec Juliette Drouet.

Un des deux exemplaires sur papier chamois.

On ne connaissait qu’un seul exemplaire sur papier chamois, celui de Fernand Vandérem (1921, n° 160). L’exemplaire sur papier chamois “de la bibliothèque P.L.” mentionné par Pierre de Lacretelle est sans doute celui-ci.

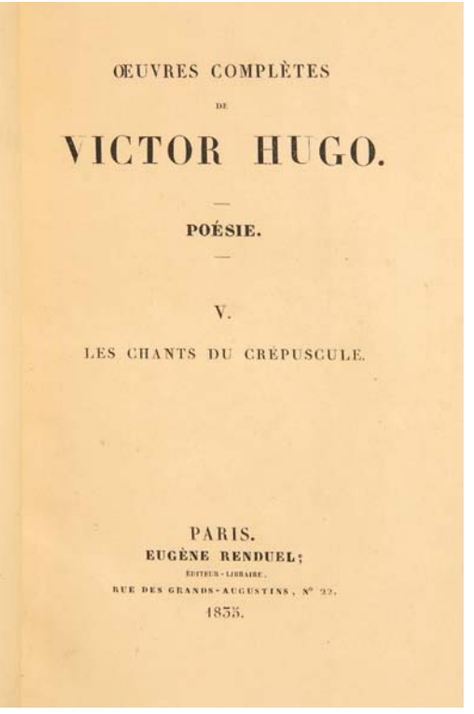
Trois feuillets autographes de Victor Hugo, qui semblent inédits, ont été reliés en tête. Plusieurs passages de ces brouillons poétiques sont raturés. Ces vers ne font pas partie du recueil. On y remarque notamment une esquisse d’un beau poème amoureux, écho de la sensualité du recueil :

Les amans, dans leur douce joie,
Parlent de
Adorent tout ce qu’a fait Dieu.
Du monde qui sur eux flamboie
Ils se font l’âme et le milieu […]



Très bel exemplaire.

Provenance : *Paul Villeboeuf*, avec ex-libris et monogramme doré (1963, n° 107).
- *Charles Hayoit*, avec ex-libris, qui a ajouté les documents autographes (2001, II, n° 261).
L’exemplaire est incomplet du feuillet final supplémentaire portant une liste des “œuvres complètes de Victor Hugo”.



Bertin, *Chronologie des livres de Victor Hugo*, n° 105 : l’exemplaire est cité.- Lacretelle, *Bibliographie des œuvres de Victor Hugo,* in *Bulletin du Bibliophile*, 1922, p. 395. - Carteret I, pp. 407-408, ne signale qu’un seul exemplaire sur papier chamois, ainsi qu’un exemplaire sur papier de Chine. - Clouzot, p. 147 : “Au moins 1 Chine, 1 vélin rose, 1 vélin blanc et 1 vélin chamois.”

4 000 / 6 000 €

283

HUGO, Victor.

Discours d'ouverture prononcé au Congrès de la Paix le 21 août 1849.
Sans lieu [Paris], *1849.*
Épreuves corrigées, 5 feuillets in-folio étroit (300 x 150 mm environ), imprimés au recto seulement ; nombreux ajouts de texte et corrections typographiques à l'encre brune par Victor Hugo.

Célèbre plaidoyer en faveur des "États Unis d'Europe".

> *Nous disons à la France, à l'Angleterre, à la Prusse, à l'Autriche, à l'Espagne, à l'Italie, à la Russie, nous leur disons : Un jour viendra où les armes vous tomberont des mains, à vous aussi ; un jour viendra où la guerre paraîtra aussi absurde et sera aussi impossible entre Paris et Londres, entre Pétersbourg et Berlin, entre Vienne et Turin, qu'elle serait impossible et qu'elle paraîtrait absurde aujourd'hui entre Rouen et Amiens, entre Boston et Philadelphie.*
> *Un jour viendra où vous France, vous Russie, vous Italie, vous Angleterre, vous Allemagne, vous toutes, nations du continent, sans perdre vos qualités distinctes et votre glorieuse individualité, vous vous fondrez étroitement dans une unité supérieure, et vous constituerez la fraternité européenne, absolument comme la Normandie, la Bretagne, la Bourgogne, la Lorraine, l'Alsace, toutes nos provinces, se sont fondues dans la France.*
> *Un jour viendra où il n'y aura plus d'autres champs de bataille que les marchés s'ouvrant au commerce et les esprits s'ouvrant aux idées. – Un jour viendra où les boulets et les bombes seront remplacés par les votes, par le suffrage universel des peuples, par le vénérable arbitrage d'un grand sénat souverain qui sera à l'Europe ce que le parlement est à l'Angleterre, ce que la diète est à l'Allemagne, ce que l'Assemblée législative est à la France !*

PRÉCIEUX JEU D'ÉPREUVES CORRIGÉES PAR VICTOR HUGO DU FAMEUX DISCOURS PRONONCÉ PAR LE POÈTE À PARIS À L'OUVERTURE DU CONGRÈS DE LA PAIX, LE 21 AOÛT 1849.

Le texte imprimé, avec les ajouts et les corrections autographes, forme la version définitive de ce projet de paix perpétuelle. Le manuscrit autographe du discours est conservé à la Bibliothèque nationale de France.

"Quand Victor Hugo est élu président du Congrès de la Paix qui s'ouvre à Paris le 21 août 1849, l'idée d'unir les nations européennes a déjà fait un bout de chemin. [...] Contre l'Europe des rois de 1815 naît l'idée d'une Europe des peuples, fondée sur la démocratie et la justice sociale, destinée à assurer la paix universelle : une Europe révolutionnaire" (Nicole Savy).

REMARQUABLE DOCUMENT, EN PARFAIT ÉTAT.

On joint une lettre autographe signée de Marie-Dominique-Auguste Sibour, archevêque de Paris (1792-1857), adressée aux membres du Congrès de la Paix (17 août 1849, 2 pages et 6 lignes, in-folio) : il les remercie de lui avoir proposé la présidence du congrès des Amis de la paix universelle. Ce prélat, qui célébra en 1853 le mariage de Napoléon III, mourut assassiné par un prêtre interdit nommé Jean-Louis Verger.

Savy, *L'Europe de Victor Hugo : du gothique au géopolitique*, compte rendu de la communication au Groupe Hugo du 15 janvier 1994.- Hovasse, *Victor Hugo* I, pp. 1070-1073.

10 000 / 15 000 €

« Messieurs,

» Beaucoup d'entre vous viennent de toutes les parties du globe, le cœur plein d'une pensée religieuse et sainte; vous avez voulu dater de Paris les déclarations de cette réunion solennelle de vaincus et graves, qui ne veulent pas seulement le bien d'un peuple, mais qui veulent le bien de tous les peuples. Vous venez ajouter aux principes qui dirigent aujourd'hui les hommes d'état, les gouvernans, les législateurs, le dernier feuillet de l'Evangile; vous venez tourner en quelque sorte le dernier [illegible] de l'Evangile; celui qui impose la paix aux enfans du même Dieu, et, dans cette ville qui n'a encore décrété que la fraternité des citoyens, vous venez proclamer la fraternité des hommes.

» Soyez les bien-venus!

» Messieurs, cette pensée religieuse, la paix universelle, toutes les nations liées entr'elles d'un bien commun, l'Evangile pour loi suprême, le même gation subsituée à la guerre, cette pensée religieuse est-elle une pensée pratique? cette idée sainte est-elle une idée réalisable? Beaucoup d'esprits positifs, comme on dit aujourd'hui, le beaucoup d'hommes politiques répondent non. Moi, je mariement des affaires, répondent sans hésiter, je réponds avec vous, je réponds : Oui! et j'vais essayer de le prouver tout à l'heure.

» Je vais plus loin; je ne dis pas seulement c'est un but réalisable, je dis : c'est un but inévitable, on peut en retarder ou en hâter l'événement; votre tout.

» La loi du monde n'est pas, et ne peut pas être distincte de la loi de Dieu. Or, la loi de Dieu, ce n'est pas la guerre, c'est la paix. Les hommes ont commencé par la lutte, comme la création le chaos. D'où viennent-ils? De la guerre; voins évident. Mais où vont-ils? A la paix; cela s affirmez ces hautes vérités, il est votre affirmation rencontre la simple que votre foi rencontre la est tout simple que votre foi rencontre la rselle et de nos [illegible] surpr

284

HUGO, Victor.

Les Contemplations. Tome I. Autrefois (1830-1843). [- Tome II. Aujourd'hui (1843-1855)].
Paris, Pagnerre et Michel Lévy, 1856.
2 volumes in-8 (226 x 142 mm) de (2) ff., 359 pp. ; (2) ff., 408 pp. : demi-veau blond à coins, dos à nerfs finement ornés à petit fer avec pièces de veau rouge mosaïquées, pièces de titre de veau rouge, tranches marbrées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.

Sommet de l'œuvre poétique de Victor Hugo, *Les Contemplations* renferment onze mille vers.

Elles se présentent comme une sorte de journal intime auquel le poète, dit-il en préface, a confié pendant vingt-cinq ans "toutes les impressions, tous les souvenirs, toutes les réalités, tous les fantômes vagues, riants ou funèbres, que peut contenir une conscience."
L'ouvrage fut un succès immédiat. Le poète vivait alors en exil avec sa famille, d'abord à Jersey, puis à Guernesey. Il y demeura jusqu'à l'abdication de Napoléon "le Petit", en 1870. Le recueil est, avec *Les Fleurs du Mal* parues l'année suivante, un des deux recueils poétiques majeurs du XIX^e^ siècle en France.

ON JOINT LE BROUILLON AUTOGRAPHE D'UNE LETTRE DE VICTOR HUGO RELATIVE AUX *CONTEMPLATIONS*, DATÉE DU 15 NOVEMBRE 1855 ET ADRESSÉE À ÉMILE DESCHANEL.

> *Les Contemplations sont un livre qu'il faut lire tout entier pour le comprendre.* [...] *Le premier vers n'a son sens complet qu'après qu'on a lu le dernier. Ce poème est une pyramide au dehors, une voûte au dedans : pyramide du temple, voûte du sépulcre. Or, dans des édifices de ce genre, voûte et pyramide, toutes les pierres se tiennent.*

Le brouillon est barré verticalement, preuve qu'il a été utilisé par le poète.
Écrivain et homme politique proche de Victor Hugo, Émile Deschanel (1819-1904) fut le père de Paul Deschanel. Il écrivit un texte controversé sur la bataille romantique.

TRÈS JOLI EXEMPLAIRE EN RELIURE DÉCORÉE DU TEMPS.

Ex-libris *Georges Heilbrun*. Petits accrocs aux coiffes supérieures.

Bibliothèque nationale, *En français dans le texte,* 1990, n° 275 : "Un des recueils majeurs de la poésie française."

6 000 / 8 000 €

VICTOR
HUGO
LES
CONTEMPLATIONS
—
II
LES
CONTEMPLATIONS
PAR
VICTOR HUGO
TOME I
Autrefois
1830—1843
PARIS
PAGNERRE
MICHEL LÉVY

285

Le livre-barricade

HUGO, Victor.

Les Misérables. *Paris, Pagnerre, 1862.*
10 volumes in-8 (234 x 155 mm) : demi-chagrin rouge à coins, dos lisses ornés en long, couvertures conservées, non rognés, têtes dorées *(reliure du début du XX^e siècle)*.

Édition originale parisienne.
Plusieurs livres de Victor Hugo parurent à l'époque simultanément à Paris et à Bruxelles.
Les Misérables furent mis en vente le 3 avril 1862 à Paris et le 30 ou le 31 mars à Bruxelles.

"Ce livre avance la révolution de dix ans."

Les Misérables s'offrent comme la grande fresque sociale dont rêvait le romantisme pour dire la négativité du siècle : "Il faut bien que quelqu'un prenne le parti des vaincus", dit l'auteur.
Succès populaire, malgré les attaques de la presse parisienne envers le proscrit républicain de Guernesey ; on blâma le gouvernement d'avoir laissé paraître "cette apologie plus ou moins déguisée du vice et des haillons". Victor Hugo ignora les critiques, préférant souligner le jugement de Martin Bernard, l'un des meneurs de l'insurrection républicaine de 1839 aux côtés de Barbès et de Blanqui : "Ce livre avance la révolution de dix ans."
Succès planétaire aux multiples résonances, jamais démenti. Malraux, dans les *Antimémoires*, note pendant la guerre d'Espagne les "piles des *Misérables* entre Bakounine et les écrits théoriques de Tolstoï, sur les Ramblas de Barcelone".

UN DES RARES EXEMPLAIRES SUR GRAND PAPIER VERGÉ DE HOLLANDE, SANS MENTION D'ÉDITION SUR LES TITRES.

Léopold Carteret souligne que l'édition a été partagée en plusieurs tranches fictives, y compris les exemplaires sur grand papier, ainsi les "quelques exemplaires sur papier de Hollande [sont] souvent avec indication d'édition."

Plaisante collection en reliure décorée du début du XX^e siècle.
Elle est enrichie de la suite de 20 planches gravées sur acier d'après Neuville et Castelli en 1869, tirées sur papier de Chine appliqué.
Couvertures conservées légèrement brunies et fendillées sur les bords ; mors un peu fragiles.

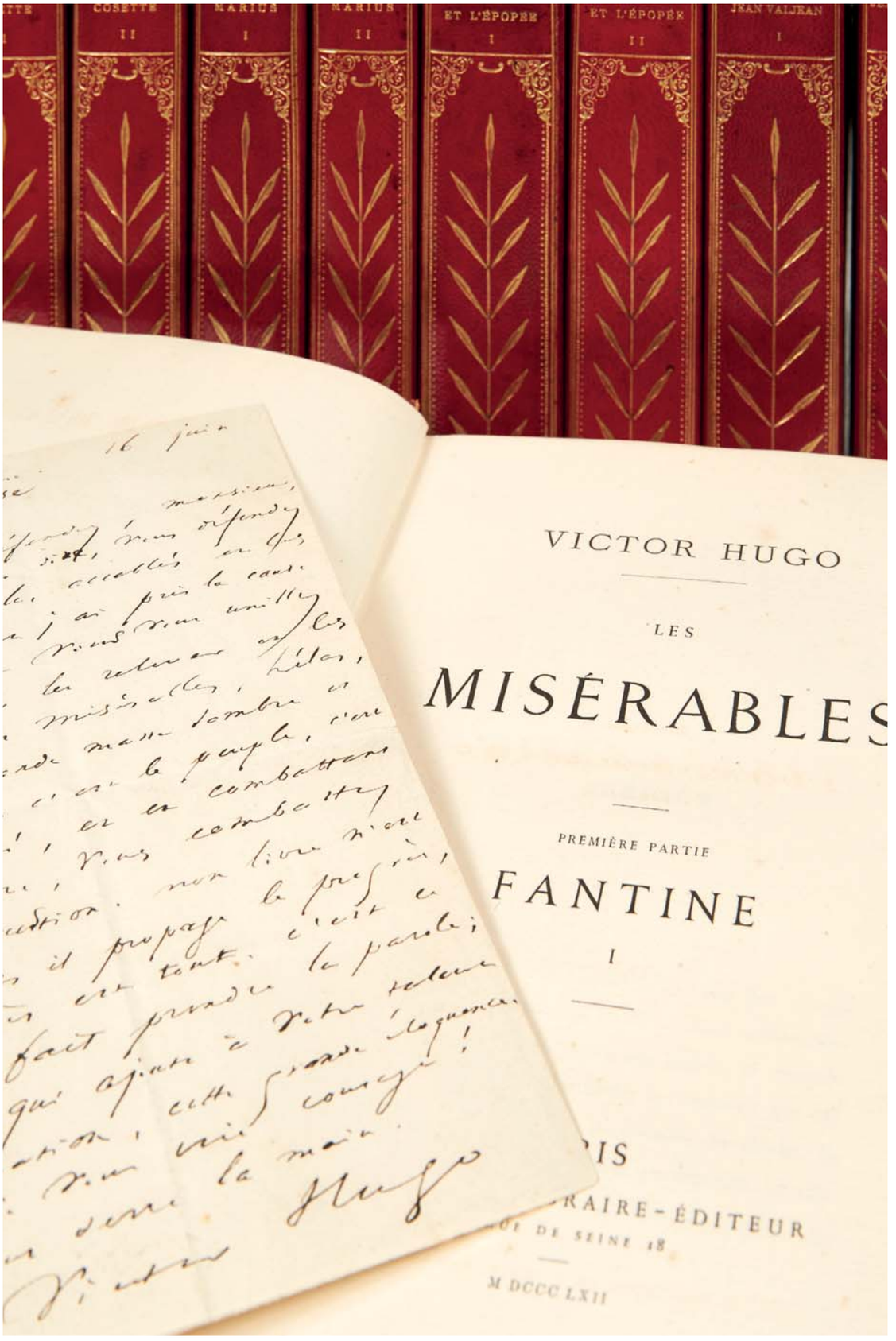
ON A JOINT UNE BELLE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE VICTOR HUGO SUR *LES MISÉRABLES*.

Elle est datée de Hauteville House, le 16 juin [1862 ?], 1 page in-8.

> *Vous me défendez, Monsieur, ou, pour mieux dire, vous défendez les pauvres, les accablés et les souffrants, dont j'ai pris la cause en main, et vous vous unissez à moi pour les relever et les consoler. Les Misérables, hélas, c'est la grande masse sombre et douloureuse, c'est le peuple, c'est l'humanité, et en combattant pour le livre, vous combattez pour la question. Mon livre n'est rien, mais il propage le progrès, et le progrès est tout. C'est ce qui vous fait prendre la parole ; c'est ce qui ajoute à votre talent l'indignation, cette grande éloquence.*
> *Aussi, je vous écris courage ! et je vous serre la main.*
>
> *Victor Hugo*

Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, nº 275.- Clouzot, p. 150 : "Quelques exemplaires sur Hollande ou sur papier de couleur, qui peuvent atteindre des prix très élevés. Certains d'entre eux portent une mention d'édition."

10 000 / 15 000 €


COSETTE
II
MARIUS
I
MARIUS
II
ET L'ÉPOPÉE
I
ET L'ÉPOPÉE
II
JEAN VALJEAN
I
16 juin
VICTOR HUGO
LES
MISÉRABLES
PREMIÈRE PARTIE
FANTINE
I
RAIRE-ÉDITEUR
M DCCC LXII

286

HUGO, Victor.

William Shakespeare. *Paris, Librairie internationale, A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1864.*
Grand in-8 (235 x 146 mm) de (2) ff., 572 pp. : demi-maroquin rouge, dos à nerfs orné de caissons de filets à froid, non rogné, tête dorée *(reliure de l'époque)*.

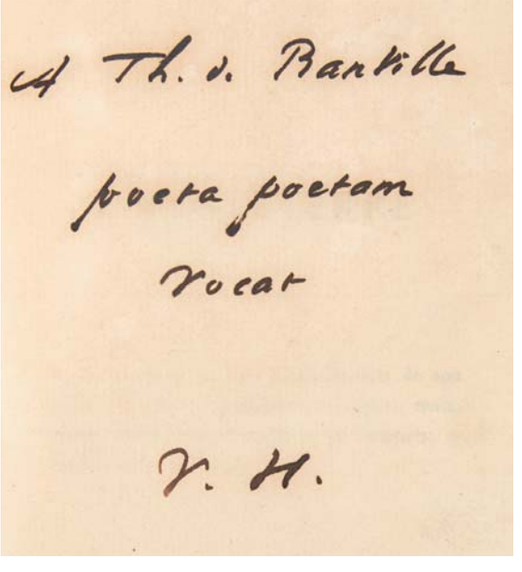
Édition originale. Elle est dédiée à l'Angleterre : "comme terre illustre et libre, je l'admire, et comme asile, je l'aime."
Initialement conçu par le poète comme préface à la traduction de l'œuvre de Shakespeare entreprise par son fils François-Victor (1859-1865), ce texte prit la forme d'un manifeste littéraire sur l'art au service du progrès, sur le rôle de la littérature et sur la fonction du poète dans la vie intellectuelle, politique et sociale. Ses détracteurs ne manquèrent pas de se gausser de l'autoportrait du poète en quatorze génies : Homère, Job, Eschyle, Lucrèce, saint Jean, Dante, Rabelais, Cervantès… Shakespeare.

Précieux envoi autographe signé :

A Th. de Banville
poeta poetam
vocat
V. H

L'envoi est inscrit à l'encre sur un feuillet inséré entre le titre et la dédicace imprimée.
Durant l'exil, Victor Hugo adressait ainsi ses dédicaces sur des feuillets séparés, des "frontispices" qu'il pouvait envoyer par la poste aux amis qui les distribuaient aux dédicataires.

Les liens de Théodore de Banville et de Victor Hugo furent si féconds qu'on a pu dire du premier qu'il fut l'*alter Hugo* du second (Jean-Marc Hovasse). Plus jeune qu'Hugo, Banville fut l'un de ses plus proches disciples et l'un de ses fidèles soutiens durant les années d'exil.
Leur rencontre remonte aux années 1840. En préface à la première édition de ses *Odes*, Banville rendit hommage au "père de la nouvelle poésie lyrique, [au] demi-dieu qui a façonné la littérature contemporaine à l'image de son cerveau, [à] l'illustre et glorieux ciseleur des *Orientales*."

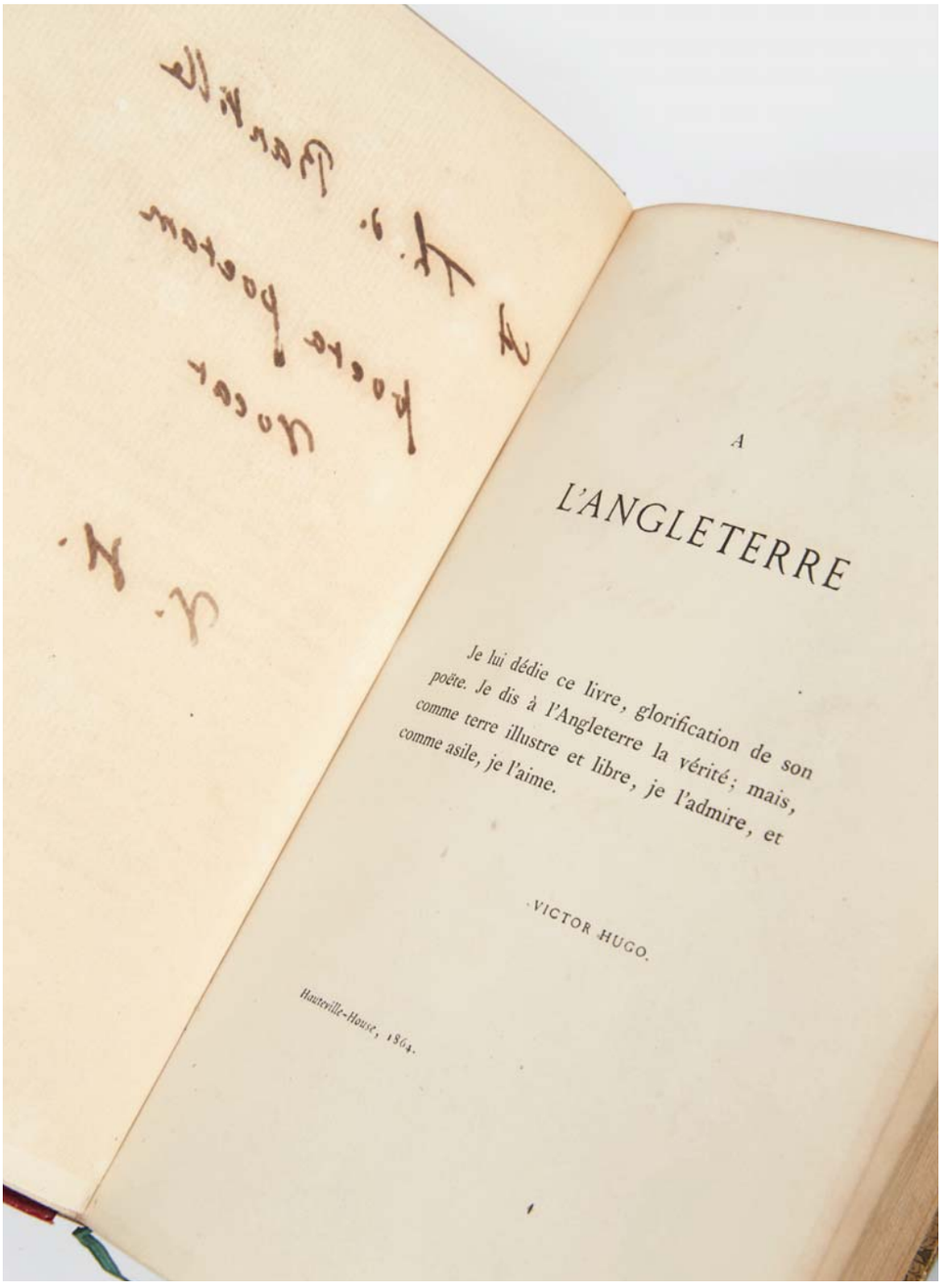


BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE DU TEMPS DANS LE GOÛT DES RELIURES QUE LORTIC PÈRE EXÉCUTAIT POUR BAUDELAIRE ET POULET-MALASSIS.

Cet exemplaire est le seul en reliure de l'époque cité par Carteret (I, p. 421). Quelques piqûres.

Provenance : *Théodore de Banville*, avec envoi.- *Fernand Vandérem*, avec ex-libris et note au crayon (cat. 1939, n° 346 : "Durant l'exil de V.H., ne pouvant écrire ses dédicace sur les volumes même, il les écrivait sur des feuilles volantes qu'on insérait dans l'exemplaire.")- *André Lefèvre* (cat. II, 1965, n° 370).- *Daniel Sickles* (cat. XI, 1992, n° 4370).

4 000 / 6 000 €


A

L'ANGLETERRE

Je lui dédie ce livre, glorification de son poëte. Je dis à l'Angleterre la vérité; mais, comme terre illustre et libre, je l'admire, et comme asile, je l'aime.

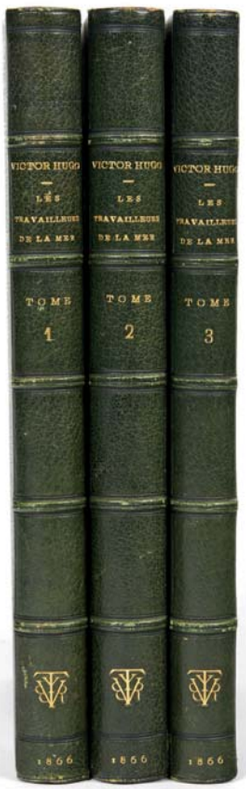
VICTOR HUGO.

Hauteville-House, 1864.

287

HUGO, Victor.

Les Travailleurs de la mer. *Paris, Librairie Internationale, A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1866.*
3 volumes in-8 (234 x 147 mm) de VIII, 328 pp. ; (2) ff., 327 pp. ; (2) ff., 279 pp. : demi-maroquin vert à coins, dos à nerfs ornés de caissons de filets à froid, monogramme doré en pied, non rognés, têtes dorées *(reliure de l'époque)*.



Édition originale, publiée en même temps que l'édition de Bruxelles.
Vicaire et Carteret considèrent l'édition parisienne comme l'originale : Michaux accorde plutôt la priorité à l'édition de Bruxelles.

Le roman exploite la popularité récente du roman maritime ou régionaliste pour mieux la détourner. Il s'agit d'une épopée de la mer et d'un héros aux prises avec la nature et les fatalités.

Exemplaire de Philippe Burty (1830-1890), relié à son chiffre et comportant, aux tomes I et II, de courts envois de Victor Hugo inscrits à l'encre noire sur des feuillets de papier bleu :

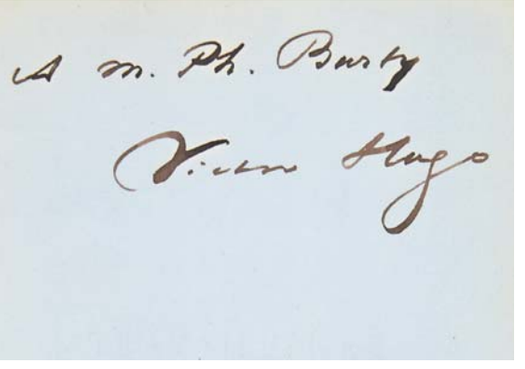
A M. Ph. Burty
Victor Hugo

Écrivain et critique d'art, Philippe Burty (1830-1890) contribua à la renaissance de l'eau-forte qu'il pratiquait. Victor Hugo fut sensible à la reconnaissance par le critique de l'intérêt de ses dessins : "Il faut le dire nettement, le grand poète est aussi un véritable artiste. Désormais, dans les ateliers, on pourra dire que Victor Hugo est *du bâtiment*."

SUPERBE EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES ET FINEMENT RELIÉ.

Inversion de feuillets entre les pages 148 et 158 du tome I.

3 000 / 4 000 €



288

HUGO, Victor.

L'Homme qui rit. *Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1869.*
4 volumes in-8 (232 x 147 mm) de 381 pp. ; 307 pp. ; 296 pp. ; 384 pp. : demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs ornés or et à froid, têtes dorées, couvertures et dos conservés *(M. Lortic)*.

Édition originale, publiée à Paris en même temps que l'édition de Bruxelles et mises en vente le même jour, selon Clouzot.

“Le chef-d’œuvre du grand poète” (Paul Claudel).

Écrit en exil, ce roman baroque est un acte de révolte qui influença Lautréamont et Rimbaud. Victor Hugo y conduit la critique sociale plus loin qu’il ne l’avait jamais osé : “C’est de l’enfer des pauvres qu’est fait le paradis des riches.” L’ouvrage passa inaperçu et fut un échec. Longtemps resté méconnu, sa réhabilitation fut éclatante : en témoignent les nombreuses mises en scènes et les adaptations pour le cinéma ou la bande dessinée. *L’Homme qui rit* figure même, aux côtés de la *Comédie humaine* et de *L’Étranger*, parmi les dix premiers romans français retenus dans La Bibliothèque idéale (1988, p. 100).

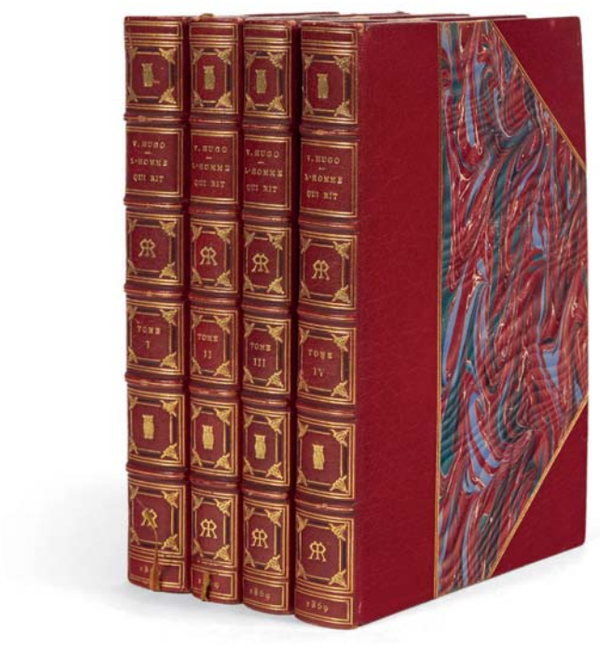
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR UN FEUILLET INSÉRÉ :

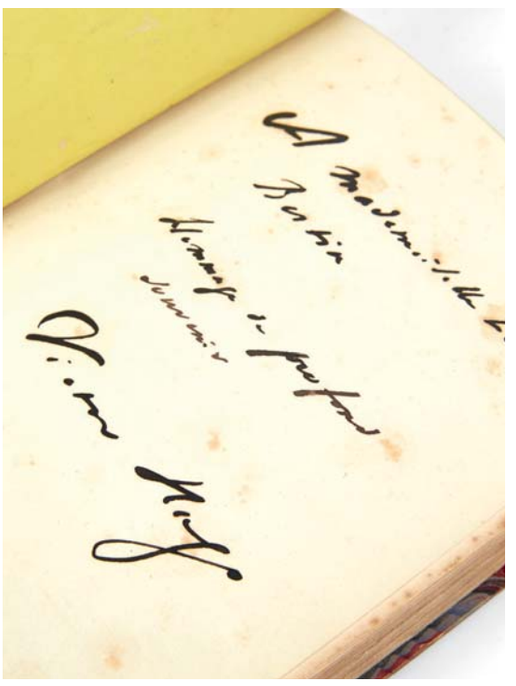
A mademoiselle Louise
Bertin
Hommage de profond
souvenir
Victor Hugo

L’envoi est inscrit sur un feuillet blanc, monté en tête.
Sur les relations de Victor Hugo et Louise-Angélique Bertin (1805-1877) voir ci-dessus, le numéro 280.

Bel exemplaire relié pour la *duchesse de Camastra*, avec son chiffre doré aux dos et son ex-libris (cat. 1936, n° 157). Ex-libris *Georges Baillon*.
Déchirure en marge des pages 65 à 77 du tome premier, sans atteinte au texte ni perte de papier ; quelques rousseurs.

4 000 / 6 000 €



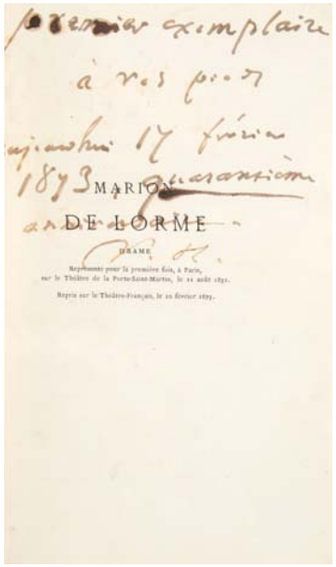


289

HUGO, Victor.

Marion de Lorme. Nouvelle édition. *Paris, Michel Lévy frères, 1873.*
In-8 (227 x 146 mm) de 1 frontispice gravé, (2) ff., XI pp., (2) ff., 160 pp. : maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, coupes et bordures intérieures décorées, non rogné, tête dorée, couvertures conservées, étui *(Aussourd)*.

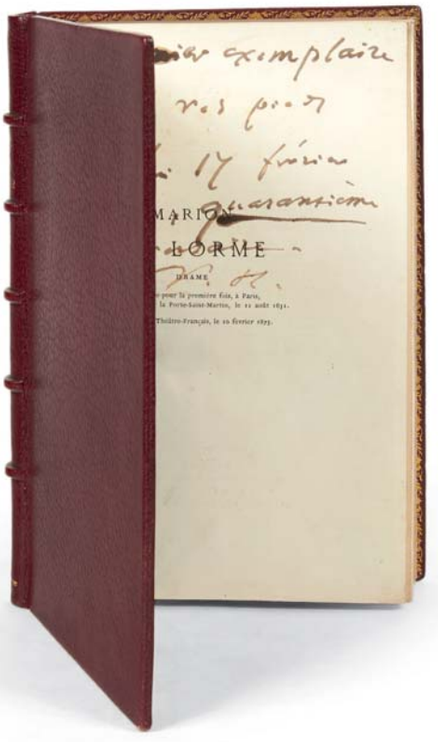
Deuxième édition, ornée en frontispice d'une eau-forte originale de Léopold Flameng. Elle est précédée d'une note de l'auteur, datée du *1er février 1873, Hauteville-House* : Victor Hugo salue la reprise au Théâtre-Français de sa pièce, quarante-deux ans après la première représentation.


premier exemplaire
à vos pieds
aujourd'hui 17 février
1873 MARION quarantième
anniversaire
DE LORME
DRAME

Émouvant envoi autographe signé :

Premier exemplaire
à vos pieds,
aujourd'hui 17 février
1873, quarantième
anniversaire
V.H.

Actrice du boulevard, d'une grande beauté, Juliette Drouet (1806-1883) rencontra Victor Hugo le 6 février 1833. Elle renonça douloureusement au théâtre pour devenir amoureuse à plein temps, cinquante ans durant. Elle l'avait accompagné en exil ; ils rentrèrent en France en juillet 1873.
Leur quarantième anniversaire est celui de la nuit du 17 février 1833, évoquée dans une lettre de Victor Hugo : "Notre première nuit, c'était une nuit de carnaval, la nuit du Mardi-Gras de 1833… Au milieu de la fête générale, nous avions mis à part et caché dans l'ombre notre douce fête à nous… Cette nuit du 17 février 1833 a été un symbole…"
Ce même 17 février 1873, Juliette écrivit à Victor Hugo : "Tu te souviens que je t'envoyais des baisers et que tu te retournais à chaque pas pour me les rendre. Quarante ans ont passé sur cette première extase et cependant je la retrouve aujourd'hui aussi vivante et aussi radieuse en moi que dans le premier moment où je l'ai éprouvée.
Mon cœur, mon âme sont restés jeunes et
t'adorent comme le premier jour
où je me suis donnée à toi."


premier exemplaire
à vos pieds
aujourd'hui 17 février
1873 MARION quarantième
anniversaire
DE LORME
DRAME

L'exemplaire provient de la bibliothèque de *Pierre Duché*. Il avait acquis l'ensemble de la bibliothèque de Juliette Drouet qui conservait ses livres brochés. Il les fit relier par René Aussourd, avec une mention dorée figurant au dos : *Ex. de Juliette Drouet*.
Restauration angulaire au second plat de la couverture. Auréole claire au milieu du volume.

Provenance : *Juliette Drouet*.- *Pierre Duché*, avec ex-libris (cat. I, 1972, n° 128).
- *Philippe Zoummeroff* (cat. 2001, n° 110).

4 000 / 6 000 €

290

HUGO, Victor.

Quatrevingt-treize. *Paris, Michel Lévy frères, 1874.*
3 volumes in-8 (253 x 151 mm) de (2) ff., 313 pp., (1) f. ; (2) ff., 283 pp. mal chiffrées 287 sans manque, (2) ff. dont un blanc ; (2) ff., 313 pp., (1) f. : percaline rouge à la Bradel, pièces de titre de maroquin noir, couvertures bleues conservées, non rognés *(Pierson)*.

Édition originale : exemplaire de première émission, sans mention fictive.

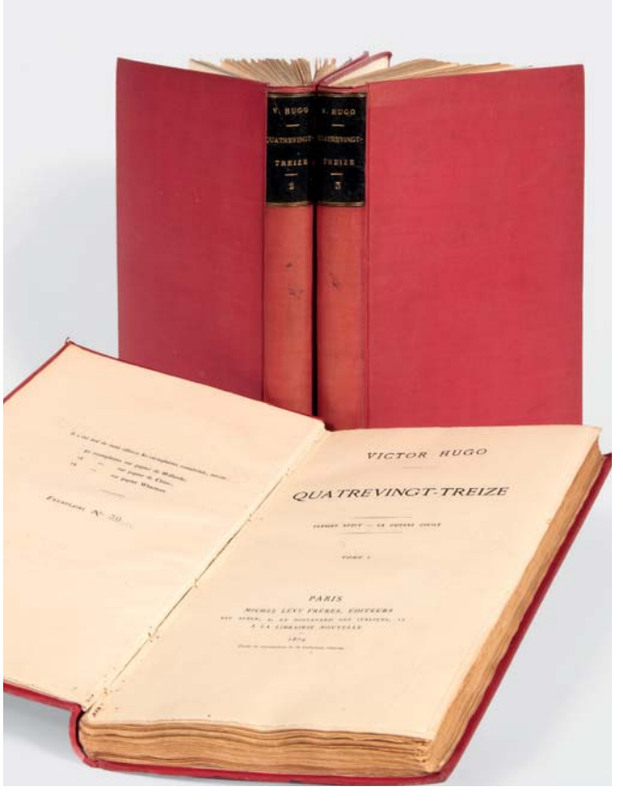
UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE (N° 30), SEUL TIRAGE DE LUXE AVEC 15 CHINE ET 15 WHATMAN.

Écrit à Guernesey, le dernier grand roman de Victor Hugo brosse une fresque de la guerre de Vendée, à laquelle le capitaine Léopold Hugo avait participé dans le parti des bleus. Il achève la réflexion de l'écrivain sur la Révolution. Il valut à son auteur la haine des conservateurs.

EXEMPLAIRE TRÈS PUR RELIÉ À L'ÉPOQUE PAR PIERSON POUR EDMOND DE GONCOURT : IL EST COMPLET DES BELLES COUVERTURES IMPRIMÉES SUR PAPIER GLACÉ BLEU.

"Hugo romancier me fait un peu l'effet d'un géant, qui donnerait une représentation à un théâtre de Guignol, à travers lequel il passerait perpétuellement les bras et la tête" (Edmond et Jules de Goncourt, *Journal*, 7 avril 1866).
Edmond de Goncourt confiait l'exécution des vélins et cartonnages de sa bibliothèque à E.T. Pierson, "rare ouvrier qui a la passion de son art." Note autographe signée à l'encre rouge du collectionneur sur le feuillet de garde (cat. II, 1897, n° 466).

2 000 / 3 000 €



291

HUGO, Victor.

La Légende des siècles. Nouvelle série. *Paris, Calmann Lévy, 1877.*
2 volumes fort in-8 (238 x 150 mm) de (4) ff., XV, 321 pp., (1) f. : (4) ff., le premier blanc, 395 pp. : maroquin janséniste noir, dos à nerfs, coupes filetées or, *doublures de box parme* serties d'un filet doré, tranches dorées sur témoins *(Huser)*.

Édition originale.
Ces deux volumes forment les deuxième et troisième parties de la *Légende des siècles*, dont la première série avait paru en 1859. Le tome cinquième et dernier a été publié en 1883.

EXEMPLAIRE UNIQUE IMPRIMÉ SUR PEAU DE VÉLIN POUR PAUL DE SAINT-VICTOR.

Journaliste, critique et essayiste, proche des romantiques, ancien secrétaire de Lamartine, Paul de Saint-Victor (1827-1881) fut du premier cercle des amis de Victor Hugo. Dans son Carnet, à la date du 20 août 1870, le poète a noté : "Si je suis tué et si mes deux fils sont tués, je prie Meurice, Vacquerie et Saint-Victor de publier mes œuvres inédites, les unes terminées, les autres inachevées ou ébauchées, et de faire ce que feraient mes fils." Saint-Victor devait mourir avant Hugo. Sa biographie du poète fut publiée à titre posthume, en 1884.

En tête, un remarquable dessin original de Victor Hugo : plume et encre violette sur peau de vélin.

Il représente les deux tours de Notre-Dame ; à terre, comme jetées, les lettres formant le prénom Victor : à droite et en majesté, en volutes qui s'enroulent dans le ciel, le nom de famille Hugo dont le H est formé par les tours de la cathédrale.
Il a été exécuté sur peau de vélin pour cet exemplaire unique imprimé pour un des plus proches de Victor Hugo, façon élégante autant que spectaculaire de "signer" le volume autrement que par un simple envoi autographe.

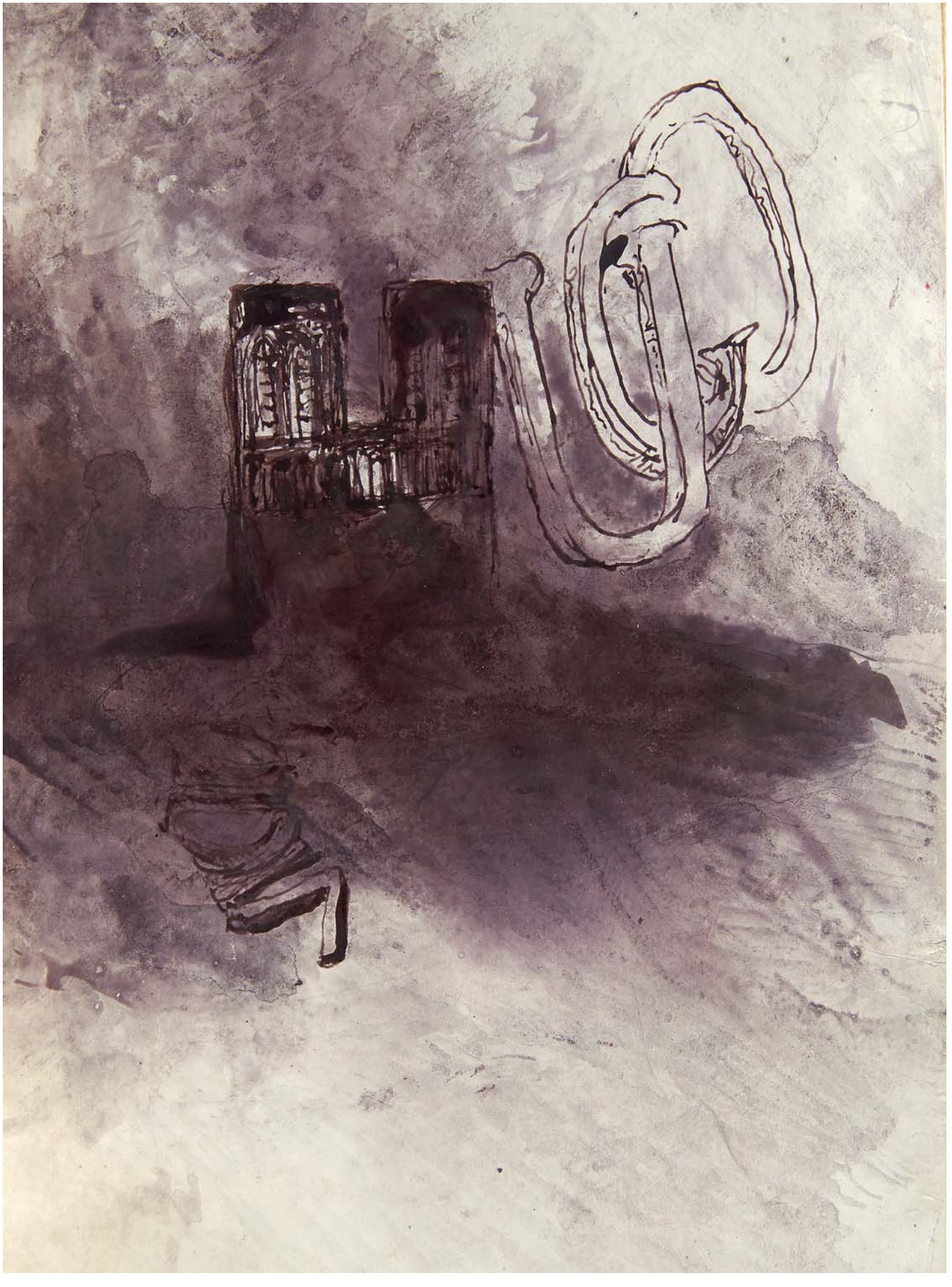
CETTE SUPERBE COMPOSITION ORIGINALE MARQUE AUSSI UNE MANIÈRE DE TESTAMENT.

L'auteur, alors au faîte de la gloire, reliait son nom au monument et au roman qui, près d'un demi-siècle plus tôt, l'avait lancé. L'aspect crépusculaire de l'œuvre fait aussi écho à la note imprimée en tête du volume : "Le complément de la *Légende des siècles* sera prochainement publié, à moins que la fin de l'auteur n'arrive avant la fin du livre."

On connaît deux esquisses de cette composition, toutes deux sur papier et usant de cette même encre violette, conservées à la Bibliothèque nationale de France. Elles ont été exposées en 1985 au Musée du Petit Palais (catalogue *Soleil d'encre*, n° 420 A et B, avec reproductions en couleurs). Ces deux dessins paraissent, à l'évidence, des essais de cette grande composition.

Impeccable reliure doublée de Huser.
Provenance : *Paul de Saint-Victor* (1827-1881) : exemplaire nominatif.- *Maurice Goudeket* (cat. 1961, n° 140, avec reproduction à pleine page du dessin).

60 000 / 80 000 €



292

HUGO, Victor.

Mes fils. *Paris, Michel Lévy frères, 1874.*
Plaquette in-8 (235 x 150 mm) de 48 pp. : cartonnage à la Bradel, couvertures conservées.

Édition originale.
Hommage du poète à ses deux fils morts prématurément : Charles d'une apoplexie foudroyante en 1871 et François-Victor, tuberculeux, au terme d'une longue agonie le 26 décembre 1873.

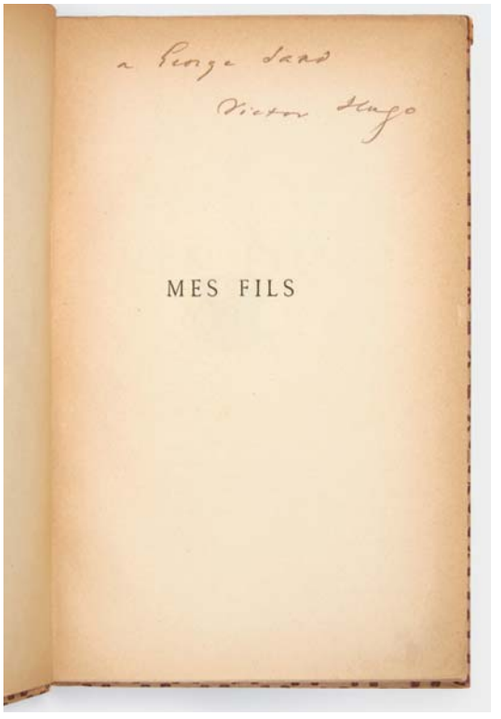
Précieux exemplaire enrichi, sur le faux titre, de cet envoi autographe signé :

a George Sand
Victor Hugo

Les relations entre les deux écrivains furent longues à devenir amicales, George Sand ne se reconnaissant pas au départ dans le romantisme hugolien. Ils se retrouvèrent après la seconde République dans l'opposition à "Napoléon le petit" et échangèrent une correspondance amicale. En 1860, alors que la romancière était attaquée, Victor Hugo laissa publier dans *L'Indépendance belge* du 28 janvier une lettre de soutien : "George Sand est un cœur lumineux, une belle âme, un généreux et puissant combattant du progrès, une flamme dans notre temps ; c'est un bien plus vrai et bien plus puissant philosophe que certains bonshommes plus ou moins fameux du quart d'heure que nous traversons."
En 1866, Hugo avait adressé de Guernesey des vers à George Sand pour célébrer la naissance de sa petite-fille Aurore. Et, après la mort de son fils François-Victor, il répondit aux condoléances de George Sand par ses mots : "Vos paroles remuent mon âme. Vous êtes pour moi comme une grande sœur. Qui a dû souffrir, qui sait consoler."
La romancière disparut deux ans après avoir reçu cet exemplaire dédicacé de *Mes fils*.
Sur sa tombe, à Nohant, le 10 juin 1876, Paul Meurice lut l'éloge funèbre écrit par Hugo dans lequel il célébrait la combattante qui fit partie des "bienfaiteurs publics" : "Il faut bien qu'il y ait quelqu'un qui honore la France, puisque tant d'autres la déshonorent. George Sand sera un des orgueils de notre siècle et de notre pays."

Exemplaire modestement relié.

2 000 / 3 000 €



293

HUGO, Victor.

Choses vues. *Paris, J. Hetzel & Cie, A. Quantin* [puis : *Calmann-Lévy*], *1887-1900.*
2 volumes in-8 (266 x 180 mm) de (2) ff., 374 pp., (1) f. ; (2) ff., 388 pp., (2) ff. : brochés, couvertures imprimées ; conservés sous chemises modernes en demi-maroquin rouge à grain long.

Éditions originales publiées par Paul Meurice.

Quoique méconnu, *Choses vues* demeure un des grands livres du poète qui incarne la légende de son siècle. Les carnets posthumes récapitulent son temps au jour le jour : la rue, la politique, l'histoire littéraire et la grande histoire. "Quotidien mais visionnaire, comme toujours. D'étincelants portraits, des mots terribles. Le souffle épique jusque dans l'anecdote de trottoir" (Pivot, *La Bibliothèque idéale*, 1988, p. 306).

EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE, DONT LE TIRAGE A ÉTÉ LIMITÉ À 20 EXEMPLAIRES POUR LE PREMIER VOLUME ET 15 POUR LE SECOND (Nº 44 ET Nº 12).

Les deux volumes ont été publiés à treize ans de distance, chez deux éditeurs différents. Exemplaires tels que parus.

2 000 / 3 000 €

294

Chateaubriand éditeur

JOUBERT, Joseph.

Recueil des pensées. *Paris, Le Normant, 1838.*
In-8 (224 x 144 mm) de 394 pp. : broché, couverture muette de papier bleu ; conservé dans une boîte à dos de chagrin noir.

ÉDITION ORIGINALE, TIRÉE À UNE CINQUANTAINE D'EXEMPLAIRES NON MIS DANS LE COMMERCE.

Né en 1754 à Montignac, Joseph Joubert est mort en 1824, laissant quelque deux cents Carnets qui s'échelonnent sur un demi-siècle. Il fut d'abord l'ami de Diderot et de Restif, avant de côtoyer Fontanes, puis Chateaubriand à partir de 1801.
Dans la journée qui suivit la mort de Joubert, Chateaubriand écrivit à son frère Arnaud : "Je ne me consolerai jamais !" Il lui est demeuré fidèle en publiant ce premier choix de *Pensées* tiré à petit nombre, qu'il distribua lui-même.
En préface, il place l'auteur dans la lignée des moralistes français, lui procurant une célébrité qu'il n'avait pas recherchée. Les Carnets du Périgourdin ont attiré l'attention de critiques comme Maurice Blanchot, tant ils reflètent une interrogation déjà moderne sur ce qu'est l'écriture.
"Plein de manies et d'originalité, M. Joubert manquera éternellement à ceux qui l'ont connu. [...] Profond métaphysicien, sa philosophie, par une élaboration qui lui était propre, devenait peinture ou poésie ; Platon à cœur de La Fontaine, il s'était fait l'idée d'une perfection qui l'empêchait de rien achever. Dans des manuscrits trouvés après sa mort, il dit : *Je suis comme une harpe éolienne, qui rend quelques beaux sons et qui n'exécute aucun air" (Mémoires d'outre-tombe)*.

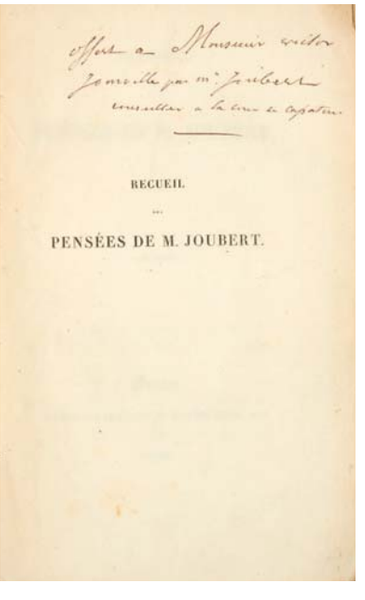
Envoi autographe du frère de l'auteur, Arnaud Joubert :

offert à Monsieur Victor
Joinville par m^r Joubert
conseiller à la cour de cassation

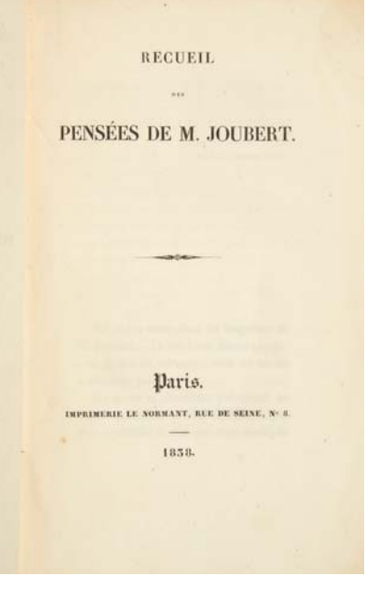
Jeune frère du moraliste, Arnaud Joubert (1767-1854) fut magistrat. Il avait été nommé en 1813 conseiller à la Cour de cassation. Le dédicataire de cet exemplaire est sans doute le peintre Antoine Victor Edmond Joinvillle (1801-1849).
L'exemplaire a été dérelié et rebroché avec une couverture muette de papier bleu moderne.

Clouzot, p. 61 : "Très rare et très recherché. Plusieurs pensées n'ont pas été réimprimées dans les éditions suivantes."

2 000 / 3 000 €


offert à Monsieur victor
Joinville par m^r Joubert
conseiller à la cour de cassation

RECUEIL
DE
PENSÉES DE M. JOUBERT.


RECUEIL
DE
PENSÉES DE M. JOUBERT.

Paris.
IMPRIMERIE LE NORMANT, RUE DE SEINE, N° 8.
1838.

295

KEATS, John.

Endymion: a Poetic Romance. *London, Printed for Taylor and Hessey* [by T. Miller], *1818*.
In-8 (225 x 145 mm), de IX pp., (2) ff., 207 pp. et (2) ff. de catalogue de l'éditeur daté du 1er mai 1818 : cartonnage de papier brun, étiquette de titre imprimée collée au dos, non rogné *(reliure de l'éditeur)*.

Édition originale.
Exemplaire de première émission, doté de toutes les remarques requises dont l'adresse de l'imprimeur au verso du titre : *T. Miller, Printer, Noble Street, Cheapside*.

"A thing of beauty is a joy for ever"

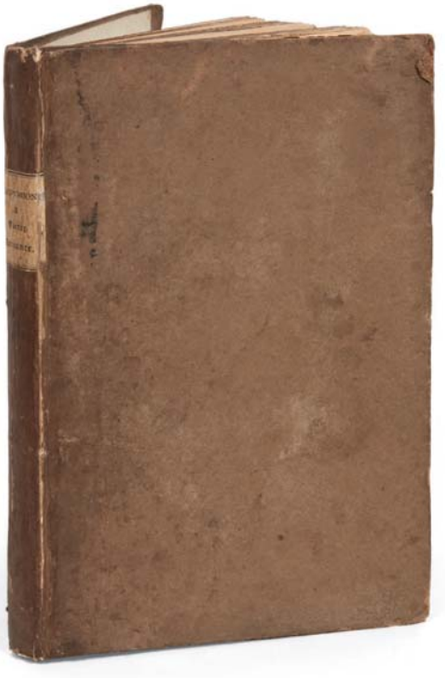
Le premier grand recueil de John Keats (1795-1821), édité peu avant sa mort à l'âge de vingt-six ans, renouvelle la fable antique du berger aimé de Séléné, ici rebaptisée Cynthia. "Une chose de beauté est une joie pour toujours", premier vers de la "romance poétique", ainsi que *L'Hymne à Pan* sont demeurés célèbres.
Le recueil est dédié à la mémoire de Thomas Chatterton, autre poète fulgurant, suicidé à l'âge de dix-huit ans. L'imagerie féconde et la variété de tons déconcertèrent la critique qui déclencha une campagne de dénigrement féroce, aggravée par la condamnation morale de son inspiration érotique.

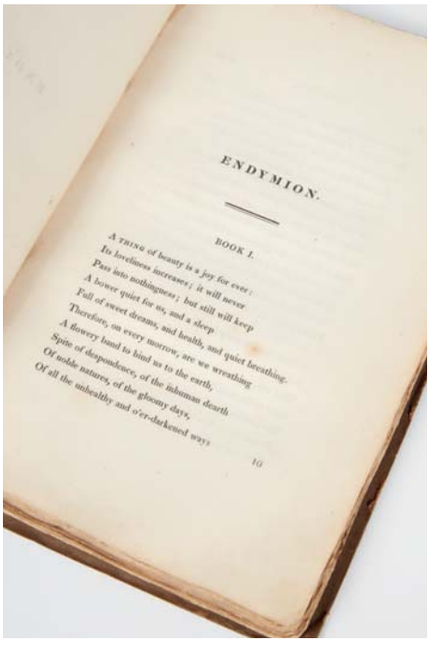
RARE EXEMPLAIRE CONSERVÉ EN CARTONNAGE DE L'ÉDITEUR.

Cartonnage un peu frotté avec petits manques ; coins émoussés ; quelques rousseurs.

Hayward, 232.- Tinker Collection (Yale), 232.- Ashley, 3:13.

6 000 / 8 000 €





296

KIERKEGAARD, Søren Aabye.

Af en endnu Levendes Papirer, udgivet mod hans Villie [Extrait des papiers d'une personne encore vivante, publié contre sa volonté]. *Copenhague, C.A. Reitzel, 1838.*
In-8 (198 x 128 mm) de X pp., (1) f., 79 pp. : broché, couvertures modernes de papier bleu.

Édition originale.

Premier livre de l'auteur : le pamphlet met aux prises les deux grandes figures du romantisme danois.

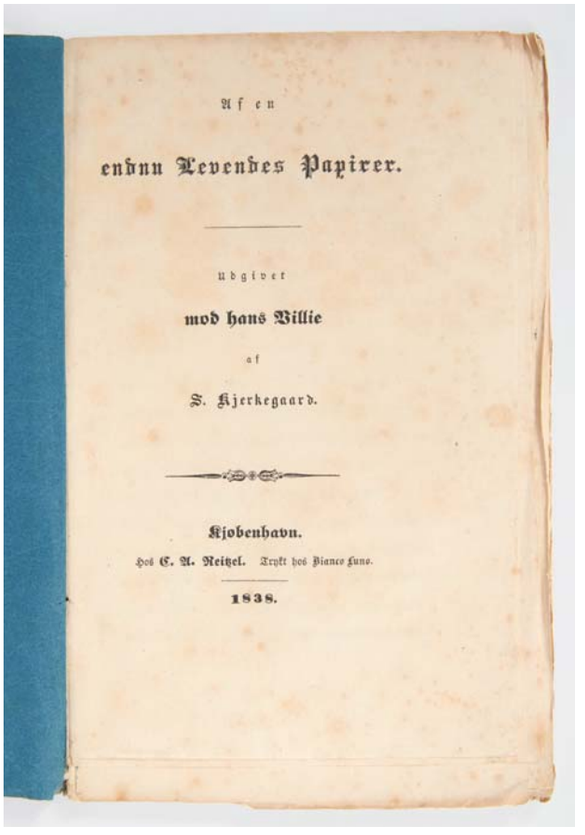
Le sous-titre est explicite : "Sur Andersen comme romancier, avec un constant regard sur son œuvre la plus récente, *Rien qu'un violoneux*" – et le diagnostic impitoyable : "Ce qui meurt, dans le roman d'Andersen, ce n'est pas un génie en lutte, mais un fumiste dont on nous dit qu'il est un génie et qui n'a du génie que le fait de subir une petite adversité, le résultat étant qu'il succombe." La charge illustre parfaitement les débats littéraires en Europe du Nord au XIX[e] siècle.

Dans son premier livre, paru l'année de la mort de son père, qui le plongea dans une profonde mélancolie, Søren Kierkegaard (1813-1855), âgé de 25 ans, éreinte le deuxième roman de Hans Christian Andersen, *Rien qu'un violoneux*, paru en 1837, qu'il juge inauthentique. Ce dernier en fut blessé, avouant dans son Journal, à la date du 20 août 1838, qu'il a "souffert les tourments de l'âme à la critique de Kierkegaard."
"On disait en plaisantant que Kierkegaard et Andersen étaient les deux seules personnes qui l'eussent lu d'un bout à l'autre" (Bredsdorff).

La couverture muette de papier bleu est moderne.

Elias Bredsdorff, *Hans Christian Andersen*, 1989, p. 172 et suiv.- Andersen, *Œuvres*, II, Pléiade, 1995, pp. 1390-1392 : notice de Régis Boyer.

2 000 / 3 000 €


Af en

endnu Levendes Papirer.

udgivet

mod hans Villie

af

S. Kjerkegaard.

Kjobenhavn.

Hos C. A. Reitzel. Trykt hos Bianco Luno.

1838.

297

KIERKEGAARD, Søren Aabye.

Om Begrebet Ironi med stadigt Hensyn til Socrates [Sur le concept d'ironie en référence à Socrate]. *Copenhague, P.G. Philipsens, 1841.*
In-8 (220 x 125 mm), (2) ff., 350 pp. et 1 f. blanc ; demi-cartonnage brun à la Bradel avec coins, tranches mouchetées bleues *(reliure danoise de l'époque)*.

Édition originale.

Premier essai philosophique de Søren Kierkegaard.

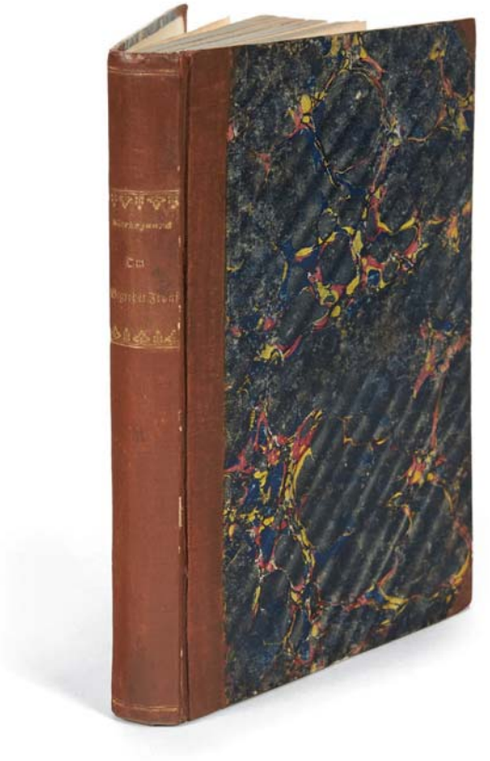
Il s'agit de sa thèse de doctorat revue et corrigée pour la publication.
Soutenue en 1841, l'année où il rompit ses fiançailles avec Régine Olsen, cette thèse pose l'un des principes essentiels de la pensée de Kierkegaard, philosophe tenu pour un précurseur de l'existentialisme chrétien : la foi ou le doute ne peuvent provenir de certitudes fondées sur un examen rationnel, mais de décisions individuelles qui en deviennent l'expression authentique. Ainsi Kierkegaard – au moyen de l'ironie socratique, laquelle vise à nier toute doctrine abstraitement coupée de la vie réelle des individus –, s'opposait-il à l'idéalisme allemand, représenté notamment par Hegel.

Dos reteinté, mors supérieur légèrement frotté, petites piqûres.

Provenance : *N. P. Grönberg*, signature contemporaine sur la première garde.- *Bent W. Dahlstroem*, avec ex-libris.

Hélène Politis, *Le Vocabulaire de Kierkegaard*, Paris, 2002.

2 000 / 3 000 €



298

"The Prophet of Existentialism"

(PMM)

[KIERKEGAARD, Søren Aabye.]

Enten – Eller [Ou bien… ou bien]. Et livs-fragment udgivet af Victor Eremita.
Copenhague, C. A. Reitzel, 1843.
2 volumes in-8 (197 x 124 mm), de XX pp., (1) f., 470 pp., (1) f. blanc ; (4) ff., 368 pp. : demi-chagrin vert, dos lisses ornés en long d'un riche décor romantique doré et à froid, tranches mouchetées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale, parue sous le pseudonyme de *Victor Eremita* : elle a été tirée à 525 exemplaires aux frais de l'auteur.

L'essai qui a jeté les bases de la philosophie existentialiste moderne.

À chacun de se décider, dès lors qu'on se heurte au dilemme existentiel : ou bien une conception esthétique de la vie, ou bien la voie d'ordre éthique. Le premier tome vise à saper les fondements de l'ironie romantique qui aboutit au nihilisme. Il renferme notamment une étude du *Don Juan* de Mozart, analysé sous l'angle érotique et surtout le non moins célèbre *Journal du séducteur* où culmine le stade esthétique.
La seconde forme d'existence implique l'ouverture au divin, étrangère à toute forme d'ironie.
Ces pages en grande partie autobiographiques constituent une précieuse initiation à la personnalité si singulière de Kierkegaard.

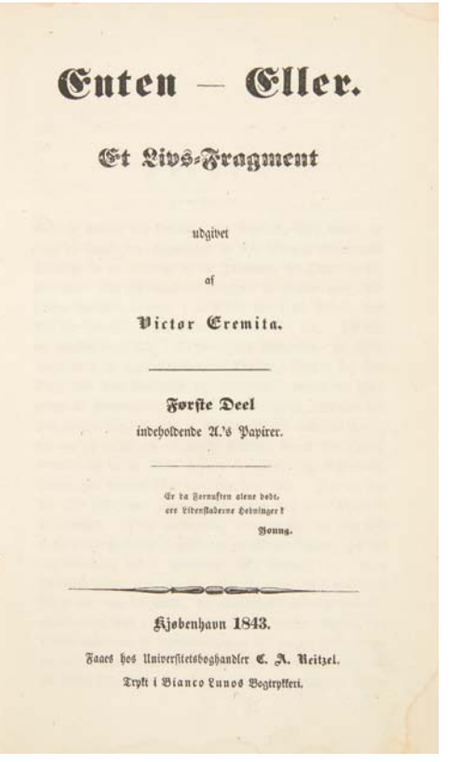
"Choice, as the title of his work suggests, was at the root of Kierkegaard's theory. There can be no system of existence, only a system of ideas. From this he develops his thesis of 'Existence' (since taken up by the modern Existentialists), in which human beings considered as subjects not objects are the only real existence : their reflective as opposed to active nature being focused on the 'acts' of making perpetual decisions. […] As a thinker, Kierkegaard had to wait for the twentieth century to find his audience ; he is now generally considered to be, however eccentric, one of the most important Christian philosophers" (*Printing and the Mind of Man*, n° 314).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, FINEMENT RELIÉ À L'ÉPOQUE.

Le relieur a inscrit sur les dos le nom d'emprunt de Kierkegaard.
Petite mouillure dans l'angle droit du tome I et à la fin du tome II.

Houghton Library, *Danish Literature*, 1986, n° 78 :
"His first major work, and in many ways his most accessible, is the great *Enten-Eller*."

6 000 / 8 000 €


Enten — Eller.

Et Livs-Fragment

udgivet

af

Victor Eremita.

Forste Deel

indeholdende A.'s Papirer.

Er da Fornuften alene dødt,
ere Livsnydere Hovedinger?
Young.

Kjøbenhavn 1843.

Faaes hos Universitetsboghandler C. A. Reitzel.
Trykt i Bianco Lunos Bogtrykkeri.

299

Exemplaire de l'auteur

[LAMARTINE, Alphonse de.]

Méditations poétiques. *Paris, Au Dépôt de la Librairie grecque-latine-allemande, 1820.*
In-8 (204 x 123 mm) de VI, 116 pp. : cuir-de-Russie fauve, dos lisse orné, filet doré encadrant les plats, filet sur les coupes, tranches dorées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale tirée à 500 exemplaires.
Exemplaire de première émission.

Le recueil inaugural du romantisme en France.

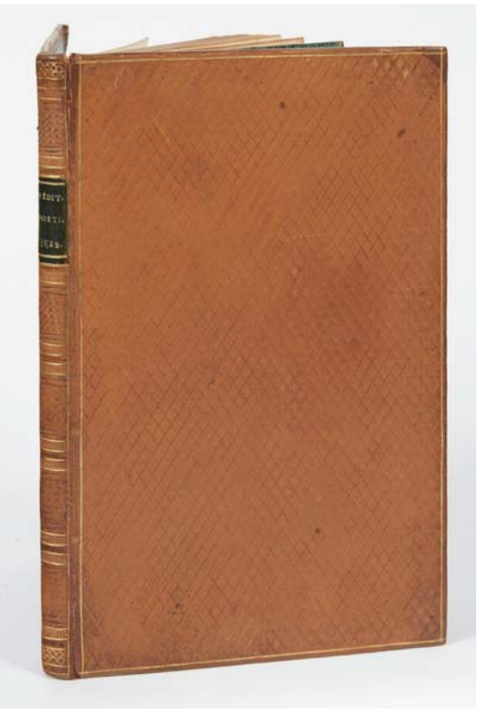
La publication du recueil anonyme fut un véritable événement littéraire : première manifestation - reconnue comme telle - du lyrisme romantique.
Les *Méditations poétiques* venaient à leur heure auprès de la génération de 1820, lassée ou sevrée d'héroïsme, éprise de rêverie intime et d'aspirations mystiques. Elle attendait le poète de génie. Le recueil, quoique d'une forme classique, combla son attente : "C'était une révélation" (Sainte-Beuve). Sept autres éditions se succédèrent en quelques mois.

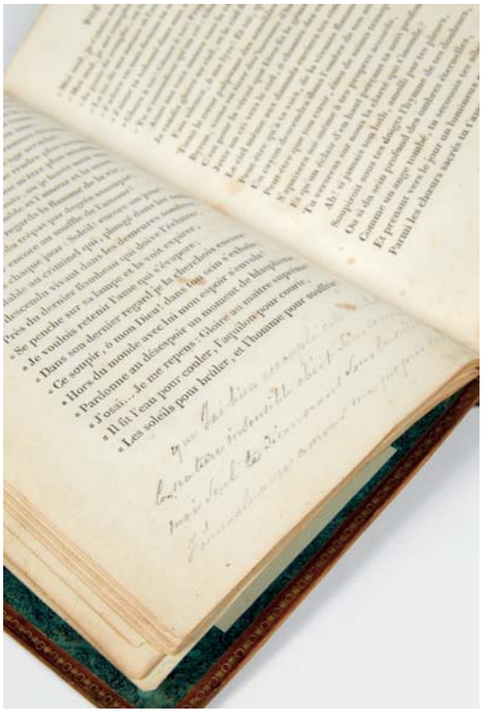
PRÉCIEUX EXEMPLAIRE AYANT APPARTENU À ALPHONSE DE LAMARTINE LUI-MÊME, AVEC UN AJOUT DE SA MAIN ET L'EX-LIBRIS GRAVÉ "EX BIBLIOTHECÂ LAMARTINE".

Le poète a ajouté au crayon, dans la marge inférieure de la page 12, les quatre vers qui avaient été oubliés à l'impression ; d'où le carton caractéristique des exemplaires de seconde émission.
Rousseurs.

Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, 1990, n° 227 : "Lamartine laisse publier un recueil d'œuvres de jeunesse élaborées pendant une dizaine d'années, toutes vibrantes de ses aspirations, de ses désespoirs, de ses sensations et de ses amours." – Clouzot, p. 176 : "Recueil des plus importants et rare."

3 000 / 4 000 €





300

[LAMARTINE, Alphonse de.]

Méditations poétiques. *Paris, Au Dépôt de la Librairie grecque-latine-allemande, 1820.*
In-8 (200 x 134 mm) de VI, 118 pp. : maroquin rouge, dos lisse orné, plats ornés d'un bel encadrement formé de deux dentelles à froid et d'une bordure dorée, le tout serti d'un listel doré, pièce de dédicace de maroquin vert au centre du premier plat, petite lyre dorée au centre du second, coupes et bordures intérieures décorées, tranches marbrées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale tirée à 500 exemplaires.
Exemplaire de seconde émission, en 118 pages, doté du carton pour les pages 11-12.

Exemplaire offert par l'auteur, dans une reliure personnalisée.

La pièce de maroquin vert qui orne le premier plat de la reliure porte en effet cette dédicace en lettres gothiques dorées :

Don de l'Auteur à Madame Carra de Vaux.

Césarine Carra de Vaux, née des Roys, tante maternelle de Lamartine, est l'auteur d'un portrait fameux du poète enfant, à l'âge de huit ans.

Exemplaire de choix.
Grand de marges, il est revêtu d'une séduisante reliure romantique en maroquin décoré.
Quelques piqûres.

2 000 / 3 000 €

301

LAMARTINE, Alphonse de.

Souvenirs, impressions, pensées et paysages, pendant un voyage en Orient (1832-1833), ou Notes d'un voyageur. *Paris, Librairie de Charles Gosselin, Furne, 1835.*
4 volumes in-8 (211 x 129 mm) de 1 portrait, (2) ff., XIII pp., (1) f., 340 pp. ; (2) ff., 429 pp. ; (2) ff., 388 pp. ; (2) ff., 395 pp., 2 cartes, 1 tableau dépliant : demi-veau fauve, dos lisses ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin violine, chiffre couronné en tête, mention "Intendance Générale" dorée en pied, tranches mouchetées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale de ce qui deviendra, dès 1841 : *Voyage en Orient*.
Elle est ornée d'un portrait de l'auteur gravé sur acier par Plée, en frontispice, et de 3 planches repliées hors texte (2 cartes et un tableau).

À l'époque romantique, le voyage en Orient fut un pèlerinage aux sources que Chateaubriand avait mis en vogue. Celui entrepris par Lamartine et ses familiers dura treize mois, de juin 1832 à juillet 1833 : Marseille, Malte, la Grèce, Chypre, Beyrouth, Jaffa, Damas, escale à Constantinople et retour en France par la terre.

Sa relation combine vision poétique et observations d'ordre ethnographique ou politique. L'expédition levantine a tenu une place capitale dans sa vie.

L'exemplaire de Louis-Philippe Ier, roi des Français de 1830 à 1848.

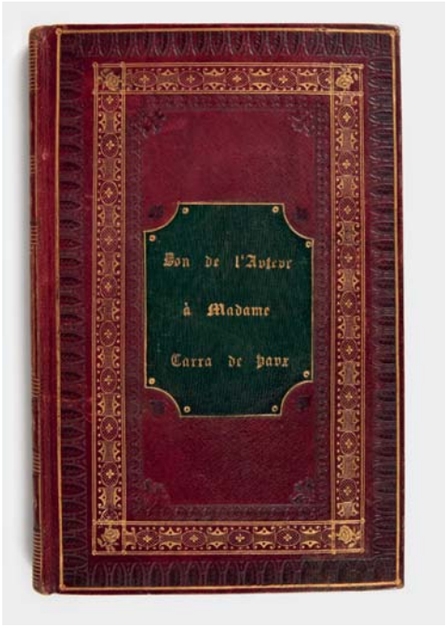
Provenance historique séduisante que celle du monarque confronté en quelque sorte à son successeur, chef de fait du gouvernement de la jeune République en 1848.
Alphonse de Lamartine débuta sa carrière politique après la révolution de juillet 1830. Principal représentant du courant libéral et progressiste, il s'opposa en tant que député au régime de Louis-Philippe, contribuant à le renverser en 1848. L'évolution politique du républicain "par raison" est déjà sensible dans son *Voyage en Orient*, qui offre un résumé politique de son état d'esprit en 1835. Il insiste sur la justice sociale : "*La charité, comme la politique, commande à l'homme de ne pas abandonner l'homme à lui-même, mais de venir à son aide, de former une sorte d'assurance mutuelle à des conditions équitables entre la société possédante et la société non possédante*." Plus loin, il défend le droit de propriété, mais, écrit-il, il faut reconnaître "*au-dessus du droit de propriété, le droit d'humanité ! Voilà la justice et la politique ; c'est une même chose*" (IV, pp. 311-312).

Les quatre volumes portent, au dos, le chiffre couronné du monarque, ainsi que la mention de la *Bibliothèque de l'Intendance Générale de la Liste Civile*. Cachet rouge de la bibliothèque sur les titres et cote manuscrite sur les doublures.
Habiles restaurations aux charnières et aux coiffes, quelques rousseurs.

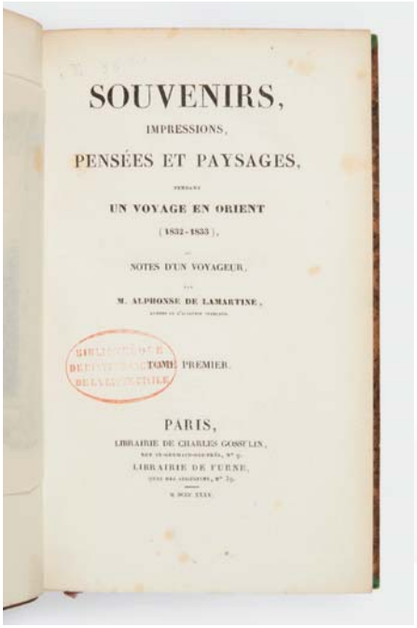
Provenance : *Louis-Philippe Ier*, à son chiffre (le seul ouvrage de Lamartine figurant aux catalogues des ventes de 1852 est son *Histoire des Girondins*, 1847).- *Hubert Heilbronn*, avec ex-libris.

Bibliothèque nationale, *Lamartine, le poète et l'homme d'État*, 1969, n° 291.

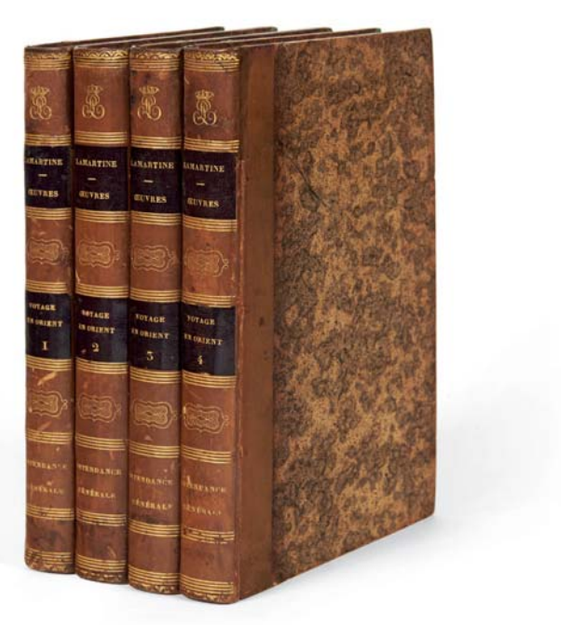
2 000 / 3 000 €



300



301



302

LEOPARDI, Giacomo.

Operette morali. *Milano, Ant. Fort. Stella e Figli, 1827.*
In-8 (200 x 115 mm) de (2) ff., 256 pp. la dernière non chiffrée : broché, couvertures bleues imprimées et ornementées ; sous étui moderne.

Édition originale.

Dans les *Operette morali*, suite de dialogues et pièces en prose, Leopardi exerce son pessimisme et sa critique désenchantée en s'inspirant de Lucien de Samosate. Les *Operette* contiennent notamment le *Dialogo di Federico Ruysch e delle sue mummie*, réflexion sur la mort se déroulant dans un cabinet de curiosités et agrémentée d'un poème – un chœur de trépassés – qui est un des sommets de l'œuvre. Ecrivain atrabilaire et souffreteux, lecteur infatigable nourri de classiques grecs et latins puisés dans la riche bibliothèque paternelle de Recanati, l'œuvre de Giacomo Leopardi (1798-1837) marque les débuts de la littérature italienne moderne.

RARE EXEMPLAIRE CONSERVÉ BROCHÉ, À TOUTES MARGES.

Quelques piqûres sans gravité. La couverture a été lavée et restaurée ; les manques au dos ont été comblés, avec reprise à la plume des parties imprimées endommagées, notamment le titre et le nom de l'auteur. Le premier cahier a été lavé.

4 000 / 6 000 €

303

MARX, Karl.

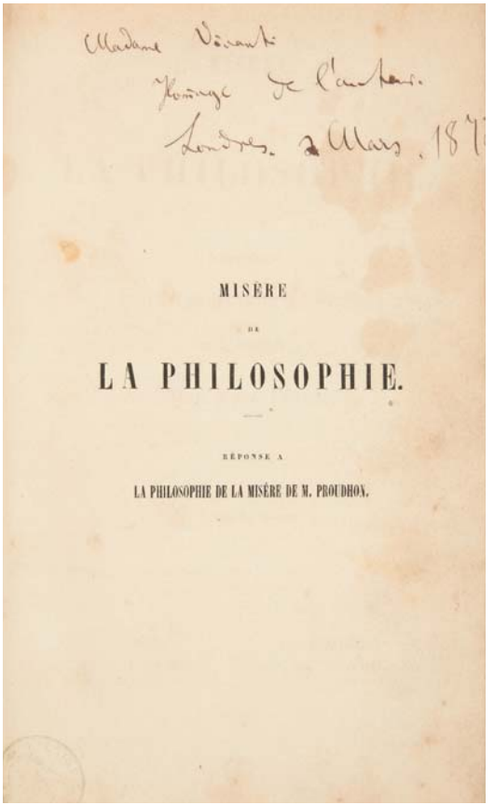
Misère de la philosophie. Réponse à la Philosophie de la misère de M. Proudhon.
Paris, A. Frank, Bruxelles, C. G. Vogler, 1847.

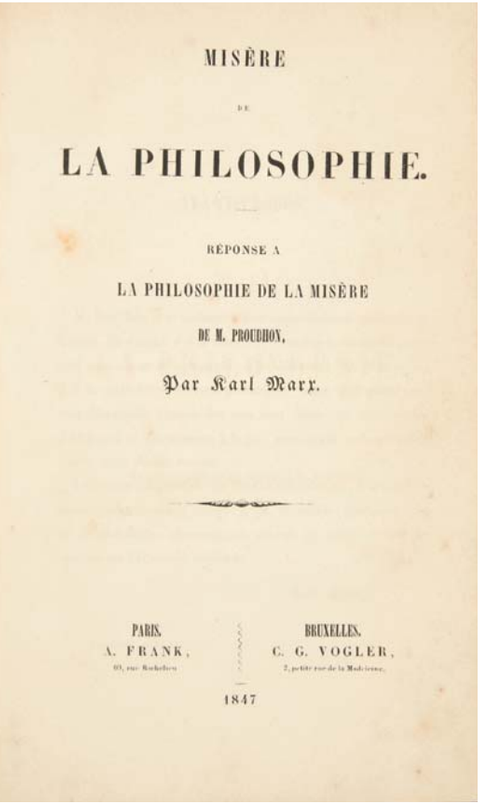
Relié avec, du même :
Der Achtzehnte Brumaire des Louis Bonaparte. Zweite Ausgabe [Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte]. *Hamburg, Otto Meissner, 1869.*
2 ouvrages en un volume in-8 (216 x 132 mm) de (4) ff., 178 pp. ; VI, 98 pp. : demi-veau aubergine, dos lisse orné, tranches mouchetées *(reliure de la seconde moitié du XIX^e siècle)*.

Édition originale, très rare.

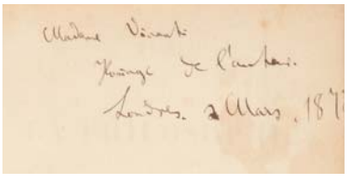
Le "discours de la méthode" de Karl Marx : un pamphlet rédigé directement en français.

Réfutation de la *Philosophie de la misère* de Pierre-Joseph Proudhon (1846) où Marx se préoccupe principalement d'exposer ses idées.
Il se prononce pour la lutte politique et exprime déjà l'idée maîtresse du *Manifeste du parti communiste*, qu'il publiera un an plus tard, à savoir que l'antagonisme entre le prolétariat et la bourgeoisie est inhérent au régime capitaliste. On y trouve l'esquisse de la théorie marxiste de la valeur. Contre Proudhon, dont il ne partageait pas l'anarchisme, il revendique le droit à la coalition et à la grève des ouvriers. La deuxième partie, intitulée *Métaphysique de l'économie politique*, débute par une rigoureuse critique de la méthode de Proudhon, avant d'aborder les questions fondamentales, telles la division du travail, la concurrence, les monopoles, la propriété ou la rente.


Madame Vicente
Hommage de l'auteur.
Londres. 2 Mars. 187
MISÈRE
DE
LA PHILOSOPHIE.
RÉPONSE A
LA PHILOSOPHIE DE LA MISÈRE DE M. PROUDHON.


MISÈRE
DE
LA PHILOSOPHIE.
RÉPONSE A
LA PHILOSOPHIE DE LA MISÈRE
DE M. PROUDHON,
Par Karl Marx.
PARIS.
A. FRANK,
BRUXELLES.
C. G. VOGLER,
1847

"*Misère de la philosophie* est dans l'ensemble de l'œuvre de Marx une étape d'une grande importance, c'est une œuvre à la fois de transition et de maturité. Elle constitue chez lui la première synthèse entre une philosophie *méthodique* et une économie politique à la fois *objective et concrète*"
(Henri Mougin, préface à Marx, *Misère de la philosophie*, Paris, 1977).



UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES CONNUS ENRICHIS D'UN ENVOI AUTOGRAPHE DE KARL MARX :

Madame Vivanti
Hommage de l'auteur.
Londres, 2 mars 187[2 ?]

Epouse du patriote garibaldien exilé Anselmo Vivanti et mère de l'écrivain Annie Vivanti, Anna Lindau (Magdebourg, 1828 ? - Milan, 1880) animait un salon à Londres au milieu du XIX^e^ siècle et correspondit avec Marx, qui lui rendit visite à plusieurs reprises.
L'exemplaire est passé ensuite dans la bibliothèque d'Antonio Labriola (1843-1904).
Ce philosophe et homme politique italien de tendance marxiste, ami de Engels, de Sorel et de Kautsky, évoque l'exemplaire dans une lettre à Engels du 3 août 1894.

ON A RELIÉ EN TÊTE LA DEUXIÈME ÉDITION ALLEMANDE D'UN AUTRE OUVRAGE IMPORTANT DE KARL MARX, *LE 18 BRUMAIRE DE LOUIS BONAPARTE*.

Cette "seconde édition", en partie originale, est en réalité la première en librairie.
L'analyse de la Révolution de février et du coup d'État du futur Napoléon III avait paru en 1852 dans le mensuel *Die Revolution* publié à New York. Seuls quelques exemplaires furent distribués en Europe. Pour cette réédition, Marx composa une préface originale, datée de Londres, 23 juin 1869, et corrigea quelques erreurs.

Précieux recueil, relié vers 1875. Le dernier chiffre de la date de l'envoi a été malheureusement rogné par le relieur : l'exemplaire pourrait avoir été dédicacé en 1872 ou 1873.
Quelques taches et rousseurs, plus prononcés sur *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte* dont le haut du titre a été restauré. Cachet gratté sur le titre et en page 10 du premier ouvrage.

Provenance : *Anne Lindau Vivanti*, avec envoi de Karl Marx et note manuscrite du relieur : "Vivanti ½ pella."- *Antonio Labriola*, avec note autographe sur la doublure.

10 000 / 15 000 €

304

[MÉRIMÉE, Prosper.]

Théâtre de Clara Gazul, comédienne espagnole. *Paris, A. Sautelet et Cie, 1825.*
In-8 (212 x 133 mm) de (2) ff., IX pp., 337 pp., (1) f. de table : demi-veau lavallière à coins, dos lisse orné en long, non rogné, couvertures vertes imprimées et dos conservés *(Champs)*.

Édition originale du premier livre publié par Mérimée.
Exemplaire de première émission, portant *Théâtre de Clara Gazul* au faux titre.

Le recueil de six pièces dramatiques en prose est une mystification : Clara Gazul, actrice espagnole, de même que Joseph L'Estrange, le préfacier et supposé traducteur, ne sont autres que le futur inspecteur des Monuments historiques.

L'exemplaire est complet du célèbre portrait de Mérimée costumé en Clara Gazul.

Tiré sur papier vélin fort (ce qui le distingue du retirage, cinquante ans plus tard, sur papier de chine), le portrait a été dessiné par Delécluze et lithographié par Scheffer : il se trouve soit sans mention de l'éditeur, soit, comme ici, avec le nom de l'imprimeur-lithographe C. de Lasteyrie. Ce portrait est très rare. Mérimée prétendait qu'il avait été joint à une cinquantaine d'exemplaires, mais la plupart semblent avoir disparu : on n'en connaît aujourd'hui qu'une poignée. Asselineau soutenait qu'il n'avait jamais été mis dans le commerce.

On a également relié en tête une épreuve du retirage sur papier de Chine du fameux portrait, tiré par Lemercier (pour Poulet-Malassis ?) dans les années 1870. Un cache ajouré rétablissant la coiffure et le costume masculin de Mérimée permet, une fois appliqué, de restituer le véritable portrait de l'écrivain. Ce cache est également tiré sur papier de Chine.

BEL EXEMPLAIRE NON ROGNÉ, SOIGNEUSEMENT ÉTABLI ET RELIÉ.

Papier du portrait bruni ; les couvertures sont doublées.

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 537.- Carteret, II, 132 : "D'une grande rareté."- Vicaire V, col. 700-702 pour les détails de l'histoire du portrait.

2 000 / 3 000 €

305

MÉRIMÉE, Prosper.

Carmen. *Paris, Michel Lévy, 1846.*
In-8 (222 x 146 mm) de (2) ff., 363 pp. : maroquin rouge, dos à nerfs orné de compartiments de filets dorés, triple encadrement de filets dorés sur les plats, coupes filetées or, *doublures de maroquin havane* encadrées de filets dorés, à froid et d'un listel mosaïqué de maroquin rouge, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés *(Mercier Sr de Cuzin)*.

Édition originale.
Outre *Carmen*, le volume contient, *Arsène Guillot* et *L'Abbé Aubain*.

"Un des romantiques les plus rares et les plus recherchés" (Clouzot).

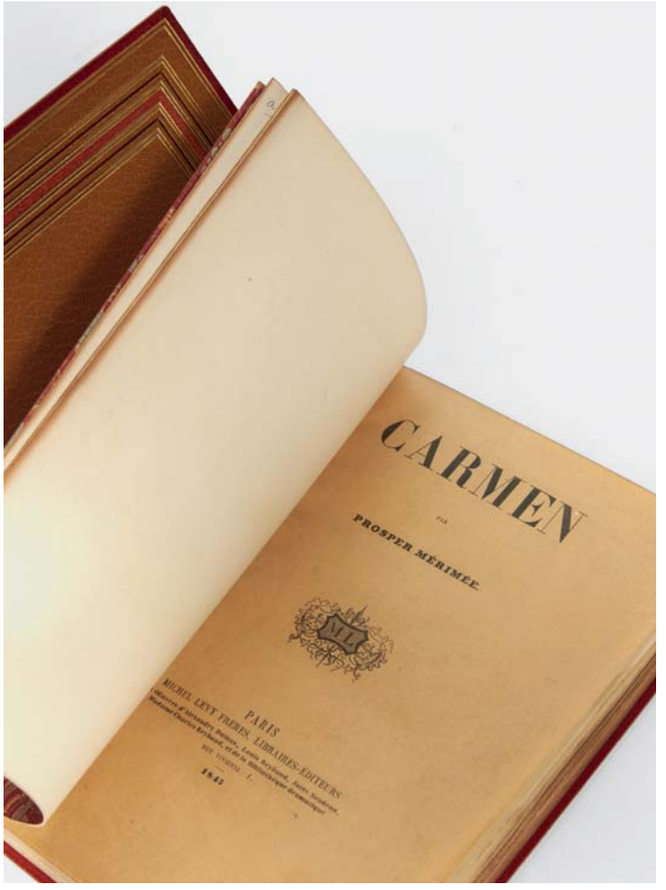
Après sa réception à l'Académie française, Prosper Mérimée écrivit cette nouvelle inspirée d'une histoire racontée quinze ans plus tôt par la future impératrice Eugénie de Montijo : "Il s'agissait d'un Jaque de Malaga qui avait tué sa maîtresse, laquelle se consacrait exclusivement au public. Comme j'étudie les bohémiens depuis quelques temps avec beaucoup de soin, j'ai fait mon héroïne bohémienne" (Mérimée, *Correspondance générale*, IV, 294-295).
Trente ans plus tard, Henri Meilhac et Ludovic Halévy adaptèrent cette histoire d'un amour tragique, sur une musique de Georges Bizet ; l'opéra rencontra un succès jamais démenti.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, PARFAITEMENT ÉTABLI PAR MERCIER EN MAROQUIN DOUBLÉ : NON ROGNÉ, IL EST COMPLET DES RARISSIMES COUVERTURES IMPRIMÉES À LA DATE DE 1847, COMME IL SE DOIT.

Exemplaire de la bibliothèque *Descamp-Scrive*, avec ex-libris (pas dans les catalogues de la vente en 1925).
Il est cité par Carteret. Sur le titre, signature ancienne : Lucile [?].
Le coin inférieur du faux titre, du titre et du premier feuillet a été refait. L'exemplaire a été lavé.

Bibliothèque nationale, *En Français dans le texte*, Paris, 1990, n° 265.- Clouzot, 201.
- Carteret, II, p. 148-150.

6 000 / 8 000 €



306

[MUSSET, Alfred de.] Thomas DE QUINCEY.

L'Anglais mangeur d'opium. Traduit de l'anglais par A.D.M.
Paris, Mame et Delaunay-Vallée, 1828.
Petit in-8 (175 x 102 mm) de 221 pp. : maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures *(Amand)*.

Édition originale, très rare.

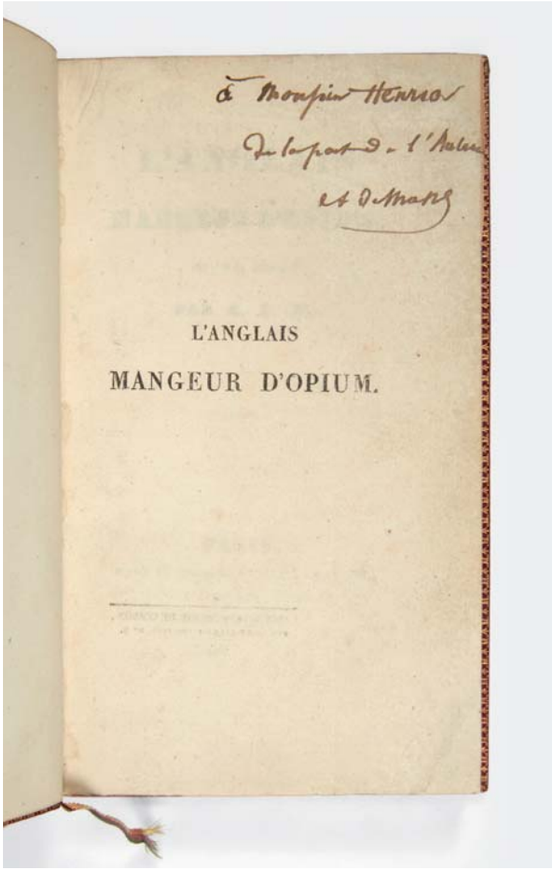
Premier livre d'Alfred de Musset, alors âgé de 18 ans.

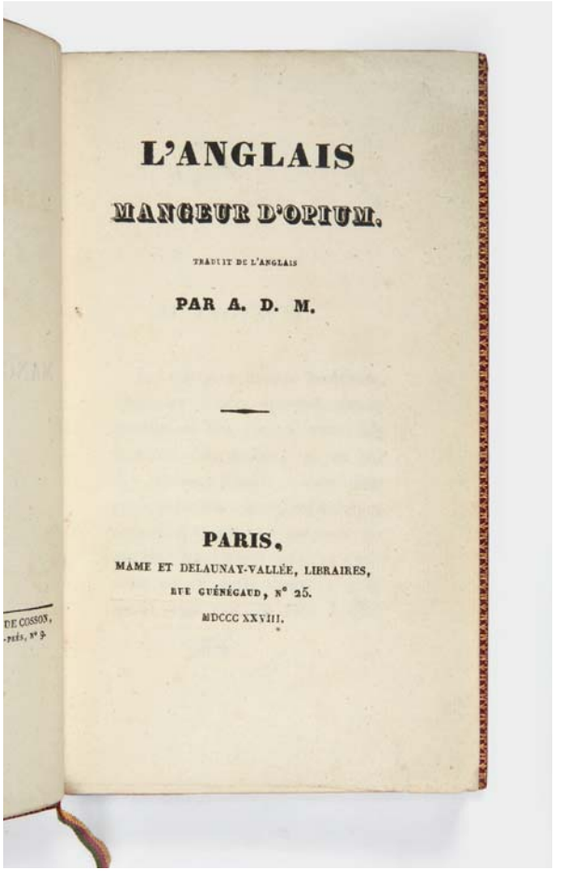
L'entrée en littérature du jeune prodige est une traduction libre et augmentée des *Confessions of an English Opium-Eater* de Thomas De Quincey, parues six ans plus tôt.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX TITRE :

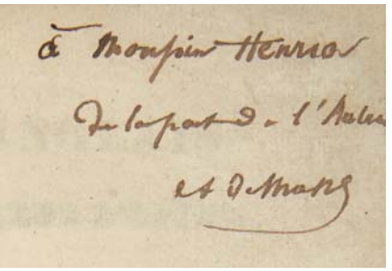
à Monsieur Henrion
de la part de l'Auteur
A de Musset

Un doute subsiste quant à l'identité du dédicataire. Il s'agit peut-être du juriste et politicien Pierre Paul Nicolas Henrion de Pansey (1742-1829). L'attribution au compositeur Paul Henrion (1819-1901), qui mit en musique un poème de Musset, supposerait donc l'envoi plus tardif.





La preuve par l'envoi.



Non seulement on ne connaît que peu d'exemplaires de *L'Anglais mangeur d'opium* en reliure de l'époque ou même, comme ici, exécutée au milieu du XIX[e] siècle (Amand était le relieur de Baudelaire et de Mme Sabatier), mais c'est le seul doté d'un envoi. En 1883, le bibliographe Maurice Clouard s'appuyait sur cet exemplaire unique pour confirmer l'attribution de l'ouvrage à Musset, qui était alors contestée.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES, CITÉ PAR CARTERET.

Provenance : *Coepel* (vente du 9 avril 1881).- Baron *Edmond de Rothschild*, avec ex-libris.
Les deux derniers feuillets refaits en marge inférieure, sans atteinte au texte.

Maurice Clouard, *Bibliographie des œuvres d'Alfred de Musset*, p. 1 : "On a prétendu qu'Alfred de Musset n'en était pas l'auteur ; or, à la vente Coepel, le 9 avril 1881, il s'est vendu un exemplaire de ce livre, portant écrit sur le titre, de la main même d'Alfred de Musset : *A Monsieur Henrion, De la part de l'auteur, Alf. de Musset.*, ce qui authentifie absolument l'œuvre."- Clouzot, 215 : "Très rare et recherché."- Carteret, *Le Trésor du bibliophile*, II, 186 : "Premier ouvrage du célèbre auteur ; il est d'une grande rareté."

6 000 / 8 000 €

307

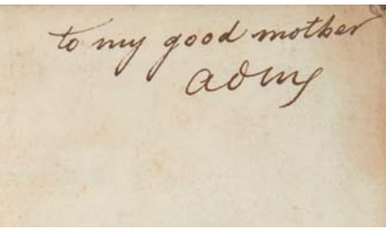
Premier livre publié par Musset sous son nom : "To my good mother"

MUSSET, Alfred de.

Contes d'Espagne et d'Italie. *Paris, A. Levavasseur et Urbain Canel, 1830.*
In-8 (225 x 138 mm) de VIII, 238 pp. : cartonnage de papier marbré à la Bradel, dos lisse fileté or, pièce de titre de veau lavallière, entièrement non rogné *(reliure postérieure)*.

Édition originale peu commune, tirée à 500 exemplaires.

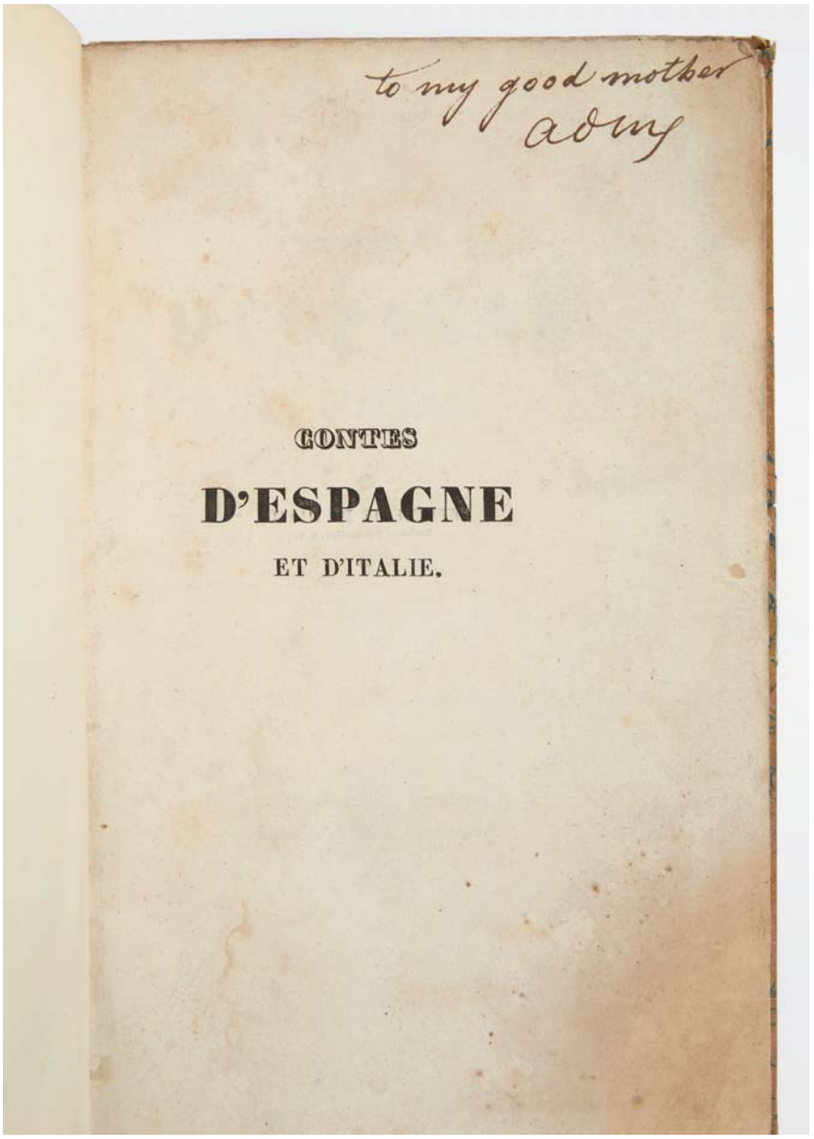
Brillante ouverture d'une carrière littéraire où le jeune Musset est déjà tout entier. Le recueil poétique de quinze poèmes est à l'unisson de la préface, véritable pied de nez aux écoles et aux convenances. Les *Contes d'Espagne et d'Italie* reçurent un accueil très partagé. La plupart des critiques furent scandalisés par les outrances romantiques, comme dans les cent vers de la fameuse *Ballade de la lune*, d'une exceptionnelle virtuosité technique.



Exemplaire unique offert par le poète à sa mère :

To my good mother
adm

Edmée-Claudette de Musset-Pathay, née Guyot-Desherbiers en 1780, eut cinq enfants, dont deux moururent jeunes. "Mme de Musset fut une mère attentive et douce qui s'efforça toujours de ne pas heurter de front le caractère trop sensible de son second fils" (Bibliothèque nationale, *Musset*, n° 8). Le plus ancien poème connu d'Alfred de Musset, composé en 1824, est intitulé : *À ma mère.*



"Le poète n'était guère prodigue d'envois autographes ; nous recommandons donc aux collectionneurs avisés de ne pas manquer d'acquérir ses œuvres en édition originale et à plus forte raison quand elles ont des dédicaces" (Léopold Carteret). De fait, lors de l'exposition du centenaire à la Bibliothèque nationale en 1957, les livres portant des envois autographes de Musset se comptaient sur les doigts de la main.

L'exemplaire est conservé à toutes marges.
Tache brune à l'angle inférieur droit des 12 premiers feuillets. Cartonnage frotté.

Provenance : *Fernand Vandérem*, avec ex-libris (cat. 1921, n° 215).

Carteret, *Le Trésor du bibliophile*, II, 188 ; l'exemplaire est cité, c'est le seul avec dédicace : "Ouvrage fort rare."- Escoffier, *Le Mouvement romantique*, n° 815 : "Très rare : c'est le premier ouvrage que Musset ait signé."

15 000 / 20 000 €

308

MUSSET, Alfred de.

La Confession d'un enfant du siècle. *Paris, Félix Bonnaire, 1836.*
2 volumes in-8 (206 x 128 mm) de (2) ff., 321 pp. ; (2) ff., 330 pp. : demi-chagrin aubergine, dos lisses ornés de caissons à froid, tranches mouchetées *(reliure vers 1860)*.

Édition originale.
Tableau de la génération romantique qui eut vingt ans en 1830, le roman à clef transpose assez librement la liaison de l'écrivain avec George Sand. Alfred de Musset se donne tous les torts devant l'opinion, non sans une pointe de masochisme. Mais c'est aussi une œuvre d'imagination offerte à la jeunesse de son temps, dans laquelle il entend peindre le "mal du siècle" de toute une génération désemparée au lendemain des guerres de la Révolution et de l'Empire.

UN DES RARISSIMES EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR GRAND PAPIER VÉLIN.

Clouzot estimait le tirage sur grand papier limité à trois exemplaires : un premier adressé par l'auteur à sa mère, un deuxième à George Sand et celui-ci, offert à son ami le compositeur Franz Liszt.

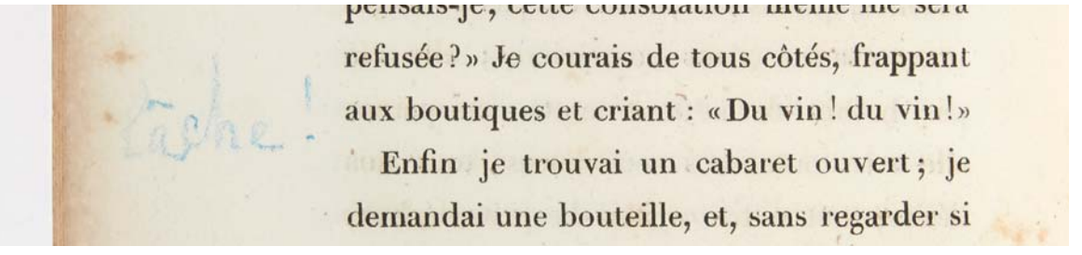
Exceptionnel envoi autographe signé :

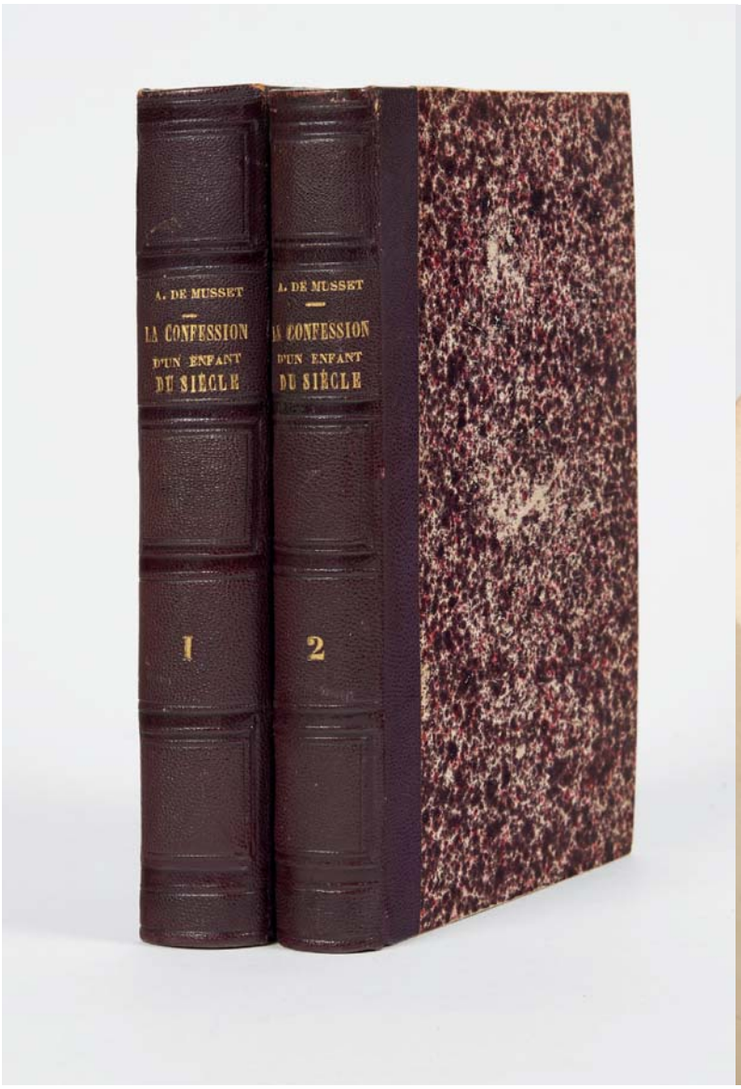
A F. Listz [sic]
amitié
*Alfr^d^. M^t^*

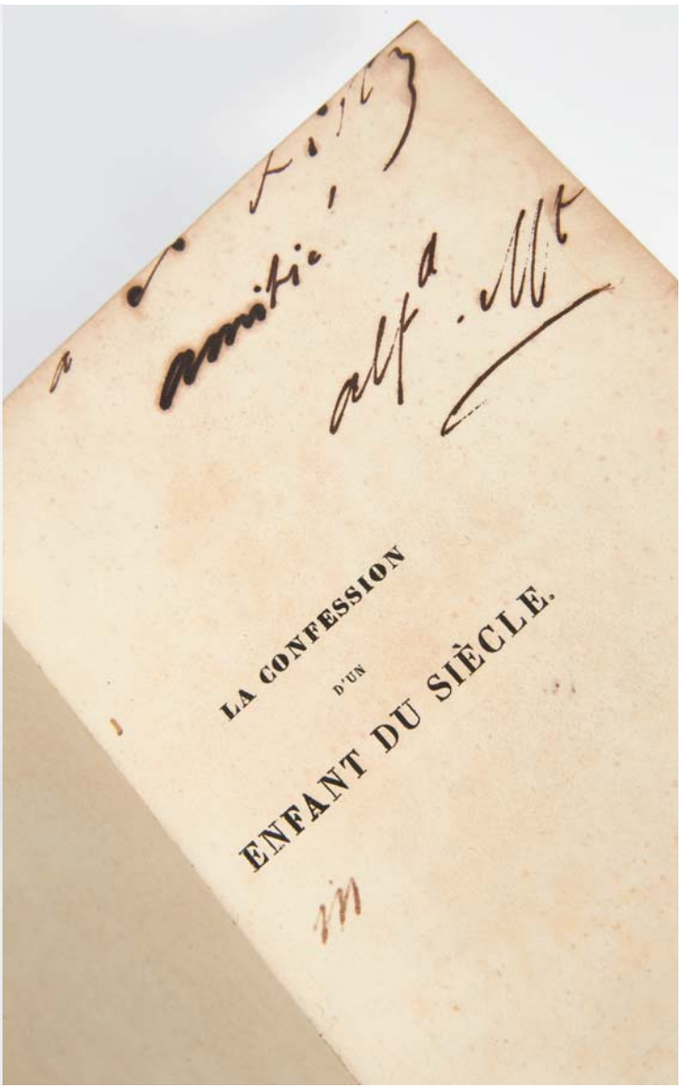
Le musicien occupe une place centrale dans la genèse de cette *Confession* : pour avoir présenté Alfred de Musset à George Sand.

"Le volume contient de nombreuses marques de lecture et quelques notes manuscrites dont plusieurs paraissent de la main du musicien," note le rédacteur du catalogue de la bibliothèque de Maurice Goudeket à qui l'exemplaire a appartenu : "en marge d'un passage parlant de débauchés, on lit *H.B.* [Stendhal] ; devant la description de l'amant trompé courant s'enivrer, une note au crayon bleu juge d'un seul mot : *lâche* ; à la fin du premier volume, au crayon : *se guérir de sa jeunesse*, etc. Un seul autre exemplaire en grand papier a, semble-t-il, été signalé jusqu'à présent : celui que le poète avait donné à sa mère ; Musset a donc voulu marquer d'une façon particulière l'hommage qu'il faisait de sa *Confession* à Liszt ; celui-ci se trouvait lié au livre et à l'auteur par de nombreuses attaches dues à leurs relations communes et par des affinités affectives et artistiques profondes."

La meilleure critique du livre revient à Musset lui-même dans une lettre à Franz Liszt, datée du 20 juin 1836 : "Ces sortes d'ouvrages intéressants ou non, sont en dehors de l'art, il me semble ; pas assez vrais pour des mémoires, à beaucoup près, et pas assez faux pour des romans."







PLAISANT EXEMPLAIRE RELIÉ VERS 1860.

Rousseurs. Le couteau du relieur a légèrement rogné en tête le nom du dédicataire.
Mouillure marginale à la fin du tome I.

Provenance : *Franz Liszt*, avec envoi.- *Maurice Goudeket* (cat. 1961, n° 161).- *Daniel Sickles* (cat. I, 1989, n° 165).
L'exemplaire a été exposé à la Bibliothèque nationale en 1957.

Carteret, *Le Trésor du bibliophile*, II, 192 : "Ouvrage d'une grande rareté."- Escoffier, *Le Mouvement romantique*, n° 1169 : "Rare."- Bibliothèque nationale, *Alfred de Musset*, 1957, n° 318 : "Roman autobiographique où Musset a transposé assez librement son aventure avec George Sand ; il fait également allusion à des amours antérieures."

20 000 / 30 000 €

309

[NERVAL, Gérard de.]

Complainte sur la mort de haut et puissant seigneur le Droit d'Aînesse. Par Cadet Roussel, et une Société de Publicistes, Jurisconsultes et Gens de lettres. *Paris, Touquet, 1826.*
In-32 (109 x 68 mm) de 31 pp. : broché, couvertures imprimées.

Troisième édition.

Rare plaquette anonyme dont l'attribution à Nerval est toujours controversée. Claude Pichois, notamment, quoiqu'il l'ait intégrée aux *Œuvres* de l'édition de la Pléiade, se prononce plutôt contre, suggérant une œuvre en collaboration de quelques-uns des écrivains travaillant pour l'éditeur Touquet. Jean Sénelier y voit un apocryphe. Toutefois, la présence d'un ex-dono de la main de Gérard de Nerval, même si non signé, prouverait au contraire que le poète est sans doute l'un des auteurs.

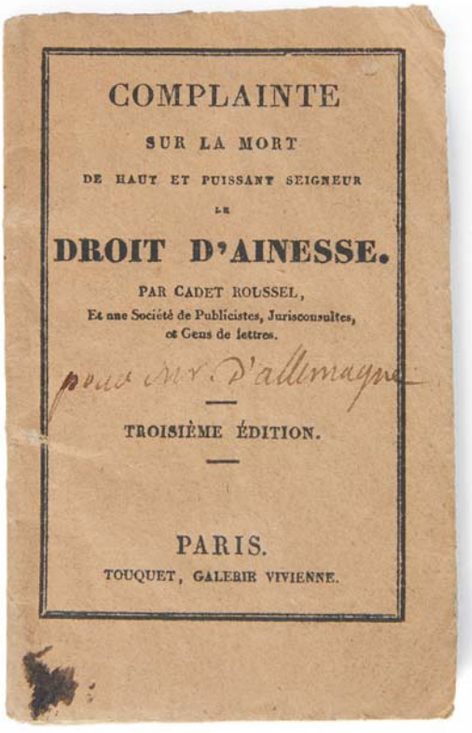
Précieux exemplaire comportant, sur le plat supérieur, un ex-dono sans doute de la main de Gérard de Nerval :

pour Mr. D'Allemagne.

Le destinataire présumé semble être Adolphe Dallemagne (1811-1872), élève d'Ingres, qui commença à exposer au Salon à l'époque de la bohème du Doyenné.

Sénelier, *Gérard de Nerval, essai de bibliographie*, 1959, n° 1214.- Buffetaud, *Exposition Gérard de Nerval*, BHVP, 1996, n° 35, pour un exemplaire de la troisième édition : "Il semble qu'il y ait eu quatre éditions successives de cette plaquette, mais elles sont si rares, que [...] Claude Pichois n'a pu en consulter que deux. Son auteur, d'après Quérard, serait Félix Bodin ; cependant Nadar, qui connaissait bien Nerval, cite son ami comme étant *l'auteur de deux des couplets de la fameuse complainte de Cadet Roussel*, sans indiquer quelles sont ces deux strophes ; il est donc impossible de les identifier."

3 000 / 4 000 €


COMPLAINTE
SUR LA MORT
DE HAUT ET PUISSANT SEIGNEUR
LE
DROIT D'AINESSE.
PAR CADET ROUSSEL,
Et une Société de Publicistes, Jurisconsultes,
et Gens de lettres.
pour Mr. D'allemagne
TROISIÈME ÉDITION.
PARIS.
TOUQUET, GALERIE VIVIENNE.

310

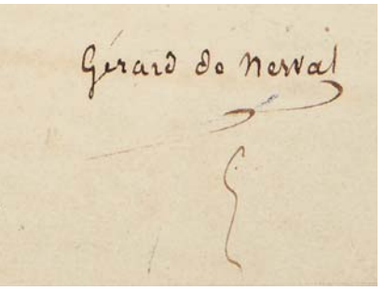
NERVAL, Gérard de.

Cinq poèmes autographes :
- **A Victor Hugo. Les Doctrinaires.**
- **Prison.**
- **La Sérénade (d'Uhland).**
- **La Ballade de Merlin.**
- **Chanson.** *Sans lieu, 1830-1854.*

5 feuillets montés sur onglets dans un volume in-12 (circa 176 x 136 mm) dont 4 écrits recto et verso, soit 9 pages : chagrin noir à la Bradel, dos lisse, titre en long, étui *(D.-H. Mercher)*.

Exceptionnelle réunion de cinq poèmes autographes de Gérard de Nerval, dont deux signés.

a – *A Victor Hugo. Les Doctrinaires.*



Le poème qui ouvre le recueil est une pièce politique : elle occupe quatre pages signées "*Gérard*" datées du 16 octobre 1830.
On en connaît deux versions autographes : celle-ci, répertoriée sous le nom de "ms. Marc Loliée" du nom de son précédent propriétaire, et une autre signée mais non datée, reproduite en fac-similé dans un catalogue de la librairie Blaizot en novembre 1971.
Le poème fut publié pour la première fois dans l'*Almanach des Muses* de 1831 selon le présent manuscrit, lequel a figuré à l'exposition du centenaire de Nerval à la Bibliothèque nationale (cat. 1955, n° 37).

"Le poème est évidemment dicté par la circonstance [la prise du pouvoir par les Doctrinaires, sous l'égide de Guizot] et l'on y perçoit l'enthousiasme de Nerval qui va jusqu'à renier momentanément Napoléon son héros, même s'il continue d'en admirer la grandeur. […] En véritable militant du nouveau mouvement romantique, en fidèle hugolâtre attendant du maître des marques de sûre adhésion aux idées républicaines, Nerval en vient presque à suggérer à son dédicataire la conduite à suivre. Hugo, jusqu'alors, avait surtout célébré les rois (dans ses *Odes*) et Napoléon (dans ses *Orientales*). Les partisans du romantisme, et notamment certains engagés du Petit Cénacle, désiraient que le maître fît un éloge plus politique de cette liberté qu'il avait si hautement revendiquée pour les arts dans sa préface de *Cromwell*. […] L'ode *A Victor Hugo* de Nerval montre bien la liaison étroite qui existait entre les deux hommes. Leur évolution politique allait sur plus d'un point présenter des ressemblances. L'un et l'autre se rallieront plus ou moins au régime de Louis-Philippe ; ils marqueront ensuite leur sympathie pour la révolution de 1848. Enfin, ils vénéreront toujours la mémoire de l'Empereur" (Jean-Luc Steinmetz, in Nerval, *Œuvres complètes*, I, 1989, p. 1609-1610).

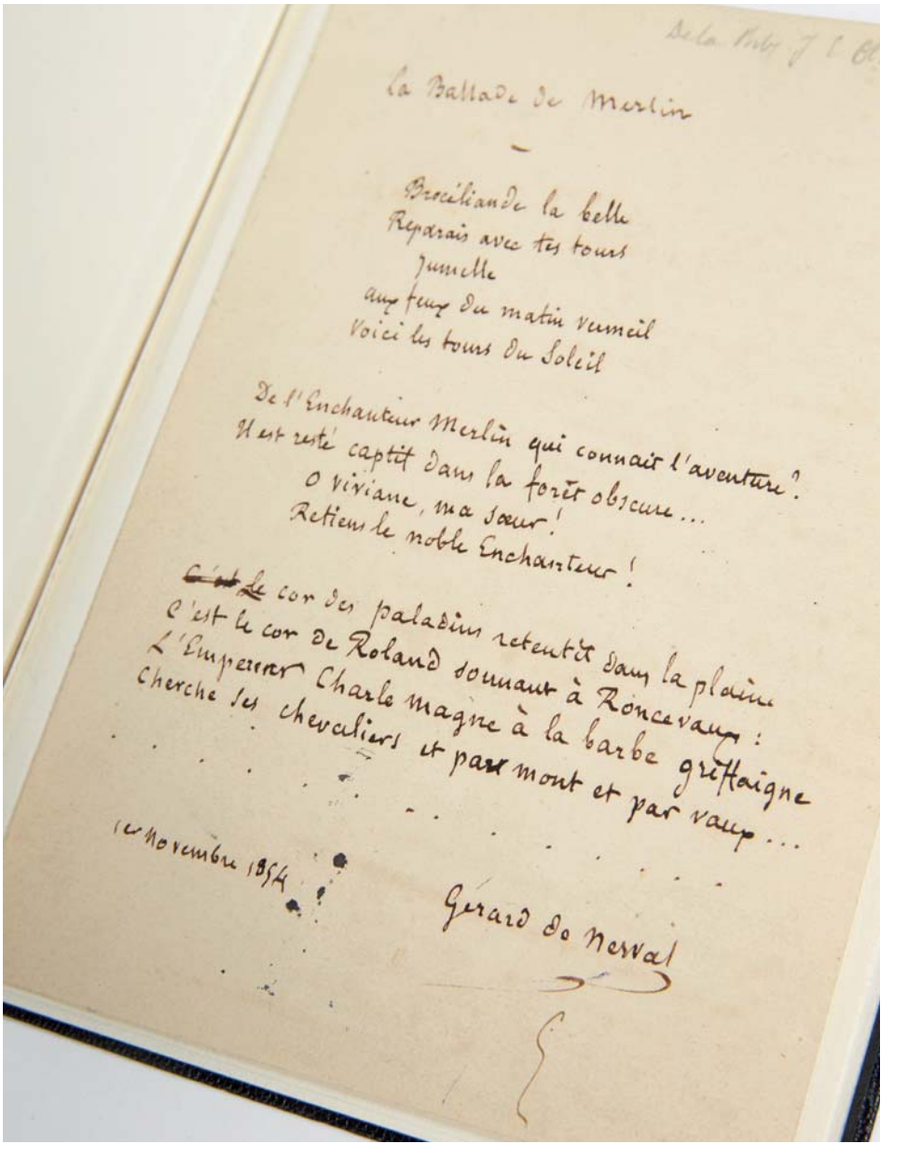
b & c – *Prison*, suivie de : *La Sérénade (d'Uhland)*.

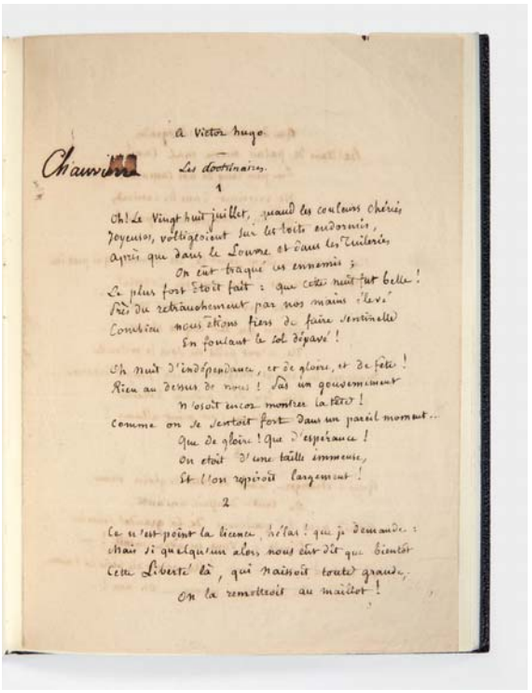
Les deux *odelettes* autographes figurent sur un même feuillet dont le verso est blanc.
Ce manuscrit, connu sous le nom de "Ms. Marsan", non signé, porte en bas de page : "Autographe de Gérard de Nerval. F. de G." [Ferdinand de Gramont].
Il a figuré au catalogue de l'exposition *Gérard de Nerval*, BHVP, 1996, n° 95.

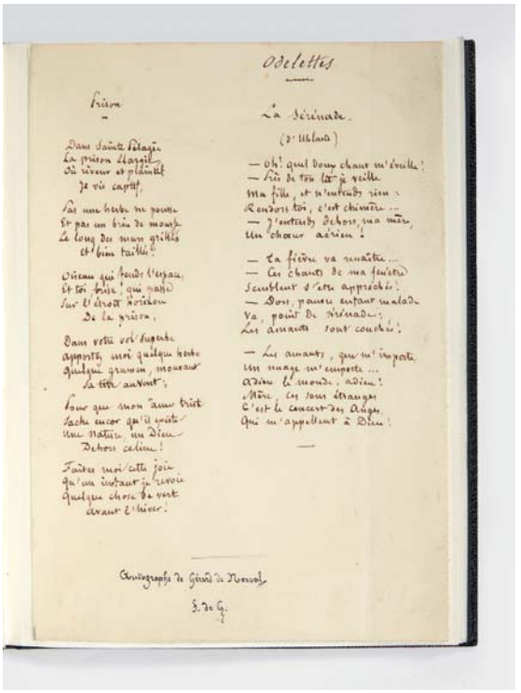
La première pièce, *Prison* – intitulée *Cour de prison* lors de sa première publication dans *Le Cabinet de lecture* du 4 décembre 1831 – fut reprise dans *La Bohême galante* et dans les *Petits châteaux de Bohême* sous le titre de : *Politique. 1832*, puis dans les *Poésies complètes* sous le titre de : *Politique. 1831*.
Le poème, évocation de Sainte-Pélagie, "fait allusion au séjour que fit Nerval dans ce lieu de détention où furent enfermés bien des opposants au régime, notamment des écrivains

condamnés pour délit de presse." Jean-Luc Steinmetz souligne la valeur lyrique du poème au rythme allègre mais mélancolique : "Presque à son insu, Nerval crée un nouveau domaine poétique. Il sort du romantisme, annonce la chanson grise verlainienne qui nous vaudra d'ailleurs d'admirables poèmes écrits par des poètes prisonniers" (in Nerval, *Œuvres complètes* I, p. 1629-1630).

La seconde pièce, une adaptation d'Uhland, a fait l'objet de plusieurs publications : dans *Le Cabinet de lecture* (29 décembre 1830, sous le titre de : *La Malade*), dans les *Annales romantiques* (1831, sous le même titre), dans l'*Almanach des Muses* (1832, toujours sous le même titre et comme première pièce du premier ensemble d'*Odelettes*), et enfin dans *La Bohême galante* et les *Petits châteaux de Bohême*, sous le titre de : *La Sérénade*.
"Uhland (1787-1862), auteur de ballades et de chants patriotiques, était encore peu connu en France au moment où Nerval proposa au *Cabinet de lecture* cette poésie. Dans un premier temps, Gérard semble bien avoir voulu s'attribuer la découverte de ce poète à qui ni Mme de Staël, ni Heine dans son premier *De l'Allemagne* (1835) n'avaient fait place. Aucun poème d'Uhland n'apparaît dans le choix des *Poésies allemandes* que Nerval établit en 1830 pour la 'Bibliothèque choisie' de Laurentie. Il faudra attendre la traduction qu'il proposera du second *Faust* (en 1840) pour voir figurer parmi les poésies allemandes accompagnant l'édition de ce texte, une pièce d'Uhland, *L'Ombre de Körner*. [...] Assurément, le mot 'imitation' convient mieux que 'traduction' pour définir le travail qu'il accomplit à partir du texte primitif" (Jean-Luc Steinmetz).







d – *La Ballade de Merlin.*

Ce manuscrit, signé "*Gérard de Nerval*" et daté du 1er novembre 1854, occupe le recto du quatrième feuillet.
Le poème figurait sur une page d'un *album amicorum*, à gauche de la *Chanson* décrite ci-dessous.
"Le nouveau possesseur du manuscrit a scindé les deux poèmes qui ont été habillés d'une reliure. Provenance notée par Marc Loliée : 'De la Bibl. J.-E. Blanche.' Les deux poèmes ont donc peut-être été transcrits sur l'album du Dr Emile Blanche, deux semaines après que Gérard ait quitté la clinique. Au verso, incomplet parce qu'il a été coupé, trois strophes, d'une main inconnue, dans un style patoisant, surmontées, au crayon, de cette mention : *Poème inédit de Nerval*. En fait, la mention au crayon ne désigne pas ces strophes mais l'un des deux poèmes de Nerval : c'est la conséquence de l'arrachage de la page d'album et de son remontage précaire" (Claude Pichois, in : Nerval, *Œuvres complètes*, III, 1993, p. 1384).

e – *Chanson.*

Le manuscrit, signé "*feu Buckingam*" [sic], occupe le recto du cinquième et dernier feuillet.
Il est extrait du même album que le précédent avec lequel il formait un tout.
"Il y a deux versions de cette chanson, l'une propre à Nerval, l'autre à son ami Auguste de Châtillon, qui l'a incluse dans son recueil *Chants et Poésie* publié chez Dentu à la fin de 1854" (Claude Pichois).
Chanson contient la première strophe citée, avec une variante, dans la lettre délirante adressée par Gérard à George Sand le 22 novembre 1853.
(*Gérard de Nerval*, BHVP, 1996, n° 499. Il est précisé que ces deux dernières pièces proviennent de la collection Henri Matarasso).

ENSEMBLE EXCEPTIONNEL ET INFINIMENT PRÉCIEUX, COMPORTANT QUELQUES-UNS PARMI LES DERNIERS TÉMOIGNAGES ÉCRITS DE GÉRARD DE NERVAL.

60 000 / 80 000 €

311

[NERVAL, Gérard de.] Johann Wolfgang von GOETHE.

Faust, tragédie de Goëthe : nouvelle traduction complète, en prose et en vers, par Gérard. Deuxième édition. *Paris, Mme Ve Dondey-Dupré, 1835.*
Petit in-12 (161 x 105 mm) de 1 frontispice, (2) ff., 320 pp. : demi-maroquin bleu nuit à grain long avec coins, dos lisse orné en long, couvertures bleues imprimées et dos conservés, non rogné, tête dorée *(Lucie Weill)*.

DEUXIÈME ÉDITION, EN PARTIE ORIGINALE, DE LA TRADUCTION DE GÉRARD DE NERVAL.

En frontispice, une eau-forte d'Adolphe Leleux d'après Rembrandt, représentant "La vision du docteur Faust".

D'abord publiée en 1828, la traduction marque les débuts littéraires de Gérard Labrunie, âgé de dix-neuf ans. Le plus bel éloge lui fut décerné par Goethe lui-même : "Je n'aime plus lire le *Faust* en allemand [...] ; mais dans cette traduction française, tout agit de nouveau avec fraîcheur et vivacité" (*Conversations avec Eckermann*, 3 janvier 1830).
Toutefois, Nerval savait assez mal l'allemand qu'il avait appris avec son père. Dans cette édition de 1835, il apporta donc de nombreuses modifications, rectifiant des erreurs d'interprétation. "Effrayé moi-même plusieurs fois des défauts de la première édition, j'ai corrigé beaucoup de passages dans les suivantes et surtout beaucoup de vers de jeune homme, en les remplaçant par une traduction littérale," devait-il confesser en 1850.

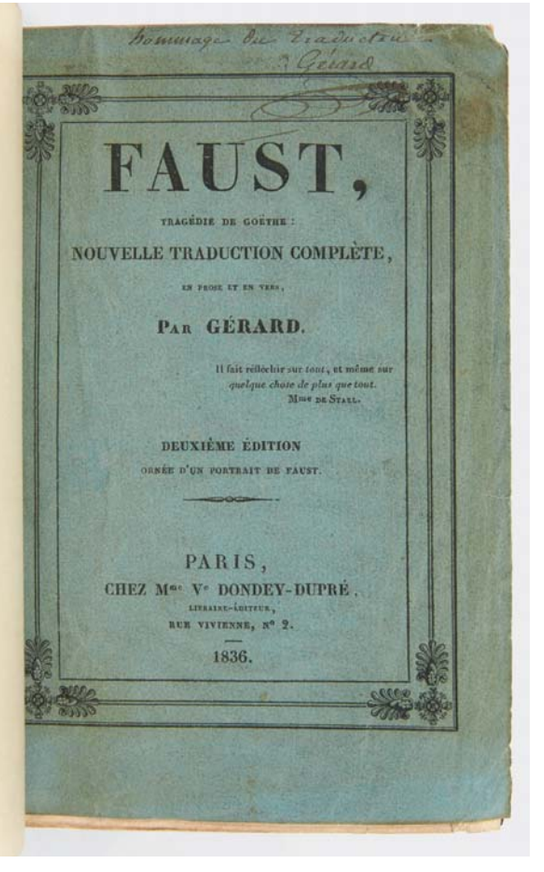
Ex-dono autographe signé sur la couverture :

Hommage du traducteur.
Gérard

Quelques rousseurs ; petits manques dans les marges des deux derniers feuillets (le dernier a été un peu aminci) ; manque de papier au coin inférieur du deuxième plat de couverture ; mouillures aux deux derniers feuillets.

Brix, *Manuel bibliographique des œuvres de Gérard de Nerval*, 1997, pp. 384-385.- Bibliothèque nationale, *Gérard de Nerval*, 1955, n° 44 : "Sa version n'est pas sans erreur, mais elle est très supérieure aux deux traductions françaises qui l'avaient précédée, celles de Stapfer et de Sainte-Aulaire."

10 000 / 15 000 €


Hommage du traducteur
Gérard
FAUST,
TRAGÉDIE DE GOËTHE :
NOUVELLE TRADUCTION COMPLÈTE,
EN PROSE ET EN VERS,
PAR GÉRARD.
Il fait réfléchir sur tout, et même sur quelque chose de plus que tout.
Mme DE STAEL.
DEUXIÈME ÉDITION
ORNÉE D'UN PORTRAIT DE FAUST.
PARIS,
CHEZ Mme Ve DONDEY-DUPRÉ,
LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE VIVIENNE, N° 2.
1836.

312

[NERVAL, Gérard de.] Jacques CAZOTTE.

Le Diable amoureux. Roman fantastique [...] précédé de sa vie, de son procès, et de ses prophéties et révélations par Gérard de Nerval. *Paris, Léon Ganivet, 1845.*
In-8 (211 x 128 mm) de (2) ff., XC, 192 pp., 1 portrait et 6 planches hors texte : demi-veau fauve, dos lisse fileté or et à froid, pièce de titre de maroquin vert, plat supérieur de couverture conservé, tranches mouchetées *(reliure légèrement postérieure)*.

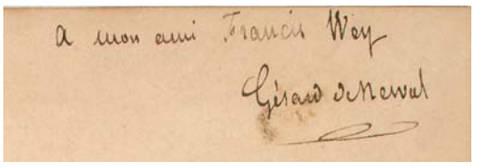
ÉDITION ORIGINALE DE LA PRÉFACE DE GÉRARD DE NERVAL.

Ce conte fantastique, dont Cazotte a lancé la vogue, est un des joyaux de la littérature française du XVIII[e] siècle : il a paru pour la première fois en 1772.
La longue préface de Gérard de Nerval est empreinte de mysticisme. Gérard insiste sur l'aspect ésotérique du récit, instaurant "contre l'esprit de la nouvelle et contre la vérité historique, une tradition de lecture du *Diable amoureux* comme un traité d'occultisme" (Claude Pichois et Michel Brix).

L'illustration se compose d'un portrait de Cazotte gravé sur acier d'après Edouard de Beaumont, de 6 figures hors texte gravées sur bois d'après celles de l'édition originale et de 200 vignettes d'Édouard de Beaumont, gravées sur bois dans le texte, en premier tirage.
(Brivois, *Bibliographie des ouvrages illustrés du XIX[e] siècle*, pp. 88-89 : "Beau papier, belle impression.")

Précieux envoi autographe signé sur la couverture :

a mon ami Francis Wey
Gérard de Nerval



Cette dédicace laconique renvoie au cercle des intimes du poète, et même au dernier carré des fidèles.
Archiviste-paléographe de formation, écrivain, Francis Wey (1812-1882) avait rencontré Gérard avant 1841. Tout au long des années 1840, Wey rendit de nombreux services à son ami, souvent interné. En 1850, il servit d'intermédiaire entre l'écrivain et les imprimeurs du *National* – Nerval y publia *Les Nuits du Ramazan* – et, en 1853, devenu président de la Société des gens de lettres, il obtint pour lui des secours financiers.

"Lorsqu'il est apparu que le père de Gérard ne voulait pas organiser les obsèques de son fils, c'est sans doute Francis Wey qui fit réclamer la dépouille par la Société des gens de lettres et a rendu à Gérard ce dernier service. Et c'est Wey qui au cimetière, le 30 janvier 1855, a honoré le défunt d'un discours plein de dignité" (Claude Pichois et Michel Brix).

BEL EXEMPLAIRE RELIÉ VERS 1860.

Contrairement à l'usage reçu, le relieur a conservé le premier plat de la couverture de façon à préserver la précieuse inscription autographe. Quelques rousseurs.

Vicaire, II, 147-148.- Carteret, III, 135.- Pichois & Brix, *Gérard de Nerval*, 1995, pp. 92-93 (l'exemplaire est cité), pp. 252-253, et pp. 475-476.

20 000 / 30 000 €

313

NERVAL, Gérard de.

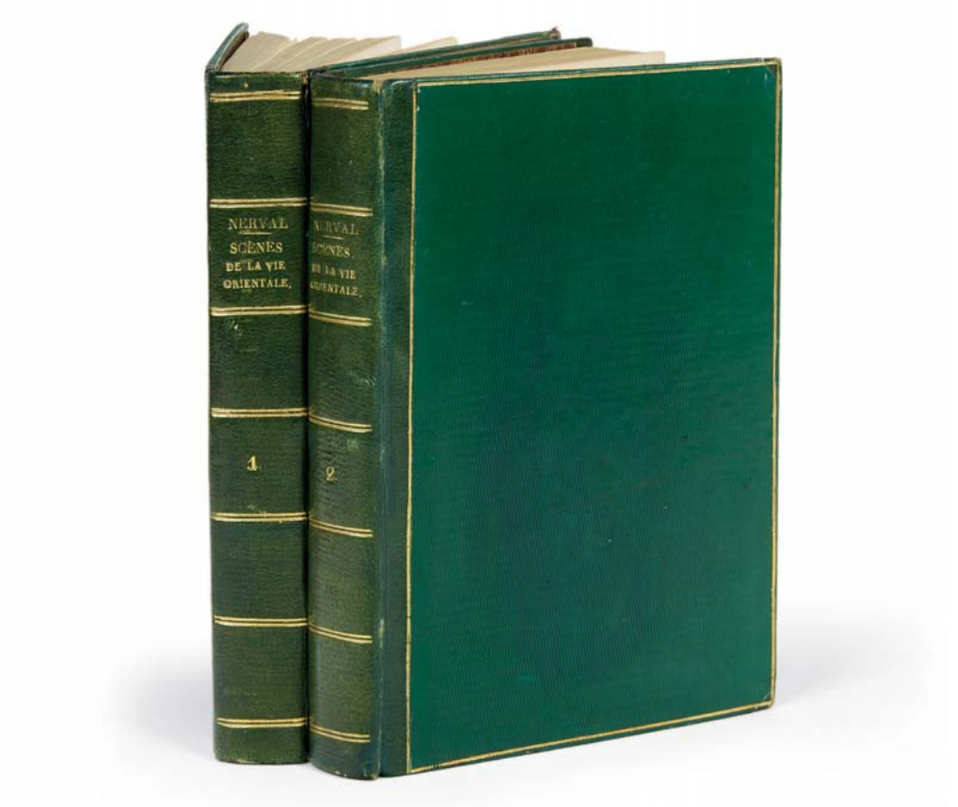
Scènes de la vie orientale. Les Femmes du Caire. *Paris, Ferdinand Sartorius, 1848.*
2 volumes in-8 (205 x 127 mm) de XXXI et 352 pp. ; (2) ff., 334 pp. : demi-chevrette verte à petits coins, dos lisses filetés or, plats sertis d'un filet doré, tranches jaunes *(reliure de l'époque)*.

ÉDITION ORIGINALE : TRÈS RARE EXEMPLAIRE DE PREMIÈRE ÉMISSION À LA DATE DE 1848.

Paru en février 1848, pendant les Journées révolutionnaires, l'ouvrage passa inaperçu.
Le catalogue de l'exposition Nerval de la Bibliothèque nationale fait observer que dans les exemplaires de première émission, le tome II porte l'adresse de F. Sartorius et la date de 1848 : "non enregistré à la *Bibliographie de la France*, [il] n'est pas mentionné dans la *Bibliographie* d'Aristide Marie, il est extrêmement rare. L'éditeur Souverain racheta les invendus et republia l'édition, en 1850, avec des titres de relais." Par ailleurs, le titre du tome II porte en sous-titre : "2. Les Femmes du Caire", au lieu de : "Les Femmes du Liban."

Première version du Voyage en Orient de Gérard de Nerval, dont l'édition définitive parut trois ans plus tard (Charpentier, 1851).

Gérard de Nerval partit un an. Il embarqua à Marseille le 1er janvier 1843, fit escale à Malte et à Syra, débarquant à Alexandrie le 16 janvier. Il resta au Caire jusqu'au début du mois de mai, avant de visiter la Syrie. En juillet, il quitta Beyrouth et gagna (par Chypre, Rhodes et Smyrne) Constantinople, où il passa trois mois. Le 28 octobre, il rembarqua, fit escale à Malte, séjourna une dizaine de jours à Naples et arriva à Marseille le 5 décembre.
"Les impressions de voyage, réelles ou rêvées, mêlées à des réminiscences livresques, feront la matière, avec plusieurs années de recul, du *Voyage en Orient*" (Bibliothèque nationale, *Gérard de Nerval*, 1955, p. 40).



TRÈS BEL EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE POUR LE PRINCE DIETRICHSTEIN, PRÉCEPTEUR DE L'AIGLON À VIENNE.

La bibliothèque de cet aristocrate viennois, comte de Proskau-Leslie (1775-1864), militaire devenu précepteur de l'Aiglon puis directeur du théâtre de la Cour (Hoftheater), était uniformément reliée en demi-chevrette verte, dos filetés or. Quelques pâles rousseurs. Sur cet amateur, cf. n° 252, *Mémoires et Voyages* d'Astolphe de Custine.

Carteret, II, p. 218 : "Cet ouvrage, rare complet, est très important dans l'œuvre de Gérard de Nerval."- Clouzot, p. 223 : "Extrêmement rare en belle condition."

20 000 / 30 000 €

314

NERVAL, Gérard de.

Les Filles du feu. Nouvelles. *Paris, D. Giraud, 1854.*
In-12 (171 x 106 mm) de (2) ff., XIX pp., 336 pp. : demi-basane verte, dos lisse orné en long d'un décor formé de filets courbes et rinceaux dorés, tranches mouchetées *(reliure pastiche)*.

Édition originale.

Deux des chefs-d'œuvre nervaliens.

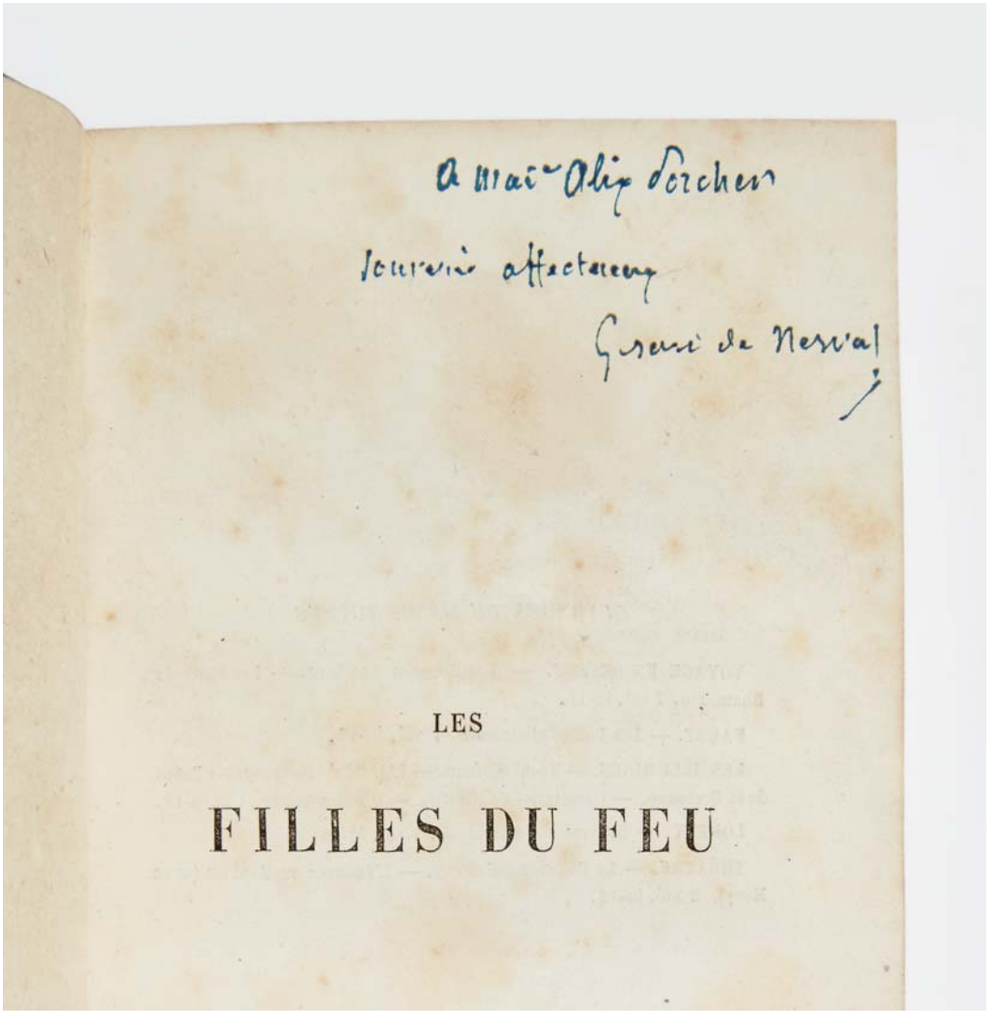
Le plus célèbre des livres de Gérard de Nerval (1808-1855) a été composé dans la fièvre de l'automne 1853, alors que l'auteur se sentait menacé dans ses facultés créatrices. Le recueil renferme une lettre-préface adressée à Alexandre Dumas et huit textes dont l'admirable *Sylvie (Souvenirs du Valois), Angélique, Jemmy, Octavie, Isis, Corilla* (comédie en un acte, déjà insérée dans les *Petits châteaux de Bohême*) et surtout, en appendice, les douze sonnets des *Chimères* "avec des changements de titre et des variantes, non sans quelques interversions de quatrains et de tercets" (Aristide Marie).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE PORTANT, SUR LE FAUX TITRE, UN ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

A Mad^e Alix Porcher
Souvenir affectueux
Gérard de Nerval

Alix était la femme de Jean-Baptiste Porcher, personnage curieux qui fut en relations financières avec les principaux auteurs de son temps, parmi lesquels Dumas et Balzac. Ce "chef de claque" promu agent dramatique gravitait autour des milieux théâtraux, vendant sous le manteau des billets offerts aux auteurs par les directeurs de salles.
Ses relations avec Nerval remontent à l'année 1839, comme en témoignent les lettres de ce dernier et principalement celle du 7 mai 1839. Gérard avait vendu ses droits d'auteur – notamment ceux de *Piquillo* et *Léo Burckart*, écrits en commun avec Dumas – à Porcher, qui les escomptait à sa place, lorsque plusieurs créanciers firent opposition sur ces titres suite à la ruine financière du *Monde dramatique*.

Dans la lettre du 7 mai, Nerval déclarait à son correspondant : "*Vous êtes, à l'égard de nous autres écrivains, comme le médecin, et l'on ne peut rien vous cacher.*" Il semble d'ailleurs que Porcher ait servi d'intermédiaire financier entre Dumas et Nerval : "*J'aimerais mieux que vous puissiez vous contenter de ce que je vous offre provisoirement, car il m'a fallu toute la détresse où je suis pour que je songeasse à élever entre Dumas et moi la moindre question d'intérêt.*"
La carrière pour le moins excentrique de Jean-Baptiste Porcher a été retracée dans un article de Nicole Felkay publié dans *L'Année balzacienne* de 1972.



ON NE CONNAÎT QUE HUIT EXEMPLAIRES DES *FILLES DU FEU* ENRICHIS D'UN ENVOI DE NERVAL.

Les sept autres ont été offerts à Victor Lecou, Alexandre Dumas, Émile Blanche, Bertrand (oncle du précédent), Denis, Hippolyte et Charles Asselineau.

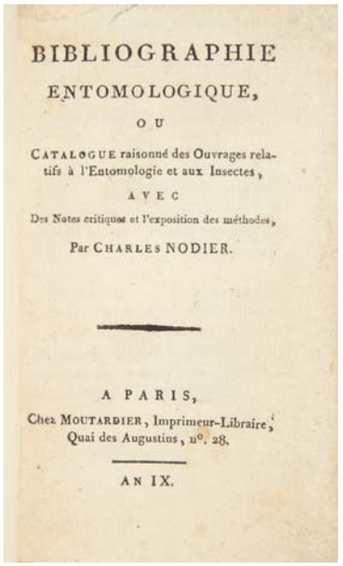
Plaisant exemplaire. Quelques rousseurs ; dos légèrement passé.

Provenance : *Alix Porcher*, avec envoi.- *Duchesse Sforza* (cat. 1933, n°153).- *Jean Inglessi*, avec ex-libris.

Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, 1990, n° 273.- Marie, *Bibliographie des œuvres de Gérard de Nerval*, n° 251.

40 000 / 60 000 €

315


BIBLIOGRAPHIE
ENTOMOLOGIQUE,
OU
CATALOGUE raisonné des Ouvrages relatifs à l'Entomologie et aux Insectes,
AVEC
Des Notes critiques et l'exposition des méthodes,
Par CHARLES NODIER.
A PARIS,
Chez MOUTARDIER, Imprimeur-Libraire,
Quai des Augustins, n°. 28.
AN IX.

NODIER, Charles.

Bibliographie entomologique, ou Catalogue raisonné des ouvrages relatifs à l'entomologie et aux insectes, avec des notes critiques et l'exposition des méthodes. *Paris, Moutardier, An IX* [1801].
In-12 (151 x 86 mm) de VIII, 64 pp. : cartonnage à la Bradel, pièce de titre en maroquin rouge, non rogné *(reliure moderne)*.

Édition originale, très rare.
Le premier véritable livre de Charles Nodier, après des plaquettes de circonstance imprimées à Besançon entre 1791 et 1800, et sa première publication parisienne.

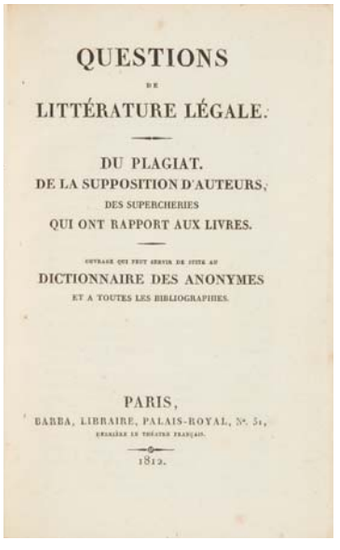
Bisontin comme Hugo, romancier, conteur, féru d'entomologie et de linguistique, Charles Nodier (1780-1844) fut sa vie durant un collectionneur passionné : découvreur de livres oubliés ou négligés, il a jeté les bases de la bibliophilie moderne.

Très bon exemplaire non rogné, sobrement relié.
Ex-libris *Pierre Lambert*.

Escoffier, n° 117.- Clouzot, p. 224 : "Extrêmement rare."

1 000 / 2 000 €

316


QUESTIONS
DE
LITTÉRATURE LÉGALE.
DU PLAGIAT.
DE LA SUPPOSITION D'AUTEURS,
DES SUPERCHERIES
QUI ONT RAPPORT AUX LIVRES.
OUVRAGE QUI PEUT SERVIR DE SUITE AU
DICTIONNAIRE DES ANONYMES
ET A TOUTES LES BIBLIOGRAPHIES.
PARIS,
BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL, N°. 51,
GALERIE DE THÉATRE FRANÇAIS.
1812.

NODIER, Charles.

Questions de littérature légale. Du plagiat. De la supposition d'auteurs, des supercheries qui ont rapport aux livres. Ouvrage qui peut servir de suite au Dictionnaire des anonymes et à toutes les bibliographies. *Paris, Barba, 1812.*
In-8 (212 x 133 mm) de XII, 118 pp. : demi-veau glacé cerise, dos lisse fileté or, non rogné *(reliure vers 1860).*

Édition originale.

Essai pionnier consacré aux questions liées à l'histoire du livre, notamment à la propriété intellectuelle : imitation, citation, allusion, similitude d'idées, réminiscence, analogie de sujets, plagiat, vol littéraire, cession d'ouvrages, auteurs supposés, pastiches, contrefaçons, faux manuscrits, livres supposés, changements de titres, etc.

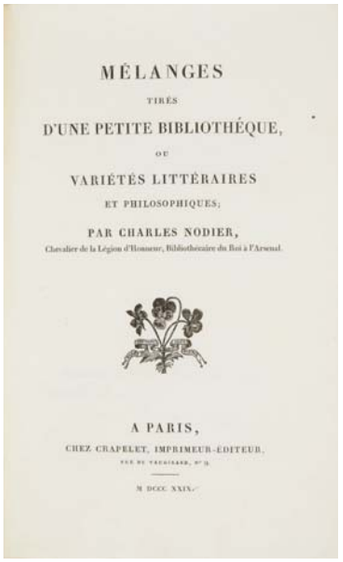
Bel exemplaire, grand de marges, finement relié.

200 / 300 €

317

NODIER, Charles.

Mélanges tirés d'une petite bibliothèque, ou Variétés littéraires et philosophiques.
Paris, Crapelet, 1829.
In-8 (214 x 130 mm) de (2) ff., VIII, 428 pp. : cartonnage de papier bleu à la Bradel, filets dorés et pièce de titre de maroquin rouge au dos, non rogné *(reliure de l'époque)*.


MÉLANGES
TIRÉS
D'UNE PETITE BIBLIOTHÈQUE,
OU
VARIÉTÉS LITTÉRAIRES
ET PHILOSOPHIQUES;
PAR CHARLES NODIER,
Chevalier de la Légion d'Honneur, Bibliothécaire du Roi à l'Arsenal.
A PARIS,
CHEZ CRAPELET, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,
M. DCCC. XXIX.

Édition originale.

"*Après le plaisir de posséder des livres, il n'y en a guère de plus doux que celui d'en parler*" : l'incipit de la préface est fameux et résume l'érudition primesautière de l'essai. En plein essor de la littérature romantique (la bataille d'Hernani n'eut lieu qu'un an plus tard), le nouveau bibliothécaire de l'Arsenal décrit 42 livres choisis dans sa collection, sans égard pour les canons de la bibliophilie corsetée de son temps, mais incluant curiosités et impressions populaires. Ses *Mélanges* définirent les canons de la collection de livres pour un temps.

BEL EXEMPLAIRE EN CARTONNAGE D'ÉPOQUE.

Ex-libris de la bibliothèque *Breau*. Petits accrocs et épidermures aux coins et aux coiffes.

Taylor, *Book Catalogues*, pp. 9 et sq. : "Charles Nodier describes forty-two books chosen from his library for their rarity, piquancy, or other merits. He accompanies each title with biographical remarks about the author, bibliographical, critical, or interpretative comments on the book, the subject of the book, or other themes that readily offer themselves."- Escoffier, n° 797.

600 / 800 €

318

NODIER, Charles.

Catalogue des livres curieux, rares et précieux, plusieurs sur peau de vélin, et sur papier de Chine, uniques avec dessins originaux, tous de la plus belle condition, composant la Bibliothèque de M. Ch. Nodier, homme de lettres ; dont la vente se fera le Jeudi 28 Janvier 1830 et jours suivans… *Paris, J.-S. Merlin, 1829.*
In-8 (215 x 132 mm) de IV, 130 pp., (1) f. : demi-basane aubergine, dos lisse orné, non rogné *(reliure de la fin du XIX^e siècle)*.

IMPORTANT CATALOGUE DE LA DEUXIÈME VENTE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE CHARLES NODIER, CÉDÉE POUR DOTER SA FILLE.

Bel exemplaire à toutes marges.
Ex-libris du *château de Rosny*.

Grolier Club, *Printed Catalogues of French Auctions*, 1643-1830, n° 606 : "According to Longchamp, Nodier himself edited the catalogue."

600 / 800 €

319

NODIER, Charles.

Notions élémentaires de linguistique, ou Histoire abrégée de la parole et de l'écriture, pour servir d'introduction à l'alphabet, à la grammaire et au dictionnaire. *Paris, Eugène Renduel, 1834.*
In-8 (216 x 157 mm) de (4) ff. et 310 pp. : demi-percaline havane à la Bradel, fleuron doré et pièce de titre noire au dos, non rogné, couvertures muettes conservées *(reliure de la fin du XIX^e siècle)*.

Édition originale. Elle a paru dans la collection des *Œuvres complètes* de Charles Nodier, publiées en 13 volumes entre 1832 et 1837.

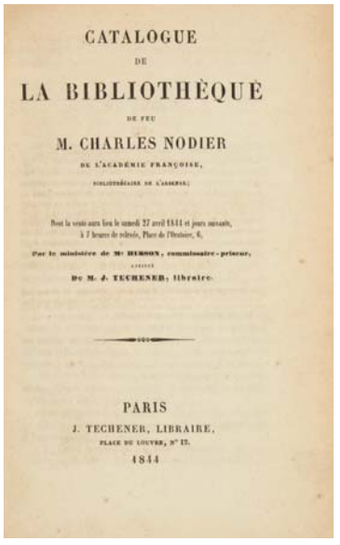
UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES TIRÉS SUR PAPIER DE CHINE, "TRÈS RARES" DIT CLOUZOT.

Bel exemplaire réimposé au format in-8 et sobrement relié.

600 / 800 €

320

NODIER, Charles & Joseph TECHENER.


CATALOGUE
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE FEU
M. CHARLES NODIER
DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE,
BIBLIOTHÉCAIRE DE L'ARSENAL;
Par le ministère de Me HUSSON, commissaire-priseur,
Et de M. J. TECHENER, libraire.
PARIS
J. TECHENER, LIBRAIRE,
PLACE DU LOUVRE, N° 12.
1844

Catalogue de la bibliothèque de feu M. Charles Nodier. *Paris, Techener, 1844.*
In-8 (212 x 133 mm) de VII, 200 pp. : demi-chagrin vert moderne, dos à nerfs fileté or.

Célèbre catalogue de la vente posthume : les notices rédigées par Nodier lui-même sont une mine de renseignements.

Exemplaire de Viollet Le Duc, qui a noté à la plume les prix d'adjudication et le nom des acheteurs.

Collectionneur lui-même et bibliographe savant, Viollet-le-Duc a rédigé deux catalogues clés : l'un consacré à sa *Bibliothèque poétique*, qui est une histoire critique de la poésie française du Moyen Âge à la fin du XVII^e siècle, l'autre aux chansons, fabliaux, contes en vers et en prose, facéties, etc.

On trouve relié à la suite le catalogue Techener du 15 octobre 1843.

800 / 1 200 €

321

NODIER, Charles.

Journal de l'expédition aux Portes de fer. *Paris, Imprimerie Royale, 1844.*
In-4 (271 x 171 mm) de (2) ff., XVI, 329 pp., 40 planches hors texte, 1 carte dépliante : maroquin bleu, dos à nerfs richement ornés, très large dentelle dorée à petit fer encadrant les plats, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures *(Petit succr de Simier)*.

Édition originale imprimée sur papier vélin.
Rédigé par Charles Nodier à la demande du duc d'Orléans, sur des notes prises lors de l'expédition en Algérie, l'ouvrage hors commerce était destiné aux membres des familles royales, aux dignitaires de l'État et à ses compagnons d'armes ayant pris part à l'expédition.

Somptueusement illustré, c'est un des plus remarquables livres de l'époque romantique.

Premier tirage des 193 compositions gravées sur bois, dont 40 planches hors texte tirées sur Chine appliqué et protégées par une serpente imprimée. Grande carte repliée à la fin. Les dessins sont de Raffet, Decamps et Dauzats. Les vignettes donnent à voir des scènes de la vie algérienne et des vues de ville.

Très bel exemplaire du tirage nominatif, celui-ci pour M. Laurent, correcteur à l'Imprimerie royale. Ex-libris *Édouard Rahir* (cat. VI, 1938, n° 2043).

Ray, *The Art of the French Illustrated Book*, n° 235 : "Printed on vellum paper at the Imprimerie royale and illustrated by ranking artists, it is almost as splendid a book as Curmer's masterpiece [*Paul et Virginie*]." – Vicaire VI, 140-142.

2 000 / 3 000 €

322

“La première fois que j’ai ouvert un livre de lui, j’ai vu, avec épouvante et ravissement, non seulement des sujets rêvés par moi, mais des phrases pensées par moi, et écrites par lui vingt ans auparavant”

(BAUDELAIRE)

POE, Edgar Allan.

Tales of the Grotesque and Arabesque. *Philadelphia, Lea and Blanchard, 1840.*
2 volumes in-8 (193 x 110 mm) de 243, 228 pp., et IV pp. de publicités pour l’ouvrage (reliées après le titre du tome II) : maroquin noir, dos à nerfs ornés de compartiments et roses dorés, riches encadrements avec roses d’angles sur les plats, coupes filetées or, *doublures de maroquin rouge* avec filets et roulettes dorés en encadrement, gardes de soie ornée de motifs floraux, tête dorée *(Lortic fils)*.

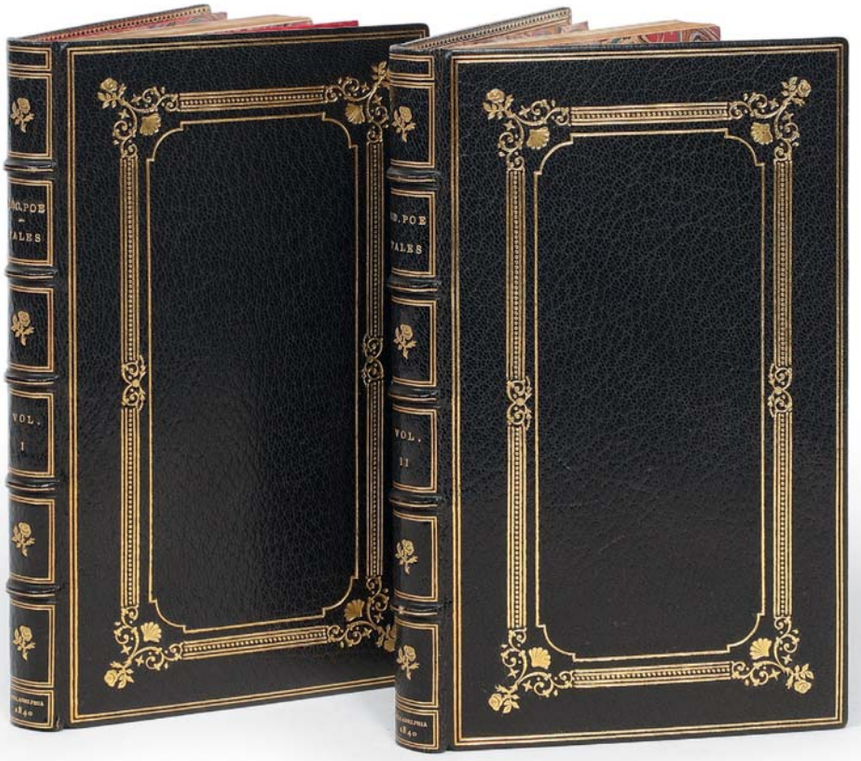
ÉDITION ORIGINALE, D’UNE GRANDE RARETÉ, PARUE EN DÉCEMBRE 1839.

Elle ne fut tirée qu’à 750 exemplaires. Celui-ci comporte, au tome II, l’état intermédiaire pour le cahier 20 : la page 213 correctement numérotée mais avec les chiffres décalés, et un i et un tiret mal alignés à la page 219.
L’exemplaire est complet de l’insert de quatre pages contenant des opinions d’écrivains et journalistes sur l’ouvrage.

Premier recueil de contes publié par Edgar Allan Poe : 25 récits et un appendice.

Les deux volumes offrent quelques-uns parmi les plus fameux contes de l’auteur, notamment *The Fall of the house of Usher ; Ms. found in a bottle ; William Wilson ; Hans Phaall ; Ligeia ; The Man that was used up ; The Duc de l’Omelette* ou *King Pest*.
La publication fut généralement bien reçue – sauf du *Boston Notion* qui dénonça “the offspring of a distempered, unregulated imagination.”

Près de vingt ans durant, de 1848 à 1865, Baudelaire traduisit les contes d’Edgar Poe, réunis dans cinq volumes – des *Histoires extraordinaires* (1856) aux *Histoires grotesques et sérieuses* (1865).



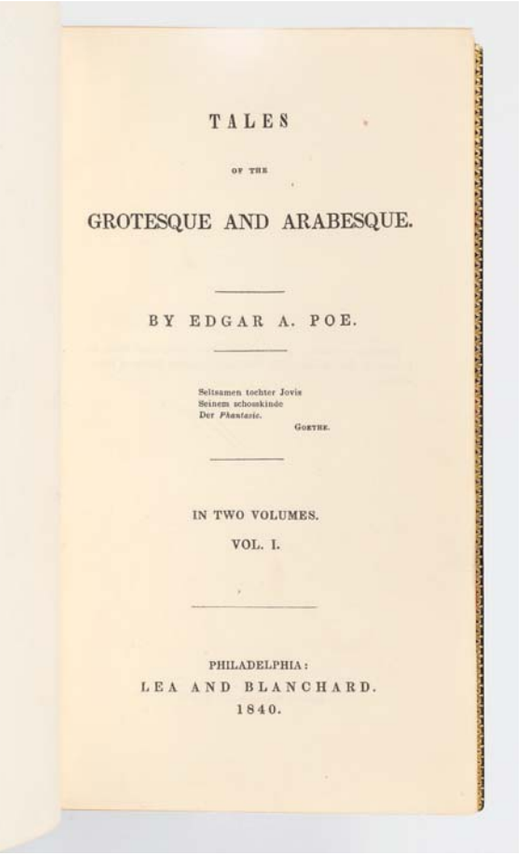
“These translations reflect the affinity he felt for Poe as a poet and writer. Baudelaire admired the visionary quality of Poe’s text and related to him on many levels. Both lived in poverty, suffered from addictions and depression. Both were under appreciated by the literary establishment of their times. Both embraced mysticism, the fantastic, the macabre and the grotesque in their writings. Finally, both were searching for answers to philosophical questions in their aesthetic and literary pursuits. […] Through his translations, commentary and criticism, Baudelaire contributed to the favorable reception Poe generally received in Europe and to the high esteem in which European symbolist and surrealist poets held Poe” (*Baudelaire and the Arts*, Brown University).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DÉCORÉ DE MARCELIN LORTIC.

Provenance : *Edwin B. Holden*, avec ex-libris (catalogue New York, 1920, n° 1263 : “Fine copy.” La reliure était attribuée par erreur au Club Bindery, que le bibliophile, spécialiste de littérature anglaise et américaine, avait contribué à fonder).- *William Reese* (catalogue 298, n° 279 : “Whether Holden commissioned the binding, or it was undertaken prior to his acquisition of the set is not ascertainable at this point, but its elegant dress by one of the prominent French binders of the time is not inappropriate, given the French appreciation of Poe’s work.”)

Grolier Club, *The Persistence of Poe, The Edgar Allan Poe Collection of Susan Jaffe Tane*, New York, 2014, n° 56 et pp. 62-64 : “Lea and Blanchard accepted Poe’s *Tales of the Grotesque and Arabesque* sometime around September of 1839. [...] Due to economic trouble at Lea and Blanchard, it is likely that only 750 copies were actually printed. [...] The two-volume collection of tales was published in early December 1839.”- Heartman & Canny, *A Bibliography of First Printings of Edgar Allan Poe*, pp. 49-54.

15 000 / 20 000 €


TALES

OF THE

GROTESQUE AND ARABESQUE.

BY EDGAR A. POE.

Seltsamen tochter Jovis
Seinem schoosskinde
Der *Phantasie*.

GOETHE.

IN TWO VOLUMES.

VOL. I.

PHILADELPHIA:
LEA AND BLANCHARD.
1840.

323

Trois éditions originales de Pouchkine, reliées ensemble

POUCHKINE, Alexandre Serguéiévitch.

Евгений Онегин [Eugène Onéguine]. *Saint-Pétersbourg, Tip. Departamenta Narodnago Prosvieschenia, 1825.*
In-12 (172 x 104 mm) de XXII pp., (1) f., 60 pp. : cartonnage de papier vert à la Bradel, filets dorés au dos, pièce de titre de veau rouge *(reliure russe de l'époque)*.

ÉDITION ORIGINALE, D'UNE EXTRÊME RARETÉ.

Première partie d'*Eugène Onéguine* qui devait en compter sept. Le dernier chant fut composé en 1830.

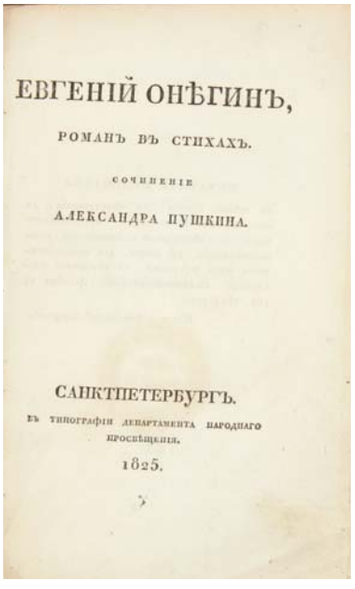
Le roman en vers est un des sommets de toute la littérature russe.
"Vissarion Belinsky hailed Pushkin's 'novel in vers' as 'an encyclopedia of Russian life' and a realist masterpiece. A later age prefers to see it as an encyclopedia of literature itself, nineteenth-century Russia's meta-literary classic *par excellence*, or, more recently, as an exemplary illustration of Zhukovsky's apt characterization of society : *a vast theater where each is at one actor and spectator*" (Houghton Library, *Pushkin and his Friends*, Harvard, 1987, p. 42.- Kilgour, n° 877).

On trouve relié à la suite deux ouvrages du même auteur :

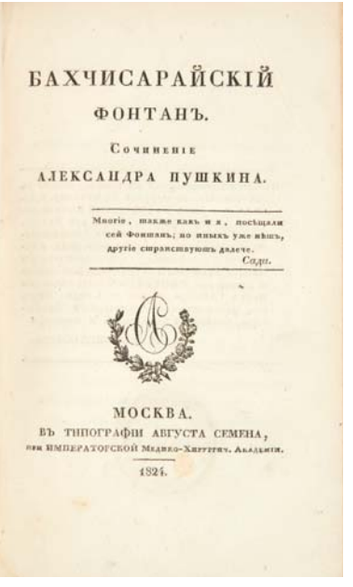
Цыганы [Tziganes]. *Moscou, A. Semen, 1827*. 46 pp.

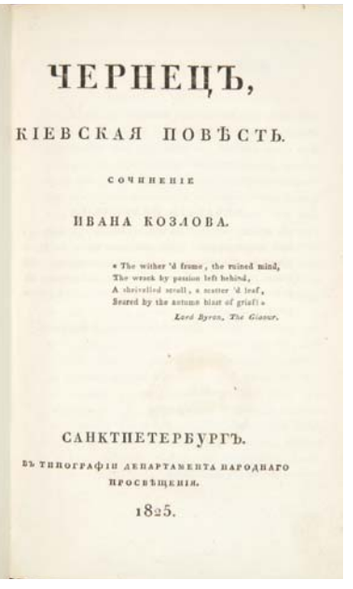
Édition originale, très rare. Écrit en 1823-1824, le poème d'un romantisme byronien se rattache au cycle des œuvres méridionales alors que Pouchkine était en exil.

"This romantic poem [...] is generally considered the finest of the 'Southern Poems', and it has inspired the most diverse, often controversial, critical reaction since its anonymous publication in May 1827. Long before then, the work, reflecting Pushkin's stay in Bessarabia, was well-known in literary circles because of Lev Pushkin's habit of reciting his brother's verse in public and passing about manuscript copies. Pushkin repeatedly asked his brother to refrain from this ; his fear of piece-by-piece pilfering of a new work necessitated publication before the poet felt ready. To Pushkin's great irritation, Lev ignored his admonitions with *The Gypsies*" (Houghton Library, *Pushkin and his Friends*, Harvard, 1987, n° 31.- Kilgour, n° 880).


ЕВГЕНІЙ ОНѢГИНЪ,
РОМАНЪ ВЪ СТИХАХЪ.
СОЧИНЕНІЕ
АЛЕКСАНДРА ПУШКИНА.
САНКТПЕТЕРБУРГЪ.
ВЪ ТИПОГРАФІИ ДЕПАРТАМЕНТА НАРОДНАГО ПРОСВѢЩЕНІЯ.
1825.

ЦЫГАНЫ.
(Писано въ 1824 году).
МОСКВА.
ВЪ ТИПОГРАФІИ АВГУСТА СЕМЕНА,
при Императорской Мед.-Хирург. Академіи.
1827.


БАХЧИСАРАЙСКІЙ
ФОНТАНЪ.
Сочиненіе
АЛЕКСАНДРА ПУШКИНА.
Многіе, также какъ и я, посѣщали сей Фонтанъ; но иныхъ уже нѣтъ, другіе странствуютъ далеко.
Сади.
МОСКВА.
ВЪ ТИПОГРАФІИ АВГУСТА СЕМЕНА,
при Императорской Медико-Хирургич. Академіи.
1824.


ЧЕРНЕЦЪ,
КІЕВСКАЯ ПОВѢСТЬ.
СОЧИНЕНІЕ
ИВАНА КОЗЛОВА.
"The wither'd frame, the ruined mind,
The wreck by passion left behind,
A shrivelled scroll, a scatter'd leaf,
Seared by the autumn blast of grief."
Lord Byron, The Giaour.
САНКТПЕТЕРБУРГЪ.
ВЪ ТИПОГРАФІИ ДЕПАРТАМЕНТА НАРОДНАГО ПРОСВѢЩЕНІЯ.
1825.

Бахчисарайский фонтан [La Fontaine de Bakhtchisaraï]. *Moscou, A. Semen, 1824.*
(2) ff., XX, 48 pp., (1) f.

ÉDITION ORIGINALE.

Le poème appartient aussi au cycle méridional. Il est précédé d'un essai du prince Viazemski, poète et ami de Pouchkine, intitulé : *Conversation entre un éditeur et un classique du quartier de Vyborg ou de l'île de Vasilievski*.
Pouchkine fut le premier en Russie à prétendre gagner de l'argent avec sa plume. Il reçut trois mille roubles pour ce succès commercial.

"This Oriental romance, written at Kishinev in the first part of 1822 and published 10 March 1824, was the first Russian 'bestseller' in verse" (Houghton Library, *Pushkin and his Friends*, Harvard, 1987, n° 29.- Kilgour, n° 876).

Relié en fin de volume :

KOZLOV, Ivan Ivanovitch.

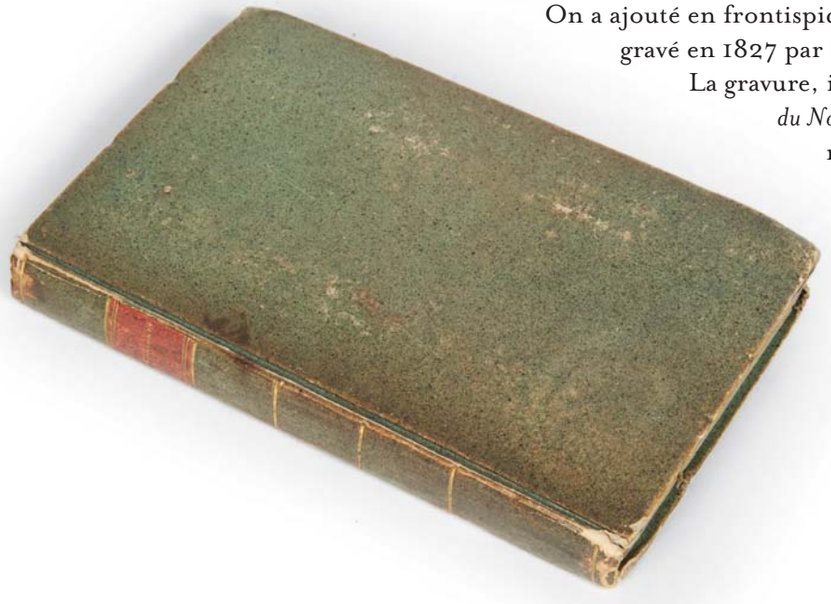
Чернец [Le Moine]. *Saint-Pétersbourg, Tip. Departamenta Narodnago Prosvieschenia, 1825.*
(1) f., 64 pp.

ÉDITION ORIGINALE.

Principal poème d'Ivan Kozlov (1779-1840), un des premiers adeptes de Byron dont il traduisit *The Bride of Abydos. Le Moine* est une adaptation russifiée, sous-titrée : *Un conte de Kiev*. Il valut à son auteur le surnom de "Byron russe".
Pouchkine fréquentait le salon du poète aveugle et polyglotte qui fut un passeur de toute la poésie européenne. L'ouvrage publié par les soins de ses amis connut un franc succès. À réception du livre, Pouchkine composa pour Kozlov un poème en guise de remerciement. (Houghton Library, *Pushkin and his Friends*, Harvard, 1987, n° 52.- Kilgour, n° 556.)

Exceptionnel ensemble pouchkinien en cartonnage russe contemporain.

Les œuvres de Pouchkine en édition originale sont toutes d'une rareté proverbiale : en rencontrer trois reliées à l'époque en recueil – ici les superbes années 1824-1827 – relève de l'exploit.



On a ajouté en frontispice une épreuve sur Chine du célèbre portrait de Pouchkine gravé en 1827 par Outkine d'après le tableau d'Oreste Kiprensky (1782-1836). La gravure, insérée dans l'almanach aristocratique et littéraire *Les Fleurs du Nord* en 1828, fut saluée par les contemporains, épatés par la ressemblance du portrait.

Ex-libris gravé et armorié avec les initiales ML, accompagné de la devise tirée d'Ovide : "*Perfer et obdura*" (XIX^{e} siècle). Cachet gratté au verso des titres des quatre ouvrages.
Cartonnage usagé.

40 000 / 60 000 €

324

"George Sand est immortelle par Consuelo"
(ALAIN)

SAND, George.

Consuelo. [Suivi de :] **La Comtesse de Rudolstadt**. *Paris, L. de Potter, 1842-1844.*
13 volumes [8 pour *Consuelo*, 5 pour *La Comtesse de Rudolstadt*] in-8 (202 x 127 mm) : demi-chevrette verte à petits coins, dos lisses filetés or, plats encadrés d'un filet doré, tranches jaunes *(reliure de l'époque)*.

Éditions originales.

Collection complète des treize volumes, publiés en deux parties séparées.

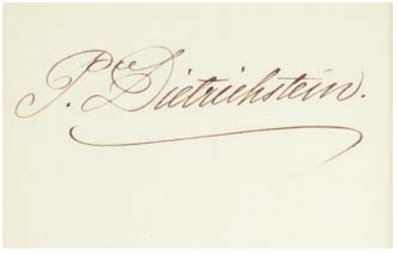
Dans l'œuvre considérable de George Sand – plus de cent volumes, dont soixante-dix romans – c'est *Consuelo* qui a été retenu en 1990 pour figurer dans l'exposition *En français dans le texte*, car il s'agit du roman romantique par excellence.
Le livre musical est inspiré par la fréquentation de Liszt, de Chopin et de la célèbre cantatrice Pauline Viardot que George Sand a pris comme modèle de Consuelo.

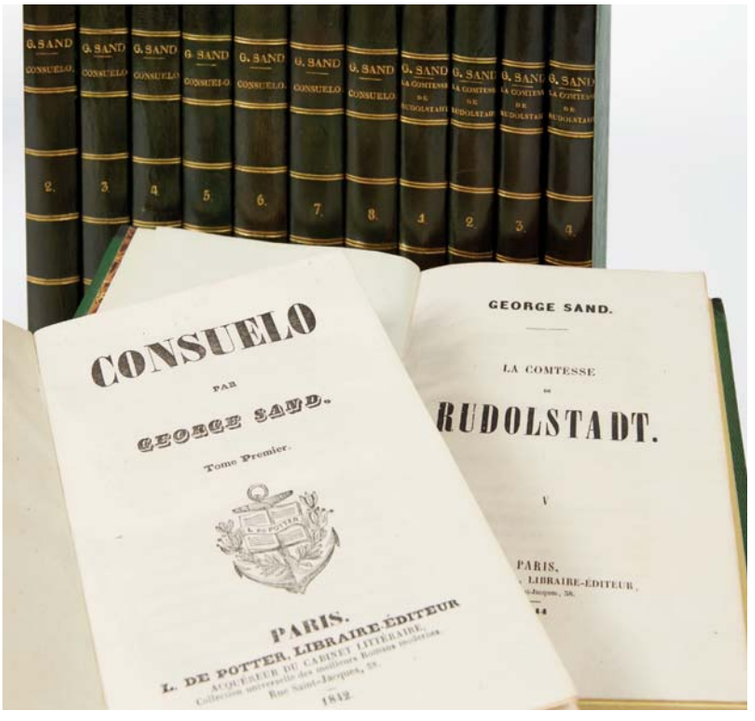
"Fresque immense, à la fois roman initiatique, roman d'aventure, roman fantastique, roman d'amour sublimé, roman de l'occultisme et des sociétés secrètes [...] ; où la musique sert de fil conducteur pour relier les épisodes comme les perles d'un collier. Ce très grand texte, aux thèmes variés et croisés, conduit le lecteur, sur les pas de l'héroïne, de Venise en Bohême, de Vienne en Prusse, associant la fiction et l'histoire dans un récit-fleuve palpitant, alertement écrit" (Georges Lubin in *En français dans le texte*, BN, 1990, n° 261).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ UNIFORMÉMENT À L'ÉPOQUE POUR LE PRINCE DIETRICHSTEIN.

Il porte, comme tous les volumes de cette bibliothèque fameuse, sa grande signature en guise d'ex-libris sur les gardes. Sur les livres du prince Dietrichstein, cf. n° 252 de ce catalogue.
Les faux titres n'ont pas été conservés.

8 000 / 12 000 €





325

SAND, George.

La Mare au Diable. *Paris, Desessart, 1846.*
2 volumes in-8 (225 x 135 mm) de 308 pp. ; 306 pp. et (1) f. : cartonnage de papier beige à la Bradel, dos filetés or, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et vert, non rognés *(relié vers 1860)*.

Édition originale.
Dès sa parution, le roman dédié à Frédéric Chopin fut salué comme un chef-d'œuvre.
Premier volet de la "trilogie rustique", il fut aussi reçu comme un plaidoyer en faveur du peuple et de ses vertus.

Exemplaire de choix, à toutes marges, relié avec distinction.

On a monté en tête une lettre autographe signée de George Sand adressée à Pierre Leroux (1 page in-8, datée de Nohant, le 18 octobre 1844).
L'auteur, qui signe de ses deux noms – *Aurore Dupin et George Sand* – cède au philosophe socialiste les droits de *Consuelo* et de *La Comtesse de Rudolstadt*, et l'autorise à traiter en son nom avec l'éditeur Charpentier pour les éditions de ces ouvrages.
Remarquable document, car il rend compte de la conversion de George Sand à l'idéal socialisant de son ami Pierre Leroux (1797-1871). On sait qu'il participa à l'écriture des deux ouvrages, d'abord publiés en feuilletons dans *La Revue indépendante* qu'ils avaient créée.

Provenance : Ex-libris *Eugène Paillet* (cat. 1887, n° 698 : reliure attribuée à Raparlier).- *Katharine Duer Mackay* (1880-1930) avec ex-libris et signature autographe, suivie de la date d'acquisition : 1905.

Clouzot, p. 244 : "Rare et très recherché."

4 000 / 6 000 €

326

Un des deux exemplaires connus sur grand papier

SCHOPENHAUER, Arthur.

Die Welt als Wille und Vorstellung [Le Monde comme volonté et comme représentation].
Leipzig, F. A. Brockhaus, 1819.
Fort in-8 (207 x 125 mm) de XVI, 726 pp. la dernière pour les errata non chiffrée, (1) f. blanc, 1 planche dépliante : demi-vélin ivoire à la Bradel avec coins, dos lisse orné, pièce de titre fauve, tranches rouges *(relié vers 1880)*.

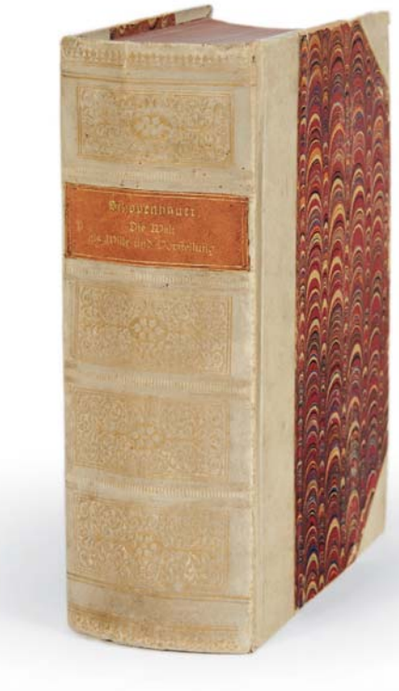
Édition originale, en partie mise au pilon.
Elle est ornée d'une grande planche dépliante hors texte, composée par Rosenthal, représentant le système de Schopenhauer, et de quelques graphiques dans le texte.

Dix ans plus tard, l'éditeur Brockhaus informait l'auteur que les ventes ayant été pratiquement nulles, il avait dû procéder à la destruction de bon nombre d'exemplaires. Ce n'est qu'en 1844, quand parut la deuxième édition, que le vieux philosophe trouva enfin une audience disposée à le lire. Mais lorsque Schopenhauer s'enquiert de l'état des ventes en 1846, Brockhaus confesse : "J'ai fait une mauvaise affaire."

Le Monde comme volonté et comme représentation : un des maîtres-livres de la philosophie occidentale.

Le grand œuvre contient toutes les intuitions et les thèmes de la pensée du solitaire de Francfort : méfiance en la raison, pessimisme radical, métaphysique sans transcendance, vision du monde fondamentalement absurde. Le concept de volonté étant défini comme la somme de toutes les forces conscientes et inconscientes qui se manifestent dans l'univers. Les traits distinctifs d'une telle radicalité existentielle furent la matrice de la modernité critique.

UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE, DONT DEUX SEULEMENT SONT CONNUS : CELUI-CI EST LE SEUL EN MAINS PRIVÉES.



L'exemplaire imprimé sur un papier vergé blanc porte un filigrane, visible dans la planche dépliante : "J. Honig & Zoonen." L'existence d'un tirage de luxe n'avait jamais été signalée jusqu'à la publication en 1996 de la correspondance entre le philosophe et son éditeur Friedrich Arnold Brockhaus (1772-1823).
Il est désormais établi que l'auteur reçut dix exemplaires sur grand papier. Il en avait fait la demande à Brockhaus dès sa première lettre, le 28 mars 1818, alors que le livre n'était alors qu'à l'état de projet : "*Sie lassen mir endlich 10 Exemplare auf schönen Papier zu kommen*." L'article 6 du contrat, signé début avril 1818, entérinait l'accord : "*Der Herr Verleger… liefert ihm nach der Vollendung des Drucks zehn frei Exemplare auf feinem Papier*" ("A l'achèvement de l'impression, l'éditeur fournira à l'auteur dix exemplaires gratuits sur beau papier").
Les relations devaient vite s'aigrir entre l'éditeur et l'hypocondriaque réclamant des épreuves, dénonçant de multiples fautes (il devait traiter Brockhaus de *vetturino*, "cocher") et refusant que son essai fût scindé en deux tomes. Au surplus, il demanda de l'argent en précisant que la somme prévue était ridicule vu l'importance de son talent.

En décembre 1818, Gottlob von Quandt (1787-1859), mécène, historien d'art et grande figure du romantisme en Saxe, fit passer à Rome où séjournait le philosophe les dix exemplaires sur grand papier. On sait par Safransky que Schopenhauer, à Rome, relisait son ouvrage dans un de ces exemplaires.

Très bel exemplaire relié vers 1880.
Le seul autre exemplaire connu, appartenant avec certitude au tirage de luxe sur papier de Hollande, est celui de l'Université d'Iéna *(8 Ph. III, 195)*.

Printing and the Mind of Man, n° 279 : "Schopenhauer's book made little initial impact ; so little in fact that he quarrelled with his publisher, suspecting him of deliberate treachery."- A. Hübscher, *Schopenhauer-Bibliographie*, Stuttgart, 1981, pp. 24-25.- *Das Buch als Wille und Vorstellung. Arthur Schopenhauer Briefwechsel mit Friedrich Arnold Brockhaus*. Édité par L. Lütkehaus, Munich, 1996.- Rüdiger Safransky, *Schopenhauer*, Londres, 1987.

40 000 / 60 000 €

327

L'essai sur le libre arbitre

[SCHOPENHAUER, Arthur.]

Kan Menneskets frie Villie bevises af dets Selvbevidsthed ? [Le libre arbitre peut-il être démontré par le témoignage de la conscience de soi ?]. *Trondhjem*, *Tonnes Andreas Hoeg*, 1840.
In-4 (224 x 184 mm) de (1) f., 127 pp. et (1) f. : broché, couverture muette de papier marbré de l'époque.

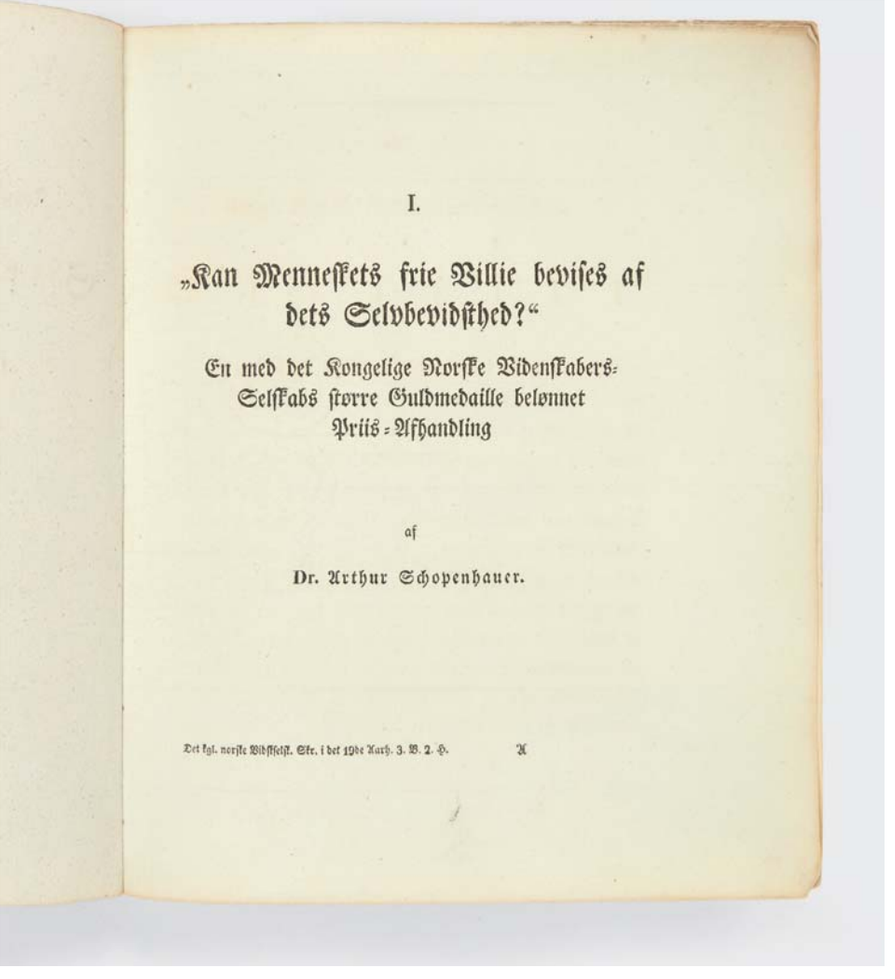
Édition originale de l'essai d'Arthur Schopenhauer : "Sur la liberté de la volonté humaine."

Il a paru dans le volume de la Société royale des sciences de Norvège (pp. 1-100), imprimé à Trondhjem. Titre et préface en norvégien ; texte de Schopenhauer en allemand.

En 1839, la Société royale des sciences de Norvège mit en concours la question : "Le libre arbitre peut-il être démontré par le témoignage de la conscience de soi ?" La contribution de Schopenhauer reçut le premier prix. Il relègue au rang d'illusion cette mystérieuse faculté appelée libre arbitre. Il y développe sa théorie des motifs, expliquant comment se joue le processus qui conduit à la volition. L'homme est prisonnier de lui-même. La seule liberté dont il puisse disposer est une reconnaissance approfondie de soi. À lui d'assumer le hasard de ce qu'il est.

Exemplaire grand de marges.
Traces d'usure au dos et petits manques de papier en pied ; coins légèrement émoussés.

2 000 / 3 000 €



I.

„Kan Menneſkets frie Villie beviſes af dets Selvbevidſthed?“

En med det Kongelige Norſke Videnſkabers-Selſkabs ſtørre Guldmedaille belønnet Priis-Afhandling

af

Dr. Arthur Schopenhauer.

Det kgl. norſke Vidſſelſk. Skr. i det 19de Aarh. 3. B. 2. H. A

328

SCOTT, Walter.

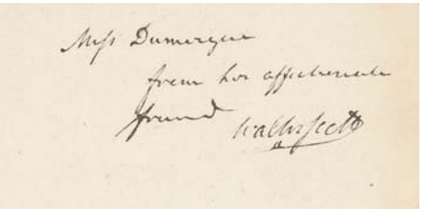
Marmion; a Tale of Flodden Field. *Edinburgh, printed by J. Ballantyne and Co. for Archibald Constable, & William Miller and John Murray, London, 1808.*
In-4 (271 x 200 mm) de (5) ff., 377 et CXXVI pp. : cuir-de-Russie fauve, dos lisse richement orné, filets à froid et grecque dorée encadrant les plats, filet sur les coupes et en bordures intérieures, tranches marbrées *(reliure anglaise de l'époque)*.

Édition originale.

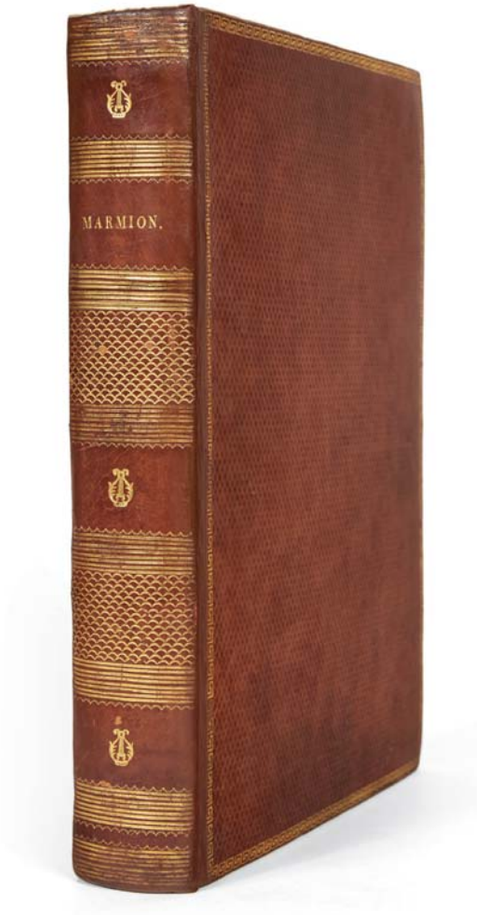
DEUXIÈME LIVRE DE WALTER SCOTT — UN DES PLUS GRANDS SUCCÈS DE LIBRAIRIE DU DÉBUT DU XIX[E] SIÈCLE.

Le poème épique relate une histoire d'amour et de trahison sur fond de guerre entre Anglais et Écossais. Il s'achève par la bataille de Flodden Fields (9 septembre 1513), qui vit la défaite des troupes écossaises. Les pages numérotées en chiffres romains contiennent les notes historiques et techniques de l'auteur.
L'ouvrage, luxueusement imprimé, s'écoula en deux mois, en dépit d'un prix de vente élevé et de la tiédeur de la critique ; son succès populaire ne devait pas se démentir.

Envoi autographe signé sur le premier feuillet de garde :



Miss Dumergue
from her affectionate
friend
Walter Scott



Sophia Dumergue (1768-1831) était la fille d'un ami proche de Walter Scott, Charles Dumergue (1739-1814) ; émigré français, ce dernier avait ouvert un cabinet de dentisterie. Il devint le dentiste attitré de la famille royale. Les portraits de Charles Dumergue et de sa fille Sophia, peints par Johann Zoffany, sont conservés à la Victoria Art Gallery de Bath.

Bon exemplaire, grand de marges.
Petits manques et fentes dans les marges des trois derniers cahiers, longue déchirure à la page CIX, sans manque ; réfections marginales aux deux derniers feuillets, sans atteinte au texte ; charnières de la reliure consolidées.
Le volume est conservé dans un étui moderne à dos de maroquin rouge.

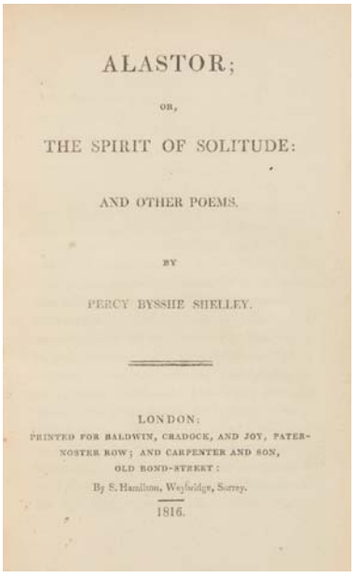
6 000 / 8 000 €

329

SHELLEY, Percy Bysshe.

Alastor; or, the Spirit of Solitude: and other Poems. *London, Baldwin, Cradock, and Joy, Carpenter and Son, 1816.*
Petit in-8 (158 x 98 mm) de VI pp., (1) f., 101 pp., [sans le dernier feuillet blanc] : veau glacé havane, dos à nerfs orné, filet sur les coupes, dentelle intérieure *(reliure de la fin du XIX^e siècle)*.

Édition originale.


ALASTOR;
OR,
THE SPIRIT OF SOLITUDE:
AND OTHER POEMS.
BY
PERCY BYSSHE SHELLEY.
LONDON:
PRINTED FOR BALDWIN, CRADOCK, AND JOY, PATER-
NOSTER ROW; AND CARPENTER AND SON,
OLD BOND-STREET:
By S. Hamilton, Weybridge, Surrey.
1816.

Le premier des grands poèmes de la maturité et l'un des chefs-d'œuvre de Shelley.

Composé dans la maison que louait Shelley (1792-1822) près de Windsor, le poème s'inspire d'une excursion sur la Tamise en compagnie de Thomas Love Peacock, Mary Godwin et Charles Clairmont. Il évoque la figure du poète maudit qui ne peut communiquer que par la médiation de "l'Esprit de solitude". Le titre fut suggéré à Shelley par son ami Peacock : le mot grec possède plusieurs sens, dont celui de "démon" ou "d'esprit vengeur".
La réception fut tiède, si l'on excepte les articles de quelques lecteurs perspicaces, dont Leigh Hunt. Mais l'impact sur les poètes contemporains de Shelley fut immédiat, et l'on retrouve des traces d'*Alastor* dans Byron (*Manfred*, 1817) et surtout dans Keats (*Endymion*, 1818).

Dans cette première édition, *Alastor* est suivi de onze courts poèmes dont *Mutability*, qui fut partiellement cité par Mary Shelley dans son *Frankenstein* (1818).

Exemplaire sans taches, avec de bonnes marges.
Charnières et dos restaurés. Le dernier feuillet blanc fait défaut, comme dans la plupart des exemplaires reliés postérieurement.

Granniss, *Descriptive Catalogue of the first editions of Percy Bysshe Shelley*, 1923, n° 32.- Hayward, 226.- Tinker Collection, 1892.

3 000 / 4 000 €

330

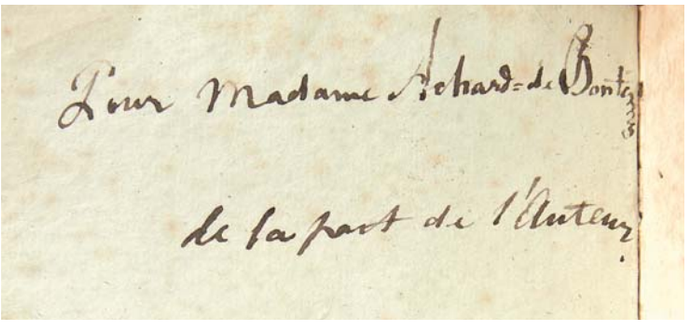
"La bible du romantisme français"
(GHISLAIN DE DIESBACH)

STAËL, Germaine Necker, baronne de.

De l'Allemagne. *Paris, Nicolle ; Londres, John Murray, 1813.*
3 volumes in-8 (207 x 132 mm) de XXI, (1) f., 360 pp. ; (3) ff., 399 pp. ; (4) ff., 416 pp. : demi-basane brune à petits coins, dos lisses filetés or, pièces de titre et de tomaison de veau fauve *(reliure suisse de l'époque)*.

Édition originale.

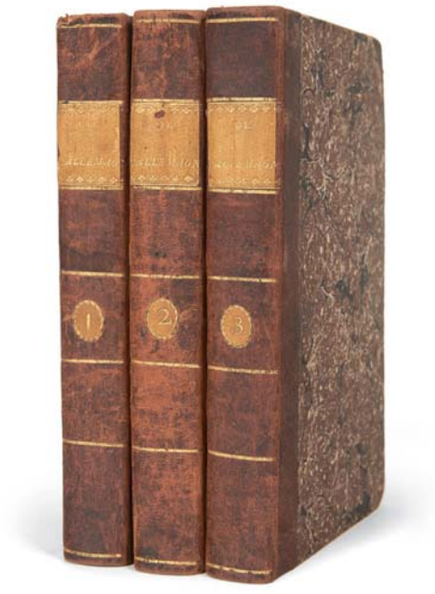
Une première édition avait été mise en œuvre en 1810 : son impression fut interrompue avant d'être terminée et les feuilles mises au pilon. De ce premier essai, il ne subsiste aujourd'hui que quatre jeux d'épreuves ayant échappé à la destruction. L'ouvrage avait été interdit par l'empereur Napoléon I^er qui, entre autres, n'avait pas goûté le *Portrait d'Attila* qui se croit "l'instrument des décrets du ciel", ni cet appel à la régénération dans la liberté de l'esprit : "L'art est pétrifié quand il ne change plus."



Contrainte à l'exil, Mme de Staël fit paraître son ouvrage à Londres où elle se trouvait alors, en octobre 1813 : succès immédiat ; non seulement les 1 500 exemplaires de cette première édition furent enlevés en trois jours, mais les rééditions se succédèrent au cours de l'année 1814. (Bibliothèque nationale, *Mme de Staël et l'Europe*, n° 409 : "Cette édition anglaise est la véritable édition originale.")

Une romantique européenne.

À la charnière des Lumières et du romantisme, Mme de Staël fut aussi au carrefour géographique et spirituel de l'Europe. L'aboutissement de sa réflexion sur la culture européenne se trouve dans cet essai pionnier qui ouvrait aux Français un domaine dédaigné, tout en les initiant à la littérature comparée de façon à les tirer de l'ornière du classicisme.
Pour inventer la modernité, une médiation est à chercher entre le génie allemand, métaphysique et poétique, et la philosophie analytique française.
Son apologie de la poésie lyrique allemande met l'accent sur le rôle de l'inspiration en analysant ce qui constitue l'âme romantique. Le "mal du siècle", source de créativité, est pour la première fois défini comme "sentiment douloureux de l'incomplet de la destinée" de l'homme.
Le livre est le fruit d'une enquête sur le terrain, de ses lectures et rencontres avec notamment Goethe et August Wilhelm Schlegel, théoricien du romantisme allemand et précepteur de ses enfants. Ce pont jeté entre deux mondes parallèles a été salué par Goethe : "Un puissant instrument qui fit la première brèche dans la muraille d'antiques préjugés élevée entre nous et la France." (Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, 1990, n° 222 : "Cette œuvre très ample, à la fois politique, philosophique, littéraire et critique, est d'une remarquable harmonie et d'une grande liberté de pensée.")



EXCEPTIONNEL ENVOI AUTOGRAPHE SUR LE FEUILLET DE GARDE.

Pour madame Achard de Bontems
de la part de l'Auteur.

Anne-Renée de Bontems (1753-1831) avait épousé en 1773 Jacques Achard, un banquier genevois. De leur union naquit une fille, également prénommée Anne-Renée, qui épousa Charles Constant de Rebecque, le cousin de Benjamin Constant. Les deux familles étaient proches et se retrouvaient fréquemment au château de Coppet.
Les envois de Mme de Staël sur *De l'Allemagne* sont de la plus grande rareté.

Plaisant exemplaire en reliure suisse de l'époque.

6 000 / 8 000 €

331

"To the happy few"

[STENDHAL, Henri Beyle, dit.]

Histoire de la peinture en Italie. Par M.B.A.A. [Monsieur Beyle, Ancien Auditeur].
Paris, P. Didot l'Aîné, 1817.
2 volumes in-8 (204 x 124 mm) de (1) f., LXXXVI pp., (1) f., 298 pp., (1) f. [pour les pages 212 bis et ter], (2) ff. d'errata ; (2) ff., 450 pp. chiffrées 452 [les pages 21 à 24 étant imprimées sur un seul feuillet], (1) f. d'errata : demi-veau cerise, dos lisses ornés or et à froid *(Lestringant)*.

Édition originale du deuxième livre de Stendhal : elle a été tirée à 1 000 exemplaires, aux frais de l'auteur.
Les pages de faux titre et de titre, en première émission, ont été insérées ultérieurement dans cet exemplaire ; elles sont légèrement plus courtes.

Conçu au départ comme un simple traité historique, l'ouvrage changea de caractère et devint à la fois un manifeste esthétique et un pamphlet politique. Emportant le manuscrit durant la campagne de Russie (qui sera perdu pendant la Retraite), il lui fallut six ans de travail acharné pour le mener à bien. Sur le titre du second volume figure pour la première fois le célèbre envoi élitiste : *To the happy few*.
Comme le livre n'avait pas rencontré le succès escompté, Stendhal fit remettre en vente à deux reprises les invendus, avec des titres renouvelés, à la date de 1825, puis à celle de 1831.
En 1840, il restait encore en magasin 125 des mille exemplaires tirés vingt-trois ans plus tôt !

EXEMPLAIRE GRAND DE MARGES, EN RELIURE SIGNÉE DE LESTRINGANT, AVEC SON ÉTIQUETTE.

Relieur parisien, Lestringant fut actif de 1836 à 1865. L'exemplaire est complet des trois feuillets d'errata. Quelques rousseurs. Mors supérieur du tome I fendu.
Provenance : Bibliothèque de *Cizancourt* (ex-libris).

Carteret II, p. 344 : "Ouvrage rare et important."

1 000 / 1 500 €

332

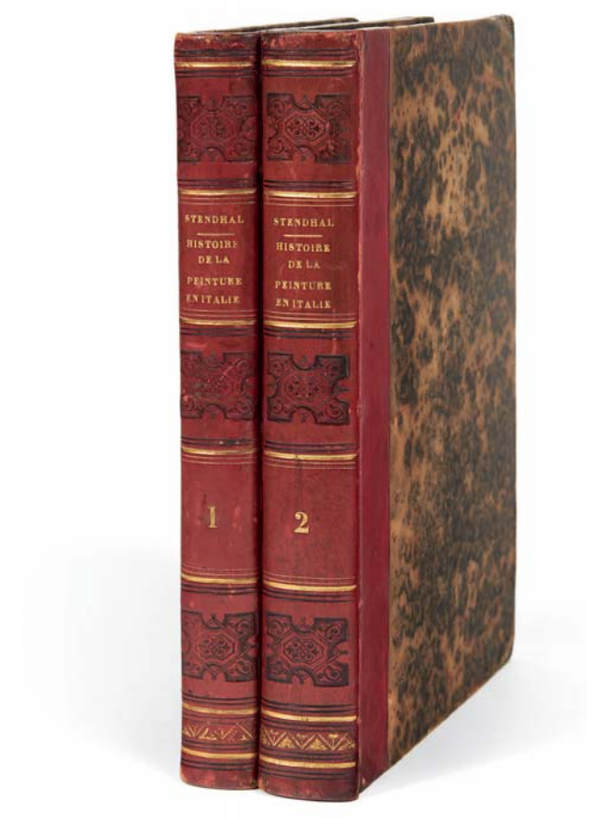
[STENDHAL, Henri Beyle, dit.]

De l'amour ; par l'auteur de l'Histoire de la peinture en Italie et des Vies de Haydn, Mozart et Métastase. *Paris, P. Mongie l'aîné, 1822.*
2 volumes in-12 (168 x 99 mm) de (2) ff., III pp., 232 pp. ; (2) ff., 330 pp. : demi-veau glacé parme à coins, dos à nerfs ornés (avec une faute au tome II : "Stendhall"), tranches marbrées *(reliure de l'époque)*.

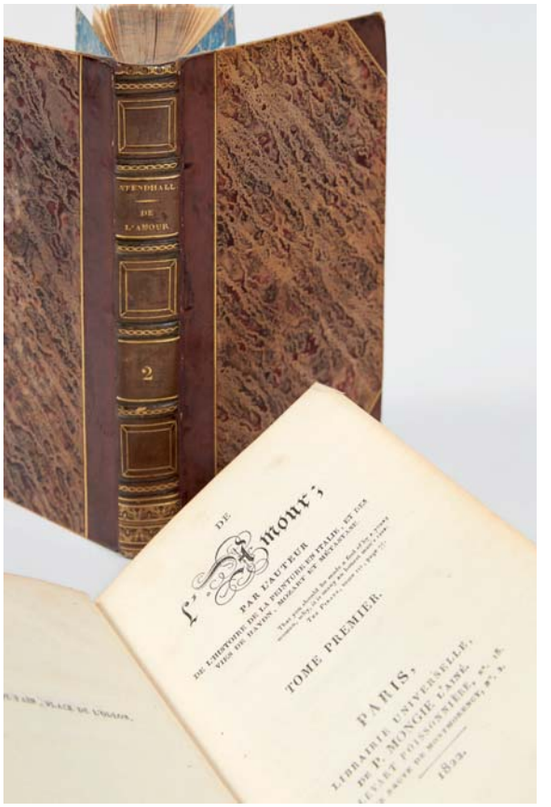
ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE, TIRÉE À 150 EXEMPLAIRES.

Exemplaire de première émission, avant la remise en vente à l'adresse de Bohaire, en 1833.

La diffusion fut un échec cuisant. Deux ans après la mise en vente, l'éditeur Mongie rendit compte à l'auteur : "Je n'ai pas vendu quarante exemplaires de ce livre, et je puis dire comme des *Poésies sacrées* de Pompignan : *sacrées elles sont car personne n'y touche*."



331



332

Malgré cet échec, Stendhal eut jusqu'à la fin de sa vie une prédilection pour ce livre. Huit jours avant sa mort, il en composait pour la troisième fois la préface. Il y expose ses croyances les plus intimes et toute une science du bonheur à laquelle il attachait tant d'importance. L'ouvrage a été composé à Milan sous l'influence de sa passion pour Métilde Dembowski. Milanaise brillante et agitatrice libérale, elle ne répondit jamais à ses ardeurs. Des livres de son aîné, Baudelaire avait une préférence marquée pour *De l'amour* : il le cite à plusieurs reprises dans son *Choix de maximes consolantes sur l'amour*.

PLAISANT EXEMPLAIRE, À BELLES MARGES, EN DEMI-VEAU GLACÉ PARME DE L'ÉPOQUE.

Quelques rousseurs éparses.
Comme très souvent, l'exemplaire ne comprend pas le feuillet final du tome II signalé par Carteret sur lequel "on trouve la reproduction de deux étiquettes de 1822 qui sont la copie de celles qui ont servi à la brochure du livre à cette époque", étiquettes rendues inutiles par la reliure.

Carteret II, p. 346 : "On sait que l'ouvrage parut sous couvertures muettes avec les titres, sans nom d'auteur, que les lecteurs furent rares et que les exemplaires passèrent presque tous dans les mains de Bohaire, le successeur de Mongie, qui remit le livre en vente."- Clouzot, p. 256 : "Rare et très recherché."- Bibliothèque nationale, *Stendhal et l'Europe*, 1983, n° 182.

6 000 / 8 000 €

333

Les romantiques à l'assaut

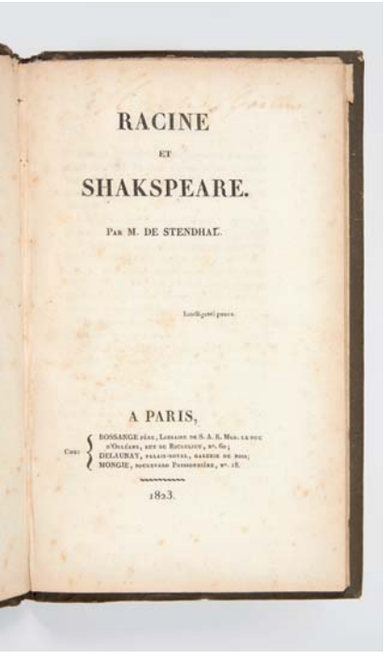
STENDHAL, Henri Beyle, dit.

Racine et Shakspeare [sic]. *Paris, Bossange, Delaunay et Mongie, 1823.*
In-8 (212 x 125 mm) de 55 pp. : cartonnage à la Bradel, dos orné *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.

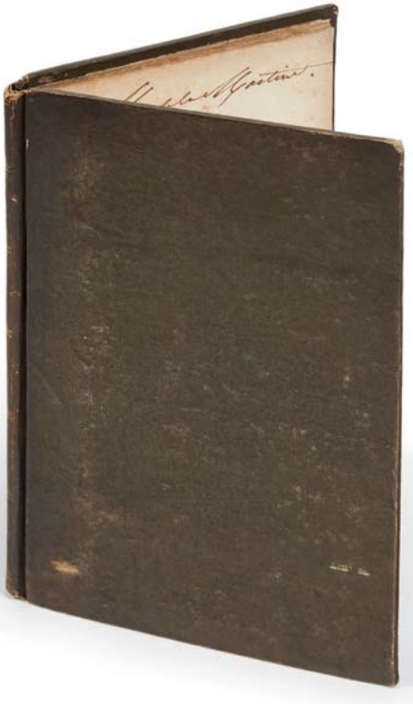
Fameux manifeste littéraire.

Le pamphlet oppose au classicisme suranné le "romanticisme" actuel. Contre Racine, il préconise une tragédie en prose libérée des règles et centrée sur des sujets historiques et nationaux, à l'imitation de Shakespeare. "De nos jours, le vers alexandrin n'est le plus souvent qu'un cache-sottise". Et l'auteur d'affirmer que Racine aussi bien que Shakespeare, à leur époque, ont été romantiques.


RACINE
ET
SHAKSPEARE.
PAR M. DE STENDHAL.
A PARIS,
1823.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE AYANT APPARTENU À ALPHONSE DE LAMARTINE DONT STENDHAL A INSCRIT LE NOM SUR LE FAUX TITRE.

La transmission de l'exemplaire de main en main est non seulement constatée, mais rendue tangible par le "passage d'encre".
Elle rend compte des affinités que les deux compagnons de lutte engagés dans le même combat ont pu entretenir. Leur seule rencontre avérée eut lieu à Florence, en 1827, alors que Stendhal était secrétaire de légation. Ce dernier nota : "Je le trouve fort bonhomme et toujours admirable *as a poet*" (*Correspondance générale* III, p. 464).
Par bonheur, le 20 mars 1823, Lamartine accusa réception de l'exemplaire. Il adressa à son ami Mareste une lettre destinée à être communiquée à Stendhal, qui a d'ailleurs annoté la missive par une ébauche de réponse, inscrivant en tête : "Objections que je dois à l'obligeance de ce grand poète M. de la Martine."
Lamartine écrit au baron de Mareste, ami intime de Stendhal : "J'ai lu avec le plus grand plaisir l'ouvrage de M. Beyle. Il a dit le mot que nous avions tous sur la langue ; il a rendu clair et palpable ce qui n'était qu'une perception confuse de tous les esprits justes.
Il est à désirer qu'il étende davantage ses idées, qu'il fasse le premier une espèce de code de la littérature moderne. [...] Le siècle ne prétend pas être romantique dans l'expression, c'est-à-dire écrire autrement que ceux qui ont bien écrit avant nous, mais seulement dans les idées que le tems apporte, ou modifie ; il devroit faire une concession : classique pour l'expression, romantique dans la pensée ; à mon avis c'est ce qu'il faut être" (*Dictionnaire de Stendhal*, 2003 p. 382).



Plaisant exemplaire à bonnes marges en reliure du temps.
Quelques rousseurs, coiffe supérieure arasée.
Tache pages 49-55.

3 000 / 4 000 €

334

“La musique, mes uniques amours !”

STENDHAL, Henri Beyle, dit.

Vie de Rossini. *Paris, Auguste Boulland et Cie, 1824.*
2 parties en un volume in-8 (201 x 122 mm) à pagination continue de 1 portrait, VIII, 306 pp. ; 1 portrait, (2) ff., pp. [305]-623 : demi-veau fauve, dos lisse orné, tranches jaunes mouchetées *(reliure de l’époque)*.

Édition originale : elle est ornée des portraits de Rossini et de Mozart, gravés par Tardieu.

Le pendant musical de “Racine et Shakespeare”.

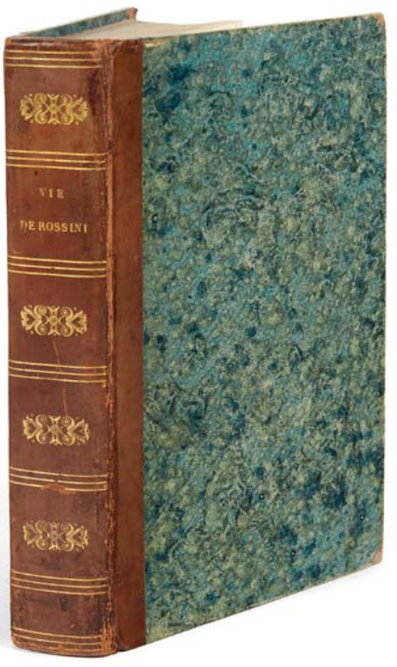
Il s’agit moins d’une biographie que de brillantes variations sur une Italie mythique, patrie des arts et de la musique. Stendhal avait rencontré le compositeur à Milan en 1819. Son ouvrage répond à des intentions multiples : situer d’abord Rossini qui venait de recueillir un succès parisien triomphal, mais aussi s’inscrire dans la polémique romantique. Il dénonce la situation des scènes lyriques parisiennes et la vétusté du répertoire. Son premier succès littéraire n’était pas seulement le témoignage d’un “lyricomaniaque” impénitent, mais l’essai d’un connaisseur, critique reconnu au *Journal de Paris*, dont on redécouvre aujourd’hui la pertinence en musicologie. La *Vie de Rossini* est le pendant musical des pages engagées de *Racine et Shakespeare*.“M. Beile, ou Bayle ou Baile, qui a écrit une *Vie de Rossini* sous le pseudonyme de Stendhal et les plus irritantes stupidités sur la musique, dont il croyait avoir le sentiment” (Hector Berlioz, *Mémoires*, I, 1870).

BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES ET TRÈS PUR, EN RELIURE DU TEMPS.

Charnières légèrement frottées.
Ex-libris *Marcel de Merre* (cat. 2007, n° 242).

Carteret, II, p. 347.- Clouzot, p. 256.

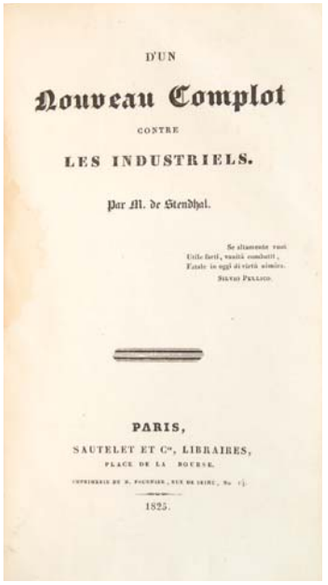
2 000 / 3 000 €



335

STENDHAL, Henri Beyle, dit.

D'un nouveau complot contre les industriels. *Paris, Sautelet, 1825.*
In-8 (196 x 118 mm) de 24 pp. : relié avec trois autres ouvrages : demi-basane marbrée, dos lisse fileté or, pièce de titre rouge portant : "Mélanges politiques" *(reliure de l'époque)*.


D'UN
Nouveau Complot
CONTRE
LES INDUSTRIELS.
Par M. de Stendhal.
PARIS,
SAUTELET ET Cie, LIBRAIRES,
PLACE DE LA BOURSE.
1825.

Édition originale.

Le pamphlet dénonce les effets du saint-simonisme. L'auteur prend la défense de l'individu contre les méfaits d'une société où sévissent l'argent et l'industrialisation. Stendhal, chantre du libéralisme ? De fait, deux des grands livres du XIXe siècle qui ont, très différemment, glorifié la révolte de l'individu, ne sont-ils pas l'essai théorique de Karl Marx et *Le Rouge et le Noir* ?

L'exemplaire est relié avec :

- Malte-Brun, *Tableau politique de l'Europe*, 1821
- Langloys, *Des gouvernemens qui ne conviennent pas à la France*, 1795
- Saint-Roman, *Réfutation de la doctrine de Montesquieu sur la balance des pouvoirs*, 1816.

Table manuscrite des pièces contenues dans le volume sur le dernier feuillet de garde.
Reliure hâtivement restaurée ; quelques auréoles.

Clouzot, p. 256 : "Rare."

1 000 / 1 500 €

336

"Un coup de pistolet au milieu d'un concert"

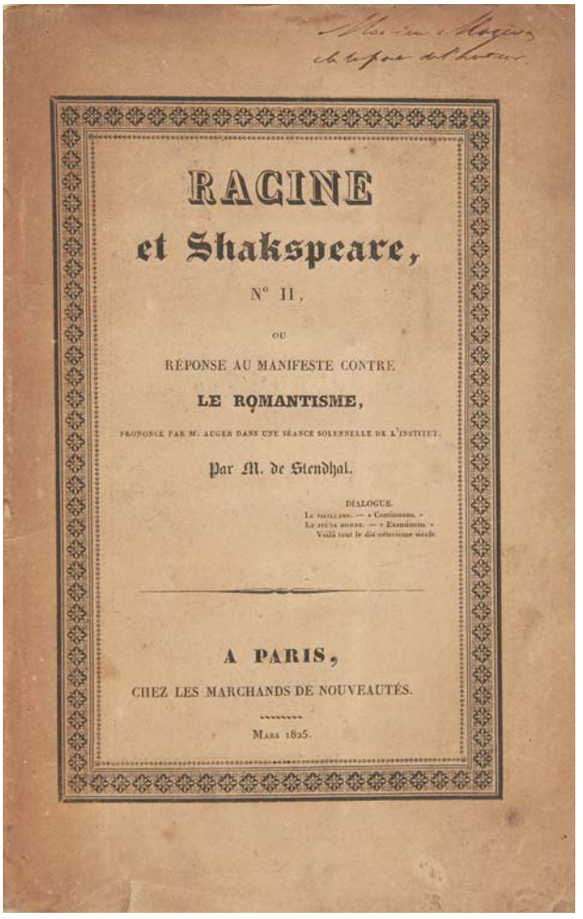
STENDHAL, Henri Beyle, dit.

Racine et Shakspeare, N° II, ou Réponse au manifeste contre le Romantisme, prononcé par M. Auger dans une séance solennelle de l'Institut. *Paris, chez les marchands de nouveautés, 1825.*
In-8 (224 x 142 mm) de VII, 103 pp. : broché, couvertures chamois imprimées, non rogné ; sous étui moderne à dos de veau bordeaux.

Édition originale.

Le second volet du manifeste esthétique de Stendhal est dirigé contre l'Académie française, qui venait de condamner la "secte du romantisme". Affectant une correspondance entre un classique et un romantique qui exposent leurs points de vue respectifs, il ridiculise l'institution avec esprit.

Selon la formule de Stendhal : "C'est un coup de pistolet au milieu d'un concert." Il tire à bout portant contre les honorables académiciens, "pères conscrits de la littérature" et ironise sur les jeunes poètes qui "exploitent le genre rêveur, les mystères de l'âme".

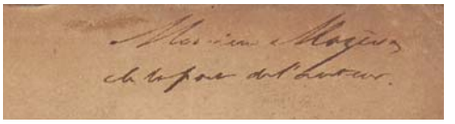


RACINE
et Shakspeare,
N° II,
OU
RÉPONSE AU MANIFESTE CONTRE
LE ROMANTISME,
PRONONCÉ PAR M. AUGER DANS UNE SÉANCE SOLENNELLE DE L'INSTITUT.
Par M. de Stendhal.
DIALOGUE.
A PARIS,
CHEZ LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.
MARS 1825.

Trente ans plus tard, Sainte-Beuve écrira : “L’honneur d’avoir détruit quelques-unes des préventions et des routines qui s’opposaient en 1820 à toute innovation, même modérée, revient en partie à Beyle” – et à son impertinent libelle.

Envoi autographe sur le premier plat de couverture :

Monsieur Mazères
de la part de l’auteur



Dramaturge, collaborateur de Scribe et de Picard, Édouard Mazères (1796-1866) est l’auteur entre autres de la comédie à succès *Le jeune mari et la vieille femme* qui, en 1827, fit l’objet d’une longue chronique anglaise de Stendhal.

Exemplaire comportant les deux états de la couverture : “Chez les marchands de nouveautés” sur le premier plat et “A Dupont et Roret” sur le second contreplat.
Des rousseurs, couvertures un peu brunies, petites restaurations au dos et au second plat.

4 000 / 6 000 €

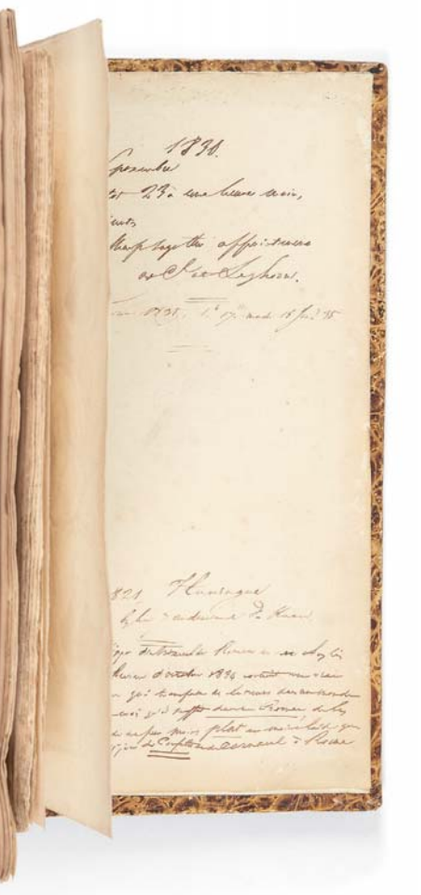
337

[STENDHAL]. BYRON, George Noël Gordon, Lord.

The Works of Lord Byron. *London, John Murray, 1826.*
Grand in-8 (196 x 118 mm) : demi-veau brun, dos lisse avec décor doré et à froid, pièce de titre grenat, non rogné *(reliure de l'époque)*.

Précieux exemplaire relié pour Stendhal et annoté par lui.

Le volume comprend *Childe Harold's Pilgrimage, The Corsair* – dont Stendhal possédait également une traduction italienne de 1830 conservée au fonds Bucci à Milan –, *Don Juan* et quelques autres poèmes. Stendhal n'a retenu que les 338 premières pages des *Œuvres* de Byron publiées par Murray, auxquelles il a joint les notes correspondantes qui vont des pages 693 à 744.
Il fit spécialement relier le volume en y incorporant quelques illustrations – dont la magnifique planche gravée sur acier par Cooper montrant les portraits des différents acteurs anglais ayant interprété Shakespeare –, ainsi que des morceaux variés de Virgile, Dante, l'Arioste, le Tasse et Métastase, qui devaient accompagner dans son esprit l'œuvre du poète anglais.



Stendhal a enrichi l'exemplaire d'une vingtaine de notes autographes au crayon dans lesquelles il commente le texte : "*à méditer*", "*sublime*", "*by Mr Hobhouse (ami de Byron)*" ou encore à côté d'une note sur Childe Harold : "*vu 18 décembre 1827*", "*Rome*". Il a aussi renuméroté les strophes d'un des grands poèmes de Byron.

LES NOTES À L'ENCRE PORTÉES SUR LES GARDES ET CONTREGARDES SONT LES PLUS IMPORTANTES.

Il y est question de la vie sentimentale de l'auteur, avec l'indication précise d'une de ses conquêtes, de ses œuvres, de ses admirations littéraires, Byron et Métastase notamment, et, à tout moment, de son métier d'écrivain : Stendhal y mentionne, entre autres, la correction des épreuves de *Le Rouge et le Noir*.

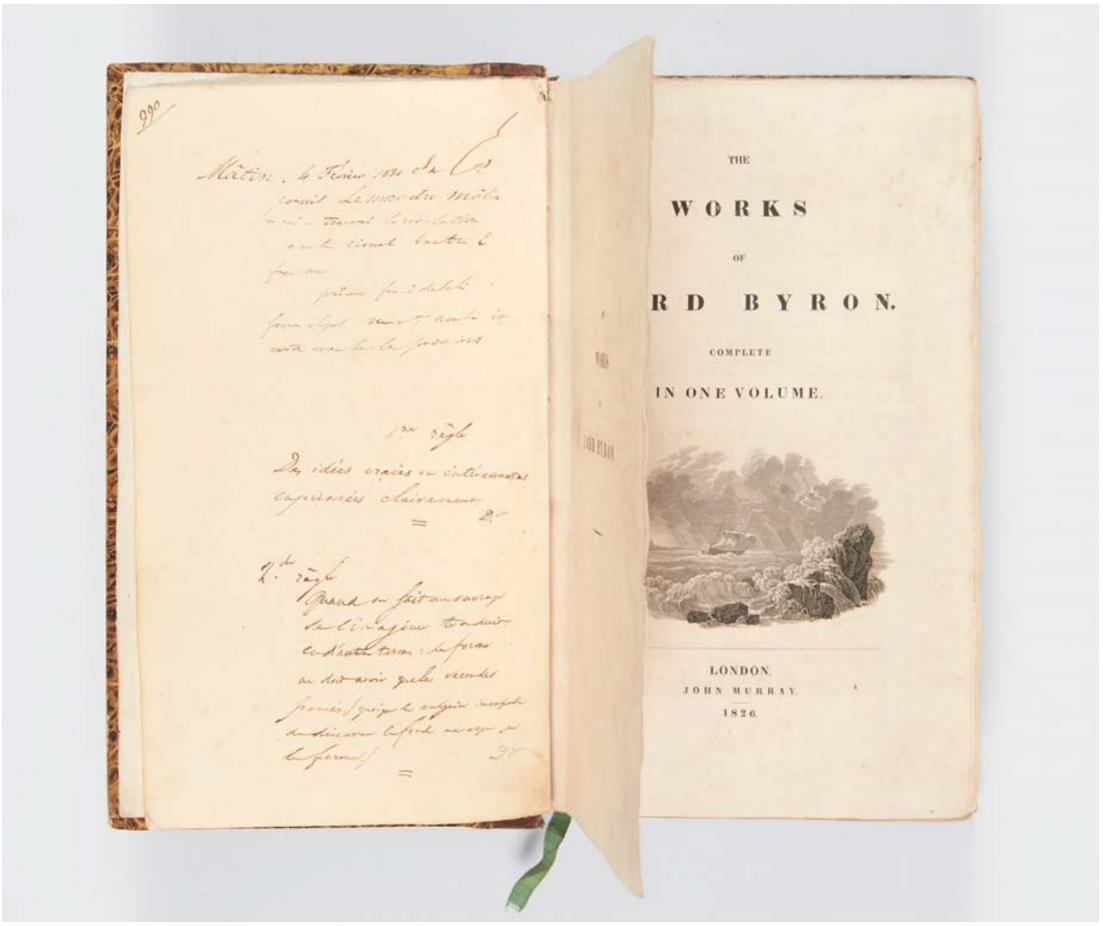
Cet exemplaire est demeuré inconnu des biographes et des bibliographes jusqu'en 2013.
En plus des indications que ces notes apportent sur Stendhal, il complète, de la plus heureuse façon, le peu que l'on savait jusqu'à présent des rapports de l'auteur d'*Armance* avec le grand poète anglais, dont les actions militaires, la gloire littéraire et la vie romanesque le fascinaient.

Stendhal et Byron semblent ne s'être rencontrés qu'en octobre 1816, à Milan, en compagnie de John Cam Hobhouse, dans une loge de la Scala que louait l'un des amis italiens de Beyle, le libéral Ludovico di Breme. Dès l'année suivante, dans *Rome, Naples et Florence*, où il utilisait pour la première fois son pseudonyme, Stendhal écrit à propos de Byron : "*C'est une figure céleste ; il est impossible d'avoir de plus beaux yeux. Ah, le joli homme de génie ! Il a à peine vingt-huit ans et c'est le premier poète d'Angleterre et peut-être du monde*."

Byron ne remercia son admirateur français, dont il avait décrypté le pseudonyme, qu'en 1823. Cette lettre de Byron, la seule lettre à Stendhal que l'on connaisse, est restée célèbre. Byron y évoque leurs anciennes connaissances milanaises, dont quelques-unes appartenaient déjà au passé et d'autres bannies, tel Sylvio Pellico.

Pièces imprimées ajoutées par Stendhal, vers 1840, à la fin du volume :

- quatre pages de Virgile in-12, *Bucoliques*, Eglogue II (*Formusum pastor Corydon. ardebat Alexin*) et III (*Menalcas…*)
- une gravure à l'eau-forte d'un tableau du Corrège représentant *Diane endormie*



- Dante, *Morte del conte Ugolino*, Enfer, chant XXXIII, (pp. 1 à 6 et 161-178)
- Métastase, *Poesie liriche*, (pp. 611-617) : le poème "La Libertà a Nice" figure dans les *Considérations sur Métastase* dans les *Lettres sur le célèbre compositeur Haydn* (1814, p. 406)
- des fragments choisis par Stendhal d'une anthologie de poésie italienne par F. Brancia publiée à Paris en 1840, *Tesoro della poesia italiana* : les pp. 347 à 355, les pp. 123-128, 341-344 avec le poème sur la mort de Vincenzo Monti, puis Métastase aux pp. 471-473, pp. 463-466 et 481-483, et "*La Morte di Sveno*" du Tasse des pp. 39 à 58
- deux feuillets tirés d'une édition de l'*Énéide*
- une gravure reliée pour faire face à ses notes : *Eminent by-gone performes of Shakespeare Characters* datant de juin 1825.

Provenance : ce volume, conservé dans la reliure commandée par Stendhal et réalisée avant janvier 1830, avait été légué par son possesseur à Balfin, que l'on trouve cité dans la *Correspondance* (VII, 237). Balfin vérifiait pour l'écrivain les états que ses fonctions consulaires l'obligeaient à adresser au comte Sébastiani, son ministre des Affaires étrangères. L'ouvrage passa ensuite par don à *Jeanne-Marie Gabriac* puis à *Paul Gabriac* qui, dans une note datée de 1865, a consigné cette provenance. Ce dernier a également apposé sa signature à l'encre dans l'angle de la page 65.

Le volume est conservé en bon état général. Petite mouillure à l'angle de quelques feuillets ; accidents au dernier feuillet ; reliure restaurée.

30 000 / 40 000 €

338

[STENDHAL, Henri Beyle, dit.]

Armance, ou Quelques scènes d'un salon de Paris en 1827. *Paris, Urbain Canel, 1827.*
3 volumes in-12 (177 x 104 mm) de (2) ff., VIII, 177 pp. ; (2) ff., 191 pp. ; (2) ff., 243 pp. :
demi-maroquin bleu nuit à grain long avec coins, dos lisses ornés, couvertures bleues imprimées conservées, non rognés *(Mercier, Sr. de Cuzin)*.

ARMANCE,
ou quelques scènes
D'UN SALON DE PARIS
EN 1827.
TOME PREMIER.
Paris.
URBAIN CANEL, LIBRAIRE,
M DCCC XXVII.

Édition originale imprimée sur un beau papier vergé : exemplaire de première émission.

Premier roman de Stendhal.

C'est seulement en 1827, à l'âge de quarante-quatre ans, que Stendhal produisit un premier roman, son huitième ouvrage.
Peinture cruelle de la haute société parisienne sous la Restauration, elle fut vivement critiquée par nombre des amis de l'auteur : la publication anonyme fut un échec. En 1828, l'éditeur fit imprimer de nouveaux titres pour écouler le stock des invendus.

BRILLANT EXEMPLAIRE, NON ROGNÉ, DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE DE MERCIER.

Provenance : *Paul Villebœuf*, avec ex-libris (cat. 1963, n° 171).- *Charles Hayoit* (cat II, 2001, n° 318).

15 000 / 20 000 €

ARMANCE,
D'UN SALON DE PARIS
EN 1827.
TOME PREMIER.
Paris.
URBAIN CANEL, LIBRAIRE,

339

STENDHAL, Henri Beyle, dit.

Promenades dans Rome. *Paris, Delaunay, 1829.*
2 volumes in-8 (218 x 134 mm) de 1 frontispice, (2) ff., IV, 450 pp., (1) f. d'errata ; 1 frontispice, (2) ff., 592 pp. : demi-maroquin rouge à grain long avec coins, dos lisses ornés en long, couvertures et dos conservés, non rognés *(Mercier Sr de Cuzin)*.

Édition originale tirée à 500 exemplaires.
Chaque volume est orné d'un frontispice gravé en taille-douce par Couché fils d'après Civeton : la colonne Trajane et la cathédrale Saint-Pierre de Rome. Le second volume comprend en outre un *Plan des vestiges de Rome Antique*, ici en deuxième état avec les hachures indiquant les montagnes.

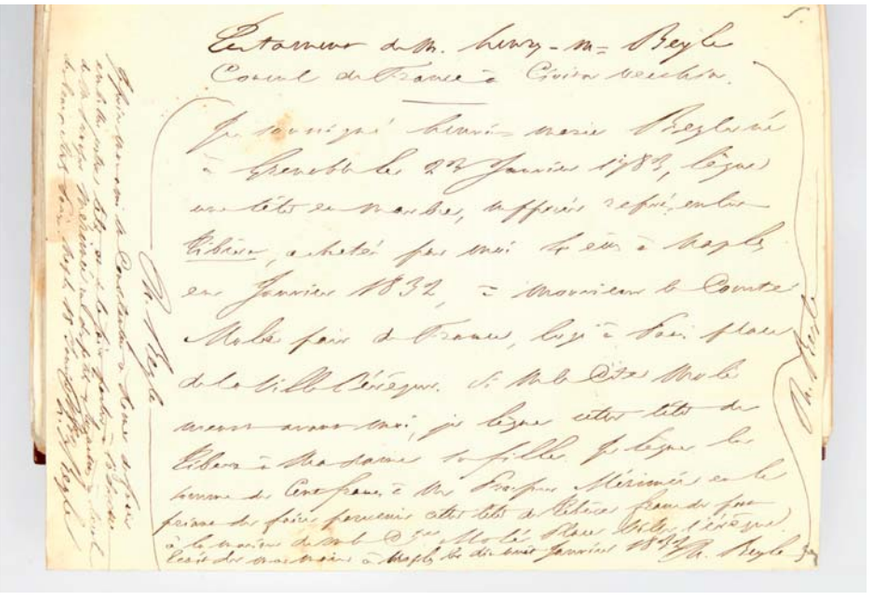
Original *vade-mecum* pour visiter la Ville éternelle, mêlant librement, au gré de l'humeur, descriptions d'œuvres et de monuments, anecdotes, réflexions de politique et d'art, rêveries d'une saveur toute stendhalienne.

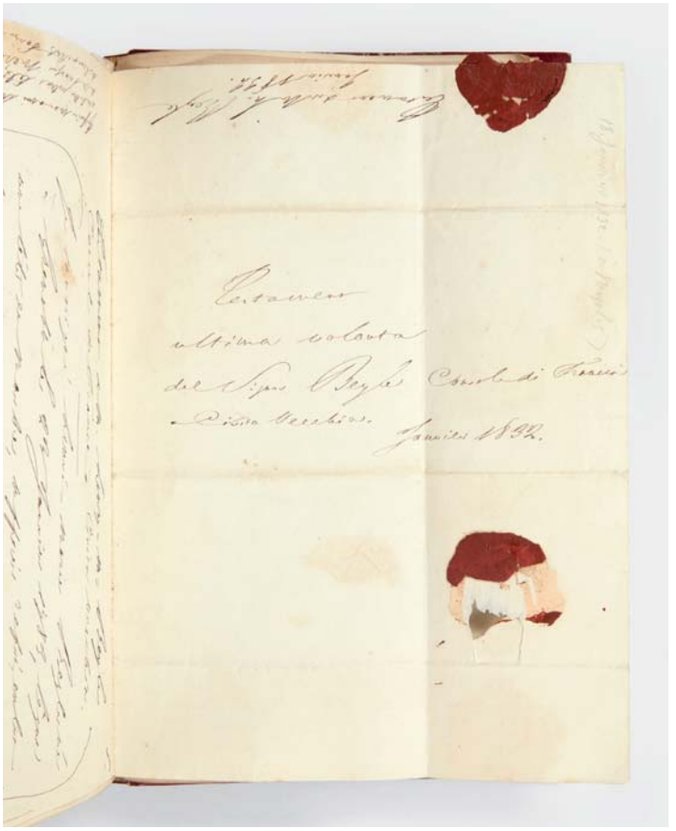
TRÈS BEL EXEMPLAIRE, À TOUTES MARGES, COMPLET DES RARES COUVERTURES IMPRIMÉES.

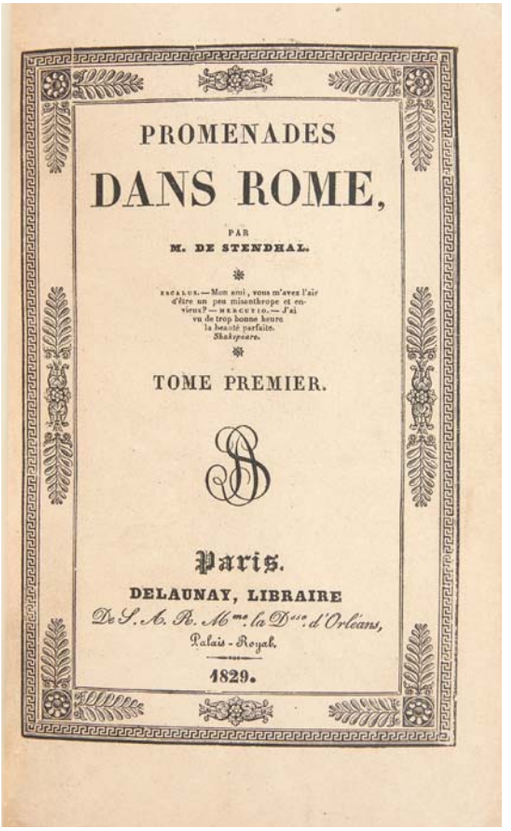
On a relié en tête un testament autographe signé par lequel Stendhal lègue son fameux buste de Tibère à son protecteur, le comte Molé.

Ce document (2 pages in-8) daté du 18 janvier 1832 a été signé à quatre reprises "*H. Beyle*".
Il porte au recto du premier feuillet : "*Testament / Ultima volonta / del Signor Beyle Console di Francia / a Civita Vecchia.*"

Testament de M. Henry-M. Beyle Consul de France à Civita Vecchia.
Je soussigné Henri-Marie Beyle né à Grenoble le 23 janvier 1783, lègue une tête de marbre, supposée représenter Tibère, achetée par moi 4 écus à Naples en janvier 1832, à Monsieur le Comte Molé pair de France, logé à Paris place de la Ville l'Evêque. Si M. le Cte Molé meurt avant moi, je lègue cette tête de Tibère à Madame sa fille. Je lègue la somme de cents francs à Mr Prosper Mérimée en le priant de faire parvenir cette tête de Tibère franc de port à la maison de M. le Cte Molé Place de la Ville l'Evêque.
Ecrit de ma main à Naples le dix-huit janvier 1832. H. Beyle






PROMENADES

DANS ROME,

PAR

M. DE STENDHAL.

ESCALUS. — Mon ami, vous m'avez l'air d'être un peu misanthrope et envieux? — MERCUTIO. — J'ai vu de trop bonne heure la beauté parfaite.
Shakspeare.

TOME PREMIER.

Paris.

DELAUNAY, LIBRAIRE

De S. A. R. Mgr. le Duc d'Orléans,

Palais-Royal.

1829.

Stendhal demande enfin, dans une note signée en marge, que l'antique soit emballé par M. Constantin et porté chez M. Mérimée.

C'est grâce aux bons offices de son ami Domenico de Fiore – qui entretenait des relations amicales avec le comté Molé, ministre des Affaires étrangères du roi Louis-Philippe –, que Stendhal fut nommé, le 25 septembre 1830, consul de France, d'abord à Trieste, puis à Civitavecchia qu'il rejoignit en avril 1831.
L'écrivain, qui vivait replié sur lui-même en ébauchant ses *Souvenirs d'égotisme*, fit cependant plusieurs voyages, dont un à Misène : il en rapporta le prétendu buste de Tibère, objet du présent testament. Deux ans plus tard, il interrogeait l'intermédiaire, Domenico de Fiore : "Y aurait-il un moyen honnête de le faire accepter à Molé, moi vivant ? Je l'aimerais bien mieux chez cet homme aimable que je n'ai vu que pour le remercier, que chez moi."
Par dignité autant que par délicatesse, il ne souhaitait pas offrir un tel cadeau à son protecteur tant que celui-ci était au pouvoir. Revenu à Paris le 24 mai 1836, l'écrivain retrouvait un emploi aux Affaires étrangères, à nouveau grâce aux bons soins du ministre.
Le buste fut finalement remis au comte Molé en 1839 : le 8 mars, ce dernier avait démissionné de ses fonctions de président du Conseil et de ministre des Affaires étrangères.

Provenances : *Legrand* (cat. 1912, n° 1026).- Marquis de *Piolenc* (cat. 1913, n° 523).
- *Du Bourg de Bozas*, avec ex-libris (cat. 1990, n° 259).

6 000 / 8 000 €

340

Miss Bouche et la "Firodea"

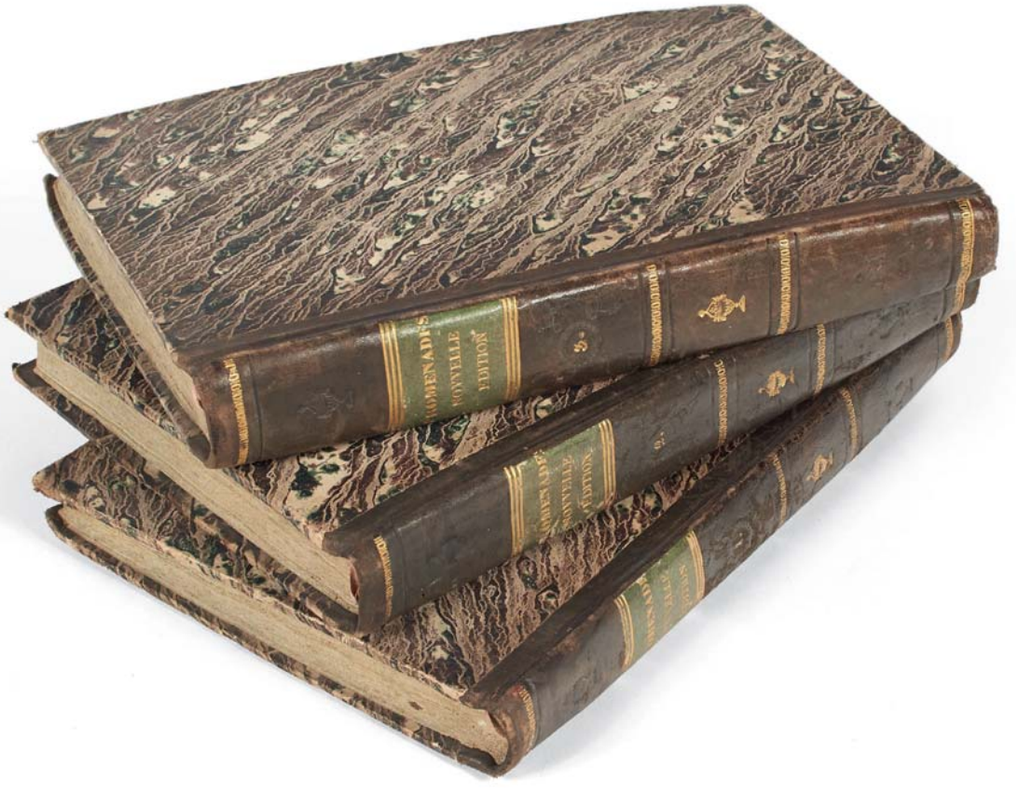
STENDHAL, Henri Beyle, dit.

Promenades dans Rome. *Paris, Delaunay, 1829.*
2 tomes reliés en 3 volumes in-8 [sur 4] interfoliés de grandes feuilles de papier vergé vert d'eau de format in-4 (275 x 189 mm) ; demi-basane brune à coins, dos lisses ornés, pièces de titre vertes portant la mention "PROMENADES NOUVELLE EDITION" en lettres dorées *(reliures romaines de l'époque)*.

Édition originale, tirée à 500 exemplaires.
Alors qu'il prévoyait de donner une simple description des curiosités et monuments, Stendhal avait suivi les conseils de Romain Colomb, son plus ancien ami, pour étendre l'étude aux domaines historique, politique et moral. Les *Promenades dans Rome* se présentent sous la forme d'un journal fictif tenu par le guide d'un petit groupe d'aristocrates français qui vont séjourner dans la cité pendant vingt mois (1827-1829).

Fameux exemplaire annoté par Stendhal en vue d'une nouvelle édition.

Les deux tomes de l'édition originale ont été scindés par l'auteur en quatre volumes, interfoliés de feuillets de papier vergé vert d'eau de plus grand format et confiés à un relieur italien. L'exemplaire fut confectionné sur le modèle de sa *Chartreuse*, mais Stendhal prit garde de le faire relier avant de l'annoter. En effet, *La Chartreuse* avait été "travaillée" par le romancier avant d'être, selon son expression, "arrangé par le relieur romain", comme en témoignent les notes serrées dans la couture.
Il est probable que ce "relieur romain" se rendait à Civitavecchia. Arrivé le 10 juin 1841 dans la cité portuaire, Stendhal note en effet quelques jours après dans son *Journal* : "*The* little relieur *me rend ce livre 17 juin 1841*." Il s'agit sans doute de cet exemplaire des *Promenades*, dont les premières annotations sont datées du 25 juin, soit huit jours plus tard.



Les trois premiers volumes échurent à Louis Crozet, l'ami d'enfance de Stendhal, conformément aux dispositions testamentaires de l'écrivain.
Le quatrième volume (seconde partie du tome II), égaré après la mort de l'auteur, ne fut retrouvé que bien plus tard ; il appartient désormais au célèbre fonds Bucci de la bibliothèque municipale Sormani, à Milan.

17 des grandes pages vertes interfoliées, dont la page de garde de la reliure, portent 27 annotations ou corrections autographes de Stendhal, dont deux remplissent chacune une page in-4 : elles sont datées du 25 juin au 22 juillet 1841.

L'écriture de Stendhal est hésitante, presque tremblante, marquée par la première attaque d'apoplexie du 15 mars 1841. "*Je me suis colleté avec le néant*", écrit-il à son ami Domenico de Fiore. Sa convalescence et les soins reçus alors sont évoqués dans les notes du troisième volume ("*nouvelle convalescence*"). 25 des 27 annotations se trouvent dans le premier volume.

Deux notes clefs concernent *Miss Bouche* et la notion de *Firodea* ("Fear of death"), qui apparaissent par deux fois.

Miss Bouche désigne Cecchina Lablache, récemment mariée au peintre François Bouchot : elle séjourna à Civitavecchia au cours de l'été 1841, où elle aurait eu avec l'écrivain ce que Del Litto nomme "une légère et piquante passade." Stendhal a rencontré *Miss Bouche* à quatre reprises, "*perhaps the last of his life*".
Firodea recouvre cette *Fear of Death* qui rongea Stendhal durant son dernier été : en effet, loin de s'abandonner à l'imagination du nouvel amour éprouvé pour *Miss Bouche*, Stendhal se reproche ici, par deux fois, d'y penser trop : "*thinking trop*" (note 1), "*too much of Miss Bouche*" (note 26).

LES NOTES LES PLUS IMPORTANTES SONT LES SUIVANTES :

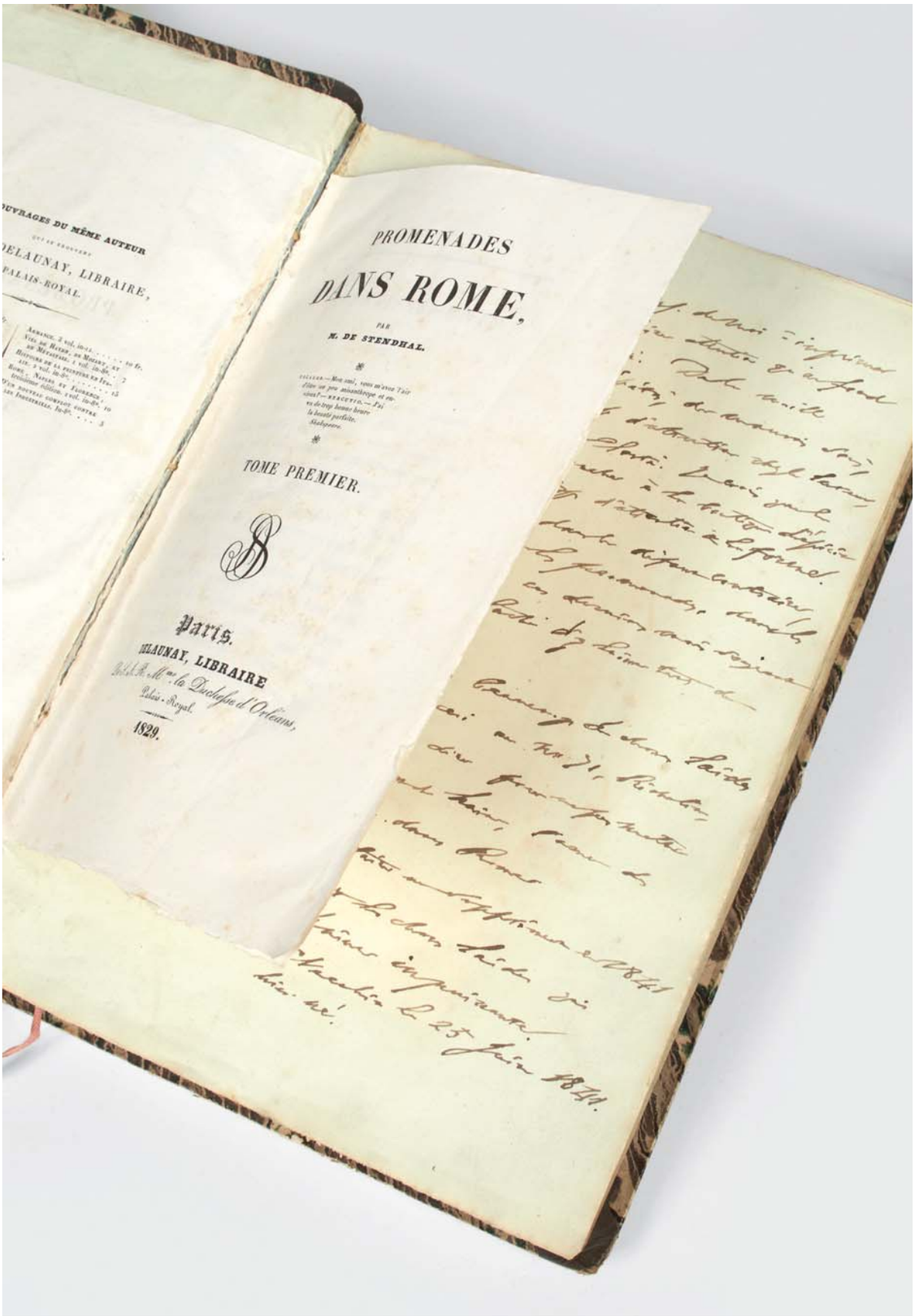
- Note 1, sur le feuillet de garde de la reliure :

Ne pas faire de nouvelle édition sans profiter des corrections inscrites ici. Juin 1841. C[ivita] V[ecchia]. *22 juillet 1841. Thinking trop to miss Bouche after the four months of Firodea.*
(cf. *Œuvres intimes*, II, p. 421.)

- Note 2, en regard de la page II de l'*Avertissement* :

Quand je lis un ms. de moi à imprimer je ne puis jamais faire attention qu'au fond des choses, ou à la clarté. De là mille négligences, des mots répétés, des mauvais sens, des phrases supposant trop d'attention chez le lecteur, et par là manquant de clarté. Je crois que la littérature actuelle marche à la boutique d'épicier de 1890, en fesant [sic] *trop d'attention à la forme. Pour ne pas tomber dans le défaut contraire, j'ai résolu de corriger les promenades, dans les moment perdus. Dans ces derniers mois songeant au départ j'étais fâché d'y laisser tant de fautes de forme. Je savais beaucoup de choses laides à dire en écrivant ceci au n° 71, Richelieu. Je ne voulus pas les dire pour ne pas mettre en état de fâcherie et de haine l'âme des lecteurs se promenant dans Rome. J'aime mieux faire un supplément en 1841. Mme Lamp*[ugnani] *détestait les choses laides qui donnent des accès de haine impuissante.* C[ivita] *Vecchia le 25 juin 1841. hier né.*

Ce texte magnifique, qui devait former l'*Avertissement* de la seconde édition, a été publié par Louis Royer puis par Henri Martineau (*Mélanges intimes et marginalia*, 1936, II, p. 136).



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

QUI SE TROUVENT

DELAUNAY, LIBRAIRE,

PALAIS-ROYAL.

PROMENADES

DANS ROME,

PAR

M. DE STENDHAL.

TOME PREMIER.

Paris.

DELAUNAY, LIBRAIRE

Palais-Royal.

1829.

• Note 26. La page de garde de la reliure du volume II porte :

Four month of Fi[r]*odea. Nouvelle convalescence dont je m'aperçois the twenty fourth of July 1841, too much of Miss Bouche. Been reed of death of her sister. Récit qui m'apprend beaucoup, mais beaucoup, hier 21 July 1841.*
Texte publié par Del Litto (*Œuvres intimes*, II, p. 421, Del Litto lit "Hier récit" au lieu de "Been reed") .

ON CONNAÎT QUATRE EXEMPLAIRES DES *PROMENADES DANS ROME* ANNOTÉS PAR STENDHAL.

Chronologiquement, le plus ancien est celui de Serge André, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque municipale de Grenoble. Cet exemplaire de l'édition originale de 1829 n'est pas interfolié mais possède de très nombreuses notes sur des feuillets blancs placés au début et à la fin.
Le deuxième exemplaire appartint au marquis de La Baume. Il s'agit de l'édition de Bruxelles, 1830, soit deux petits volumes in-12, chacun comportant à la fin un cahier de 40 pages.
L'exemplaire a appartenu à Alexandrine de Rothschild et figure au *Répertoire des biens spoliés* pendant le Seconde Guerre mondiale (n° 1180).
L'exemplaire de l'édition originale relié en quatre volumes pour Lysimaque Tavernier est interfolié au format du texte. Il a été redécouvert en 1955.
Le présent exemplaire de l'édition originale, relié et interfolié en quatre volumes de plus grand format, est le dernier des *Promenades dans Rome* que Stendhal ait fait confectionner.

A l'été 1841, Stendhal s'attela donc à ce qui fut une de ses dernières entreprises d'écriture : la préparation d'une nouvelle édition des *Promenades dans Rome*. Le 9 août, il sollicitait un congé qui lui fut accordé le 15 septembre. Le 21 octobre, il quittait Rome pour Marseille puis Paris. Il mourut dans la nuit du 22 au 23 mars 1842, frappé par une nouvelle attaque d'apoplexie.
Beyle avait laissé sa bibliothèque dans ses domiciles de Rome et de Civitavecchia, à l'exception de *La Chartreuse*, qu'il continua d'annoter durant son voyage de retour. Après sa mort, Romain Colomb, l'exécuteur testamentaire, pria le vieil ami et voisin de Beyle à Civitavecchia, l'antiquaire Donato Bucci, de lui faire parvenir certains ouvrages. Il entendait les adresser au plus vite à Louis Crozet, l'ami et héritier désigné de Stendhal, et faire vendre par Bucci ceux qui ne méritaient pas de revenir en France.
Le 8 juin 1842, il réclamait encore "l'exemplaire des *Promenades dans Rome* relié avec du papier blanc entre chaque page et portant des notes manuscrites". Le 13 juillet, il insistait : "Je crois comme vous qu'on trouvera à Rome le 2e vol. des *Promenades* relié avec du papier blanc et corrigé pour une 2e édition." Les trois premiers volumes parvinrent finalement à Colomb, qui les transmit à Crozet.
Par la suite, la veuve de Louis Crozet céda ces précieux volumes à Louis Royer. Jusqu'à une date récente, ils sont demeurés au château de la Ronzie, à Claix, à peu de distance du domaine de Furonnières où le jeune Stendhal passait ses vacances.

Provenance : *Louis Crozet. – Mme veuve Louis Crozet. – Paul Royer. – Louis Royer. – Mme de Royer-Viollet* (bibliothèque Royer au château de Claix près de Grenoble).

Louis Royer, *Les livres de Stendhal dans la bibliothèque de son ami Louis Crozet*, Bulletin du Bibliophile, 1923, pp. 423-446. - Yves du Parc, *Quand Stendhal relisait les Promenades dans Rome*, Lausanne, Editions du Grand Chêne, 1959.- H. Cordier, *Bibliographie stendhalienne*, Genève, 1974, 75.1, p. 91.- Sur Cecchina Bouchot, alias *Miss Bouche*, cf. Vigneron, *Stendhal et Mme Os*, Le Divan, n° 220, juin 1938.- Del Litto, *Les Bibliothèques de Stendhal*, Paris, H. Champion, pp. 65-70.

100 000 / 150 000 €

341

Exemplaire en condition exceptionnelle

STENDHAL, Henri Beyle, dit.

Le Rouge et le Noir. Chronique du XIX[e] siècle. *Paris, A. Levavasseur, 1831.*
2 volumes in-8 (218 x 141 mm) de (3) ff., 398 pp. ; (2) ff., 486 pp., (1) f. : demi-maroquin bleu nuit à grain long, dos à quatre nerfs plats ornés, *entièrement non rognés (reliure de l'époque)*.

Édition originale, très rare.
Les titres sont ornés de vignettes d'Henry Monnier gravées par Porret, répétées sur les couvertures. Celle du tome I représente Julien Sorel apparaissant à Madame de Rénal près d'un confessionnal ; celle du tome II, Mathilde de La Mole tenant la tête de Julien Sorel.

Exemplaire superbe, non rogné, en reliure décorée de l'époque.

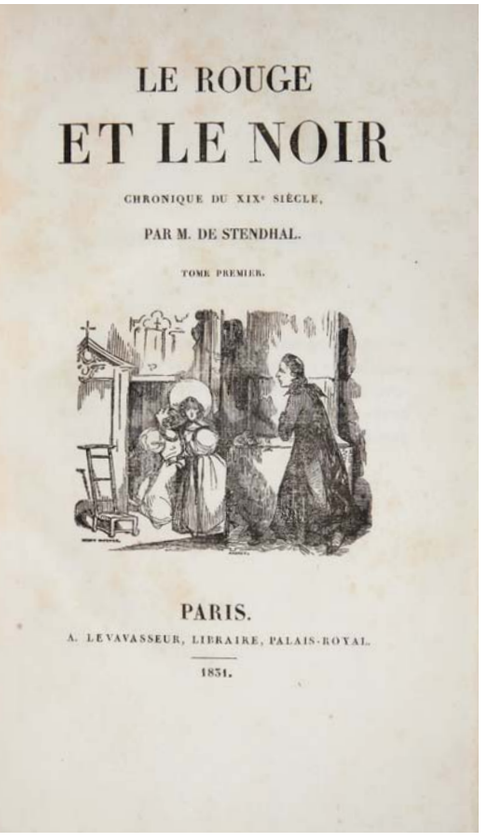
Guère apprécié à sa parution, *Le Rouge et le Noir* ne se rencontre que fort simplement relié à l'époque. Ici, la reliure en demi-maroquin décoré, d'un type inhabituel, est d'une grande séduction et parfaitement conservée : sans doute un des plus beaux exemplaires connus.

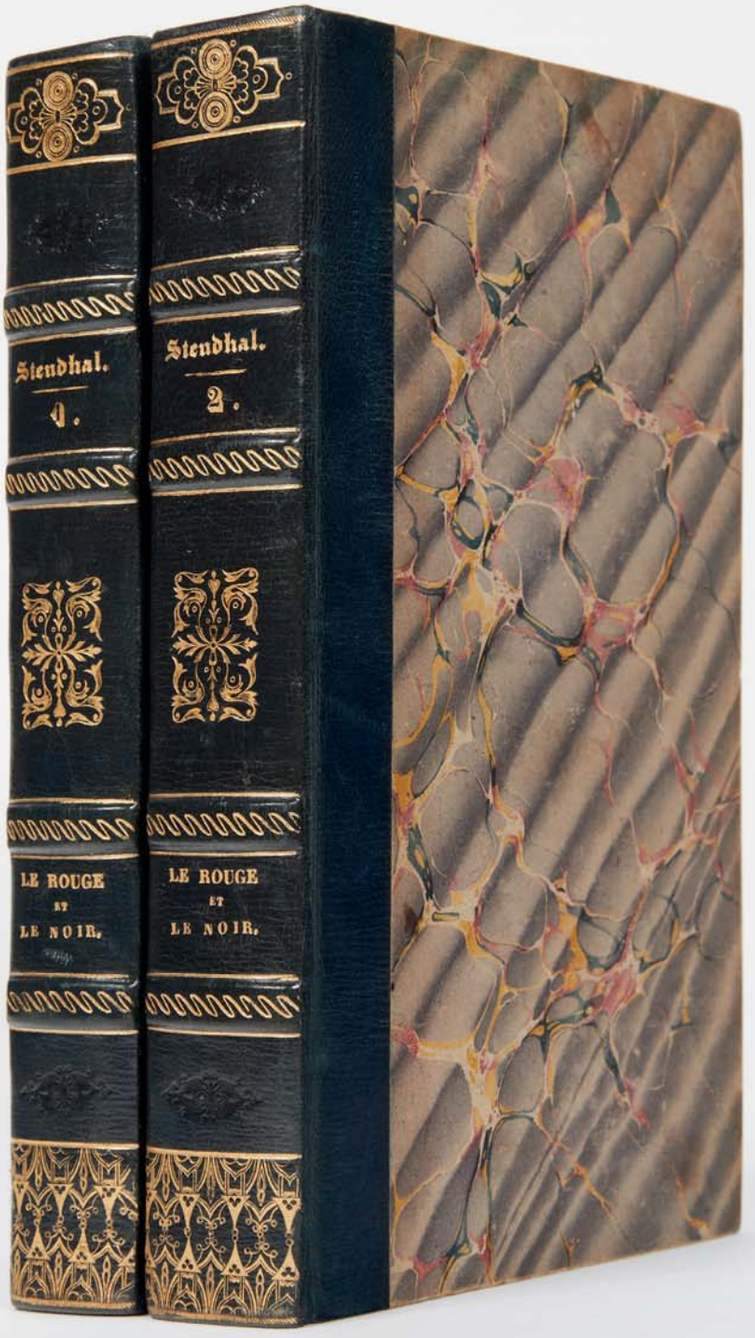
Il porte l'étiquette de Truchy, "Boulevart [sic] des Italiens n° 18 à Paris." Libraire et éditeur, Nicolas-Jacques Truchy était spécialisé dans les ouvrages anglais et italiens, ou pour l'étude des langues étrangères. Légères rousseurs, comme toujours.

Provenance : *A. Falck* (?), de Lucerne, avec inscription manuscrite de l'époque en tête du feuillet de garde : "Leihbibliothek v. A. Falck Luzern."- *Jacques Dennery* (cat. II, 1984, n° 193).

Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, n° 247.

50 000 / 60 000 €


LE ROUGE
ET LE NOIR
CHRONIQUE DU XIX[e] SIÈCLE,
PAR M. DE STENDHAL.
TOME PREMIER.
PARIS.
A. LEVAVASSEUR, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL.
1831.


Stendhal.
1.
LE ROUGE
ET
LE NOIR.
Stendhal.
2.
LE ROUGE
ET
LE NOIR.

342

STENDHAL, Henri Beyle, dit.

La Chartreuse de Parme. *Paris, Ambroise Dupont, 1839.*
2 volumes in-8 (223 x 141 mm) de (2) ff., 402 pp. ; (2) ff., 445 pp., (2) ff. de catalogue de l'éditeur : brochés, couvertures imprimées ; sous emboîtages modernes à dos de maroquin rouge.

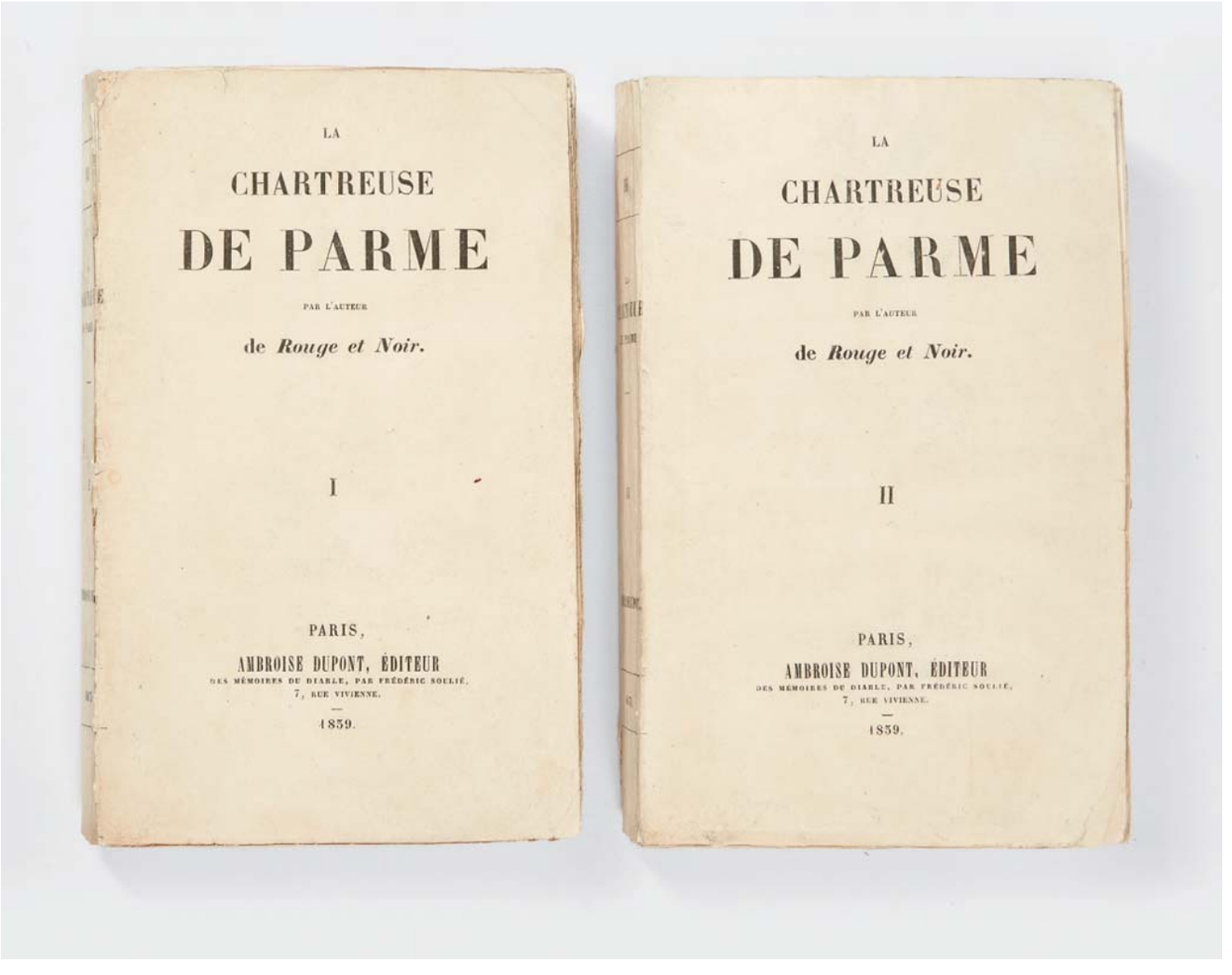
Édition originale, peu commune.
"Beyle vient de publier, à mon sens, le plus beau livre qui ait paru depuis cinquante ans. Cela s'appelle *La Chartreuse de Parme* [...]. Si Machiavel écrivait un roman, ce serait celui-là" (Balzac, Lettre à Mme Hanska).

Rare exemplaire broché et dépourvu de mention d'édition.

Il a été lavé et les couvertures restaurées, avec reprise à la plume de la date et des filets d'ornement en pied du dos du tome I, ainsi qu'au plat inférieur du même tome.

Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, nº 247.- Carteret II, p. 358 : "Cet ouvrage est d'une grande rareté en belle condition, surtout à l'état broché."

6 000 / 8 000 €


LA
CHARTREUSE
DE PARME
PAR L'AUTEUR
de *Rouge et Noir.*
I
PARIS,
AMBROISE DUPONT, ÉDITEUR
DES MÉMOIRES DU DIABLE, PAR FRÉDÉRIC SOULIÉ,
7, RUE VIVIENNE.
1839.
LA
CHARTREUSE
DE PARME
PAR L'AUTEUR
de *Rouge et Noir.*
II
PARIS,
AMBROISE DUPONT, ÉDITEUR
DES MÉMOIRES DU DIABLE, PAR FRÉDÉRIC SOULIÉ,
7, RUE VIVIENNE.
1839.

343

STENDHAL, Henri Beyle, dit.

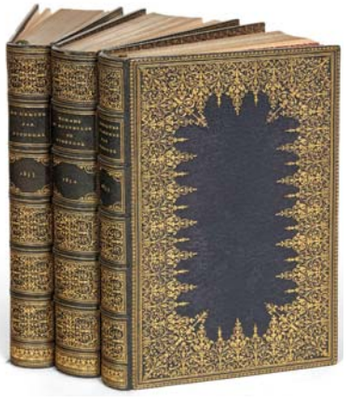
De l'amour. Seule édition complète augmentée de préfaces et de fragments entièrement inédits. *Paris, Michel Lévy frères, 1853.*

Joints du même :

- **Romans et nouvelles**. Précédés d'une notice sur de Stendhal par M. R. Colomb. *Paris, Michel Lévy frères, 1854.*

- **Chroniques italiennes**. *Paris, Michel Lévy frères, 1855.*

3 volumes in-12 (178 x 111 mm) de XXIII, 371 pp. ; (1) f., CIV, 309 pp., (1) f. ; 347 pp., (1) f. : maroquin bleu nuit, dos à nerfs ornés, large et riche dentelle aux petits fers en encadrement sur les plats, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures *(Belz-Niedrée)*.



ÉDITIONS EN PARTIE ORIGINALES : MISES EN ŒUVRE PAR MICHEL LÉVY, ELLES RENFERMENT NOMBRE D'INÉDITS.

Les *Romans* et *nouvelles* renferment, outre la réédition d'*Armance*, quatre pièces en édition originale : *Mina de Wangel, San Francesco a Ripa, Philibert Lescale* et *Souvenirs d'un gentilhomme italien*. Ils sont précédés d'un long essai biographique et littéraire de Romain Colomb d'une centaine de pages qui avait paru pour la première fois en 1845.
Quant aux *Chroniques italiennes*, elles offrent outre *L'Abbesse de Castro*, publiée en 1839, *Vittoria Accoramboni, Les Cenci, La Duchesse de Palliano, Vanina Vanini, Les Tombeaux de Corneto* et *La Comédie est impossible en 1836*. Les quatre dernières sont en édition originale.

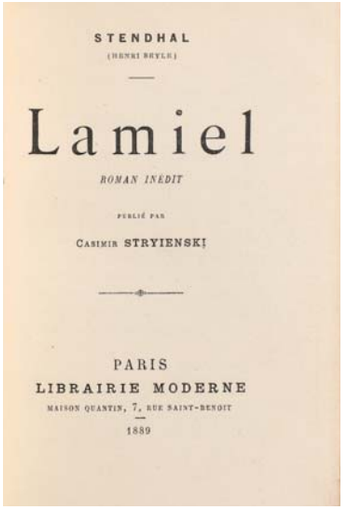
JOLIE COLLECTION EN RELIURE UNIFORME DE BELZ-NIEDRÉE.

2 000 / 3 000 €

344

STENDHAL, Henri Beyle, dit.

Lamiel. Roman inédit publié par Casimir Stryienski. *Paris, Librairie Moderne, 1889.*
In-12 (181 x 122 mm) de (1) f., XXII, 342 pp., (1) f., 1 fac-similé replié hors texte : demi-maroquin bleu nuit à coins, dos à nerfs, couvertures conservées, non rogné, tête dorée *(Georges Mercier Sr. de son père)*.



Édition originale posthume.
Roman audacieux et inachevé. Stendhal rêvait d'une héroïne libérée des codes et des stéréotypes imposés à la féminité : un "Julien Sorel féminin", en quelque sorte.

UN DES DOUZE EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE, CELUI-CI NON JUSTIFIÉ.

Bel exemplaire.
De la bibliothèque *J. Exbrayat*, avec ex-libris (cat. II, 1962, n° 994).

1 000 / 1 500 €

345

“He beats Dickens out of the world !”

THACKERAY, William Makepeace.

Vanity Fair. A Novel without a Hero. With Illustrations on Steel and Wood by the Author.
London, Published at the Punch Office, 1847-1848.
10 parties en 19 fascicules in-8 (225 x 144 mm) totalisant 624 et XVI pp. : brochés, couvertures jaunes imprimées et illustrées, non rognés : conservés dans un emboîtage moderne de maroquin citron.

Édition originale publiée en livraisons de janvier 1847 à juillet 1848.

REMARQUABLE ILLUSTRATION DE L’AUTEUR-ILLUSTRATEUR.

40 planches hors texte gravées à l’eau-forte sur acier, 83 vignettes et 66 lettrines gravées sur bois, d’après les dessins de Thackeray. Il avait tenté, sans succès, de se lancer dans la carrière de peintre. On déplore que les éditions modernes et les traductions françaises aient négligé de restituer une illustration aussi spirituelle, car elle participe à la compréhension du roman et elle rend compte d’une facette de son talent. (Ray, *The Illustrator and the Book in England from 1790 to 1914*, n° 122 : “Modern editions almost invariably omit Thackeray’s vignettes and often give only a selection of his etchings. The reader is deprived thereby not only of much amusement but also of important clues to the meaning of the story.”)

Un des plus fameux romans de la langue anglaise.

“Roman sans héros”, comme annoncé en titre, même s’il est dominé par les figures antagonistes de l’arriviste Becky Sharp et de la naïve Amelia Sedley, *Vanity Fair* brosse un tableau féroce de la société victorienne.
Anthony Trollope, biographe de Thackeray, a relevé l’apport du romancier à la littérature romanesque de langue anglaise. Scott, écrit-il, s’était spécialisé dans le genre héroïque, Miss Edgeworth avait abordé la morale, Jane Austen le royaume des conventions, Bulwer-Lytton les sentiments, Marryatt l’aventure et Dickens les vertus des classes défavorisées. Mais il s’agissait toujours de célébrer une vertu. Avec Thackeray, pour la première fois, la mesquinerie des désirs humains et leurs piètres résultats avaient trouvé un observateur.
Au surplus, son esprit de subversion s’applique aux institutions sociales mais aussi aux traditions narratives et romanesques elles-mêmes.

PLAISANTE COLLECTION CONSERVÉE TELLE QUE PARUE, EN LIVRAISONS.

Exemplaire de première émission, avec le titre de départ de la page 1 en gris, le bois du “Marquis of Steyne” encore présent à la page 330 et le nom de “Mr. Pitt” (au lieu de “Sir Pitt”) page 453.

Van Duzer, *A Thackeray Library*, 230.- Trollope, *Thackeray*, 1887, pp. 90-107.- Grolier Club, *Catalogue of an exhibition commemorating William Makepeace Thackeray*, 1912, n° 24 : “The first numbers of *Vanity Fair* were comparatively unsuccessful, but its popularity increased rapidly, and before the last parts appeared Thackeray’s position as one of the foremost English novelists was assured. Before half of it had been published, Mrs Carlyle wrote to her husband: *He beats Dickens out of the world*.”

4 000 / 6 000 €

No. 1.]
JANUARY.
VANITY FAIR.
PEN AND PENCIL SKETCHES OF ENGLISH SOCIETY.
BY W. M. THACKERAY,
Author of "The Irish Sketch Book;" "Journey from Cornhill to Grand Cairo;" of "Jeames's Diary" and the "Snob Papers" in "Punch;" &c. &c.
LONDON:
PUBLISHED AT THE PUNCH OFFICE, 85, FLEET STREET.
J. MENZIES, EDINBURGH; J. M'LEOD, GLASGOW; J. M'GLASHAN, DUBLIN.
1847.
[Bradbury & Evans, Printers, Whitefriars.]

346

VIGNY, Alfred de.

Les Consultations du Docteur-Noir. Stello ou les Diables bleus (Blue Devils).
Première consultation. *Paris, Librairie de Charles Gosselin, Eugène Renduel, 1832.*
In-8 de (2) ff., 434 pp., (1) f., 3 planches hors texte : demi-veau havane à coins, dos lisse orné en long, tranches mouchetées *(Jenotte)*.

Édition originale de *Stello*.
L'ouvrage est orné de 3 figures hors texte de Tony Johannot gravées sur bois par Brévière et tirées sur papier de Chine.

"A travers Chatterton, Gilbert et Chénier, Vigny dessine à sa manière une première triade de poètes maudits" (Boddaert et Orcel) – trois poètes assassinés par le Pouvoir avant d'avoir pu réaliser leurs espérances. La vérité du poète requiert l'individualité, inséparable d'une solitude acceptée et revendiquée.

IMPORTANT ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

Monsieur Émile Deschamps
de la part de son ami
Alfred de Vigny
29 mai 1832

Remarquable provenance littéraire.

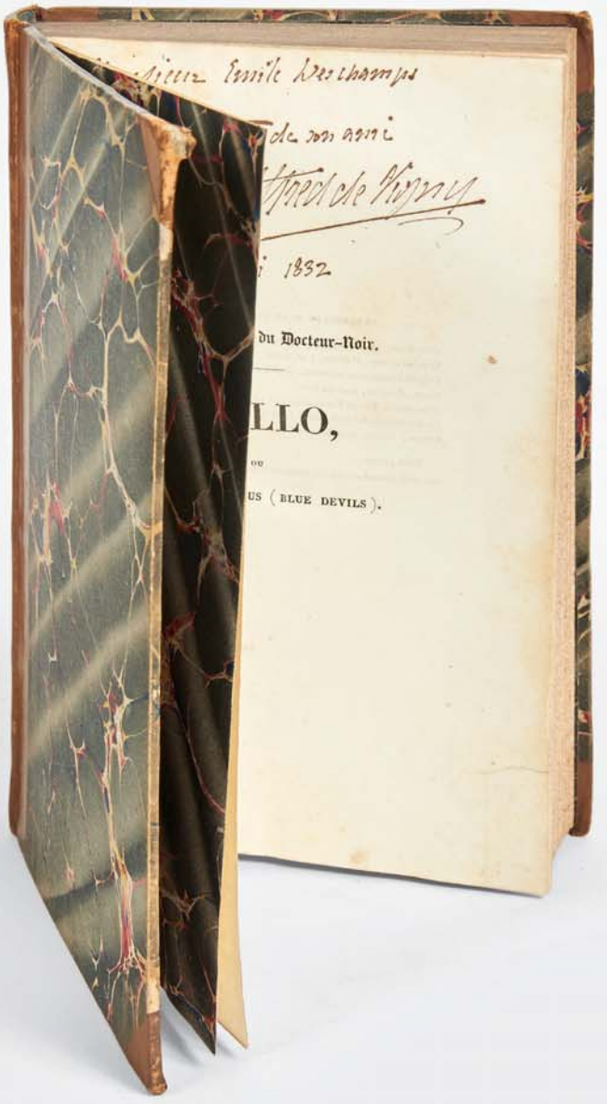
Poète et traducteur, Émile Deschamps (1791-1871) fut en effet, avec son frère Antoni, Vigny et Victor Hugo, l'un des principaux animateurs du premier cénacle romantique. Victor Hugo présenta en avant-première dans son salon de la rue de la Ville-L'Evêque *Hernani* et *Cromwell*. En 1823, Deschamps avait fondé avec Hugo *La Muse française*, le périodique acquis à la nouvelle école dont il fut l'un des premiers théoriciens et son plus ardent défenseur.

BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES, EN RELIURE DU TEMPS DE JENOTTE.

Cet artisan parisien était un des relieurs de prédilection d'Emile Deschamps. L'exemplaire ne figure pas dans le catalogue de la vente d'une partie de la bibliothèque de ce dernier (Rouen, 1990), cependant on relève dans cet ensemble trois volumes reliés par Jenotte.
Le dos porte une indication de tomaison ("I"), car la "deuxième consultation du Docteur Noir" était annoncée "sous presse" dans la liste des ouvrages de Vigny imprimée au verso du faux titre. Elle ne vit finalement le jour qu'au siècle suivant, en 1915, sous le titre de *Daphné*.
Quelques rousseurs. Coins frottés.

Escoffier, *Le Mouvement romantique*, n° 930 : pour un exemplaire en reliure moderne.- Carteret, II, p. 456.- Boddaert et Orcel, *Ces imbéciles croyants de liberté*, p. 68.

4 000 / 6 000 €



347

VIGNY, Alfred de.

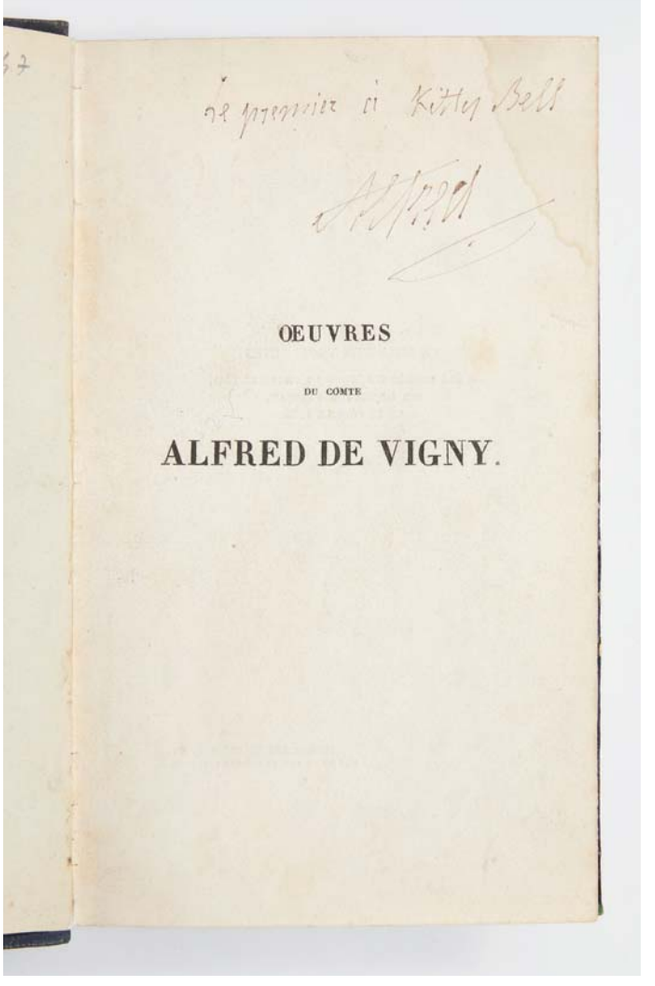
Chatterton, drame. *Paris, Hippolyte Souverain, 1835.*
In-8 (208 x 129 mm) de 1 frontispice, (2) ff., 229 pp., (1) f. : placé dans une reliure de l'époque en demi-basane aubergine, dos lisse orné portant "Œuvres de Vigny", tranches mouchetées.

Édition originale.
Elle est ornée d'un frontispice gravé à l'eau-forte par Édouard May, tiré sur papier vergé fort.
Drame en trois actes et en prose, créé à la Comédie-Française le 12 février 1835, avec Marie Dorval dans le rôle de Kitty Bell.

Chatterton consacra tout à la fois un écrivain, une pièce et un couple "maudit", qui reste aussi emblématique dans l'histoire amoureuse du romantisme que celui formé par Alfred de Musset et George Sand. Succès de scandale : non seulement on crut y voir une apologie du suicide, mais Vigny innovait par une mise en scène audacieuse au centre de laquelle un grand escalier symbolisait la séparation des mondes, celui du réel et celui du désir – "accessoire érigé au rang de personnage", selon la critique de Zola. Marie Dorval modifia cette mise en scène en se laissant glisser le long de l'escalier dans une chute qui donnait au final une touche spectaculaire.

Le plus précieux des exemplaires, enrichi d'un envoi autographe signé à Marie Dorval :

Le premier à Kitty Bell
Alfred



Le volume comporte 29 notes manuscrites au crayon ou à la plume, ainsi que l'indication de plusieurs passages supprimés à la représentation.

Cet exemplaire est un des plus émouvants témoignages de la liaison tumultueuse entre le principal animateur du premier mouvement romantique et la plus célèbre comédienne de l'époque. C'est avec *Chatterton* que Marie Dorval – qui avait connu Vigny en 1830 et était devenue sa maîtresse en 1832 – s'imposa, triomphant enfin à la Comédie-Française, où elle avait été reçue un peu fraîchement à ses débuts.
Marie Dorval (1798-1849) incarna l'héroïne romantique par excellence. Femme libre, elle assumait sa carrière et sa sexualité avec panache – mariée deux fois, elle fut la maîtresse d'Alfred de Vigny, de Jules Sandeau et d'Alexandre Dumas. Outre Kitty Bell, elle créa de nombreux rôles, dont celui de Doña Sol (*Hernani*). Lorsqu'elle jouait, écrit Théophile Gautier, Marie avait "des cris d'une vérité poignante, des sanglots à briser la poitrine, des intonations si naturelles, des larmes si sincères que le théâtre était oublié, et qu'on ne pouvait croire à une douleur de convention."

Exemplaire historique conservé sans doute broché ou dont la reliure avait été détériorée : il fut placé par Jean Davray dans une reliure portant au dos la mention "Œuvres de Vigny". L'amateur fit relier à la fin *Douze discours* de Victor Hugo afin de donner plus de corps au volume. (Paris, Librairie nouvelle, 1851 : in-8 de (2) ff., 96 pp.)

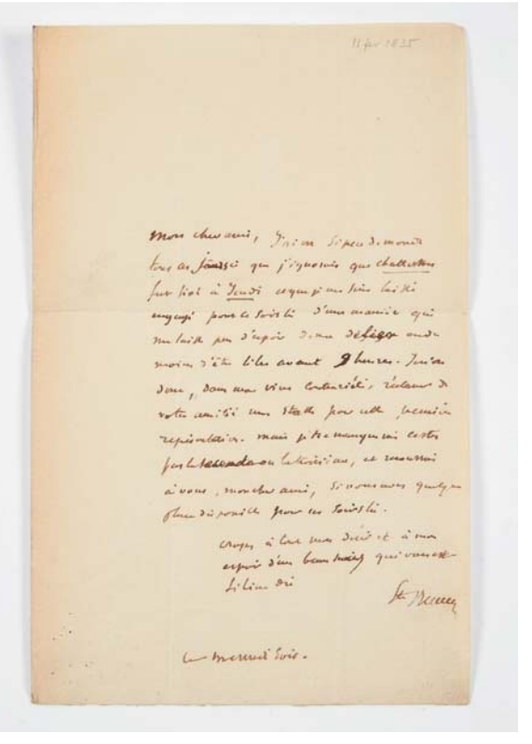
ON JOINT UNE BELLE LETTRE AUTOGRAPHE DE SAINTE-BEUVE ADRESSÉE À ALFRED DE VIGNY, RÉDIGÉE LA VEILLE DE LA PREMIÈRE DE *CHATTERTON*.
(Lettre autographe signée, datée de "mercredi soir" [11 février 1835], 1 page in-8).

> *Mon cher ami, J'ai vu si peu de monde tous ces jours ci que j'ignorais que Chatterton fut fixé à Jeudi et que je me suis laissé engagé pour ce soir là d'une manière qui me laisse peu d'espoir de me défiler ou du moins d'être libre avant 9 heures. Je n'ose donc, dans ma vive contrariété, réclamer de votre amitié une stalle pour cette première représentation. Mais je ne manquerai certes pas la seconde ou la troisième.* [...] *Croyez à tout mon désir et à mon espoir d'un beau succès qui vous est si bien dû.*

Provenance : *Marie Dorval*, avec envoi.
- *Jean Davray*, qui le fit placer dans une reliure du temps (cat. 1961, n° 262).
- *Auguste Lambiotte* (cat. I, 1976, n° 96).
- *Daniel Sickles*, pour la lettre ajoutée (cat. II, 1989, n° 494).

Clouzot, p. 275.- Carteret, II, p. 458.
- Bibliothèque nationale, *Alfred de Vigny*, 1963, n° 229 : cet exemplaire.

6 000 / 8 000 €



348

VIGNY, Alfred de.

Servitude et Grandeur militaires. *Paris, Félix Bonnaire, Victor Magen, 1835.*
In-8 (206 x 127 mm) de (2) ff., 460 pp. : cartonnage de papier moiré prune à la Bradel, dos lisse fileté or, tranches mouchetées (*reliure de la seconde moitié du XIX^e siècle*).

Édition originale.

“Le livre le plus beau d’Alfred de Vigny prosateur, et peut-être le livre le plus beau du siècle” (Barbey d’Aurevilly).

Recueil de trois récits où le narrateur, ancien militaire (autoportrait de l’auteur), justifie son attitude critique au regard du “Soldat, autre paria moderne”, après avoir plaint la condition du Poète dans la société. Il définit la grandeur par l’abnégation qu’implique l’acceptation vaillante de la servitude.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX TITRE :

Mr Gustave de Romand
témoignage d’amitié
Alfred de Vigny

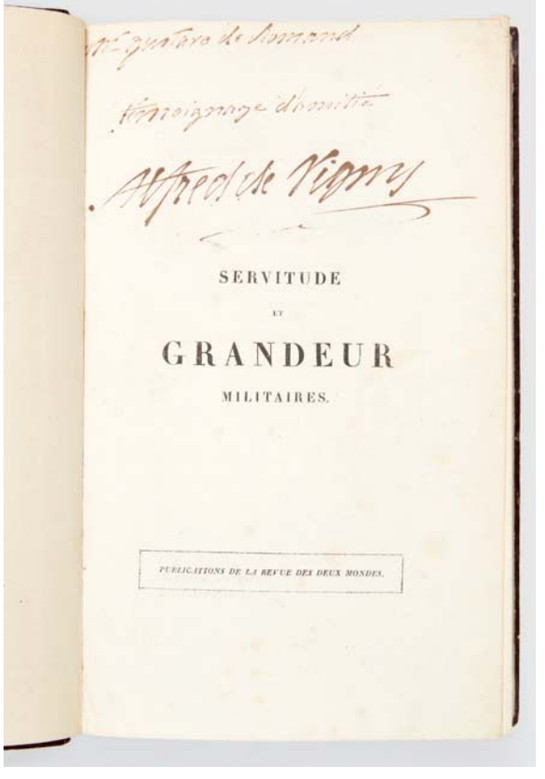
Préfet puis conseiller d’État et chambellan de l’empereur de Russie, auteur de quelques brochures politiques, Joseph Armand Gustave Dubois-Romand dit le baron du Bois de Romand-Kaïssaroff (1810-1871) était un proche de Vigny. Lorsqu’il épousa Nathalie Kaïssarova – un des événements mondains de l’année 1845 –, l’écrivain assista à la cérémonie en qualité de témoin du marié.

BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES.

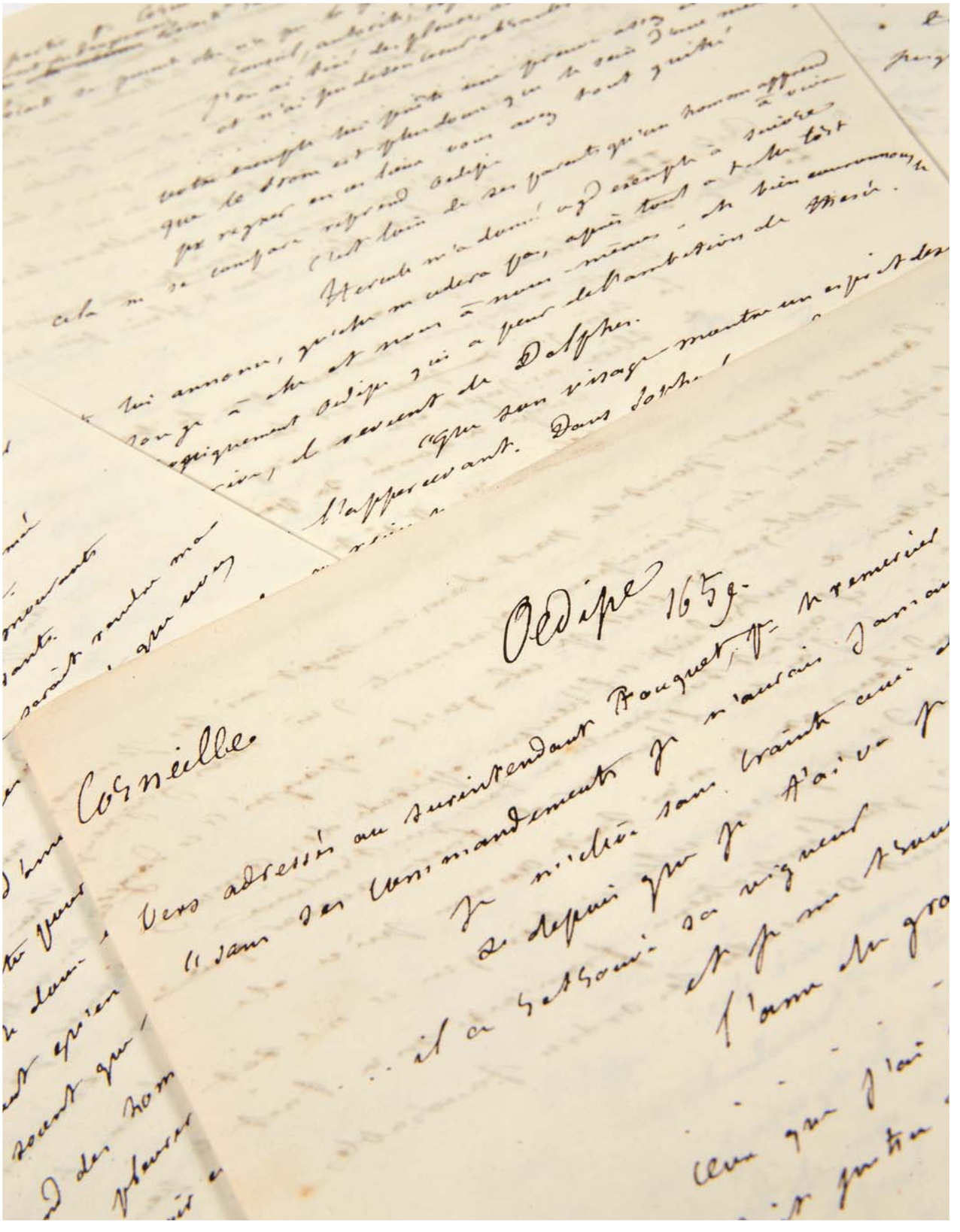
Note de lecture et quelques traits à la plume dans les marges ; deux corrections au crayon ; quelques piqûres.

Clouzot, p. 275 : “Assez rare et très recherché.” - Carteret, II, pp. 458-462.

6 000 / 8 000 €



III
Gustave Flaubert



“Tout a été dit sur la magnificence de son art et sur son labeur. […] Mais ce qui me le rend plus cher qu’aucun des maîtres français de son siècle : il est un homme libre, le plus libre des hommes”

ROMAIN ROLLAND

349

FLAUBERT, Gustave.

Corneille, Œdipe 1659. *Sans lieu ni date* [Rouen, vers 1840 ?].
Manuscrit autographe de 16 pp. in-4 (303 x 193 mm), en feuilles : sous chemise souple recouverte de daim bordeaux et double emboîtage de papier gris-bleu.

BEAU MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE JEUNESSE : NOTES SUR L’ŒDIPE DE CORNEILLE.

En 1831, Flaubert avait déjà rédigé un *Éloge de Corneille*, son illustre compatriote rouennais.
Il a dressé ici une manière de synopsis d’*Œdipe* (1659) qu’il a agrémenté de quelques remarques, éclairant la méthode de travail qu’il utilisera toute sa vie pour ses innombrables lectures documentaires.
L’écrivain ne parcourait pas les ouvrages, mais en assimilait méthodiquement le contenu, qui parfois restait sans emploi au point de ne nourrir qu’un infime détail de l’œuvre achevée.
Flaubert ne se limitait pas à établir le plan de l’ouvrage étudié, mais en recopiait de longs passages, travaillant “comme dix bœufs”.

La pièce de Corneille est ici reprise acte par acte ; des scènes sont résumées en une phrase, puis Flaubert recopie les passages qui lui semblent essentiels à l’action. Il ajoute parfois des commentaires, notant une incohérence (“*Qui est-ce qui a dit que son père était mort ?*”), soulignant une phrase par une exclamation, ou encore renvoyant aux remarques de Voltaire sur le théâtre de Corneille.
En préambule, Flaubert a méticuleusement résumé le contenu de la préface de Corneille, dont il cite également de larges extraits.

Précieux manuscrit, très bien conservé.

Provenance : *Caroline Franklin-Grout*, nièce de Flaubert (catalogue Antibes, avril 1931, n° 61 : les notes sur *Œdipe* de Corneille étaient vendues en même temps que des notes sur le même thème par Sophocle, Sénèque et Voltaire.)

6 000 / 8 000 €

350

[FLAUBERT].

Portrait de Gustave Flaubert. *Vers 1845.*
Huile sur toile de forme ovale (455 x 360 mm).

Le plus célèbre des rares tableaux figurant le jeune Flaubert.

Il porte en bas à droite cet envoi difficilement lisible : "*A Gustave Flaubert*", suivi d'un mot presque effacé et lacunaire dans lequel Jacques Toutain-Revel a cru lire "Arliste".

Si la dédicace du peintre à Gustave Flaubert est une réalité, l'identification du personnage comme étant l'écrivain a été mise en question, quoique de manière très prudente, par Jacques Toutain-Revel et Yvan Leclerc. Le portrait a cependant été reproduit dans l'*Album Flaubert* de la Pléiade ainsi que dans *Grands écrivains choisis par l'Académie Goncourt, Gustave Flaubert* (n° 108, mai 1992), accompagné du commentaire suivant : "Ce surprenant portrait que le peintre – dont la signature est malheureusement effacée et peu lisible [...] dédia au modèle sur la toile même, est plus qu'un portrait : une confidence et presque une résurrection, écrit Jacques-Henri Bornecque. Déroutés nous cherchons le Viking à la moustache de palikare, au regard lourd, dans sa tristesse dépouillée ou sa hautaine absence, et nous sommes face-à-face avec un jeune homme charmant, saisi dans une halte de son travail, par une journée de printemps ou d'été, au milieu de son pavillon de Croisset. [...] Le pavillon qui comprenait deux bibliothèques, était garni d'un mobilier Empire en acajou tapissé de drap rouge. C'est dans un de ces fauteuils que Flaubert s'est, quelques instants, détendu. D'une main qui nous apparaît très belle, aussi caressante et presque féminine avec son index fuselé, que l'autre main demeure nerveuse et volontaire, il tient un vieux livre dont nous ne saurons jamais s'il a été choisi par hasard, ou s'il est souvenir, peut-être encore symbole... [...].
C'est un jeune homme en effet, ou tout au moins un homme jeune, qui nous scrute de ses yeux fins et bien fendus au regard indéfinissable, rêveur, vaguement tendre, et en tout cas singulièrement vigilant. Avant la gloire, mais avec tout l'espoir encore [...]."

Seul portrait qui ait réussi à transmettre une vision paisible, à défaut d'être heureuse, de l'auteur de *Madame Bovary*. Il a été attribué à Thomas Couture (1815-1879), ou à un membre de son cercle. Yvan Leclerc signale l'existence d'un portrait présumé de "Gustave Flaubert en oriental" signé de Victor Pieters et daté de 1856. Les traits du visage sont très proches et la pose similaire. Peintre d'origine néerlandaise, Victor Pieters (1813-1894) était installé à Rouen depuis 1845, rue Lecat : au n° 51 était la maison d'enfance de Flaubert. Pieters déménage en 1850 rue du Grand-Pont. Il fut également photographe à partir du début des années 1860.

Petites lacunes dans la partie inférieure de la toile ; quelques minuscules trous de vers ; deux traces de choc dans le fond (5 et 3 mm), au-dessus du coude gauche de Flaubert.

Provenance : *Gustave Flaubert* (1821-1880).- Vente Drouot, 24 mars 1999, n° 50.

Toutain-Revel, *Autour d'un portrait de Gustave Flaubert* in *Amis de Flaubert*, n° 10, 1957, p. 63-64.- Bornecque, *Un portrait inconnu de Gustave Flaubert, jeune homme charmant*, Paris-Normandie, 1er février 1957, n° 3832 (reproduit et décrit p. 9).- Bibliothèque de la Pléiade, *Album Flaubert,* 1972. Iconographie réunie et commentée par Jean Bruneau et Jean A. Ducourneau. Reproduit p. 117.- *Grands écrivains choisis par l'Académie Goncourt, Gustave Flaubert*, n° 18, septembre 1984, reproduit en couverture de la plaquette biographique et n° 108, mai 1992.- Troyat. *Flaubert*, Flammarion, 1988, reproduit pl. 2.

80 000 / 120 000 €

351

Le dernier grand manuscrit de Flaubert en mains privées

FLAUBERT, Gustave.

Par les champs et les grèves (Voyage en Bretagne). *Sans lieu* [Croisset, 1847] - *3 janvier 1848.* Manuscrit autographe signé in-folio (328 x 222 mm) de (1) f. de titre et (140) ff. (soit 277 pages) montés sur onglets et numérotés par Flaubert 1 à 17, 32 à 49, 66 à 89, 103 à 128, 153 à 181, 201 à 226 : maroquin janséniste vert, dos à nerfs, coupes filetées or, *doublures de maroquin havane serties d'un filet doré*, gardes de soie vert foncé *(René Aussourd)*.

Extraordinaire manuscrit autographe, non seulement pour sa valeur littéraire, mais par sa beauté même, avec ses pages lacérées de ratures et de corrections, dont l'abondance trahit l'acharnement de Flaubert à atteindre la perfection du style.

De mai à juillet 1847, Gustave Flaubert et Maxime Du Camp entreprirent un voyage pédestre en Touraine, Anjou, Bretagne et Normandie. A leur retour, ils décidèrent de consigner leurs souvenirs dans un ouvrage dont Flaubert était chargé des chapitres impairs et Du Camp des chapitres pairs. "C'est une œuvre, quoique d'une fidélité fort exacte sous le rapport des descriptions, de pure fantaisie et de digressions", confiait Flaubert à Louise Colet.
En août 1847, les deux voyageurs s'assirent à la même table et rédigèrent, en même temps, leurs parties respectives. "Écrivant dans la même pièce, ajoutait Flaubert dans sa lettre à Louise Colet, il ne peut se faire autrement que les deux plumes ne se trempent un peu l'une dans l'autre. L'originalité distincte y perd peut-être. Ce serait mauvais pour tout autre chose, mais ici l'ensemble y gagne en combinaisons et harmonie."
La rédaction du récit achevée, les deux jeunes hommes firent établir deux copies de leurs manuscrits par un scribe professionnel. La copie de Flaubert échut par héritage à Mme Franklin-Grout ; Du Camp fit don de la sienne, en 1883, à la Bibliothèque de l'Institut. C'est d'après cette dernière que fut établie la première édition (posthume) de l'ouvrage.
Le présent manuscrit - renfermant les chapitres rédigés par le seul Flaubert - n'est pas la copie réalisée par le scribe, mais bien le manuscrit autographe, impitoyablement revu et corrigé.

FLAUBERT A REPRIS CE MANUSCRIT DE PREMIER JET, L'AMENDANT ET LE CORRIGEANT EN MAINTS ENDROITS : DE NOMBREUX PASSAGES SONT RESTÉS INÉDITS.

Il comporte en effet un grand nombre de corrections et d'interpolations, dont plusieurs ont été effectuées après la mise au net par le copiste. Le manuscrit est daté à la fin du "3 janvier 1848", mais des passages, vigoureusement sabrés en tous sens et recommencés en marge, semblent être le résultat d'une révision plus tardive.

Le texte ne fut publié, de manière lacunaire, qu'en 1886, puis de façon plus complète par Conard en 1910 pour les *Œuvres complètes*. De nombreux passages sont cependant restés inédits. Pierre Berès et Thierry Bodin en dressèrent une liste partielle, relevant "une diatribe contre les restaurations abusives au château de Blois, une remarque sur les jouets d'artillerie offerts au duc de Bordeaux et vus à Chambord, une sortie contre les statuettes qu'on trouve chez les coiffeurs et contre les peintures chez les femmes entretenues, une phrase sur les femmes grasses, une sieste digestive sur la plage de Quiberon, une description du flux de la marée à Belle-Isle, une violente réaction de dégoût lors de la fête de Quimper, des réflexions suscitées par le culte de la Vierge à Pont-l'Abbé : *L'ascétisme est l'épicurisme de l'âme, une rêverie en fumant son cigare sur le sopha de ces dames*, etc."

Premier ouvrage que Flaubert destinait à la publication, le manuscrit autographe témoigne des efforts d'écriture et de l'acharnement de l'écrivain : "La difficulté de ce livre consistait dans les transitions et à faire un tout d'une foule de choses disparates. Il m'a donné beaucoup de mal. C'est la première chose que j'aie écrite péniblement", confia-t-il à Louise Colet.

Les deux jeunes écrivains renoncèrent cependant très vite à publier *Par les champs et par les grèves* : “Nous avons reculé devant la nécessité des remaniements”, confie Du Camp dans ses *Souvenirs littéraires* (1882, t. I, p. 362). De cette œuvre, on a pu dire qu’elle était “la veillée d’armes du grand romancier”.

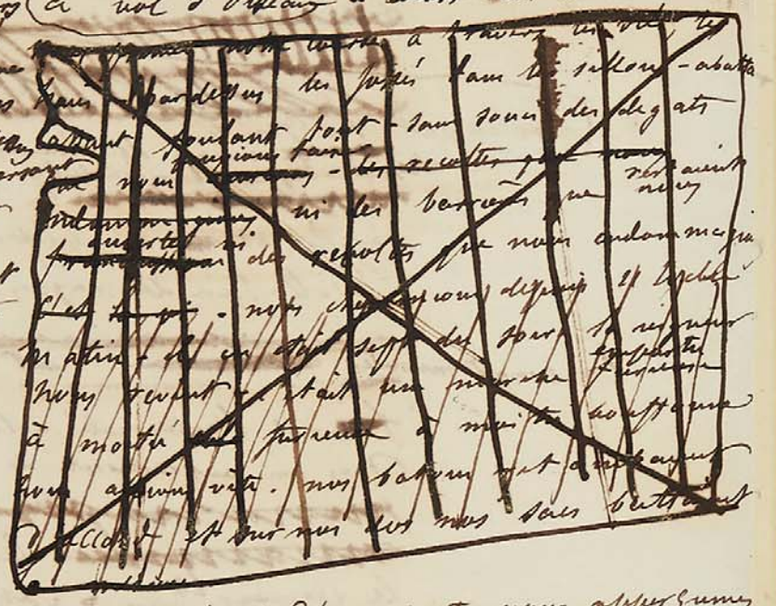
Le manuscrit a été exposé à la Bibliothèque nationale en 1980.
Dos de la reliure uniformément passé.

Provenance : *Lucien-Graux* (cat. IV, 1957, n° 20) : c’est lors de cette vente mémorable que le manuscrit fut redécouvert, plus d’un siècle après sa rédaction.- *Pierre Berès* (*De Flaubert à Proust*, 1999, n° 40 : “Le manuscrit autographe de Flaubert s’avère le seul texte véritablement authentique de l’écrivain et n’a jamais été jusqu’à présent sérieusement étudié.”)

Bibliothèque nationale, *Gustave Flaubert, exposition du centenaire*, 1980, n° 102.

400 000 / 600 000 €

il était sept heures du soir nous marchions depuis onze heures du matin mais la vigueur nous revint après cette résolution. cependant une course folle à travers les jardins, les jardins, les jardins - abattant - renversant tout bousculant tout sans jamais rencontrer aucun des barrières restant ouvertes ni des récoltes endommagées.



Au haut d'une pente nous apperçumes le village de l'hospital avec ses maisons couchées au bord d'une prairie où passait une rivière - un pont la traverse - sur le pont il y a un moulin qui tourne - après la prairie une colline remonte - [illegible] nous la gravimes gaillardement [illegible] comme des gens qui [illegible] sur le talon d'un haut-bond, à la lueur d'un rayon de jour [illegible] au centre [illegible] d'une haie vive nous avons vu un belle salamandre noire et jaune qui s'avançait [illegible] de [illegible] traînait sur la poussière par longue mince, remuant [illegible] ondulations de son corps [illegible] tachetée. - c'était vers deux heures - [illegible]

pattes dentelées

sortait de sa caverne au fond de quelque grès qui est
caillou entouré sous la mousse - et s'en allait
faire la chasse aux insectes dans le trou pourri
des vieux chênes -

Un pavé à pointes aigues fermait sous nos
pas - une rue escarpée se dressa devant nous
à l'instant. Il faisait
encore assez clair pour distinguer à une des
maisons un enseigne carré pendue à une barre
de fer sortant de la muraille. Nous
ayant entrés
les hommes leur
métier écrit sur la figure - nous
dans l'espoir
Mais quelques chevaux dans
même qu'elles
y entrâmes
Criant de faim comme des
perdus et demandant surtout
que l'on ne nous fit pas attendre longues.
Comme nous étions assis sur la porte - à prendre
le frais en attendant notre dîner une petite fille
est entrée dans l'auberge
avec une corbeille de
fraises
dessus sa tête - nous l'avons
appelée
Quelques minutes après redescendant la
une tenant à la place un
gros pain qu'elle maintenait
des deux mains. et elle
s'enfuyant
la nuit
après
avec un pain de
Sa vivacité d'un chat et pendant des
aigus
gris - les cheveux d'enfant - hérissés
gris de poussière se levant dans le vent
autour de sa figure maigre -
et ses petits pieds nus
courant
les jambes de chiquetés qui leur
battaient les genoux.

91

352

FLAUBERT, Gustave.

Madame Bovary. Mœurs de province. *Paris, Michel Lévy Frères, 1857.*
Fort in-12 (176 x 118 mm) de (2) ff., 490 pp. : demi-veau havane, dos lisse orné de filets dorés et à froid *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.

UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES TIRÉS SUR PAPIER VÉLIN FORT, SEUL TIRAGE DE LUXE.

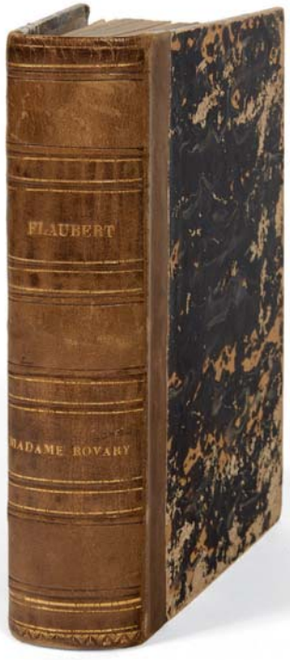
Les deux tomes n'en forment qu'un, à pagination continue. Les exemplaires du tirage courant sont divisés en deux petits volumes.

PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX TITRE :

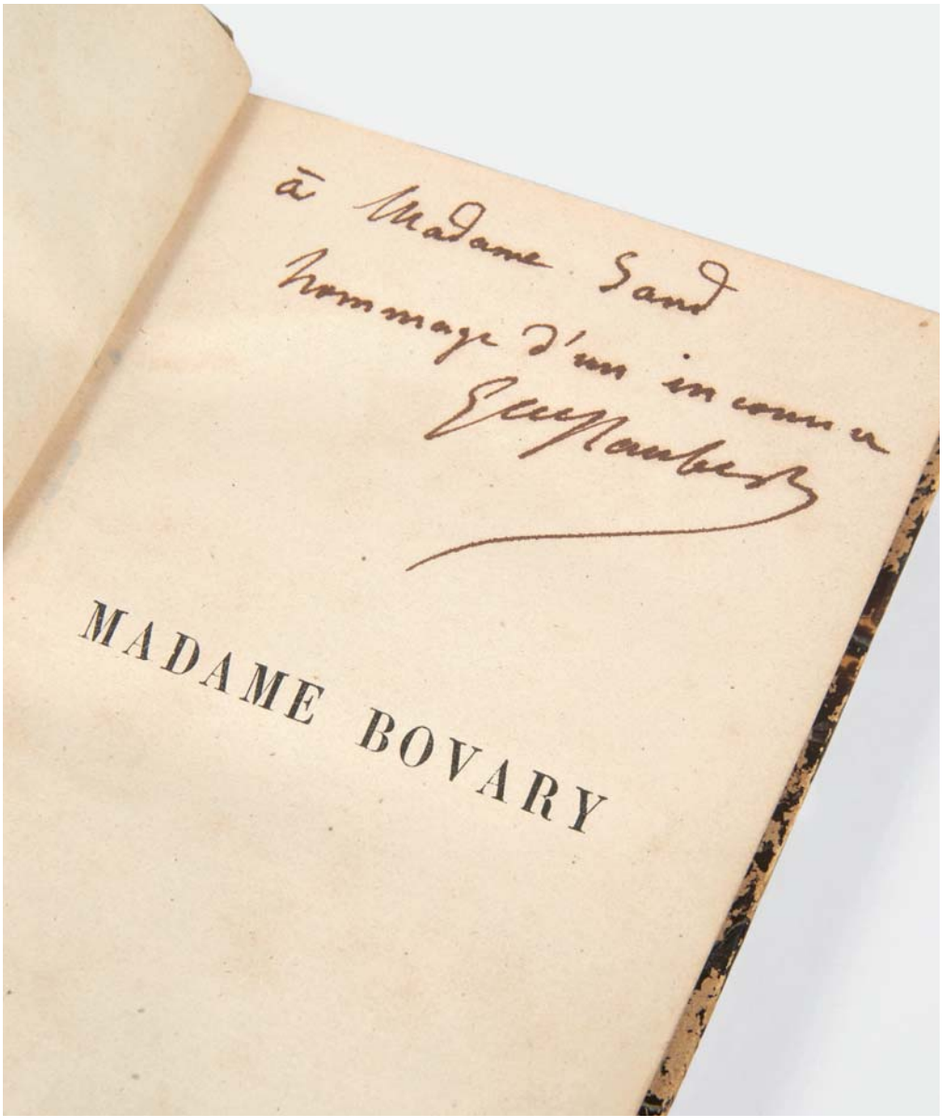
à Madame Sand
hommage d'un inconnu
G^ve^ Flaubert

Cette dédicace "d'un inconnu" marque le début des relations entre Flaubert et George Sand.

Lorsque *Madame Bovary* paraît dans la *Revue de Paris*, le scandale éclate aussitôt : "Agitation fiévreuse dans la république des lettres ! L'opinion commence à se passionner ; le roman est célèbre avant même d'avoir paru en volume. Piquée de curiosité sans doute, et désirant se former une idée par elle-même, Sand se fait lire *Madame Bovary* du 21 au 25 décembre [1856]… Quant à Flaubert, il a beau afficher le mépris pour le talent de la romancière, lorsque le livre paraît chez Michel Lévy en avril 1857, il ne manque pas de lui envoyer un exemplaire avec cette simple dédicace : *à Madame Sand, hommage d'un inconnu*.
Quelques jours après, le 30 avril, l'agenda de George Sand signale la première rencontre : c'est à l'Odéon, lors de la création d'une pièce de Victor Séjour, *André Gérard*. Ils ont dû seulement se serrer la main au foyer, pendant un entracte, car le nom de Flaubert est cité parmi ceux de plusieurs assistants. Lui a-t-elle manifesté, dès ce soir-là, son admiration pour *Madame Bovary* ? Lui a-t-elle promis de faire un article à l'occasion ? Quoi qu'il en soit, le 29 septembre, dans son feuilleton hebdomadaire du *Courrier de Paris*, elle trouve moyen d'insérer quelques pages admiratives consacrées à l'analyse et à la défense du roman" (*Correspondance Sand-Flaubert*, 1981, pp. 50-51).



L'amitié entre les deux écrivains, comme leur fameuse correspondance, ne débuta véritablement que plus tard, en 1863, après la parution d'un article favorable à *Salammbô* que la critique éreintait : "elle ne sera jamais entamée par leurs divergences politiques et littéraires, dont leur abondante correspondance se fait l'écho" (Jean-Benoît Guinot).
George Sand devait fournir à l'ermite de Croisset des renseignements sur la révolution de 1848 dont celui-ci se servit pour camper certains personnages de *L'Éducation sentimentale.* Les romans de George Sand firent partie des lectures de *Bouvard et Pécuchet* : si le premier "s'enthousiasma pour les belles adultères et les nobles amants", le second "fut séduit par la défense des opprimés, le côté social et républicain, les thèses."



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE EN RELIURE DU TEMPS.

Plats frottés ; exemplaire très légèrement gauchi.
Le feuillet portant la dédicace imprimée à Senard a été relié en tête, avant le faux titre.
C'est également le cas de l'exemplaire sur grand papier adressé par Flaubert à Mme Le Poitevin (collection Jean Viardot, 2016, n° 76). L'exemplaire a figuré à l'exposition *Gustave Flaubert* de la Bibliothèque nationale en 1957 (n° 101 f).
Provenance : *Jean Davray* (cat. 1961, n° 149).- *Costa Zafiropulo* (cat. II, 1994, n° 75).

Lambiotte, *Les Exemplaires en grand papier de Madame Bovary*, n° 6 : "Ce livre, en reliure du temps, a longtemps été exposé au Musée Carnavalet."- Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, 1990, n° 277.

80 000 / 120 000 €

353

FLAUBERT, Gustave.

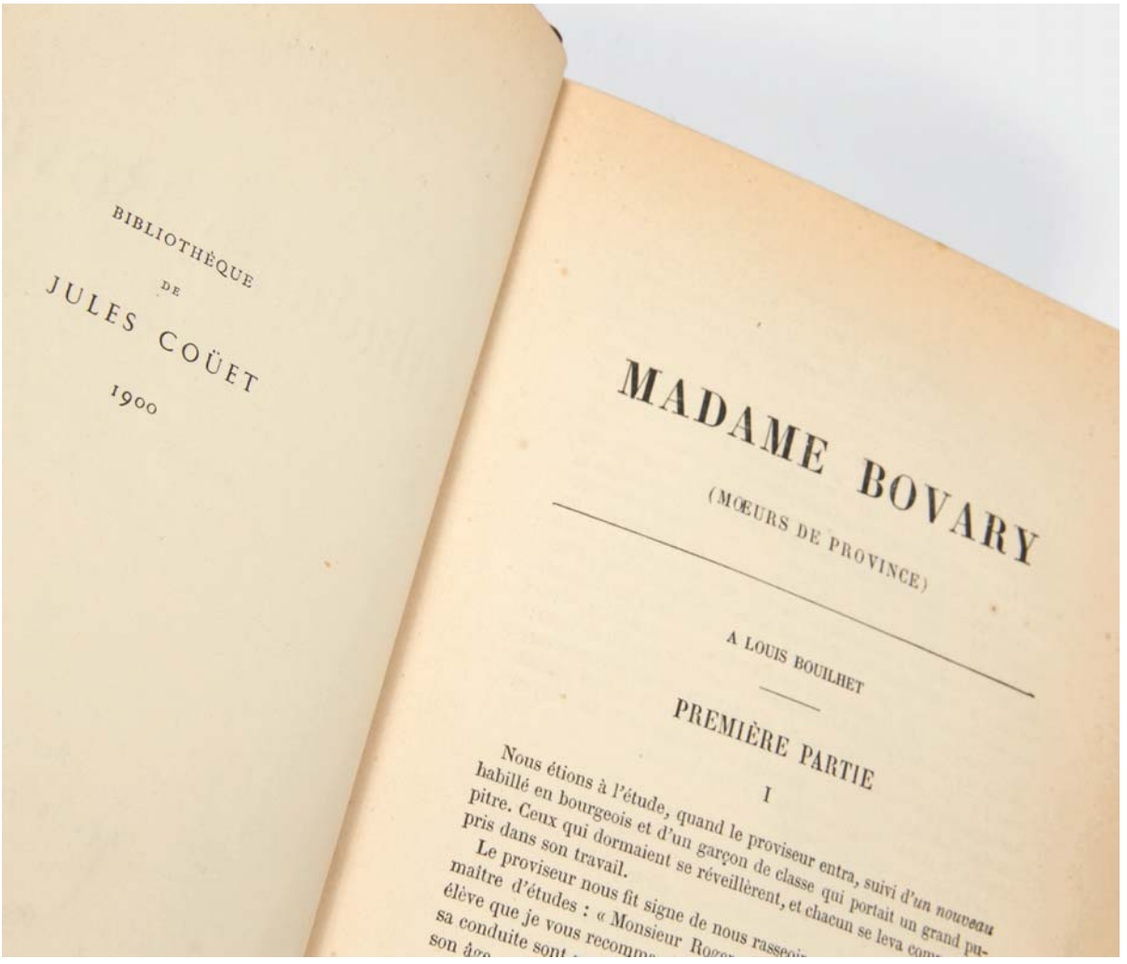
Madame Bovary. (Mœurs de province). *Paris, Revue de Paris, 1856.*
6 extraits de livraison in-8 (237 x 155 mm) paginés [1]-55, [200]-248, [403]-456, [539]-561, [35]-82, [250]-290 : demi-maroquin tabac, dos à nerfs, non rogné, tête dorée *(Petitot)*.

Édition pré-originale. Elle est constituée des extraits des six livraisons de la *Revue de Paris*, publiées du 1er octobre au 15 décembre 1856. Le texte présente de nombreuses variantes par rapport à celui de l'édition originale de 1857.

La publication de *Madame Bovary* dans la *Revue de Paris* fut à l'origine du procès retentissant qui valut à l'avocat Senard, après avoir obtenu l'acquittement de Flaubert, la célèbre dédicace insérée dans la première édition en librairie.

Bel exemplaire, non rogné : il a été établi en 1900 par Jules Coüet, bibliothécaire de la Comédie française, qui fit imprimer un titre particulier.- Dos passé.
Provenance : *Jules Coüet* (cat. 1936, n° 180).- *R. Cornu*, avec ex-libris.

1 000 / 1 500 €


BIBLIOTHÈQUE
DE
JULES COÜET
1900

MADAME BOVARY
(MŒURS DE PROVINCE)

A LOUIS BOUILHET

PREMIÈRE PARTIE

I

Nous étions à l'étude, quand le proviseur entra, suivi d'un nouveau habillé en bourgeois et d'un garçon de classe qui portait un grand pupitre. Ceux qui dormaient se réveillèrent, et chacun se leva comme pris dans son travail.
Le proviseur nous fit signe de nous rasseoir. maître d'études : « Monsieur Roger élève que je vous recommande sa conduite sont son âge

354

FLAUBERT, Gustave.

Madame Bovary. Mœurs de Province. Nouvelle édition. *Paris, Michel Lévy frères, 1862.*
In-12 (186 x 120 mm) de (2) ff., 420 pp. : broché, couverture verte imprimée, non rogné.

Deuxième édition, corrigée par l'auteur.
Imprimée avec soin par Claye en un seul volume, elle a été entièrement recomposée, ce qui la distingue des exemplaires de 1857 portant des mentions fictives d'édition, dont les titres ont été renouvelés.

BEL EXEMPLAIRE BROCHÉ.

Infimes rousseurs, petites taches sans gravité aux couvertures.
L'exemplaire est conservé dans un étui moderne en demi-chagrin vert.

Dumesnil & Demorest, *Bibliographie de Gustave Flaubert*, 1939, pp. 44-56 ; plus de 135 corrections apportées par l'auteur.

1 000 / 1 500 €

355

FLAUBERT, Gustave.

[Notes manuscrites tirées de l'] Historia Orientalis de Hottinger. *Sans lieu ni date* [vers 1857-1860].
Manuscrit autographe in-folio (300 x 200 mm environ) de (28) ff. [soit 50 pages] montés sur onglets : cartonnage à la Bradel, dos lisse fileté or *(reliure du début du XX^e siècle)*.

Important manuscrit autographe de Flaubert.

Rédigées pendant l'élaboration de *Salammbô*, ces notes de lecture sont extraites de l'*Histoire d'Orient* du savant zurichois Hottinger.

Flaubert a rassemblé les faits les plus curieux relatés dans l'ouvrage, relevant des détails sur les mœurs et les coutumes des peuples du Moyen Orient, leurs fêtes et leurs rites, leur histoire religieuse, leurs croyances, etc.
Le manuscrit, qui présente quelques ratures et corrections, comprend, outre le titre et la transcription de la dédicace, les chapitres suivants :

- *Anciens arabes – Sabisme* (7 pages).
- *Des Mahometans en général* (8 pages).
- *Causes de la conservation du Mahometisme* (2 pages).
- *Du Judaïsme et du Chistianisme à l'avénement du Mahometisme* (6 pages).
- *Des différents sectes, schismes et hérésies des Mahometans* (3 pages).
- *Des parents de Mahomet, de la patrie de Mahomet* (2 pages).
- *De la naissance de Mahomet* (2 pages).
- *De l'éducation de Mahomet etc.* (3 pages).
- *Commencement de la prophétie de Mahomet. Ses dogmes, ses premiers disciples, ses rivaux* (4 pages).
- *De la religion des Koreismites et des anciens arabes avant Mahomet* (3 pages).
- *De la religion des Sabaeins, Nabataéens et des anciens arabes* (8 pages).

PRÉCIEUX TÉMOIGNAGE SUR LA MÉTHODE DU ROMANCIER.

Lecteur boulimique et minutieux, Flaubert s'est systématiquement documenté avant d'entreprendre la rédaction de *Salammbô*. "J'ai une indigestion de bouquins, confesse-t-il à Jules Duplan à la fin du mois de mai 1857. Je rote de l'in-folio. Voilà 53 ouvrages différents sur lesquels j'ai pris des notes depuis le mois de mars."
La période historique où Flaubert souhaitait situer l'action de son récit est antérieure d'un bon millénaire à la naissance de l'Islam, qui fait l'objet de plusieurs notes du manuscrit. Mais il ne souhaitait pas seulement bâtir un socle historique inattaquable pour *Salammbô* : il voulait s'imprégner de toute l'histoire d'un peuple, parcourir en long et en large les civilisations disparues en relevant les traces d'anciens mythes, de croyances archaïques, de témoignages évoquant même indirectement les origines obscures des peuples d'Orient. "Une besogne bougrement difficile", avouait-il.

Parmi ces notes érudites reprises dans le roman, on relève ici celle relative aux cérémonies d'immolation d'enfants pratiquées, dans des temps très reculés, par certains peuples d'Orient : elle nourrit la fameuse scène du sacrifice d'Hannibal, que son père Hamilcar sauve de la mort en lui substituant l'enfant d'un esclave. Ce passage de *Salammbô*, où deux pères s'affrontent par le regard, est l'une des grandes pages de l'œuvre tant admirée par Baudelaire.

Quelques rousseurs, mais le manuscrit est très bien conservé.

Provenance : *Caroline Franklin-Grout*, nièce de Flaubert (cat. Antibes, avril 1931, n° 39.)

10 000 / 15 000 €

356

FLAUBERT, Gustave.

Salammbô. *Paris, Michel Lévy frères, 1863.*
In-8 (227 x 146 mm) de (2) ff., 474 pp., (1) f. de table : maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, coupes filetées or, bordure intérieure ornée d'un jeu de cinq filets dorés, tranches dorées, couvertures conservées *(Chambolle-Duru)*.

Édition originale.
"J'ai voulu fixer un mirage en appliquant à l'Antiquité les procédés du roman moderne, et j'ai tâché d'être simple. Riez tant qu'il vous plaira, oui ! je dis *simple*, et non pas *sobre*. Rien de plus compliqué qu'un Barbare" (Lettre de Flaubert à Sainte-Beuve, décembre 1862).

Exceptionnel envoi autographe signé :

au Maître !
G^ve Flaubert à Victor
Hugo
Maximo Parvus

Six ans plus tôt, Gustave Flaubert avait adressé *Madame Bovary* avec ce seul envoi : "Au Maître, souvenir & hommage." (Cf. Catalogue Pierre Bergé I, n° 84). S'il prend soin ici de préciser le patronyme du dédicataire, le romancier fait suivre le "Maître" d'un point d'exclamation et d'une note latine soulignant l'hommage.
Les deux écrivains s'étaient rencontrés en 1843 dans l'atelier de James Pradier. Flaubert devint plus critique avec le temps, mais il fut sa vie durant fidèle à un auteur qui l'avait profondément marqué dans sa jeunesse. Il fut, notamment, l'un des intermédiaires de la correspondance de Victor Hugo avec la France lorsque ce dernier était exilé. Les Goncourt notent dans leur *Journal*, le 14 février 1863 : "Flaubert dit que c'est [Hugo] l'homme dans la peau duquel il aimerait le mieux être."
Dans une lettre à Louise Colet (25 septembre 1852), Flaubert déclare : "*Hugo, en ce siècle, enfoncera tout le monde, quoiqu'il soit plein de mauvaises choses. Mais quel souffle ! quel souffle !*"

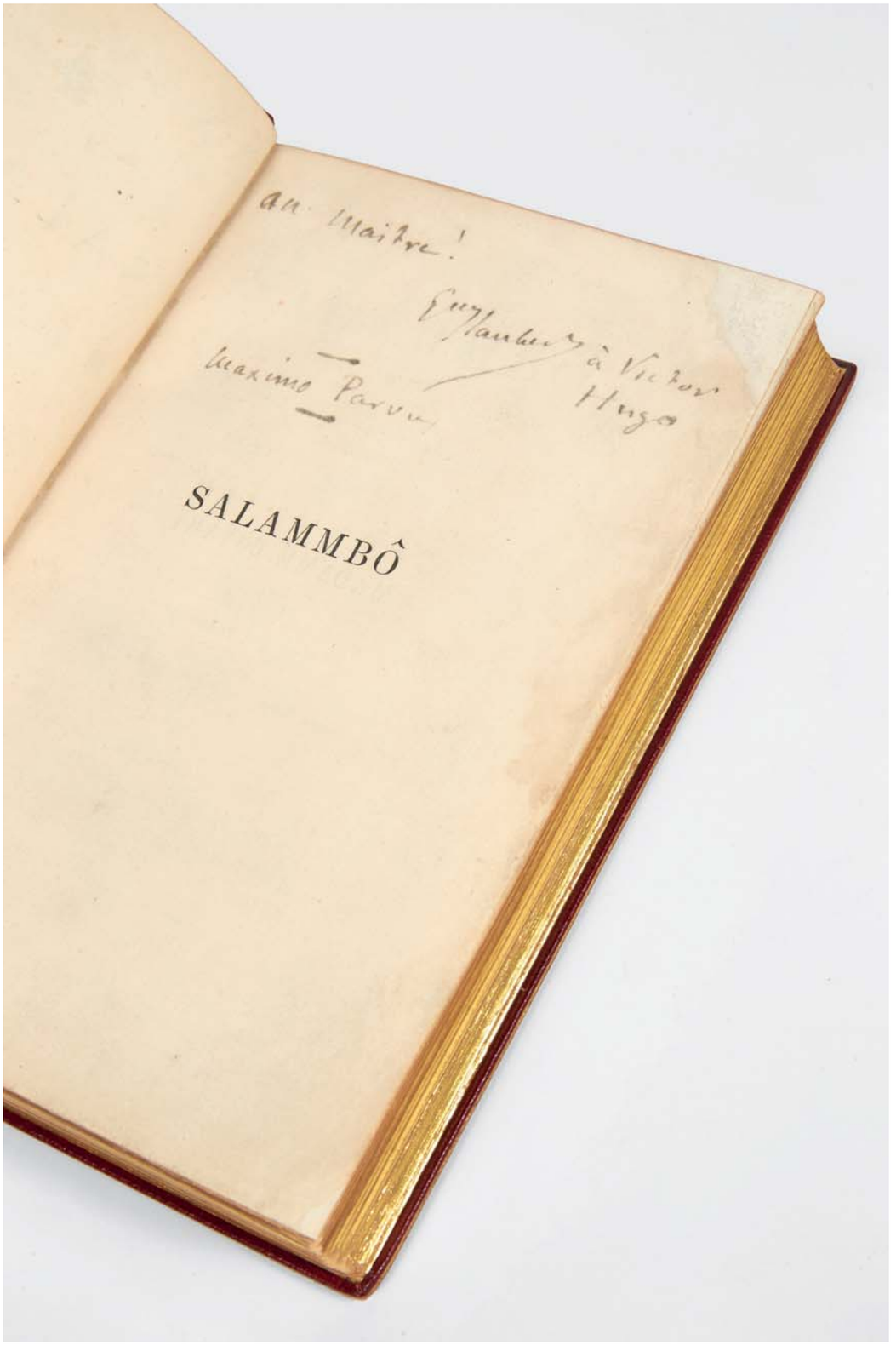
ÉLÉGANTE RELIURE DE CHAMBOLLE-DURU.

L'angle du faux titre a été restauré, l'exemplaire a été lavé et l'envoi est un peu passé.
Mors supérieur faible. La reliure est identique à celle recouvrant *La Tentation de saint Antoine* portant également un envoi à Victor Hugo (cf. n° 362 de ce catalogue) : elle a sans doute été exécutée pour le même amateur [Henri de Rothschild ?].

Provenance : *Daniel Sickles* (cat. I, 1989, n° 65).- *Louis de Sadeleer*, avec ex-libris.

Bibliothèque nationale, *Gustave Flaubert, exposition du centenaire*, 1980, n° 241 : cet exemplaire.

60 000 / 80 000 €


au Maître !
Gustave Flaubert à Victor Hugo
Maxime Parvu
SALAMMBÔ

357

FLAUBERT, Gustave.

Salammbô. *Paris, Michel Lévy frères, 1863.*
In-8 (235 x 148 mm) de (2) ff., 474 pp., (1) f. de table : maroquin brun, dos à nerfs orné de compartiments de filets dorés, plats ornés d'un large encadrement composé d'un triple jeu de filets dorés droits et brisés avec entrelacs aux angles, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées, couvertures jaunes et dos conservés *(Mercier)*.

Édition originale.

UN DES RARES EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE.

Le tirage de luxe semblait être limité à 25 exemplaires, si on en croit cette confidence de Flaubert aux Goncourt : "J'ai obtenu une édition in-8 et 25 ex. sur papier de Hollande pour les têtes couronnées." De fait, on en connaît aujourd'hui une trentaine.

Exemplaire enrichi de trois lettres de Flaubert relatives à l'élaboration et à la publication de l'ouvrage, dont la merveilleuse lettre à Feydeau.

a - La première est adressée à Ernest Feydeau (non datée, mais écrite à Croisset dans la seconde moitié d'octobre 1858, 3 pages et demi).
Une des très belles lettres de la correspondance de l'écrivain : après avoir évoqué ses douleurs d'estomac et ses courbatures, Flaubert disserte longuement sur *Salammbô* et sur les peines que lui coûte cet ouvrage.

b - Dans la seconde lettre, adressée à Michel Lévy (9 ? octobre 1862, 2 pages et demi), Flaubert donne son accord sur le faux titre et le titre de son roman carthaginois, réclame un bon à tirer sur une seconde épreuve et évoque les nuits blanches dévolues aux corrections.

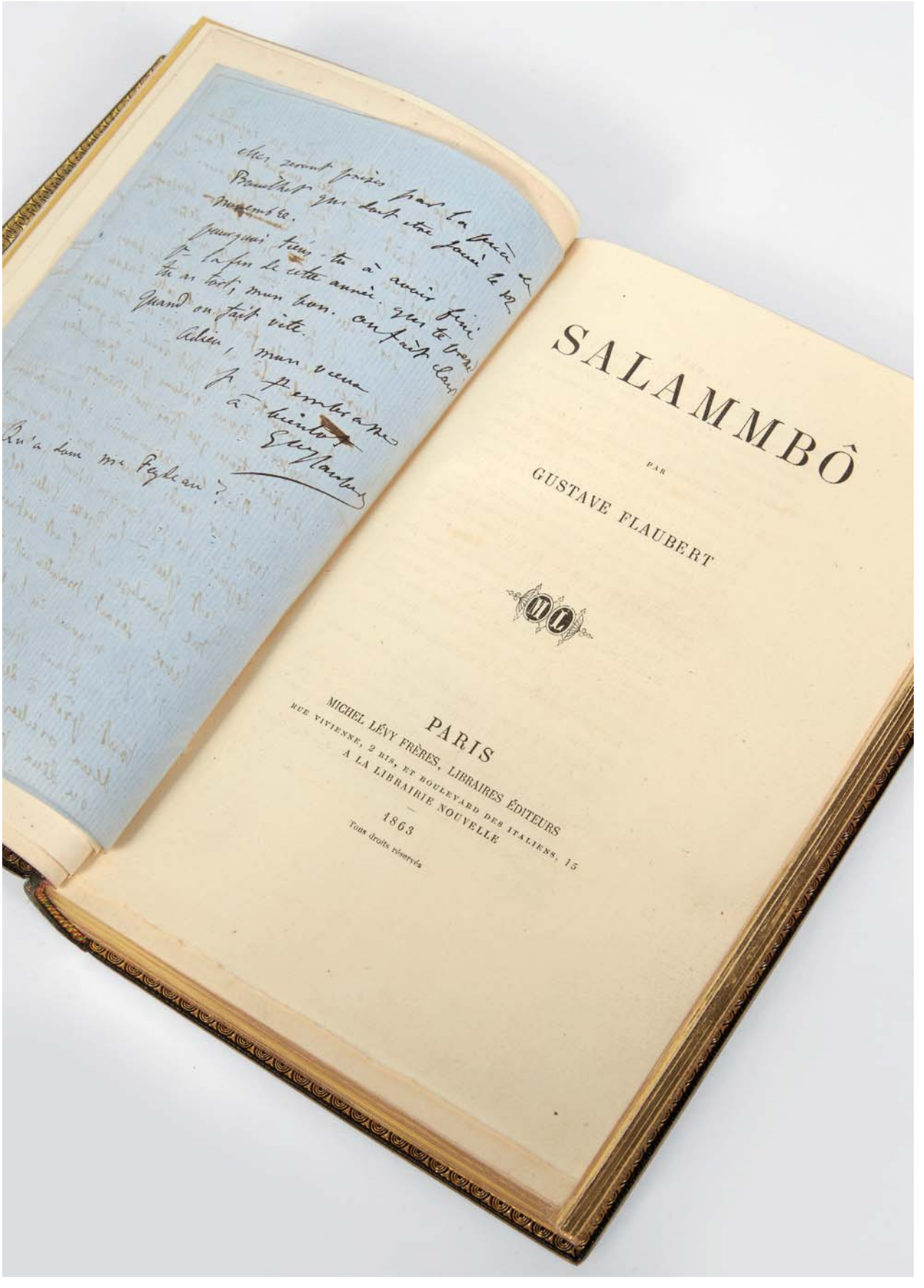
c - La troisième lettre, enfin, est adressée à l'imprimeur Claye (21 mars [1872], 2 pages).
À propos des *Dernières chansons* de Louis Bouilhet : Flaubert vient d'apprendre que Michel Lévy refuse (le mot est souligné) de régler la facture de l'imprimeur. Il rappelle ses griefs à l'encontre de son éditeur qui, à la sortie de *Salammbô*, n'aurait pas respecté ses engagements financiers. Flaubert se fâcha définitivement avec Michel Lévy, qui avait été son premier éditeur.

On a également relié dans le volume le portrait de l'auteur gravé à l'eau-forte par Champollion d'après Caroline Commanville, publié dans les *Souvenirs sur Gustave Flaubert* (1895, cf. n° 373 de ce catalogue).

IMPECCABLE RELIURE DÉCORÉE DE MERCIER.

Exemplaire exceptionnel, provenant de la bibliothèque *Louis Barthou* (cat. 1935, I, n° 152).
À l'époque de la vente, l'exemplaire ne contenait que la lettre à Ernest Feydeau. Les couvertures, conservées, ont été doublées.

15 000 / 20 000 €



SALAMMBÔ

PAR

GUSTAVE FLAUBERT

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1863

Tous droits réservés

358

“Le plus dévoué des salambistes”

[FLAUBERT]. DELATTRE, Eugène.

Devoirs du suffrage universel, suivi du texte de la loi électorale. *Paris, Pagnerre, 1863.*
In-12 (185 x 115 mm) de (2) ff., 247 pp., 32 et 32 pp. de catalogues de l’éditeur : demi-toile bleue à la Bradel, pièce de titre de maroquin brun, couvertures conservées *(reliure postérieure)*.

Édition originale, parue l’année même de *Salammbô*.

Ancien élève de Bouilhet, avocat parisien et homme politique né dans la Somme, Eugène Delattre (1830-1898) fut un opposant au Second Empire. Fondateur de *L’Audience*, il publia en 1859 *Le Cœur à droite*, la pièce de Bouilhet refusée par la *Revue de Paris*. Il fut élu député de la Seine en 1881, siégeant avec la Gauche radicale.
“En 1863, Eugène Delattre (qui seconde Gambetta à la fin de l’Empire), dans *Devoirs du suffrage universel*, affirme déjà que le suffrage universel n’a de sens qu’accompagné du droit de réunion : *Les citoyens qui ne se réunissent, ni ne se concertent, ni ne s’éclairent sur les meilleurs choix à faire, sont indignes d’être électeurs*. Le discours républicain affirmant que le vote de tous les citoyens rend indispensable la liberté de réunion se développe donc sous l’Empire, comme opposition à une manipulation du suffrage – en référence aux plébiscites napoléoniens” (Paula Cossart).

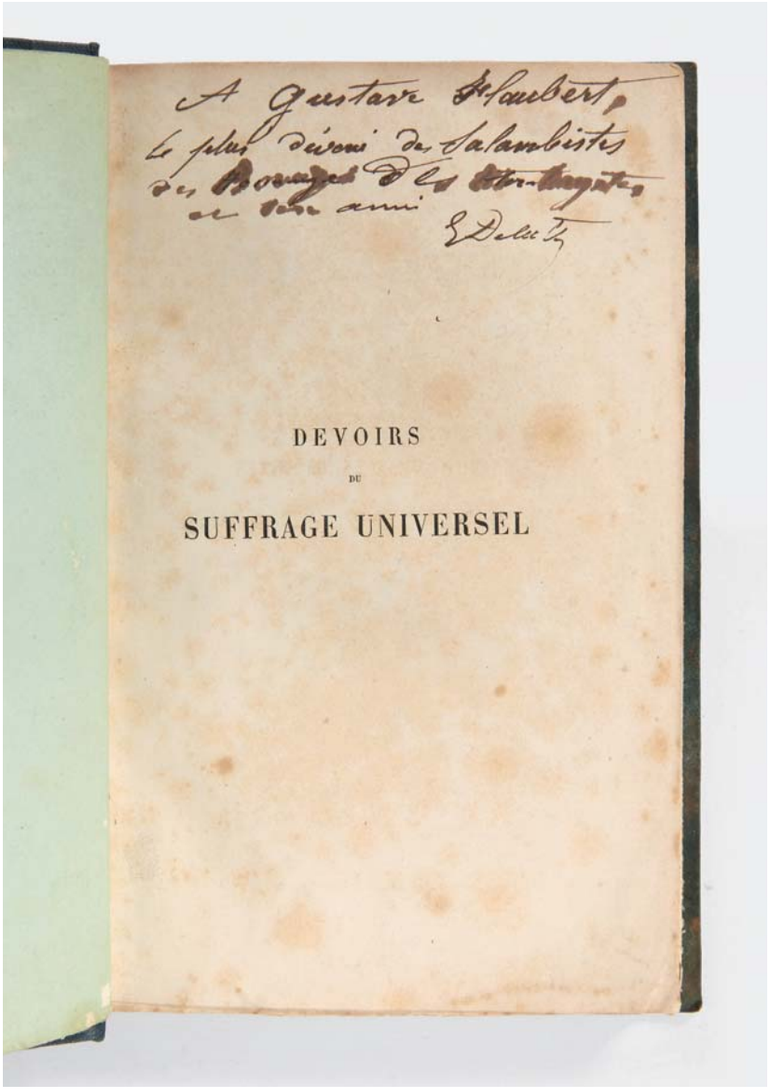
Envoi autographe signé de l’auteur sur le faux titre :

A Gustave Flaubert,
le plus dévoué des Salambistes
hommage de son
ami
E. Delattre

Sur la couverture, l’auteur a noté : “M. Gustave Flaubert, à Croisset près Rouen (Seine-inf^re^).”

Avec humour, Flaubert a modifié l’envoi, surchargeant plusieurs mots : “…le plus dévoué des Salambistes, hommage de son ami” devient : “…le plus dévoué des Salambistes, des [Bourges ?], des Bovarystes et son ami.”

Les modifications du romancier font écho à la lettre enthousiaste que lui avait adressée Eugène Delattre à propos de *Salammbô*, lettre qu’il signa : “E. Delattre montarcyste, Bovaryste et Salammbyste.” Il lui annonçait sa prochaine visite (“Sous peu j’irai dans ton temple t’exprimer toute ma joie”) : on peut donc imaginer que Flaubert lui a montré ses ajouts, par jeu.
Il est vrai que les relations entre les deux hommes, dont témoigne le ton de franche camaraderie de leur correspondance, étaient très amicales.
En 1858, Gustave Flaubert s’était enthousiasmé pour l’ouvrage d’Eugène Delattre : *Tribulations des voyageurs et des expéditeurs en chemin de fer*, portant en sous-titre : *Conseils pratiques*.
Dans cet ouvrage d’apparence très convenable, au chapitre de la “mention mise au dos des bulletins de bagages” (p. 60), Eugène Delattre mettait en scène “M. Léon, élégant étudiant en droit” (allusion directe à *Madame Bovary*). Ce voyageur s’inquiétant du coût du transport de sa malle, en liste le contenu : en sus d’un habit neuf, d’une redingote, de deux pantalons, six chemises, etc., il mentionne quatre livres : un traité de droit, *L’Insecte et l’oiseau* de Michelet, *La Melœnis* de Bouilhet et “*Madame Bovary*, par Flaubert, 2 vol.”



Le clin d'œil ne devait pas échapper au romancier qui lui écrivit le 1er août 1858 : "*Je me délecte dans les* Tribulations des voyageurs et expéditeurs. *J'admire surtout le bourgeois qui avait fait du cadavre de sa femme un colis !!! Mais dans la liste des objets que M.*** emporte en vacances, tu aurais dû mettre parmi les objets de première nécessité plusieurs g*[odemichets] *pour ses cousines, et parmi les bons auteurs, de Sade, Delattre, etc*."

Provenance : docteur *Lucien-Graux*, avec ex-libris (cat. I, 1956, n° 119).

Cossart, *La Réunion électorale au service des républicains français dans le dernier tiers du XIXe siècle* in *Histoire sociale*, n° 95, 2014, pp. 646-647.- *Corpus bibliographique des manuels électoraux français*, n° 137.- Guinot, *Dictionnaire Flaubert*, p. 199.

3 000 / 5 000 €

359

"A Gustave Flaubert, le 1er exemplaire de ses amis"

[FLAUBERT]. GONCOURT, Edmond & Jules de.

Germinie Lacerteux. *Paris, Charpentier, 1864.*
In-12 (176 x 110 mm) de VIII, 279 pp. : demi-veau noir, dos à nerfs fileté or, pièces de titre de maroquin vert, tranches marbrées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.

Premier roman naturaliste revendiqué comme tel par ses deux auteurs, *Germinie Lacerteux* fut accueillie fraîchement à sa parution en janvier 1865. La princesse Mathilde écrivit même aux auteurs que *Germinie* l'a "fait vomir"… Le tableau de la vie misérable et de la déchéance de Germinie Lacerteux, double de Rose Malingre, la propre servante des frères Goncourt, d'un réalisme noir, fut salué par Flaubert. Le 5 février, il écrivit à sa nièce Caroline : "*Le livre des Bichons excite un dégoût universel, dont ils paraissent être très fiers — en quoi je les approuve.*"

Germinie Lacerteux occupe une place marquante dans l'histoire littéraire par sa préface où les Goncourt revendiquent le droit de tout dire, au nom de la modernité : ils assignent au romancier une tâche scientifique et réclament pour les "basses classes" le droit d'entrer dans les Lettres, après *Les Misérables* et *Les Mystères de Paris*.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE GUSTAVE FLAUBERT, PORTANT CET ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX TITRE :

> *à Gustave Flaubert*
> *le 1er exemplaire*
> *de ses amis*
> *Edmond et Jules*

Dans les premiers jours de janvier 1865, les Goncourt écrivaient à Flaubert : "Nous ne voulons pas laisser passer la semaine sans vous la souhaiter bonne en copie et en tout. Notre roman paraît le 15. Le premier exemplaire mis à la poste sera pour vous." Flaubert leur répondit aussitôt : "Envoyez moi cette Virginie Lacerteux, impatiemment attendue. Je la lirai avec appétit."

Il leur écrit à nouveau le 16 janvier : "*Mes très chers, Je n'ai eu votre volume que hier au soir, seulement — Entamé à 10 h ½ il était fini à 3. Je n'ai pas fermé l'œil, après cette lecture. Et j'ai mal à l'estomac. Vous serez cause de nombreuses gastrites ! Quel épouvantable bouquin ! Si je n'étais pas très souffrant aujourd'hui, je vous écrirais longuement pour vous dire tout ce que je pense de Germinie. Laquelle m'excite (page 52-53). Cela est fort, roide, dramatique, pathétique et empoignant. Champfleury est dépassé, je crois ? Ce que j'admire le plus dans votre ouvrage, c'est la gradation des effets, la progression psychologique. Cela est atroce d'un bout à l'autre, et sublime, par moments, tout simplement. Le dernier morceau (sur le cimetière) rehausse tout ce qui précède et met comme une barre d'or au bas de votre œuvre. La grande question du réalisme n'a jamais été si carrément posée. On peut joliment disputer sur le but de l'art, à propos de votre livre.*"

Intimement liés à Flaubert, les Goncourt ont longtemps regardé le romancier comme un maître. Leur *Journal*, dans lequel Flaubert apparaît souvent comme une sorte d'ogre débordant de vitalité, excessif en tout, est rempli des conversations et des confidences que le romancier leur fit sur sa création et sa vie la plus secrète.

Exemplaire exceptionnel réunissant trois des plus importantes figures du Naturalisme.

Il existe un autre exemplaire de *Germinie Lacerteux* portant un envoi des auteurs à Gustave Flaubert. Ce second exemplaire, un des sept sur papier de Hollande, fut certainement été envoyé plus tard. En effet, les tirages sur papiers de luxe sont traditionnellement imprimés à la fin, après le tirage courant.
Les auteurs auront ainsi adressé au romancier, comme ils l'écrivent, "le 1er exemplaire" de leur roman impatiemment attendu par le dédicataire. Puis, une fois les grands papiers tirés et les compliments reçus de Flaubert, les Goncourt eurent à cœur de lui adresser un exemplaire conforme à leurs goûts de bibelotiers – manie de bibliophile si peu partagée par l'ermite de Croisset ! Mors restaurés.

Bibliothèque nationale, *Gustave Flaubert*, 1980, n° 278 : pour le second exemplaire avec envoi des Goncourt à Flaubert : l'exemplaire est conservé dans la bibliothèque de Flaubert, à l'Hôtel de Ville de Canteleu.

10 000 / 15 000 €

360

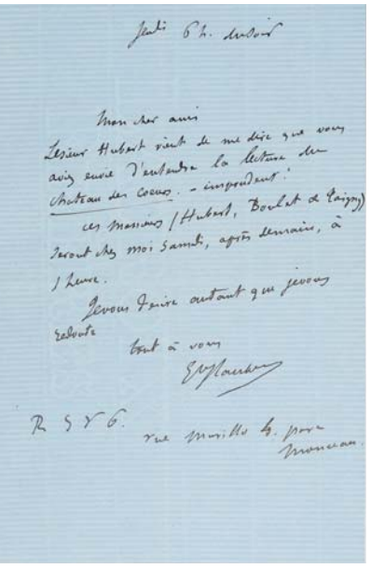
“Je vous désire autant que je vous redoute”

FLAUBERT, Gustave.

Lettre adressée à Alexandre Dumas fils. *Jeudi, 6 h. du soir, sans date* [17 février 1870].
Lettre autographe signée “Gve Flaubert”, 1 page in-8 (208 x 134 mm) sur papier bleu.

IMPORTANTE LETTRE INÉDITE DE FLAUBERT À ALEXANDRE DUMAS FILS, L’INVITANT À ASSISTER À UNE LECTURE DU CHÂTEAU DES CŒURS.

> *Le sieur Hubert vient de me dire que vous aviez envie d’entendre la lecture du Château des cœurs.*
> *– Imprudent ! / Ces Messieurs (Hubert, Boulet et Taigny) seront chez moi samedi, après demain, à 1 heure.*
> *Je vous désire autant que je vous redoute.* […]



Féerie théâtrale écrite en 1863 et en commun par Flaubert, Bouilhet et Charles d’Osmoy, *Le Château des cœurs* fut lu devant le comité d’administration du Théâtre de la Gaîté le samedi 19 février 1870, mais fut débouté. Le soir, le romancier écrivait à sa nièce Caroline : “Je suis éreinté, mais non découragé ! Oh ! pas du tout ! Elle sera jouée, un jour ou l’autre ; et elle aura un grand succès !” Hélas, en dépit de tous les efforts déployés par Flaubert, la pièce ne fut jamais représentée. Elle a été publiée dans *La Vie moderne*, en plusieurs livraisons, du 24 janvier au 8 mai 1880.

Quant à Dumas fils, il n’assista pas à cette lecture. Dans sa réponse à Flaubert, il explique qu’il ne souhaitait pas connaître la pièce avant qu’elle ne fût reçue, ajoutant qu’il ne voulait pas l’entendre en présence des “entrepreneurs” de la Gaîté : “J’ai horreur d’être posé en juge et surtout avec un homme de votre mérite. Les observations que ces messieurs feraient, ils me les mettraient sur le dos, et déclareraient, en cas de refus, que c’est moi-même qui ai trouvé la chose impossible. […] J’ai été le lien, je ne veux pas devenir la pomme.”

Les deux hommes, bien que de la même génération, ne furent jamais liés sinon par l’amitié qu’ils partageaient pour la princesse Mathilde et Flaubert n’a jamais tu ses critiques. Dumas fils n’était pas en reste. On connaît son mot fameux : “Flaubert est un géant qui abat une forêt pour fabriquer une boîte ; la boîte est parfaite mais elle a vraiment coûté trop cher.”

2 000 / 3 000 €

361

FLAUBERT, Gustave.

L’Éducation sentimentale. Histoire d’un jeune homme. *Paris, Michel Lévy frères, 1870.*
2 volumes in-8 (232 x 150 mm) de (2) ff., 427 pp. ; (2) ff., 331 pp. : cartonnages recouverts de soie verte portant les initiales J.T. en lettre dorées sur les plats supérieurs *(reliure de l’époque).*

Édition originale.

La réception critique fut quasi unanime pour fustiger ce qui deviendra le modèle absolu du roman “moderne”. Seuls Banville, Zola et George Sand défendirent Flaubert. Le livre se vendit très mal : le tirage des 3 000 exemplaires n’était toujours pas épuisé en 1873. D’où la rareté des exemplaires en reliures strictement d’époque. (Bibliothèque nationale, *En français dans le texte,* 1990, n° 277.)

Exemplaire de Jeanne de Tourbey, comtesse de Loynes (1837-1908), égérie du Paris littéraire et mondain sous le Second Empire et la Troisième République, protectrice de Gustave Flaubert, qui en tomba éperdument amoureux en 1858 et lui écrivit des lettres enflammées.

L'ENVOI OCCUPE LE RECTO DE LA PREMIÈRE GARDE DU TOME I :

à Me J. De Tourbey
Gve Flaubert
offre ce livre et voudrait bien
s'offrir lui-même !

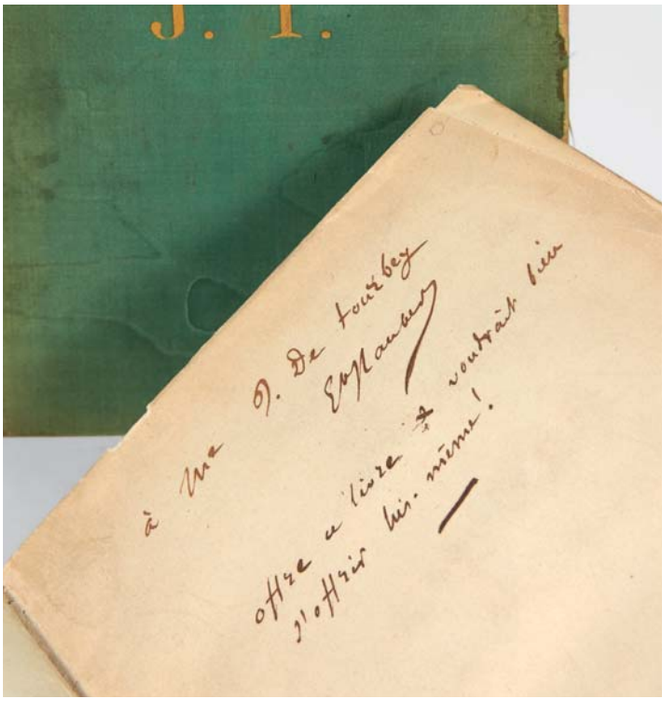
Née Marie-Anne Detourbay, cette demi-mondaine dut son ascension sociale à la bienveillance d'Alexandre Dumas fils, à la protection de Sainte-Beuve et au prestigieux contingent d'amants lettrés ou fortunés parmi lesquels se distinguent le diplomate ottoman Khalil Bey – commanditaire de *L'Origine du monde* de Gustave Courbet –, Jules Lemaître et Ernest Baroche, fils d'un ministre de Napoléon III, qu'elle épousa et dont elle hérita de l'immense fortune en 1870. Deux ans plus tard, elle épousa Victor Edgar, comte de Loynes.
Flaubert fit connaissance de la "dame aux violettes" à l'époque où il fréquentait Mme Sabatier. Il dîna avec elle à plusieurs reprises au cours des années 1860, le plus souvent en compagnie des Goncourt ou de Gautier. (La princesse Mathilde eut d'ailleurs l'occasion de lui reprocher, en 1868, cette compromettante fréquentation.) Il la rencontra encore en 1872, lors de ses rares sorties de Croisset, accompagné de Gautier et de Tourguéniev notamment.

Envoi très émouvant : offrir à une ancienne passion *L'Éducation sentimentale* – le plus autobiographique de ses romans, et le tableau de toute une génération – est bien plus qu'un symbole. En cette terrible année 1870 au cours de laquelle il subit l'entrée des Prussiens dans sa retraite de Croisset, l'écrivain prend congé de sa jeunesse en risquant une dernière fois, avec une pointe d'ironie, son cœur sur la page.

CE PRÉCIEUX EXEMPLAIRE EST DEMEURÉ INCONNU DES BIBLIOGRAPHES ; IL N'EST PAS MENTIONNÉ DANS LA CORRESPONDANCE.

Dos et bords des plats passés ;
la soie est effilochée par endroits
et présente quelques manques.
Le dos originel a été remonté
sur un dos moderne.

10 000 / 15 000 €



362

“L’œuvre de toute sa vie”

FLAUBERT, Gustave.

La Tentation de saint Antoine. *Paris, Charpentier & Cie, 1874.*
In-8 (226 x 146 mm) de (3) ff., 296 pp. : maroquin janséniste rouge, dos à nerfs, coupes et bordures intérieures filetées or, tranches dorées, couvertures conservées *(Chambolle-Duru)*.

Édition originale.
Elle est dédiée “A la mémoire de mon ami Alfred Lepoitevin”, le meilleur ami de jeunesse de Flaubert et l’oncle de Guy de Maupassant.

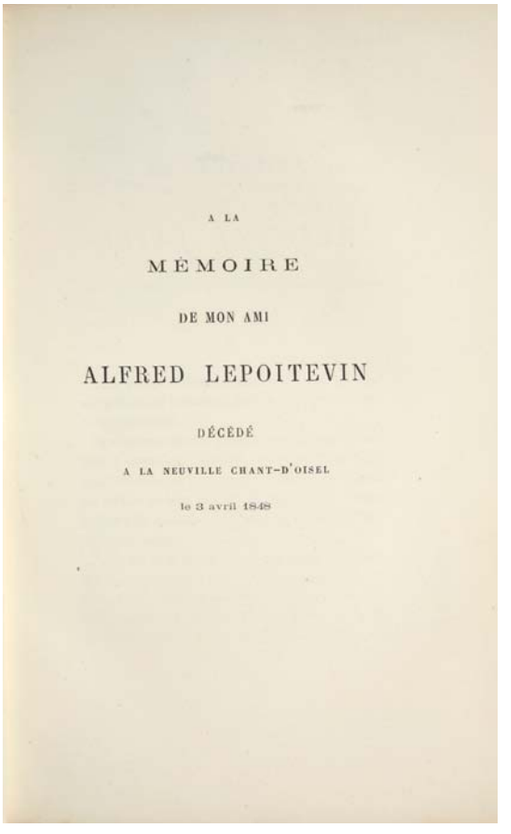
Écrite de 1870 à 1872, *La Tentation de saint Antoine* est en fait la troisième version d’un texte inspiré par un tableau de Brueghel que Flaubert découvrit à Gênes en 1845 – mis de côté, car jugé trop “romantique” par ses amis Du Camp et Bouilhet. Il réduisit alors la première version et en publia des extraits en 1856, avant d’entreprendre la refonte complète de l’ouvrage, déclarant que c’était “l’œuvre de toute sa vie”.

Splendide envoi autographe signé sur le faux titre :

Au Maître des Maîtres
c’est à dire a Victor Hugo
j’offre avec tremblement

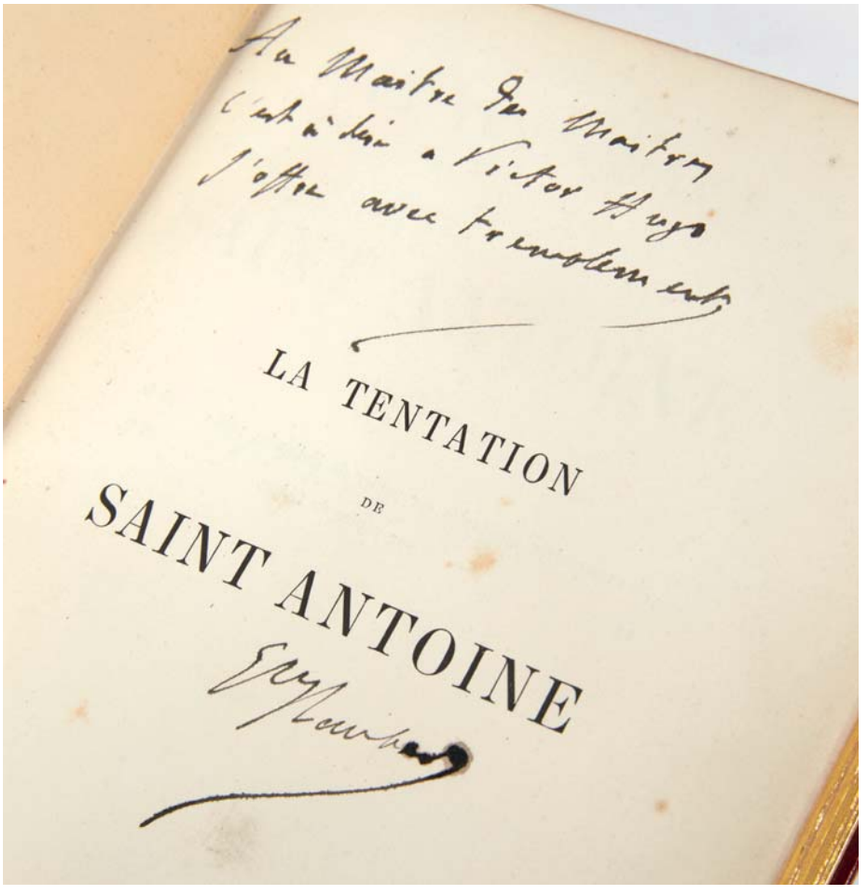
LA TENTATION
DE
SAINT ANTOINE

G^ve^ Flaubert


A LA
MÉMOIRE
DE MON AMI
ALFRED LEPOITEVIN
DÉCÉDÉ
A LA NEUVILLE CHANT-D’OISEL
le 3 avril 1848

En décembre de cette même année 1874, Gustave Flaubert rapporte à George Sand : “Il n’y a guère qu’avec V. Hugo que je peux causer de ce qui m’intéresse. Avant-hier, il m’a cité par cœur du Boileau et du Tacite. Cela m’a fait l’effet d’un cadeau, tant la chose est rare. D’ailleurs, les jours où il n’y a pas de politiciens chez lui, c’est un homme adorable.”

Hors son engagement politique et son élection à l’Académie, qu’il critiquait, et malgré quelques réserves envers certains de ses romans, “Flaubert garda toujours une profonde admiration pour un auteur qui l’avait profondément marqué dans sa jeunesse” (Jean-Benoît Guinot).



TRÈS BEL EXEMPLAIRE NON ROGNÉ, FINEMENT RELIÉ PAR CHAMBOLLE-DURU.

Il provient de la collection *Henri de Rothschild*. La page de faux titre portant l'envoi de Flaubert est reproduite à pleine page dans l'introduction du *Trésor du Bibliophile* de Léopold Carteret. Le bibliographe évoque les "exemplaires de choix [...] agrémentés d'un autographe, piment incomparable, dédicace littéraire, amicale ou passionnée [...]. Nous conseillons donc la dédicace autographe quand elle sort de la banalité, comme par exemple celle que nous donnons plus loin : envoi de Gustave Flaubert à Victor Hugo sur *La Tentation de saint Antoine*." La reliure de cet exemplaire est identique à celle du *Salammbô* portant également un envoi de Flaubert à Victor Hugo (cf. n° 356 de ce catalogue). Elle a sans doute été exécutée pour le même amateur.

Provenance : *Henri de Rothschild*.- *Daniel Sickles* (cat. II, 1989, n° 337).- *Jaime Ortiz-Patiño* (cat. II, 1998, n° 43).

Guinot, *Dictionnaire Flaubert*, pp. 354-355.- Bibliothèque nationale, *Gustave Flaubert, exposition du centenaire*, 1980, n° 395 : cet exemplaire.- Carteret, pp. 17 et 19 pour cet exemplaire et p. 269 pour l'édition.- Lambiotte, *Les Exemplaires en grand papier de La Tentation de saint Antoine*, 1959, p. 237, n° 2 : classé par erreur parmi les grands papiers.

80 000 / 120 000 €

363

FLAUBERT, Gustave.

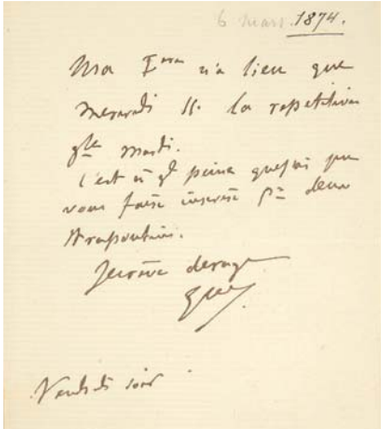
Le Candidat. Comédie en quatre actes représentée sur le théâtre du Vaudeville les 11, 12, 13 et 14 mars 1874. *Paris, Charpentier et Cie, 1874.*
In-12 (162 x 123 mm) de (3) ff., 165 pp. : demi-veau glacé havane à coins, dos à nerfs orné, pièces de titre de veau marron, couvertures et dos conservés, non rogné *(reliure moderne)*.

Édition originale dont il n'a pas été tiré de grand papier.

Seule pièce que Flaubert fit représenter : elle met en scène un candidat à la députation, M. Rousselin, prêt à toutes les bassesses pour être élu. Incertain dans ses convictions, ses amitiés et son programme, l'apprenti politicien critique la Révolution devant les aristocrates, célèbre ses bienfaits devant les ouvriers et, pour être en vogue et s'assurer la faveur de tous, déverse des chapelets de mots en "-isme".
Le Candidat fut, au dire de Flaubert lui-même, "le four le plus carabiné" de sa carrière.
La pièce n'eut que quatre représentations au Vaudeville en mars 1874.

Un feuillet monté en tête porte la mention au tampon "Vente Flaubert" ; au verso, ces seuls mots autographes : "*Armillus ? / Nom de l'Antéchrist*" – sans doute une note destinée à la première *Éducation sentimentale* (1849). La présence de ce feuillet a fait croire que l'exemplaire était celui de l'écrivain ; rien, cependant, ne le prouve.

André Maurois, qui posséda le volume, fit relier en tête une lettre et deux billets autographes signés de Gustave Flaubert se rapportant aux répétitions du *Candidat* ; elles furent toutes adressées à son ami Edmond Laporte en 1873-1874.
Chaque lettre porte le cachet avec les initiales du destinataire.

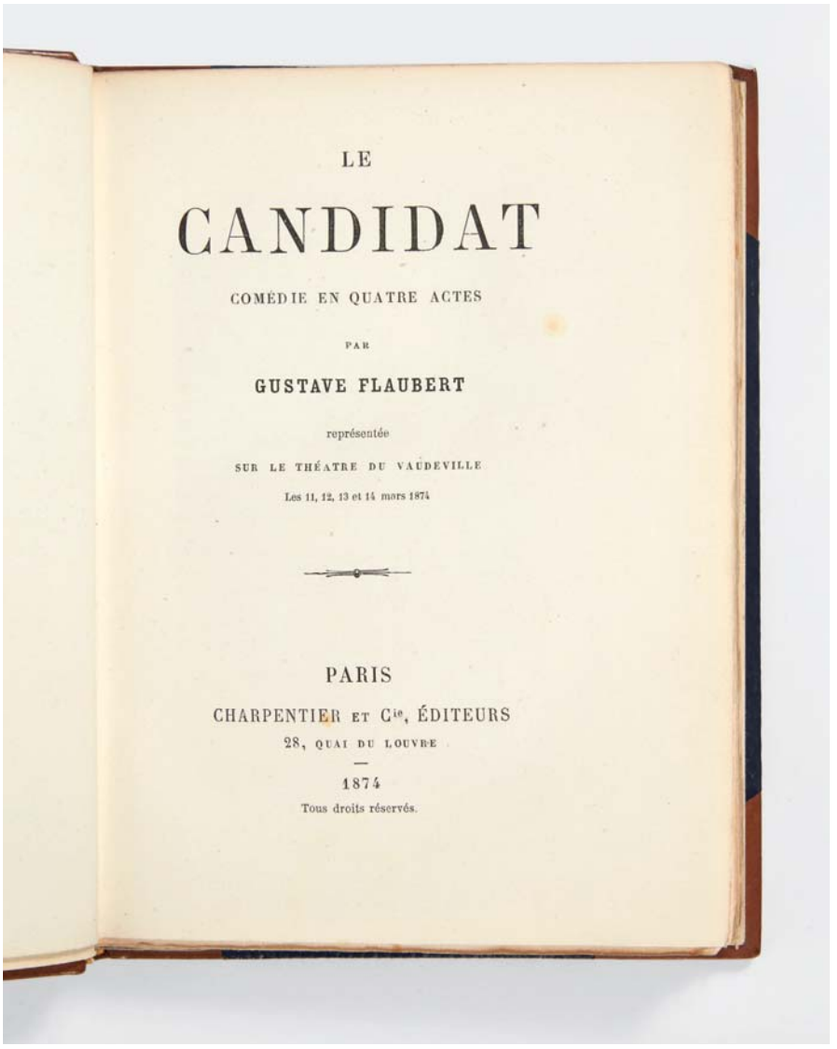


- "Nuit de vendredi" [5 décembre 1873], 1 p. in-8 :
  Mon cher ami, tantôt à 7 h. du soir j'ai reçu un télégramme de Carvalho ainsi conçu : "Avez-vous fini ? Venez. Commençons immédiatement répétitions." Donc, j'ai fait mon paquet en toute hâte et ne pourrai point aller un de ces jours déjeuner chez vous ! [...] *Je vous embrasse. A bientôt n'est-ce pas ? Votre G^ve Flaubert".*

- "Lundi soir" [2 mars 1874], 1 p. in-16, non signée :
  Mon cher ami, c'est samedi qu'a lieu ma 1^ère. La dernière répétition générale est vendredi à 1 h. Je compte vous voir chez moi samedi matin [...].

- [6 mars] 1874, 1 p. in-12 :
  Ma 1^ère n'a lieu que mercredi 11. La répétition g[énéra]le mardi. C'est à g[ran]d peine que j'ai pu vous faire inscrire p[ou]r deux strapontins. Je crève de rage. G^ve.

Soit trois lettres adressées à un homme politique à l'opposé du candidat Rousselin brocardé par Flaubert. Fils de coiffeur contraint d'abandonner prématurément ses études, directeur d'une manufacture de dentelles à Grand-Couronne, Edmond Laporte (1832-1906) fut élu conseiller municipal ; il démissionna pour ne pas devoir prêter serment à l'empereur Napoléon III. "Farouchement républicain, il s'enrôle en 1870 dans les francs-tireurs parisiens. Conseiller d'arrondissement puis conseiller général jusqu'en 1898, il s'occupe principalement des questions d'éducation et de santé publique, sur lesquelles il avait des vues progressistes" (Jean-Benoît Guinot).



LE

CANDIDAT

COMÉDIE EN QUATRE ACTES

PAR

GUSTAVE FLAUBERT

représentée

SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE

Les 11, 12, 13 et 14 mars 1874

PARIS

CHARPENTIER ET Cie, ÉDITEURS

28, QUAI DU LOUVRE

1874

Tous droits réservés.

Il fit la connaissance de Flaubert en 1865 par l'intermédiaire de Jules Duplan. Ils devaient se brouiller définitivement en 1879, après que Laporte eut refusé d'offrir sa maison en garantie dans les affaires d'Ernest Commanville. Auparavant, il avait joué un rôle très important dans la rédaction de *Bouvard et Pécuchet*, pour laquelle il effectua des voyages de repérage et fournit de nombreux renseignements, ainsi que pour *Trois Contes*. Les manuscrits du *Dictionnaire des idées reçues*, auquel il collabora également, sont en partie de sa main.
En remerciement, Laporte se vit offrir le manuscrit autographe de *Trois contes*, accompagné d'une superbe dédicace.

Plaisant exemplaire à toutes marges, en dépit de quelques piqûres.

Provenance : *André Maurois*, avec note autographe indiquant que les trois lettres ont été achetées par lui lors des ventes de la collection Andrieux (Drouot, 7-9 avril 1938 et 9 juin 1947).
- *Simone André Maurois* (ex-libris).- *J. Le Roy*, avec ex-libris (pas au catalogue de 1931).

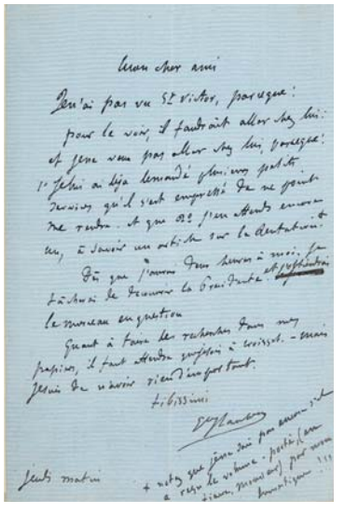
Les trois lettres ont été publiées dans la *Correspondance* de Flaubert (Pléiade, IV, pp. 750, 774-775 et 776).- Guinot, *Dictionnaire Flaubert*, pp. 399-400.

2 000 / 3 000 €

364

FLAUBERT, Gustave.

La Tentation de saint Antoine. *Paris, Charpentier & Cie, 1874.*
In-8 (249 x 160 mm) de (3) ff., 296 pp. : demi-maroquin rouge à coins, dos lisse orné en long, tranches dorées sur témoins, couvertures bleues doublées conservées *(Canape)*.



Édition originale.
À la parution, ce fut l'incompréhension générale, aggravée par des critiques malveillantes. Cependant, le public ne bouda pas tout à fait la "vieille toquade" de l'auteur : 2 000 exemplaires furent vendus en quelques jours, et un deuxième tirage parut trois mois plus tard.

UN DES 75 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DE HOLLANDE (N° 21), SEUL GRAND PAPIER AVEC 12 CHINE.

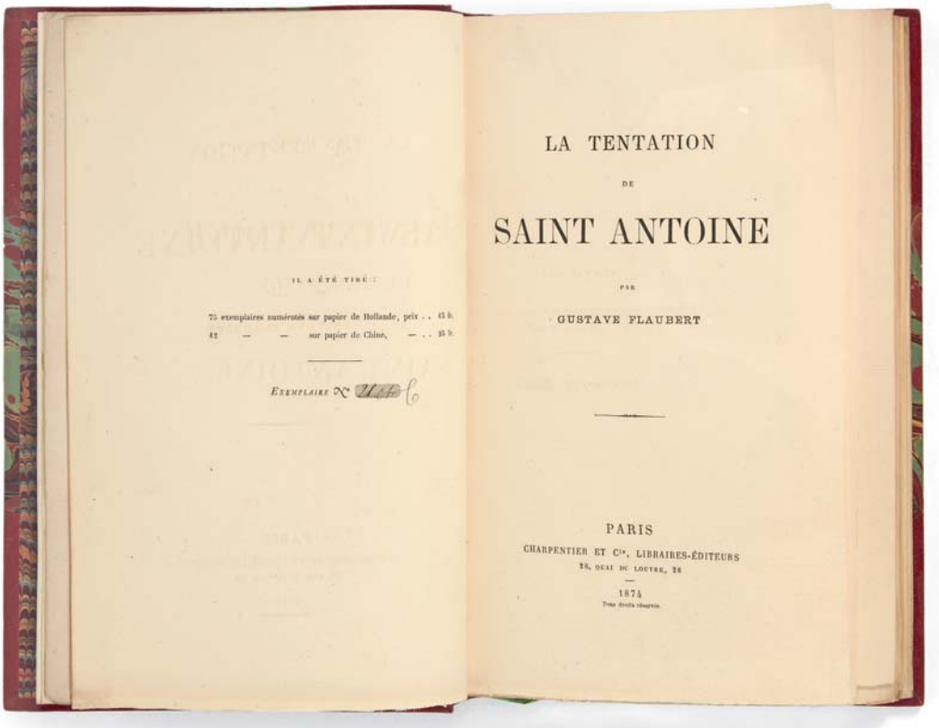
On a joint une belle lettre autographe signée de Flaubert relative à *La Tentation*.
(1 page in-8 sur papier bleu, datée "Jeudi matin" [23 ? avril 1874], montée sur onglet.)

> *Je n'ai pas vu St-Victor parce que : pour le voir, il faudrait aller chez lui : et je ne veux pas aller chez lui, parce que : 1° je lui ai déjà demandé plusieurs petits services qu'il s'est empressé de ne point me rendre et que 2° j'en attends encore un, à savoir un article sur la Tentation. Dès que j'aurai deux heures à moi, je tâcherai de découvrir la Présidente* [Mme Sabatier] *et j'obtiendrai le morceau en question.* [...]
> *Tibissimi. G. Flaubert.*

Le critique Paul de Saint-Victor (1825-1881) ne consacra cependant aucun article à *La Tentation de saint Antoine*.

SUPERBE EXEMPLAIRE À TOUTES MARGES, COMPLET DES FRAGILES COUVERTURES DE PAPIER GLACÉ BLEU SPÉCIALEMENT TIRÉES POUR LES EXEMPLAIRES SUR GRAND PAPIER.

10 000 / 15 000 €


LA TENTATION
DE
SAINT ANTOINE
PAR
GUSTAVE FLAUBERT
PARIS
CHARPENTIER ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
1874

365

L'avocat de Madame Bovary

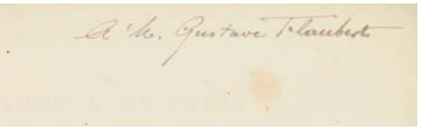
[FLAUBERT]. SENARD, Jules.

Barreau de Paris. **Discours prononcé à l'ouverture de la Conférence, le 12 décembre 1874**. *Paris, Typographie et lithographie Renou, Mauld et Cock, 1875.*
In-8 (235 x 157 mm) de 36 pp. : broché, couverture grise imprimée : chemise en demi-maroquin vert.

Édition originale.
Discours d'ouverture de la Conférence des avocats de 1874.

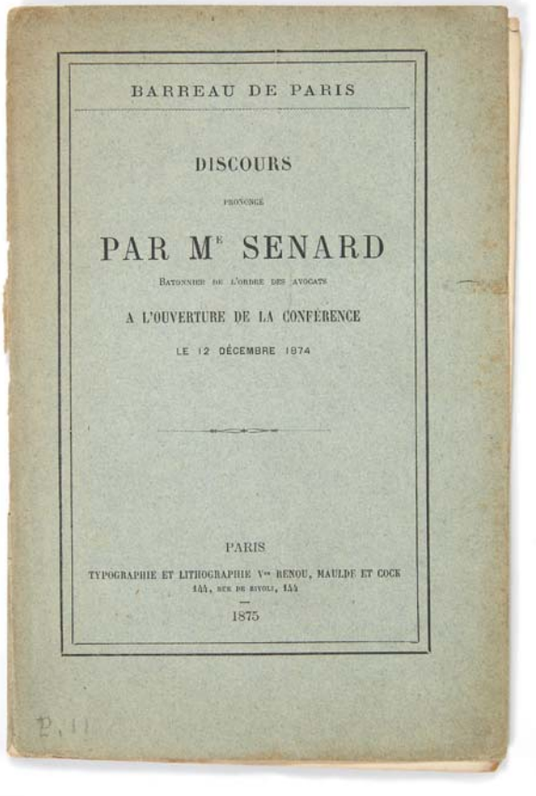
Envoi autographe sur le faux titre :

à M. Gustave Flaubert



Cette dédicace laconique fait écho à une des plus grandes victoires de la littérature sur les censeurs : Jules Senard fut en effet l'avocat qui, en février 1857, défendit Flaubert lors du procès de *Madame Bovary*. L'auteur et les éditeurs de la *Revue de Paris* étaient poursuivis pour outrages aux bonnes mœurs et à la moralité publique. Au cours du procès, le procureur impérial Pinard et l'avocat rouennais Senard rivalisèrent d'éloquence. Flaubert et les éditeurs furent acquittés. En remerciement, le romancier dédia *Madame Bovary* à son avocat, faisant suivre la dédicace d'une adresse fameuse : "Cher et illustre ami, permettez-moi d'inscrire votre nom en tête de ce livre et au-dessus même de sa dédicace, car c'est à vous, surtout, que j'en dois la publication. En passant par votre magnifique plaidoirie, mon œuvre a acquis pour moi-même comme une autorité imprévue. Acceptez donc ici l'hommage de ma gratitude qui, si grande qu'elle puisse être, ne sera jamais à la hauteur de votre éloquence ni de votre dévouement."
Dos brisé.

2 000 / 3 000 €


BARREAU DE PARIS

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR Me SENARD

BATONNIER DE L'ORDRE DES AVOCATS

A L'OUVERTURE DE LA CONFÉRENCE

LE 12 DÉCEMBRE 1874

PARIS

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE Ve RENOU, MAULDE ET COCK

144, RUE DE RIVOLI, 144

1875

366

Un des informateurs scientifiques du romancier

[FLAUBERT]. POUCHET, Georges.

Des changements de coloration sous l'influence des nerfs. Avec planches en couleur.
Paris, Germer Baillière, 1876.
Grand in-8 (243 x 154 mm) de IV, 144 pp., 7 planches hors texte : demi-veau brun, dos lisse fileté à froid *(reliure de l'époque)*.

Édition originale de ce travail pionnier dans l'étude du rôle du système nerveux (commande des chromatophores) dans la coloration des poissons de fond.
L'ouvrage est cité par Roger Caillois dans *Le Mythe et l'Homme*.

L'illustration comprend 7 planches hors texte, dont une repliée, coloriées par Mme Lemaître.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

à Gustave Flaubert
son vieil ami
G. Pouchet

Naturaliste, professeur d'anatomie, auteur de nombreux travaux scientifiques, Georges Pouchet (1833-1894) fut l'un des informateurs scientifiques de Gustave Flaubert pour plusieurs de ses ouvrages. Pouchet participa en 1856-1857 à une expédition à la recherche des sources du Nil. Aussi, "Flaubert fait appel à lui pendant la rédaction et les corrections de *Salammbô*, et l'aide, en 1865, à obtenir un poste au Muséum d'histoire naturelle de Paris. En 1875, Flaubert effectue en sa compagnie un séjour de plusieurs semaines à Concarneau, pendant lequel il lui fait des conférences sur Sade, et commence *La Légende de saint Julien l'Hospitalier*. En 1876, il lui demande des renseignements sur les maladies des perroquets, pour *Un cœur simple*, et en 1877, après avoir repris *Bouvard et Pécuchet*, des livres de *physiologie bête*. [...] En 1880, Pouchet ne peut résoudre la question de botanique que lui soumet Flaubert pour le dixième chapitre de *Bouvard et Pécuchet*" (Jean-Benoît Guinot, *Dictionnaire Flaubert*, pp. 555-556).

Exemplaire modeste ; rousseurs et taches.

2 000 / 3 000 €

367

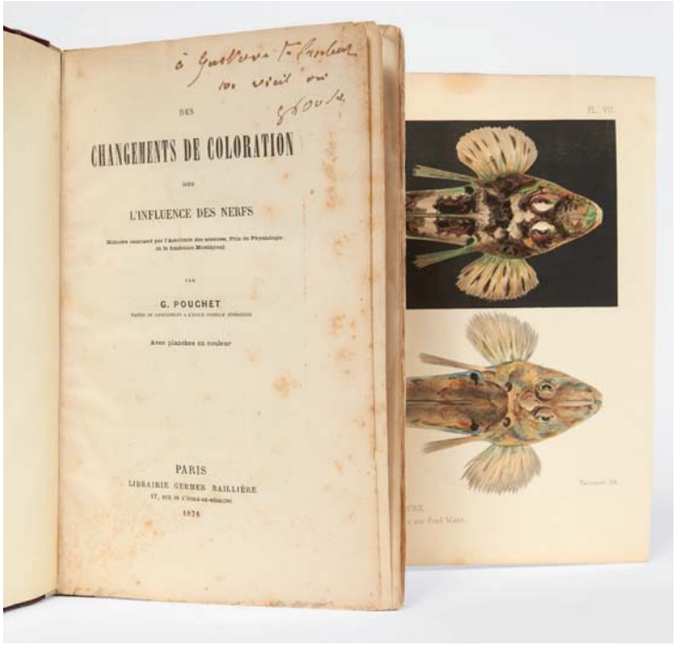
"Ça, c'est un bouquin, et ça vous décrasse la cervelle"

[FLAUBERT]. TOURGUÉNIEV, Ivan.

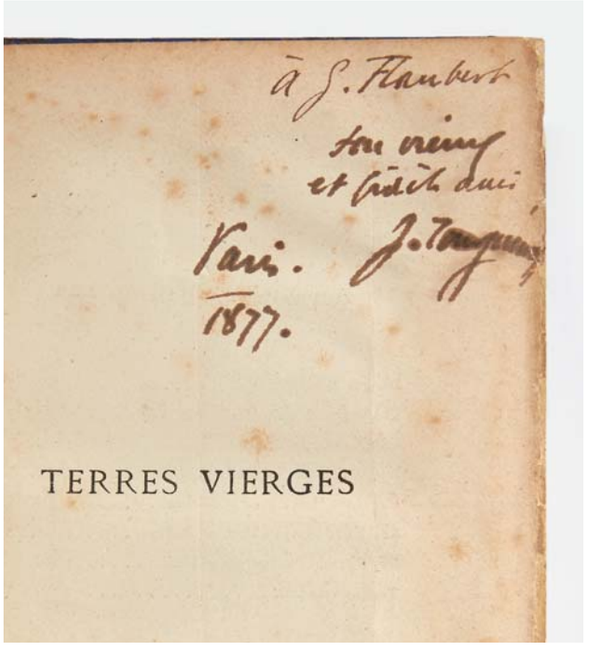
Terres vierges. *Paris, J. Hetzel et Cie, 1876.*
In-12 (174 x 109 mm) de (2) ff., 352 pp. et (2) ff. de catalogue de l'éditeur : demi-basane noire, dos lisse orné de filets à froid, tranches mouchetées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale de la traduction française par Emile Durand-Gréville (1838-1914).
Ce Montpelliérain d'origine a longtemps vécu à Saint-Pétersbourg où il enseigna la littérature et la langue françaises. Rentré à Paris en 1872, il se lia avec Tourguéniev dont il traduisit plusieurs livres.

Dernier roman d'Ivan Tourguéniev. Paru pour la première fois dans le *Messager de l'Europe*, il fut éreinté par la critique en Russie.
La presse française se montra en revanche très favorable, de même qu'en Allemagne, mais



366



367

l'écrivain fut affecté des attaques dont son roman fit l'objet dans son pays. "On a même prononcé le mot de fiasco, écrit-il à Henry James : Je ne suis plus au diapason de la critique."

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE GUSTAVE FLAUBERT, COMPORTANT CET ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX TITRE :

A G. Flaubert
son vieux
et fidèle ami
I. Tourgueneff
Paris.
1877

Gustave Flaubert devait adresser à l'auteur une lettre enthousiaste : "*Mon grand bon Homme, je viens de finir les Terres vierges. Ça, c'est un bouquin, et ça vous décrasse la cervelle des lectures précédentes ! J'en suis étourdi, bien que j'en saisisse parfaitement l'ensemble. Quel peintre ! Et quel moraliste vous faites, mon cher, bien cher ami ! Tant pis pour vos compatriotes, s'ils ne trouvent pas votre livre une merveille. Moi, c'est mon avis, et je m'y connais*."

Proche parmi les proches, Ivan Tourguéniev (1818-1883) était non seulement un ami pour Flaubert, mais aussi un écrivain à son goût : "Voilà deux hommes que j'aime beaucoup et que je considère comme de vrais artistes : Tourguéniev et Zola", confesse-t-il à George Sand. Et, aux Goncourt : "J'ai lu tous les livres de Tourguéniev. Il a bien du talent cet homme-là ! Ce qui me plaît en lui c'est une distinction et une poésie permanentes."

Exemplaire modeste. Trace de mouillure en marge du dernier quart. Le feuillet portant l'envoi, qui était replié, a été déplié et la marge extérieure restaurée.

10 000 / 15 000 €

368

FLAUBERT, Gustave.

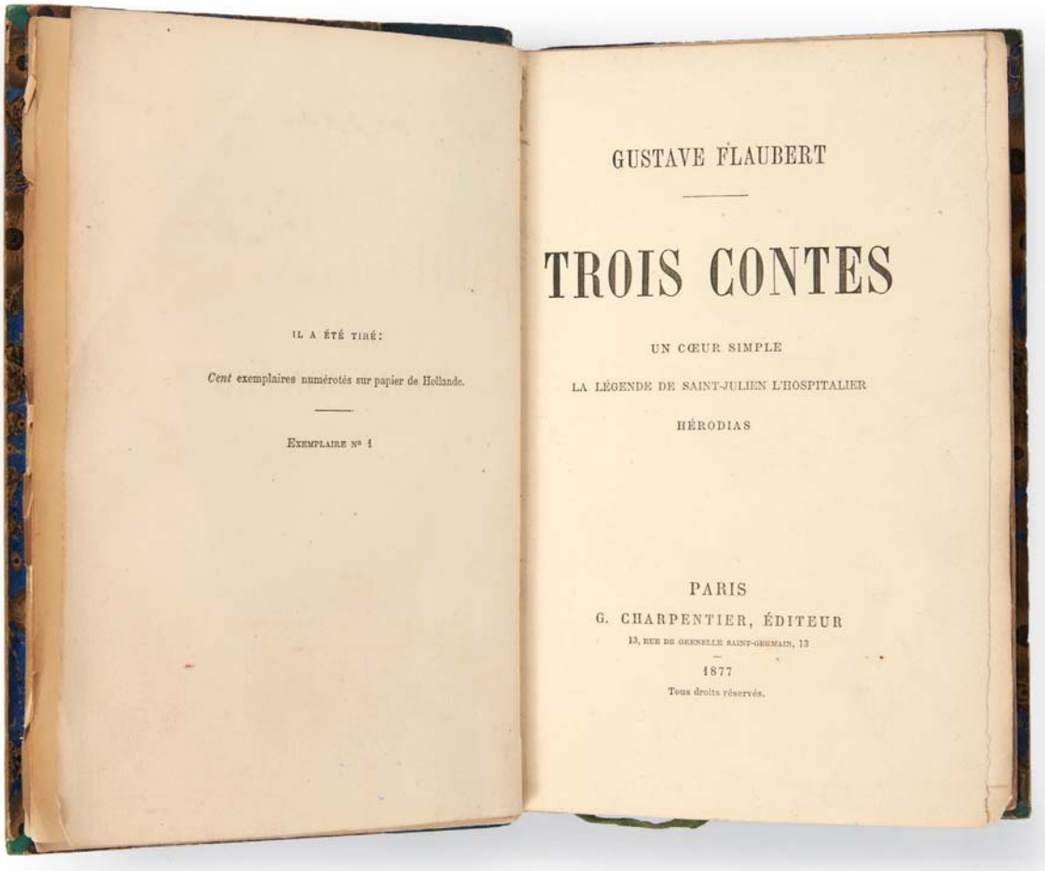
Trois contes. Un cœur simple. La Légende de saint-Julien l'Hospitalier. Hérodias.
Paris, G. Charpentier, 1877.
In-12 (184 x 120 mm) de (2) ff., 248 pp., (1) f. de table : demi-maroquin bleu, dos à nerfs, non rogné *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.
Le volume parut quand le président de la République, Mac-Mahon, décida de renvoyer le gouvernement et de dissoudre la chambre des députés après des élections dont le résultat était favorable aux républicains. Furieux, Flaubert déclare à Maxime Du Camp : "La guerre de 1870 a tué *L'Éducation sentimentale*, et voilà un coup d'État intérieur qui paralyse les *Trois contes* ; c'est vraiment pousser loin la haine de la littérature."

Le premier des 100 exemplaires numérotés sur vergé de Hollande, seul grand papier avec 12 Chine.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX TITRE :

Offert à M^e^ Sabatier
Grout
par son ami
G^ve^ Flaubert


IL A ÉTÉ TIRÉ :

Cent exemplaires numérotés sur papier de Hollande.

EXEMPLAIRE N° 1

GUSTAVE FLAUBERT

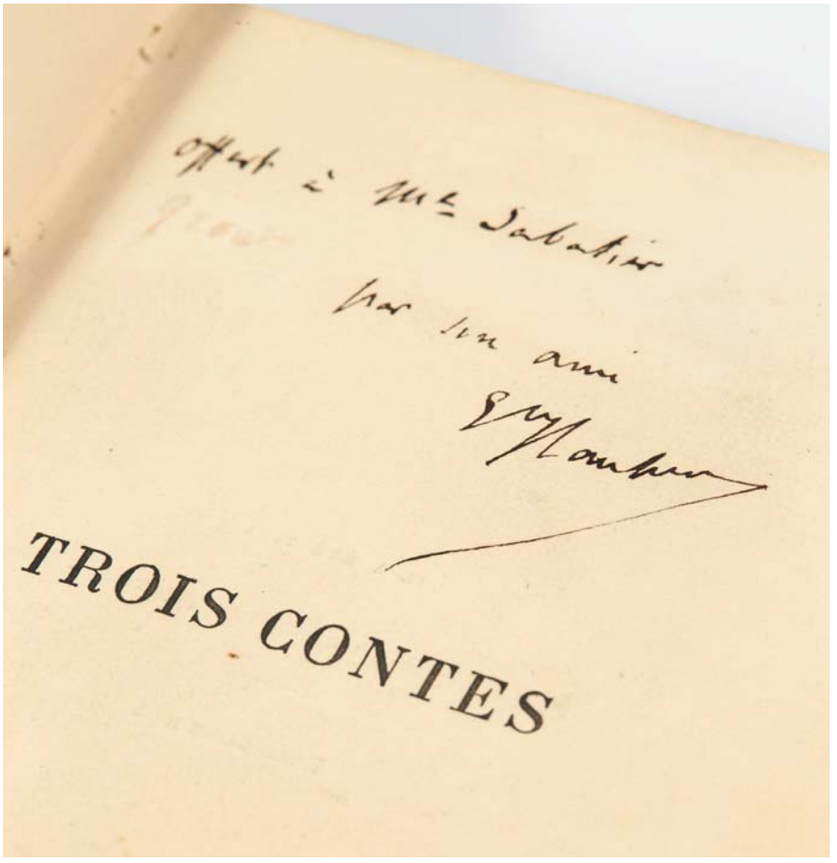
TROIS CONTES

UN CŒUR SIMPLE

LA LÉGENDE DE SAINT-JULIEN L'HOSPITALIER

HÉRODIAS

PARIS
G. CHARPENTIER, ÉDITEUR
13, RUE DE GRENELLE SAINT-GERMAIN, 13
1877
Tous droits réservés.



Le destinataire du volume est Frankline Grout, épouse du pasteur Auguste Sabatier (1839-1901), professeur à la faculté de théologie protestante de Strasbourg, ami et admirateur de Flaubert. Intimes de l'écrivain dans les dernières années de sa vie, les époux Sabatier furent parmi les premiers auditeurs de *Trois contes*, ce dont l'écrivain s'est ouvert à sa nièce Caroline, elle-même très liée à Mme Sabatier-Grout. Dans une lettre adressée le 3 août 1876, il lui dit avoir reçu Auguste Sabatier pour le déjeuner, "et, après le repas, il m'a demandé de lui lire ce que je faisais maintenant. Il a donc ouÿ l'*Histoire d'un cœur simple* – et m'en a paru si ému, avoir si bien compris mes intentions, enfin tellement admiratif que j'ai entamé *Saint Julien* !" Sans doute est-ce en souvenir de ce premier accueil que le romancier a réservé à son amie le numéro 1 des exemplaires sur papier de Hollande.

L'exemplaire a longtemps passé pour être celui de "la Présidente", Mme Sabatier, l'égérie de Baudelaire et de Théophile Gautier : il est ainsi décrit dans le catalogue de l'exposition du centenaire à la Bibliothèque nationale (n° 454) et dans les catalogues des ventes Sickles et Zafiropulo. Pourtant, le nom de *Grout* apparaît bien après celui de *Sabatier*, même s'il a été en grande partie effacé par une main indélicate…

Précieux exemplaire, conservé dans une boîte moderne recouverte de tissu vert broché de motifs végétaux.

Provenance : *Daniel Sickles* (cat. I, 1989, n° 69).- *Costa Zafiropulo* (cat. II, 1994, n° 77).

15 000 / 20 000 €

369

[FLAUBERT]. HUYSMANS, Joris-Karl.

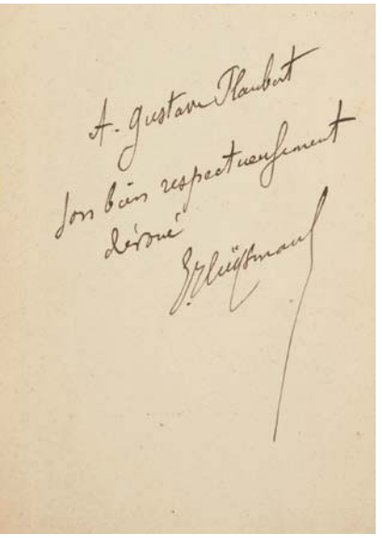
Marthe. Histoire d'une fille. Avec une eau-forte impressionniste de J.-L. Forain.
Deuxième édition. *Paris, Derveaux, 1879.*
In-12 (191 x 123 mm) de 1 frontispice, (4) ff., 229 pp., (1) f. blanc et 35 pp. de catalogue de l'éditeur : broché, couvertures jaunes imprimées.

Deuxième édition : la première imprimée en France.
Une partie du stock de l'édition originale, imprimée à Bruxelles en 1876, fut saisie à la frontière par les autorités françaises.

PREMIER TIRAGE DU PORTRAIT DE MARTHE EN FRONTISPICE, GRAVÉ À L'EAU-FORTE PAR JEAN-LOUIS FORAIN : SA PREMIÈRE ILLUSTRATION POUR UN LIVRE.

Huysmans avait refusé la gravure que Forain avait proposée pour l'édition originale, la jugeant indécente.

Des années plus tard, dans *Les Hommes d'aujourd'hui*, l'auteur rapporte, parlant de lui-même à la troisième personne : "Huysmans fit un roman, le premier en date, sur les filles de maison : *Marthe* qui parut en 1876 à Bruxelles et fut interdit en France comme attentant aux mœurs. [...] *Marthe* a depuis reparu à Paris et obtenu un certain succès. Ce livre renferme, ça et là, des observations exactes, décèle déjà de maladives qualités de style, mais la langue rappelle trop, suivant moi, celle de Goncourt. C'est un livre de début, curieux et vibrant, mais écourté, insuffisamment personnel."
En 1880, un an après cette première édition de *Marthe*, Huysmans publiait *Sac au dos* dans *Les Soirées de Medan*.



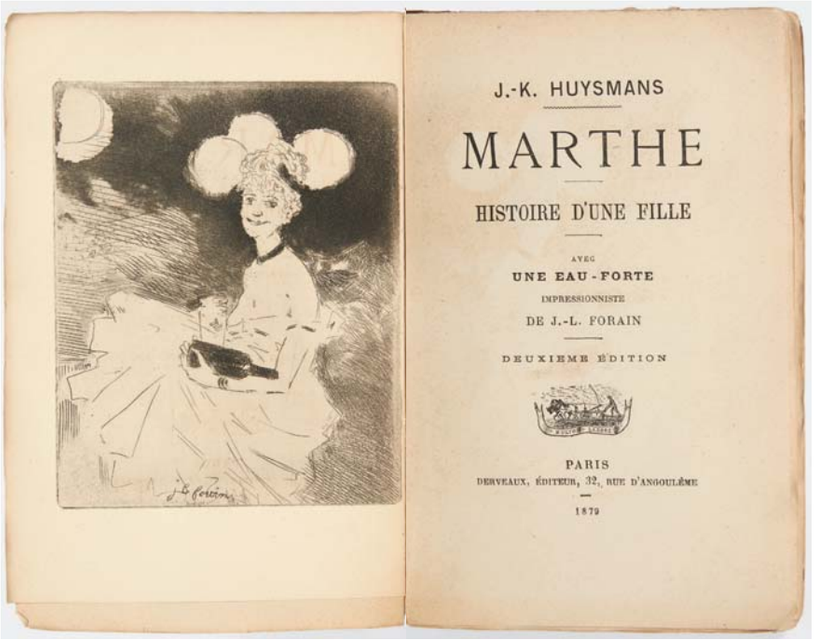
Important envoi autographe signé sur le premier feuillet blanc :

A Gustave Flaubert
Son bien respectueusement
dévoué
J. K. Huÿsmans

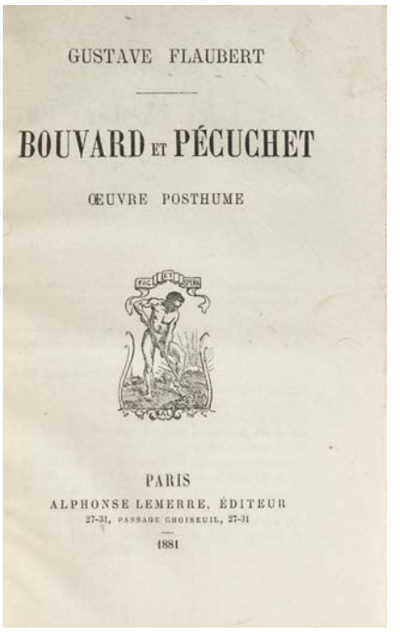
Flaubert remercia Huysmans de l'envoi du volume par une lettre du 20 octobre 1879, non sans critique : "*Je me rappelais Marthe parfaitement bien. En coupant les pages de la nouvelle édition, je retrouve mes impressions, que j'ai dû vous communiquer autrefois ? Pourquoi avez-vous enjolivé votre volume d'une pareille illustration ? Bonté divine, quel art ! Ça me dépasse.*"
Les deux écrivains s'étaient croisés dans les salons de l'éditeur Charpentier au début des années 1870. On sait qu'ils furent tous deux présents au dîner organisé le 16 avril 1877 par Guy de Maupassant réunissant les membres de l'école naturaliste. Ensemble, ils assistèrent à la représentation privée d'*À la feuille de rose*, la pièce scandaleuse de Maupassant. Au début de sa carrière, Huysmans plaçait naturellement *L'Éducation sentimentale* au sommet de l'œuvre de Flaubert. Plus tard, s'étant éloigné du naturalisme, il fit dans *À Rebours* un magnifique éloge de *Salammbô* et de *La Tentation de saint Antoine*.

Dos brisé avec manques. Premier plat détaché.
Provenance : *Pierre Lambert*, avec ex-libris.

6 000 / 8 000 €



369



370

370

"L'ouvrage que je fais pourrait avoir comme sous-titre : Encyclopédie de la Bêtise humaine"

FLAUBERT, Gustave.

Bouvard et Pécuchet. Œuvre posthume. *Paris, Alphonse Lemerre, 1881.*
In-12 (188 x 122 mm) de (2) ff., 400 pp. : demi-maroquin anthracite à la Bradel avec coins, dos lisse, couvertures conservées, non rogné *(V. Champs)*.

Édition originale : elle a paru un an après la mort de l'auteur.

Un des 10 premiers exemplaires sur papier de Chine, seul grand papier avec 55 Hollande.

L'ultime roman de Flaubert, inachevé, dresse une manière d'inventaire de la bêtise contemporaine et même de la bêtise humaine en général, ce que l'écrivain expliquait dans une lettre à Raoul-Duval en 1879 : "*L'ouvrage que je fais pourrait avoir comme sous-titre :* Encyclopédie de la Bêtise humaine."
Mais, comme le souligne le rédacteur du catalogue de l'exposition du centenaire à la Bibliothèque nationale (1980, p. 128), "la série d'expériences tentées par les deux bonshommes et plus encore le travail qu'ils entreprennent en copiant des livres, ont une signification ambiguë : on ne sait pas exactement si ces personnages sont des niais qui prennent tout à la lettre ou, comme l'auteur lui-même, des esprits ironiques se délectant des témoignages de la bêtise."
La parution fut un échec public et critique. Le livre se vendit mal. Barbey d'Aurevilly l'interpréta comme "le suicide littéraire" de Flaubert. Seul Maupassant ne cessa de défendre l'œuvre.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE SIGNÉE DU TEMPS.

Connolly, *100 livres-clés de la littérature moderne*, n° 2 : "Publié en 1881 avec une préface de Maupassant, ce livre inachevé doit son édition définitive à Raymond Queneau qui, en 1946, y ajouta la fin reconstituée par ses soins, avec une importante introduction. Le surmenage occasionné par cette encyclopédie de l'ignorance humaine contribua à la mort relativement précoce de Flaubert. (Il lut plus de 1 500 ouvrages pour l'écrire.)"- Carteret, I, p. 270.- Clouzot, p. 122.

8 000 / 12 000 €

371

"He is for many of our tribe at large the novelist"

(HENRY JAMES)

FLAUBERT, Gustave.

Œuvres complètes. *Paris, Quantin, 1885.*
8 volumes grand in-8 (233 x 144 mm) : demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs filetés à froid, têtes dorées *(reliure de l'époque)*.

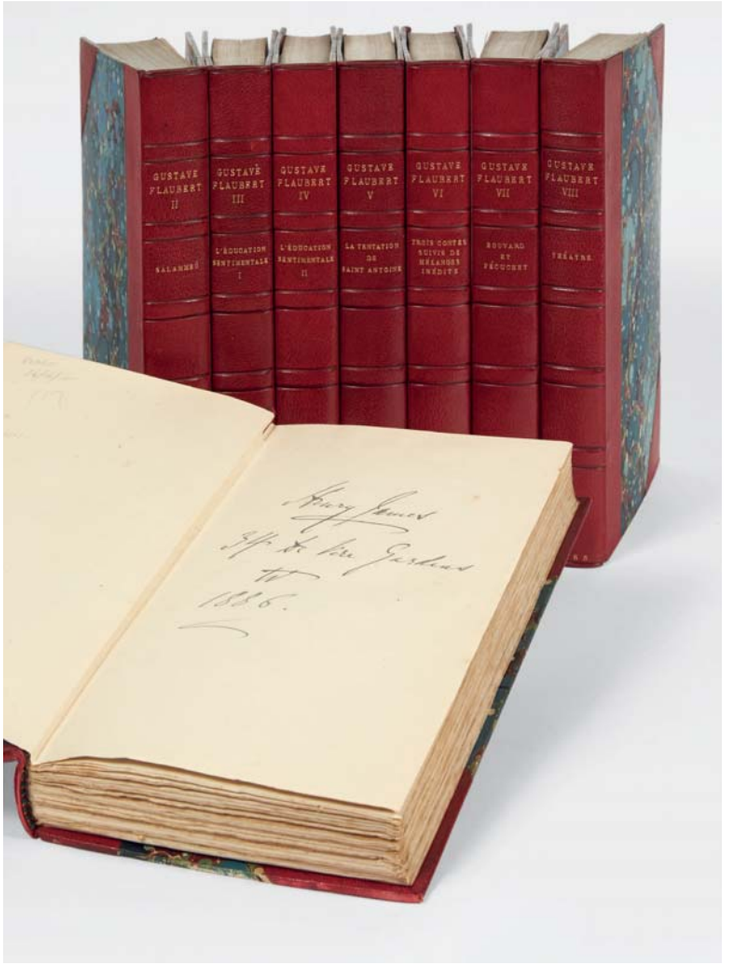
Édition collective établie d'après les manuscrits originaux, imprimée sur papier vélin fort.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE D'HENRY JAMES, AVEC SA SIGNATURE AUTOGRAPHE DATÉE DE 1886 ET SON ADRESSE SUR LA GARDE DU TOME I.

Le romancier américain a rencontré Flaubert par l'entremise de Tourguéniev en 1876 : "He is for many of our tribe at large *the* novelist," devait-il déclarer. Il en a laissé plusieurs portraits et publié des critiques remarquées. Il a également rédigé une introduction pour une édition anglaise de *Madame Bovary* : "Flaubert was born a novelist, grew up, lived, died a novelist, breathing, feeling, thinking, speaking, performing every operation of life, only as that votary."

Bel exemplaire et remarquable provenance littéraire : on sait quelle influence a exercé l'œuvre de Flaubert sur les écrivains américains – dont Henry James fut l'un des passeurs.

6 000 / 8 000 €



372

FLAUBERT, Gustave.

Par les champs et par les grèves (Voyage en Bretagne). Accompagné de mélanges et fragments inédits. *Paris, G. Charpentier et Cie, 1886.*
In-12 (181 x 116 mm) de (2) ff., III pp., 331 pp. : maroquin vert, dos à quatre nerfs orné de caissons formés d'un listel mosaïqué de maroquin rouge serti de filets dorés, décor répété en encadrement des plats, *doublures de maroquin rouge* serties d'un filet doré, gardes de soie brochée, tranches dorées sur témoins, couvertures jaunes conservées *(Marius Michel, A. & R. Maylander dor.)*.

Édition originale posthume.
Par les champs et par les grèves est suivi de : *Préface aux dernières chansons, Lettre au conseil municipal de Rouen, Novembre, Chant de la mort, Smarh, Rabelais* et *À bord de la Cange*.

UN DES 3 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE CHINE (N° 2).

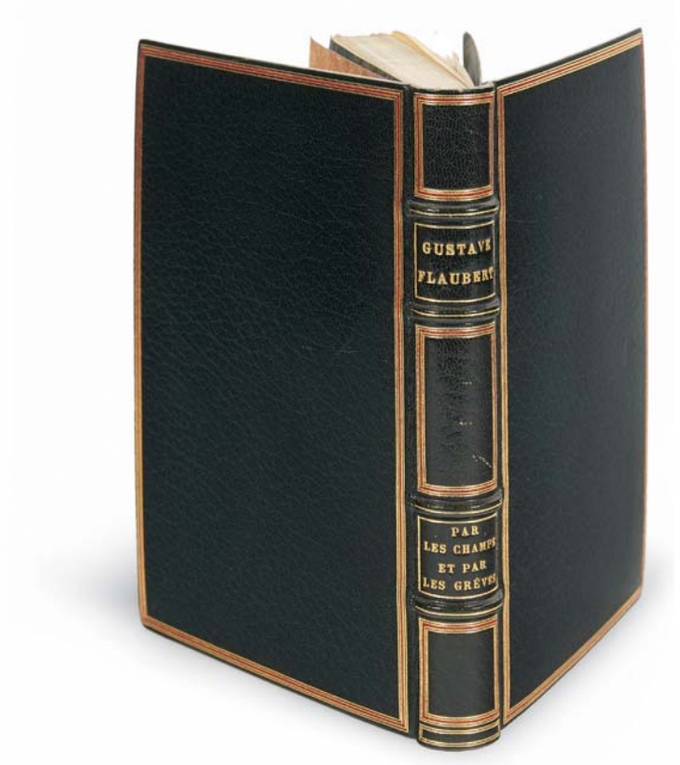
Il a été tiré en outre 25 exemplaires sur papier de Hollande.

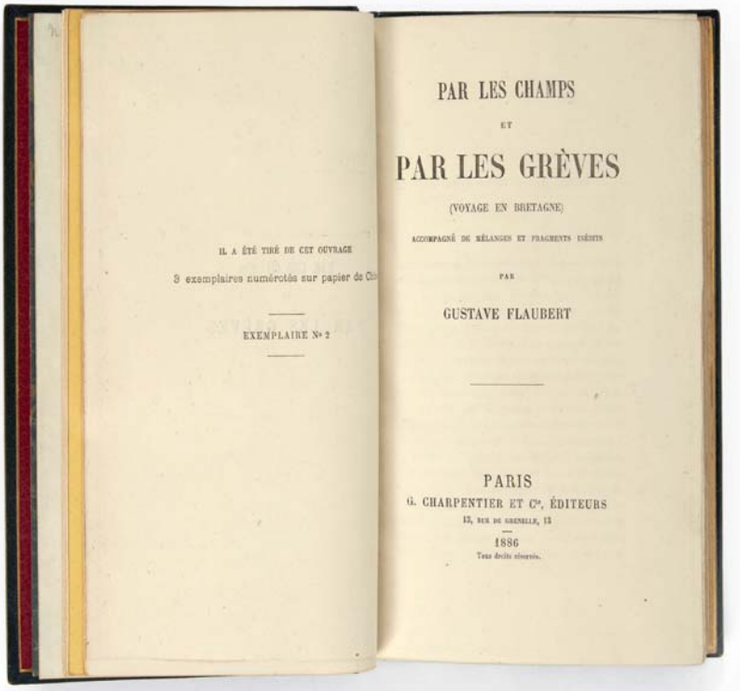
Exquise reliure doublée de Marius Michel, avec dorure des frères Maylander.

Provenance : *Pierre Dauze* (cat. 1914, n° 598 : l'exemplaire était alors broché).- *René Descamps-Scrive*, pour qui la reliure a été exécutée, avec ex-libris (cat. III, 1925, n° 458).- *Laurent Meeûs*, avec ex-libris, (cat. n° 1082).- *Charles Hayoit*, avec ex-libris (cat. II, 2001, n° 230).

Carteret I, p. 271 : l'exemplaire est cité d'après la vente Dauze.

6 000 / 8 000 €




PAR LES CHAMPS
ET
PAR LES GRÈVES
(VOYAGE EN BRETAGNE)
ACCOMPAGNÉ DE MÉLANGES ET FRAGMENTS INÉDITS
PAR
GUSTAVE FLAUBERT
PARIS
G. CHARPENTIER ET Cie, ÉDITEURS
1886

373

[FLAUBERT]. COMMANVILLE, Caroline.

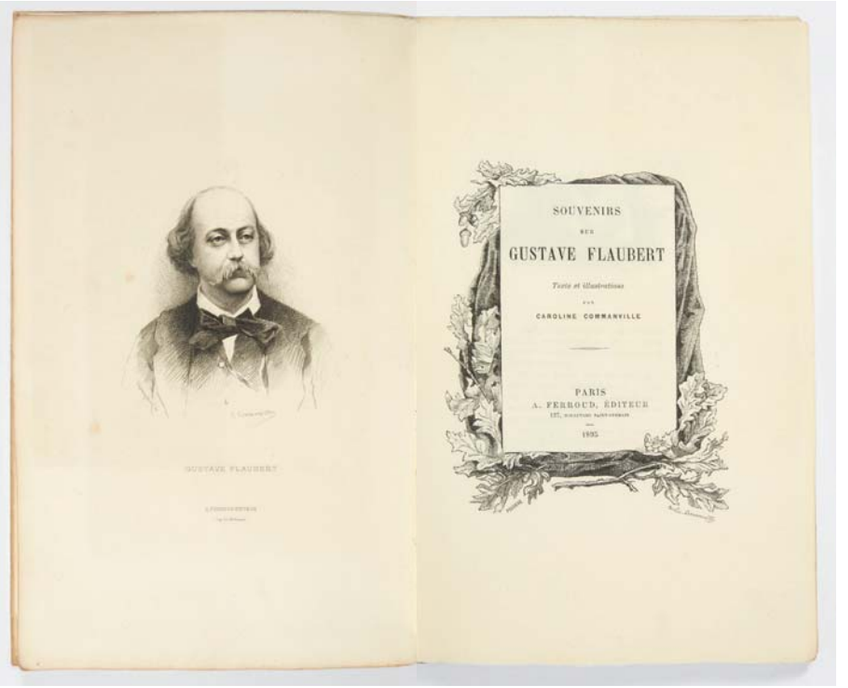
Souvenirs sur Gustave Flaubert. Texte et illustrations de Caroline Commanville.
Paris, A. Ferroud, 1895.
In-8 (239 x 155 mm) de (2) ff., II pp., 92 pp. : broché, couvertures de papier crème rempliées.

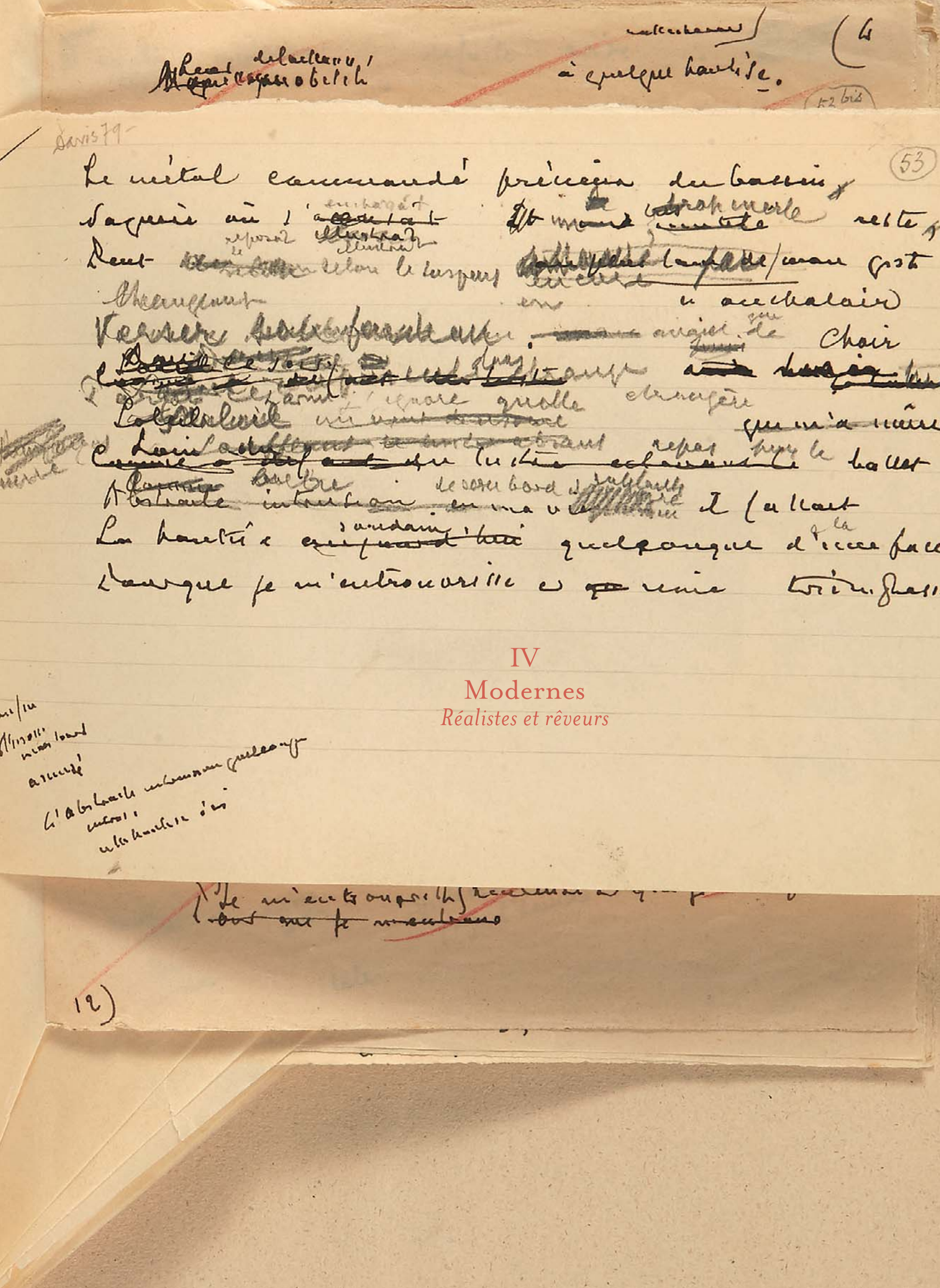
Édition originale.
Chaque page est ornée d'encadrements montrant des vues de Croisset.

Nièce de Gustave Flaubert, Caroline Commanville (1846-1931), dont la mère mourut en couches, fut élevée par sa grand-mère et par l'écrivain qui lui adressa des centaines de lettres. Héritière des œuvres de Flaubert, elle a été critiquée à la fois pour sa gestion des manuscrits et l'édition de la *Correspondance* dont Henry James dit que ce fut "a posthumous betrayal".

Tirage limité à 500 exemplaires : celui-ci, sur papier vélin (n° 77).
On a joint deux coupures de presse contenant des articles de Lucien Descaves et Maurice Pézard.

600 / 800 €





IV
Modernes
Réalistes et rêveurs

374

BARBEY D'AUREVILLY, Jules.

L'Amour impossible, chronique parisienne. Dédié à la marquise Armance D...V...
Paris, Imprimerie de E.-B. Delanchy, 1841.
In-8 (221 x 137 mm) de (4) ff., 288 pp., (1) f. : demi-maroquin bordeaux à la Bradel avec coins, dos lisse orné de filets dorés en long, couvertures imprimées et dos conservés, non rogné *(E. Carayon)*.

Édition originale.

Premier roman de Barbey d'Aurevilly.

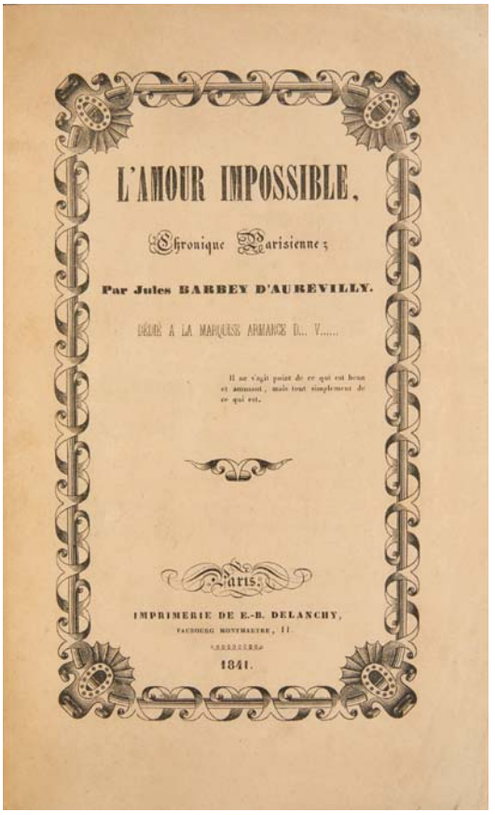
Lors de ses débuts à Paris, le dandy normand fréquenta le salon de la marquise du Vallon, dédicataire et inspiratrice du roman. De ces variations brillantes et cyniques sur les pièges de l'amour mondain, Michelet a écrit : "C'est l'idée d'une femme impuissante, cas moins rare qu'on ne croit." L'ouvrage passa inaperçu ; il est d'une grande rareté.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE À TOUTES MARGES, COMPLET DES COUVERTURES ORNEMENTÉES ET PARFAITEMENT ÉTABLI PAR CARAYON.

De la bibliothèque du baron *Louis de Sadeleer*, avec ex-libris.

Barbey d'Aurevilly, BHVP, 1989, n° 70.- Clouzot, p. 37 : "Très rare."

6 000 / 8 000 €


L'AMOUR IMPOSSIBLE,

Chronique Parisienne;

Par Jules BARBEY D'AUREVILLY.

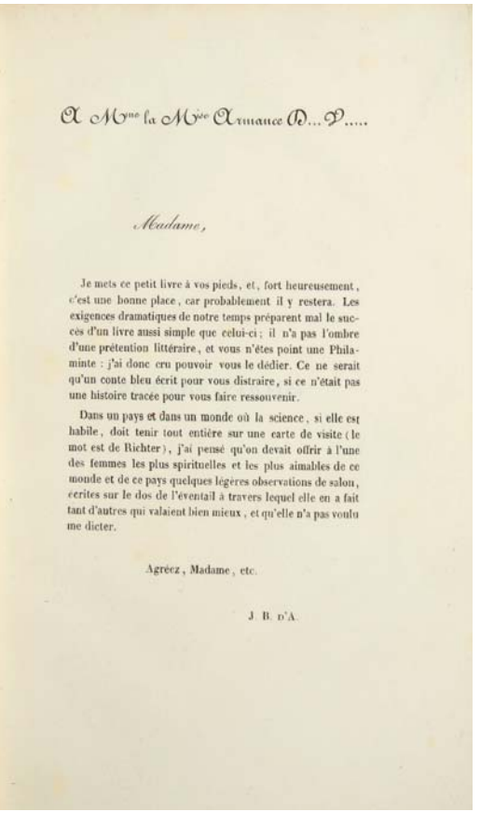
DÉDIÉ A LA MARQUISE ARMANCE D... V.....

Il ne s'agit point de ce qui est beau et amusant, mais tout simplement de ce qui est.

Paris,

IMPRIMERIE DE E.-B. DELANCHY,

1841.


A Mme la Mse Armance D... V.....

Madame,

Je mets ce petit livre à vos pieds, et, fort heureusement, c'est une bonne place, car probablement il y restera. Les exigences dramatiques de notre temps préparent mal le succès d'un livre aussi simple que celui-ci; il n'a pas l'ombre d'une prétention littéraire, et vous n'êtes point une Philaminte : j'ai donc cru pouvoir vous le dédier. Ce ne serait qu'un conte bleu écrit pour vous distraire, si ce n'était pas une histoire tracée pour vous faire ressouvenir.

Dans un pays et dans un monde où la science, si elle est habile, doit tenir tout entière sur une carte de visite (le mot est de Richter), j'ai pensé qu'on devait offrir à l'une des femmes les plus spirituelles et les plus aimables de ce monde et de ce pays quelques légères observations de salon, écrites sur le dos de l'éventail à travers lequel elle en a fait tant d'autres qui valaient bien mieux, et qu'elle n'a pas voulu me dicter.

Agréez, Madame, etc.

J. B. d'A.

375

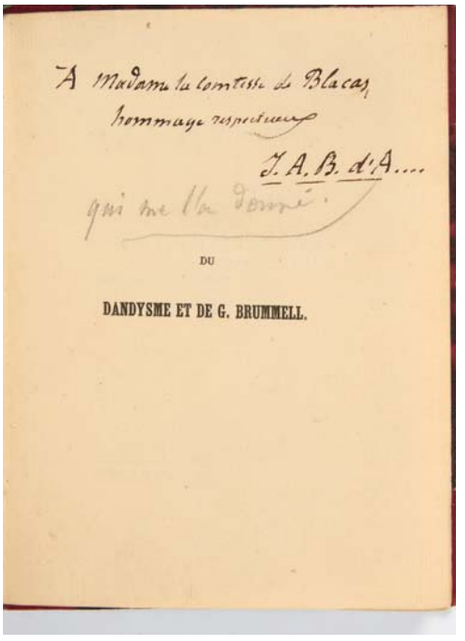
BARBEY D'AUREVILLY, Jules.

Du dandysme et de G. Brummell. *Caen, B. Mancel, 1845.*
In-16 (150 x 114 mm) de VII, 118 pp., (1) f. pour les errata : demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs orné *(reliure de l'époque)*.

Édition originale tirée à 320 exemplaires hors commerce : un des 50 sur vergé de Hollande.
Elle a été éditée avec soin à Caen par Trebutien, l'ami et le confident de Barbey d'Aurevilly.

Le refus esthétique et éthique de la médiocratie moderne.

Essai historique et en quelque sorte introspectif, *Du dandysme* retrace également l'existence de George Brummell (1788-1840), que Barbey avait aperçu à Caen où il mourut après avoir sombré dans la folie. Buloz avait refusé de publier l'essai dans la *Revue des Deux Mondes*. Rancunier, Barbey attaqua vigoureusement les "abonnés fossiles" de cette revue, ce qui lui valut un procès.
L'ouvrage enthousiasma Baudelaire. L'anné suivante, dans son *Salon de 1846,* il notait : "En relisant le livre *Du dandysme*, par M. Jules Barbey d'Aurevilly, le lecteur verra clairement que le dandysme est une chose moderne et qui tient à des causes tout à fait nouvelles."


A Madame la comtesse de Blacas,
hommage respectueux
J.A.B. d'A....
qui me l'a donné.
DU
DANDYSME ET DE G. BRUMMELL.

EXEMPLAIRE ENRICHI D'UN ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX TITRE :

A Madame la comtesse de Blacas,
hommage respectueux
J.A.B. d'A....

Le volume comporte quelques corrections typographiques à l'encre noire de la main de Barbey d'Aurevilly.
La dédicataire était, vraisemblablement, la veuve du comte de Blacas (1770-1839), monarchiste convaincu qui fut ambassadeur de France à Rome et une personnalité influente sous la Restauration.

Sous la signature de l'auteur, un possesseur ultérieur a noté au crayon : "*Qui me l'a donné.*" L'inscription est liée avec un trait à la signature de Barbey. Sans doute est-ce une note de Charles Monselet, dont l'exemplaire porte l'ex-libris. Les deux écrivains se connaissaient et Barbey lui consacra un long chapitre des *Œuvres et les hommes*.
L'exemplaire ne figure pas dans les ventes de 1871 et 1885 de la bibliothèque de Monselet.

BEL EXEMPLAIRE, AGRÉABLEMENT RELIÉ.

Melmoux-Montaubin, *Bibliographie de Barbey d'Aurevilly*, 2001, n° 246.- *Barbey d'Aurevilly*, BHVP, n° 72 : "Il s'agit d'une des plus jolies éditions que Trebutien fit pour Barbey. Elle ne fut pas mise dans le commerce mais uniquement distribuée à des amis, comme l'explique Barbey à Poulet-Malassis dans une lettre du 24 mai 1861."

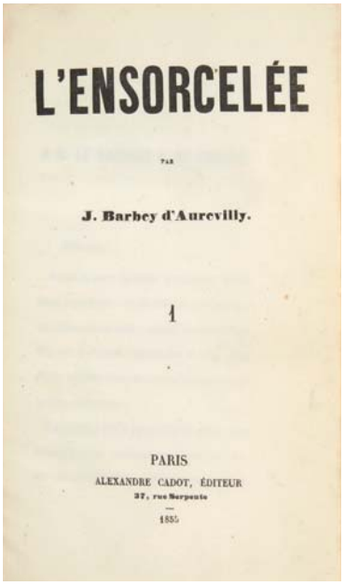
3 000 / 4 000 €

376

"J'ai tâché de faire du Shakespeare dans un fossé du Cotentin"

BARBEY D'AUREVILLY, Jules.

L'Ensorcelée. *Paris, Alexandre Cadot, 1855.*
2 volumes in-8 (208 x 130 mm) de (2) ff., II, 301 pp., (2) ff. ; (2) ff., 332 pp. : demi-maroquin prune à grain long avec coins, dos lisse orné en long, pièces de titre de maroquin rouge, couvertures jaunes imprimées conservées, non rognés, têtes dorées *(reliure du début du XX^e siècle)*.


L'ENSORCELÉE

par

J. Barbey d'Aurevilly.

I

PARIS
ALEXANDRE CADOT, ÉDITEUR
37, rue Serpente
—
1855

Édition originale : exemplaire de première émission.
Dédiée au marquis de Custine, elle est d'une grande rareté.

"*L'Ensorcelée* ne retint guère l'attention de la critique et les espoirs de Barbey d'Aurevilly de connaître enfin un succès furent encore déçus" (Lécureur, *Barbey d'Aurevilly*, 2008, p. 269).
Ce récit d'une passion tragique sur fond de chouannerie est un des plus grands romans français du XIX^e siècle. Enthousiaste, Baudelaire célébra "ce culte de la vérité, exprimé avec une effroyable ardeur, [qui] ne pouvait que déplaire à la foule."
"Je viens de relire ce livre qui m'a paru encore plus chef-d'œuvre que la première fois", écrit-il à Auguste Poulet-Malassis le 13 novembre 1858. Pour autant, le roman passa inaperçu ; même sa réédition parut dans le silence de la critique.
Le texte de *L'Ensorcelée* est suivi d'une nouvelle intitulée *Ricochet de conservation*. Elle sera reprise en 1874 dans *Les Diaboliques*, sous le titre de : *Les Dessous de cartes d'une partie de whist*.

Exemplaire très bien établi, complet des minces couvertures jaunes imprimées, reproduites par Carteret. Il a été lavé.

De la bibliothèque de *Laurent Meeûs*, avec ex-libris.

Carteret, I, p. 105-106 : "Ouvrage très important, d'une grande rareté ; un des chefs-d'œuvre de l'auteur."

6 000 / 8 000 €

377

BARBEY D'AUREVILLY, Jules.

Du dandysme et de G. Brummell. *Paris, Librairie de Poulet-Malassis, 1861.*
Petit in-12 (155 x 88 mm) de (2) ff., XVI, 169 pp. : demi-percaline saumon à la Bradel, non rogné *(reliure de l'époque)*.

Deuxième édition : la première mise dans le commerce, augmentée d'une préface nouvelle.

Réédition de l'ouvrage publié à Caen en 1845 par les soins de Trebutien. Elle fut la cause avouée de la rupture entre les deux amis qui se fréquentaient et correspondaient depuis près de trente ans. Trebutien désapprouva la publication du *Dandysme* chez le républicain Poulet-Malassis, l'éditeur des *Fleurs du Mal* et de tant de textes légers ou érotiques.

LE FEUILLET DE GARDE PORTE CE TRÈS BEL ENVOI DE L'AUTEUR, SOIGNEUSEMENT CALLIGRAPHIÉ AVEC SA FAMEUSE ENCRE ROUGE :

A
Madame Louise Halévy
[une flèche pointée vers la droite]
qui eut peut-être corrigé (eût ?)
Brummell de son dandysme
et
mis une âme où il n'y en avait
pas…
J. Barbey d'Aurevilly

Fille du célèbre horloger et physicien, Louise Bréguet (1847-1930) avait épousé Ludovic Halévy (1834-1908), auteur dramatique et librettiste à succès de Bizet et d'Offenbach notamment. L'écrivain fut élu à l'Académie en 1884. Louise soutint la carrière de son époux en tenant un salon fameux où son raffinement et sa vivacité faisaient merveille, au point, selon Barbey, d'avoir pu corriger Brummell de son dandysme si elle l'avait connu…
L'écrivain fréquentait-il pour autant le salon des Halévy ? Si leur nom n'apparaît pas dans la correspondance, au moins trois autres livres dédicacés par Barbey à Mme Halévy sont répertoriés (Bonnefon, p. 36). En outre, l'écrivain a consacré, dès 1868, plusieurs articles aux pièces et livrets signés Meilhac et Halévy, critiques reprises dans son *Théâtre contemporain* à partir de 1887.

Ex-libris *Ludovic Halévy* et *Hubert Heilbronn*.
L'exemplaire comporte, page 109, une correction au crayon qui ne semble pas être de la main de l'auteur.

Bonnefon, *Les Dédicaces à la main de M. J. Barbey d'Aurevilly*, 1908, pp. 6, 13, 26 et 73.- Oberlé, *Poulet-Malassis*, 1996, n° 196.

2 000 / 3 000 €

378

"Ce Prêtre à Rebours"

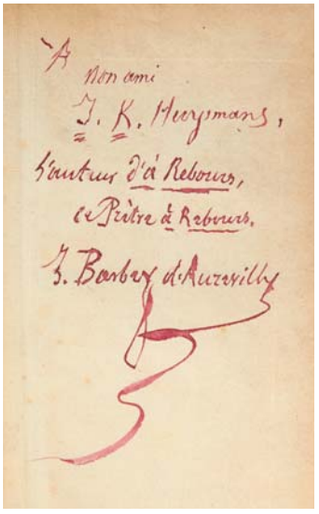
BARBEY D'AUREVILLY, Jules.

Un prêtre marié. *Paris, Achille Faure, 1865.*
2 volumes in-12 (182 x 114 mm) de (3) ff. [sur 4 ; sans le feuillet "Ouvrages du même auteur"], 307 pp. ; (2) ff., 271 pp., pp. [9]-48 (opinions sur les ouvrages d'André Léo) : percaline brique à la Bradel, pièces de titre olive, non rognés *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.

Précieux envoi autographe signé :

A
mon ami
J. K. Huysmans,
l'auteur d'à Rebours,
ce Prêtre à Rebours.
J. Barbey d'Aurevilly



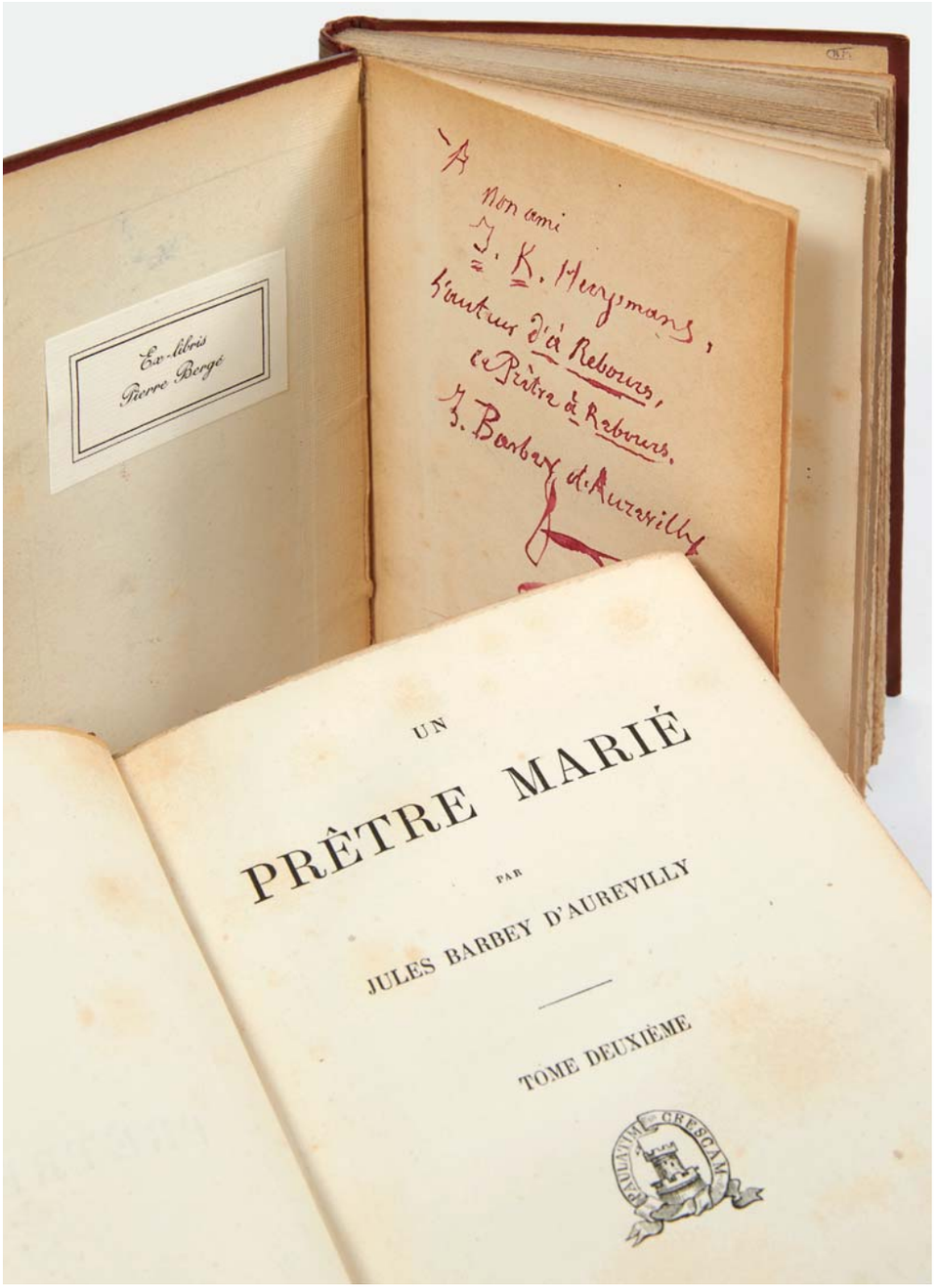
L'envoi a été calligraphié à l'encre rouge sur un feuillet monté avant le faux titre.

Quoique postérieur d'une vingtaine d'années, l'envoi n'en est pas moins infiniment précieux : *À rebours*, qui avait paru en 1884, fut en effet l'occasion pour Huysmans de rendre hommage à son aîné, rencontré en 1868 par l'intermédiaire de Léon Bloy. L'auteur du *Prêtre marié* était mentionné parmi les écrivains de prédilection de son héros, Des Esseintes.

"Deux ouvrages de Barbey d'Aurevilly attisaient spécialement des Esseintes, le *Prêtre marié* et les *Diaboliques*. [...] Dans ces deux livres que feuilletait des Esseintes, Barbey avait perdu toute prudence, avait lâché bride à sa monture, était parti, ventre à terre, sur les routes qu'il avait parcourues jusqu'à leurs points les plus extrêmes. Toute la mystérieuse horreur du moyen âge planait au-dessus de cet invraisemblable livre, le *Prêtre marié* ; la magie se mêlait à la religion, le grimoire à la prière, et, plus impitoyable, plus sauvage que le Diable, le Dieu du péché originel torturait sans relâche l'innocente Calixte, sa réprouvée, la désignant par une croix rouge au front, comme jadis il fit marquer par l'un de ses anges les maisons des infidèles qu'il voulait tuer."

Après avoir lu *À rebours*, Barbey d'Aurevilly consacra au roman un article fameux, saluant ce livre "qui coupe comme un rasoir – mais un rasoir empoisonné – sur les platitudes ineptes et impies de la littérature contemporaine." Et, dans la préface qu'il rédigea pour la réédition de son roman en 1903, Huysmans rendit à nouveau hommage à son aîné : " Celui-là fut le seul artiste, au pur sens du mot, que produisit le catholicisme de ce temps ; il fut un grand prosateur, un romancier admirable, dont l'audace faisait braire la bedeaudaille qu'exaspérait la véhémence explosive de ses phrases."

Le 26 avril 1889, Huysmans devait conduire le deuil de Barbey d'Aurevilly au cimetière Montparnasse, avec François Coppée et Jean Richepin. Les funérailles sont relatées dans une curieuse note autographe de Huysmans, transcrite dans le *Bulletin du Bibliophile* (1923, pp. 259-260).



PLAISANT EXEMPLAIRE EN RELIURE DU TEMPS.

Quelques rousseurs. Le quatrième feuillet liminaire donnant la liste des “ouvrages du même auteur” n’a pas été conservé.
Provenance : *J.K. Huysmans*, avec envoi.- *Ronald Davis*, avec ex-libris.

Bonnefon, *Les dédicaces à la main de M. J. Barbey d’Aurevilly*, 1908, p. 54.

15 000 / 20 000 €

379

“Ce livre écrit pour la gloire de Dieu et proscrit de toutes les boutiques catholiques”

BARBEY D’AUREVILLY, Jules.

Un prêtre marié. *Paris, Achille Faure, 1865.*
2 volumes in-12 (181 x 113 mm) de (4) ff., 307 pp. ; (2) ff., 271 pp., pp. 5-48 (catalogue de l’éditeur et opinions sur les ouvrages d’André Léo) : demi-chagrin vert, dos à nerfs ornés, tête dorée *(reliure de l’époque)*.

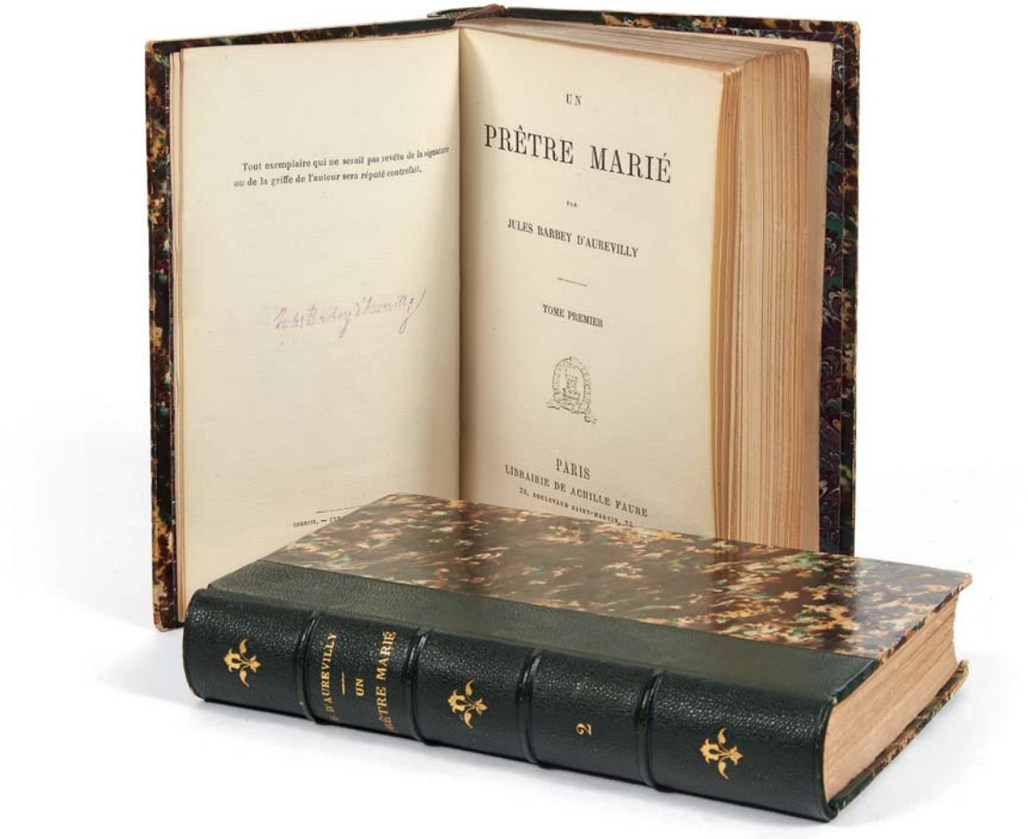
Édition originale.

UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES TIRÉS SUR VERGÉ DE HOLLANDE, SEUL GRAND PAPIER AVEC 2 CHINE.

Un prêtre marié parut malgré les craintes de catholiques que le roman effrayait. “L’œuvre est d’une telle puissance d’invention qu’elle s’impose comme un des écrits les plus saisissants du XIX[e] siècle français” (Laffont-Bompiani). La réédition prévue chez Palmé ne put avoir lieu. L’archevêque de Paris, ne regardant que le titre, avait refusé son accord. Barbey d’Aurevilly se plia à cette décision et écrivit à son éditeur : “J’ai un devoir à remplir du point de vue de l’obéissance, c’est de mettre l’ouvrage aux vieux papiers.”
Il envoya certains exemplaires avec une dédicace résumant parfaitement cette polémique : “Ce livre écrit pour la gloire de Dieu et proscrit de toutes les boutiques catholiques.”
Tache pages 264-265 du tome I.

Carteret I, p. 110 : “Il a été tiré un exemplaire sur papier de Chine et quelques-uns d’une grande rareté imprimés sur papier vergé.”

8 000 / 12 000 €



CHARLES
BAUDELAIRE
PIERRE DUPONT
CONTE DE L'ISLE
PREUVES CORRIGÉES
BAUDELAIRE DUFAYS
SALON DE 1846
LES
PARADIS
ARTIFICIELS
OPIUM ET HASCHISCH
LES
EPAVES
CHARLES BAUDELAIRE
AMSTERDAM

BAUDELAIRE

380

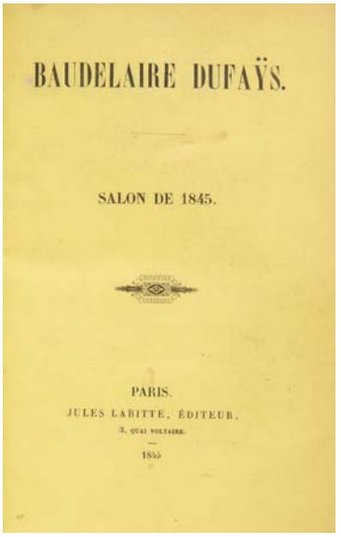
Premier livre publié

BAUDELAIRE, Charles.

Salon de 1845. *Paris, Jules Labitte, 1845.*
In-12 (183 x 115 mm) de 72 pp. : demi-chagrin tête de nègre, dos à nerfs, couvertures jaunes imprimées conservées *(Dupré)*.

Édition originale, tirée à 500 exemplaires.
Elle a été publiée sous le nom de Baudelaire Dufaÿs : celui du père accolé à celui de la mère.
Selon son ami Champfleury, l'auteur se serait acharné à détruire tous les exemplaires qui subsistaient, "sans doute par crainte de certains rapports d'idées avec Heine et Stendhal".
La publication ne reçut aucun écho.

En quête de la "Modernité".


BAUDELAIRE DUFAŸS.

SALON DE 1845.

PARIS.
JULES LABITTE, ÉDITEUR,
3, QUAI VOLTAIRE.
1845

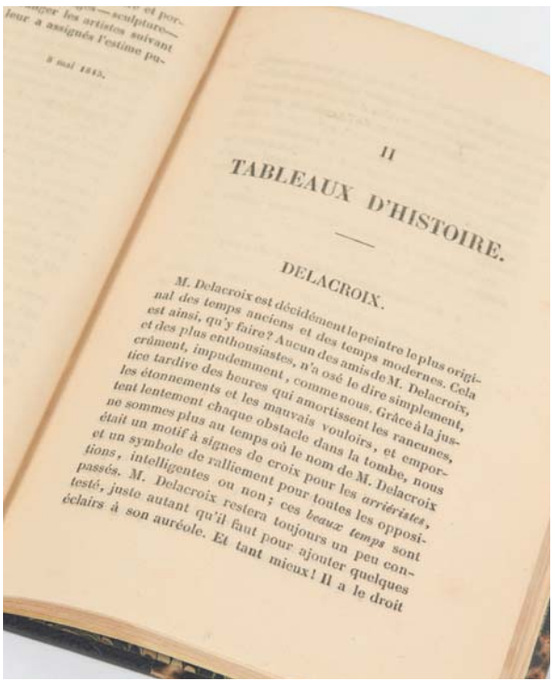
Dans les pas de Diderot, de Stendhal et de Théophile Gautier, Baudelaire (1821-1867) exprime ses idées sur l'art à l'occasion des Salons qui se tenaient alors au Louvre. Parmi les cent deux artistes cités, son grand homme est Delacroix, alors très discuté : "Il n'est pas encore de l'Académie, mais il en fait partie moralement."
"*Le Salon de 1845* est composé, matériellement, comme tous les *Salons* d'alors, c'est-à-dire qu'il étudie, en les classant par genres, tous les tableaux exposés ; mais sa nouveauté vient de ce qu'il est écrit pour faire l'éloge de Delacroix d'une part, et d'autre part pour chercher quel pourra être le peintre susceptible de mieux exprimer l'époque, le peintre de la *Modernité*" (Bibliothèque nationale, *Charles Baudelaire*, 1957, p. 23).

EXEMPLAIRE AGRÉABLEMENT RELIÉ VERS 1880, COMPLET DES COUVERTURES.

Au second plat de la couverture, Baudelaire annonce, comme étant "sous presse : *De la peinture moderne*", et "pour paraître prochainement : *De la caricature et David, Guérin et Girodet*." Aucun ouvrage ne sera publié sous ces titres.

Pichois, *Dictionnaire Baudelaire*, pp. 427-428.- Clouzot, p. 43 : "Très rare et très recherché."

8 000 / 12 000 €


II
TABLEAUX D'HISTOIRE.

DELACROIX.

M. Delacroix est décidément le peintre le plus original des temps anciens et des temps modernes. Cela est ainsi, qu'y faire? Aucun des amis de M. Delacroix, et des plus enthousiastes, n'a osé le dire simplement, crûment, impudemment, comme nous. Grâce à la justice tardive des heures qui amortissent les rancunes, les étonnements et les mauvais vouloirs, et emportent lentement chaque obstacle dans la tombe, nous ne sommes plus au temps où le nom de M. Delacroix était un motif à signes de croix pour les *arriéristes*, et un symbole de ralliement pour toutes les oppositions, intelligentes ou non ; ces *beaux temps* sont passés. M. Delacroix restera toujours un peu contesté, juste autant qu'il faut pour ajouter quelques éclairs à son auréole. Et tant mieux! Il a le droit

381

BAUDELAIRE, Charles.

Salon de 1846. *Paris, Michel Lévy frères, 1846.*
In-12 (185 x 118 mm) de XI et 132 pp. : broché, couvertures roses imprimées, sous chemise-étui moderne.

Édition originale, très recherchée.
Deuxième livre publié par Charles Baudelaire, toujours sous le nom de Baudelaire Dufaÿs. L'éditeur en est déjà le jeune et ardent Michel Lévy qui, après la mort du poète, publiera ses *Œuvres complètes.*

"Un livre de haute esthétique" (Charles Asselineau).

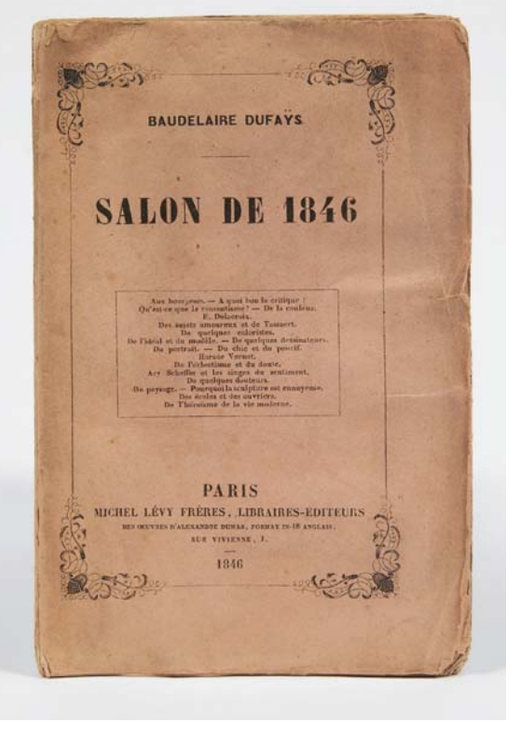
Désormais, Baudelaire trouvera le style des notes critiques qui vont établir sa réputation à l'âge de vingt-cinq ans. Il pose les principes d'une esthétique personnelle par rapport aux arts plastiques et à la littérature telle qu'il la pratiquera dans *Les Fleurs du Mal.*
"Le *Salon de 1846* est encore plus audacieux ; c'est un ensemble de réflexions sur la peinture, la sculpture, la critique : on y trouve des pages célèbres sur le *poncif,* le *chic,* la couleur, la beauté de la vie moderne, et une étude sur Ingres et sur Delacroix" (Bibliothèque nationale, *Charles Baudelaire,* 1957, p. 23).
L'idée maîtresse qui anime le livre est la définition du romantisme par la modernité dont la nature est selon lui : "intimité, spiritualité, couleur, aspiration vers l'Infini." Horace Vernet, membre de l'Institut et directeur de l'Ecole de Rome, est sa bête noire : "Je hais cet art improvisé au roulement de tambour, ces toiles badigeonnées au galop, cette peinture fabriquée à coup de pistolet, comme je hais l'armée, la force armée et tout ce qui traîne des armes bruyantes dans un lieu pacifique."

TRÈS RARE EXEMPLAIRE CONSERVÉ TEL QUE PARU.

Le second plat de la couverture annonce "*Les Lesbiennes,* poésies par Baudelaire Dufaÿs" (prodrome des *Fleurs du Mal ?*) et le *Catéchisme de la femme aimée.*
Quelques piqûres, couvertures passées, petits manques au dos.

Pichois, *Dictionnaire Baudelaire*, p. 428.- Clouzot, p. 43 : "Rare et très recherché."

6 000 / 8 000 €



382

[BAUDELAIRE, Charles, Théodore de BANVILLE et Auguste VITU.]

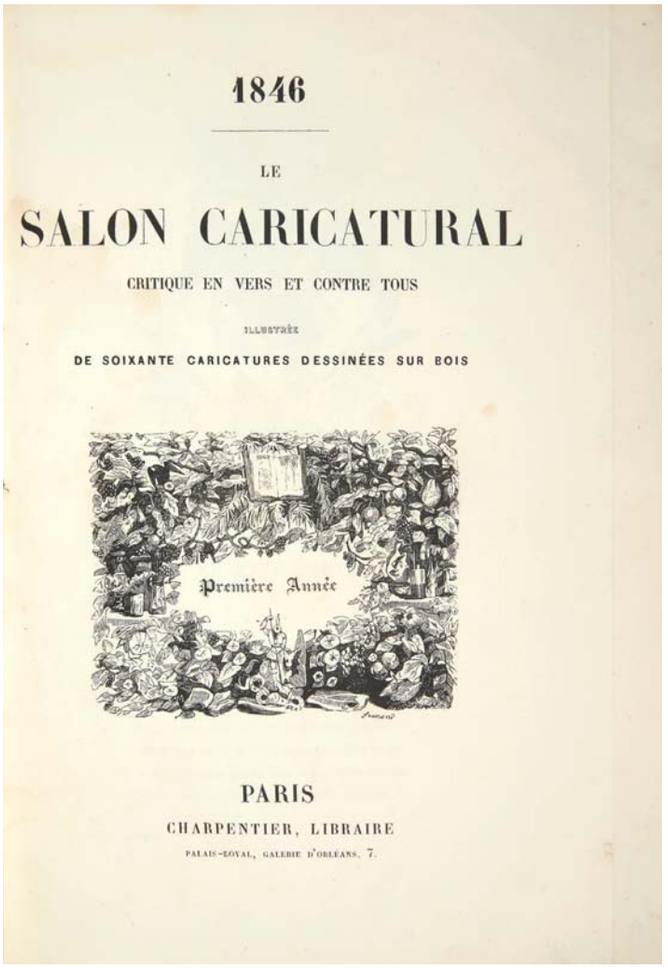
Le Salon caricatural. Critique en vers et contre tous illustrée de soixante caricatures dessinées sur bois. Première année. *Paris, Charpentier, sans date* [1846].
Plaquette in-8 (237 x 165 mm) de (2) ff., 26 pp. et (1) f. blanc : broché, couverture imprimée et ornementée ; étui moderne en demi-chagrin rouge.

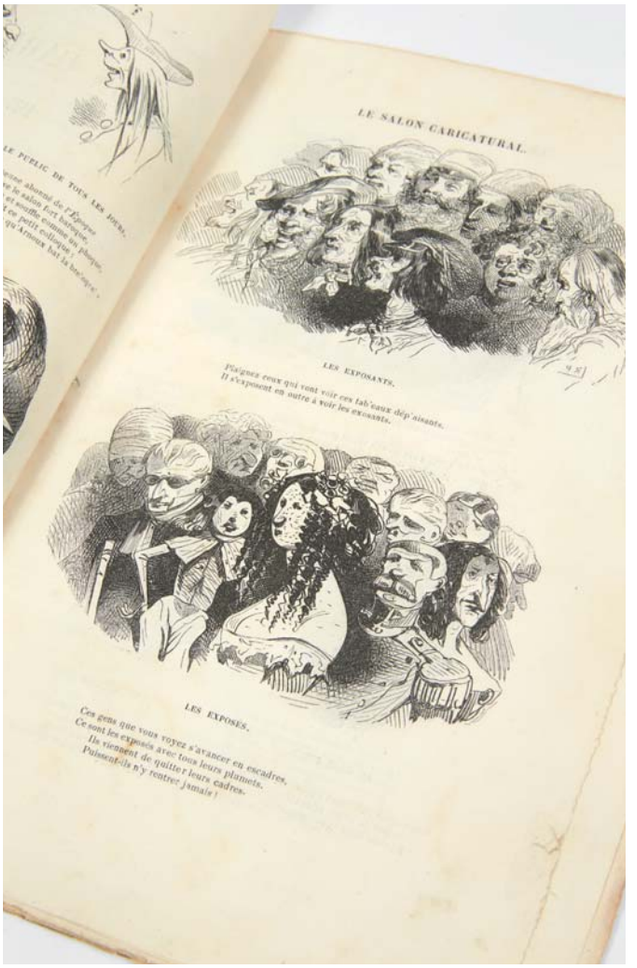
Édition originale fort rare.
Elle est illustrée de 61 vignettes satiriques gravées sur bois d'après les compositions du dessinateur espagnol Raymond Pelez (1815-1874).

Une curiosité baudelairienne : en vers et contre tous.

La parodie anonyme marque l'essor des *Salons pour rire* qu'illustrèrent, au double sens, Cham et Nadar.
Trois têtes sous le même bonnet : le prologue et l'épilogue en vers sont de Baudelaire, les cinquante-neuf poèmes satiriques placés en légendes des caricatures sont dus à Baudelaire et à ses complices, Théodore de Banville et Auguste Vitu.

"Avec le Salon [caricatural] de 1846, leurs trois auteurs, Baudelaire, Banville et Vitu ont sans aucun doute effectué un coup d'essai qui est un coup de maître. Bien que la vignette de la page de titre porte la mention *première année*, cette expérience restera sans lendemain [...] Quoique comportant quelques similitudes avec celui de Bertall, ce salon est unique à tous points de vue. En raison de ses auteurs, certes, mais aussi de la qualité, de l'originalité des textes et des images et de l'intelligence de leurs rapports. Présenté comme un ensemble clos sur lui-même avec un prologue et un épilogue, cette 'critique en vers et contre tous', publiée juste avant le *Salon* de Baudelaire et sûrement après la remarquable *Revue charivarique du Salon* de 1846, illustrée par Cham, peut se lire et se regarder comme une œuvre en soi, valant au-delà des œuvres qu'elle brocarde. En effet, si les charges sont de circonstance, il n'en demeure pas moins qu'elles soulignent des travers formels et signalent des questions esthétiques que le siècle ne cessera d'évoquer" (Musée d'Orsay, *Les Salons caricaturaux,* Paris, 1990, p. 9 et n° 17).





Les auteurs moquent le gigantisme des toiles d'Horace Vernet, ou la petitesse des miniatures de Meissonnier pour lesquelles on doit user d'un microscope.
Une raillerie porte sur la célèbre *Prise de la Smala* d'Horace Vernet : pas moins de vingt-quatre peintres travaillent, juchés sur un échafaudage à trois étages…

L'ouvrage a été découvert par Jules Mouquet en 1930. Il en a donné une reproduction en fac-similé dans le *Manuscrit autographe,* puis dans *les Œuvres en collaboration* de Baudelaire, publiées au Mercure de France en 1932.

L'exemplaire est conservé broché : couverture usagée et restaurée.
Ex-libris manuscrit sur la couverture : *E.A. Corbin de Grandchamp 1846.*

Bibliothèque nationale, *Charles Baudelaire*, Paris, 1957, n° 86.- Pichois, *Dictionnaire Baudelaire*, p. 429.- *Œuvres complètes*, Pléiade II, pp. 496-524.

4 000 / 6 000 €

383

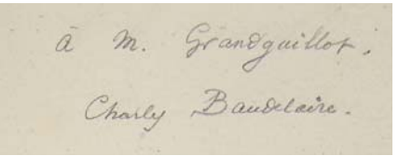
BAUDELAIRE, Charles.

Les Fleurs du Mal. *Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1857.*
In-12 (189 x 121 mm) de (2) ff., 248 pp., (2) ff. : demi-maroquin bleu nuit, dos à nerfs, compartiments de filets à froid, tête dorée *(Lortic).*

Édition originale.
Elle a été imprimée sur vélin d'Angoulême à 1 300 exemplaires, dont environ 200 exemplaires "de passe" – sans omettre la vingtaine d'exemplaires sur vergé de Hollande.
Exemplaire de première émission, avec notamment la faute "Feurs" au titre courant des pages 31 et 108, et la faute "captieux" pour "capiteux" au premier vers de la page 201 : il est complet des six pièces condamnées.

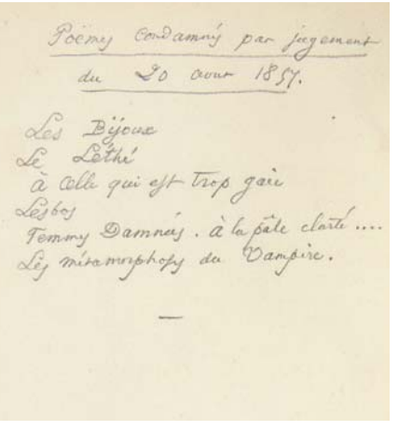
"Le maître livre de notre poésie" (Yves Bonnefoy).

Recueil de cent une pièces, conçu comme un "livre". Baudelaire s'y appliqua plus de vingt ans ne cessant de le retravailler. Au-delà du succès de scandale, l'œuvre d'une vie eut un immense retentissement avant d'être perçue comme le véritable point de départ de cette *modernité* dont Baudelaire est précisément l'inventeur.


à M. Grandguillot,
Charles Baudelaire.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE TRÈS PUR ET GRAND DE MARGES, PORTANT UN ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ AU CRAYON SUR LE FAUX TITRE :

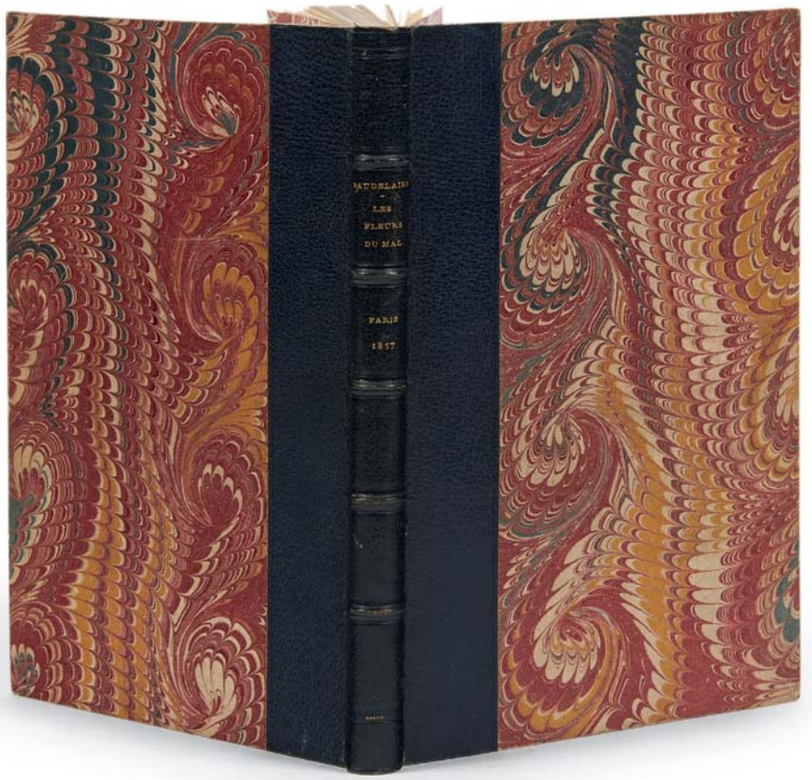
à M. Grandguillot,
Charles Baudelaire

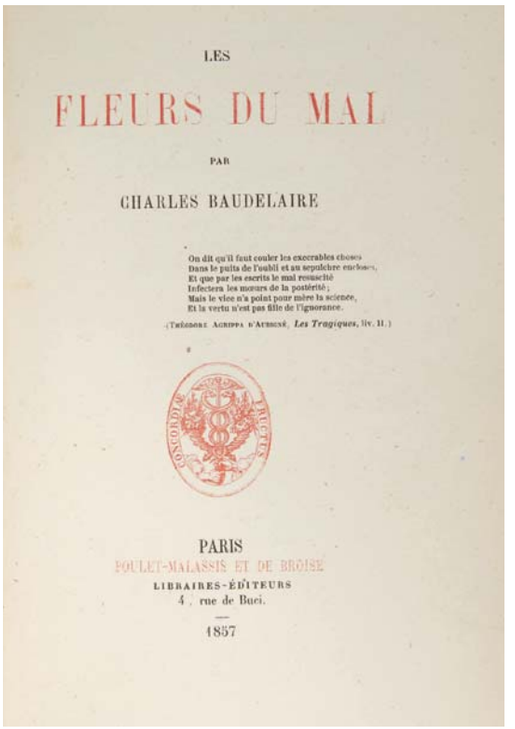

Poëmes condamnés par jugement
du 20 août 1857.
Les Bijoux
Le Léthé
à celle qui est trop gaie
Lesbos
Femmes damnées. à la pâle clarté ....
Les métamorphoses du Vampire.

Baudelaire a en outre inscrit au verso du feuillet de garde précédant le faux titre, toujours au crayon, la liste des *"Poèmes condamnés par jugement du 20 aout 1857. / Les Bijoux / Le Léthé / à celle qui est trop gaie / Lesbos / Femmes damnées : à la pâle clarté … / Les métamorphoses du Vampire."*
L'exemplaire présente par ailleurs 5 corrections autographes (au feuillet de dédicace et aux pages 29, 43, 44 et 110).

PROVENANCE ATTACHANTE ET MARQUE DE RECONNAISSANCE DU POÈTE IMPÉCUNIEUX.

Rédacteur en chef du *Constitutionnel* et du *Pays,* Alcide-Pierre Grandguillot (Rouen 1829-1891) occupait une position enviable dans les milieux journalistiques.
Les grands journaux furent une planche de salut pour les écrivains de la seconde génération romantique, toujours en peine de placer leur copie pour subsister, sinon réduits au silence et à l'anonymat. Le nom de Grandguillot revient maintes fois dans la correspondance et dans le *Carnet* de Baudelaire au cours des années 1860 à 1863. Si les tentatives d'approche furent éconduites, le rédacteur en chef lui versait quand même des avances à fonds perdu sans que leurs relations d'estime et d'amitié en pâtissent.
D'où l'entreprise de haute séduction qu'on peut situer au printemps 1860, redoublée par l'envoi de son étude sur Théophile Gautier qui venait de paraître. Une lettre du 17 janvier 1861 à Poulet-Malassis atteste qu'il figure sur la liste du service de presse de la deuxième édition des *Fleurs du Mal.* Mieux encore, il s'agissait de compenser le fait qu'il n'avait pu lui offrir un exemplaire de tête des *Paradis artificiels* : "Pour que je puisse acheter des exemplaires sur fil, il faut qu'il y en ait. Où sont-ils ? Et moi qui attendais cela, au moins pour Grandguillot (*chose grave*)" (Lettre à Poulet-Malassis du 18 mai 1860).





LES

FLEURS DU MAL

PAR

CHARLES BAUDELAIRE

On dit qu'il faut couler les exécrables choses
Dans le puits de l'oubli et au sépulchre enclos,
Et que par les écrits le mal ressuscité
Infectera les mœurs de la postérité ;
Mais le vice n'a point pour mère la science,
Et la vertu n'est pas fille de l'ignorance.

(Théodore Agrippa d'Aubigné, *Les Tragiques*, liv. II.)

PARIS
POULET-MALASSIS ET DE BROISE
LIBRAIRES-ÉDITEURS
4, rue de Buci.

1857

Grandguillot n'est pas moins révéré des aurevilliens : non seulement il protégea Barbey d'Aurevilly, mais il lui sauva la mise après que le fougueux critique eût été évincé du *Pays* par "ce crapaud qui voudrait tant être une vipère" (entendez : "Sainte-Bave"). Si la recension des *Fleurs du Mal* par le défenseur du poète maudit fut refusée, il parvint toutefois à placer celle des *Paradis artificiels*.

PARFAIT EXEMPLAIRE EN DEMI-MAROQUIN SIGNÉ DE LORTIC, DES PLUS DÉSIRABLES QUI SOIENT.

On mesure l'enjeu : le poète offre ici un exemplaire qu'il avait conservé pour lui-même et fait relier à grands frais par Lortic père. Installé au 199 rue Saint-Honoré, Pierre-Marcellin Lortic fut le relieur "fashionable", reconnu par les bibliophiles et par ses pairs comme un des plus brillants artisans du second Empire – quoique classé dans le *Carnet* de Baudelaire parmi les "vilaines canailles", suite aux relances intempestives des bordereaux en souffrance pour les huit exemplaires qu'il lui avait confiés. (*Œuvres complètes,* I, p. 742.)
D'une grande élégance, la facture de ses demi-maroquin est caractérisée par la minceur des cartons, le bombé du dos serti de caissons à froid et par des nerfs très pincés.

On a ajouté en tête une épreuve sur Chine du portrait de Baudelaire gravé par Bracquemond pour la deuxième édition des *Fleurs du Mal* (1861).

Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, 1990, n° 276.- Bogousslavsky, *Les Exemplaires avec envoi de l'édition originale des Fleurs du Mal*, in *Histoires littéraires* n° 64, 2015, pp. 7-39 : l'exemplaire est décrit sous le numéro 49.- Pichois, *Dictionnaire Baudelaire*, pp. 217-218.

100 000 / 150 000 €

384

Baudelaire traducteur de Poe

[BAUDELAIRE.] Edgar Allan POE.

Aventures d'Arthur Gordon Pym. *Paris, Michel Lévy frères, 1858.*

Joints, du même, en reliure uniforme :
Nouvelles histoires extraordinaires. Deuxième édition. *Paris, Michel Lévy frères, 1859.*
Histoires extraordinaires. Quatrième édition. *Paris, Michel Lévy frères, 1862.*
3 volumes in-12 (174 x 108 mm) de (2) ff., 280 pp. ; XXIV, 287 pp. ; XXXI, 330 pp., (1) f. : demi-basane rouge, dos lisses filetés or *(reliure de l'époque).*

Édition originale de la traduction des *Aventures d'Arthur Gordon Pym.* Deuxième édition de celle des *Nouvelles Histoires extraordinaires* et quatrième de la traduction des *Histoires extraordinaires.*

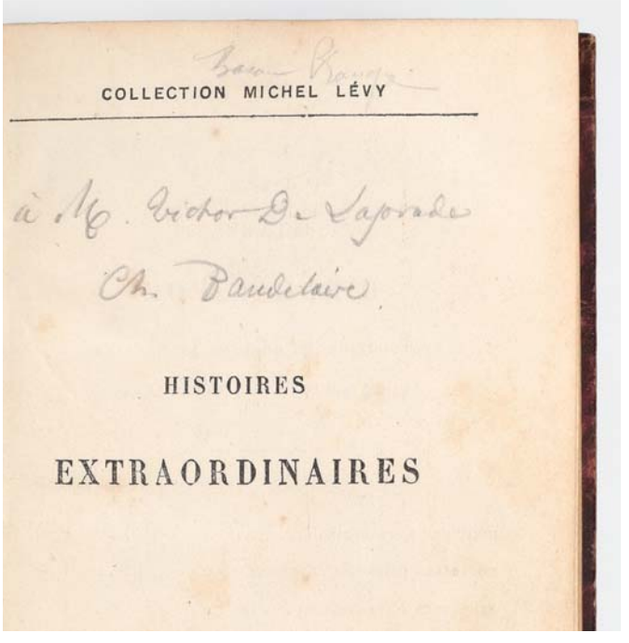
Une grande partie de la vie littéraire de Baudelaire fut consacrée à la traduction de l'œuvre de son frère américain en guignon. Cinq volumes publiés de 1856 à 1865 furent édités par Michel Lévy. "De Maistre et Edgar Poe m'ont appris à raisonner", confesse-t-il dans *Fusées.*

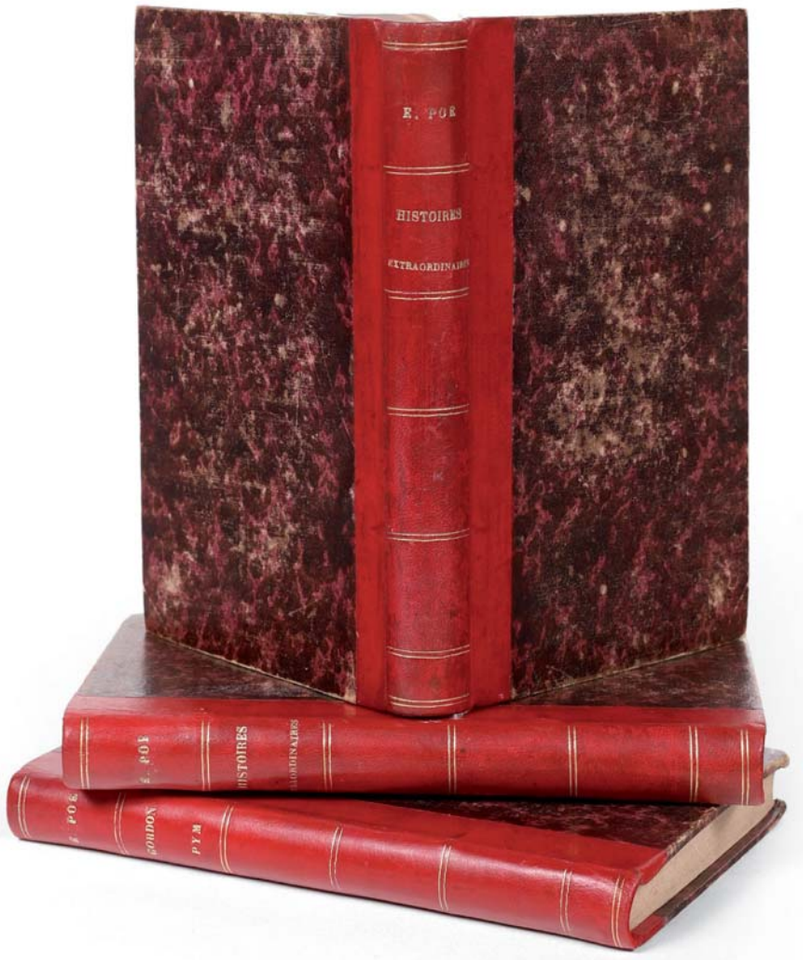
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ AU CRAYON SUR LE FAUX TITRE DES *HISTOIRES EXTRAORDINAIRES* :

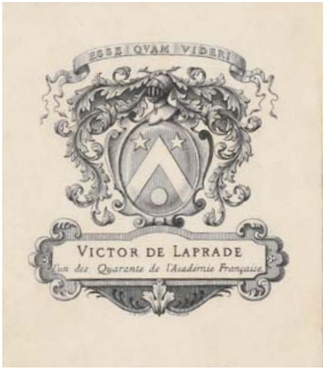
à M. Victor de Laprade
Ch. Baudelaire

De poète à poète : un coup d'audace.

Réduit à sa plus simple expression, l'envoi s'adresse à celui qui était alors considéré comme l'un des premiers poètes français. Homme politique, Victor de Laprade (1812-1883) avait été élu, en 1858, à l'Académie française au fauteuil d'Alfred de Musset. Par ailleurs, son œuvre poétique comporte six volumes publiés chez Lemerre (1878-1881). Hostile à l'Empire, il avait été révoqué de son poste de professeur à la Faculté des lettres de Lyon pour avoir commis une satire en vers (et contre tous les écrivains courtisans du régime).







De là à imaginer un courant de sympathie entre les deux poètes, ce serait commettre une méprise : ils ne pouvaient se supporter l'un l'autre.
La longue lettre de Baudelaire à Laprade du 23 décembre 1861 confirme la visée stratégique de l'envoi. Il sollicite son suffrage à l'Académie : "Réduit à parler de mes titres, je me présente avec les trois premiers volumes de ma traduction d'Edgar Poe." Son apologie des *Fleurs du Mal* sur un ton persifleur laissa sans doute stupéfait un Laprade chrétien intransigeant : "Toutefois, en supposant que l'ouvrage soit diabolique, existe-t-il, pourrait-on dire, quelqu'un de plus catholique que le Diable ?" (*Correspondance* II, pp. 197-200).
Quant à la réaction de Laprade pour caractériser la démarche du candidat impudent, il aura ce mot féroce : "Vouloir cumuler Charenton et le palais Mazarin, c'est le plus beau coup d'audace qu'on ait jamais vu."

Ex-libris armorié gravé de Victor de Laprade sur les trois volumes, avec la mention : "Un des Quarante de l'Académie française."

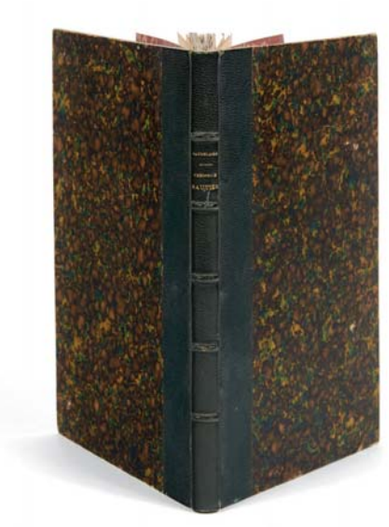
Plaisante collection en modeste reliure uniforme du temps, habilement restaurée.

8 000 / 12 000 €

385

BAUDELAIRE, Charles.

Théophile Gautier. Notice littéraire précédée d'une lettre de Victor Hugo. *Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1859.*
In-12 (180 x 112 mm) de 1 frontispice, (2) ff., III, 68 pp. : demi-maroquin vert bouteille, dos à nerfs, tête dorée *(reliure de l'époque).*



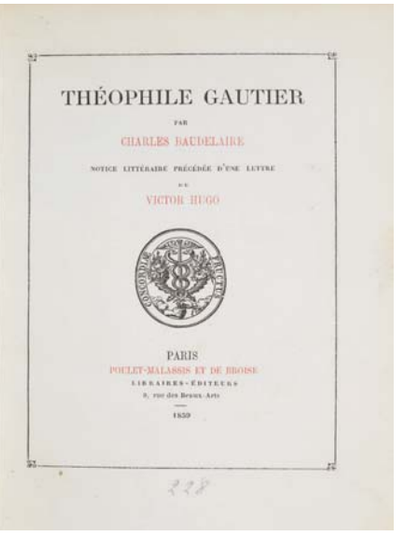
Édition originale tirée à 500 exemplaires.
En frontispice, portrait de Théophile Gautier placé dans un grand encadrement d'arabesques, dessiné et gravé à l'eau-forte par Emile Thérond.

L'hommage de Baudelaire au dédicataire vénéré des *Fleurs du Mal* est précédé d'une lettre-préface de Victor Hugo rédigée à sa demande, où l'exilé de Guernesey exalte le recueil par une formule fameuse :
"*Vous dotez le ciel de l'art d'on ne sait quel rayon macabre. Vous créez un nouveau frisson.*"

Baudelaire célèbre "l'égal des plus grands dans le passé, un modèle pour ceux qui viendront, un diamant de plus en plus rare dans une époque ivre d'ignorance et de matière, c'est-à-dire *un parfait homme de lettres*".

BEL EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES
EN DEMI-MAROQUIN DE L'ÉPOQUE.

1 000 / 2 000 €


THÉOPHILE GAUTIER
PAR
CHARLES BAUDELAIRE
NOTICE LITTÉRAIRE PRÉCÉDÉE D'UNE LETTRE
DE
VICTOR HUGO
PARIS
POULET-MALASSIS ET DE BROISE
LIBRAIRES-ÉDITEURS
1859

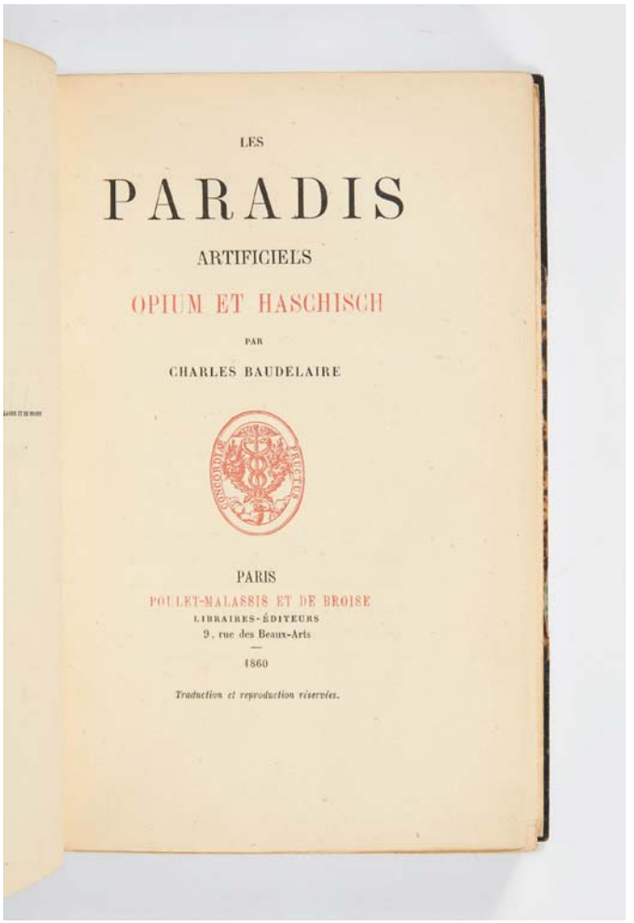
386

BAUDELAIRE, Charles.

Les Paradis artificiels. Opium et haschisch. *Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1860.*
In-12 (192 x 122 mm) de (2) ff., IV pp., 304 pp., (1) f., pour la table, (1) f. blanc, (6) ff. pour le catalogue de l'éditeur daté du 1er mai 1860 : demi-maroquin noir à coins, dos à nerfs orné de caissons de filets à froid, non rogné, tête dorée, couvertures et dos conservés *(Huser).*

Édition originale tirée à 1 200 exemplaires sur vélin d'Angoulême.

Exemplaire de première émission dont les couvertures sont à la date de 1860.
Bon nombre d'exemplaires portent un titre et des couvertures de relais, à la date de 1861.
Le catalogue de la librairie Poulet-Malassis et de Broise, en quatrième de couverture, annonce la seconde édition des *Fleurs du Mal.*



LES

PARADIS

ARTIFICIELS

OPIUM ET HASCHISCH

PAR

CHARLES BAUDELAIRE

PARIS

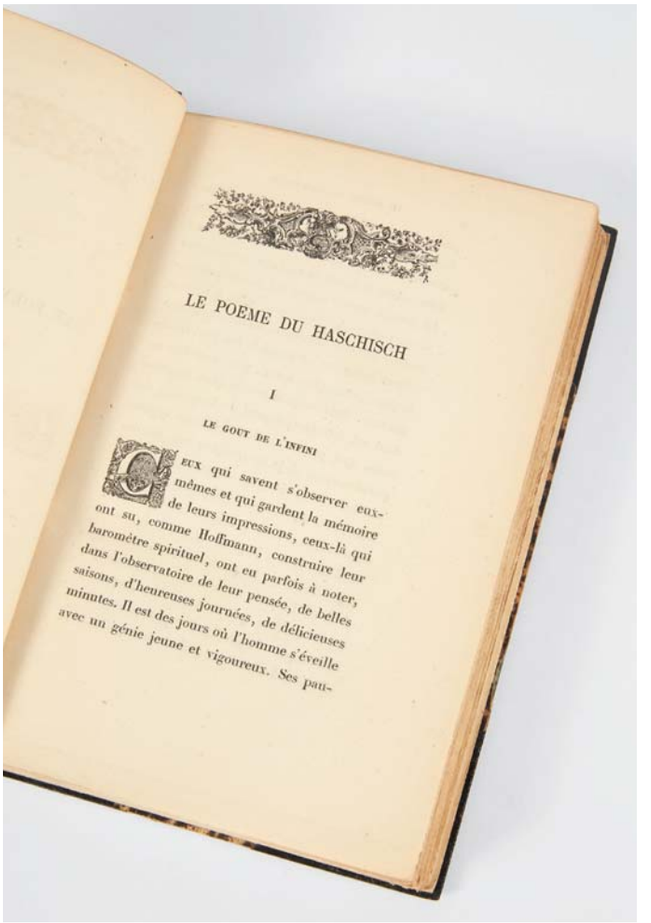
POULET-MALASSIS ET DE BROISE

LIBRAIRES-ÉDITEURS

9, rue des Beaux-Arts

1860

Traduction et reproduction réservées.



LE POEME DU HASCHISCH

I

LE GOUT DE L'INFINI

Ceux qui savent s'observer eux-mêmes et qui gardent la mémoire de leurs impressions, ceux-là qui ont su, comme Hoffmann, construire leur baromètre spirituel, ont eu parfois à noter, dans l'observatoire de leur pensée, de belles saisons, d'heureuses journées, de délicieuses minutes. Il est des jours où l'homme s'éveille avec un génie jeune et vigoureux. Ses pau-

Baudelaire avait goûté au haschisch très jeune, vers 1843. Ses souvenirs du *Club des Haschischins* occupent la première partie du livre. La seconde partie, *Un mangeur d'opium,* célèbre les voluptés de ce stupéfiant, évoquées à travers l'étude des *Confessions* de Thomas de Quincey. En dépit de nombreux emprunts, il ne s'agit pas d'une adaptation, mais d'une œuvre originale.
"Loin d'en rester à d'intéressantes remarques sur les bienfaits ou les méfaits des excitants, son livre est en fait un véritable chef-d'œuvre de réflexions sur l'art et la poésie, sur ce que peut être le génie jeune qui révèle la profondeur admirable du monde, sur les analogies ou les correspondances, sur le symbole parlant en quoi se change l'objet le plus ordinaire dans cet état mystérieux, sur l'intelligence de l'allégorie, sur la majesté de la langue qui pourrait traduire ces miracles, mais aussi sur la vie errante des poètes solitaires dans *le flot mouvant des multitudes,* et toujours sur le réveil à la misère qui vient dénoncer un miracle poétique qui en resterait aux images illusoires. Réflexions éclairant ainsi bien des poèmes en vers ou en prose et annonçant parfois mot pour mot ses grandes réflexions sur la modernité qu'il ne verra publiées qu'en 1863" (Pichois, *Dictionnaire Baudelaire,* p. 343).

Très bel exemplaire, sans rousseurs.

2 000 / 3 000 €

387

BAUDELAIRE, Charles.

Richard Wagner et Tannhauser à Paris. *Paris, E. Dentu, 1861.*
In-12 (178 x 113 mm) de 70 pp. : demi-maroquin rouge, dos à nerfs filetés à froid, tête dorée *(Amand).*

Édition originale.
La première de *Tannhäuser* à Paris eut lieu à l'Opéra le 13 mars 1861. Face à l'hostilité du public et de la critique – "on se tanne aux airs de Tannhäuser", disait-on – Richard Wagner (1813-1883) dut retirer sa partition après seulement trois représentations tumultueuses (et 164 répétitions !).

Le chantre d'un Wagner frère spirituel.

Indignation de Baudelaire qui s'attela aussitôt à la défense du compositeur. Il célèbre en Wagner la recherche d'un art total qu'il identifie avec sa propre poétique des Correspondances : "Aucun musicien n'excelle comme Wagner à peindre l'espace et la profondeur matériels et spirituels." Il découvre chez le musicien une sorte de frère spirituel, concluant : "Je vois là les principales caractéristiques du phénomène que nous appelons génie." Au passage, il vitupère Berlioz : "M. Berlioz a évité de dire son avis ; courage négatif. Remercions-le de n'avoir pas ajouté à l'injure universelle." (p. 64). Wagner remercia le poète, affirmant s'être senti "enivré en lisant ces belles pages qui le racontaient comme le fait le meilleur poème."

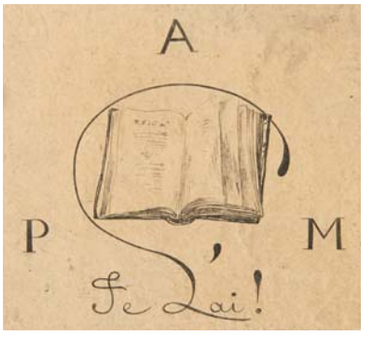
EXEMPLAIRE OFFERT À AUGUSTE POULET-MALASSIS, L'ÉDITEUR DES *FLEURS DU MAL*, L'AMI ET LE COMPLICE DU POÈTE.

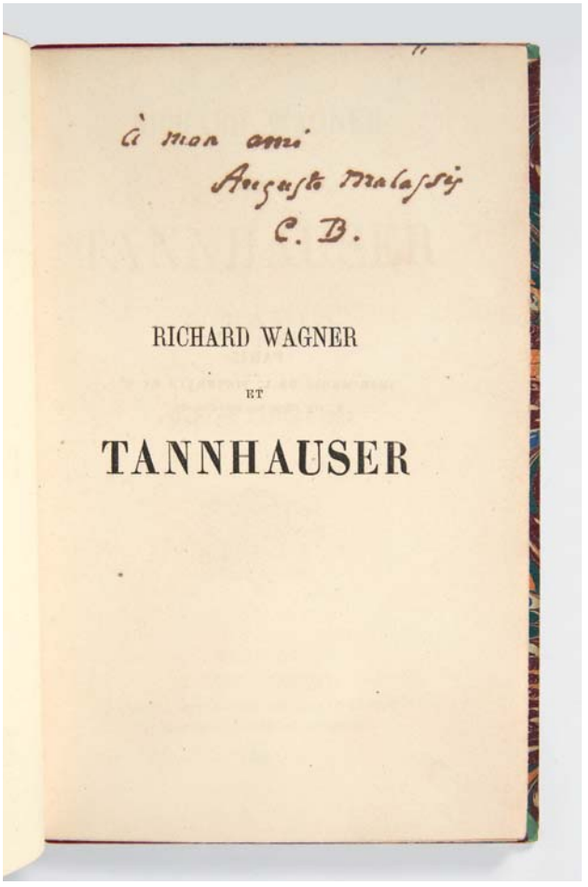
Envoi autographe signé sur le faux titre :

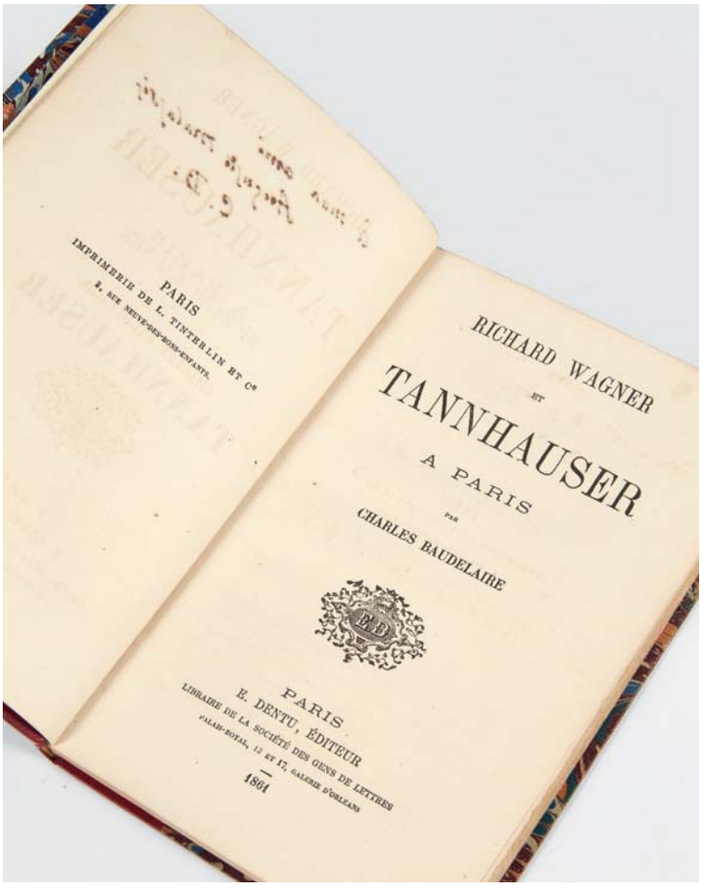
à mon ami
Auguste Malassis
C.B.

Le dédicataire a recopié à la plume, sur la première garde, la lettre de remerciement de Richard Wagner adressée à Baudelaire, le 15 avril 1860, après la lecture du texte publié dans la *Revue européenne*.

Éditeur hardi, maître des élégances typographiques, bibliophile lui-même, Auguste Poulet-Malassis (1825-1878) fut un découvreur de talents – le seul "qui ait eu le respect des poètes", dira Théodore de Banville au moment de sa mort.







Il faut citer la lettre de Baudelaire confiant au dédicataire la révélation que furent les trois concerts Pasdeloup consacrés à Wagner au début de l'année 1860 : "Ça a été, cette musique, une des grandes jouissances de ma vie ; il y a bien quinze ans que je n'ai senti pareil enlèvement" (16 février 1860). Pareil enlèvement, c'est-à-dire depuis 1845, précisément, depuis la rencontre avec l'œuvre de Delacroix.
Le volume a été offert à l'époque où Baudelaire, par un traité de cession daté du 24 mai 1861, accordait à l'éditeur le droit de reproduction exclusif de ses œuvres parues ou à paraître et de ses traductions d'Edgar Poe. Moins d'un an plus tard, l'éditeur faisait faillite et s'exilait en Belgique. Il ne revint à Paris qu'en 1875, trois ans avant sa mort.
L'ex-libris d'Auguste Poulet-Malassis est fameux avec sa devise de bibliophile impénitent : *Je l'ai !*

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL RELIÉ PAR AMAND.

Particulièrement recherchée aujourd'hui, la brochure wagnérienne passa inaperçue en dehors du cercle des proches du poète. En demi-maroquin strictement d'époque, elle constitue une rareté bibliophilique. Amand fut, avec Lortic, un des deux relieurs de prédilection de Baudelaire et de Poulet-Malassis.

Provenance : *Auguste Poulet-Malassis* (1878, n° 71).- *Jacques Guérin* (cat. 1985, n° 22).

30 000 / 40 000 €

388

BAUDELAIRE, Charles.

Réflexions sur quelques-uns de mes contemporains : VIII. Pierre Dupont ; IX. Leconte de Lisle. [*Paris, Revue fantaisiste, août 1861.*]
Épreuves corrigées, 8 feuillets interfoliés et montés sur onglets en un volume in-8 (235 x 154 mm) : chagrin aubergine, dos lisse muet, nom de l'auteur et titre en lettres dorées au centre du premier plat, listel d'encadrement à froid sur les deux plats *(René Aussourd).*

Charles Baudelaire fut un des collaborateurs des plus assidus de l'éphémère *Revue fantaisiste* (15 février-15 novembre 1861), fondée par Catulle Mendès. Il y publia principalement des poèmes en prose et neuf notices destinées aux *Poètes français* que préparait Eugène Crépet – reprises dans l'édition posthume de *L'Art romantique.*
Les deux notices parues dans la treizième livraison traitent du poète ouvrier Pierre Dupont (1821-1870) et de Leconte de Lisle (1818-1894) – liés tous deux à Baudelaire par une solide amitié littéraire.

Très rares épreuves corrigées par Baudelaire.

Les épreuves comportent 18 corrections typographiques de la main de Baudelaire et, sur la première page, cette note autographe signée adressée au correcteur :
"Je comprends qu'on ait désinterligné la dernière fois. Mais je tiens vivement à ce que ceci ne le soit pas, sauf le cas d'impossibilité absolue. C.B."

PIERRE DUPONT.

Baudelaire reste fidèle à l'amitié qu'il avait vouée, vingt ans plus tôt, au chansonnier lyonnais et qu'il avait exprimée dans la préface de 1851 au recueil des *Chants et chansons.* Le plus connu étant "le magnifique *Chant des Ouvriers*" dit-il, qui fut en quelque sorte l'hymne officiel de la révolution de 1848. "Pierre Dupont nous apporta alors son petit secours ; et ce secours si modeste fut d'un effet immense".

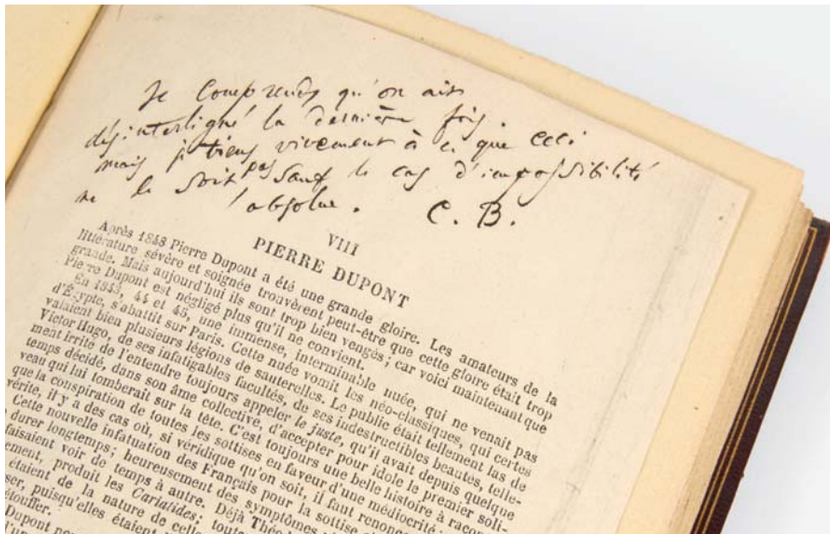
LECONTE DE LISLE.

Les deux poètes étaient faits pour s'entendre. Baudelaire exprime son admiration sans réserve pour la vigueur de sa pensée et la beauté de la langue.
"*Le seul poète auquel on pourrait, sans absurdité, comparer Leconte de Lisle est Théophile Gautier. Ces deux esprits se plaisent également dans le voyage ; ces deux imaginations sont naturellement cosmopolites*".
Il conclut en opposant les littérateurs aimés du public et le vrai poète, auquel il "*suffit d'être populaire parmi ceux qui sont dignes eux-mêmes de lui plaire. Il appartient d'ailleurs à cette famille d'esprits qui ont pour tout ce qui n'est pas supérieur un mépris si tranquille qu'il ne daigne même pas s'exprimer*".

Charnières fragiles, accrocs aux coiffes. Les feuilles ont été anciennement doublées.

Pichois, *Charles Baudelaire*, Paris, 1996, pp. 174-177, 346 et 404.- Graham, *Passages d'encre*, 2008, n° 41 pour la *Revue fantaisiste*.

6 000 / 8 000 €


Je comprends qu'on ait
désinterligné la dernière fois que celui
mais je tiens vivement à ce que celui
ne le soit pas sauf le cas d'impossibilité
absolue. C. B.

VIII

PIERRE DUPONT

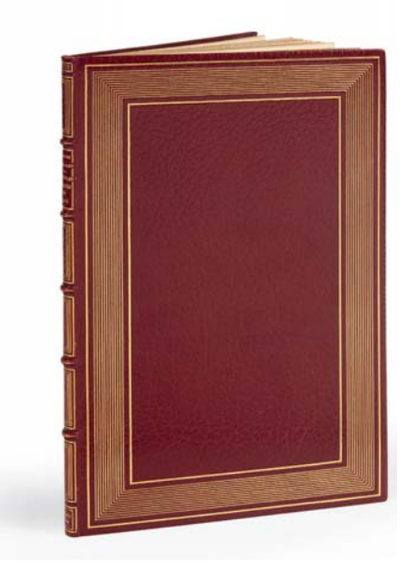
Après 1848 Pierre Dupont a été une grande gloire. Les amateurs de la littérature sévère et soignée trouvèrent peut-être que cette gloire était trop grande. Mais aujourd'hui ils sont trop bien vengés ; car voici maintenant que Pierre Dupont est négligé plus qu'il ne convient.
En 1843, 44 et 45, une immense, interminable nuée, qui ne venait pas d'Égypte, s'abattit sur Paris. Cette nuée vomit les néo-classiques, qui certes valaient bien plusieurs légions de sauterelles. Le public était tellement las de Victor Hugo, de ses infatigables facultés, de ses indestructibles beautés, tellement irrité de l'entendre toujours appeler le juste, qu'il avait depuis quelque temps décidé, dans son âme collective, d'accepter pour idole le premier solide veau qui lui lomberait sur la tête. C'est toujours une belle histoire à raconter que la conspiration de toutes les sottises en faveur d'une médiocrité. Mais, en vérité, il y a des cas où, si véridique qu'on soit, il faut renoncer à raconter de longtemps ; heureusement des symptômes nouvelles Carlautes ; déjà Théo faisaient voir de temps à autre. Déjà Théo ement, produit les Carlautes ; déjà Théo etaient de la nature de celles-ci, toutes ner, puisqu'elles étaient de la nature de celles-ci, toutes
Dupont

389

BAUDELAIRE, Charles.

Nouvelles Fleurs du Mal. [In : Le Parnasse contemporain. Recueil de vers nouveaux. Cinquième livraison. Samedi 31 mars.] *Paris, A. Lemerre, 1866.*
Plaquette grand in-8 (242 x 155 mm) de 16 pp. chiffrées 65 à 80 : maroquin rouge, dos à nerfs orné de compartiments de filets dorés, large encadrement de listels et filets dorés sur les plats, bordure intérieure décorée à l'identique, *doublures et gardes de soie vert amande*, couvertures bleues imprimées conservées, tranches dorées sur témoins *(G. Mercier, 1939).*

À la fin du second Empire, l'école poétique du Parnasse représentait l'avant-garde. D'une radicalité audacieuse, elle a renouvelé le romantisme et préparé le symbolisme selon une esthétique fondée sur la théorie de l'art pour l'art. La première série du *Parnasse contemporain* parut en 18 livraisons hebdomadaires. Catulle Mendès obtint la collaboration de Baudelaire : "Je suis tout à vous" écrit-il de Bruxelles, où il se trouve "sans un sol" (il devait percevoir cent francs pour sa contribution). Il donna son accord au titre de *Nouvelles Fleurs du Mal.* La cinquième livraison lui est entièrement consacrée. C'est la dernière publication importante par le nombre de pièces à paraître de son vivant.



Cinquième livraison du Parnasse contemporain, elle contient 15 poèmes de Baudelaire.

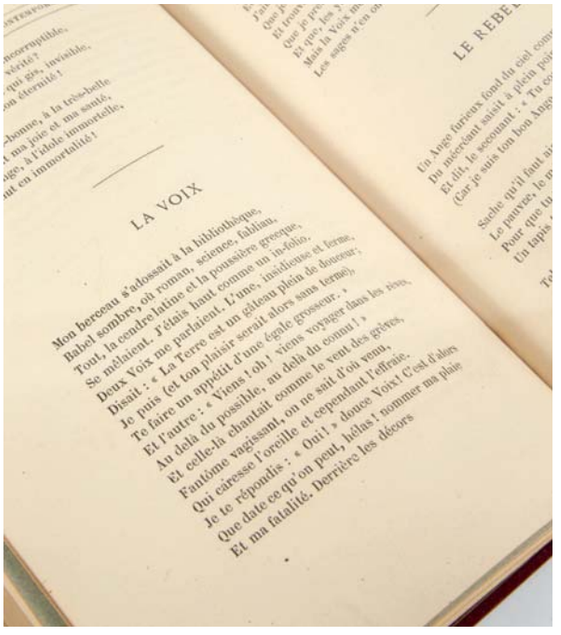
Huit sont en édition pré-originale ; six venaient de paraître quelques semaines plus tôt dans *Les Épaves* et un, *Recueillement,* avait été publié en 1863 dans l'*Almanach parisien* de Fernand Desnoyers. Le volume complet du *Parnasse contemporain* verra le jour en octobre 1866, augmenté d'un seizième poème.

UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES TIRÉS SUR VERGÉ DE HOLLANDE, SEUL GRAND PAPIER.

Le tirage exact, inconnu, ne dépasse pas la dizaine d'exemplaires.
Élégante reliure en maroquin doublé de Georges Mercier.
Provenance : Des bibliothèques *Laurent Meeûs* (*Le Livre et l'estampe,* 1981, n° 946) et *Raoul Simonson* (cat. I, 2013, n° 88), avec ex-libris.

Bibliothèque nationale, *Charles Baudelaire*, 1957, n° 335.- Graham, *Passages d'encre* 2008, n° 87.

2 000 / 3 000 €



390

BAUDELAIRE, Charles.

Les Épaves, avec une eau-forte frontispice de Félicien Rops. *Amsterdam, À l'Enseigne du Coq* [Bruxelles, Poulet-Malassis], *1866.*
In-12 (239 x 152 mm) de (3) ff. le premier blanc, (2) ff. pour le frontispice et son explication [ici en double état], II, 163 pp. : broché, couvertures muettes de papier rose, non coupé : conservé dans un emboîtage moderne de maroquin grenat.

Édition originale tirée à 260 exemplaires.
Elle est ornée d'un frontispice volant de Félicien Rops, tiré sur Chine et accompagné d'un feuillet d'explication imprimé en rouge. Le frontispice est en double état, avec et sans l'adresse de l'imprimeur J.-H. Briard.

UN DES DIX PREMIERS EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE CHINE (N° 9).

L'eau-forte originale est ainsi expliquée par Poulet-Malassis : sous le Pommier fatal, dont le tronc-squelette rappelle la déchéance de la race humaine, s'épanouissent les Sept Péchés Capitaux [...] L'Autruche en camée, qui avale un fer à cheval, est l'emblème de la Vertu, se faisant un devoir de se nourrir des aliments les plus révoltants : *Virtus durissima coquit* (la vertu digère les morceaux les plus durs).

Un recueil à nouveau proscrit.

Publiées peu avant que le poète ne fût frappé d'hémiplégie, *Les Épaves* viennent compléter le recueil des *Fleurs du Mal* : dix-sept poèmes nouveaux auxquels s'ajoutent les six pièces condamnées. Poulet-Malassis en donna quelques mois plus tard un second tirage, sans le frontispice ni l'avertissement, qui fut également condamné à la destruction

SUPERBE EXEMPLAIRE TEL QUE PARU, À TOUTES MARGES ET SANS LA MOINDRE PIQÛRE.

20 000 / 30 000 €

Dans tes japons remplis de ton parfum
Ensevelir ma tête endolorie,
Et respirer, comme une fleur flétrie,
Le doux relent de mon amour défunt.

A mon destin, désormais mon délice,
J'obéirai comme un prédestiné;
Martyr docile, innocent condamné,
Dont la ferveur attise le supplice,

Je sucerai, pour noyer ma rancœur,
[illegible]enthès et la bonne ciguë
[illegible]nuls de cette gorge aiguë,
[illegible] cœur.

391

Le Spleen de Paris

BAUDELAIRE, Charles.

Petits Poëmes en prose. Les Paradis artificiels. *Paris, Michel Lévy frères, 1869.*
In-12 (181 x 117 mm) de (2) ff., 471 pp. : demi-maroquin orange à la Bradel avec coins, non rogné, tête dorée *(Guérin).*

Édition originale des *Petits Poèmes en prose.*

Le recueil posthume, précédé d'une lettre intitulée *À Arsène Houssaye,* tient lieu à la fois de dédicace, de préface et de manifeste. Le texte inachevé fut établi par Asselineau et Banville, selon les dernières intentions du poète, si ce n'est qu'il songeait à intituler son recueil *Le Spleen de Paris.* Les éditeurs optèrent pour celui de *Petits Poèmes en prose* ; le titre initial sera rétabli par la suite.

Le second chef-d'œuvre.

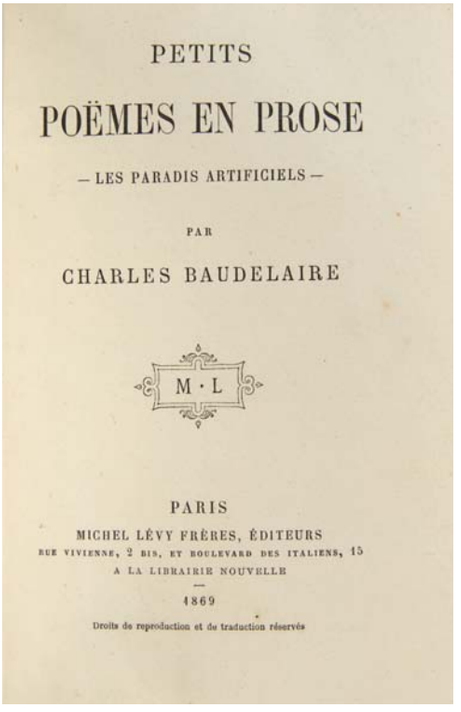
"Si les *Petits poëmes en prose* sont le "pendant" des *Fleurs du Mal,* ils en sont aussi le prolongement. En effet, la poésie en vers à l'époque de Baudelaire n'offrait à l'audace que des ressources limitées. Les poèmes en prose, au contraire, autorisaient l'expression de toutes sortes d'idées et de sentiments et s'ouvraient larges à l'ironie" (Claude Pichois).
Dans la lettre-préface, Baudelaire se donne comme modèle Aloysius Bertrand et comme ambition de faire du poème en prose, qu'il renouvelle, la forme par excellence de la poésie moderne. Dès 1862, Théodore de Banville y voyait "un véritable événement littéraire". Mallarmé, puis Rimbaud, Laforgue, Jacob, Reverdy et bien d'autres encore en feront leur miel.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE SUR PAPIER DE HOLLANDE AYANT APPARTENU À THÉODORE DE BANVILLE.

La provenance confère à l'exemplaire un attrait singulier : Banville fut, avec Asselineau, non seulement le compagnon de toute une vie mais aussi l'exécuteur testamentaire et l'éditeur posthume de Baudelaire.

Exemplaire parfait, non rogné.
Destiné à former le quatrième tome des *Œuvres complètes*, ce volume se vendait aussi séparément. Il se présente ici sans marque de tomaison au dos.

La reliure en demi-maroquin signée a été exécutée peu après la mort de Théodore de Banville (1823-1891) par les soins de son beau-fils Rochegrosse.
De la bibliothèque de *Théodore de Banville* avec son ex-libris gravé par Émile Royer (cat. 1984, n° 13).


PETITS
POËMES EN PROSE
— LES PARADIS ARTIFICIELS —
PAR
CHARLES BAUDELAIRE
M · L
PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE
1869
Droits de reproduction et de traduction réservés

Clouzot, p. 45 : "Particulièrement recherché."- Carteret I, p. 120 : "Il a été tiré quelques exemplaires sur papier de Hollande." - Pichois, *Dictionnaire Baudelaire*, 2002, p. 444.

8 000 / 12 000 €

392

Deux portraits du poète gravés par Manet

[BAUDELAIRE.] Charles ASSELINEAU.

Charles Baudelaire. Sa vie et son œuvre. *Paris, Alphonse Lemerre, 1869.*
In-12 (179 x 117 mm) de (2) ff., 109 pp., (1) f., 5 figures hors texte : demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs, non rogné, tête dorée (*Belz-Niedrée*).

Édition originale.

Brillante suite de cinq portraits de Baudelaire gravés à l'eau-forte sur papier de Chine appliqué.

Présent aux obsèques de son ami Baudelaire, Manet en donne deux portraits gravés en 1867-1868 : de face, et de profil en chapeau haut de forme. La même silhouette se retrouve dans *La Musique aux Tuileries.* On prétend que le dernier mot de Baudelaire a été le nom de Manet.
Les trois autres eaux-fortes sont signées par Bracquemond de son initiale : d'après le portrait peint par Émile Deroy en 1844 ; d'après celui de Courbet peint en 1848 et d'après un croquis exécuté par Baudelaire lui-même à la même époque.

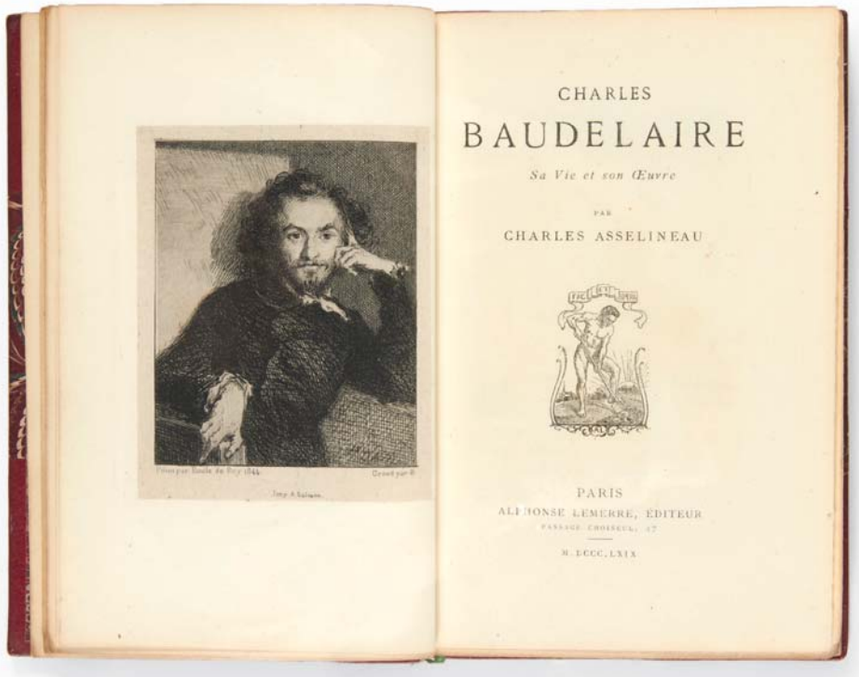
UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DE HOLLANDE.

Premier livre consacré à Baudelaire, par un intime qui le rencontra pour la première fois en 1845, en compagnie du peintre Émile Deroy, lors du salon qui se tenait au Louvre.
"*Quand une maladie mystérieuse, frappant, hélas ! un si beau génie, accabla le poëte des "Fleurs du Mal"*, écrira Théodore de Banville, *c'est avec une sollicitude fraternelle que Charles Asselineau, heure par heure, encouragea, fortifia, consola cette âme brisée, déchirée par les luttes de la vie.*" Et c'est toujours Asselineau qui s'occupa trois années durant de l'édition de ses œuvres complètes.

Remarquable exemplaire en reliure signée de l'époque. Mors supérieur un peu frotté.

Clouzot, p. 13 : "Assez souvent piqué et peu commun en reliure de l'époque."- Harris, *Edouard Manet. The Graphic Work*, 1990, n° 59 et 61.

2 000 / 3 000 €



393

BAUDELAIRE, Charles.

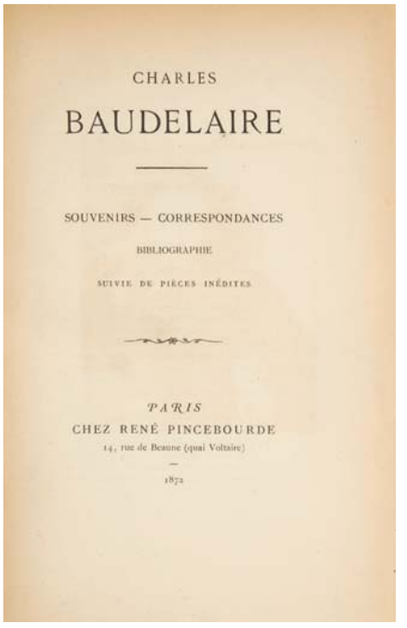
Souvenirs. Correspondances. Bibliographie, suivie de pièces inédites.
Paris, René Pincebourde, 1872.
In-8 (204 x 130 mm) de (2) ff., 208 pp., (1) f. blanc : demi-percaline brune à la Bradel, pièce de titre havane et fleuron doré au dos, couvertures conservées, non rogné *(reliure légèrement postérieure).*

Édition originale.

Recueil publié par Auguste Poulet-Malassis, Charles Cousin, Charles Asselineau et le vicomte de Lovenjoul, d'après des documents leur appartenant.
Contient des lettres de Baudelaire, Vigny, Delacroix, Hugo, Soulary, Barbey d'Aurevilly, C. Meryon, Paul de Saint-Victor et H. Taine, le drame *L'Ivrogne*, la traduction du *Calumet de la paix* de Longfellow, une biographie, une bibliographie, une nécrologie etc.

On a ajouté en frontispice le portrait à l'eau-forte gravé d'après Emile Deroy (1844) qui avait paru en 1869 dans la biographie du poète par Charles Asselineau (cf. numéro précédent).

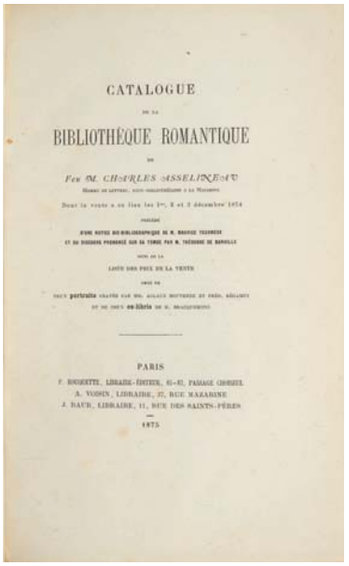
1 000 / 1 500 €


CHARLES
BAUDELAIRE
SOUVENIRS — CORRESPONDANCES
BIBLIOGRAPHIE
SUIVIE DE PIÈCES INÉDITES
PARIS
CHEZ RENÉ PINCEBOURDE
14, rue de Beaune (quai Voltaire)
1872

394

[BAUDELAIRE.] Charles ASSELINEAU.

Catalogue de la bibliothèque romantique de feu M. Charles Asselineau.
Précédé d'une notice bio-bibliographique de M. Maurice Tourneux et du discours prononcé sur sa tombe par M. Théodore de Banville. Suivi de la liste des prix de la vente.
Orné de deux portraits gravés par MM. Aglaus Bouvenne et Fréd. Régamey, et de deux ex-libris de M. Bracquemond. *Paris, Rouquette, Voisin, Baur, 1875.*
Grand in-8 (271 x 170 mm) de (2) ff., XXXVIII pp., (1) f., 119 pp., (2) ff. le dernier blanc, 4 planches hors texte : veau blond, dos lisse orné, encadrement à la Du Seuil sur les plats, couvertures imprimées et dos conservés, non rogné *(reliure de l'époque).*


CATALOGUE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE ROMANTIQUE

DE

Feu M. CHARLES ASSELINEAU

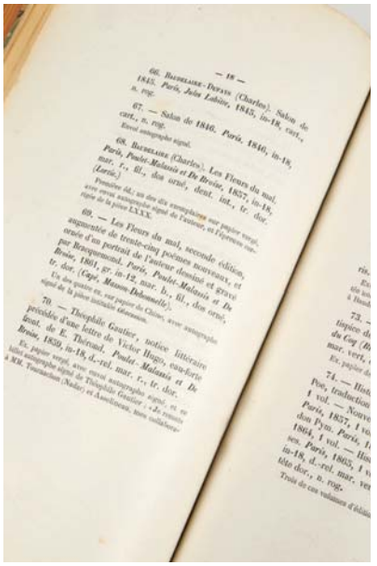
PARIS

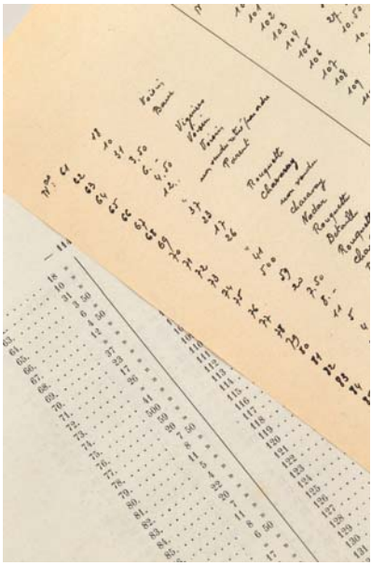
P. ROUVEYRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR, 61-62, PASSAGE CHOISEUL

A. VOISIN, LIBRAIRIE, 27, RUE MAZARINE

J. DAUB, LIBRAIRE, 11, RUE DES SAINTS-PÈRES

1875





Deuxième édition, en partie originale, tirée à 306 exemplaires.
Elle est ornée de quatre eaux-fortes : deux portraits de Charles Asselineau, l'un dessiné par Charles Baudelaire et gravé par Aglaüs Bouvenne, l'autre par Félix Régamey, et deux ex-libris de Charles Asselineau gravés par Félix Bracquemond.

UN DES SIX EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE TÊTE SUR PAPIER DE CHINE.

Cette édition de luxe au format réimposé comprend le catalogue de la vente qui eut lieu en décembre 1874 ; il est précédé de 38 pages pour la notice bio-bibliographique par M. Tourneux et du Discours prononcé sur la tombe d'Asselineau par Théodore de Banville. 503 numéros en tout avec la liste des prix (pp. 113 à 118). La justification du tirage est annoncée en page 4 de la couverture du catalogue de la vente de décembre 1874.

La bibliothèque "romantique" de Charles Asselineau.

Condisciple de Nadar au collège Bourbon (lycée Condorcet), Charles Asselineau (1820-1874) est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages littéraires ou historiques dont le très rare *Enfer du bibliophile* (1860). Il fut aussi bibliothécaire à la Mazarine.
Sa collection se recommande par les exemplaires personnalisés avec envois à son adresse, de même que par la distinction des reliures signées de Capé, Amand ou Lortic. Par là même, cette bibliothèque "romantique" l'emporte sur les trois autres grandes ventes de l'époque. Elle précède celles de Paul Arnauldet (1878) et de Jules Noilly (1886) ; seule celle du relieur Amand la devance de quatre ans.

Exemplaire de qualité avec les couvertures.
On joint une liste des prix d'adjudication manuscrite, à l'encre : le scripteur anonyme a noté que l'exemplaire des *Fleurs du Mal* avec envoi à Charles Asselineau, imprimé sur Hollande et relié par Lortic, fut retiré de la vente. Légères rousseurs, infimes épidermures et taches à la reliure.

Vicaire, I, 131 : sans mention du tirage sur papier de Chine.- Gérard Oberlé, *Auguste Poulet-Malassis. Un imprimeur sur le Parnasse*, 1996, n° 967 et 968 : "Poulet-Malassis a collaboré activement à ce catalogue."

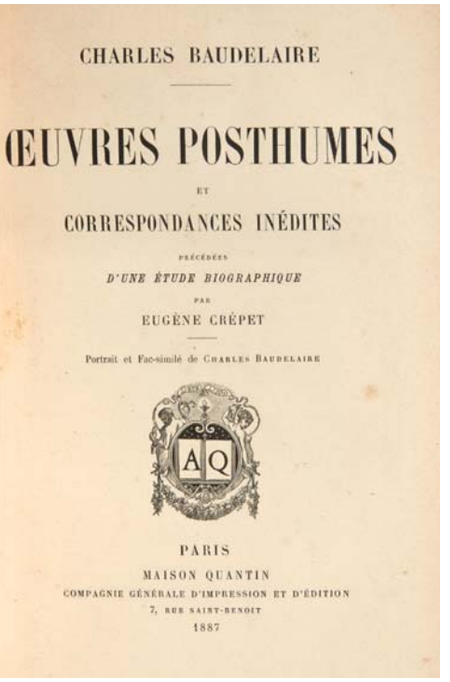
800 / 1 200 €

395

BAUDELAIRE, Charles.

Œuvres posthumes et correspondances inédites. Précédées d'une étude biographique par Eugène Crépet. *Paris, Quantin, 1887.*
In-8 (235 x 141 mm) de (2) ff., 1 portrait, CIV, 333 pp., 1 fac-similé dépliant : demi-parchemin à la Bradel, titre en lettres noires au dos, couvertures conservées *(reliure moderne).*

Édition originale.
Elle est ornée d'un portrait en héliogravure et d'un fac-similé.


CHARLES BAUDELAIRE

ŒUVRES POSTHUMES

ET

CORRESPONDANCES INÉDITES

PRÉCÉDÉES

D'UNE ÉTUDE BIOGRAPHIQUE

PAR

EUGÈNE CRÉPET

Portrait et Fac-similé de CHARLES BAUDELAIRE

PARIS

MAISON QUANTIN

COMPAGNIE GÉNÉRALE D'IMPRESSION ET D'ÉDITION

7, RUE SAINT-BENOIT

1887

Ouvrage recherché en raison de l'intérêt des inédits.

Il renferme la longue étude biographique d'Eugène Crépet, les éditions originales de *Fusées, Mon cœur mis à nu,* les premiers fragments connus de *Pauvre Belgique*, des ébauches théâtrales, des projets et plans de préfaces, romans ou nouvelles, des pièces relatives aux *Fleurs du Mal*, etc.

Cyril Connolly, *One Hundred Modern Books from England, France and America, 1880-1950,* 1971, n° 5.

800 / 1 200 €

396

BAUDELAIRE, Charles.

Sur la Belgique. *Paris, 1890.*
In-8 (230 x 160 mm) de (2) ff. et 24 pp. : demi-percaline grise à coins, non rogné, couvertures conservées *(reliure de l'époque).*

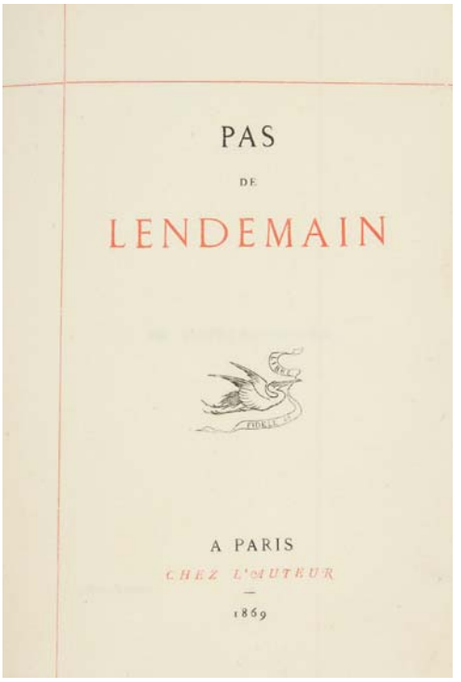
ÉDITION ORIGINALE DONT IL N'A ÉTÉ TIRÉ QUE 10 EXEMPLAIRES DE MISE EN TRAIN, CELUI-CI ÉTANT UN DES 7 SUR VÉLIN DE RIVES.

Il s'agit de fragments de *Pauvre Belgique* dont l'impression fut sabordée. La première édition complète ne verra le jour qu'en 1952 au tome III des *Œuvres complètes,* par les soins de Jacques Crépet et de Claude Pichois.

Non cité par Carteret.- Clouzot, p. 45.- *Baudelaire*, Petit Palais, 1968, n° 732.

1 000 / 1 500 €

396



397

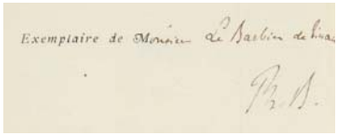
397

[BURTY, Philippe.]

Pas de lendemain. *Paris, chez l'Auteur (Impr. J. Claye), 1869.*
In-8 (199 x 149 mm) de (6) ff. dont le frontispice, 34 pp., (1) f. blanc : demi-maroquin bleu nuit à coins, non rogné, tête dorée, couvertures conservées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale tirée à une centaine d'exemplaires.
Elle est ornée d'un frontispice gravé à l'eau-forte par Edmond Morin.

Dans le goût du *Point de lendemain* de Vivant Denon, ce conte léger est la seule œuvre littéraire de Philippe Burty.
Ami d'Auguste Poulet-Malassis dont il fut le premier biographe, Philippe Burty (1830-1890) devint après des études de dessin et de peinture un des rédacteurs de *La Gazette des Beaux-Arts.*
"Eugène Delacroix lui confia par testament le soin de classer ses dessins pour lesquels il dressa le catalogue raisonné. Critique d'art éminent et collectionneur raffiné, Burty, qui éprouvait une horreur instinctive de la tradition académique, manifesta une sympathie indéfectible pour les audacieux des lettres et des arts. [...] Ami des Goncourt, Burty contribua avec ceux-ci et Louis Gonse à la divulgation en France des arts japonais qui allaient jouer un rôle dans l'émergence de l'impressionnisme" (Gérard Oberlé).



Exemplaire justifié par l'auteur, destiné au baron Maurice Le Barbier de Tinan (1842-1918), père de l'écrivain Jean de Tinan.
Ex-libris des bibliothèques *Le Barbier de Tinan* (cat. 1885, n° 438) et *Alexandre Rozembergh*.

Vicaire, I, 982.- Oberlé, *Auguste Poulet-Malassis*, 1996, n° 1002.

600 / 800 €

398

BLOY, Léon.

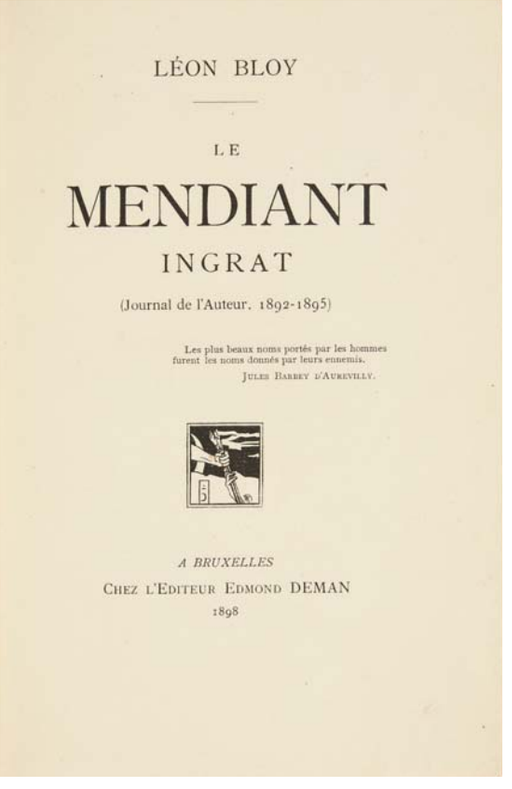
Le Mendiant ingrat. (Journal de l'Auteur. 1892-1895). *Bruxelles, Edmond Deman, 1898.*
Fort in-8 (229 x 148 mm) de (1) f., 447 pp., (2) ff. : maroquin vert janséniste, dos à nerfs, *doublures de maroquin beige clair serties d'un filet or*, couvertures et dos conservés, tranches dorées sur témoins, chemise, étui (*Miguet*).

Édition originale tirée à 1 200 exemplaires.

UN DES 30 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, NUMÉROTÉS ET JUSTIFIÉS PAR L'ÉDITEUR (Nº 23).

Il a été tiré en outre 10 exemplaires sur papier du Japon.

Après une interruption de vingt-six ans, Léon Bloy (1846-1917) reprit son *Journal* en 1892. Il le tint régulièrement jusqu'à sa mort. L'imprécateur au vitriol a reconnu sa dette envers l'éditeur Edmond Deman : "C'est une victoire assez honorable d'avoir pu placer ce livre que personne ici, je crois, n'aurait osé éditer" (Bollery, *Léon Bloy,* III, p. 234).
L'insuccès du *Mendiant ingrat,* livre sur lequel il avait tant compté, le décida à se réfugier au Danemark. Et dix ans plus tard, en 1908, les éditions du Mercure de France remirent en vente le stock des invendus, revêtus d'une nouvelle couverture.


LÉON BLOY

LE

MENDIANT

INGRAT

(Journal de l'Auteur. 1892-1895)

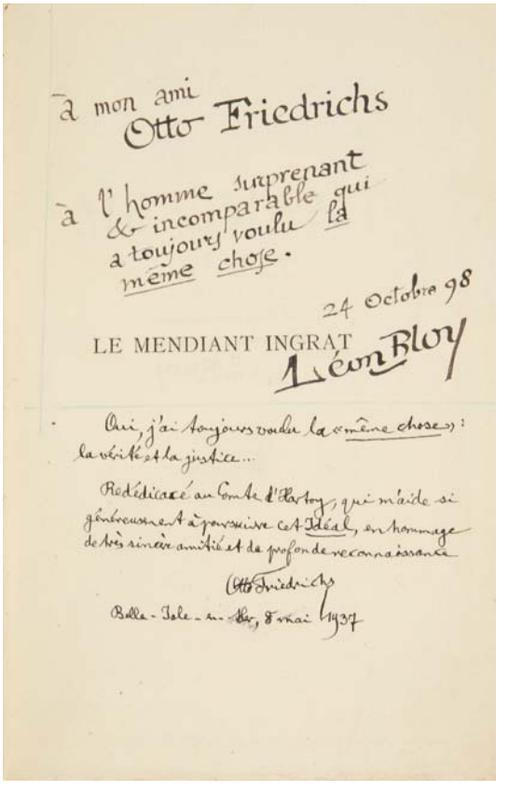
Les plus beaux noms portés par les hommes furent les noms donnés par leurs ennemis.

JULES BARBEY D'AUREVILLY.

A BRUXELLES

CHEZ L'EDITEUR EDMOND DEMAN

1898


à mon ami
Otto Friedrichs

à l'homme surprenant
& incomparable qui
a toujours voulu la
même chose.

24 Octobre 98

LE MENDIANT INGRAT
Léon Bloy

Oui, j'ai toujours voulu la «même chose»:
la vérité et la justice...

Redédicacé au Comte d'Harboy, qui m'aide si
généreusement à poursuivre cet Idéal, en hommage
de très sincère amitié et de profonde reconnaissance

Otto Friedrichs

Bâle-Isle-sur-Rhin, 8 mai 1937

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

à mon ami
Otto Friedrichs
à l'homme surprenant
& incomparable qui
a toujours voulu la
même chose.
24 Octobre 98
Léon Bloy

En fait de vérité et justice, Otto Friedrichs était "naundorffiste", c'est-à-dire qu'il croyait que Charles-Guillaume Naundorff était le dauphin Louis XVII. Tout au long du XIX[e] siècle, plusieurs prétendants exploitèrent la légende selon laquelle le fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette n'était pas mort au Temple en 1795…
En 1900, Léon Bloy dédia son propre ouvrage sur la question, *Le Fils de Louis XVI,* à Otto Friedrichs. Il y fait l'apologie des multiples publications du dédicataire sur la question, notamment *Un crime politique* (Bruxelles, 1884) qui fut, explique-t-il, une révélation : "J'ignorais alors cette histoire. […]. Ce drame qui ne ressemble à aucun drame, je le lus donc, par une nuit de mai fort lugubre, dans un lieu très solitaire, étant 'assis à l'ombre de la mort' – littéralement." Bref, dit Bloy : "Louis XVII n'est pas mort au Temple, c'est certain."
Le complot historique ne pouvait que séduire le "Mendiant ingrat".

Bien des années plus tard, Otto Friedrichs a offert l'exemplaire à un autre fantaisiste :

Oui, j'ai toujours voulu la "même chose":
la vérité et la justice…
Redédicacé au Comte d'Hartoy, qui m'aide si
généreusement à poursuivre cet Idéal, en hommage
de très sincère amitié et de profonde reconnaissance.
Otto Friedrichs.
Belle-Isle-en-Mer, 8 mai 1937.

Le supposé "comte d'Hartoy" à qui Friedrichs offrit son exemplaire du *Mendiant ingrat,* s'appelait en réalité Maurice-Lucien Hanot. Né en 1892, blessé durant la Première Guerre mondiale, il fut un des fondateurs des Croix de Feu. Homme de lettres sous le pseudonyme de Maurice d'Hartoy, il fut également éditeur. Parmi ses publications : les statuts du *Cercle Louis XVII,* ainsi qu'un *Marie-Antoinette calomniée* d'un certain Otto Friedrichs, avec une préface de… Léon Bloy.
Le comte d'Hartoy devint ministre plénipotentiaire à la SDN et à l'ONU ; il mourut en 1981.

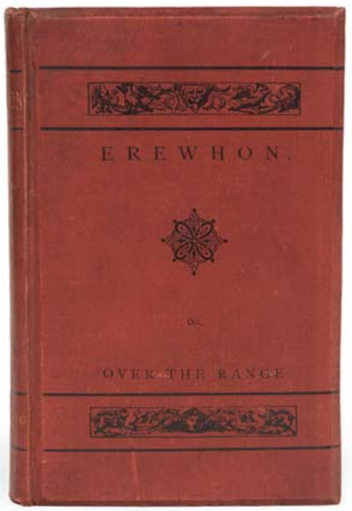
Élégante reliure en maroquin doublé de Miguet.

2 000 / 3 000 €

399

BUTLER, Samuel.

Erewhon, or Over the Range. *London, Trübner & Co., 1872.*
In-12 (195 x 121 mm) de VIII, 246 pp. : cartonnage à la Bradel recouvert de percaline brique imprimée en noir, bords des plats coupés en biseau *(reliure de l'éditeur).*



Édition originale.

Une satire de la société victorienne sous le masque de l'utopie.

Marqué par la lecture de *L'Origine des espèces* de Darwin, Samuel Butler (1835-1902) décrit un pays reculé, masqué par une chaîne de montagnes, où les machines sont interdites, les malades sont traités comme des criminels et les criminels comme des malades, où toute originalité est censurée. Erewhon – anagramme de "nowhere", nulle part – sert de cadre à une charge virulente de la mentalité victorienne.
Paru anonymement, l'ouvrage connut un succès important, suscitant nombre d'imitations : il exerça une influence marquée sur des personnalités aussi différentes qu'Orwell et Unamuno.

Bel exemplaire en cartonnage éditeur, habilement restauré.

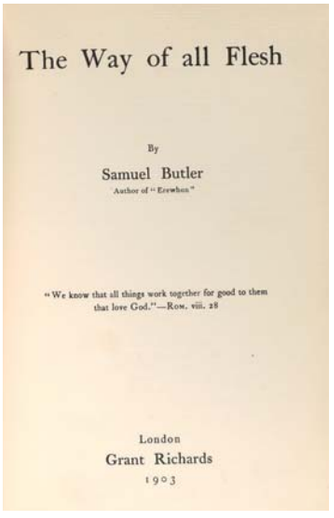
Utopie, la quête de la société idéale en Occident, BnF, 2000, p. 23 : "Au XIXe siècle, Samuel Butler (1835-1902) réinventait la satire utopique avec *Erewhon*, qui suscita beaucoup d'imitateurs."- Lilly Library, *Places of the Imagination*, Bloomington, 2006, n° 71 : "Influenced greatly by Charles Darwin's *On the Origin of Species*, Butler wrote his satirical novel *Erewhon* as a comment on the social and religious hypocrisy of Victorian England."

1 000 / 1 500 €

400

BUTLER, Samuel.

The Way of all Flesh. *London, Grant Richards* [Edinburgh, Turnbull and Spears]*, 1903.*
In-8 (189 x 123 mm) de (4) ff., 423 pp. et 12 pp. de catalogue de l'éditeur : toile prune, titre or au dos et sur le premier plat, tête dorée *(reliure de l'éditeur).*


The Way of all Flesh

By
Samuel Butler
Author of "Erewhon"

"We know that all things work together for good to them that love God."—Rom. viii. 28

London
Grant Richards
1903

Édition originale posthume.

"A great book" (George Orwell).

Le roman, que Valery Larbaud traduisit en français sous le titre de *Ainsi va toute chair*, est une autobiographie à peine déguisée et une saga familiale masquant, à nouveau, une satire de la société victorienne.
Infimes défauts à la reliure ; dos passé. Quelques notes au crayon au catalogue de l'éditeur.

1 000 / 1 500 €

401

CARROLL, Lewis.

Doublets. A word-puzzle. *London, Macmillan and Co, 1879.*
In-12 (152 x 100 mm) de 39 pp. : percaline rouge souple, titre doré sur le premier plat, encadrements et marque de l'éditeur à froid *(reliure de l'éditeur).*

Édition originale peu commune.

Célèbre recueil de puzzles linguistiques, par l'auteur d'Alice et de La Chasse au Snark.

Deux mots d'égale longueur sont proposés, le jeu consistant à les relier en interposant d'autres mots, chacun ne différant du suivant que par une seule lettre. Publiés à partir du 29 mars 1879 dans *Vanity Fair,* ces jeux furent recueillis pour la première fois dans cette plaquette rassemblant 13 puzzles. Le terme de *doublets* fut choisi d'après une des incantations des sorcières de *Macbeth,* reproduite sur la page de titre. Le révérend Dodgson, *alias* Lewis Carroll, avait imaginé ces récréations à l'intention de deux petites filles désœuvrées, Julia et Ethel Margaret Arnold, auxquelles l'ouvrage est dédié. Les *doublets* de Carroll devinrent un jeu populaire en Angleterre.

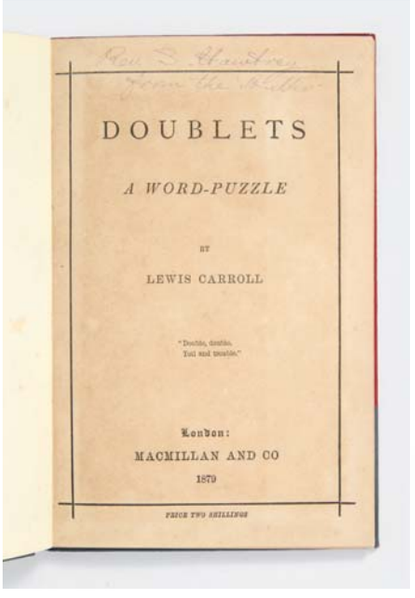
ENVOI AUTOGRAPHE EN HAUT DU TITRE :

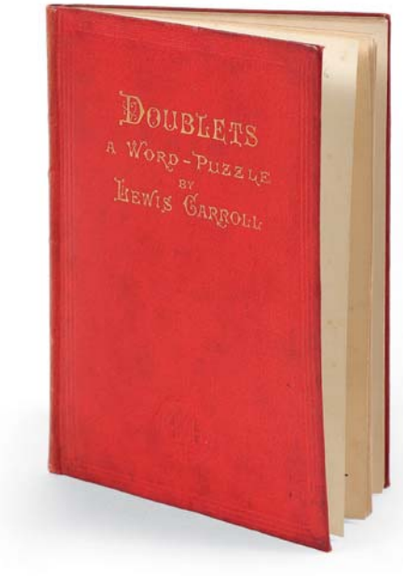
Rev. S. Hawtrey
from the Author

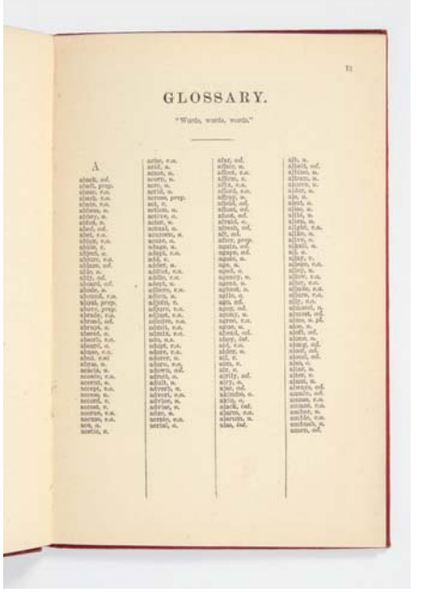
Mathématicien et pasteur comme son ami Lewis Carroll, Stephen Thomas Hawtrey (1808-1886) enseignait les mathématiques à Eton. Fondateur de la St. Mark's School de Windsor, il dirigea cette institution de 1851 à 1871. Il est l'auteur d'un traité sur l'éducation imprimé en 1868 ainsi qu'un commentaire des douze premières propositions du livre I d'Euclide publié à Londres en 1878 : Lewis Carroll possédait un exemplaire de chacun des deux (de la deuxième édition pour Euclide), probablement avec envoi. (Lovett, *Lewis Carroll among his Books,* n° 894 & 895.)

Bel exemplaire. L'envoi est un peu passé.

1 000 / 1 500 €







402

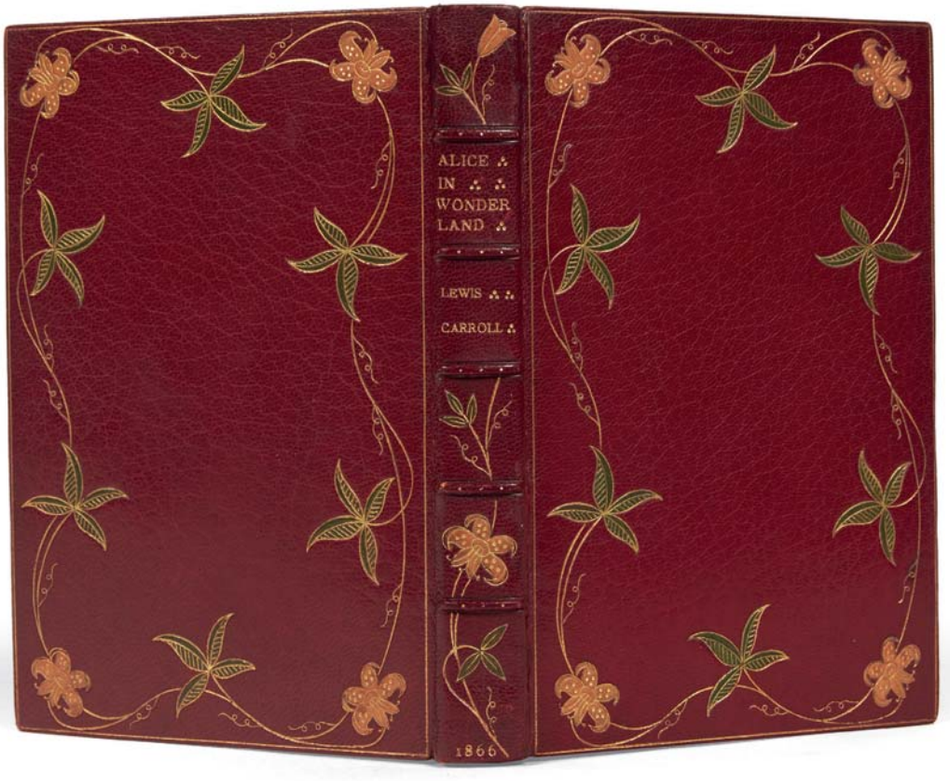
CARROLL, Lewis.

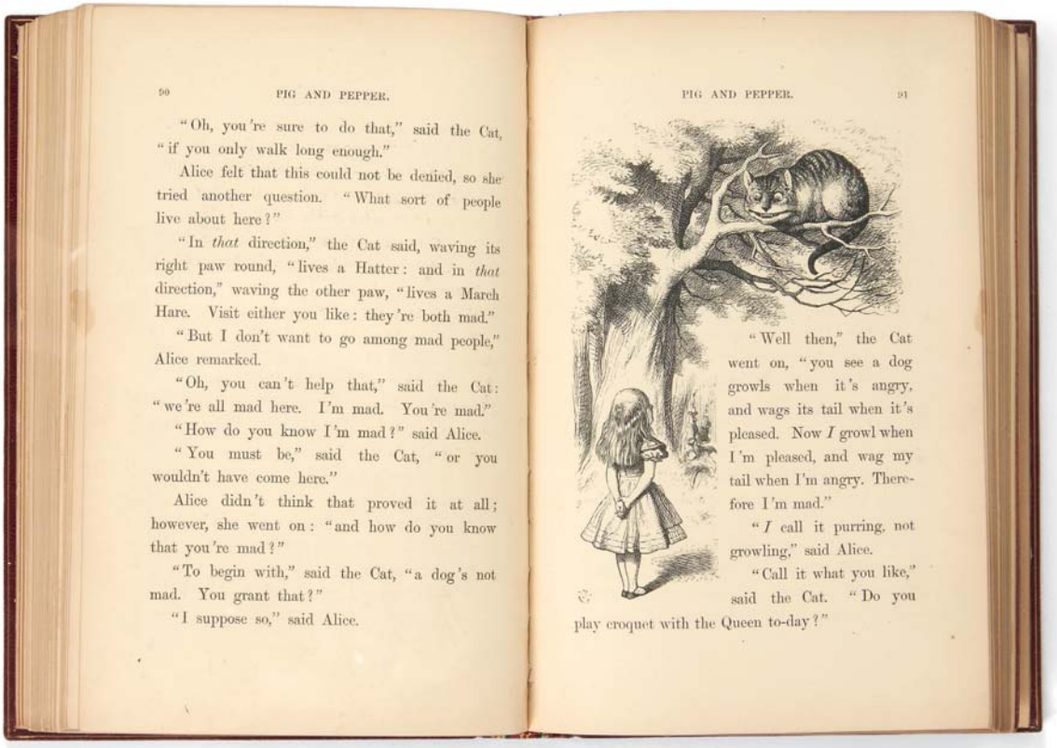
Alice's Adventures in Wonderland. With forty-two Illustrations by John Tenniel.
London, Macmillan and Co., 1866.
Petit in-8 (187 x 123 mm) de (6) ff. dont le frontispice, 192 pp. : maroquin rouge, dos à nerfs orné en long d'un joli décor floral mosaïqué vert et beige, le même décor répété en encadrement sur les plats, filet sur les coupes, bordure intérieure de maroquin rouge avec filets, feuillages dorés aux angles, *doublures et gardes de moire nacre,* couvertures en toile prune décorée et dos conservés, tranches dorées *(Wood).*

Première édition mise dans le commerce.

L'édition issue des presses de l'université d'Oxford en 1865 fut aussitôt retirée de la vente à la demande du vétilleux auteur, à raison de la pauvreté de l'impression. Seuls vingt-trois exemplaires de première émission ont survécu, selon le recensement établi par Justin G. Schiller en 1990.

42 dessins de John Tenniel dans le texte, dont un frontispice : illustration fameuse, elle a contribué autant que le texte au succès considérable de l'ouvrage. Artiste de renom, Sir John Tenniel fut notamment un des caricaturistes du journal satirique *Punch* pendant un demi-siècle. (Ray, *The Illustrator and the Book in England from 1790-1914,* n° 185A : "As an example of the printer's craft this edition is greatly to be preferred to its predecessor, though the impressions of the engravings are perceptibly weaker").





90 PIG AND PEPPER.

"Oh, you're sure to do that," said the Cat, "if you only walk long enough."

Alice felt that this could not be denied, so she tried another question. "What sort of people live about here?"

"In *that* direction," the Cat said, waving its right paw round, "lives a Hatter: and in *that* direction," waving the other paw, "lives a March Hare. Visit either you like: they're both mad."

"But I don't want to go among mad people," Alice remarked.

"Oh, you can't help that," said the Cat: "we're all mad here. I'm mad. You're mad."

"How do you know I'm mad?" said Alice.

"You must be," said the Cat, "or you wouldn't have come here."

Alice didn't think that proved it at all; however, she went on: "and how do you know that you're mad?"

"To begin with," said the Cat, "a dog's not mad. You grant that?"

"I suppose so," said Alice.

PIG AND PEPPER. 91

"Well then," the Cat went on, "you see a dog growls when it's angry, and wags its tail when it's pleased. Now *I* growl when I'm pleased, and wag my tail when I'm angry. Therefore I'm mad."

"*I* call it purring, not growling," said Alice.

"Call it what you like," said the Cat. "Do you play croquet with the Queen to-day?"

Le chef-d'œuvre de Lewis Carroll : un des grands livres d'enfants de la littérature universelle.

Avec *Alice aux pays des merveilles,* Lewis Carroll (1832-1898) fut le premier écrivain à traiter les enfants comme un public digne du même respect que les adultes. Le personnage d'Alice fit vite figure de mythe : plus de 100 000 exemplaires vendus du vivant de l'auteur. Sans en avoir été le créateur, l'infatigable logicien invente un genre nouveau, le *nonsense.* L'aspect onirique et délirant du récit – surréaliste avant l'heure -, a fait dire à André Breton : "Tous ceux qui gardent le sens de la révolte reconnaîtront en Lewis Carroll leur premier maître d'école buissonnière."
(*One hundred Books famous in Children's Literature,* The Grolier Club, 2014, n° 35 : "In November 1865 (but dated 1866 for the Christmas market), the first edition was published and immediately sold out [...] The story has become a universal reference for art, marketing, pop culture and political satire.")

RAVISSANTE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE LA FIN DU XIX^{E} SIÈCLE ORNÉE D'UN DÉCOR ART NOUVEAU MOSAÏQUÉ.

Printing and the Mind of Man, n° 354 : "The first edition, familiarly known to book-collectors as 'the 1865 Alice', was printed at the Oxford University Press. This edition was at the last moment cancelled by the author, for whom Macmillan's were publishing 'on commission' (i.e. as agents, not sponsors) because of what was considered the poor printing of Sir John Tenniel's almost equally famous illustrations. The few early copies sent out were recalled ; seemingly with fair success, since less than a score are known to survive today. The book was then reprinted, by Clay, with the title-page re-dated 1866, and this constitutes the first regularly published edition."

6 000 / 8 000 €

403

Le Temps des cerises

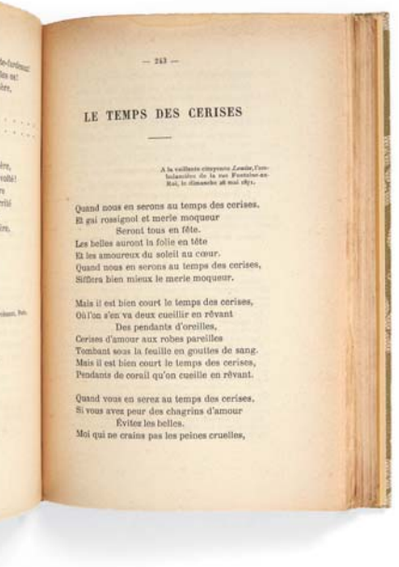
CLÉMENT, Jean Baptiste.

Chansons. *Paris, Imprimerie Georges Robert, 1885.*
In-12 (189 x 127 mm) de 358 pp. et (1) f. : cartonnage souple à la Bradel recouvert de papier gris-vert à motifs végétaux blancs, pièce de titre de chagrin vert, non rogné *(P. Goy et C. Vilaine).*

Édition originale.
Recueil publié par le chansonnier et communard montmartrois (1836-1903) : il contient le célèbre *Temps des cerises,* mais aussi *Dansons la capucine* ou *La Semaine sanglante.*

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX TITRE :

A Nadar
témoignage de sympathie
de J.B. Clément


— 213 —

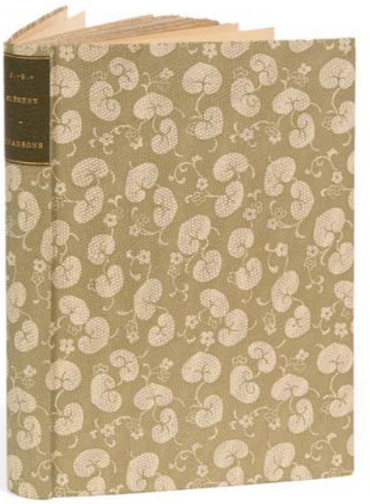
LE TEMPS DES CERISES

Quand nous en serons au temps des cerises,
Et gai rossignol et merle moqueur
Seront tous en fête.
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur.
Quand nous en serons au temps des cerises,
Siffera bien mieux le merle moqueur.

Mais il est bien court le temps des cerises,
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles,
Cerises d'amour aux robes pareilles
Tombant sous la feuille en gouttes de sang.
Mais il est bien court le temps des cerises,
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant.

Quand vous en serez au temps des cerises,
Si vous avez peur des chagrins d'amour
Évitez les belles.
Moi qui ne crains pas les peines cruelles,

Touche-à-tout de génie, premier grand portraitiste dans l'histoire de la photographie, aéronaute, caricaturiste, journaliste, Félix Tournachon dit Nadar (1820-1910) fut par ailleurs visionnaire quand il en vint à imaginer "quelque chose comme un *daguerréotype acoustique,* reproduisant fidèlement et à volonté tous les sons soumis préalablement à son objectivité" (*Musée français-anglais,* décembre 1856, p. 7).
Deux ans plus tard, il inventa la photographie aérienne prise en ballon et déposa divers brevets pour la fixation des clichés et la lumière artificielle.
En 1874, il organisa dans son atelier du boulevard des Capucines la première exposition des peintres impressionnistes.
On lui doit un portrait fameux de Jean Baptiste Clément.



EXEMPLAIRE TRÈS BIEN ÉTABLI.

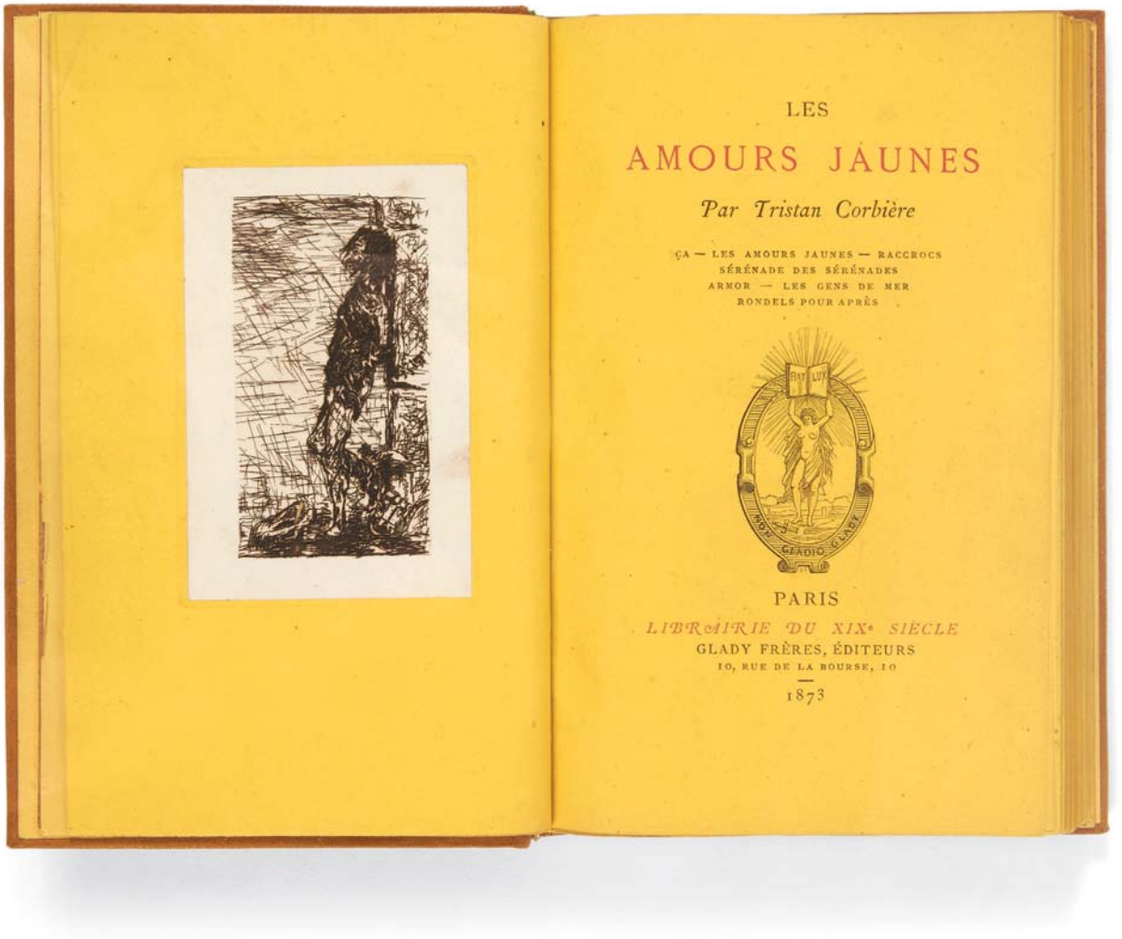
1 000 / 2 000 €

404

CORBIÈRE, Tristan.

Les Amours jaunes. *Paris, Glady frères, 1873.*
In-12 (178 x 115 mm) de 1 frontispice, (4) ff., 345 pp., (1) f. : maroquin moutarde à la Bradel, dos lisse, initiales T et C de maroquin vert et rouge mosaïquées sur le premier plat, couvertures conservées, tête dorée, chemise, étui *(relié vers 1890).*

Édition originale, tirée à 490 exemplaires.
Elle est illustrée en frontispice d'un autoportrait que Tristan Corbière a dessiné et gravé à l'eau-forte.



UN DES DOUZE PREMIERS EXEMPLAIRES TIRÉS SUR PAPIER JONQUILLE, SEUL TIRAGE SUR GRAND PAPIER.

Non numéroté, il est justifié et signé au crayon par l'éditeur : "Exemplaire d'auteur."

Unique recueil de Tristan Corbière, mort en 1875, à l'âge de trente ans.

Il fut édité aux frais du père du poète auquel il est dédié. Le recueil passa inaperçu jusqu'en 1884, date à laquelle le nom de Corbière fut tiré de l'oubli par Paul Verlaine qui le classa parmi les *Poètes maudits,* aux côtés de Rimbaud et de Mallarmé.
"*Les Amours jaunes* appartiennent bien à ces années de rupture – 1873, c'est aussi l'année de la *Saison en Enfer* et du *Coffret de santal* – qui, grâce au refus du discours musical ou architecturé, grâce à l'imprévu des inventions prosodiques et des trouvailles lexicographiques, fondent la modernité poétique de la fin du siècle" (*En français dans le texte,* n° 298, notice de Pierre-Olivier Walzer).

Très bel exemplaire.
La reliure rappelle les productions de Meunier, notamment celles qu'il réalisa pour le collectionneur Massicot. En dépit d'une infime déchirure au premier plat, les très fragiles couvertures, si souvent rétrécies ou abîmées, sont ici en très bel état.
De la bibliothèque *Charles Hayoit,* avec ex-libris (cat. V, 2005, n° 46).

30 000 / 40 000 €

405

Des curés chez Bacchus

[COURBET, Gustave.]

Les Curés en goguette. Avec six dessins de Gustave Courbet. Exposition de Gand de 1868. *Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1868.*
In-8 (249 x 160 mm) de 32 pp. et 6 planches en feuilles, couverture verte imprimée, non rogné : sous chemise et étui moderne.

PREMIÈRE ÉDITION DE CETTE BROCHURE ANTICLÉRICALE VENDUE À L'OCCASION DE L'EXPOSITION DE GAND, EN 1868, OÙ FIGURAIENT DES TABLEAUX DE GUSTAVE COURBET.

L'illustration comprend 6 planches satiriques de Courbet fustigeant le goût du clergé pour la table et la boisson.

Dans les années 1860, Gustave Courbet, grand pourfendeur des mœurs du Second Empire, s'attaque également au clergé. *Le Retour de la conférence,* tableau représentant des curés ivres, est refusé pour immoralité au Salon de 1863 ; il n'est pas plus accepté au Salon des Refusés ! Cinq ans plus tard, le peintre publie ce spirituel pamphlet anticlérical illustré de six dessins qui sont une extension et des variations du tableau de 1863.
Quelques rousseurs, petites fentes au dos.

Sous le titre *Des curés chez Bacchus, Satire anticléricale et opposition politique chez Gustave Courbet*, Bertrand Tillier a publié un article consacré à la plaquette satirique dans la revue *Romantisme* en 2013.

800 / 1 200 €

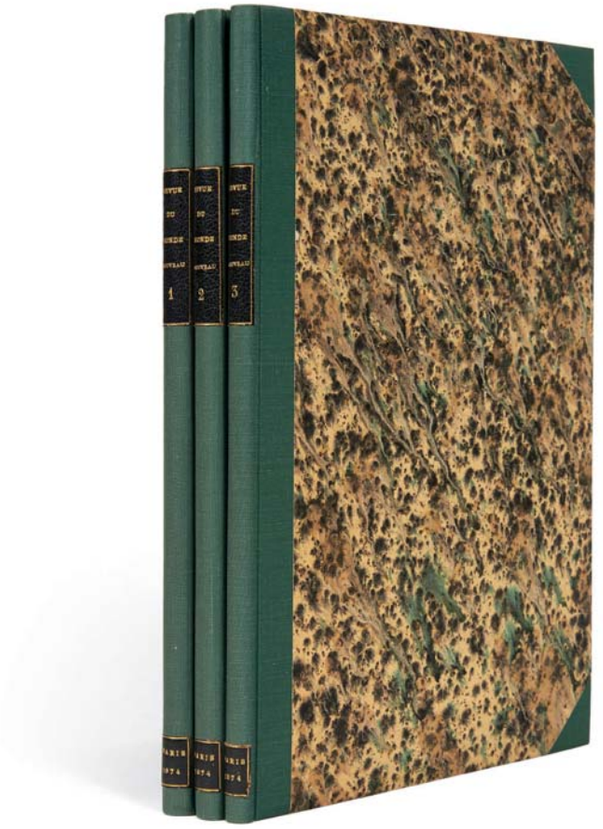
406

[CROS, Charles.]

Revue du monde nouveau. Littéraire, artistique, scientifique. *Paris, Jouaust, 15 février-1er mai 1874.*
3 volumes grand in-8 (244 x 158 mm) de 224 pp. en tout, la dernière non chiffrée, (2) ff. : demi-percaline verte à la Bradel avec coins, couvertures conservées, tête dorée *(G. Gauché).*

Collection complète de la revue éphémère dirigée par Charles Cros.

Si elle marque l'évolution du Parnasse vers le Symbolisme, l'éclectisme est délibéré : "La Revue du monde nouveau veut être la serre où s'épanouissent les fleurs de l'esprit moderne, sans préjuger si elles sont salutaires ou vénéneuses : le parfum suffit."



SCÈNE D'ATELIER

A EDOUARD MANET

Sachant qu'elle est futile, et pour surprendre à l'aise
Ses gaietés, vous parliez des théâtres, des soirs
Joyeux, de vous, marin, stoppant près des comptoirs,
De la mer bleue et lourde attaquant la falaise.

Autour du cou, papier d'un bouquet, cette fraise,
Ce velours entourant les souples monchaloirs,
Ces boucles sur le front, hiéroglyphes noirs,
Ces yeux dont vos récits calmaient l'ardeur mauvaise,

Ces traits, cet abandon opulent et ces tons
(Vous en étiez, je crois, au club des Mirlitons)
Ont passé sur la toile en quelques coups de brosse.

Et la Parisienne, à regret, du sofa
Se soulevant, dit : « C'est charmant! » puis étouffa
Ce soupir : « Il ne m'a pas faite assez féroce! »

CHARLES CROS.

Celle qu'avec le nard phalange se meurt là; j'ai pu voir
J'encense dans mon cœur se meurt là; j'ai pu voir
Ses yeux, lampes d'amour où brûle mon image,
Et je m'en suis allé, bien ivre... un certain soir!...

O toi qui vis dans ces solitudes de femme
Et qui n'as dû garder de ton été premier
Qu'à peine assez de corps pour contenir une âme;
Colombe en route pour l'éternel colombier;

Cieux choisis d'où l'on voit pleuvoir encor des mannes
Et descendre sur les fronts des langues de feu,
Ma bouche — en vous rêvant — faite aux argots profanes,
Bégaie une oraison : je me trompe avec Dieu.

Vergers mûrs où la sainte a le respect des mouches,
Cours grises, encensoirs berceurs, avents jeûnés,
Vers vous — comme à vos pieds, chères saintes mitouches —
Je m'agenouille avec la larme des damnés.

GERMAIN NOUVEAU.

1er Mai 1874

PARIS

DE D'ABONNEMENT ET RÉDACTION

La vignette ornant la couverture des trois fascicules a été dessinée par Henri Cros et gravée par Prunaire : une jeune femme assise au milieu d'un paysage dévasté par la guerre tient à la main un rameau. L'artiste signifiait par là le renouveau que laissait espérer le titre même de la publication.
Quatre compositions à pleine page dans le texte. Le portrait de Nina de Villard, gravé par Prunaire d'après Manet, sous le titre d'*Une Parisienne,* illustre *Scène d'atelier,* sonnet de Charles Cros dédié au peintre. (Harris, n° 78.)

Les lecteurs pouvaient découvrir *Le Démon de l'analogie,* poème en prose de Mallarmé, *Le Convive inconnu,* nouvelle de Villiers de l'Isle-Adam, *Villégiature,* nouvelle fantaisiste de Zola, *La Tête du comte* de Leconte de Lisle, *Rêve claustral* et *La Sourieuse* de Germain Nouveau. Banville, Heredia, Daudet, Dierx, Sully-Prudhomme, Arène, Cladel, Aubanel y contribuèrent également.

Aux six poèmes et nouvelles donnés par Charles Cros s'ajoutent des chroniques et notes anonymes, dont le manifeste du Totalisme contre les Parnassiens ; nombreuses pages restituées par les éditeurs de la Bibliothèque de la Pléiade. (*Œuvres complètes,* 1970, pp. 377-387).

Bel exemplaire de la bibliothèque *André Schück,* avec ex-libris.

2 000 / 3 000 €

407

Naissance du livre de peintre

CROS, Charles.

Le Fleuve. Eaux-fortes d'Edouard Manet. *Paris, Librairie de l'Eau-Forte* [Lesclide ; Imprimerie Cochet à Meaux ; Eugène Delâtre pour la taille-douce], *1874*.
In-4 (272 x 214 mm) de 16 pp., la dernière non chiffrée : maroquin vert, dos lisse, bordure intérieure rehaussée de deux filets dorés, couvertures conservées, tranches dorées sur témoins *(G. Cretté succ. de Marius Michel)*.

Première édition séparée : elle est ornée de huit eaux-fortes originales d'Edouard Manet.

Le Fleuve, grande pièce en deux cents alexandrins extraite du *Coffret de santal* (1873), est un des sommets de l'œuvre de Charles Cros. "Ici, une imagerie naïve s'allie à la certitude que le fleuve découvre sans cesse du nouveau. Seuls les fiers et les forts domptent et descendent son cours. Ces vers peuvent donc être lus comme un art poétique qui ne serait pas sans parenté avec Baudelaire ou Rimbaud" (Louis Forestier).

TIRAGE UNIQUE À 100 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE, SIGNÉS PAR L'AUTEUR ET LE PEINTRE (Nº 1).

Il porte, sur la garde, un cachet "E.M." numéroté "2464." Ce cachet a longtemps été considéré comme celui de l'inventaire Manet, ce qui serait logique étant donné que l'exemplaire est le numéro 1. Cette attribution a, depuis, été contestée.

Premier en date des "livres de dialogue", Le Fleuve instaure une révolution dans la conception du livre illustré.

Réussite exemplaire d'un dialogue entre Manet et Cros, quand s'allume "une réciprocité de feux" comme dira Mallarmé, quand le peintre investit désormais le texte en créateur, sans s'attarder à un commentaire visuel. Les huit eaux-fortes, dont certaines sont quasi-abstraites, composent une variation sur la notion d'espace et nous imposent la vision de l'élément invisible : l'air.

Provenance : *Edouard Manet* (?), avec cachet d'inventaire.- *Daniel Sickles* (1, 1989, nº 46).
- *Jaime Ortiz Patiño* (cat. II, 1998, n° 37).
Le dos de la reliure est uniformément passé.

François Chapon, *Le Peintre et le livre*, 1987, p. 16.- *The Artist and the Book, 1860-1960*, Boston, 1961, n° 177 : "Probably the first 19th century book to have a truly modern appearance, with etchings simplified almost to abstraction, a square format, and wide margins. Much of the atmospheric quality is due to careful printing by Auguste Delâtre, noted etcher and teacher, who sometimes rubbed his plates slightly after wiping, to spread the ink and soften the tone."

20 000 / 30 000 €

Tiré à cent exemplaires, numérotés et signés par les auteurs.

N° 1.

Charles Cros Ed. Manet

CHARLES CROS

LE FLEUVE

EAUX-FORTES D'ÉDOUARD MANET

PARIS
LIBRAIRIE DE L'EAU-FORTE
61, rue Lafayette, 61.

On voit s'allumer moins d'astres au firmament
que de lumières sur les quais et dans les rues
pleines du bruit des voix, des bals gais, parcourues
par les voitures.

Seul, le Fleuve ne rit pas
sous les chalands ventrus et lourds. D'ailleurs, en bas,
l'égoût vomit l'eau noire aux affreuses écumes,
roulant des vieux souliers, des débris de légumes,
des chiens, des chats pourris qu'emmène le courant,
souillure sans effet dans le Fleuve si grand
dont la lune, œil d'argent, paillette la surface,
Mais, qu'importe la vie humaine à l'eau qui passe,
les ordures, la foule immense et les bals gais?
L'eau ne s'attarde pas à ces choses.

Les gués
sont rompus, maintenant, en aval de la ville.
L'homme a dragué le lit du Fleuve, plus docile
depuis qu'il est si large et si profond. La mer
aux bateaux goudronnés laisse un parfum amer
qui parle des pays lointains où le vent mène.
Le Fleuve, insoucieux de l'industrie humaine,
continue à travers la campagne. La nuit
s'avance triomphante et constellée, au bruit
des feuilles que l'air frais emperle de rosée.

Puis, au matin, encore une ville posée
dans la plaine, bijou de perles sur velours
vert, dont tous ces coteaux imitent les plis lourds ;
des fermes aux grands toits, bas et moussus, tapies
au bord des prés sans fin où voltigent les pies,
richesses qu'à mi-voix ce paysan pensif
évalue en fouettant son vieux mulet poussif.

Le Fleuve s'élargit toujours, tant, que les rives
perdent vers l'horizon leurs lignes fugitives.

Les coteaux abaissés, le ciel agité, l'air
murmurant et salé, proclament que la mer
est là, terme implacable à la folle équipée
de l'eau, qui vers le ciel chaud s'était échappée.

La mer demande tout, fantasque, et puis, parfois
refuse les tributs du Fleuve, limon, bois,
cadavres, rocs brisés qu'aux montagnes lointaines,
aux terres grasses, aux hameaux, aux vertes plaines,
il a volés, voulant rassasier la mer.

408

[CROS, Charles & Germain NOUVEAU.]

Dixains réalistes par divers auteurs. *Paris, Librairie de l'Eau-forte, sans date* [1876].
Petit in-8 oblong (135 x 208 mm) de 54 pp. et (1) f. : veau parme, dos lisse, décor géométrique de filets à froid sur les plats, bordure intérieure rehaussée d'un listel doré et de courts filets à froid, couvertures imprimées en noir et rouge conservées, tête dorée *(reliure des années 1930).*

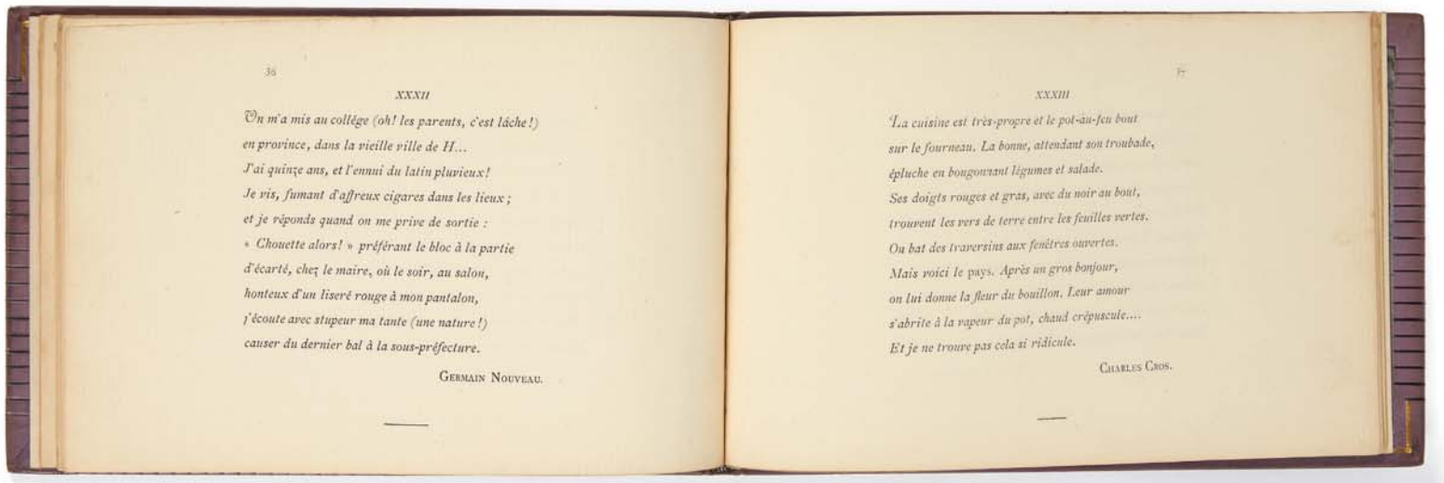
Édition originale, tirée à 150 exemplaires : un des 125 sur vergé teinté (n° 43).

LE VOLUME EST ORNÉ EN FRONTISPICE D'UNE EAU-FORTE ORIGINALE LÉGENDÉE : *LE NOIRCISSEUR DE VERRES POUR ÉCLIPSE*.

La légende énigmatique est un euphémisme du langage populaire pour désigner les souteneurs ou les mauvais garçons dont le repaire était aux carrières de Montmartre.
Attribuée naguère à Charles Cros, elle pourrait être restituée à Henry Cros, le sculpteur, second frère du poète. Paul Eluard a retenu cette curieuse gravure pour illustrer *Physique de la poésie* (*Minotaure*, 1934, pp. 6-13).

Charles Cros, Germain Nouveau et Nina de Villard.

Par son aspect matériel et l'esprit qui l'anime, le recueil collectif des *Dixains réalistes* se situe entre les deux publications contemporaines, le *Fleuve* (1874) et *L'Après-midi d'un faune* (1876), du même éditeur Richard Lesclide. Le recueil parodique de cinquante dizains réunit les dissidents d'une bohème littéraire, transfuges du cercle zutique. L'entreprise visait à tourner en dérision le jury du *Parnasse contemporain* qui venait de refuser les envois de Mallarmé et de Charles Cros – François Coppée étant leur tête de Turc. Le recueil marque la collaboration de deux amants passionnés : Charles Cros et la belle Nina de Villard. Il fut publié par leurs soins. Charles Cros y donne quinze dizains, Germain Nouveau et Nina de Villard, neuf ; Jean Richepin, Antoine Cros, Maurice Rollinat, Auguste de Châtillon, Charles Frémine étant parmi les autres collaborateurs.



XXXII

On m'a mis au collége (oh! les parents, c'est lâche!)
en province, dans la vieille ville de H...
J'ai quinze ans, et l'ennui du latin pluvieux!
Je vis, fumant d'affreux cigares dans les lieux;
et je réponds quand on me prive de sortie :
« Chouette alors! » préférant le bloc à la partie
d'écarté, chez le maire, où le soir, au salon,
honteux d'un liseré rouge à mon pantalon,
j'écoute avec stupeur ma tante (une nature!)
causer du dernier bal à la sous-préfecture.

GERMAIN NOUVEAU.

XXXIII

La cuisine est très-propre et le pot-au-feu bout
sur le fourneau. La bonne, attendant son troubade,
épluche en bougonnant légumes et salade.
Ses doigts rouges et gras, avec du noir au bout,
trouvent les vers de terre entre les feuilles vertes.
On bat des traversins aux fenêtres ouvertes.
Mais voici le pays. Après un gros bonjour,
on lui donne la fleur du bouillon. Leur amour
s'abrite à la vapeur du pot, chaud crépuscule....
Et je ne trouve pas cela si ridicule.

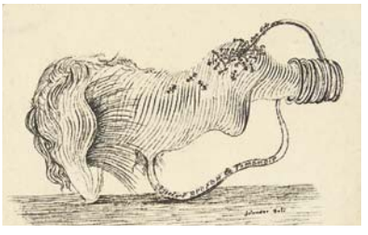
CHARLES CROS.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE D'ANDRÉ BRETON, AVEC SON FAMEUX EX-LIBRIS PAR SALVADOR DALÍ.

Provenance des plus pertinentes que celle du surréaliste André Breton pour un poète dont il a salué l'œuvre et l'humour : "Les doigts de Charles Cros comme [...] ceux de Marcel Duchamp, sont aiguillés par des papillons couleur de la vie qui se nourrissent aussi du suc des fleurs mais que n'attirent d'autres sources lumineuses que celles de l'avenir. Ces doigts sont ceux d'un inventeur perpétuel. [...] L'humour intervient chez lui comme sous-produit de cette 'philosophie amère et profonde' que lui prête Verlaine et sans laquelle il n'eût pu socialement se résigner. Le pur enjouement de certaines parties toutes fantaisistes de son œuvre ne doit pas faire oublier qu'au centre de quelques-uns des plus beaux poèmes de Cros un revolver est braqué" (*Anthologie de l'humour noir*).

Charmante reliure Art-Déco, non signée,
dans le style de Madeleine Gras.
Quelques rousseurs et légères usures
à la reliure.
(Cat. André Breton, I, 2003, n° 336).

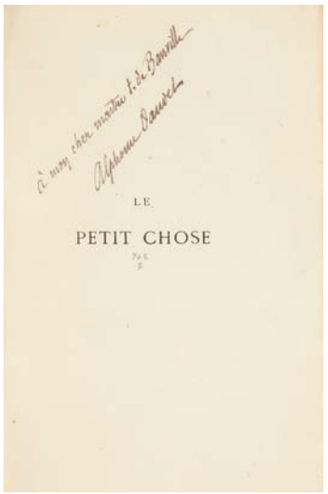
6 000 / 8 000 €



409

DAUDET, Alphonse.

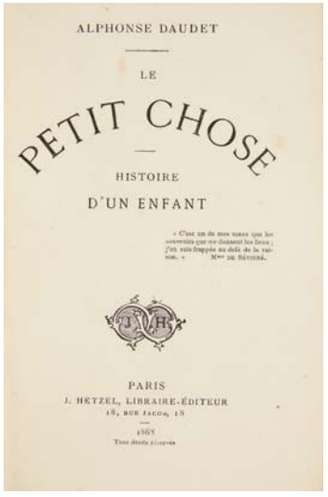
Le Petit Chose. Histoire d'un enfant. *Paris, J. Hetzel, 1868.*
In-12 (180 x 115 mm) de (3) ff., 370 pp. : Bradel demi-toile crème, pièce de titre de maroquin noir, non rogné, tête rouge *(reliure de l'époque).*



Édition originale.
L'ouvrage a été tiré à 2 000 exemplaires. Pas de grand papier.

Les débuts d'Alphonse Daudet romancier.

Le roman n'attira guère l'attention de la critique, hormis des éloges de Barbey d'Aurevilly. La réputation de l'autobiographie romancée eut surtout à pâtir de l'adaptation édulcorée que l'éditeur Hetzel fera paraître en 1878. En effet, *Le Petit Chose* fut alors récupéré à l'usage de la jeunesse dans la collection illustrée de la *Bibliothèque d'éducation et de récréation*.



IMPORTANT ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX TITRE :

A mon cher maître T. de Banville
Alphonse Daudet

Théodore de Banville (1823-1891) fut un des familiers du ménage Daudet qu'il recevait à dîner chez lui deux ou trois fois l'an en compagnie de Coppée et d'Edmond de Goncourt. Le poète avouait avoir lu "vingt fois" *Le Curé de Cucugnan* et *La Chèvre de M. Seguin*. Il consacra à l'auteur un de ses *Camées parisiens*, rendant hommage à celui qu'il regardait comme "le plus délicat et le plus sensitif de nos poètes".
L'ex-libris de Théodore de Banville a été dessiné et gravé par Emile Royer.

Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, p. 391.- Clouzot p. 80 :"Rare et très recherché."

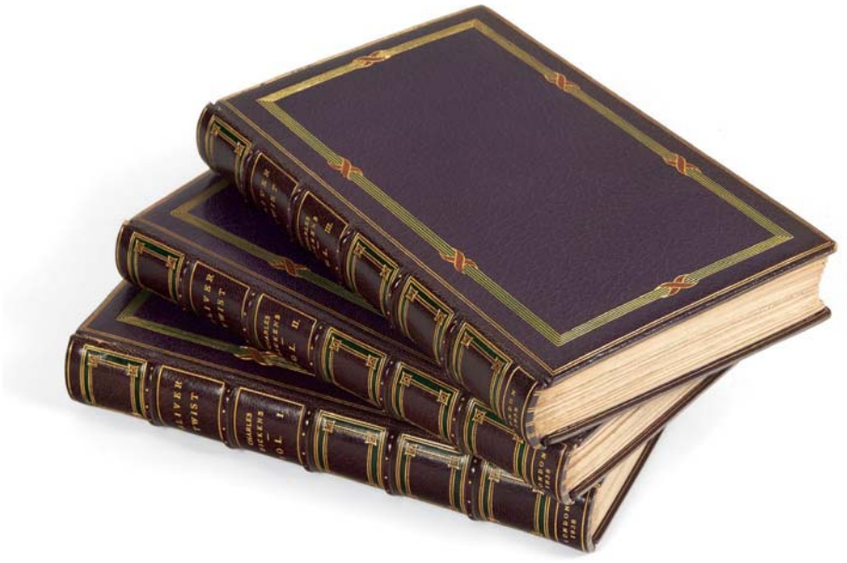
4 000 / 6 000 €

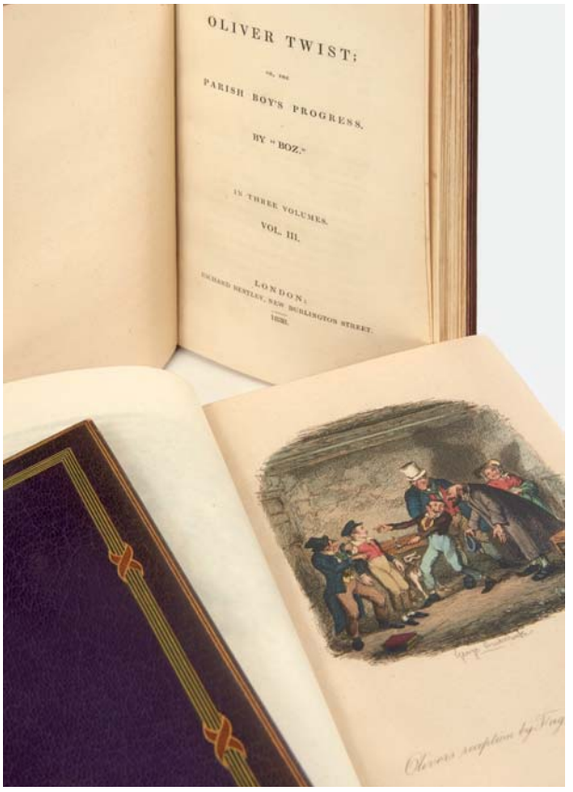
410

[DICKENS, Charles.]

Oliver Twist ; or, the Parish Boy's Progress. By "Boz". *London, Richard Bentley, 1838.*
3 volumes petit in-8 (197 x 120 mm) de 1 portrait, 1 frontispice, (2) ff., 331 pp., (2) ff. de publicité, 8 planches hors texte ; 1 frontispice, (2) ff., 307 pp., 6 planches hors texte ; 1 frontispice, (2) ff., 315 pp., 7 planches hors texte : maroquin violet, dos à nerfs ornés de filets dorés et de cadres mosaïqués de maroquin vert et rouge, sur les plats encadrements de filets dorés et d'une bande mosaïquée de maroquin vert et rouge, coupes filetées or, encadrements intérieurs décorés de filets et fleurons dorés avec petites pièces mosaïquées de maroquin rouge, doublures et gardes de soie violette, non rognés, têtes dorées *(Morrell).*

Édition originale : exemplaire de première émission, avec les titres mentionnant Boz et la planche "Fireside".





Dans les exemplaires de première émission, la dernière planche représente la scène près du feu ; dans les exemplaires de seconde émission, cette planche a été remplacée à la demande de l'auteur par la scène de l'église. Les deux planches sont ici présentes.

25 PLANCHES GRAVÉES HORS TEXTE DE GEORGE CRUIKSHANK, DONT LA PLANCHE SUPPLÉMENTAIRE DU TOME 3, ET 1 PORTRAIT DE L'AUTEUR D'APRÈS LE TABLEAU DE MACLISE.

"It was for *Oliver Twist* that Cruikshank surpassed anything he had previously done. It is neither appropriate nor necessary to comment on the text of this great novel, but the illustrations may almost be said to belong to our folklore" (Percy Muir).
Bien des années plus tard, après la disparition de l'écrivain (1812-1870), Cruikshank revendiqua jusqu'à la paternité d'*Oliver Twist* : il prétendit que Dickens avait composé son texte d'après ses dessins et les idées qu'il lui avait suggérées. L'illustrateur défendit cette idée dans une mince plaquette parue en 1872, sous le titre de *The Artist and the Author*.

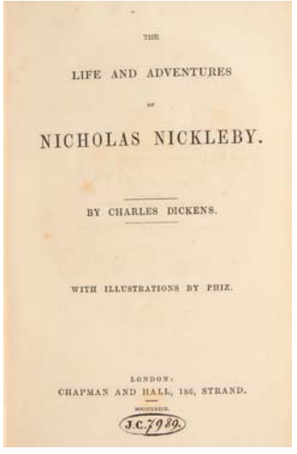
TOUTES LES PLANCHES SONT EN DOUBLE ÉTAT, DONT UN COLORIÉ — À L'EXCEPTION DE LA PLANCHE REFUSÉE DU TOME 3, QUI EST UNIQUEMENT EN NOIR.

Exemplaire superbe, en maroquin mosaïqué exécuté vers 1880 par William Turner Morrell, relieur londonien. Il est parfaitement conservé et non rogné.

Muir, *Victorian illustrated Books*, p. 43.- Gordon Ray, *The Illustrator and the Book in England from 1790 to 1914*, n° 116 : "Dickens's fiction was written to be illustrated and Cruikshank's etchings for this novel are simply incomparable."

6 000 / 8 000 €

411



DICKENS, Charles.

The Life and Adventures of Nicholas Nickleby. With illustrations by Phiz. *London, Chapman and Hall, 1839.*
In-8 (211 x 130 mm) de XVI, 624 pp. : maroquin vert, dos à faux nerfs orné, filets dorés et à froid encadrant les plats, tranches dorées *(reliure anglaise de l'époque).*

Édition originale.
Elle est illustrée de 1 portrait d'après Maclise et 39 compositions de Hablot Knight Browne *alias* Phiz – le pseudonyme ayant été choisi par l'artiste pour faire écho à celui utilisé par Dickens, *Boz*.
"Phiz (1815-1882) was an abundant and delightful artist who served Victorian storytellers well" (Gordon Ray). La rétrospective qui lui fut consacrée en 1883 eut un impact décisif sur la carrière d'une jeune illustratrice, Beatrix Potter.

Troisième roman de Charles Dickens, *The Life and Adventures of Nicholas Nickleby* retrace la vie d'un jeune garçon et de sa sœur que la mort prématurée de leur père avait laissés dans la misère. Le personnage de Mrs. Nickleby est inspiré de la propre mère de l'écrivain. Dickens brosse un tableau terrifiant de l'institution scolaire, qui déclencha une campagne pour la réforme de l'enseignement privé.

Très bon exemplaire.
Rousseurs sur les planches, comme toujours.

Cape, *Changing Images: Nineteenth-Century British Book Illustration*, Lilly Library, 1991, n° 13 : "His [Phiz] association with Dickens is one of the most famous and lasting author/artist arrangements in the history of book illustration. He illustrated even more works by Charles Lever, however, than he did works by Dickens, and was closely associated with yet another author, Harrison Ainsworth. Throughout his career he illustrated more than seventy-five books, often working against very short deadlines."

4 000 / 6 000 €

412

DICKENS, Charles.

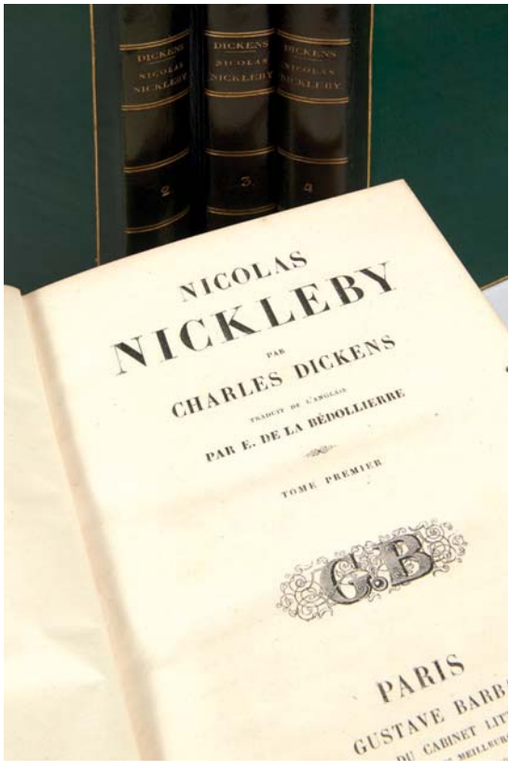
Nicolas Nickleby. Traduit de l'anglais par E. de La Bédollierre [sic]. *Paris, Gustave Barba, 1840.*
4 volumes in-8 (198 x 122 mm) de IV, 456 pp. ; (2) ff., 464 pp. ; (2) ff., 366 pp. ; (2) ff., 388 pp. : demi-maroquin vert à coins, dos lisses filetés or, tranches jaunes *(reliure de l'époque).*

Édition originale de la traduction française.
Elle est l'œuvre d'Émile Gigault de La Bédollière (1812-1883). Traducteur prolifique, le premier, il dévoila aux lecteurs français *La Case de l'Oncle Tom*.

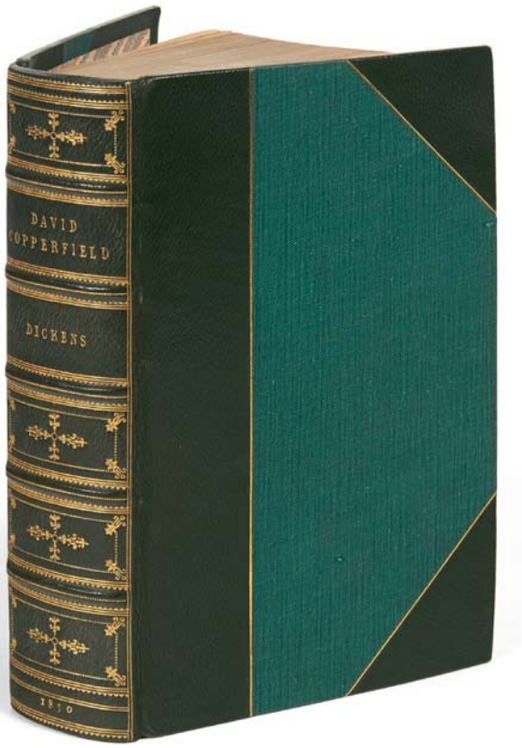
Très bel exemplaire relié pour le prince Dietrichstein.

Sur ce diplomate et bibliophile autrichien qui fut le précepteur de l'Aiglon à Vienne, voir ci-dessus Custine (n° 252).

2 000 / 3 000 €



412



413

413

DICKENS, Charles.

The Personal History of David Copperfield. With illustrations by H.K. Browne.
Londres, Bradbury & Evans, 1850.
In-8 (210 x 131 mm) de (2) ff. [sur 3 ; le faux titre manque], 1 titre, 1 frontispice, pp. [VII]-XIV, (1) f. pour les errata, 624 pp., 38 planches : demi-maroquin vert à coins, dos à nerfs orné, tête dorée *(Zaehnsdorf).*

Édition originale, rare. Elle est illustrée d'un frontispice et de 38 planches gravées sur acier par Phiz, l'un des illustrateurs préférés du romancier.

Le chef-d'œuvre de Charles Dickens, roman poignant et en partie autobiographique que l'auteur considérait comme son "enfant préféré".

C'est aussi, avec *Pickwick*, l'une des plus extraordinaires galeries de personnages créés par Dickens qui avait puisé dans ses souvenirs d'enfant pauvre et négligé.

Plaisant exemplaire.
Quelques rousseurs et marges de plusieurs planches roussies, comme toujours, notamment le titre et le frontispice. Quelques taches. Marge des pages 17-18 consolidée.

6 000 / 8 000 €

414

DORÉ, Gustave.

Hay-Boats on the Thames. *Sans lieu ni date* [1872].
Bois gravé (236 x 188 mm et 23 mm d'épaisseur), signé en bas à droite, formé de trois blocs reliés entre eux par deux tiges filetées munies d'écrous.

TRÈS BEAU BLOC DE BOIS GRAVÉ D'APRÈS GUSTAVE DORÉ.

On a souligné avec raison combien l'art de Doré – dessinateur virtuose – aura été tributaire du degré d'habileté des graveurs qui interprètent ses compositions originales, d'autant plus que le peintre les dessinait directement sur des blocs de bois qu'il leur confiait. La scène représente une vue nocturne de la Tamise : les bateaux, qui ont ramené leurs voiles, sont immobiles ; des marins dorment sur des ballots de foin, faiblement éclairés par le clair de lune qui filtre, non sans effort, à travers le ciel encombré de nuages. (Gustave Doré, *L'Œuvre graphique* II, 1976, p. 746.)

La composition a paru hors texte dans le *London* de Blanchard Jerrold, en 1872. Elle a été reprise en 1876, page 9 de l'édition française (Hachette, 1876).

En parfait état. Comme très souvent, en raison de la difficulté à trouver des blocs de bois d'une dimension suffisante pour graver les grandes compositions de Gustave Doré, celui-ci est formé de trois parties reliées entre elles par deux tiges de métal.
Etiquette imprimée de la librairie Alain Brieux au verso : le libraire parisien avait acquis un fonds considérable de ces bois originaux.

2 000 / 3 000 €

414 415

415

“C’est probablement le chef-d’œuvre de Gustave Doré”

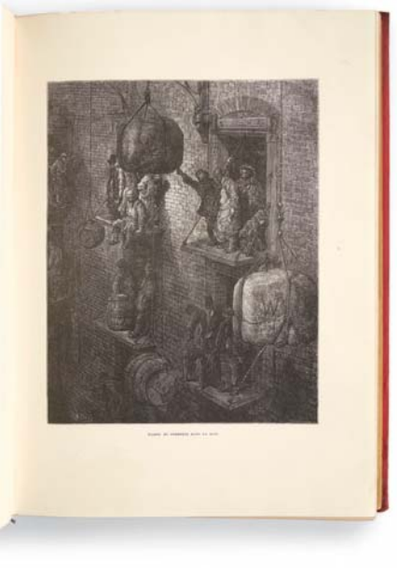
(JEAN ADHÉMAR)

[DORÉ, Gustave.] Louis ENAULT.

Londres. Illustré de 174 gravures sur bois de Gustave Doré. *Paris, Librairie Hachette et Cie, 1876.* In-folio (366 x 272 mm) de (2) ff, 434 pp., (1) f. blanc : demi-chagrin rouge, dos lisse orné, plats de percaline rouge recouverts d’un riche décor noir, rouge et or, tranches dorées *(reliure de l’éditeur signée Engel, plaques de Souze).*

Édition originale de la version française par Louis Enault : elle est illustrée de 174 bois gravés d’après Gustave Doré, dont 52 à pleine page.

“La publication de cette édition française ne reçut que des éloges”, dit Leblanc. L’édition originale a paru à Londres en 1872, avec un texte anglais de Blanchard Jerrold et les mêmes gravures, sauf six d’entre elles.



Un reportage “cinématographique” qui devait marquer Vincent Van Gogh.

Livre remarquable pour lequel Gustave Doré s’était attaché les services de deux détectives afin de pénétrer dans les plus horribles bouges de la capitale anglaise. Son reportage sur le Londres populaire est particulièrement saisissant, les images étant autant de “plans” cinématographiques. L’illustrateur joue à la perfection des contrastes entre un Londres mondain et léger, figuré par des vues élégantes nimbées de brume, à la manière de Constantin Guys (champs de course, réunions de la bonne société), et un Londres populaire, voire misérable, dont les images sont noires et brutales, grouillantes, souvent nocturnes, dans un style qui rappelle plutôt Daumier. Blanchard Jerrold rapporte que, lors de leurs pérégrinations, Doré ne faisait que des esquisses très approximatives qu’il achevait le soir, se contentant surtout d’observer : “*J’ai beaucoup de collodion dans la tête*”, s’amusait-il à dire.
La représentation de la promenade des détenus de la prison de Newgate est fameuse, car elle servit de modèle à un tableau de Vincent Van Gogh. Ce dernier admirait le livre. Dans une lettre à son frère, il confiait : “Il y a quelque temps, j’ai vu la série complète des illustrations de Londres par Doré ; je peux te dire que c’était extraordinaire, l’émotion et la beauté qui s’en dégageaient… Mon respect grandit pour le grand illustrateur populaire.”

PROVENANCE EXCEPTIONNELLE, L’EXEMPLAIRE AYANT APPARTENU AU TSAR ALEXANDRE II.

Il porte sur le titre le cachet de sa bibliothèque de Tsarkoïe Selo, ainsi qu’un autre cachet sur lequel on lit “A S.M. L’Empereur”. (*Important collection of manuscripts, illustrated books, fine bindings from the Libraries of the Tzars of Russia,* New York, 1933, n° 362).

Bel exemplaire, dénué des rousseurs habituelles et conservé dans la grande reliure décorée de l’éditeur. Ex-libris *A. Bezençon-Corbaz*. Coins émoussés.

Ray, *The Art of the French Illustrated Book 1700 to 1914*, n° 251-252 : “In recent years *London* has come to be accepted as Doré’s greatest achievement.”.- Leblanc, *Catalogue de l’œuvre complet de Gustave Doré*, p.107.- Strasbourg, *Gustave Doré*, 1983, n° 634-647 : “Ce livre, qui répondait à une tendance contemporaine de réalisme social, connut un immense succès et reste un des grands chefs-d’œuvre de Gustave Doré.”- Adhémar, *Exposition Gustave Doré*, B.N., 1974 : “C’est probablement le chef-d’œuvre de Gustave Doré.”

2 000 / 3 000 €

416

DOSTOÏEVSKI, Fiodor Mikhaïlovitch.

Преступление и наказание [Crime et Châtiment]. *Saint Pétersbourg, A. Bazunov, E. Prats & V. Veidenstraukh,, 1867.*
2 volumes in-8 (197 x 132 mm) de (2) ff., 432 pp. ; 435 pp. : demi-basane brune à coins, dos à faux nerfs ornés à froid, tranches mouchetées *(reliure russe de l'époque).*

Édition originale, très rare.
Elle présente le texte du roman remanié par l'auteur pour la première publication en librairie, l'ouvrage ayant d'abord paru en feuilleton dans la revue *Russkii Vestnik* (Le Messager russe) de janvier à décembre 1866.

Le plus populaire des romans de Dostoïevski.

L'intrigue policière, l'anatomie du meurtre "gratuit", les innovations dans l'analyse psychologique, la conception polyphonique du récit, autant d'atouts à l'actif du premier des cinq chefs-d'œuvre de Dostoïevski (1821-1881). Un livre hallucinant, dont l'influence sur la littérature française du XX^e^ siècle (de Gide à Camus en passant par Malraux) fut considérable.

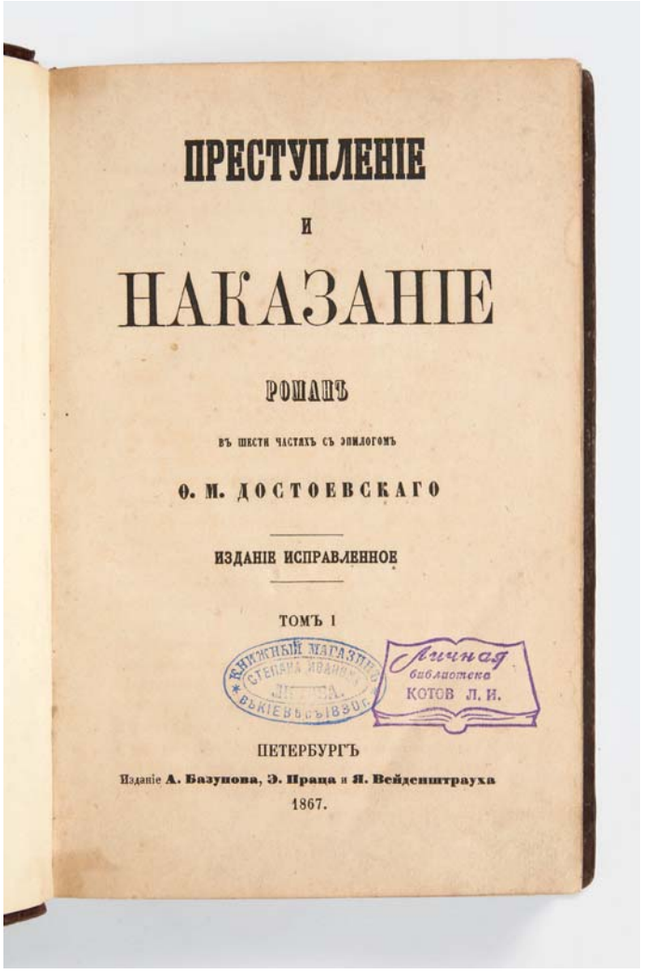
RARE EXEMPLAIRE EN RELIURE RUSSE DU TEMPS.

Quelques rousseurs, plus prononcées aux premiers cahiers du tome II ; taches d'encre et auréoles dans les marges extérieures du tome II ; cachet de libraire de Kiev du XIX^e^ siècle (encre violette) et cachet ex-libris d'un amateur russe du XX^e^ siècle (encre bleue).
Habiles restaurations aux reliures.

Les volumes sont conservés dans un étui-chemise moderne.

Kilgour Catalogue, 1959, n° 280.

30 000 / 40 000 €


ПРЕСТУПЛЕНІЕ
И
НАКАЗАНІЕ
РОМАНЪ
ВЪ ШЕСТИ ЧАСТЯХЪ СЪ ЭПИЛОГОМЪ
Ѳ. М. ДОСТОЕВСКАГО
ИЗДАНІЕ ИСПРАВЛЕННОЕ
ТОМЪ I
Личная библиотека КОТОВ Л. И.
ПЕТЕРБУРГЪ
Изданіе А. Базунова, Э. Праца и Я. Вейденштрауха
1867.

417

DOSTOÏEVSKI, Fiodor Mikhaïlovitch.

Подросток [L'Adolescent]. *Saint-Pétersbourg, Tipografiia i khromolitografiia A. Transhelia, 1876.*
3 volumes in-8 (200 x 136 mm) de (1) f., 247 pp. ; (1) f., 184 pp. ; (1) f., 277 pp. :
demi-basane brune à coins, dos lisses *(reliure moderne).*

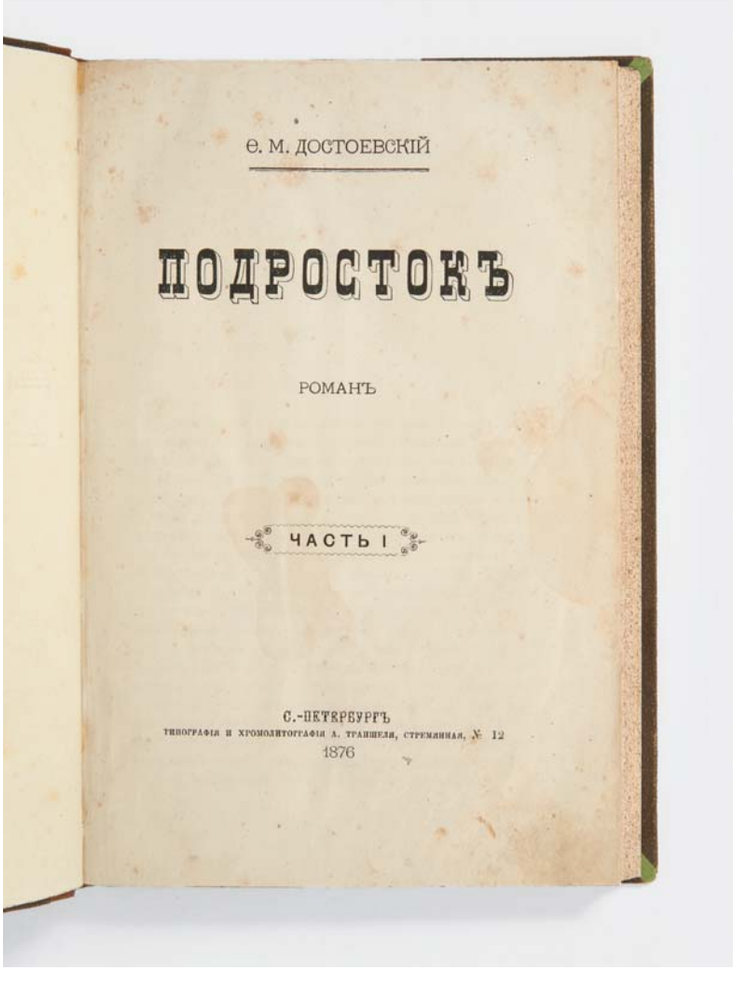
Édition originale, rare.

Un des cinq grands romans composés par Dostoïevski dans sa maturité.

Quelque peu négligé par les lecteurs et la critique – comme si le hasard d'avoir été publié entre *L'Idiot* et *Les Frères Karamazov* avait pu lui porter quelque préjudice – il parut d'abord en feuilleton dans les *Annales de la Patrie* entre janvier et décembre 1875.
L'Adolescent aborde les thèmes chers à Dostoïevski : les relations père-fils au sein d'une famille désagrégée, le thème du bâtard, l'argent, puissance démoniaque, le rôle de l'Occident, la beauté éternelle de la sainte Russie, incarnée par le père légal.
Quelques taches et auréoles ; dos refaits. Gardes renouvelées.

Kilgour Catalogue, 1959, n° 283.

15 000 / 20 000 €


Ѳ. М. ДОСТОЕВСКІЙ

ПОДРОСТОКЪ

РОМАНЪ

ЧАСТЬ I

С.-ПЕТЕРБУРГЪ
ТИПОГРАФІЯ И ХРОМОЛИТОГРАФІЯ А. ТРАШЕЛЯ, СТРЕМЯННАЯ, № 12
1876

418

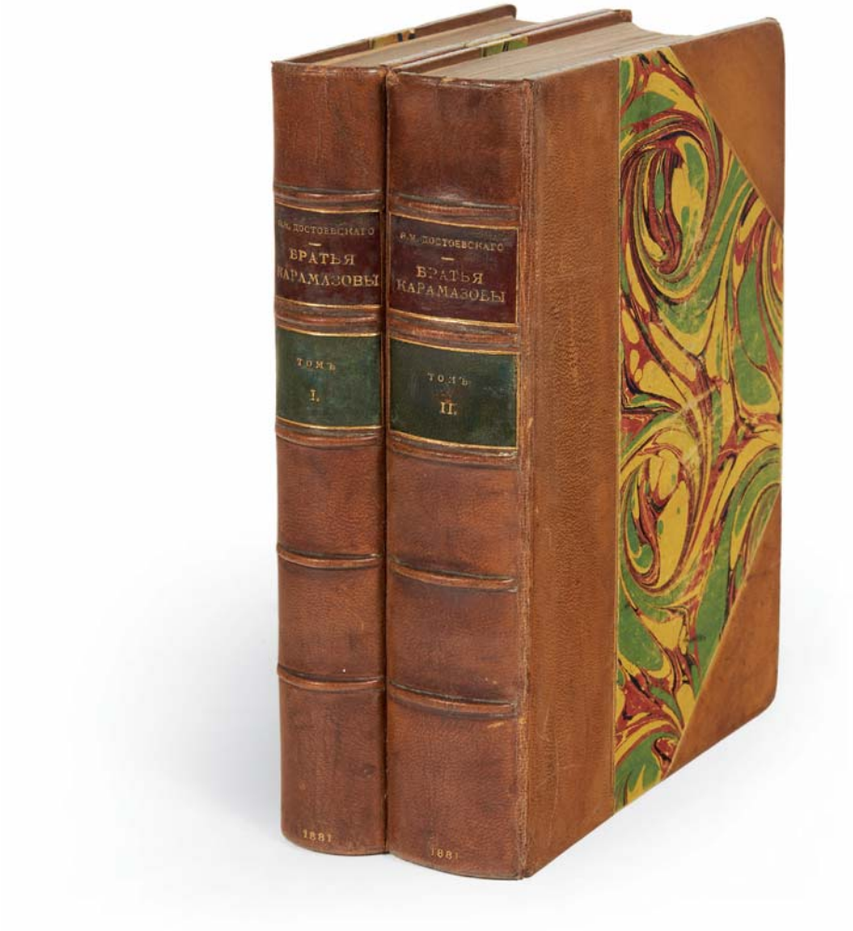
DOSTOÏEVSKI, Fiodor Mikhaïlovitch.

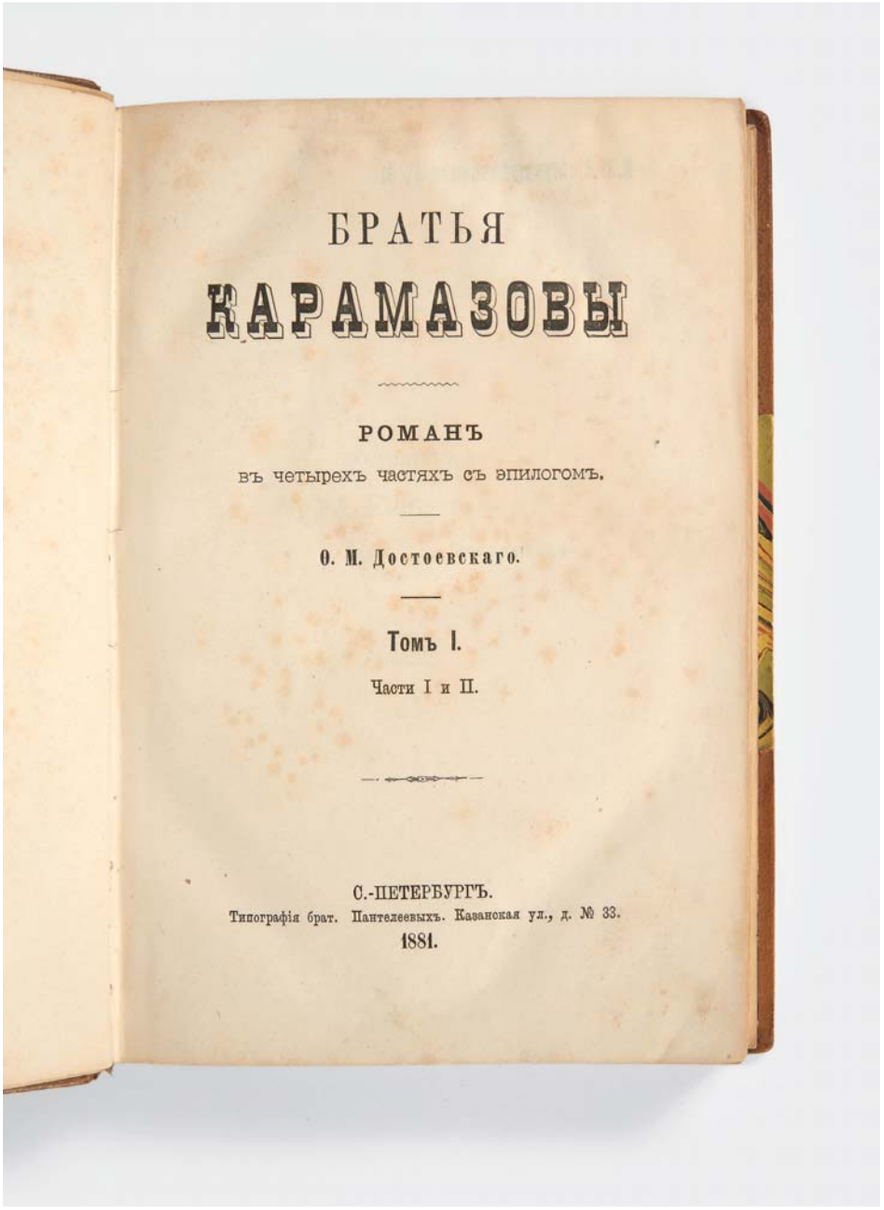
Братья Карамазовы [Les Frères Karamazov]. *Saint-Pétersbourg, Panteleevyi Frères, 1881.*
2 volumes in-8 (213 x 144 mm) de 509 ; (1) f., 699 pp : demi-chagrin havane à coins, dos à nerfs, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et vert *(reliure postérieure).*

Édition originale.

Son testament littéraire et spirituel.

Roman policier et métaphysique à la fois, *Les Frères Karamazov* est le livre le plus développé de l'auteur, chaque personnage incarnant dans l'esprit de Dostoïevski une tendance intellectuelle, psychologique ou spirituelle bien particulière.
"Il semble même qu'il ait voulu exprimer dans les trois frères les trois aspects de sa personnalité ou les trois étapes de sa vie : Dmitri le schillérien rappelle sa période romantique, terminée aussi par le bagne ; Ivan, les années où il était près de remplacer la foi chrétienne par le socialisme athée ; Aliocha, son aboutissement, le retour au peuple russe et à l'orthodoxie" (Pierre Pascal).




БРАТЬЯ
КАРАМАЗОВЫ
РОМАНЪ
въ четырехъ частяхъ съ эпилогомъ.
Ѳ. М. Достоевскаго.
Томъ I.
Части I и II.
С.-ПЕТЕРБУРГЪ.
Типографія брат. Пантелеевыхъ. Казанская ул., д. № 33.
1881.

Bon exemplaire.
Cachet à l'encre violette de la bibliothèque *Muchamedjamova* au verso du titre et à la page 17 du tome I (XX^{e} siècle).
Rousseurs éparses et peu prononcées ; mouillure en haut du volume I. La reliure est légèrement frottée.

Kilgour Catalogue, 1959, n° 286.

30 000 / 40 000 €

419

DUJARDIN, Édouard.

Les Lauriers sont coupés. Avec un portrait de l'auteur gravé à l'eau-forte par Jacques É. Blanche. *Paris, Librairie de La Revue indépendante, 1888.*
In-12 (191 x 124 mm) de 139 pp. et (2) ff. : broché, couvertures chamois imprimées ; chemise-étui, dos de maroquin vert.

Édition originale.
Tirage limité à 420 exemplaires, celui-ci sur vélin (n° 73).
Beau portrait de l'auteur en frontispice, gravé à l'eau-forte par Jacques-Émile Blanche, le portraitiste des célébrités littéraires.

Monologue intérieur et renouvellement du genre romanesque.

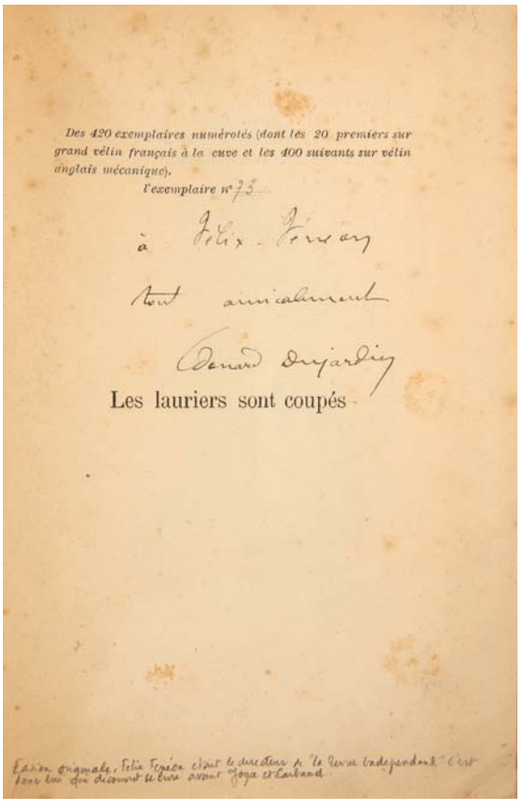
Disciple de Mallarmé et fondateur de revues symbolistes, Édouard Dujardin (1861-1949) est l'inventeur d'une forme constitutive du roman moderne, de Joyce à Beckett. Le récit passa inaperçu. Joyce le redécouvrit, déclarant y avoir trouvé l'origine du "monologue intérieur" qu'il mit en œuvre pour *Ulysse*.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX TITRE, SOUS LA JUSTIFICATION :

à Félix Fénéon
tout amicalement
Édouard Dujardin

Provenance éclatante que celle de Félix Fénéon (1861-1944) : éminence grise du Paris des arts et des lettres, il contribua à façonner le goût et à fixer les valeurs des avant-gardes. Fondateur de la *Revue indépendante* en 1884, sa direction fut reprise par Édouard Dujardin en 1886. Tous deux se connaissaient depuis leur rencontre en 1885 chez Mallarmé. Comme annexe à la revue, Dujardin acheta rue de la Chaussée-d'Antin une boutique que Fénéon baptisa "Librairie de l'Art indépendant". Ce dernier l'animait alors par des expositions mémorables consacrées de mois en mois à Pissarro, Seurat, Maximilien Luce, Signac, Van Gogh, Rodin ou Manet.
Légères rousseurs.

2 000 / 3 000 €


Des 420 exemplaires numérotés (dont les 20 premiers sur grand vélin français à la cuve et les 400 suivants sur vélin anglais mécanique).
l'exemplaire n° 73
à Félix Fénéon
tout amicalement
Édouard Dujardin
Les lauriers sont coupés
Édition originale. Félix Fénéon dirige la direction de "La Revue indépendante" c'est lui qui découvre le livre avant Joyce et Eliot

420

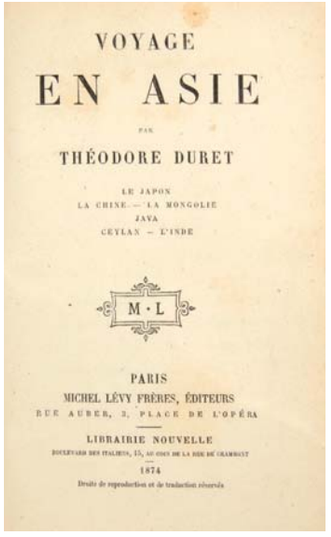
DURET, Théodore.

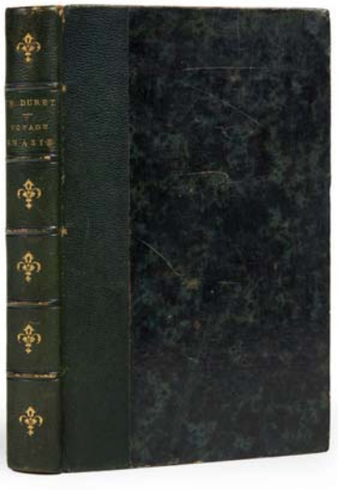
Voyage en Asie. Le Japon. La Chine. La Mongolie. Java. Ceylan. L'Inde.
Paris, Michel Lévy frères, 1874.
In-12 (178 x 111 mm) de (2) ff., III, 367 pp. : demi-chagrin vert foncé, dos à nerfs orné, tranches mouchetées *(reliure de l'époque).*

Édition originale.

Une date de la découverte des arts d'Extrême-Orient et de l'histoire du Japonisme en France.

Modeste petit in-12 publié chez Michel Lévy, l'ouvrage offre le récit du fameux voyage en Asie que Théodore Duret (1838-1929) et Henri Cernuschi (1821-1896) effectuèrent de septembre 1871 à janvier 1873. Ils visitèrent le Japon, la Chine, Java, Ceylan et l'Inde.
Le banquier "Henri Cernuschi, qui s'est constitué au cours de ce voyage une importante collection d'art essentiellement chinois et japonais, fait figure de pionnier parmi les grands collectionneurs orientalistes de la seconde moitié du XIX[e] siècle" (in *Aller et Venir,* sous la direction de Flora Blanchon, p. 151). Réunies dans son hôtel particulier, ses collections furent léguées à la ville de Paris, formant le noyau du Musée d'art chinois de la Ville de Paris, aujourd'hui Musée Cernuschi.
Critique d'art influent, défenseur et historien des Impressionnistes, ami de Courbet et de Manet, Théodore Duret tint le journal de leur périple. Les œuvres d'art et les estampes qu'il rapporta contribuèrent à lancer le Japonisme en France. Manet avait peint son portrait en 1868.


VOYAGE
EN ASIE
PAR
THÉODORE DURET
LE JAPON
LA CHINE — LA MONGOLIE
JAVA
CEYLAN — L'INDE
M · L
PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA
LIBRAIRIE NOUVELLE
1874



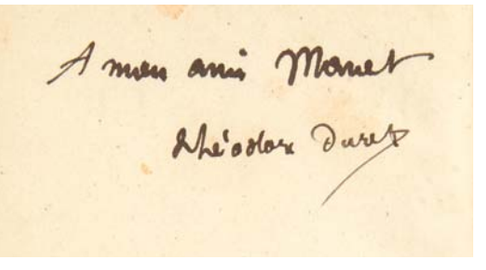
EXCEPTIONNEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

A mon ami Manet
Théodore Duret

Le critique et le peintre étaient intimes : Théodore Duret devait publier la biographie de référence, mais, dès son premier essai, *Les Peintres en 1867*, il consacrait un chapitre au jeune Manet, jugeant qu'il appartenait à "la famille de ces audacieux qui donnent de suite l'assaut et qui prétendent tout conquérir de haute lutte."
Si l'envoi consacre une amitié, il rappelle également le rôle de l'ouvrage sur les arts français en général et sur le peintre du *Fifre* en particulier. Edouard Manet (1832-1883) a en effet été influencé par la mode du Japonisme promue par ses amis Théodore Duret et Philippe Burty. "His compositions, which frequently touched off furious controversy, suggest his occasional attempt to use these new influences, especially in such a painting as *The Fifer,* 1866, where the patterned quality found in *ukiyo-e* prints is in evidence. Manet was friendly with all the major figures in the building Japonisme movement" (*Japonisme, Japanese Influence on French Art 1854-1910,* 1975, p. 39).

Bel exemplaire, sobrement relié à l'époque.
Quelques rousseurs.

2 000 / 3 000 €



421

“La meilleure exposition de mes idées sur la peinture”

(GEORGES SEURAT)

FÉNÉON, Félix.

Les Impressionnistes en 1886. *Paris, Publications de La Vogue, 1886.*
In-8 (229 x 144 mm) de 42 pp. et (3) ff. : broché, couvertures roses repliées ; étui moderne.

Édition originale. Tirage limité à 227 exemplaires.

UN DES 6 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR PAPIER DU JAPON (Nº 5).

C’est sous une forme remaniée et à la requête de ses amis peintres que Félix Fénéon reprit ses articles publiés principalement dans *La Vogue* en 1886.

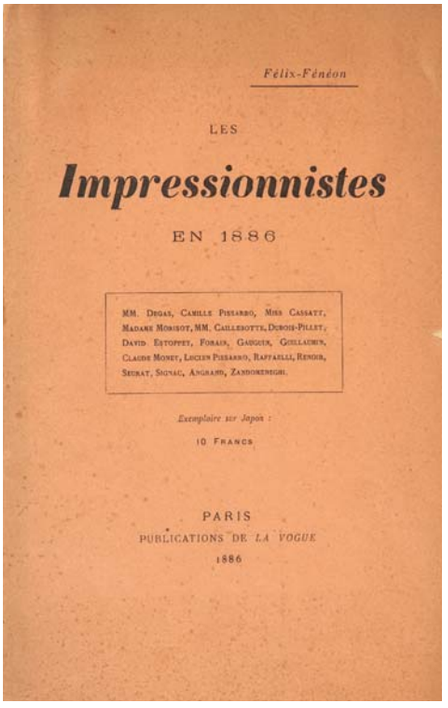
Le manifeste du néo-impressionnisme.

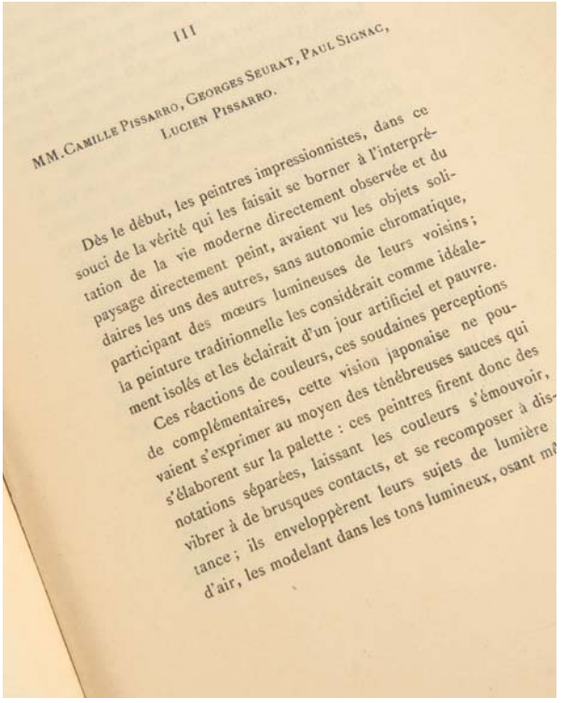
Fondateur de nombreuses revues littéraires et artistiques d’avant-garde, ironique anarchiste, Félix Fénéon (1861-1944) est le chantre du “néo-impressionnisme”, terme qu’il forgea pour soutenir avec zèle ses amis Seurat, Signac et Pissarro. “Il marque la filiation et les différences entre un impressionnisme spontané, *sommaire et approximatif* incarné par Monet, et un impressionnisme *dissident,* savant et méthodique” (Denis Ryout, *Les Écrivains devant l’impressionnisme,* p. 395).

La plaquette est le seul ouvrage publié en librairie de son vivant. Elle occupe une place éminente dans l’histoire de la critique d’art, comparable aux essais de Diderot, Baudelaire ou Huysmans. “Nous n’avons eu en cent ans qu’un critique, et c’est Félix Fénéon”, dira Jean Paulhan de celui qui fut aux yeux de Paul Valéry “un des hommes les plus intelligents” jamais rencontrés.

Bel exemplaire en dépit de petits manques de papier sur les bords des couvertures.

6 000 / 8 000 €





422

FROMENTIN, Eugène.

Dominique. *Paris, Librairie de L. Hachette, 1863.*
In-8 (208 x 126 mm) de (4) ff. le premier blanc, 372 pp. : maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, coupes filetées or, *doublures de maroquin havane* serties d'une bande de maroquin rouge et de filets dorés, gardes de soie rouge, tranches dorées, étui *(Chambolle-Duru).*

Édition originale, dédiée à George Sand.

Un des très rares exemplaires réimposés au format in-8 sur grand papier de Hollande.

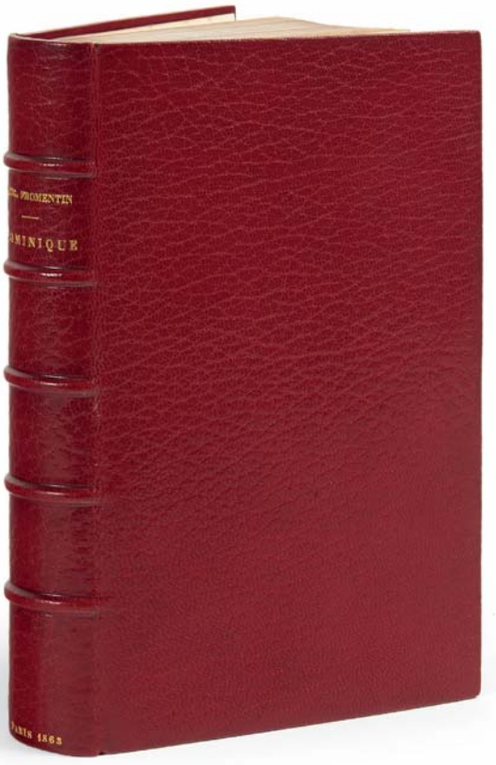
Le seul roman qu'ait écrit Eugène Fromentin (1820-1876), peintre orientaliste, critique d'art et voyageur. Autobiographie romancée et modèle du roman d'analyse, *Dominique* est considéré par André Gide comme une des dix œuvres majeures de la littérature romanesque en France.

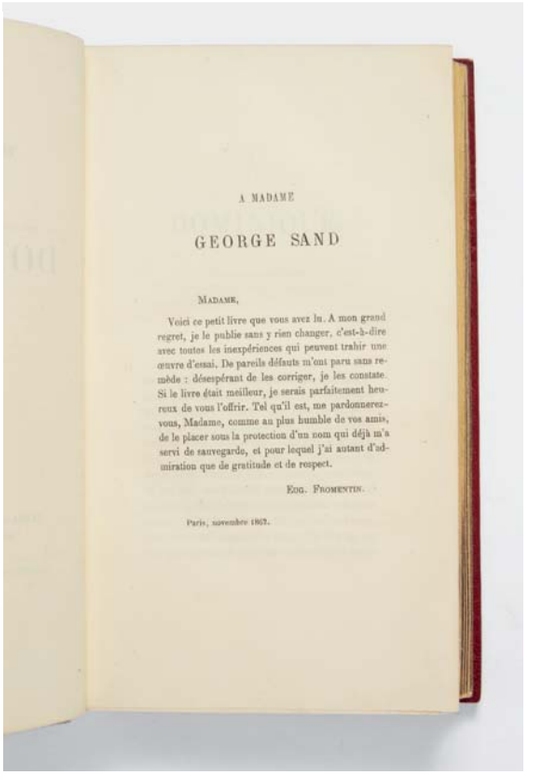
SUPERBE RELIURE DOUBLÉE DE CHAMBOLLE-DURU.

On a relié au début de l'ouvrage deux gravures et une héliogravure extraites d'une édition plus tardive ; elles figurent le portrait, la maison natale et le tombeau de Fromentin.
Les couvertures n'ont pas été conservées.

Carteret I, p. 310 : "Tirage à très petit nombre d'une très grande rareté."- *Le Livre et l'estampe*, n° 61-62, pp. 66 à 70 : il est précisé que les exemplaires sur Hollande sont en second tirage et les fautes corrigées.

4 000 / 6 000 €





A MADAME

GEORGE SAND

MADAME,

Voici ce petit livre que vous avez lu. A mon grand regret, je le publie sans y rien changer, c'est-à-dire avec toutes les inexpériences qui peuvent trahir une œuvre d'essai. De pareils défauts m'ont paru sans remède : désespérant de les corriger, je les constate. Si le livre était meilleur, je serais parfaitement heureux de vous l'offrir. Tel qu'il est, me pardonnerez-vous, Madame, comme au plus humble de vos amis, de le placer sous la protection d'un nom qui déjà m'a servi de sauvegarde, et pour lequel j'ai autant d'admiration que de gratitude et de respect.

EUG. FROMENTIN.

Paris, novembre 1862.

423

GONTCHAROV, Ivan Aexandrovitch.

Обломов [Oblomov]. *Saint-Pétersbourg, Glazunov et Cie, 1859.*
4 parties en 2 volumes in-8 (206 x 135 mm) de (2) ff. [sur 3 ; le faux titre manque], pp. [7]-260 ; 236 pp. ; 157 pp. ; 210 pp. : demi-basane fauve à petits coins, dos lisses filetés à froid *(reliure russe de l'époque).*

Édition originale, très rare.

Un des plus célèbres romans russes – et l'un des plus emblématiques avec "Les Âmes mortes".

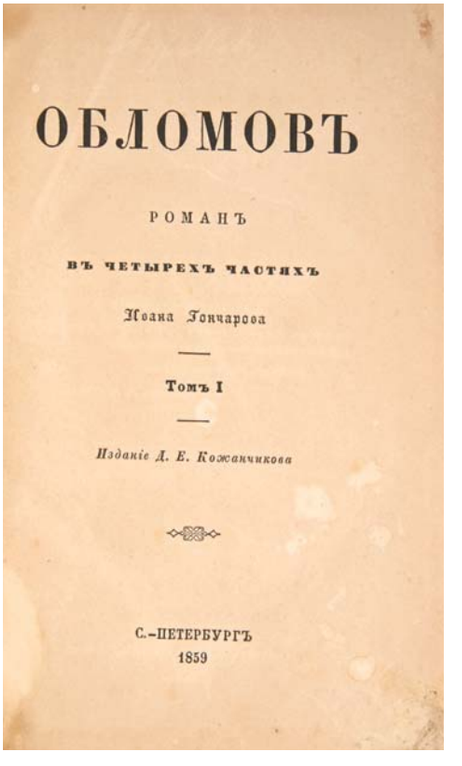
Le chef-d'œuvre d'Ivan Gontcharov (1812-1892) et son illustre protagoniste, Ilia Ilitch Oblomov, ont atteint la dimension du mythe. Depuis 1859, l'*Oblomovisme* incarne en Russie comme ailleurs l'inertie et une "manière slave" de vivre, antidote à la violence exercée par la société.

Exemplaire conservé dans sa première reliure.
Sans le faux titre de la première partie ; papier un peu bruni ; cuir craquelé ; mors frottés. Dernier feuillet du volume I plus court avec traces de colle.

Provenance : comte *Nikolaï Michaïlovitch Mouraviev*, dit "Mouraviev-Karsski" (1794-1866), général, gouverneur du Caucase et héros de la guerre de Crimée, avec son cachet et sa signature (au tome II, une autre main a ajouté la date du 13 juin 1888 après la signature).

The Kilgour Collection of Russian Literature, n° 359.- J. Catteau, *Préface à Oblomov*, Lausanne, 1988.

15 000 / 20 000 €



424

GOURMONT, Remy de.

Théodat. *Évreux, Imprimerie de Charles Herissey, 1889.*
2 jeux d'épreuves corrigées in-12 (187 x 120 mm) de 34 et 35 pages, en feuilles, sous chemise de papier brun avec étiquette imprimée de la "Nouvelle Librairie Parisienne – Albert Savine, éditeur" et cette mention manuscrite : "Monsieur Remy de Gourmont, à la Bibliothèque nationale."

DEUX JEUX D'ÉPREUVES COMPORTANT D'IMPORTANTES CORRECTIONS AUTOGRAPHES.

Première version du poème dramatique en prose, publiée en 1889 dans *La Revue indépendante.* La mention imprimée sur la chemise de protection : "Nouvelle Librairie Parisienne – Albert Savine, éditeur", pourrait laisser croire à un projet d'édition en volume dès 1889. L'édition originale n'a paru au Mercure de France qu'en 1893.

Théodat fut joué sur la scène du Théâtre d'Art le 11 décembre 1891 : décor et costumes de Maurice Denis, avec Lugné-Poe dans le rôle de Théodat. Sur cette scène furent représentés les meilleurs essais dramatiques du symbolisme.

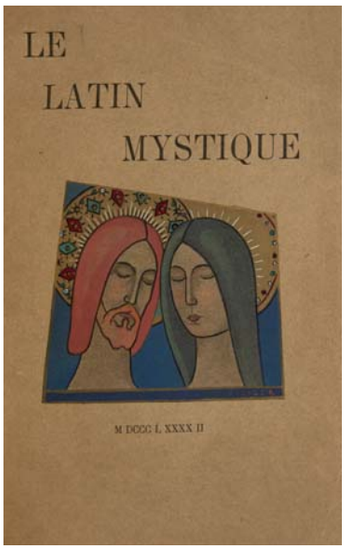
On joint trois feuillets autographes relatifs à la pièce, ainsi que deux feuillets de musique notée (plain-chant), l'un autographe, l'autre imprimé.

1 000 / 1 500 €

425

GOURMONT, Remy de.

Le Latin mystique. Les poètes de l'antiphonaire et la symbolique au Moyen Age. Préface de J.K. Huysmans. Miniature de Filiger. *Paris, Éditions du Mercure de France, 1892.*
Fort in-8 (244 x 162 mm) de XVI, 378 pp., (1) f. : reliure à la Bradel avec rabats recouverte de deux feuilles d'antiphonaire, titre à l'encre au dos, couvertures illustrées et dos conservés, non rogné, tête peinte en rouge *(Ad. Lavaux).*



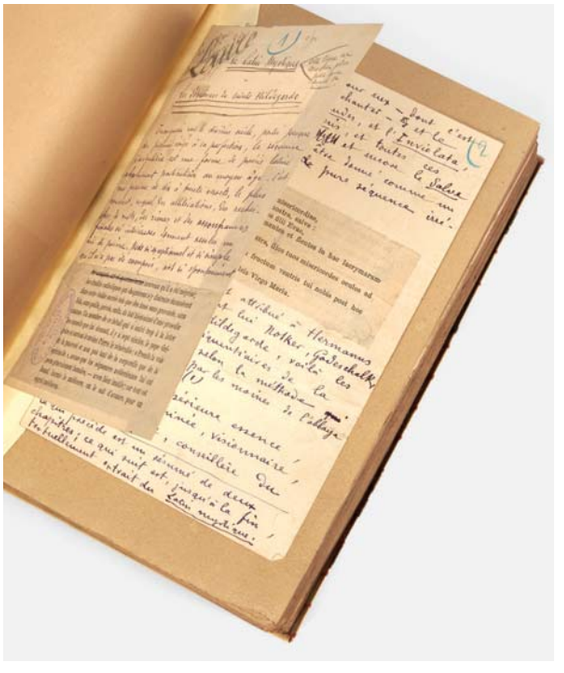
Édition originale tirée à 220 exemplaires : un des deux exemplaires sur vergé des Vosges à la forme, numéroté et signé par l'auteur (n° 4).
Le premier plat de la couverture est orné d'une admirable vignette imprimée en couleurs, rehaussée d'or, d'après une composition du peintre mystique Charles Filiger (1863-1928) que l'auteur et Alfred Jarry sollicitèrent pour leur *Ymagier*.

Premier livre des Éditions du Mercure de France, réunissant quelques jeunes écrivains rejetés par la littérature officielle, s'éditant eux-mêmes à compte d'auteur : tirages restreints, diffusion confidentielle et choix des papiers les plus exquis.

On doit au poète érudit la redécouverte de la poésie latine décadente et médiévale.
Le Latin mystique aurait pu être en quelque sorte le bréviaire de Des Esseintes. C'est pourquoi Remy de Gourmont demanda à Huysmans une préface, en hommage au chapitre de *À rebours* (1884) où la langue classique de Virgile et de Cicéron est nettement dévalorisée pour mettre en avant des auteurs jugés mineurs de la latinité tardive. Cependant, la préface entraîna leur brouille et disparut par la suite.
"Un livre comme *Le Latin mystique* a été pour moi une date, une date de naissance intellectuelle" (Blaise Cendrars, *Bourlinguer*).

On joint :

- *Un fragment autographe (2 pages in-12 à l'encre violette) apportant des modifications au chapitre consacré aux séquences irrégulières, et particulièrement à la séquence de sainte Hildegarde ;*
- *Un jeu d'épreuves corrigées et signées par Remy de Gourmont concernant le même chapitre (6 pages sur 3 feuillets in-8) ;*
- *Un feuillet extrait du Mercure de France de septembre 1892 donnant le nom de plusieurs souscripteurs de l'édition de luxe.*



Très bel exemplaire non rogné.

De la bibliothèque *Charles Hayoit*, avec ex-libris (cat. III, 2001, n° 462).

3 000 / 5 000 €

426

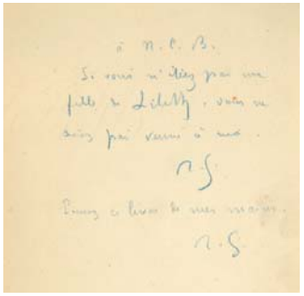
L'Amazone

GOURMONT, Remy de.

Lilith. *Paris, des presses des Essais d'Art libre, 1892.*
In-12 (194 x 133 mm) de (2) ff., 102 pp., (3) ff. : broché, titre en noir en lettres hébraïques sur le premier plat.

Édition originale tirée à 133 exemplaires numérotés et signés par l'auteur ; un des 23 exemplaires sur vergé des Vosges (n° 19).

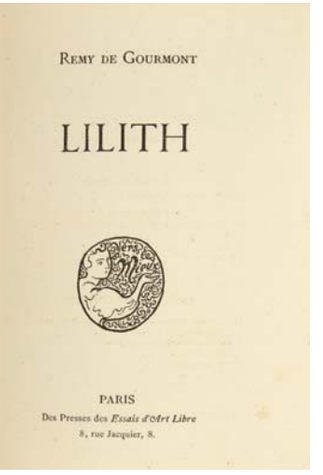
TRÈS BEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ AU CRAYON BLEU :



à N. C. B.
Si vous n'étiez pas une
fille de Lilith, vous ne
seriez pas venue à moi.
R. G.
Prenez ce livre de mes mains.
R. G.

Les initiales renvoient à Natalie Clifford Barney (1876-1972), "l'Amazone" qu'il rencontra en 1910. Elle inspira à Remy de Gourmont une amitié amoureuse et tourmentée. En témoignent les *Lettres à l'Amazone,* publiées en 1914, où il lui rend grâce notamment de savoir mettre "l'intelligence dans l'amour". Leur amitié ne s'est jamais démentie. L'envoi est postérieur à l'édition d'une vingtaine d'années.
Exemplaire non coupé, petites usures au dos.
Couvertures doublées.

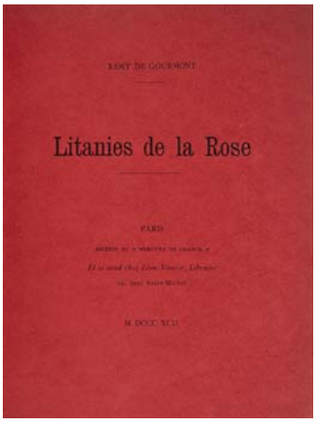
1 000 / 1 500 €



427

GOURMONT, Remy de.

Litanies de la Rose. *Paris, Édition du Mercure de France, 1892.*
In-12 (212 x 147 mm) de 29 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer : broché, couvertures beiges imprimées en noir.



Édition originale tirée à 84 exemplaires sur japon français de diverses couleurs, justifiés et signés par l'auteur ; celui-ci étant un des 21 "Rubis oriental" (n° 13).

"*Rose aux yeux noirs, miroir de ton néant, rose aux yeux noirs, fais-nous croire au mystère, fleur hypocrite, fleur du silence*".

EXEMPLAIRE PARFAIT.

1 000 / 1 500 €

428

GOURMONT, Remy de.

Le Fantôme. *Paris, Mercure de France, 1893.*
In-8 étroit (212 x 121 mm) de 113 pp., (2) ff., 2 planches hors texte : maroquin tête-de-nègre, dos à faux nerfs, armes frappées au centre des plats, bordure intérieure ornée de filets, pointillés et fleurons d'angle, couvertures conservées, filet sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées sur témoins *(Ch. Septier).*

Édition originale, tirée à 337 exemplaires signés par l'auteur, celui-ci sur vélin teinté (n° 97).

L'illustration comprend 2 lithographies originales du peintre et sculpteur belge Henry de Groux (1867-1930), dont le frontispice.

D'un style coruscant, *Le Fantôme* est peut-être le plus symboliste des contes gourmontiens. Pour Pierre de Querlon, on peut y voir : "Une sorte de messe d'amour liturgique et païenne, d'une sensibilité mystique : après quelques extases, le poète redescend de son mensonge, et sa maîtresse, dépouillée du reflet qu'il lui prêtait, redevient l'impalpable fantôme qu'elles sont toutes."

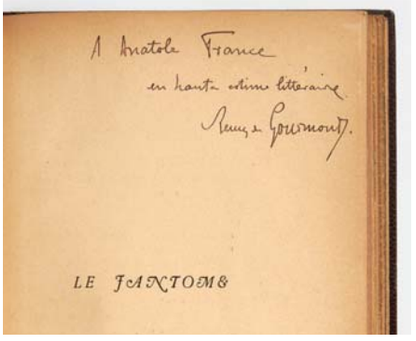
REMARQUABLE ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX TITRE :

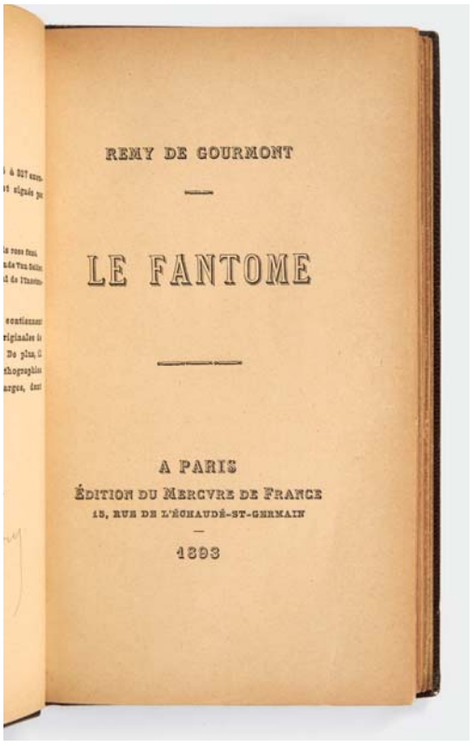
A Anatole France,
en haute estime littéraire,
Remy de Gourmont

En dépit des querelles littéraires, une même culture classique et éclectique rapprochait les deux critiques. Anatole France (1844-1924) occupait alors l'importante tribune littéraire du *Temps* et le futur prix Nobel dira en 1915 de l'Éminence grise du Mercure de France : "Remy de Gourmont est le plus grand écrivain français vivant. À nous tous, il est arrivé de dire des bêtises. Gourmont, jamais !"

De la bibliothèque *Paul Voûte*,
avec ex-libris (cat. 1938, n° 379).

1 500 / 2 000 €





429

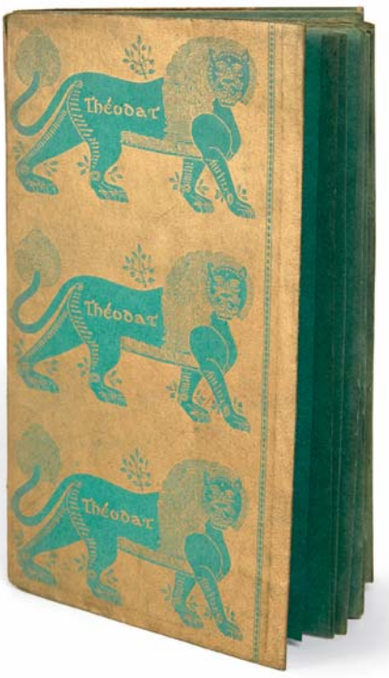
GOURMONT, Remy de.

Théodat. *Paris, Édition du Mercure de France, 1893.*
In-12 (188 x 117 mm) de (2) ff., 53 pp., (3) ff. : broché, couverture rempliée et illustrée en vert sur fond or.

Édition originale tirée à 290 exemplaires ; un des 18 premiers exemplaires sur papier du Japon vert byzantin.

MAGNIFIQUE COUVERTURE ILLUSTRÉE DE LIONS D'APRÈS UNE ÉTOFFE BYZANTINE.

1 000 / 1 500 €



430

GOURMONT, Remy de.

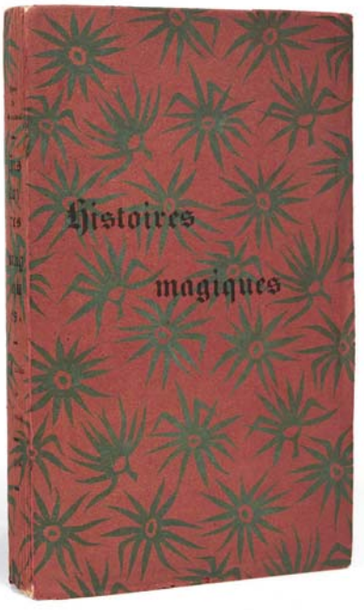
Histoires magiques. *Paris, Édition du Mercure de France, 1894.*
In-8 (191 x 112 mm) de 1 frontispice et 199 pp., (2) ff. : broché, couverture vieux rouge décorée de motifs floraux verts et rempliée, non coupé.

Édition originale tirée à 301 exemplaires ; un des 7 exemplaires sur papier du Japon, justifié et signé par Remy de Gourmont (n° 6).

Le recueil de dix-huit contes est orné en frontispice d'une lithographie originale de Henry de Groux, signée par l'artiste au crayon violet.

Exemplaire parfait.

1 000 / 1 500 €



431

GOURMONT, Remy de.

Le Livre des masques. Portraits symbolistes. Gloses et documents sur les écrivains d'hier et d'aujourd'hui. *Paris, Mercure de France, 1896*
Joint, du même : **Le II^e Livre des masques.** *Paris, Mercure de France, 1898.*
2 volumes in-8 (186 x 116 mm) de 270 pp., (2) ff. de catalogue sur papier rose ; 302 pp., (1) f., (2) ff. de catalogue sur papier rose : brochés, couvertures jaunes imprimées.

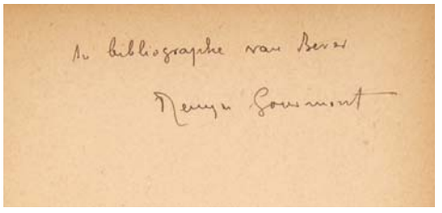
Éditions originales.
Exemplaire complet des deux volumes.

Un panorama critique de la littérature "fin de siècle" illustré de 53 portraits dessinés par Félix Vallotton.
"C'est là une illustration curieuse et importante, une documentation physio-psychologique des plus vivantes et des plus savoureuses. Quelques portraits demeurent dans la mémoire, tant ils évoquent et racontent ; ceux, par exemple, dans le premier volume : de Verhaeren, Stéphane Mallarmé, Albert Samain, Villiers de l'Isle-Adam, Laurent Tailhade, l'étonnant Jules Renard, André Gide des débuts, et Rachilde, et Huysmans, et Saint-Paul Roux, qui n'était pas encore 'le magnifique', et Jean Moréas en tube et monocle, et Paul Verlaine en chapeau mou rejeté en arrière… Dans le deuxième volume, voici Félix Fénéon avec sa barbiche d'oncle Sam, ou de dieu Pan ; voici Jean Lorrain aux yeux battus et paupières lourdes, Henri Mazel et son imposant faux-col, Paul Claudel en profil de médaille romaine, André Fontainas, Jehan Rictus au temps de sa maigreur des *Soliloques*, Henry Bataille, les Goncourt en médaillon pseudo-David d'Angers, un Ephraïm Mikhaël, élégant et désabusé…" (Charles Fedgal, *Vallotton*, 1931, pp. 28-29).

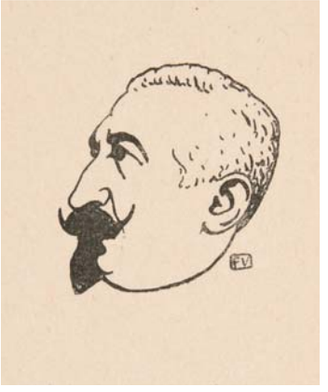
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX TITRE DU PREMIER VOLUME :

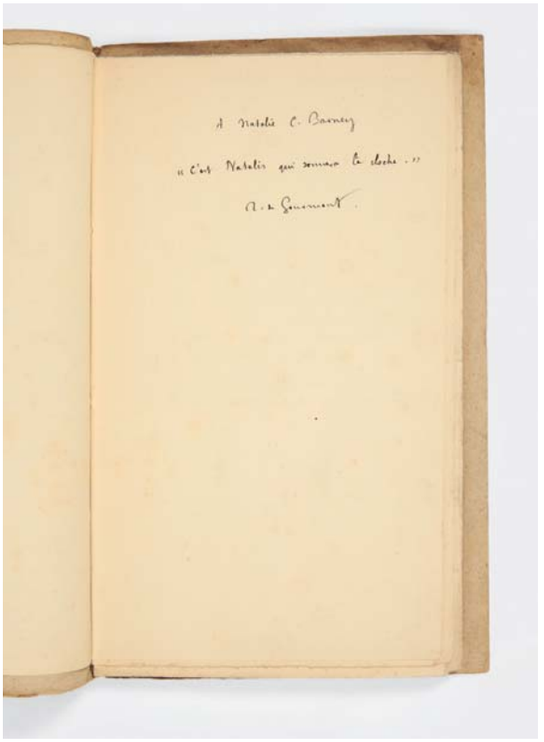
Au bibliographe van Bever, Remy de Gourmont

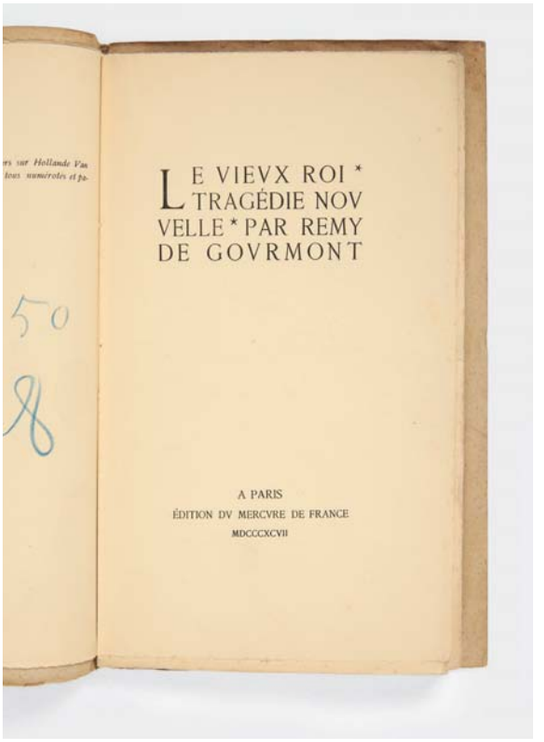
L'écrivain et critique littéraire Adolphe Van Bever (1871-1927) fut l'ami et le collaborateur de Paul Léautaud.
Exemplaires modestes et jaunis.



2 000 / 3 000 €







432

GOURMONT, Remy de.

Le Vieux Roi. Tragédie nouvelle. *Paris, Édition du Mercure de France, 1897*.
Plaquette in-12 (192 x 117 mm) de 57 pp. et (1) f. : brochée, couvertures imprimées en ocre, non coupé.

Édition originale tirée à 300 exemplaires ; celui-ci sur alfa.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ AU RECTO DU DEUXIÈME FEUILLET BLANC :

A Natalie C. Barney
"C'est Natalis qui sonnera la cloche."
R. de Gourmont

Dans une lettre à Natalie Clifford Barney (reproduite dans *Les Lettres intimes à l'Amazone*), Remy de Gourmont écrivait : "Natalis est un être charmant. Il mérite ce nom qui fleurit, et je ne le nommerai plus qu'ainsi. C'est dans le *Vieux Roi* un nom d'Astrologue et de Magicien. Ce sera, pour moi, maintenant, un nom de Magicienne. Vous n'en aurez plus d'autre. Natalis m'enchante."

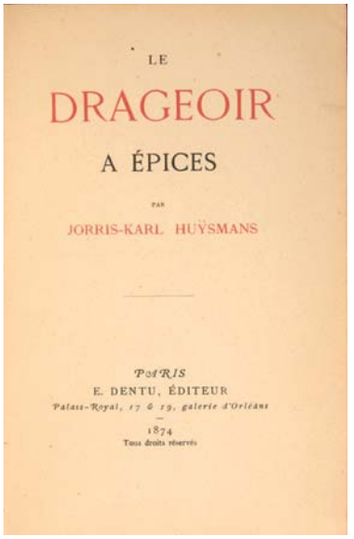
Bel exemplaire.

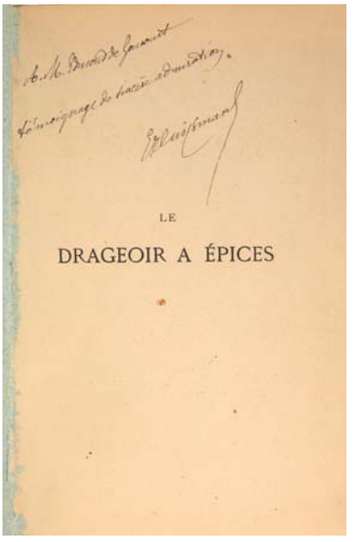
1 000 / 1 500 €

433

HUYSMANS, Joris-Karl.

Le Drageoir à épices. Par Jorris-Karl [sic] Huÿsmans. *Paris, Dentu, 1874.*
In-12 (165 x 100 mm) de (4) ff., 115 pp., (1) f. : percaline rouge à la Bradel imprimée de motifs floraux à froid, titre or au dos, couvertures gris-bleu conservées, non rogné *(Pierson).*


LE
DRAGEOIR
A ÉPICES
PAR
JORRIS-KARL HUŸSMANS
PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
Palais-Royal, 17 & 19, galerie d'Orléans
1874
Tous droits réservés


LE
DRAGEOIR A ÉPICES

Édition originale tirée à 300 exemplaires aux frais de l'auteur.
Exemplaire de première émission : titre et couvertures à la date de 1874.

Le recueil de poèmes en prose, dans le sillage d'Aloysius Bertrand et de Baudelaire, marque les débuts littéraires de Joris-Karl Huysmans (1848-1907) ; devenu *Le Drageoir aux épices* peu après. À en croire l'auteur lui-même, il ne s'en vendit que quatre exemplaires en un mois et la presse n'en souffla mot.

Admirable envoi autographe signé sur le faux titre : du disciple au Maître.

A M. Edmond de Goncourt
témoignage de sincère admiration
JK Huysmans

Huysmans avait placé d'emblée Edmond de Goncourt (1822-1896) au premier rang de ses affections littéraires : "Si j'ai l'ambition d'écrire, c'est à vos livres que je la dois. Ce sont vos romans qui m'ont les premiers, et plus que tous les autres, poigné…" (Lettre du 15 mars 1881).
Réciproquement, Edmond de Goncourt le traita avec une amitié un peu paternelle. En dépit de réticences mutuelles, il le plaça par la suite sur la liste des membres de la future Académie. Huysmans en devint le premier président ; il servit fidèlement la pensée du fondateur.

EXEMPLAIRE DE CHOIX RELIÉ À L'ÉPOQUE PAR E.T. PIERSON.

Pierson obtint une médaille d'argent à l'exposition de 1878 de même que la confiance du bibliophile averti et délicat que fut Edmond de Goncourt.
L'artisan se devait de préserver non seulement les marges, mais les couvertures et le dos, habillant ses exemplaires "à la Bradel" avec deux petits rabats recouvrant partiellement les tranches de gouttière. Toujours prompt à relever un défaut, il avait opté pour la reliure à la Bradel de façon à prévenir la menace des dos trop serrés : "Les livres bien reliés de l'heure présente, - ce qui prouve que les bibliophiles ne lisent pas du tout, - ce sont des livres dont on ne peut lire la fin des lignes entrées dans le dos de la reliure."

Ex-libris gravé par Jules de Goncourt d'après Gavarni. (Cat. *Bibliothèque des Goncourt* II, 1897, n° 475).
Dos passé.

3 000 / 4 000 €

434

HUYSMANS, Joris-Karl.

Les Sœurs Vatard. *Paris, G. Charpentier, 1879.*
In-12 (181 x 112 mm) de (2) ff. et 323 pp. : maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, *doublures de maroquin vert* encadrées d'un filet or, gardes de tabis vert, couvertures et dos conservés, tranches dorées sur témoins, étui *(Conil-Septier).*

Édition originale dédiée à Emile Zola.

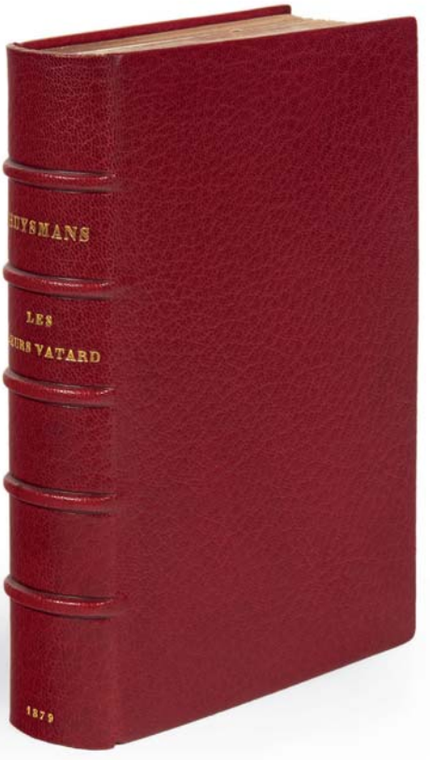
Le roman naturaliste fit scandale par sa description du monde ouvrier dans un Paris populaire, d'une âpre cruauté. Il fut défendu par Flaubert et Edmond de Goncourt, non sans réserves ; éreinté par Jules Renard : "C'est du Zola en zinc, du naturalisme en toc" (*Journal,* 4 avril 1889).

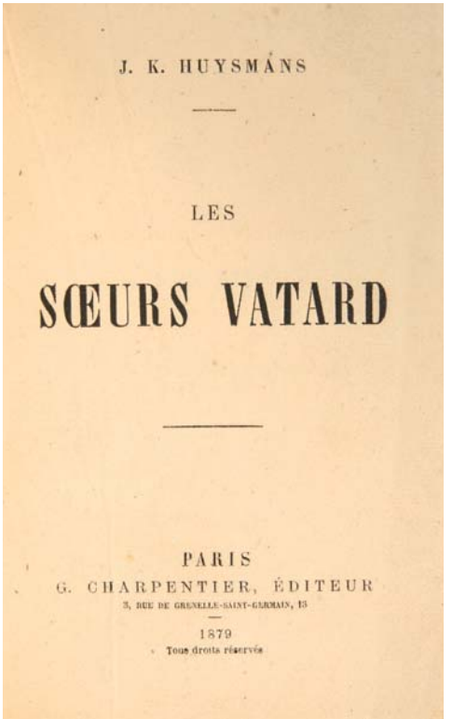
Un des 10 exemplaires sur papier de Hollande, seul grand papier avec 2 Chine.

Très bel exemplaire non rogné, dans une sobre reliure doublée.

Des bibliothèques *Paul Voûte* (cat. 1938, n° 387) et *Exbrayat* (cat. 1962, II, n° 561), avec les ex-libris. Taches aux pages 202-203.

3 000 / 4 000 €




J. K. HUYSMANS

LES

SŒURS VATARD

PARIS
G. CHARPENTIER, ÉDITEUR
1879

435

“L’inventeur de l’impressionnisme”

(FÉLIX FÉNÉON)

HUYSMANS, Joris-Karl.

L’Art moderne. *Paris, G. Charpentier, 1883.*
In-12 (184 x 114 mm) de (3) ff., 277 pp. et (1) f. : demi-maroquin brun à la Bradel, couvertures et dos conservés *(Noulhac).*

Édition originale.

Le critique d’art libre de toutes conventions.

Recueil d’articles parus la plupart dans la presse à l’occasion des Salons et des expositions des Indépendants ; ils ont été remaniés et certains sont inédits.
Éloge des impressionnistes que l’on appelait aussi les Indépendants et d’artistes avec lesquels Huysmans entretenait des relations étroites. Il rejette les gloires officielles pour défendre Degas, Forain, Renoir, Gustave Moreau ou Odilon Redon : ce dernier dira que c’est Huysmans qui le fit connaître. Félix Fénéon voyait en lui “l’inventeur de l’impressionnisme”. En 1893, Roger Marx admira : “le double don de la divination et de l’expression, qui fait des écrits esthétiques de J.K. Huysmans des pages définitives et de leur auteur en ce temps, non point un juge parmi les juges, mais une personnalité unique : le critique de l’art moderne.”

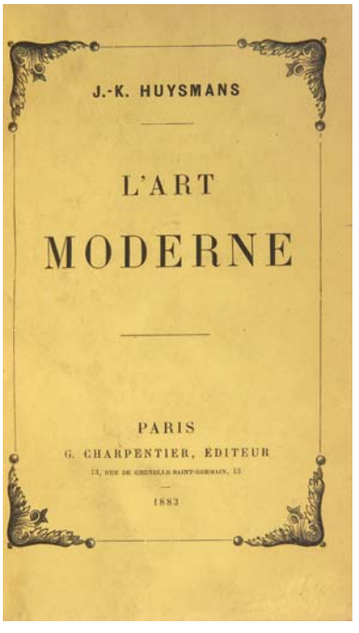
ENVOI DE L’AUTEUR À SON PLUS ANCIEN COMPLICE NATURALISTE :

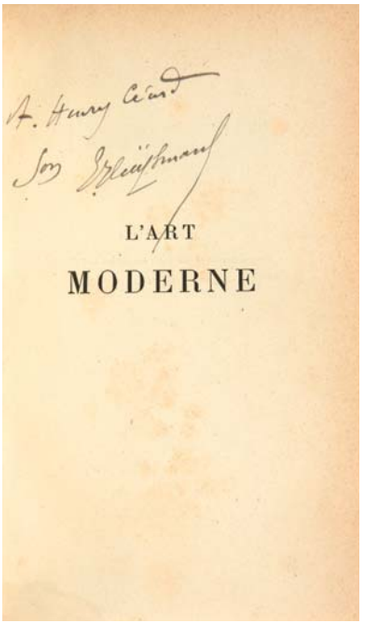
A Henry Céard
son J.K. Huysmans

Romancier et dramaturge, membre de l’académie Goncourt, Henri Céard (1851-1924) est l’un des six au sein du recueil des *Soirées de Médan* (1880), manifeste du naturalisme dont il rédigea aussi la préface (cf. n° 559). Disciple de Flaubert et de Zola, on lui doit de précieux détails sur la jeunesse et les débuts littéraires de Huysmans dont il fut le conseiller écouté. (*Huysmans intime,* 1908).

AGRÉABLE EXEMPLAIRE EN RELIURE SIGNÉE DE NOULHAC.

2 000 / 3 000 €





436

Le bréviaire de la Décadence

HUYSMANS, Joris-Karl.

A rebours. *Paris, G. Charpentier et Cie, 1884.*
In-12 (181 x 120 mm) de (2) ff. et 294 pp. : maroquin brun janséniste, dos à nerfs, *doublures de maroquin rouge* serties d'un filet doré, gardes de soie brune brochée, couvertures jaunes imprimées conservées, non rogné, tranches dorées sur témoins *(Noulhac).*

Édition originale.

UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, SEUL GRAND PAPIER AVEC 2 JAPON.

Si "À rebours" marque une rupture avec le naturalisme, les contemporains y ont vu un bréviaire de la Décadence et le tableau de la névrose moderne.

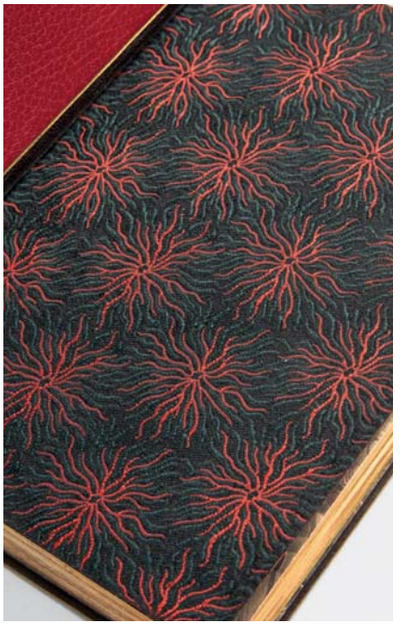
"Pour chaque critique effarouché qui condamnait le roman, il se rencontrait cent lecteurs enthousiastes, semblables en cela à Paul Valéry qui, cinq ans plus tard, devait déclarer : *C'est ma Bible et mon livre de chevet*" (Robert Baldick).
Par la suite, et non moins enthousiaste, Roger Vailland relisant l'ouvrage un mois avant sa mort : "Achevé *À rebours.* Aucun livre ne m'a davantage marqué" (*Écrits intimes,* 2 avril 1965, p. 835).

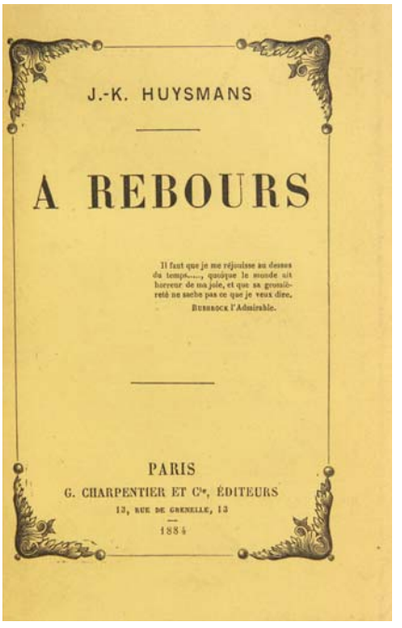
ÉLÉGANT EXEMPLAIRE EN RELIURE DOUBLÉE DE NOULHAC.

Ex-libris gravé *Léon Schück* (cat. I, 1931, n° 369).

Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, 1990, n° 312 : "Huysmans donne aussi à son personnage des goûts proches des siens, que ce soit en littérature ou en art. Il lui fait, entre autres, admirer Baudelaire, Mallarmé et Verlaine, Gustave Moreau et Redon : écrivains et artistes encore peu connus du public et qu'il révèle à beaucoup."- Connolly, *One Hundred Modern Books from England, France and America 1880-1950*, Austin, 1971, n° 4.

10 000 / 15 000 €





437

HUYSMANS, Joris-Karl.

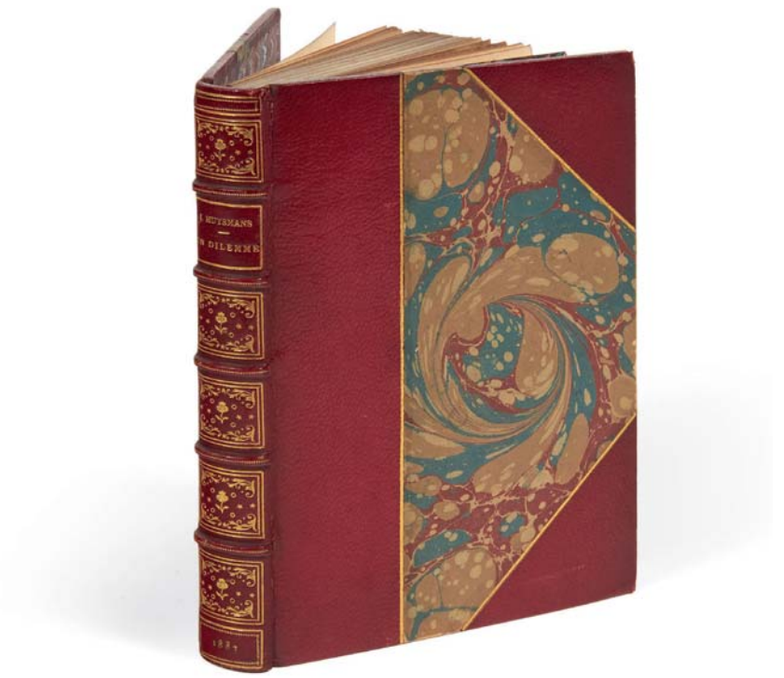
Un dilemme. *Paris, Tresse & Stock, 1887.*
In-8 (138 x 93 mm) de (1) f., 142 pp., (1) f. : demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs orné, couvertures conservées *(reliure de l'époque).*

Édition originale.

Publiée en 1884 dans la *Revue indépendante,* la nouvelle fut conçue pour servir de prosaïque antidote aux extravagantes fantaisies d'*À rebours.* Selon l'auteur : "Une simple histoire, destinée à témoigner une fois de plus de l'inaltérable saleté de la classe bourgeoise."

Exemplaire agréablement relié à l'époque et non rogné.
Titre et dernier feuillet brunis.

1 000 / 1 500 €



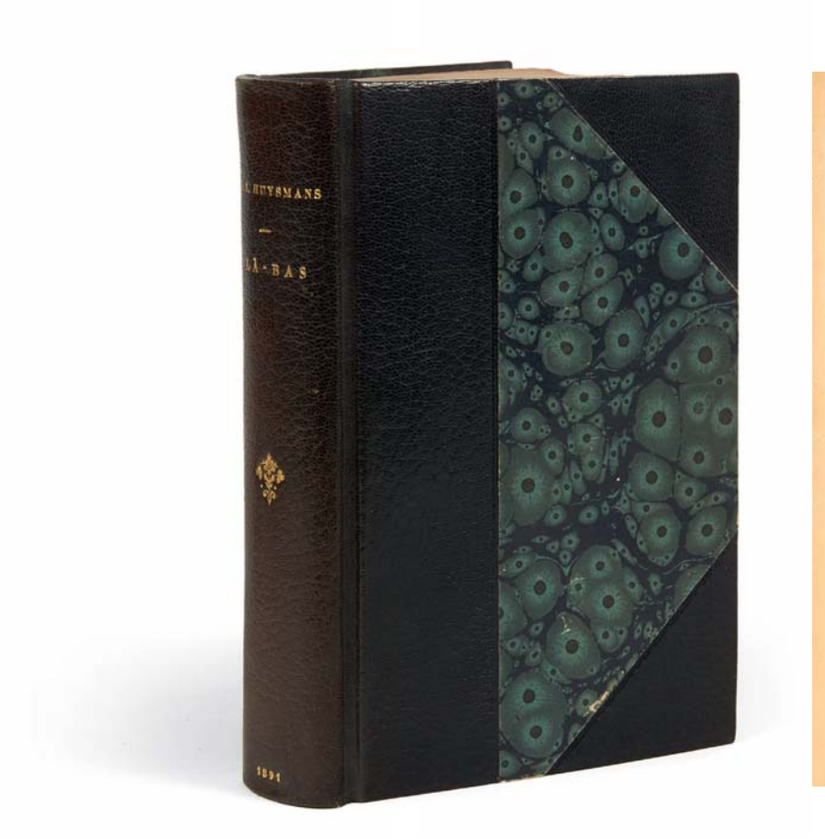
438

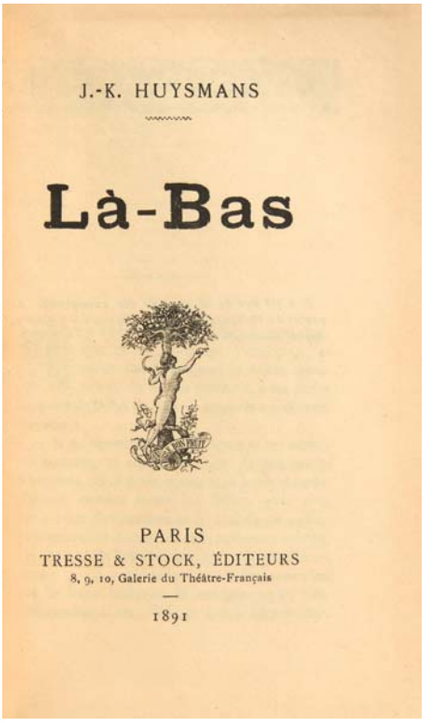
HUYSMANS, Joris-Karl.

Là-bas. *Paris, Tresse & Stock, 1891.*
In-12 (182 x 115 mm) de (2) ff., 441 pp., (1) f. : demi-maroquin vert à la Bradel avec coins, titre et fleuron dorés au dos, couvertures et dos conservés, non rogné, tête dorée *(Creuzevault).*

Édition originale.

UN DES 10 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR JAPON, SEUL GRAND PAPIER AVEC 10 HOLLANDE (Nº 8).





L'occultiste.

Large succès de scandale du roman où le naturalisme se heurte au monde de la magie noire. Il fut proscrit par la Bibliothèque des Chemins de Fer de tous les éventaires de gares. Durtal reflète l'évolution tourmentée qui conduisit Huysmans à la conversion au catholicisme. Le héros s'initie à l'adultère avec l'épouse hystérique d'un écrivain catholique et au satanisme avec un chanoine excommunié qui régale d'hosties ses souris blanches.

On a relié au début du volume un important article autographe de Remy de Gourmont (5 pages in-4, signé à la fin, encre noire, environ 34 lignes par page, cachet du *Mercure de France*). Il s'agit d'une longue étude consacrée notamment au roman : "*Notes sur Huysmans. Là-bas et ailleurs.*" Le manuscrit, très lisible, comporte quelques annotations du prote au crayon noir. Les relations amicales entre Huysmans et Gourmont se bornent aux années 1889-1892, avant leur incompréhension réciproque. Et la maîtresse de ce dernier, Berthe Courrière, avait été une des initiatrices de Huysmans à l'occultisme, incarnant un des modèles de Mme de Chantelouve, l'héroïne du roman.

Plaisant exemplaire cité par Carteret (I p. 441).
De la bibliothèque *Pierre Dauze* (cat. I, 1914, n° 1055 : l'exemplaire était alors broché, accompagné du manuscrit de Gourmont).

Connolly, *100 livres-clés de la littérature moderne*, n° 10.- Clouzot, p. 156 : "Un des titres les plus recherchés."

6 000 / 8 000 €

439

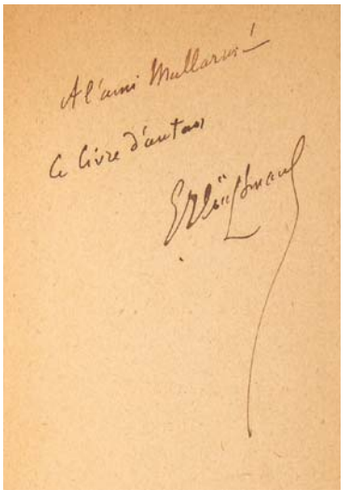
“A l’ami Mallarmé”

HUYSMANS, Joris-Karl.

A vau-l’eau. Eau-forte de A. Delattre. *Paris, Tresse & Stock, 1894.*
In-16 (138 x 92 mm) de 1 portrait, (1) f. blanc, 139 pp, (1) f. et (1) f. blanc : vélin ivoire à la Bradel avec recouvrement, dos lisse entièrement orné de frises dorées, pièces de titre et de tomaison de chagrin havane, non rogné, tête dorée, couvertures et dos conservés *(reliure légèrement postérieure).*

Deuxième édition, ornée en frontispice d’un portrait de l’auteur dessiné et gravé par Eugène Delâtre.

À vau-l’eau brosse le tableau des déboires du célibataire Folantin. Le roman annonce à plusieurs égards *À rebours* et Huysmans le soulignera dans sa Préface de 1903 : “J’y voyais un peu un pendant d’*À vau-l’eau* transféré dans un autre monde.”



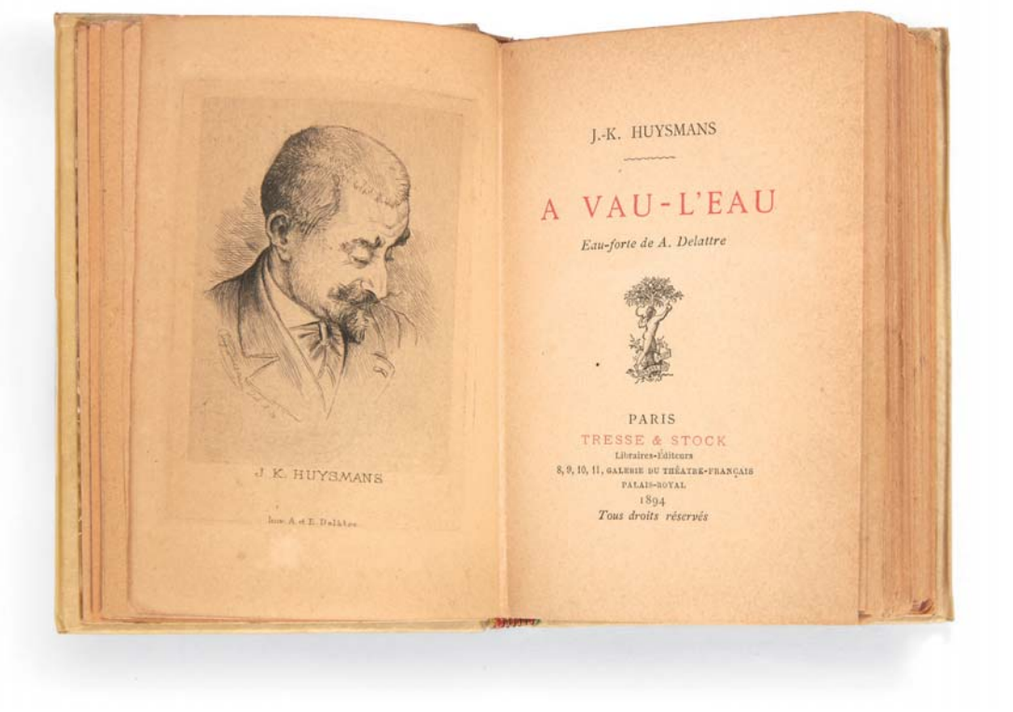
Envoi autographe signé au recto du premier feuillet blanc :

A l’ami Mallarmé —
ce livre d’antan
J.-K. Hüysmans

Les relations privilégiées entre deux des figures de proue de la république des lettres remontent à la publication d’*À rebours.* L’éloge de Huysmans envers son aîné de six ans fut décisif. Il consacra sa renommée malgré l’incompréhension que Stéphane Mallarmé ne cessait de rencontrer dans le monde lettré. Et les deux vieux amis, exécuteurs testamentaires de Villiers de L’Isle-Adam, se retrouvèrent pour éditer l’œuvre posthume.
Quant à leurs échanges réciproques de livres, on se reportera aux notices d’Édouard Graham relatives aux exemplaires de la bibliothèque Jean Bonna (*Passages d’encre,* Gallimard, 2008, pp. 386-390).

Agréable exemplaire, non rogné : le papier est bruni.

4 000 / 5 000 €



440

HUYSMANS, Joris-Karl.

En route. *Paris, Tresse & Stock, 1895.*
In-12 (177 x 114 mm) de (1) f. blanc, (1) f., 458 pp., (1) f. : maroquin brun, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, plats et bordure intérieure encadrés de trois filets dorés, doublures et garde de moire beige, couvertures conservées, tranches dorées (*Devauchelle*).

Édition originale.

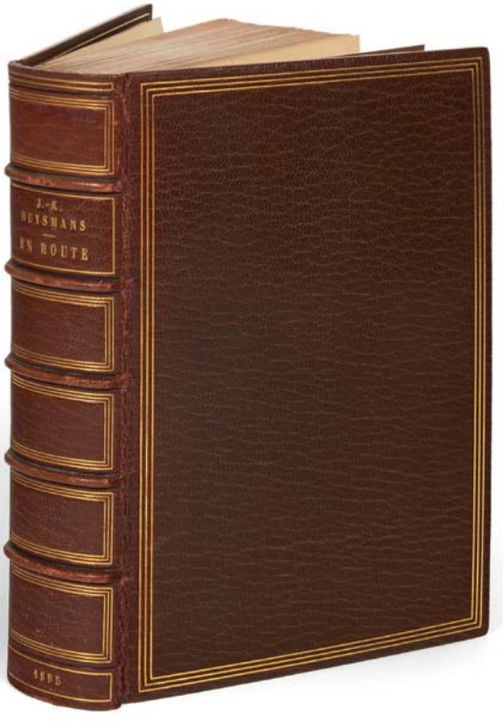
UN DES 12 PREMIERS EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR JAPON (Nº 7).

Le roman retrace la "conversion" de Huysmans, à peine caché derrière son héros Durtal. Un jury qui avait placé *En route* au nombre des douze romans français les plus importants du XIX^e^ siècle, n'a fait que ratifier l'opinion de Paul Valéry écrivant à l'auteur :
"*Vous précipitez le roman actuel à la chaudière des enfers de foire, où est sa place — et vous bâtissez quelque chose enfin qui fait resonger aux grandes fontes littéraires — quelque chose de rude et de mûr avec un énorme courant en dessous, monotone, et dont on pouvait juger incapable une époque de petits morceaux, de globules et de piqûres.*"

Joint : portrait photographique de Huysmans en beau tirage de l'époque sur papier albuminé, probablement un cliché de Dornac. L'écrivain est chez lui, assis devant sa cheminée, son chat sur les genoux et une cigarette au bec. (141 x 110 mm.)

Charnières légèrement frottées et dos passé, néanmoins plaisant exemplaire.

3 000 / 4 000 €



441

HUYSMANS, Joris-Karl.

La Cathédrale. *Paris, P.-V. Stock, 1898.*
In-12 (185 x 126 mm) de 1 frontispice, 488 pp. et (1) f. : demi-maroquin bleu nuit à la Bradel avec coins, dos lisse orné d'un décor japonisant mosaïqué de maroquin fauve et olive avec feuillages dorés, non rogné, tête dorée, couvertures conservées (*Charles Meunier*).

Édition originale.

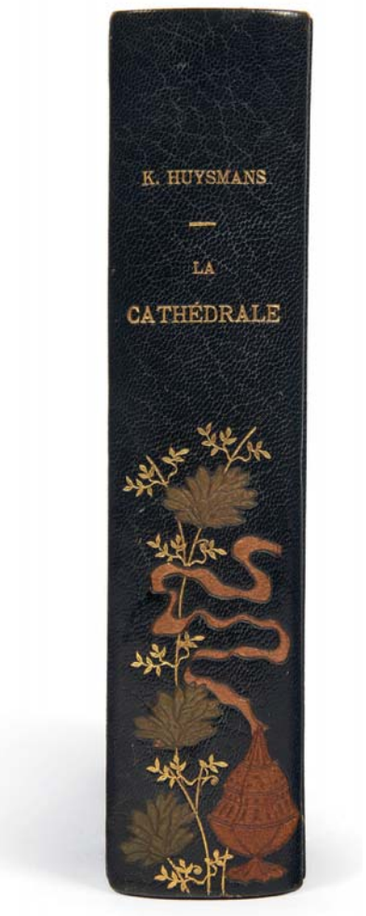
UN DES 100 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE (Nº 82).

Il a été tiré en outre 21 Japon et 10 Chine.
Ces exemplaires contiennent un frontispice en couleurs de Pierre Roche sur parchemin églomisé et une eau-forte (portrait inédit de l'auteur), par Eugène Delâtre. Les titres, lettres ornées, culs-de-lampe, etc., ont été tirés en rouge.

La crise spirituelle de Durtal, qui est sans doute celle de Huysmans, est scandée par des considérations sur la symbolique chrétienne qui le passionnait.
"La présence de *Durtal* unit trois livres, qui seuls, ont apporté une nouveauté générale au roman contemporain" (Paul Valéry).

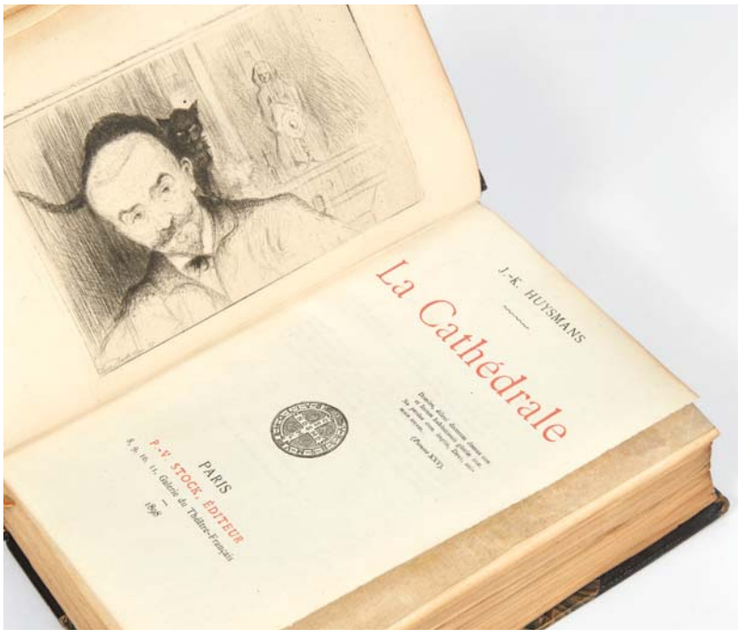
Montée sur onglet, une belle lettre de Huysmans (2 pp., 1895) à un journaliste qui a publié un article nerveusement écrit sur *En Route !* :
"*Votre portrait est de fines nuances, et délicat et charmant…*" Huysmans se plaint du tirage de luxe : "*Stock a trouvé original de ne tirer que 50 hollande alors qu'il en avait vente de 100 ! —si bien, qu'il est obligé de refuser la vente — et qu'il n'y en a plus un seul chez lui. C'est idiot, idiot !* […] *J'espère qu'après notre mort, il nous sera tenu compte, là-haut, comme austère expiation, d'avoir eu, de notre vivant, affaire aux éditeurs — cela nous donne un peu de marge pour pécher, encore*".
Suit un intéressant paragraphe au sujet de Léon Bloy, Huysmans restant d'ordinaire taiseux depuis leur brouille : "*Landry ne vous boude nullement ! Pourquoi croyez-vous que ce brave être puisse se mijaurer, envers vous ? Ne faites donc pas d'articles sur Bloy. Il crève, de silence. Il sera ravi d'être éreinté. Sa vraie punition, c'est le silence, ne le rompez-pas, je vous assure.* […]"

Très bel exemplaire, relié à l'époque par Meunier.



Clouzot, p. 156 : "Un des titres les plus recherchés."

4 000 / 6 000 €



442

IBSEN, Henrik.

Peer Gynt. Et Dramatisk digt. *Copenhagen, Forlagt af den Gyldendalske Boghandel (F. Hegel), 1867.*
In-12 (171 x 109 mm) de (2) ff., 259 pp. : demi-chagrin brun à coins, dos à nerfs, filets dorés et listels à froid *(reliure de l'époque).*

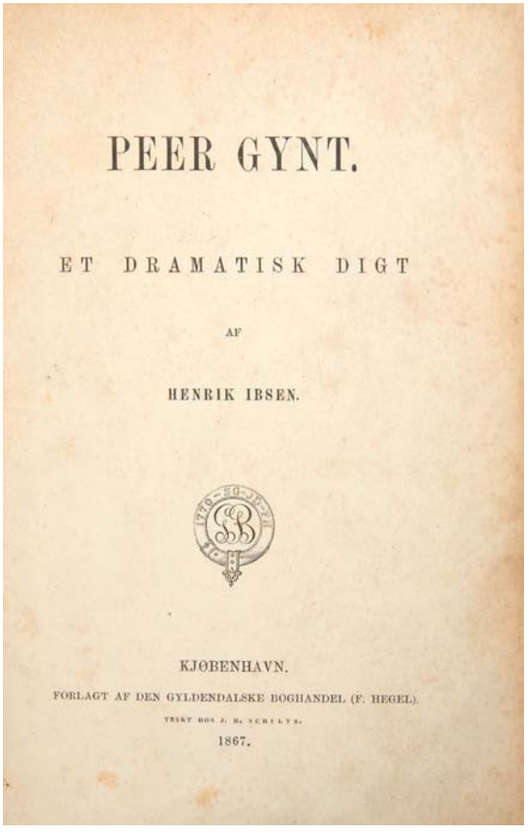
Édition originale tirée à 1 250 exemplaires.
Elle se vendit si rapidement qu'une seconde édition de 2 000 exemplaires vit le jour deux semaines après.

La grande pièce en vers d'Ibsen : le drame de la "vie rêvée".

Henri Ibsen (1828-1906) a voulu composer une manière de rêverie poétique inspirée des traditions populaires de Norvège. *Peer Gynt* est un *lesedrama,* c'est-à-dire une pièce destinée à la lecture qui sera adaptée à la scène par la suite. "Mon livre est poésie, et s'il ne l'est pas encore, il le deviendra. La notion de poésie dans notre pays, la Norvège, se pliera à mon livre".
La musique de scène composée par Edvard Grieg contribua au retentissement universel du poème dramatique.

Quelques piqûres, dos passé, coins un peu émoussés.
Ex-libris *Dr. Bent Juel-Jensen,* érudit et bibliophile, ancien médecin de l'Université d'Oxford, dont les archives ont été acquises en 2004 par la Bodleian Library.

4 000 / 6 000 €


PEER GYNT.

ET DRAMATISK DIGT

AF

HENRIK IBSEN.

KJØBENHAVN.

FORLAGT AF DEN GYLDENDALSKE BOGHANDEL (F. HEGEL).

TRYKT HOS J. H. SCHULTZ.

1867.

443

[JARRY, Alfred & Remy de GOURMONT]

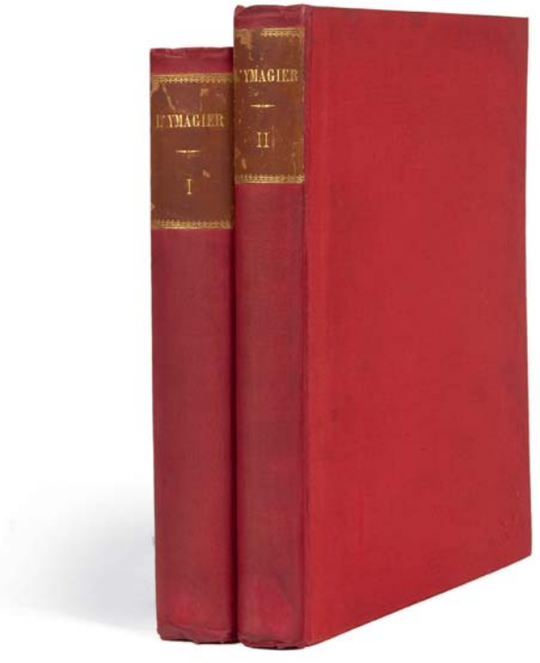
L'Ymagier. *Paris,* [Imprimerie Charles Renaudie], *n° 1-8 ; octobre 1894-décembre 1896.*
8 livraisons reliées dans un volume in-4 (263 x 202 mm et 283 x 226 mm) : percaline rouge à la Bradel, couvertures conservées *(reliure de l'époque)*.

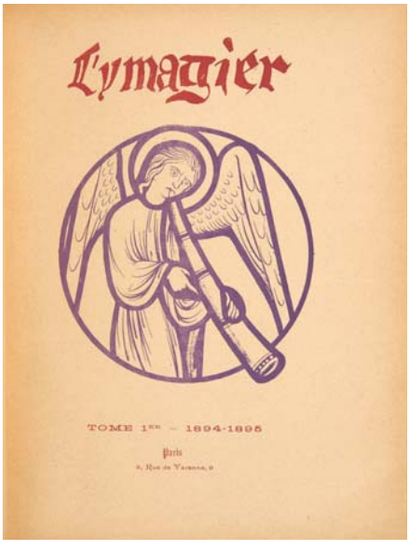
COLLECTION COMPLÈTE DE LA REVUE FONDÉE ET DIRIGÉE PAR REMY DE GOURMONT ET ALFRED JARRY.

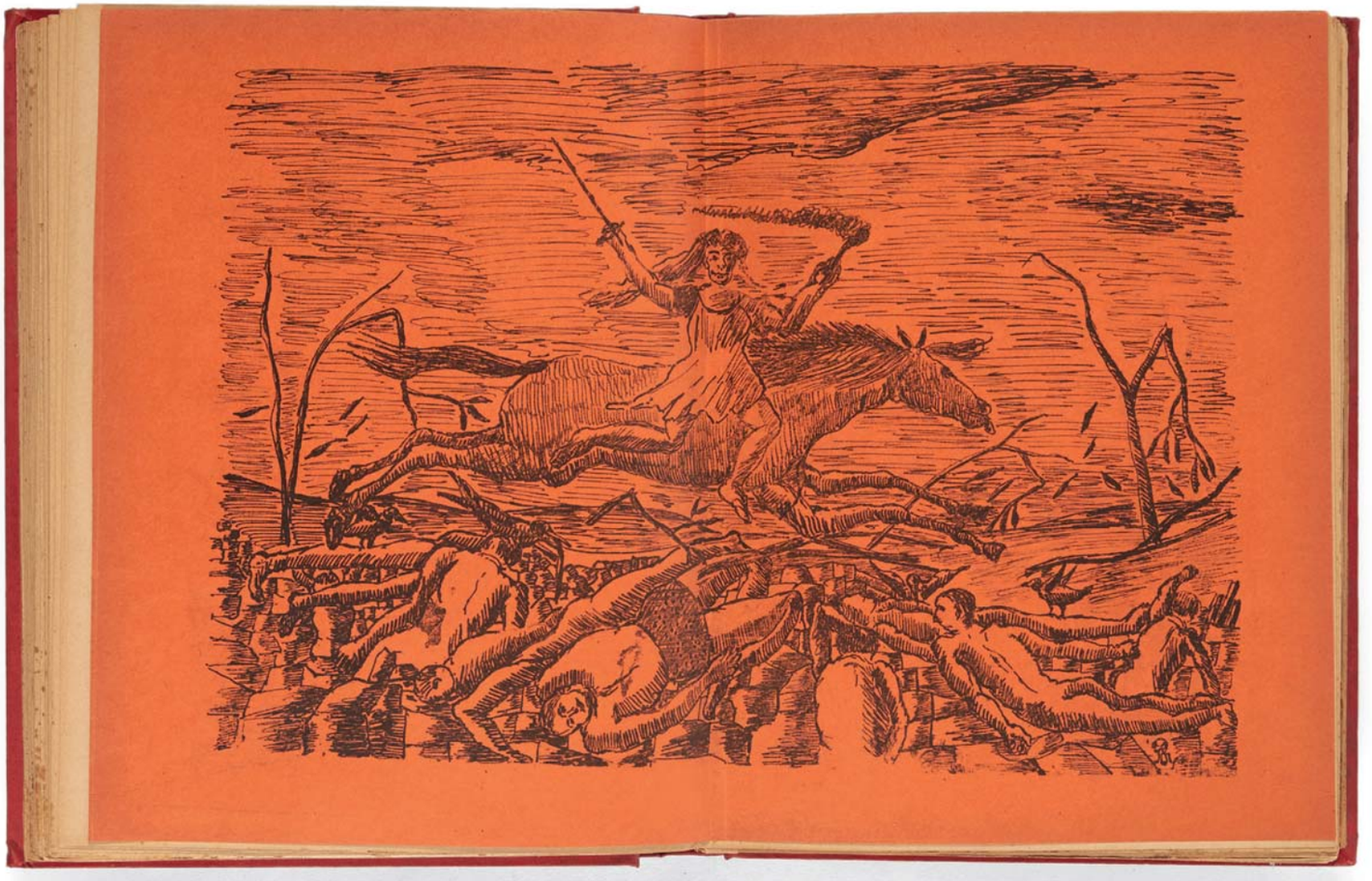
Revue trimestrielle commanditée par l'amie et l'inspiratrice de Remy de Gourmont, Berthe Courrières, avec la participation financière d'Alfred Jarry qui venait de recueillir un petit héritage. Les textes sont dus principalement aux deux fondateurs. Alfred Jarry n'apporta son concours que pour les cinq premiers numéros. Après sa brouille avec Remy de Gourmont, il fonda en 1896 la revue concurrente : *Perindherion*, qui n'eut que deux numéros (voir n° 446 du catalogue).

L'Ymagier a voulu renouveler l'art de la gravure sur bois par un retour à l'art primitif ou populaire. "Des images, et rien de plus, religieuses ou légendaires, avec ce qu'il faut de mots pour en dire le sens et convaincre, par une notion, les inattentifs" (Remy de Gourmont I, p. 5).
La revue donne à voir des bois gothiques, Cranach, Durer et notamment 14 grandes images d'Épinal tirées sur les bois originaux (en couleurs et repliées).

Le retour aux sources trouva un écho dans le mouvement esthétique entrepris par Émile Bernard et Gauguin. Ils entendaient renouer avec la pratique de ces bois vigoureux taillés dans le sens du fil. *L'Ymagier,* sans souci de genre ni de procédé, accueillit images, bois et lithographies hors texte de *Armand Seguin, Emile Bernard, Charles Filiger, Georges d'Espagnat, Gauguin, Jarry, Remy de Gourmont.*







On relève la seule gravure exécutée par le Douanier Rousseau : *La Guerre*, dessin à la plume lithographié, tirée sur papier fort simili Japon orange.

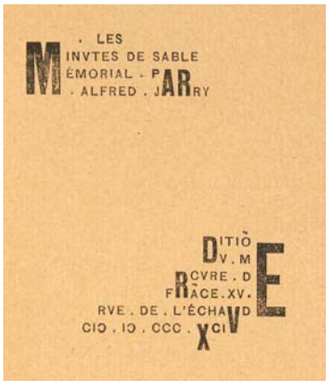
De James Whistler, une lithographie originale tirée sur Chine, *Girl with bowl* (Way, n° 82).

L'exemplaire renferme la couverture générale illustrée d'une composition tirée en bistre : *Le Juif errant,* mais non la *Passion* d'Émile Bernard, pièce réservée aux abonnés seulement. (*From Manet to Hockney,* Victoria and Albert Museum, 1985, n° 11.- Chapon, *Le Peintre et le Livre,* 1987, pp. 35-36.)

Plaisant exemplaire en reliure du temps.
Les couvertures de livraisons sont reliées à la fin de chaque tome ; elles présentent quelques taches et salissures.

6 000 / 8 000 €

444



JARRY, Alfred.

Les Minutes de sable mémorial. *Paris, Éditions du Mercure de France, 1894.*
In-16 carré (155 x 120 pp) de (3) ff. pour le blason, le titre et le faux titre, IX pp., pp. [5]-210, (3) ff. pour les errata, un bois à pleine page et la marque de l'imprimeur, 8 planches hors texte : broché sous couverture noire remplie et illustrée ; étui moderne.

Édition originale tirée à 216 exemplaires, à compte d'auteur. Il s'agit de l'une des premières réalisations éditoriales des Éditions du Mercure de France dont Jarry était l'un des actionnaires.

UN DES 19 EXEMPLAIRES SUR PAPIER INGRES, SEUL TIRAGE DE TÊTE, CELUI-CI DE COULEUR JAUNE.

NEUF BOIS GRAVÉS ORIGINAUX D'ALFRED JARRY.
Ils sont tirés en bleu, bistre ou noir, et le blason imprimé en noir en tête et or sur la couverture.

Premier livre d'Alfred Jarry et son unique recueil poétique.

Intitulé *Linteau,* le texte liminaire illustre son esthétique et ses idées sur la littérature : "Il ressemble davantage à une déclaration de guerre au lecteur qu'à une invitation" (Patrick Besnier). Il est suivi de proses, de poèmes versifiés et de fragments dramatiques où apparaît M. Ubu. Le drame *Haldernablou* chante sur le mode lyrique l'amour homosexuel, sous l'influence des *Chants de Maldoror* dont Alfred Jarry (1873-1907) fut un des premiers lecteurs.

4 000 / 5 000 €

445

Le "Merdre !" inaugural

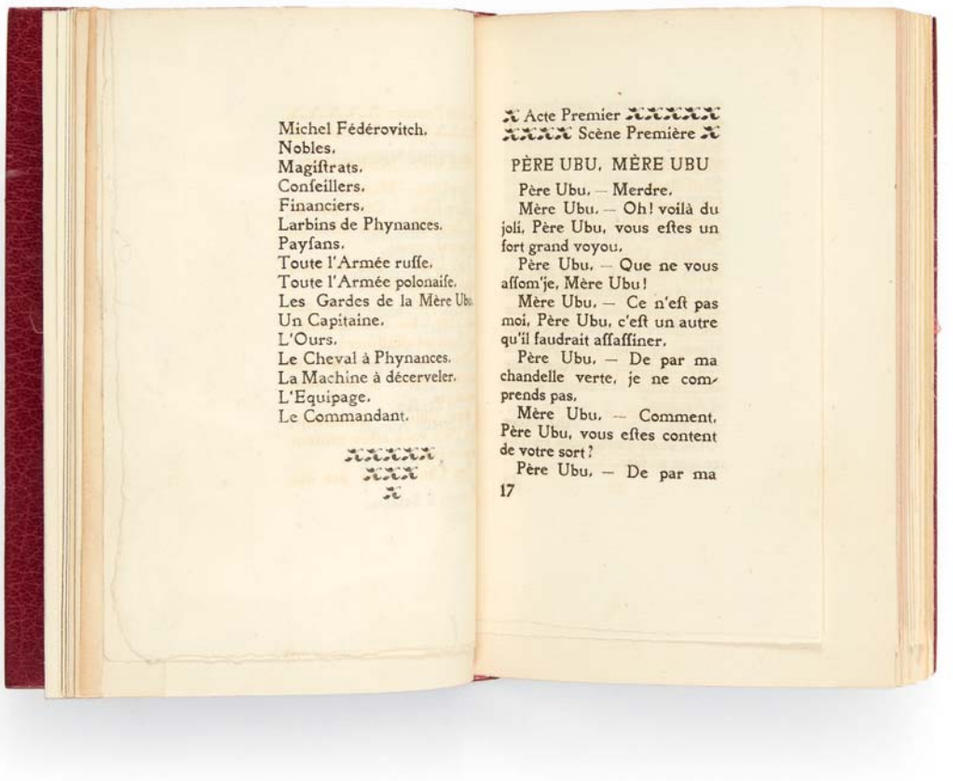
JARRY, Alfred.

Ubu roi. Drame en cinq Actes et en prose restitué en son intégrité tel qu'il a été représenté par les marionnettes du Théâtre des Phynances en 1888. *Paris, Mercure de France, 1896.*
In-12 (163 x 108 mm) de 171 pp. : maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, *doublures maroquin rouge,* gardes de moire vieux rose, couvertures et dos conservés, tranches dorées sur témoins *(Alix).*

Édition originale, dédiée à Marcel Schwob. Elle est illustrée en couverture du "Véritable portrait de Monsieur Ubu", en sous-impression. Le dessin est repris en frontispice et suivi d'un "Autre portrait de Monsieur Ubu", de profil. L'ouvrage est imprimé avec des caractères imitant ceux du XV^{e} siècle, que Jarry avait spécialement commandés pour le *Perhinderion,* sa luxueuse revue d'estampes.

UN DES 15 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, SEUL GRAND PAPIER AVEC 5 JAPON IMPÉRIAL.

Ubu roi a été créé au théâtre de l'Œuvre le 10 décembre 1896, dans une mise en scène de Lugné-Poe. Le public scandalisé assista, sans bien le comprendre, à une double naissance, celle d'un mythe et celle d'un certain théâtre moderne.
"Le théâtre moderne, c'est par exemple celui d'Apollinaire, d'Artaud, ou d'Ionesco – de tant d'autres, qui ont reconnu leur dette envers *Ubu roi ;* il est vrai que le "Merdre !" inaugural fait à toute une littérature classique un formidable pied de nez" (*En français dans le texte,* Paris, BnF, 1990, n° 322).



Michel Fédérovitch.
Nobles.
Magiſtrats.
Conſeillers.
Financiers.
Larbins de Phynances.
Payſans.
Toute l'Armée ruſſe.
Toute l'Armée polonaiſe.
Les Gardes de la Mère Ubu.
Un Capitaine.
L'Ours.
Le Cheval à Phynances.
La Machine à décerveler.
L'Equipage.
Le Commandant.

Acte Premier
Scène Première

PÈRE UBU, MÈRE UBU

Père Ubu. — Merdre.

Mère Ubu. — Oh! voilà du joli, Père Ubu, vous eſtes un fort grand voyou.

Père Ubu. — Que ne vous aſſom'je, Mère Ubu!

Mère Ubu. — Ce n'eſt pas moi, Père Ubu, c'eſt un autre qu'il faudrait aſſaſſiner.

Père Ubu. — De par ma chandelle verte, je ne comprends pas.

Mère Ubu. — Comment, Père Ubu, vous eſtes content de votre ſort?

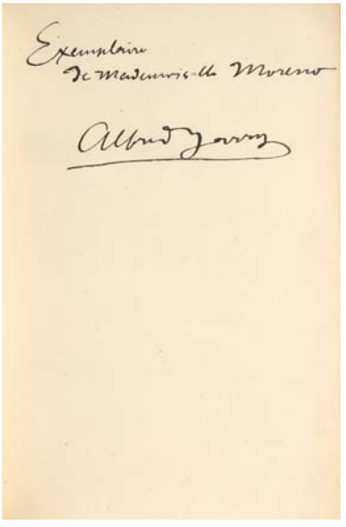
Père Ubu. — De par ma

17

Précieux exemplaire de la comédienne Marguerite Moreno, épouse de Marcel Schwob, dédicataire d'*Ubu*.

Il est enrichi d'un ex-dono autographe signé :

Exemplaire
de Mademoiselle Moreno
Alfred Jarry



Marguerite Moreno (1871-1948) fut l'égérie de Catulle Mendès avant d'épouser Marcel Schwob (également dédicataire du premier livre de Paul Valéry). Muse des symbolistes, recherchée par les poètes parce que "nul ne disait mieux leurs vers", elle ne connaissait de rivale que Sarah Bernhardt. Soixante-dix films et une éblouissante carrière théâtrale firent d'elle un "monstre sacré". Son ultime succès reste *La Folle de Chaillot* qu'elle créa pour Jean Giraudoux en 1945, à l'âge de soixante-quinze ans.
Souvenirs de ma vie (1948) évoquent la figure de Jarry venu l'admirer dès 1891 lors de ses débuts au Théâtre d'Art. Elle fut des premiers auditeurs d'*Ubu roi* lors d'une séance de lecture organisée par Alfred Jarry dans les bureaux du Mercure de France.

Une lettre de Jean de Tinan se fait l'écho de la séance peu ordinaire : "Mon cher Jarry…, j'ai relu hier le drame en son intégrité… Il m'a semblé vous l'entendre lire une fois de plus - avec accompagnement du rire de Rachilde, du rire de Moreno, du rire de Fanny, du rire de Vallette, du rire de Schwob, du rire de Hérold et du rire de tout le monde - selon les belles sonorités de l'admirable voix du maître des phynances" (Noël Arnaud, *Alfred Jarry,* 1974, p. 218).

Ex-libris *José Peraya* frappé en lettres dorées sur le premier contreplat.

8 000 / 12 000 €

446

JARRY, Alfred.

Perhinderion. *Paris, Imprimerie C. Renaudie, mars – juin 1896.*
2 livraisons in-folio (442 x 320 mm) de 7 planches dont 4 doubles, (4) ff. dont un sur papier violet; 5 planches dont 3 doubles, (3) ff. de texte dont un sur papier violet : brochés, sous couverture parcheminée imprimée et illustrée en rouge ; étui de demi-maroquin.

TRÈS RARE COLLECTION COMPLÈTE DE LA REVUE ÉPHÉMÈRE FONDÉE PAR ALFRED JARRY.

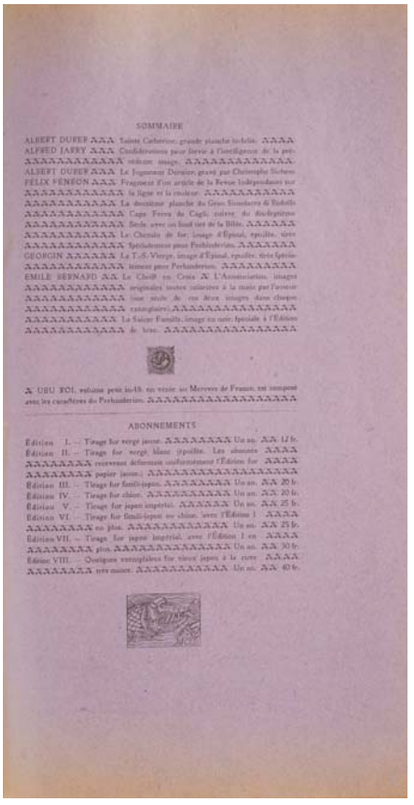
Un des exemplaires sur vergé jaune.

“Perhinderion est un mot breton qui veut dire Pardon au sens de Pèlerinage” et Jarry de préciser en ces termes son intention : “Premier son de la messe.”
La revue d’estampes vit le jour après la brouille avec Remy de Gourmont et son départ de *L’Ymagier*. Alfred Jarry fit même les frais de caractères typographiques spéciaux. Les deux livraisons poursuivent la confrontation entre bois gravés anciens et recherches contemporaines. Ainsi sont juxtaposés des bois de Dürer et de Georgin, l’imagier d’Épinal. *Le Christ en croix,* composition en couleurs d’Emile Bernard rehaussée à la main, est la seule image contemporaine.

Au sommaire de la seconde livraison, Jarry annonce deux estampes d’Émile Bernard, précisant que la livraison renferme tantôt *Le Christ en croix,* tantôt *L’Annonciation.* Le *Christ en croix* qui se trouve ici avait été également distribué dans les exemplaires réservés aux abonnés de *L’Ymagier* (voir ci-dessus, n° 443).

Exemplaire bien conservé. Petits défauts aux couvertures, comme toujours.

6 000 / 8 000 €


SOMMAIRE

ABONNEMENTS

perhinderion

MERCVRE DE FRANCE

Théâtre de l'Œuvre

EXTRAIT DU CATALOGUE

DV MERCVRE DE FRANCE

CÉSAR ANTECHRIST

N° 1 — Mai 1896

Perhinderion

FASCICULE II
JUIN 1896

Perhinderion

DEUX FRANCS CINQUANTE

447

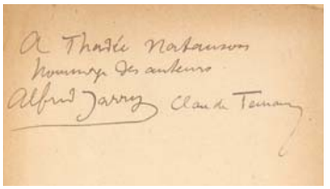
JARRY, Alfred & Claude TERRASSE.

Ubu roi : drame en cinq actes en prose restitué en son intégrité tel qu'il a été représenté par les marionnettes du Théâtre des Phynances en 1888 et le Théâtre de l'Œuvre le 10 décembre 1896, avec la musique de Claude Terrasse. *Paris, Éditions du Mercure de France, 1897.*
In-12 (193 x 122 mm) de 173 pp. chiffrées [3] à 175 et (3) ff. blancs : demi-maroquin bronze à petits coins, dos à nerfs orné, couverture illustrée conservée, tête dorée, étui *(Laurenchet).*

Deuxième édition tirée à 300 exemplaires, selon le procédé de reproduction en fac-similé autographique. Le texte de la main de Jarry est soigneusement calligraphié, de même pour la partition de la main de Claude Terrasse.

Ubu roi et le Théâtre des Pantins.

Inauguré en décembre 1897 dans l'appartement de Claude Terrasse, le Théâtre des Pantins, créé avec Alfred Jarry et Franc-Nohain, connut un vif succès par ses spectacles de marionnettes pour adultes. Les marionnettes d'*Ubu roi* avaient été façonnées par Pierre Bonnard, beau-frère du compositeur. *Ubu roi* fut donné du 20 au 31 janvier 1898 à guichet fermé. La musique de Claude Terrasse, dont l'*Ouverture* et la *Marche des Polonais,* ne fait pas double emploi avec celle qui paraîtra dans le *Répertoire des Pantins,* en 1898.



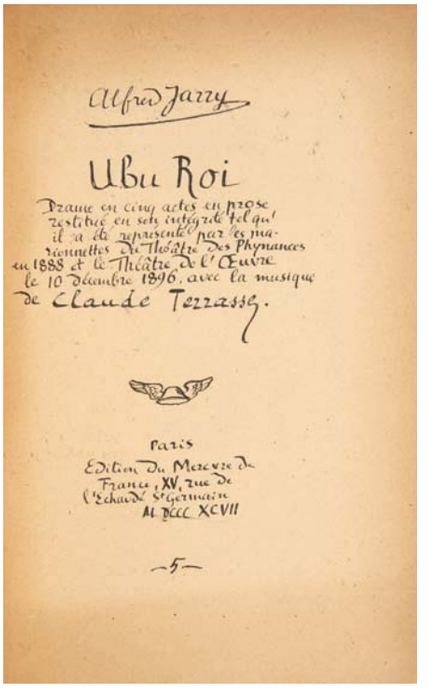
ENVOI RÉDIGÉ PAR JARRY, SIGNÉ DES DEUX AUTEURS :

A Thadée Natanson
hommage des auteurs
Alfred Jarry Claude Terrasse

Ami des Nabis, co-fondateur avec ses frères de la *Revue blanche,* Thadée Natanson (1868-1951) en fut le principal animateur. Alfred Jarry y entra en 1896 grâce à l'amitié de Félix Fénéon, secrétaire de la revue. Elle accueillit Proust, Gide, Claudel, Apollinaire qui y débutèrent. Thadée Natanson et Missia, sa brillante épouse, furent au cœur de la vie artistique et littéraire du Paris fin de siècle. Il est le dédicataire du Chapitre VIII des *Gestes et Opinions du Docteur Faustroll,* chapitre clé pour avoir révélé un aspect fondamental de la 'Pataphysique.
Lorsque Thadée Natanson se retira, cessant de soutenir le constant déficit de la revue, il continua cependant à prodiguer aide et soutien financier à Jarry.

Jolie reliure moderne.

2 000 / 3 000 €



448

“Le plus secret de l’œuvre de Jarry”

(PASCAL PIA)

JARRY, Alfred.

L’Amour absolu. Roman. *Sans lieu ni date* [Paris, l’auteur, 1899].
In-8 carré (223 x 172 mm) de 103 pp. : broché, couvertures muettes, étui.

ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À 50 EXEMPLAIRES, AUX DÉPENS DE L’AUTEUR (Nº 13).
ELLE REPRODUIT LE TEXTE AUTOGRAPHIÉ.

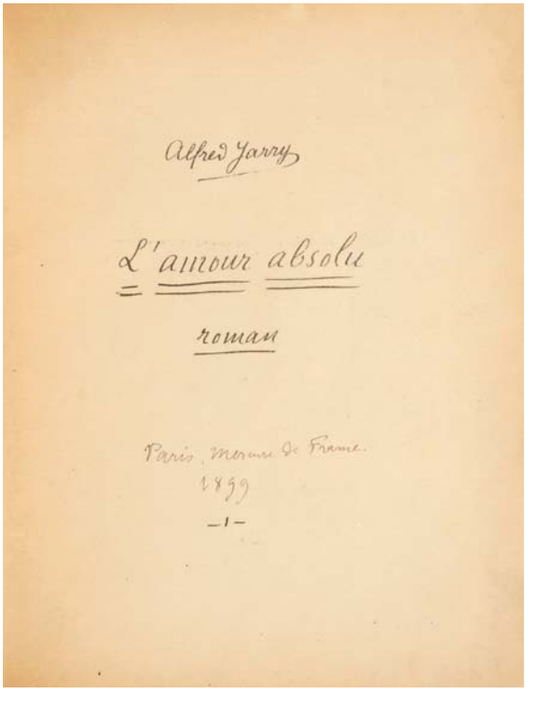
Édition prétendûment réservée aux souscripteurs, non diffusée et pas vraiment éditée. Alfred Jarry en fut pour ses frais : en 1905, une trentaine des exemplaires déposés au Mercure de France étaient encore disponibles.

L’exemplaire est exceptionnellement numéroté et signé par Alfred Jarry.

L’écrivain a ajouté de sa main les indications d’éditeur, de lieu et de date sur la première page tenant lieu de titre : *Paris, Mercure de France, 1899*.

Alfred Vallette avait refusé de publier sous la marque du *Mercure* ce que l’auteur qualifie de “roman”, sans doute par volonté de masquer l’extraordinaire impudence des confidences. “Paradoxe unique d’une écriture très protégée par un hermétisme mallarméen, qui écarte le lecteur, et par là autorise les plus secrètes confessions”.
Patrick Besnier fait remarquer que le livre finit par ressembler à un cahier d’écolier, ce qui convient parfaitement à ce roman de l’enfance.

2 000 / 3 000 €



449

KIPLING, Rudyard.

The Jungle Book.- The Second Jungle Book. *London and New York, Macmillan, 1894-1895.*
2 volumes in-8 (186 x 124 mm) de 1 frontispice, VI pp., (1) f., 212 pp. ; (3) ff., 238 pp. et (2) pp. de catalogue de l'éditeur : percaline bleue, dos et plats supérieurs ornés d'un beau décor doré, tranches dorées *(reliure de l'éditeur)*.

Éditions originales.
Elles sont peu communes. Le premier volume fut réimprimé à quatre reprises dans les mois qui suivirent sa parution ; le second parut dix-huit mois plus tard et bénéficia du même accueil triomphal. (*One Hundred Books Famous in Children's Literature,* The Grolier Club, 2015, n° 52).

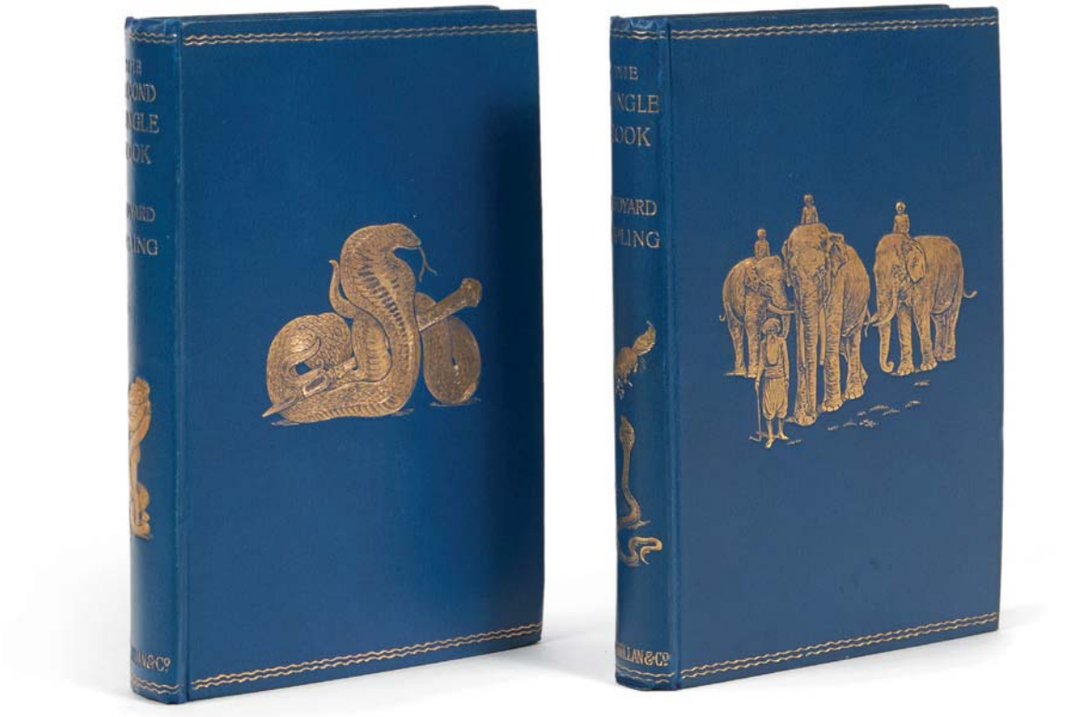
Les volumes sont illustrés de 89 compositions en tout de John Lockwood Kipling, le père de l'auteur, en collaboration avec deux peintres animaliers, W.H. Drake et P. Frenzeny pour *The Jungle Book*, et John Lockwood Kipling seul, pour *The Second Jungle Book.*

Prix Nobel de Littérature en 1907, Rudyard Kipling (1865-1936) naquit en Inde où il reçut sa formation de journaliste. L'aventure quasi mythique de l'enfant sauvage élevé au milieu des loups rejoint la critique sociale : Loi de la jungle où règnent la violence et les castes.

TRÈS JOLIES RELIURES DÉCORÉES DE L'ÉDITEUR, PARFAITEMENT CONSERVÉES.

Quelques faibles piqûres dans le texte. Il existe une jaquette de l'imprimeur pour le second volume mais qui manque presque toujours ; cet exemplaire ne déroge pas à la règle.
Les deux volumes sont conservés dans un emboîtage moderne.

1 000 / 2 000 €



450

KROPOTKINE, Pierre.

Autour d'une vie. Mémoires. Préface de Georges Brandès. *Paris, P.-V. Stock, 1902.*
In-12 (182 x 115 mm) de XXI, 536 pp. : demi-chagrin rouge, dos à nerfs orné, non rogné, couvertures conservées *(Laurenchet).*

Première édition française des Mémoires du "Prince noir" Pierre Kropotkine (1842-1921), révolutionnaire russe et théoricien anarchiste.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

A Emile Zola
avec meilleures sympathies
Pierre Kropotkine

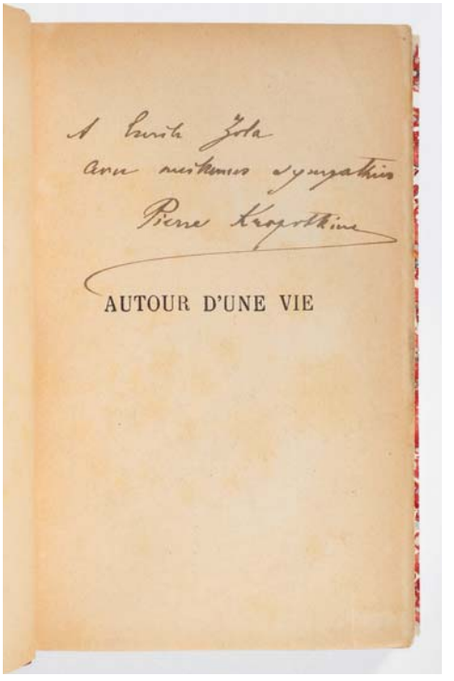
"Les anarchistes sont des poètes."

Intéressante provenance : "Le personnage de l'anarchiste a hanté Zola et l'a angoissé, il l'associe à la destruction et à la mort" (*Dictionnaire d'Emile Zola,* 27). Dans *Germinal,* il dresse le portrait de Souvarine, terrifiante figure du Mal. Après les attentats commis par Ravachol en 1892, il répondit à un journaliste : "Les anarchistes sont des poètes, c'est l'éternelle poésie noire, vieille comme l'humanité, comme le mal, comme la douleur." Émile Zola reçut l'exemplaire peu avant sa mort en septembre 1902. Dans *La Guerre* (1912), Kropotkine fait de nombreuses allusions à Zola.

Bel exemplaire.

Émile Zola au pays de l'Anarchie. Textes réunis et présentés par Vittorio Frigerio, Grenoble, 2006, p. 10 et suiv.

2 000 / 3 000 €



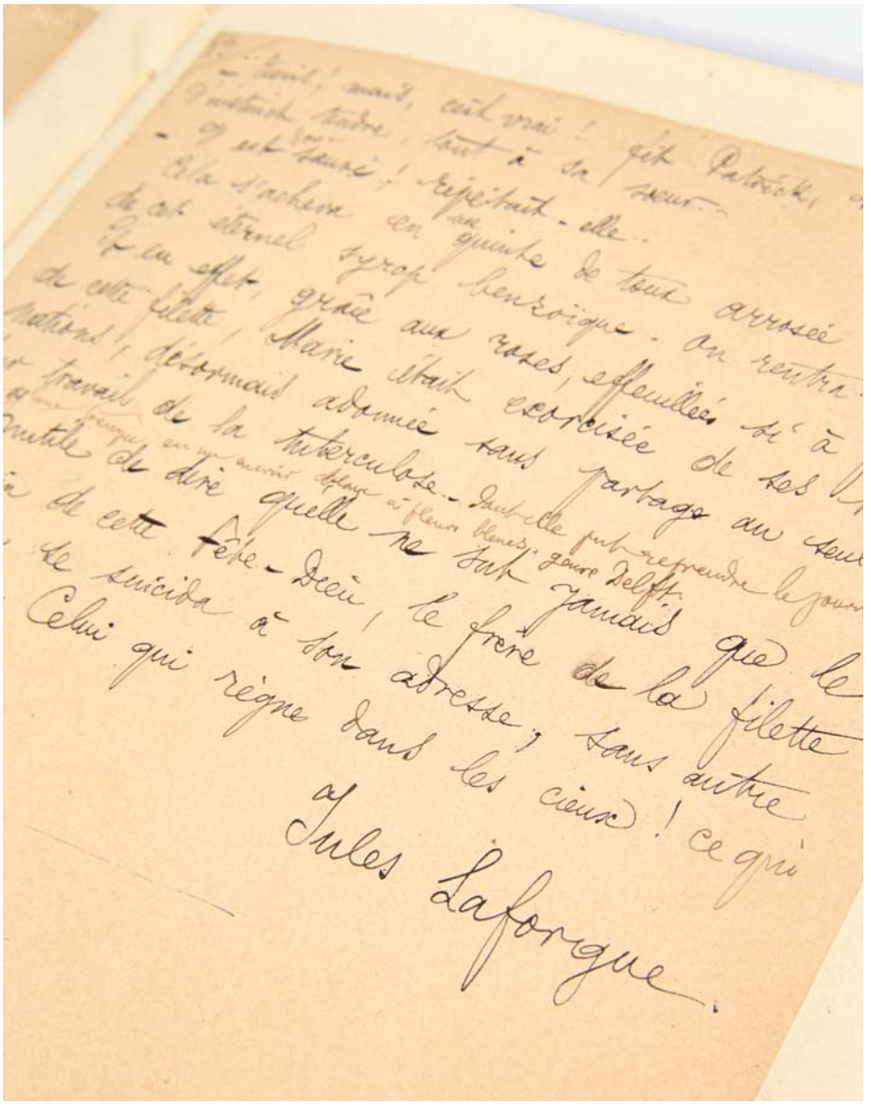
451

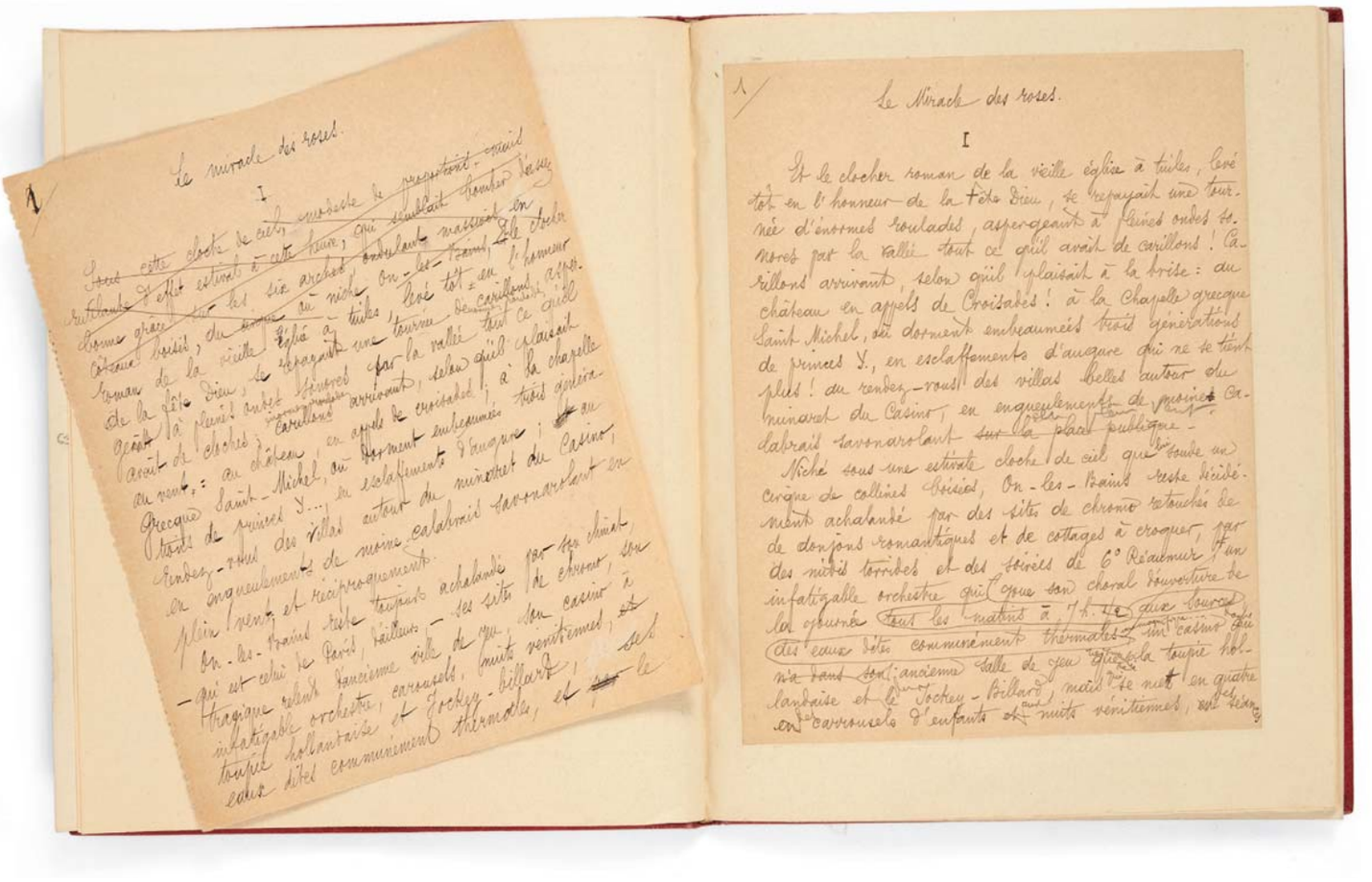
LAFORGUE, Jules.

Le Miracle des roses. *Sans lieu ni date* [1885].
Manuscrit autographe signé “Jules Laforgue” de (15) ff. (215 x 167 mm), dont 14 montés chiffrés 1 à 13 [il y a deux feuillets chiffrés 2], écrits au recto seulement, sauf le feuillet 7 qui comporte quelques lignes au verso, plus 1 feuillet chiffré 1, écrit au recto et au verso, inséré : petit in-4 (254 x 204 mm), maroquin rouge, dos lisse orné de petites étoiles mosaïquées de maroquin rose, décor doré et mosaïqué d’étoiles ou pastilles de maroquin rose recouvrant les plats, doublures et gardes de papier rouge à motifs or et argent, tête dorée, chemise, étui *(Paul Bonet, 1944).*

MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L’UNE DES SIX MORALITÉS LÉGENDAIRES.

Première version du texte, abondamment raturée et corrigée, qui sera reprise et amplifiée à partir des esquisses et additions dont Laforgue l’a parsemée. On trouve joint un feuillet paginé 1 offrant une autre version du début du conte. (*Œuvres complètes* II, 1995, pp. 522 et suivantes, pour la transcription des passages biffés).





Le Manuscrit Van Rysselberghe présente le texte qui fut utilisé pour sa première impression dans *La Vogue* (oct.-nov. 1886).

La révérence ultime du poète.

Fin juillet 1887, Jules Laforgue (1860-1887) rend le manuscrit des *Moralités légendaires* à Édouard Dujardin pour la publication en volume à la Librairie de l'Art indépendant. De plus en plus éprouvé par la tuberculose, il meurt le 20 août suivant. Le recueil de six contes est un petit chef-d'œuvre d'humour décadent et de poésie de l'absurde. Jeune phtisique à l'agonie, l'héroïne du *Miracle des roses* en vient à pousser ses amoureux au suicide. Laforgue y évoque son séjour à la cour d'Allemagne où il accompagnait l'impératrice dans toutes ses villégiatures en qualité de lecteur de français.

EXQUISE RELIURE MOSAÏQUÉE DE PAUL BONET.

Manuscrit complet et très bien conservé.
De la bibliothèque *Daniel Sickles* (cat. I, *Trésors de la littérature française du XIX^e siècle,* 1989, n°121).

Paul Bonet, Carnets, 1981, n° 667.

10 000 / 15 000 €

452

LAFORGUE, Jules.

Les Complaintes. *Paris, Léon Vanier, 1885.*
In-12 (186 x 116 mm) de 145 pp., (1) f. : cartonnage japonisant à la Bradel orné d'un décor de feuillages au pochoir, pièce de titre noire coupée en "lame de guillotine" *(reliure de l'époque).*

Édition originale, tirée à 511 exemplaires aux frais de l'auteur (pas de grand papier).

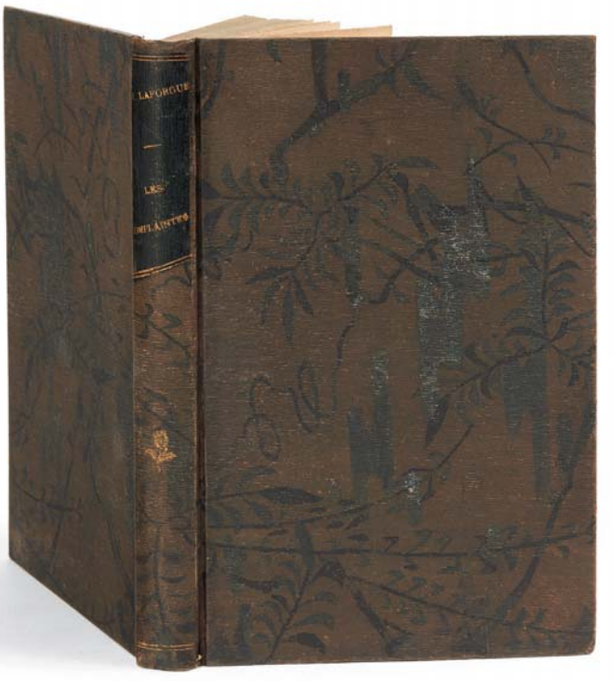
PREMIER RECUEIL DE JULES LAFORGUE (1860-1887).

"La critique contemporaine accueillit plutôt ironiquement ce produit bizarre de l'école décadente. Mais le recueil devait prendre sa revanche à l'étranger d'abord, où il fut le maître incontesté du mouvement poétique 'crépusculaire' italien vers 1900, et l'inspirateur de deux des plus grands poètes anglo-saxons du XX[e] siècle, T.S. Eliot et Ezra Pound" (*En français dans le texte,* n° 313 : notice de Pierre-Olivier Walzer).

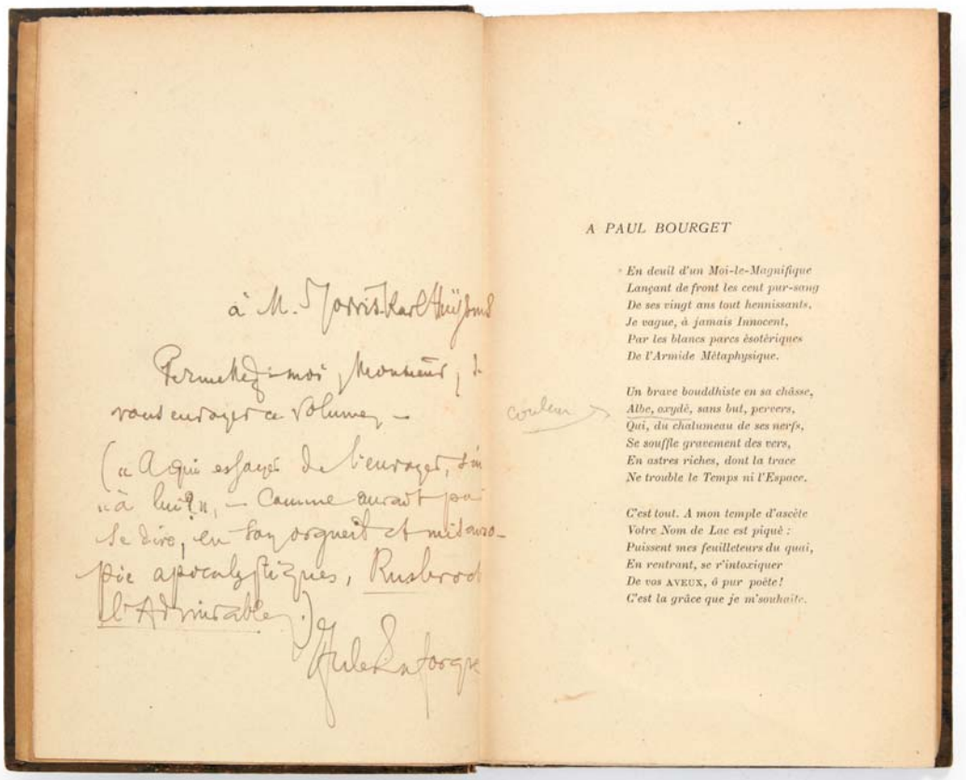
Envoi autographe signé, le plus beau connu pour cet ouvrage :

à M. Joris Karl Huÿsmans
Permettez-moi, Monsieur, de
vous envoyer ce volume —
("A qui essayer de l'envoyer, sinon
"à lui ?" - comme aurait pu
se dire, en son orgueil et misanthro-
pie apocalyptiques, Rusbroek
l'Admirable.)
Jules Laforgue

Correction autographe page 53 :
le mot *Angle* a été remplacé par *Ange*.



Lecteur auprès de l'Impératrice à la cour d'Allemagne, Jules Laforgue réclama à l'éditeur Vanier une douzaine d'exemplaires pour ses envois personnalisés.
Il avait admiré *En ménage* et l'envoi fait allusion à la citation du mystique flamand figurant sur la couverture d'*À rebours.* Jean-Jacques Lefrère cite la lettre de remerciement de Huysmans : "Oui, je voulais vous dire que ce livre des *Complaintes* m'a très insidieusement requis, avec ses horizons fuyant dans des brumes, ses épithètes suggestives ouvrant des échappées sur lesquelles on rêve, ses verbes fabriqués curieusement, ses vers bizarrement rimés où les pluriels baisent le singulier.



A PAUL BOURGET

En deuil d'un Moi-le-Magnifique
Lançant de front les cent pur-sang
De ses vingt ans tout hennissants,
Je vague, à jamais Innocent,
Par les blancs parcs ésotériques
De l'Armide Métaphysique.

Un brave bouddhiste en sa châsse,
Albe, oxydé, sans but, pervers,
Qui, du chalumeau de ses nerfs,
Se souffle gravement des vers,
En astres riches, dont la trace
Ne trouble le Temps ni l'Espace.

C'est tout. A mon temple d'ascète
Votre Nom de Lac est piqué :
Puissent mes feuilleteurs du quai,
En rentrant, se r'intoxiquer
De vos AVEUX, *ô pur poète!*
C'est la grâce que je m'souhaite.

Il y a des pièces [...] qui sont véritablement de bonnes berceuses d'aux-delà [sic], de subtiles musiciennes qui vous hantent, une fois le livre fermé. Et je n'ai pas parlé de la pièce en prose, – le véritable impressionnisme du poème en prose, - pleine de trouvailles."
(Lefrère, *Jules Laforgue,* 2005, pp. 383-384.)
On observera que si l'admirateur savait tourner le compliment épistolaire, il n'en fut pas moins "très insidieusement requis" par une écriture d'orfèvre jusqu'à l'outrance qui n'est jamais que celle de sa plume.

CHARMANT EXEMPLAIRE RELIÉ POUR HUYSMANS À LA MODE JAPONISANTE DU TEMPS.

Le romancier fit exécuter à la même époque pour lui-même trois autres spécimens décorés de manière identique, chacun recouvrant des exemplaires de dilection : les éditions originales des *Poèmes saturniens* et de *La Bonne Chanson* de Verlaine, ainsi que l'exemplaire de *L'Eve future* que lui avait offert Villiers de L'Isle-Adam. Elles furent exécutées en 1886 ou peu après. (Le premier et le troisième ont figuré dans la bibliothèque de Marie-Hélène et Eric Buffetaud ; le deuxième était dans la collection de Renaud Gillet).

Provenance : *Joris-Karl Huysmans*, avec envoi.- Docteur *Lucien-Graux,* avec ex-libris (cat. III, 1957, n° 35).

Clouzot, p. 175 : "Rare en reliure d'époque de bonne qualité."

30 000 / 40 000 €

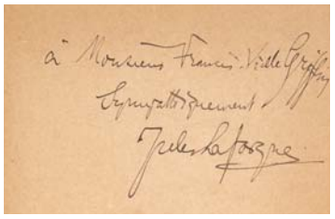
453

LAFORGUE, Jules.

L'Imitation de Notre-Dame la Lune selon Jules Laforgue. *Paris, Léon Vanier, 1886.*
In-12 (181 x 109 mm) de 72 pp. : demi-maroquin havane à coins, dos à nerfs, tête dorée, couvertures conservées *(reliure postérieure).*

Édition originale tirée à 500 exemplaires sur papier crème satiné.

Deuxième recueil poétique de Jules Laforgue et avant-dernière publication anthume.
Il est dédié à Gustave Kahn.
Ces variations sur la Lune et les Pierrot ont contribué à renouveler avec virtuosité les formes poétiques. Elles eurent une influence déterminante par leur accent désinvolte et désespéré.
"Il est à présumer que Laforgue, avec quelques années de plus, eût doté le symbolisme du grand poète qui lui a manqué" (Pascal Pia).



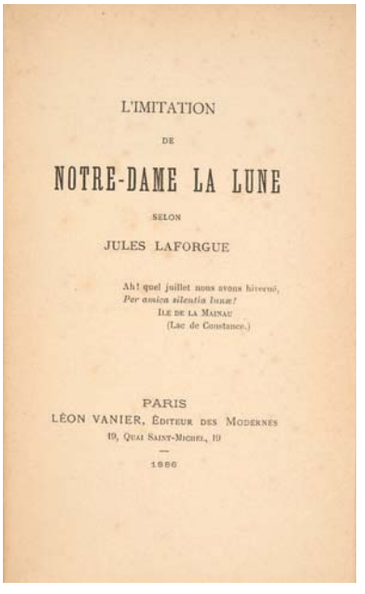
EXEMPLAIRE OFFERT PAR L'AUTEUR AU POÈTE SYMBOLISTE FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN, AVEC CET ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX TITRE :

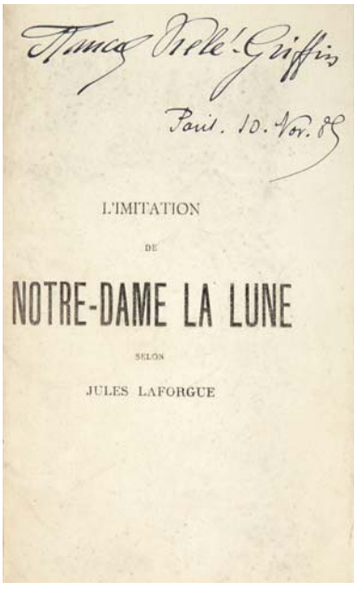
à Monsieur Francis Vielle [sic] *Griffin*
sympathiquement
Jules Laforgue

Mallarméen fervent, le poète Francis Vielé-Griffin (1864-1937) fut, avec le dédicataire de l'*Imitation,* Gustave Kahn, un des théoriciens du vers libre. Il commença d'abord par être peintre, "avant de se tourner vers la poésie, en subissant l'ascendant capital de Jules Laforgue" (*Mallarmé et les siens,* p. 108). Il aida Mallarmé à traduire le *Ten O'clock* de Whistler.
Son éducation américaine – il était né aux États-Unis où son père, le général Viele, avait servi pendant la guerre de Sécession – fit de lui l'un des premiers passeurs de Walt Whitman en France. Il initia Laforgue au barde de Manhattan, l'incitant à traduire des poèmes que l'auteur des *Complaintes* choisit lui-même, et qui ne furent publiés qu'en 1918, avec les traductions de Gide, Schlumberger, Fabulet, Larbaud et Vielé-Griffin lui-même.

Charmant exemplaire, avec les fragiles couvertures en papier glacé et la signature de Vielé-Griffin apposée sur le premier plat de la couverture, datée du 10 novembre 1889.
Dos légèrement passé.

4 000 / 6 000 €


L'IMITATION
DE
NOTRE-DAME LA LUNE
SELON
JULES LAFORGUE
Ah! quel juillet nous avons hiverné,
Per amica silentia lunæ!
ILE DE LA MAINAU
(Lac de Constance.)
PARIS
LÉON VANIER, ÉDITEUR DES MODERNES
19, QUAI SAINT-MICHEL, 19
1886


Francis Vielé-Griffin
Paris. 10. Nov. 89
L'IMITATION
DE
NOTRE-DAME LA LUNE
SELON
JULES LAFORGUE

454

LAFORGUE, Jules.

Le Concile féerique. *Paris, Publications de La Vogue, 1886.*
Plaquette in-8 (227 x 150 mm) de (1) f. pour le faux titre, 16 pp., (1) f. blanc : cartonnage à la Bradel de tissu imprimé rouge orné de motifs d'enfants se livrant à des activités ludiques, pièce de titre en long, couvertures saumon imprimées et conservées, non rognée *(Féchoz).*

Édition originale tirée à 60 exemplaires.
Composition poétique dialoguée, constituée par la juxtaposition de poèmes que Laforgue avait songé à réunir en volume sous le titre *Des fleurs de bonne volonté.* Dernière publication de Laforgue parue de son vivant, *Le Concile féerique* se compose de 179 vers. Il sera représenté au Théâtre d'Art en décembre 1891.

UN DES DIX EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR PAPIER DU JAPON, PARAPHÉ ET JUSTIFIÉ PAR GUSTAVE KAHN (N° 56).

Les bibliographes font état d'un tirage unique à 50 exemplaires sur vergé de Hollande. L'existence d'un tirage de tête a longtemps été mise en doute, bien qu'il eût été annoncé par l'éditeur sur la couverture des *Illuminations.*

Étonnante reliure de l'époque, sans doute exécutée pour Jean Ajalbert.

Le tissu imprimé de motifs à la manière de Kate Greenaway se retrouve sur l'exemplaire du *Ten O'Clock* de Mallarmé, avec envoi de ce dernier à Jean Ajalbert : ainsi, la provenance semble fondée (voir n° 75 du catalogue de la vente d'Eric Buffetaud).
Ancien élève de Mallarmé au lycée Fontanes, l'écrivain et critique Jean Ajalbert (1863-1947), âgé de vingt-trois ans à peine, fréquentait les milieux symbolistes : à son actif alors, un seul recueil de vers, *Sur le vif,* paru en 1886. Il devint membre de l'académie Goncourt à partir de 1917, parallèlement à son emploi de conservateur de la Malmaison.
Jean Ajalbert contribua aux frais d'impression du recueil posthume de Laforgue (*Derniers vers,* 1890). Féchoz, qui a signé la reliure, ne figure pas dans le *Dictionnaire des relieurs français* de Fléty.

Provenance : *Jean Ajalbert* (1863-1947), pour qui la reliure fut exécutée.- *Marie-Hélène et Eric Buffetaud* (*Rimbaud, Verlaine, Mallarmé & leurs amis,* 2010, n° 64).

4 000 / 6 000 €

455

LAFORGUE, Jules.

Moralités légendaires. *Paris, Librairie de la Revue Indépendante, 1887.*
Petit in-8 (208 x 174 mm) de 1 portrait hors texte en double état, 227 pp., (3) ff. : vélin ivoire à recouvrement, titre à l'encre rouge et noire au dos, couvertures et dos conservés, non rogné *(reliure de l'époque).*

JULES LAFORGUE
Moralités légendaires
Librairie de la Revue Indépendante

Édition originale, tirée à 420 exemplaires sur papier vélin.
Elle est ornée en frontispice d'un portrait de l'auteur gravé à l'eau-forte par Émile Laforgue.

UN DES 20 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR GRAND VÉLIN FRANÇAIS À LA CUVE, AVEC LE PORTRAIT EN DOUBLE ÉTAT (Nº 4).

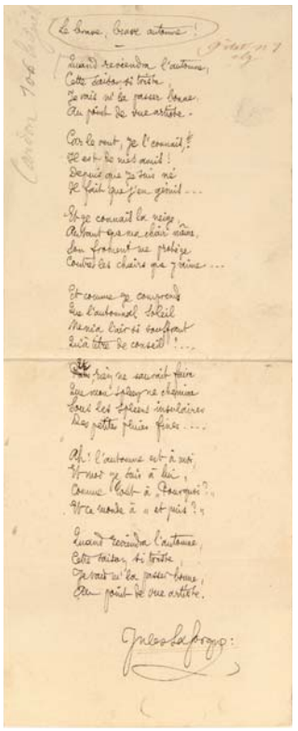
Important recueil de six contes publié par les soins d'Édouard Dujardin, quelques semaines après la disparition de Jules Laforgue, mort de phtisie en août 1887. Ces textes avaient d'abord paru dans *la Vogue*, sauf *Pan et la Syrinx*, publié par la *Revue Indépendante.*

BEL EXEMPLAIRE, À TOUTES MARGES, EN RELIURE DU TEMPS.

3 000 / 4 000 €

456

LAFORGUE, Jules.

Les Derniers Vers. Édités avec toutes les variantes par MM. Édouard Dujardin & Félix Fénéon. *Paris, Imp. Deslis, 1890.*
In-4 (253 x 163 mm) de VIII, 301 pp., (1) f. : broché, sous chemise-étui.

Le brave, brave automne !

Quand reconnaîtra l'automne,
Cette saison si triste,
Je mûris et le passe brave,
Un point de vue artiste.

Car le vent, je l'connais !
Et est-ce mal mené !
Depuis que je suis né
Je fais que j'en grimace...

Je connais le vieux
Autant que ma chair sans,
Son front ne plisse,
Contre les chairs que j'aime...

Et comme je couvrais
Le lointain soleil
Mauve, noir et soufflant
Sa tête de convict !...

Et rien ne saurait faire
Que mon spleen ne chemine
Sous les spleens insulaires
Des petites pluies fines...

Ah ! l'automne est à moi,
Il met ses trois à lui,
Comme l'Août à Pourquoi ?
Et ce monde à ... et puis ?...

Quand reconnaîtra l'automne,
Cette saison si triste,
Je mûris et le passe brave,
Un point de vue artiste.

Jules Laforgue

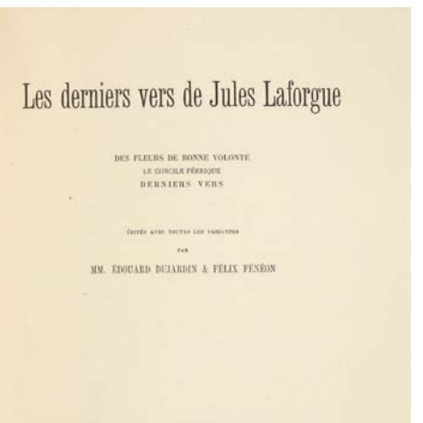
Édition en grande partie originale, tirée à 57 exemplaires sur papier vélin : un des 50 destinés aux souscripteurs (n° 28).

Mise en œuvre par Édouard Dujardin et Félix Fénéon, elle a été publiée par souscription et non mise dans le commerce. Les *Derniers vers* et les *Fleurs de bonne volonté* paraissent ici pour la première fois. "Cette édition, qui a toujours été admirée, à bon droit, par les exégètes du poète pour sa rigueur et sa minutie – les poèmes y étaient "édités, avec toutes les variantes"–, peut en remontrer aux publications savantes d'aujourd'hui" (Jean-Jacques Lefrère, p. 606).

EXEMPLAIRE ENRICHI D'UN MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ DE LAFORGUE.

Il s'agit du vingt-neuvième poème des *Fleurs de bonne volonté* intitulé :
"Le brave, brave automne !" (28 vers).

Et rien ne saurait faire
Que mon spleen ne chemine
Sous les spleens insulaires
Des petites pluies fines [...]


Les derniers vers de Jules Laforgue

DES FLEURS DE BONNE VOLONTÉ
LE CONCILE FÉRIQUE
DERNIERS VERS

Édités avec toutes les variantes
par
MM. ÉDOUARD DUJARDIN & FÉLIX FÉNÉON

4 000 / 6 000 €

457

LAUTRÉAMONT, Isidore Ducasse, dit comte de.

Les Chants de Maldoror. (Chants I, II, III, IV, V, VI). *Paris et Bruxelles, chez tous les libraires, 1874.* In-12 (188 x 118 mm) de 332 pp., (1) f. : demi-maroquin tabac à coins, dos à nerfs orné de caissons de filets à froid, couvertures et dos conservés, non rogné, tête dorée, étui *(Semet et Plumelle).*

Édition originale imprimée à compte d'auteur.
Exemplaire de seconde émission : titre et couvertures renouvelés à la date de 1874.

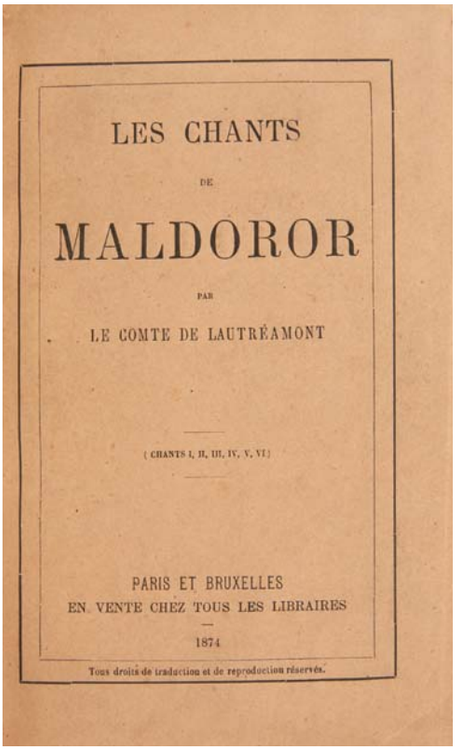
Le recueil de Lautréamont jeté à la face du siècle avant de disparaître.

Isidore Ducasse (Montevideo, 1846-Paris, 1870) avait confié son manuscrit à l'éditeur Albert Lacroix qui le fit imprimer à Bruxelles à la fin de l'été 1869, sans nom d'éditeur. Par crainte de poursuites pénales, *Les Chants de Maldoror* ne furent pas mis en vente ; seule une vingtaine d'exemplaires furent brochés et remis à l'auteur, dont une bonne dizaine sont répertoriés aujourd'hui.
Le stock resté en feuilles dans l'entrepôt de l'imprimeur Lacroix fut acquis par un libraire de Bruxelles, Jean-Baptiste Rozez. Il en renouvela les titres avant de mettre les exemplaires en vente en 1874, toujours sans nom d'éditeur. La diffusion semble avoir été aussi modeste que discrète. La parution n'eut pas le moindre retentissement.
Entre-temps, l'auteur de vingt-trois ans était mort le 24 novembre 1870 à Paris.

Élégant exemplaire.

Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, n° 293.- Clouzot, p. 188 : "Les exemplaires du deuxième état sont assez rares."

2 000 / 3 000 €


LES CHANTS
DE
MALDOROR
PAR
LE COMTE DE LAUTRÉAMONT
(CHANTS I, II, III, IV, V, VI)
PARIS ET BRUXELLES
EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
1874
Tous droits de traduction et de reproduction réservés.

458

L'exemplaire d'André Breton

LAUTRÉAMONT, Isidore Ducasse, dit comte de.

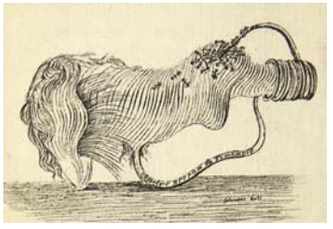
Les Chants de Maldoror. Frontispice de José Roy. *Paris, Genonceaux, 1890.*
In-12 (178 x 108 mm) de (2) ff. 1 frontispice, XI, 385 pp., (1) f. : maroquin janséniste noir, dos à nerfs, *doublures de box anthracite*, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés (*Loutrel*).

Deuxième édition ; exemplaire sur papier vélin du Marais.
Elle a été tirée à dix exemplaires sur papier du Japon et environ 130 exemplaires sur vélin du Marais. Pierre Saunier a rectifié le tirage donné par Talvart et Place dans sa *Bibliographie des livres édités par Genonceaux* in, Lefrère & Goujon, *Deux malchanceux de la littérature fin de siècle. Jean Larocque et Léon Genonceaux,* 1994, p. 107.

Frontispice macabre de José Roy et reproduction en fac-similé de la lettre adressée au banquier Joseph Ducasse, datée du 12 mars 1870.

Une première réhabilitation avant le sacre surréaliste.

L'édition Genonceaux présente un grand intérêt à plusieurs titres. Elle a été établie par l'éditeur sur le manuscrit original, depuis disparu. Elle offre, malgré les fautes d'impression, un texte revu et corrigé par rapport à celui de 1869. Elle est précédée d'une importante préface de Genonceaux dédiée à Albert Lacroix. Les confidences de Lacroix et les nombreux détails biographiques sur Lautréamont issus des recherches personnelles de Genonceaux sont complétés par une analyse singulièrement lucide du personnage d'Isidore Ducasse et de son œuvre. Le préfacier conclut : "Si Ducasse avait vécu, il eût pu devenir l'une des gloires littéraires de la France. Il est mort trop tôt, laissant son œuvre éparpillée aux quatre vents ; et par une coïncidence curieuse, ses restes mortels ont subi le même sort que son livre."

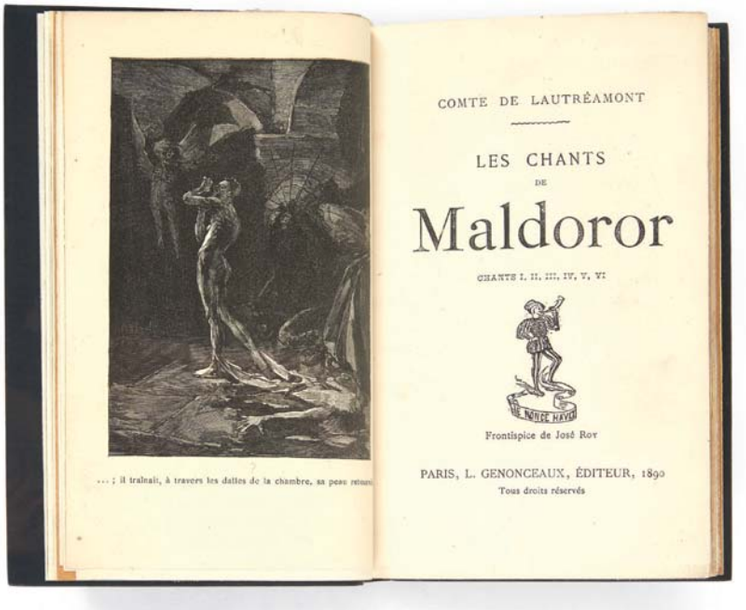


L'EXEMPLAIRE D'ANDRÉ BRETON, AVEC EX-LIBRIS DESSINÉ PAR DALI.

Provenance pertinente pour cet ouvrage auquel les surréalistes vouèrent un véritable culte. "*Les Chants de Maldoror* brillent d'un éclat incomparable : ils sont l'expression d'une révélation totale, qui semble excéder les possibilités humaines" (André Breton).

(catalogue *André Breton,* I, 2003, n° 749).
Légères rousseurs.

3 000 / 4 000 €



459

L'inventeur des Poésies de Lautréamont

[LAUTRÉAMONT]. Remy de GOURMONT.

[**Extraits de Poésies I et II de Lautréamont**]. *Sans lieu ni date* [vers 1890].
Manuscrit à l'encre violette de la main de Remy de Gourmont, 5 ff. 1/2 in-4 (252 x 158 mm) écrits au recto seulement : maroquin souple bleu, étui *(Patrice Goy).*

IMPORTANT MANUSCRIT PUBLIÉ EN 1891.

Éminence grise du Mercure de France, Remy de Gourmont (1858-1915) fut un des maîtres de la critique. S'il n'est pas véritablement l'*Inventeur de Maldoror*, pour reprendre un titre de Maurice Saillet, il demeure un des principaux artisans de la gloire posthume de Lautréamont. Il lui appartient surtout d'avoir retrouvé à la Bibliothèque nationale l'exemplaire du dépôt légal des deux plaquettes de *Poésies,* le seul connu alors.
Paru en février 1891, son article du *Mercure de France* fait date : il est étayé de longues citations réunies dans ce manuscrit.

Extraits des *Poésies* de Lautréamont, de la main de Remy de Gourmont.

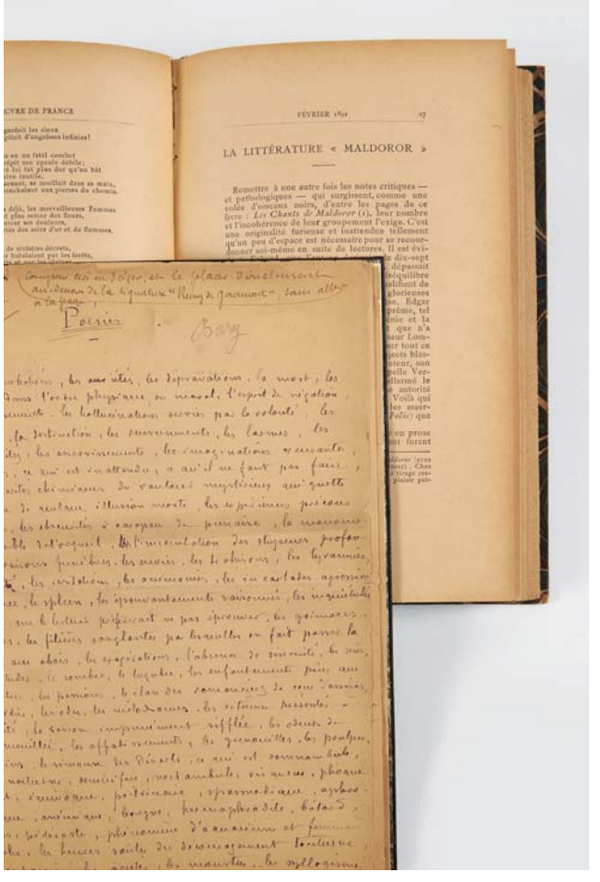
Elles sont reproduites ainsi que l'article, dans la nouvelle édition des *Œuvres complètes* (Bibliothèque de la Pléiade, 2009, pp. 347-351). Elles permettent de montrer sous quelle forme Alfred Jarry ou Léon-Paul Fargue prirent connaissance de l'œuvre de Ducasse.
Il faudra attendre vingt ans encore pour que le texte intégral soit édité par André Breton, dans les livraisons d'avril et mai 1919 de *Littérature.*

Le manuscrit porte une note en tête, de la main de Gourmont, à l'intention des typographes du Mercure de France.

On joint le volume de l'année 1891 du Mercure de France renfermant la livraison où le texte a été publié, avec un article de Gourmont sur "la littérature *Maldoror*" (livraison 14, février 1891, pp. 97-106).

Provenance : *Eric et Marie-Hélène Buffetaud* (cat. *Rimbaud, Verlaine, Mallarmé & leurs amis,* 2010, n° 69).

1 000 / 1 500 €



460

Japonissime

LOTI, Julien Viaud, dit Pierre.

Madame Chrysanthème. Dessins et aquarelles de Rossi et Myrbach. Gravure de Guillaume Frères. *Paris, Calmann Lévy, 1888.*
Fort in-8 (231 x 155 mm) de (6) ff., 329 pp., (1) f. : maroquin rouge, dos à quatre nerfs, dos et plats décorés de compositions japonisantes mosaïquées de pièces de maroquin de plusieurs tons, bordures intérieures de maroquin rouge ornées d'un décor mosaïqué, doublures et gardes recouvertes d'estampes japonaises en couleurs, couvertures illustrées conservées, tête dorée *(O. Balle).*

Édition originale et premier tirage des illustrations.

UN DES 100 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR PAPIER DU JAPON (N° 68).

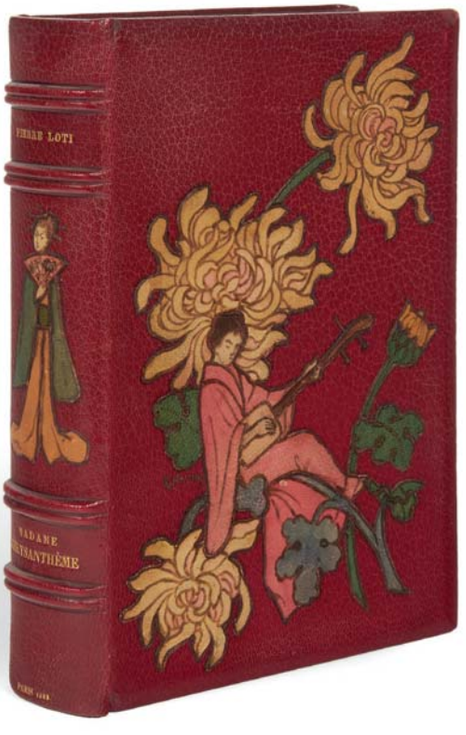
Récit romancé de la liaison de Pierre Loti avec une jeune Japonaise, le temps d'une escale de l'officier de marine à Nagasaki en 1885. *Madame Chrysanthème* participait de la vogue japonisante de l'époque et connut un grand succès. Elle fut adaptée à l'opéra par André Messager en 1893, puis par Puccini sous le titre de *Madame Butterfly* (1904).

On ne saurait être plus japonisant que ce beau volume : outre le thème du roman extrême-oriental de Loti, tiré sur papier du Japon, il est revêtu d'une étonnante reliure mosaïquée ornée de motifs japonisants, dont les doublures et gardes offrent de belles estampes japonaises.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE SIGNÉE ET MOSAÏQUÉE DE L'ÉPOQUE.

Le *Dictionnaire des relieurs français* de Julien Fléty répertorie sous le nom de Balle deux relieurs parisiens en activité vers la fin du XIX^e^ siècle.

1 500 / 2 000 €



461

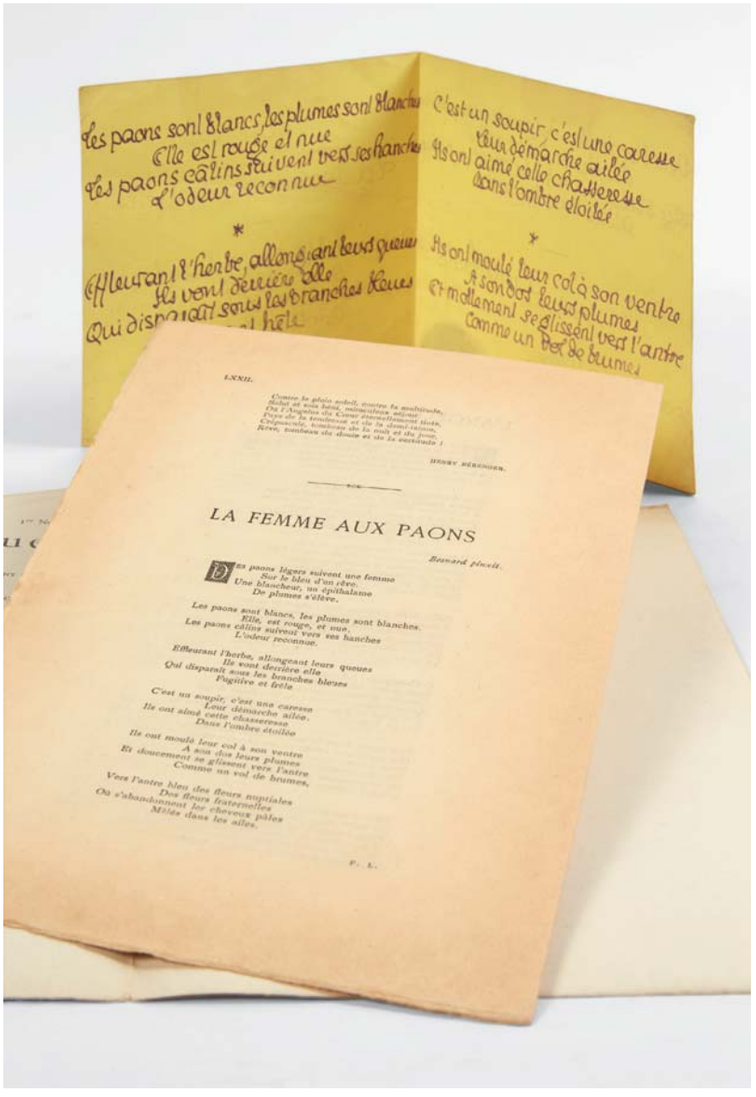
LOUYS, Pierre.

La Femme aux paons. *Paris, sans date* [1891].
Poème autographe signé “Pierre Louÿs” à l’encre violette, 4 pages in-12 carré (124 x 129 mm) sur papier jaune.

Très beau manuscrit autographe signé d’un poème de Pierre Louÿs : il porte à la fin une dédicace “pour Oscar Wilde”.

Les six quatrains ont été écrits sur un feuillet de papier jaune d’or du même ton que les couvertures de livraisons de la revue *La Conque*. Le poème parut le 1er novembre 1891, dans le numéro 9, dont on joint un exemplaire (portant le n° 11). La version imprimée ne comprend pas la dédicace à Oscar Wilde.
Ces vers somptueux trouveront place en 1892 dans *Astarté* son premier livre, dédié à Paul Valéry.

3 000 / 4 000 €



462

[LOUYS, Pierre.]

La Conque. Revue. *Paris, 1891.*
Livraisons n° 1, 2 et 4 (sur 11), soit : 3 fascicules grand in-8 (240 x 158 mm) de VIII pp. et (1) f. pour le premier fascicule, 8 pp. ch. [IX]-XVI pour le second et 8 pp. ch. [XXV]-XXXII pour le troisième : en feuilles, couvertures jaunes imprimées en mauve ; étui-chemise moderne en demi-maroquin vert.

Trois des onze livraisons de la revue de poésie fondée par Pierre Louÿs.
Un des 100 exemplaires sur vergé de Hollande (n° 77). Tirée à 120 exemplaires, *La Conque* se vendait par souscription à un prix délibérément élevé : 100 francs-or l'abonnement annuel.

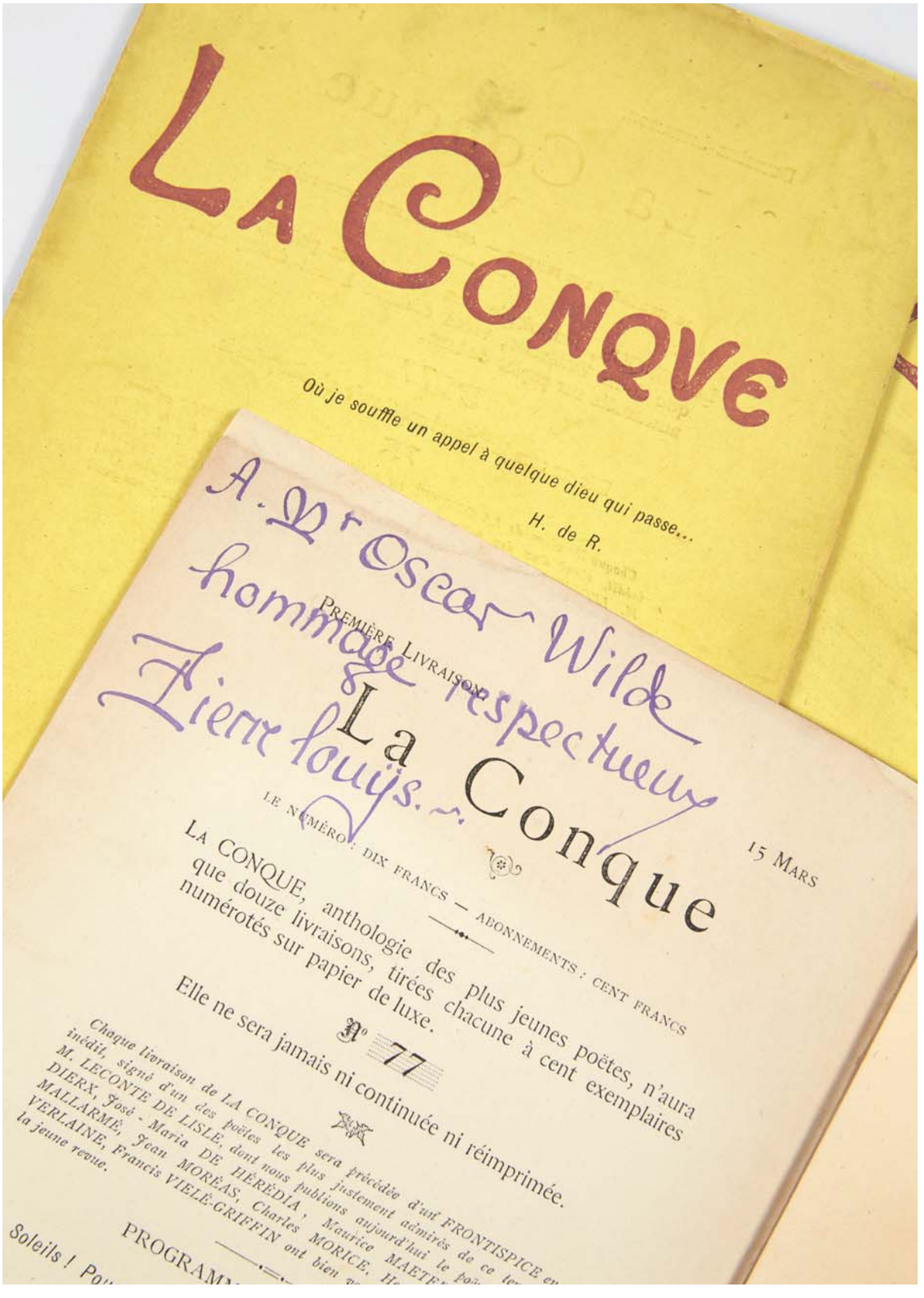
Paul Valéry en fut le principal contributeur, fournissant 14 poèmes dont le fameux *Narcisse parle* qui se trouve ici dans la première livraison, en édition préoriginale. Lors de sa réception à l'Académie française, l'auteur de la *Soirée avec M. Teste* devait rappeler le rôle crucial de ces petites revues littéraires qui fleurirent au tournant du siècle : "Ces petites églises où les esprits s'échauffent, ces enceintes où le ton monte, où les valeurs s'exagèrent, ce sont de véritables laboratoires pour les lettres."
Âgé d'une vingtaine d'année, Pierre Louÿs (1870-1925) en fut à lui seul le directeur et le comité de lecture, ce qui lui permit de faire appel à deux jeunes inconnus, Paul Valéry et André Gide tout en sollicitant ses aînés, Heredia, Mallarmé, Leconte de Lisle.
Il prit soin d'adresser les premières livraisons à des personnalités éminentes : Maupassant, Emile Zola, Ernest Renan, Maurice Barrès, Camille Saint-Saëns, Degas ou Oscar Wilde.
(Place, *Bibliographie des revues et journaux littéraires,* II, 1974, pp. 182-193).

Précieux envoi autographe signé à l'encre violette au verso de la première couverture :

A Mr Oscar Wilde
hommage respectueux
Pierre Louÿs

C'est probablement chez José-Maria de Heredia, son futur beau-père, que Pierre Louÿs rencontra Oscar Wilde dans les derniers jours de novembre 1891. L'écrivain irlandais, alors à son apogée, avait été triomphalement accueilli à Paris. Lorsqu'il composa en français sa fameuse pièce pour Sarah Bernhardt, *Salomé*, il fit d'abord corriger le manuscrit par Stuart Merrill et Adolphe Retté, puis fit revoir ces corrections par Pierre Louÿs, dont l'intervention l'enthousiasma. Louÿs retrouva Wilde en juin 1892 à Londres, où il était venu perfectionner son anglais, et c'est au cours de ce séjour qu'il commença à traduire *The Young King*.
Mais l'homosexualité de Wilde devait le heurter. Wilde prit acte de la brouille avec un mot fameux et cinglant : "*J'avais espéré avoir un ami ; désormais, je n'aurai plus que des amants.*"
Triste épilogue lorsque l'on songe qu'au début de leurs relations Wilde avait offert à Louÿs un exemplaire de *A House of Pomegranates* avec cette éblouissante dédicace : "*Au jeune homme qui adore la Beauté. Au jeune homme que la Beauté adore. Au jeune homme que j'adore.*"

6 000 / 8 000 €



LA CONQVE

Où je souffle un appel à quelque dieu qui passe...

H. de R.

A. Mr Oscar Wilde
hommage respectueux
Pierre Louÿs.

PREMIÈRE LIVRAISON

La Conque

15 MARS

LE NUMÉRO : DIX FRANCS — ABONNEMENTS : CENT FRANCS

LA CONQUE, anthologie des plus jeunes poëtes, n'aura que douze livraisons, tirées chacune à cent exemplaires numérotés sur papier de luxe.

Elle ne sera jamais ni continuée ni réimprimée.

N° 77

Chaque livraison de LA CONQUE *sera précédée d'un* FRONTISPICE *en inédit, signé d'un des poëtes les plus justement admirés de ce te M. LECONTE DE LISLE, dont nous publions aujourd'hui le poë DIERX, José-Maria DE HÉRÉDIA, Maurice MAETE MALLARMÉ, Jean MORÉAS, Charles MORICE, H VERLAINE, Francis VIELÉ-GRIFFIN ont bien a la jeune revue.*

PROGRAM

Soleils ! Pou

463

LOUYS, Pierre.

Les Poésies de Méléagre. *Paris,* [Librairie de l'Art Indépendant], *1893.*
Petit in-8 carré (131 x 103 mm) de (4) ff., IX pp., 140 pp., (1) f. : maroquin fauve, dos lisse orné en long de filets et d'une grecque dorés, le même décor en encadrement sur les plats, coupes filetées or, bordures intérieures décorées, doublures et gardes de soie émeraude, couvertures conservées, tranches dorées sur témoins *(E. & A. Maylander)*

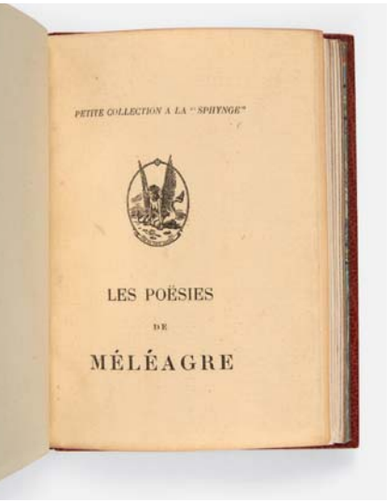
Édition originale tirée à 525 exemplaires, dédiée à José Maria de Heredia.

UN DES 5 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR PAPIER DE CHINE (Nº 5).

La traduction de Méléagre révèle l'érudition de Pierre Louÿs et son goût pour la poésie hellénistique. L'édition originale était déjà donnée comme étant "très rare" au catalogue de la vente Pierre Louÿs en 1926.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ AU CRAYON BLEU AU RECTO DU FEUILLET DE JUSTIFICATION:

A Edmond Bailly
très cordialement
Pierre Louÿs



Le dédicataire n'est autre que l'éditeur du volume. Poète, musicien et ancien communard proche de l'anarchisme, Edmond Bailly (1850-1916) fut un éditeur d'avant-garde : Régnier, Claudel, Gide et Louÿs publièrent leurs premières œuvres à sa Librairie de l'Art Indépendant, haut lieu du symbolisme.
Sa marque typographique dessinée par Félicien Rops représente une sphinge ailée à queue de poisson. D'où sa devise altière : *Non hic piscis omnium* — "ce n'est pas le poisson de tous."

Exemplaire unique par son "truffage" : une superbe lettre de Marcel Proust adressée à Pierre Louÿs à propos du livre et un poème autographe.

La lettre autographe signée de Marcel Proust (3 pp. in-4, enveloppe jointe) a été adressée en octobre 1893 :

Cher Monsieur,
Ma sympathie pour vous, ardente et intimidée, s'est exaltée vous imaginez de quels plaisirs reconnaissants quand j'ai trouvé le Méléagre. Aviez-vous voulu lui faire la charité d'un semblant de rendu, qui en étant si ingénieux reste si gentil ? J'ai beaucoup aimé la vie de Méléagre le début si subtil et de tant de grâce, les charmantes choses douces et tolérantes du milieu, la fin si belle. Je ne sais pas le grec et à peine le français deux conditions pour mal juger des mérites spéciaux de cette traduction en tant que traduction, mais je suis sûr des autres, et serai d'ailleurs garant de ceux-là ! Pardon de vous avoir si peu décemment écrit, mais je suis couché, ai voulu vous remercier avant de m'endormir — et ma plume n'est pas appuyée. Déjeunez-vous aussi lundi chez notre ami commun (si raffiné au contraire) Robert de Montesquiou. […]

Si les deux écrivains ne furent pas intimes, ils se fréquentaient, notamment par l'intermédiaire de Robert de Montesquiou chez qui ils dînaient régulièrement. Dès 1891, Louÿs avait songé à solliciter la collaboration du futur auteur de la *Recherche* pour *La Conque.*

Ils étaient également tous deux membres de l'*Académie canaque*, joyeuse société qui groupait autour des sœurs Heredia des personnalités comme Paul Valéry, Léon Blum ou Ferdinand Hérold. Cette amitié trouva enfin un écho dans *Jean Santeuil*, le romancier faisant dire à son personnage Rustinlor : "J'aime mieux qu'*Esther* deux pages sur Esther de Paul de Saint-Victor et que *Phèdre* un conte de Pierre Louÿs appelé *Ariane*, où il y a toute la Grèce et qui est autrement écrit !"
(Kolb, *Correspondance de Marcel Proust,* I, n° 107 : l'éditeur n'a recensé que quatre lettres de Proust à Louÿs.)

Le volume contient en outre un sonnet autographe de Pierre Louÿs intitulé *Eucharistos* (titre en caractères grecs, 1 p. in-8, crayon noir) : cette pièce de circonstance a été écrite pour le poète Stuart Merrill à l'occasion de Noël 1894.

Provenance : *Charles Hayoit*, avec ex-libris (cat. IV, 2001, n° 828).

8 000 / 12 000 €

464

LOUYS, Pierre.

Léda ou la Louange des bienheureuses ténèbres. *Paris, Librairie de l'Art Indépendant, 1893.*
In-8 (223 x 140 mm) de 27 pp. : maroquin vert janséniste, dos à nerfs, filets sur les coupes, dentelle intérieure, couvertures conservées, tranches dorées sur témoins *(Lortic fils).*

Édition originale tirée à 125 exemplaires, dédiée à André Gide.

UN DES 5 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR VIEUX JAPON (Nº E).
Le conte mythologique marque, avec les poèmes d'*Astarté* parus la même année, les débuts littéraires de Pierre Louÿs, alors âgé de 22 ans.

EXEMPLAIRE DU DÉDICATAIRE PORTANT SOUS LA MENTION IMPRIMÉE "A MON AMI ANDRÉ GIDE», CET ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ AU CRAYON BLEU :

inaltérablement
Pierre Louÿs

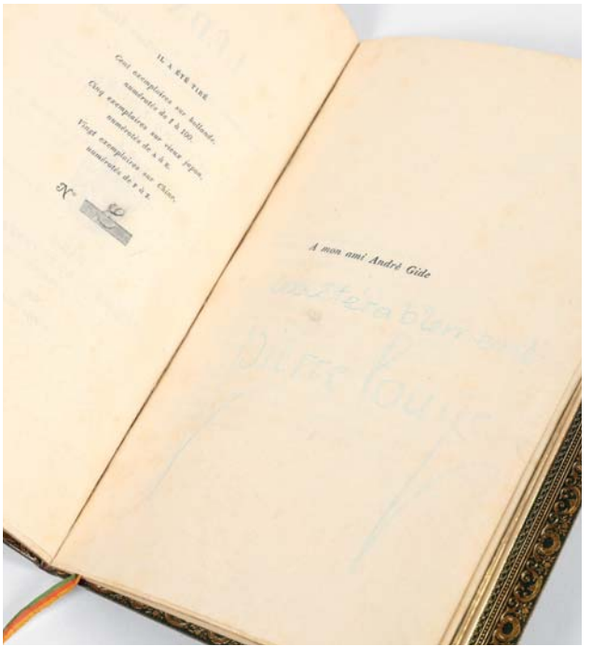
Une amitié jalouse et contrariée.

Condisciples en Rhétorique à l'École alsacienne (1888), les deux camarades de jeunesse furent inséparables et c'est Pierre Louÿs qui introduisit Gide dans le monde littéraire de l'époque. Leurs brouilles suivies de réconciliations devaient conduire à la rupture en décembre 1894. Du fait de l'amitié jalouse d'un Pierre Louÿs mortifié car il s'attendait à ce que Gide lui dédiât *Paludes,* comme lui-même lui avait dédié *Chrysis, Léda* et les fameuses *Chansons de Bilitis.* "On a dit parfois que l'amitié de Gide pour Louÿs était un amour homosexuel qui n'osait pas dire son nom. Gordon Millan estime que cela "est hors de doute". C'est oublier que Gide ne se sentait attiré que par de jeunes garçons. Pour Louÿs, par le passé, il avait sans doute éprouvé des émois partagés. Qu'il y eût, au demeurant, dans leur amitié d'adolescence, une composante homosexuelle, cela paraît indéniable, mais ne constitue pas en soi un grand miracle" (Franck Lestringant, *André Gide l'inquiéteur,* I, 2011, p. 291).

Exemplaire à toutes marges ;
dos et bordure des plats décolorés ;
l'envoi a pâli.

Catalogue de la bibliothèque de M. André Gide, 1925, n° 208, où l'exemplaire est décrit sur papier de Chine par erreur.

3 000 / 5 000 €



465

Du disciple au Maître

MAETERLINCK, Maurice.

Pelléas et Mélisande. *Bruxelles, Paul Lacomblez, 1892.*
In-12 (181 x 114 mm) de 158 pp. et (1) f. : maroquin janséniste aubergine, dos à quatre nerfs, coupes filetées or, *doublures de maroquin bordeaux* serties d'un filet or, gardes de soie brune, couvertures et dos conservés, tranches dorées *(Noulhac, 1918).*

Édition originale.

Le drame lyrique en cinq actes fut créé à Paris aux Bouffes-Parisiens pour une représentation unique le 17 mai 1893, sous la direction de Lugné-Poe qui interpréta le rôle de Golaud.
Dans la salle : Mallarmé, Debussy, Gide, Régnier.
Maurice Maeterlinck (1862-1949), prix Nobel en 1911, donnait au théâtre symboliste ses lettres de noblesse. La pièce fut perçue comme une rupture complète avec le théâtre traditionnel esquissant par ailleurs les formes de la modernité dramatique. Fauré, Debussy, Sibelius, Puccini, Schönberg s'inspireront du chef-d'œuvre.

REMARQUABLE ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ À L'ENCRE VIOLETTE SUR LE FAUX TITRE :

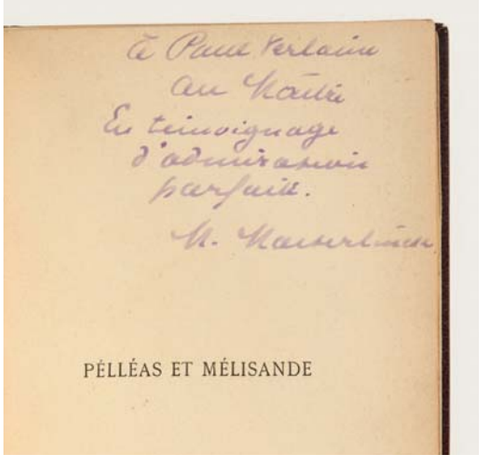
à Paul Verlaine
au Maître
en témoignage
d'admiration
parfaite.
M. Maeterlinck

Un admirateur constant et dévoué.

La prégnance du rythme verlainien exercée sur l'œuvre du jeune poète belge fut telle que Gustave Kahn, à propos de *Serres chaudes,* lui en fit reproche dans *La Vogue* (août 1889). Lui-même en convenait. Par la suite, il eut tendance à minimiser l'intérêt de son premier recueil, le réduisant à un amalgame de Verlaine, Rimbaud et Laforgue.
Il avait contribué à renflouer Verlaine lors d'une représentation à son bénéfice de *Les Uns et les Autres* – une des rares tentatives théâtrales du poète. Il y adjoignit sa propre pièce en un acte *L'Intruse* : premier essai véritablement symboliste. En 1893, Maeterlinck fut de ceux qui accueillirent le Maître en Belgique pour une tournée de conférences rémunérées. De même, il assista à ses obsèques en 1896.

Plaisant exemplaire en maroquin doublé de Henri Noulhac.
Ex-libris du baron *Louis de Sadeleer*, président de la Société royale des bibliophiles de Belgique.
Dos reteinté.

3 000 / 5 000 €



Leur gré flambe

Ainsi qu'un enfant vient

Leur tenir m'attacherait

Leur immobilité fraude à quelque [illegible]

MALLARMÉ

466

MALLARMÉ, Stéphane.

Les Noces d'Hérodiade. Mystère. *Sans lieu ni date* [1864-1898].
Manuscrit autographe de 116 feuillets sur papier fin de différents formats et un buvard, le tout monté dans un volume grand in-4 (305 x 212 mm) : reliure souple recouverte de soie brochée à motifs floraux *(Leca)*.

Unique et très précieux manuscrit : il renferme l'intégralité des états et des ébauches du grand poème qui occupa Stéphane Mallarmé de 1864 à sa mort.

De ce gigantesque projet inachevé, le manuscrit conserve jusqu'aux listes de rimes et aux "palettes" de mots disposés en constellation… sans omettre le buvard dont s'est servi le poète.

LA CRISE D'HÉRODIADE.

Stéphane Mallarmé (1842-1898) fit d'Hérodiade un mythe personnel voué à incarner une poétique mise en chantier et méditée durant trente-quatre ans. En octobre 1864, il annonce à son confident Cazalis : "J'ai enfin commencé mon *Hérodiade.* Avec terreur, car j'invente une langue qui doit nécessairement jaillir d'une poétique très nouvelle, que je pourrais définir en ces deux mots : *Peindre, non la chose, mais l'effet qu'elle produit.*"

Conçu d'abord pour le théâtre, *Hérodiade* se transforma vite en poème, lequel comporte trois parties : une Ouverture, une Scène et le Cantique de saint Jean.
Du triptyque, le seul fragment publié du vivant de l'auteur est la *Scène,* parue en 1871 dans le deuxième *Parnasse contemporain.*

Une première version de l'*Ouverture,* sans doute achevée en 1866, avant d'être plus tard reprise, abondamment corrigée, puis abandonnée, fut publiée en 1926 par son gendre, le docteur Bonniot. Gardner Davis a rejeté ce texte en appendice, lui substituant le brouillon d'autres morceaux, tout en livrant les variantes qui ne sont pas à négliger. Or, entre-temps, Mallarmé avait fait la découverte du néant, qui consacrait la ruine de l'idéalisme poétique traditionnel, et par là même de l'illusion lyrique du moi.
Le Cantique de saint Jean, composé en 1887 semblait annoncer une reprise, mais ce n'est qu'en mai 1898 que Mallarmé entreprit de terminer son *Hérodiade* sous ce titre nouveau : *Les Noces d'Hérodiade. Mystère*.
Travail interrompu prématurément par la mort.
Peu de temps avant, notant pour les siens ce qu'il leur laisserait en héritage ("il n'y a pas d'héritage littéraire, mes pauvres enfants…"), il faisait toutefois figurer dans son inventaire : "*Hérodiade* terminée, s'il plaît au sort."

Il fallut attendre 1959 pour que Garner Davis publiât in extenso le Dossier *Hérodiade.*
Sa transcription consciencieuse des vers inlassablement corrigés n'offrait pas l'intégralité des fragments et variantes. On doit à Bertrand Marchal de les avoir tous transcrits dans la nouvelle édition des *Œuvres complètes,* à l'exception des listes de rimes. (Bibliothèque de la Pléiade I, 1999, pp. 135-152 et 1218-1229)

EXEMPLAIRE SUPERBEMENT ÉTABLI ET RELIÉ PAR JEAN LECA.

Provenance : *Geneviève Bonniot-Mallarmé. – Maurice Chalvet*.

400 000 / 600 000 €

D-55
167

(25)

Si..

Génuflexion comme à l'éblouissant

(24)

Si..

Malédiction peut être au candélabre
dont la magnificence à tendre le délabre
En bien malédiction de venu bras hasardeux
la magnificence — vaste
Sans empêcher peut-être passer d'un
En changeant la présence
Notre ancestrale et lourde
Stratégie. Sur quelque
pièce à pièce, l'arquière et le hanap, flèche

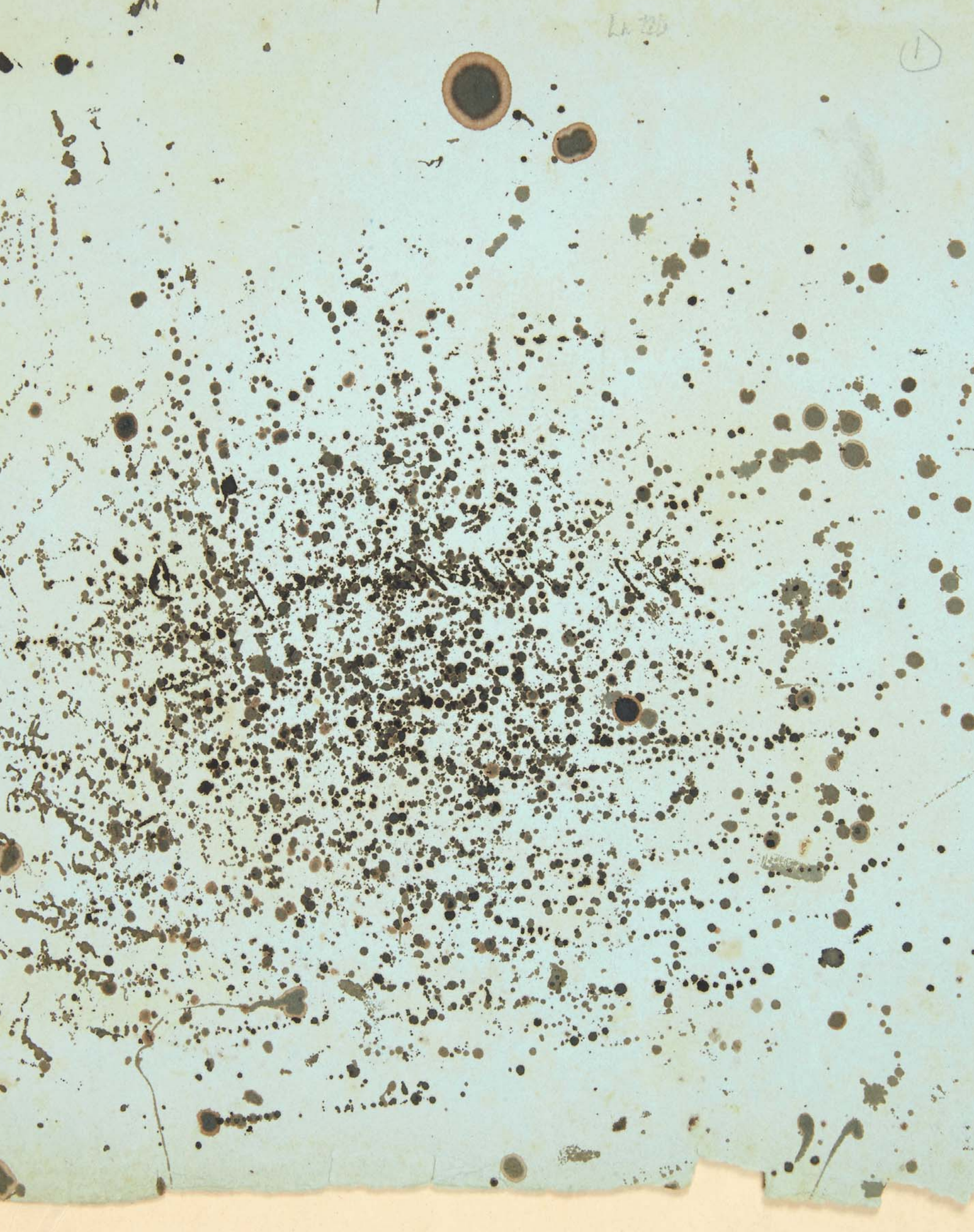
Comme

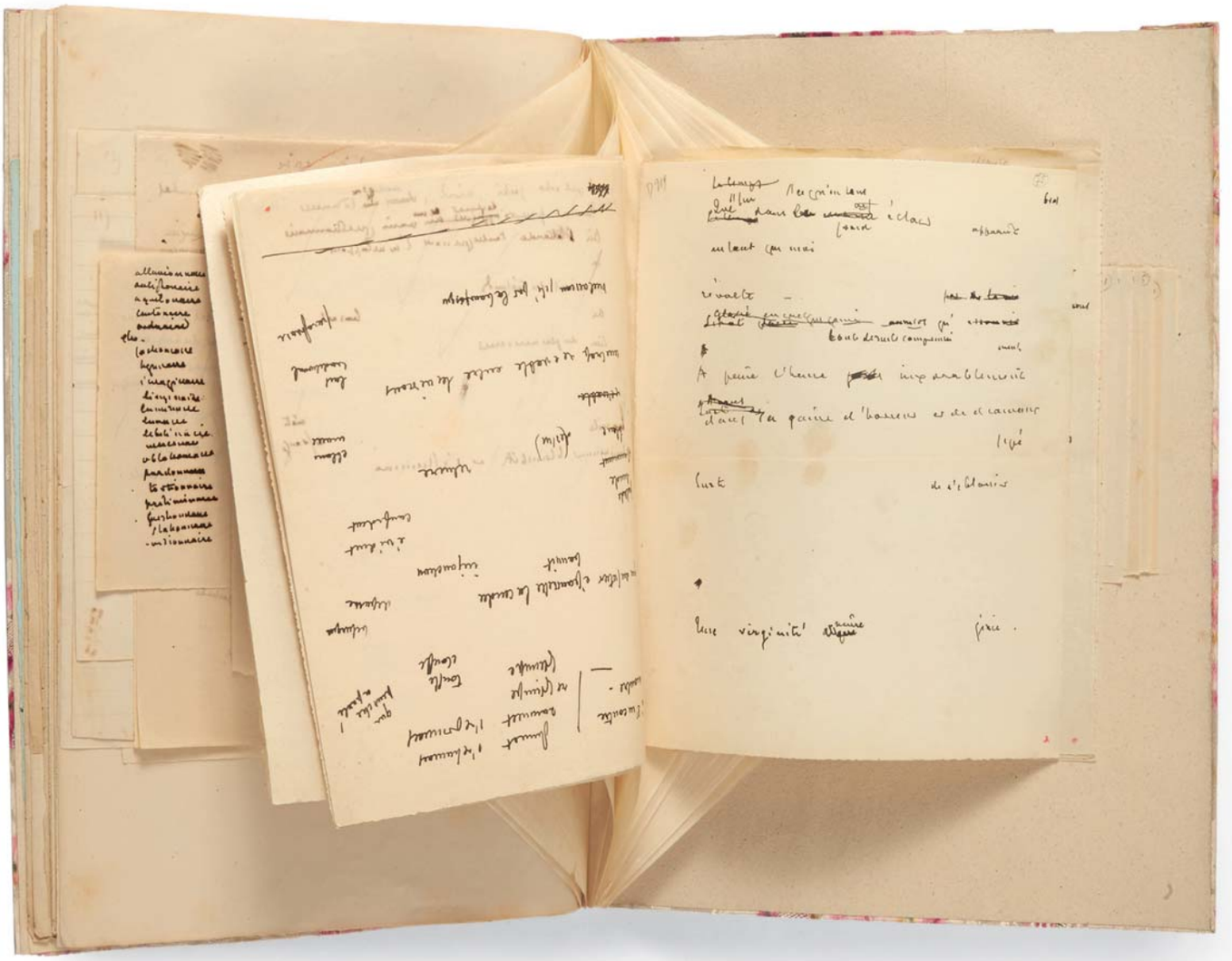
(21)

l'éblouissant
radieux
incendie
entre un
délabre
candélabre
de dresser
empreinte
de sur le
éclaire
Louvre

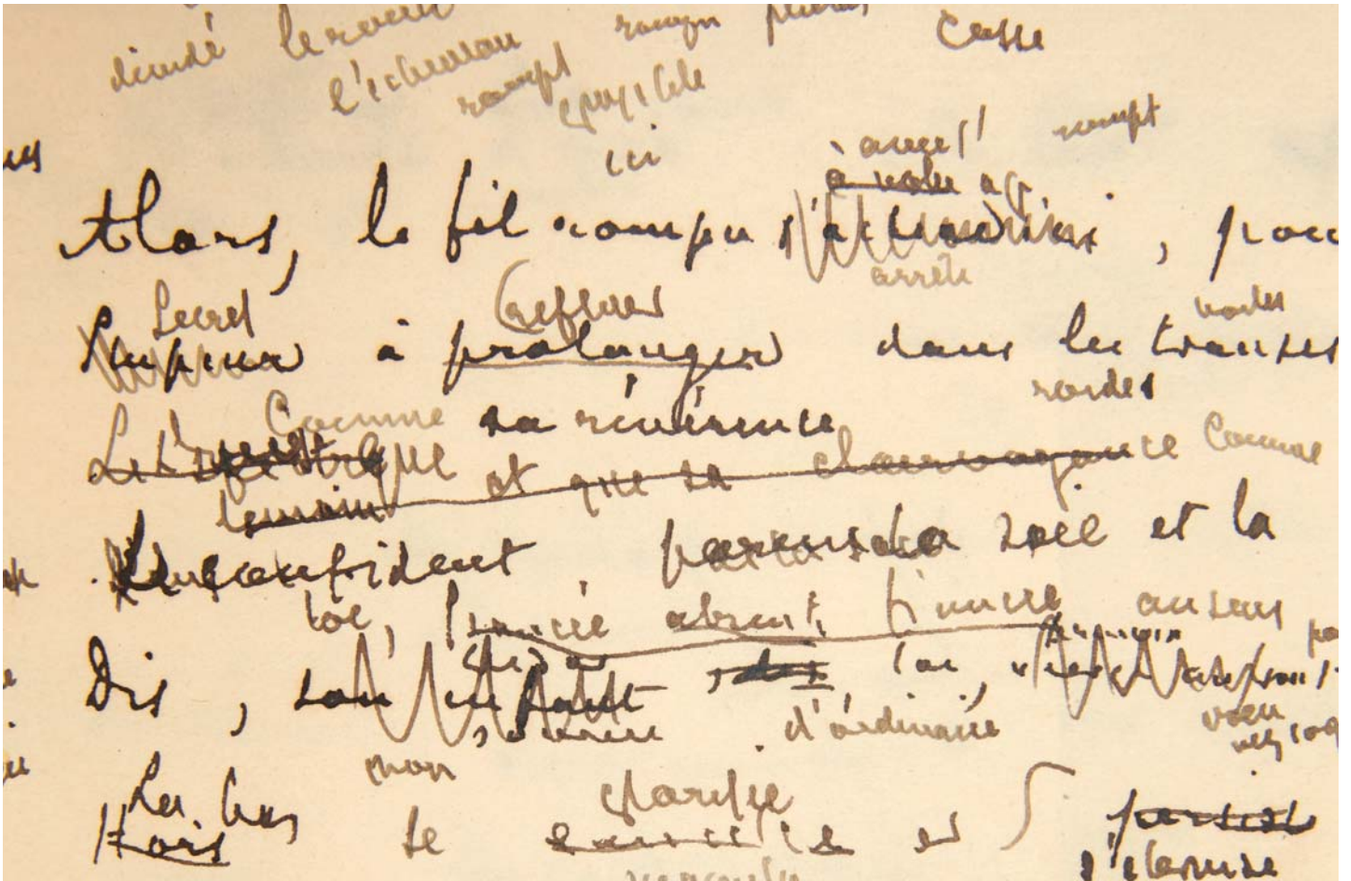
ment si

Une chimère au candélabre d'icre illustre vaisselle





466



467

MALLARMÉ, Stéphane.

L'Après-midi d'un faune. Eglogue. *Paris, Alphonse Derenne, 1876.*
Plaquette in-4 (texte : 285 x 194 mm ; couverture : 310 x 221 mm) de (1) f. blanc, 12 pp., (1) f. : en feuilles, sous couverture de papier feutre gris chiné, titre doré sur le premier plat, deux cordons de soie rose et noire fixés sur le second plat de la couverture : boîte moderne en demi-maroquin de P.-L. Martin.

Édition originale tirée à 195 exemplaires : un des 175 sur vergé de Hollande van Gelder (n° 69).

Fameuse illustration par Édouard Manet.

Gravée sur bois, elle comprend un frontispice représentant le Faune, tiré sur Chine volant et rehaussé de rose, un en-tête, un cul-de-lampe et un ex-libris tiré sur Chine, également rehaussé de lavis. Édouard Manet étala lui-même la nuance de lavis rose sur chacune des épreuves.
Il écrivit dans une lettre à Stéphane Mallarmé en 1875 : "Il faut absolument arrêter les frais de coloriage, ce serait épouvantable. Je me charge de le faire moi-même. Il me faut une journée."

Entrepris dès 1865, refusé en 1875 par le *Parnasse contemporain,* ce poème capital de Mallarmé fut publié l'année suivante par l'«éditeur prodigue», Alphonse Derenne.
"Des Esseintes éprouvait de captieuses délices à palper cette minuscule plaquette, dont la couverture en feutre du Japon, aussi blanche qu'un lait caillé, était fermée par deux cordons de soie, l'un rose de Chine et l'autre noir" (Huysmans, *À Rebours*).

"*Sac à bonbons, mais de rêve*", écrivit l'auteur à propos de cette plaquette insolite si subtilement ordonnée ; un des chefs-d'œuvre du symbolisme. (Bibliothèque nationale, *En français dans le texte,* 1990, n° 302).

EXEMPLAIRE DE GENEVIÈVE MALLARMÉ (1869-1919), LA FILLE DU POÈTE.

Il est justifié par l'auteur, à l'encre rouge, sur l'ex-libris illustré par Manet.
Il est complet de l'étiquette avec le prix collée en troisième de couverture : "15 francs."
Le poète avait réservé un second exemplaire du livre en feuilles pour sa fille, sur papier du Japon (cf. *De la bibliothèque Stéphane Mallarmé*, Sotheby's Paris, 2015, n° 110).

Exemplaire non coupé, tel que paru.
Papier légèrement bruni. Trace de brunissure horizontale sur le premier feuillet.

10 000 / 15 000 €

468

MALLARMÉ, Stéphane & William BECKFORD.

Le Vathek de Beckford. Réimprimé sur l'Édition française originale avec Préface par Stéphane Mallarmé. *Paris, Adolphe Labitte* [Imprimerie Jules-Guillaume Fick, Genève], *1876.*
In-8 (202 x 135 mm) de XL pp., (2) ff. dont un blanc, 190 pp., (3) ff. : vélin ivoire à recouvrement, dos lisse avec titre doré, rubans de fermeture, *entièrement non rogné (reliure de l'éditeur).*

Édition tirée à 220 exemplaires sur vergé de Hollande, justifiés par l'éditeur (n° 185).
Beau volume issu des presses genevoises de Fick, un des plus brillants typographes de son temps.
Quatre corrections autographes de Mallarmé (pages xxv, xxxvii et xxxviii).

Édition originale de la célèbre Préface de Mallarmé.

Le poète est à l'origine de la réédition du conte oriental publié en français par l'extravagant William Beckford (voir n° 189 de ce catalogue). Il en fit recopier le texte à la Bibliothèque nationale en le dotant d'une étincelante préface.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ AU RECTO DE LA PREMIÈRE GARDE :

A Mademoiselle Holmès
son ami et son admirateur
Stéphane Mallarmé

Française d'origine irlandaise, Augusta Holmès (1847-1903) fut une admirable musicienne proche de Wagner. Pianiste précoce et poète, elle se consacra à la composition de symphonies, d'opéras et de chansons. Idolâtrée, elle brillait par l'esprit et le talent. Ils furent nombreux "*devant le blond torrent de ses cheveux immaculés*" à s'éprendre de la dame au port impérieux de déesse : le jeune peintre

Henri Regnault et le poète Cazalis – amis de Mallarmé –, Franz Liszt, Camille Saint-Saëns (qui la demanda deux fois en mariage), Charles Cros, César Franck (qui, fou de passion, lui enseignait la composition), et enfin Catulle Mendès. Ce dernier fut le père de ses cinq enfants avant de l'abandonner ruinée en 1886.
Stéphane Mallarmé a-t-il lui-même cédé, comme son cher Villiers, à cette frénésie amoureuse pour mademoiselle Holmès, figure de l'Hérodiade rêvée, "*dieu mâle et femelle*" comme l'appelait Cazalis ? En avril 1870, ce dernier écrivait à Mallarmé : "Je lui ai lu ton *Hérodiade*. Tes vers l'ont rendue ivre tout un soir. Elle s'est reconnue dans cette magnifique image ; elle s'est vue en cette glace au trou profond, l'Hérodiade lui est apparue comme son ombre lointaine, et la voilà qui me demande ton adresse pour t'écrire ou te faire couper la tête, je ne sais. Je lui ai donné tout ce qu'elle voulait, j'étais si heureux de ton triomphe."

Bel exemplaire en reliure de l'éditeur. Quelques piqûres.

3 000 / 5 000 €

469

“Un des morceaux de prose que j’aie le plus soigné”

MALLARMÉ, Stéphane.

Préface à Vathek. *Paris, chez l’Auteur* [Imprimerie Jules-Guillaume Fick, Genève], *1876.*
In-12 (197 x 135 mm) de (2) ff. le premier blanc collé sur la couverture, le second portant au recto la seule lettre imprimée : *A,* [pour les envois], XL pp., (7) ff. : broché, couvertures de papier marbré de l’éditeur, étiquette imprimée au dos ; emboîtage moderne en demi-maroquin rouge.

Édition originale séparée.
Tirage unique à 95 exemplaires sur vergé de Hollande, non mis dans le commerce (n° 86).
Mallarmé a reporté quatre corrections manuscrites.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FEUILLET DE DÉDICACE, À L’ENCRE ROUGE :

A mon cher Maître
Leconte de Lisle,
ce rien,
Stéphane Mallarmé

Le destinataire est non seulement le Maître qu’il fréquenta dès ses débuts à Paris dans son salon des Samedistes, mais le chef de file hiératique du Parnasse. Les premières œuvres de Mallarmé portent l’empreinte des *Poèmes antiques* et la lettre qui figure dans le numéro suivant marque que leur auteur était toujours installé dans son panthéon littéraire.
Mouillures claires. Le premier feuillet blanc et le dernier feuillet, portant la marque de l’imprimeur Fick, ont été collés sur les plats de la couverture. Le dernier feuillet blanc n’a pas été conservé.

1 500 / 2 000 €

470

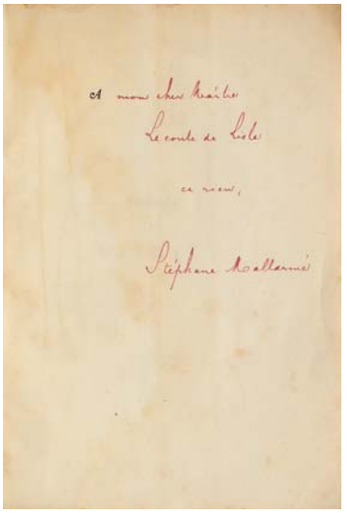
MALLARMÉ, Stéphane.

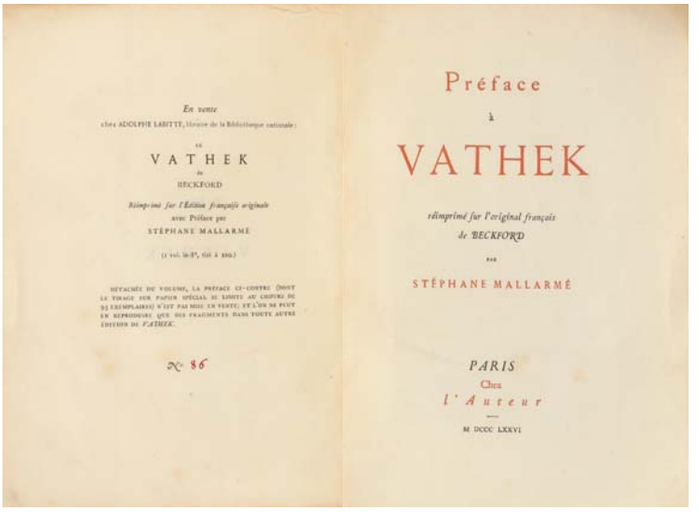
Les Dieux antiques. Nouvelle mythologie illustrée d’après George W. Cox et les travaux de la science moderne à l’usage des lycées, pensionnats, écoles et des gens du monde. Ouvrage orné de 260 vignettes reproduisant des statues, bas-reliefs, médailles, camées. *Paris, J. Rothschild, 1880.*
In-8 (218 x 147 mm) de XVI, 320 pp. : demi-maroquin bleu nuit à coins, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, couvertures et dos conservés, non rogné, tête dorée *(A. et R. Maylander).*

Édition originale.
L’ouvrage est orné de 260 vignettes tirées dans le texte : statues, bas-reliefs, médailles, camées.
En tête, un poème de Banville, *Orphée.* À la fin : petite anthologie mythologique comprenant des extraits des œuvres de Leconte de Lisle, Victor Hugo et Théodore de Banville.

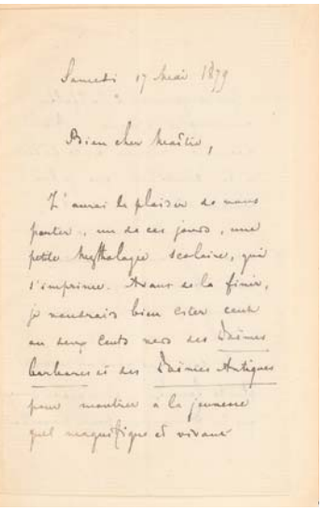
Stéphane Mallarmé, professeur au lycée Fontanes.

Traduction ou plutôt adaptation du *Manual of Mythology* du Rev. George W. Cox, paru à Londres en 1867, par Stéphane Mallarmé, alors professeur au lycée Fontanes (actuel lycée Condorcet).
Il a modifié l’œuvre initiale pour la rendre conforme à ses vues didactiques, la présentant comme “le seul traité scolaire de mythologie existant en France à cette époque.”





469



470

Il rend hommage aux deux maîtres de la poésie contemporaine : Leconte de Lisle et Théodore de Banville, qui ont autorisé l'adjonction de quelques-uns de leurs poèmes.

ON A RELIÉ EN TÊTE UNE SUPERBE LETTRE DE STÉPHANE MALLARMÉ ADRESSÉE À LECONTE DE LISLE.

Outre sa référence à la publication des *Dieux antiques,* elle contient une poignante note personnelle. (*Samedi 17 mai 1879*, lettre autographe signée, 4 pages in-8.)

> *Bien cher Maître,*
> *J'aurai le plaisir de vous porter, un de ces jours, une petite Mythologie scolaire, qui s'imprime. Avant de la finir, je voudrais bien citer cent ou deux cents vers des Poëmes barbares et des Poëmes antiques pour montrer à la jeunesse quel magnifique et vivant prolongement à la fable, dans notre époque. Mon éditeur accède à ce désir à la condition que je lui remette un mot d'écrit de vous m'autorisant à vous citer. Je vous demande ce mot, bien ennuyé de vous déranger, si rien ne vous retient.*
> *Je sais que vous ne recevez plus le Samedi ; et n'ayant presque que le Dimanche pour travailler, j'ai remis de semaine en semaine le plaisir de vous faire une visite, ainsi qu'à Madame de Lisle. Pardonnez-moi (vous savez que rien ne peut me faire vous oublier !) si j'en ai l'air.*
> *Au revoir. Mon petit garçon sort à peine d'une longue maladie, qui a retenu sa mère près de sa couchette ; elle envoie ses amitiés à Madame. Il y a quelques jours déjà qu'un ami revenant de Londres m'a dit que Payne était très-anxieux de savoir ce que vous pensiez du poëme qui vous est dédié, Lautrec. Avez-vous pu le lire entre les lignes anglaises ?*
> *Bien à vous, cher Maître, pardon et merci.*
> *Votre dévoué*
> *Stéphane Mallarmé.*

Le fils cadet de Mallarmé, Anatole, mourut quelques mois plus tard, le 8 octobre 1879, à l'âge de huit ans. Sa disparition bouleversa en profondeur la poétique mallarméenne dont témoignent, entre autres, les fragments posthumes publiés sous le titre de *Tombeau d'Anatole.* Le poète anglais John Payne (1842-1916), spécialiste de Villon et de Boccace, était un ami de Dante Gabriel Rossetti. *Lautrec, A poem,* avait paru en 1878.

Bel exemplaire.

2 000 / 3 000 €

471

MALLARMÉ, Stéphane.

L'Après-midi d'un Faune. Églogue. Édition définitive. *Paris, la Revue indépendante, 1882* [1887]. Plaquette petit in-8 (198 x 130 mm) de 11 pp. et (2) ff. : maroquin lavallière à la Bradel, dos lisse, plat supérieur décoré d'un motif de raisins et entrelacs mosaïqué de maroquin brun et vert avec petits fers dorés, non rogné, tête dorée, couvertures conservées (*reliure de l'École Estienne, 1911*).

Seconde édition, imprimée sur papier vergé.
Établie par Édouard Dujardin, elle comporte une correction. Le titre porte par erreur la date de 1882, pour 1887.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SOUS FORME DE DISTIQUE :

Saint-Paul, non plus que toi, Faune
Ne file des airs à l'aune.
Stéphane Mallarmé

Né à Toulouse en 1864, Albert Saint-Paul, poète des *Pétales de Nacre* et des *Soirs de Bal,* fut un des fondateurs de *l'Ermitage*. Il collabora à *La Wallonie,* aux *Écrits pour l'art* et à *Pan*. Fervent admirateur de son *poète roi,* Stéphane Mallarmé, il fréquenta souvent les Mardis de la rue de Rome.

Galantaris, *Verlaine, Rimbaud, Mallarmé*, nº 322.

2 000 / 3 000 €

472

MALLARMÉ, Stéphane.

Villiers de L'Isle-Adam. Conférence. *Paris, Librairie de l'Art Indépendant, 1890.*
In-8 (252 x 160 mm) de 43 pp., (2) ff. le dernier blanc : demi-vélin ivoire à bandes à la Bradel avec petits rabats, couvertures conservées, non rogné (*reliure de l'époque*).

Édition originale tirée à 50 exemplaires et quelques exemplaires d'auteur.
Tiré à part de *La Revue d'aujourd'hui*.

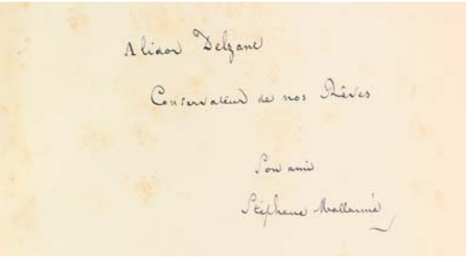
UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES D'AUTEUR SUR PAPIER VÉLIN.

"Une des grandes oraisons funèbres de notre littérature" (Bertrand Marchal).

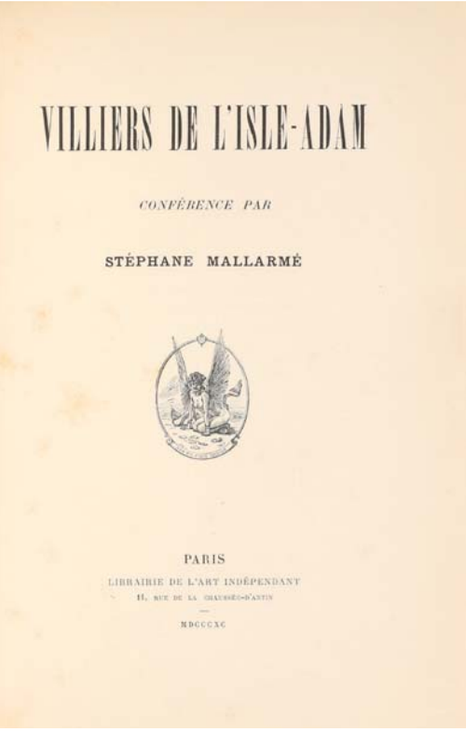
La conférence "est aussi, avec le texte sur Rimbaud, l'une de ces biographies paradoxales où Mallarmé récuse le sens ordinaire de ce que l'on nomme la vie ; elle est évidemment le témoignage d'une amitié parfaite entre l'auteur d'*Hérodiade* et celui d'*Isis*. Elle est tout cela, mais elle n'est pas que cela. À travers l'évocation de la destinée exemplaire de Villiers, Mallarmé propose, dans ce discours porté par l'émotion la plus haute, une méditation sur l'acte d'écrire et sur sa signification métaphysique, historique et politique" (Bertrand Marchal).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

Alidor Delzant
Conservateur de nos Rêves
Son ami
Stéphane Mallarmé



L'envoi résonne singulièrement avec la première phrase de la conférence : "*Un homme au rêve habitué, vient ici parler d'un autre, qui est mort.*"
Écrivain, graveur amateur et bibliophile, Alidor Delzant (1848-1905) fut lié aux frères Goncourt qui le désignèrent comme exécuteur testamentaire.



Galantaris, *Verlaine, Rimbaud, Mallarmé*, n° 346 : "Par sa forme incantatoire et volontiers hermétique, cette conférence suscita des réserves et même des polémiques."

3 000 / 4 000 €

473

MALLARMÉ, Stéphane.

Les Miens. I. **Villiers de l'Isle-Adam**. *Bruxelles, Paul Lacomblez, 1892.*
In-12 (161 x 117 mm) de 1 portrait gravé, 77 pp., (1) f. blanc : demi-chagrin noir à coins, dos à nerfs orné à la grotesque, non rogné, tête dorée, couvertures conservées *(Huser).*

Deuxième édition, tirée à 600 exemplaires : un des 565 sur vélin fort teinté.
Elle est ornée en frontispice d'un beau portrait de Villiers de l'Isle-Adam dessiné et gravé sur cuivre par Marcellin Desboutin. "Ce frontispice, très bien exécuté, a été voulu par Mallarmé pour que passe à la postérité une figuration digne et recevable de Villiers" (Christian Galantaris).

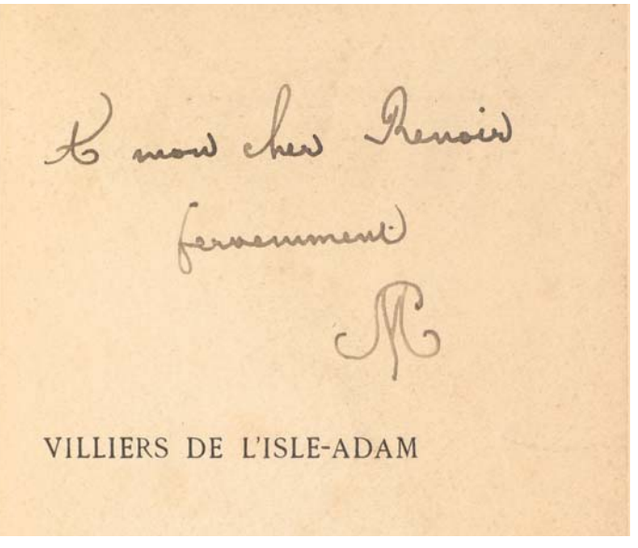
Remarquable envoi autographe signé sur le faux titre :

A mon cher Renoir
fervemment
SM

Une longue et étroite amitié s'établit entre le poète et Auguste Renoir (1841-1919).
Elle remonte à leurs rencontres dans la société du café Guerbois, au début des années 1870.
Par la suite, ils furent tous deux des intimes de Berthe Morisot et veillèrent après la mort de celle-ci sur sa fille Julie Manet.
Auguste Renoir fut le seul des artistes sollicités pour illustrer le recueil *Le Tiroir de Laque* à s'acquitter de sa tâche en livrant la figure de femme nue qui devint le frontispice de *Pages,* en 1891.
Il exécuta son portrait à l'huile en 1892.
À l'instigation de Stéphane Mallarmé et du critique Roger Marx l'État fit l'acquisition, non sans réticences, des *Jeunes filles au piano* du peintre. La toile est considérée comme le premier chef-d'œuvre impressionniste à avoir fait son entrée dans les collections nationales en 1891.
(*Portraits de Mallarmé, de Manet à Picasso,* Vulaines, 2013, n° 20).

Galantaris, *Verlaine, Rimbaud, Mallarmé*, n° 347 : "Ne considérant pas le tirage à part du Villiers de 1890 comme une édition à part entière, Mallarmé écrivit à l'éditeur bruxellois Paul Lacomblez, désireux de publier un ouvrage à lui. [...] À quelques détails près, le texte de cette édition suit celui de la première."- Givry, *Les amitiés avec les peintres impressionnistes* in *Mallarmé et les siens*, p. 140.

6 000 / 8 000 €



474

MALLARMÉ, Stéphane & William BECKFORD.

Vathek. Réimprimé sur l'original français. Avec la préface de Stéphane Mallarmé.
Paris, Perrin et Cie, 1893.
In-12 (196 x 144 mm) de (2) ff. le premier blanc, XLVII, 208 pp. la dernière non chiffrée : broché ; étui moderne en demi-chagrin vert.

BECKFORD

VATHEK

RÉIMPRIMÉ SUR L'ORIGINAL FRANÇAIS

AVEC LA PRÉFACE DE

STÉPHANE MALLARMÉ

PARIS

PERRIN ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

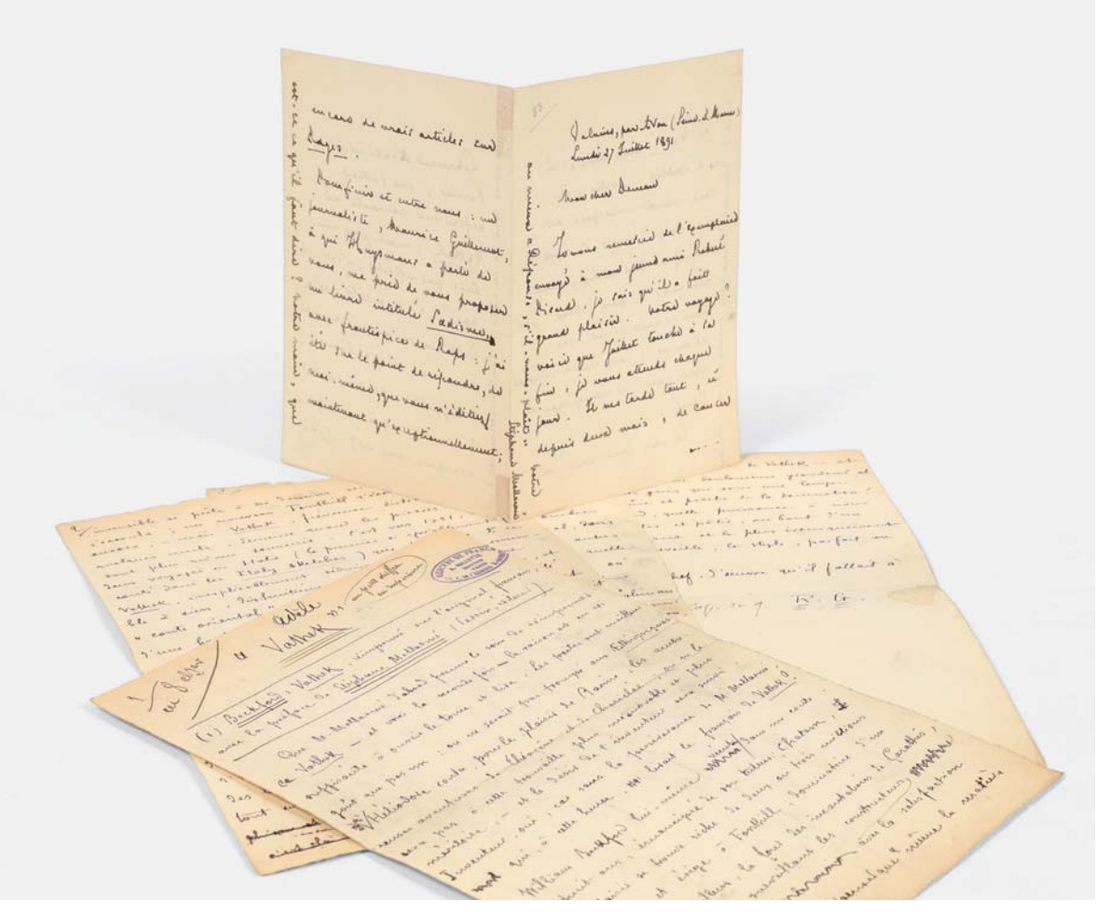
1893

Seconde édition.

Un des 15 exemplaires sur papier de Hollande van Gelder, seul grand papier (n° 12).

On joint :
- une belle lettre de Mallarmé à l'éditeur bruxellois Edmond Deman (27 juillet 1891, 4 pages in-12) : le poète s'excuse de lui avoir été infidèle en publiant ce *Vathek* chez Perrrin. Puis : "*Pour finir et entre nous : un journaliste, Maurice Guillemot, à qui Huysmans a parlé de vous, me prie de vous proposer un livre intitulé Sadisme, avec frontispice de Rops : j'ai été sur le point de répondre, de moi-même, que vous n'éditiez maintenant qu'exceptionnellement ; est-ce ce qu'il faut dire ?* [...]"
- Le manuscrit autographe signé du chaleureux compte rendu de l'ouvrage publié par Remy de Gourmont dans le *Mercure de France* (4 pages in-4) : "Sans la persévérance de M. Mallarmé, qui, à cette heure, lirait le français de *Vathek* ? [...] La préface est le chef-d'œuvre qu'il fallait à ce chef-d'œuvre."

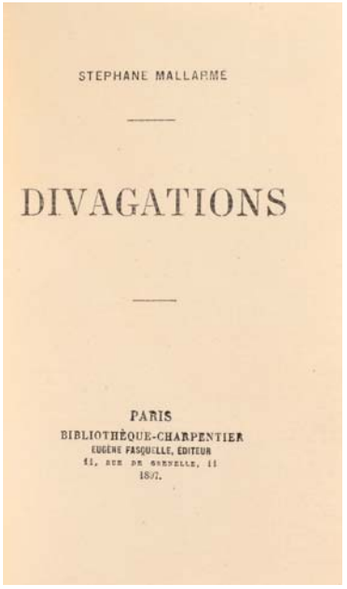
1 000 / 2 000 €



475

MALLARMÉ, Stéphane.

Divagations. *Paris, Eugène Fasquelle, 1897.*
In-12 (188 x 123 mm) de (2) ff., 377 pp., (1) f. : demi-maroquin vert à coins, dos lisse orné, non rogné, tête dorée, couvertures et dos conservés *(Dode).*


STEPHANE MALLARME

DIVAGATIONS

PARIS
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11
1897.

Édition en partie originale.
Un des 15 exemplaires sur papier vergé de Hollande, second grand papier après 5 Japon (n° 11).

Le dernier livre publié de son vivant.

Le recueil rassemble poèmes en prose, essais critiques, ainsi que des écrits de circonstance publiés en revue pendant près de trente années.
Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Manet ; et des textes comme *Crise de vers* et *Quant au livre* exposent sa doctrine poétique. La place impartie aux blancs qui séparent les paragraphes relève d'une mise en page voulue par l'auteur. La critique comme le public se sont mépris sur le sens du titre ; *Divagations* signifiant étymologiquement selon le poète : *Vaguer à l'aventure.*

EXEMPLAIRE DE CHOIX À GRANDES MARGES ET RELIÉ À L'ÉPOQUE, CE QUI EST FORT PEU COMMUN.

2 000 / 3 000 €

476

MALLARMÉ, Stéphane.

Un Coup de Dés jamais n'abolira le Hasard. [In : **Cosmopolis**. An international Review.] *London, T. Fisher Unwin, 1897.*
In-8 (249 x 159 mm) de 4 pp., pp. [305]-608, (2) ff. insérés : demi-maroquin bleu à coins, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, tête dorée, couvertures de livraison conservées *(Alix).*

c'était le nombre
ce serait
Si
LE HASARD

Édition préoriginale.
Elle a été publiée dans la revue internationale *Cosmopolis,* en mai 1897, au tome VI : pages 417 à 427. Elle est précédée d'une introduction de deux pages par l'auteur. Une curieuse note explicative de la rédaction, devant l'étrangeté typographique du poème, rappelle par sa craintive prudence celle qui accompagna la publication des *Fleurs du Mal* dans la *Revue des deux Mondes* en 1855. Étrangeté toute relative, la théâtralité spacieuse de la mise en page étant limitée par les nécessités techniques de fabrication de la revue.

Le poème testamentaire avorté.

Œuvre ultime et projet inabouti puisque le poète n'en vit pas la publication en volume – qui ne fut réalisée qu'en 1914. "Poème testamentaire ou fondateur, œuvre expérimentale ou aveu d'échec, fragment du Livre ou œuvre 'totale', il est devenu en tous cas, par son invention d'un nouvel espace poétique, l'emblème de la modernité mallarméenne" (Bertrand Marchal).

1 000 / 1 500 €

477

MALLARMÉ, Stéphane.

Les Poésies de S. Mallarmé. Frontispice de F. Rops. *Bruxelles, Edmond Deman, 1899.*
In-4 (279 x 203 mm) de 1 frontispice, 135 pp., (1) f. : broché, couverture imprimée en couleurs et rempliée ; sous étui de maroquin ocre avec fenêtre en plexiglas.

Édition collective, en partie originale, tirée à 600 exemplaires.
Elle est ornée en frontispice d'une héliogravure de Félicien Rops, reprise à la pointe sèche : *La grande lyre,* à propos de laquelle Mallarmé écrivit à l'artiste : "Ce frontispice, une de vos pures œuvres et ma constante admiration, est selon moi inséparable de l'humble texte qu'il décore, ou du moins lui confère un tel honneur."

UN DES 50 PREMIERS EXEMPLAIRES RÉIMPOSÉS SUR PAPIER IMPÉRIAL DU JAPON (Nº 8).

Le volume dont il avait tant rêvé.

De longs échanges épistolaires entre Mallarmé et l'éditeur Deman, de 1891 à 1898, montrent combien l'auteur se souciait de la présentation matérielle de son itinéraire poétique.
Edmond Deman (1857-1918), le grand maître bruxellois de l'édition pour bibliophiles, endura les atermoiements du perfectionniste sans broncher. Le poète a salué en un distique familier leur entente, malgré tout : "Avec l'éditeur Deman / On n'a pas d'emmerdement."
Mallarmé meurt le 9 septembre 1898 sans avoir vu le volume dont il avait tant rêvé. Aux textes de l'édition collective photolithographiée de 1887 (tirée à 45 exemplaires) viennent s'ajouter ses dernières retouches et quatorze pièces nouvelles.
(Adrienne Fontainas, *Edmond Deman, éditeur de Mallarmé,* Vulaines, 1999, pp. 13-18).

La couverture ornementée en deux tons a été dessinée par le peintre Théo Van Rysselberghe, dont il n'est pas fait mention dans l'ouvrage.

Bel exemplaire, tel que paru.
Infime accroc à la coiffe supérieure et petite déchirure en pied habilement restaurée.

2 000 / 3 000 €

478

MAUPASSANT, Guy de.

Une vie. *Paris, Victor Havard, 1883.*
In-12 (181 x 116 mm) de (4) ff., 337 pp., (1) f. blanc : maroquin noir janséniste, dos à quatre nerfs, coupes filetées or, *doublures de maroquin beige clair* serties d'un filet doré, gardes de soie beige, couvertures bleues conservées, tranches dorées sur témoins, étui *(Levitzky).*

Édition originale.

UN DES 10 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE.

Œuvre majeure de Guy de Maupassant (1850-1893) et son premier roman. La Librairie Hachette refusa de le diffuser, le jugeant trop scandaleux. L'interdiction ne fut pas étrangère au succès : plus de 25 000 exemplaires vendus en quelques mois !

IMPORTANT ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE PREMIER FEUILLET BLANC :

à Edmond de Goncourt
au maître et à l'ami
Guy de Maupassant

Ni maître, ni ami.

La rencontre du jeune Maupassant et du dédicataire dans l'appartement parisien de Flaubert, remonte à 1875. Dans son *Journal,* Edmond de Goncourt dénigre à maintes reprises le talent de son disciple qui lui a pourtant consacré dans *Le Gaulois* six articles fort élogieux, entre 1881 et 1885. La préface de *Pierre et Jean* en 1888 exacerba les attaques et les sarcasmes (voir ci-après, n° 480). Par ailleurs, Edmond de Goncourt colportait la rumeur selon laquelle Flaubert était le véritable père de Maupassant, fable perpétuée par le *Journal* et toute une tradition littéraire persistante.

BELLE RELIURE DOUBLÉE DE LEVITZKY.

Ex-libris des bibliothèques *E. et J. de Goncourt* (cat. II, 1897, n° 568) et *baron Louis de Sadeleer*.

Clouzot, p. 197 : "Assez rare, même sur papier ordinaire."

6 000 / 8 000 €

479

MAUPASSANT, Guy de.

Le Horla. *Paris, Paul Ollendorff, 1887.*
In-12 (185 x 124 mm) de (2) ff., 354 pp., (1) f. : demi-maroquin vert à coins, dos à nerfs richement orné et mosaïqué de pièces de maroquin beige et rouge, non rogné, tête dorée, couvertures et dos conservés *(V. Champs).*

Édition originale.

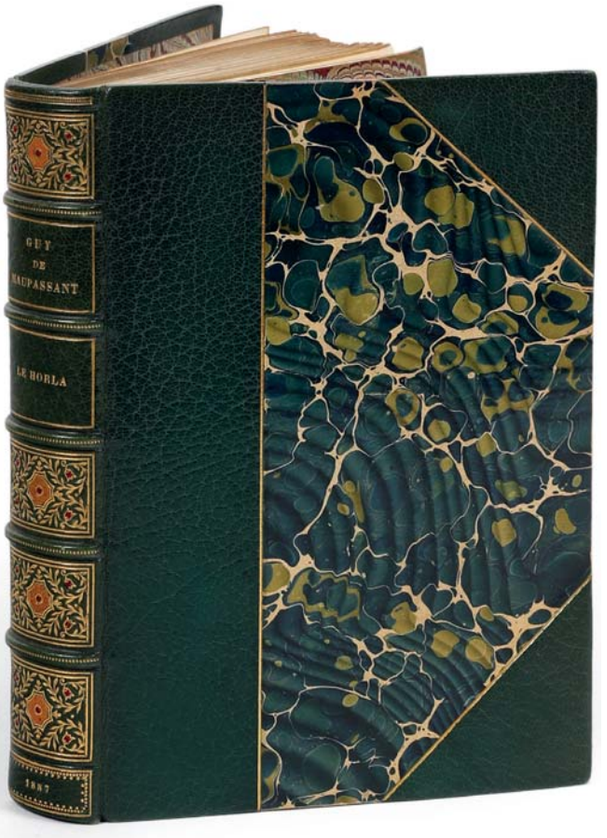
UN DES 40 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE, SEUL TIRAGE DE LUXE (Nº 7).

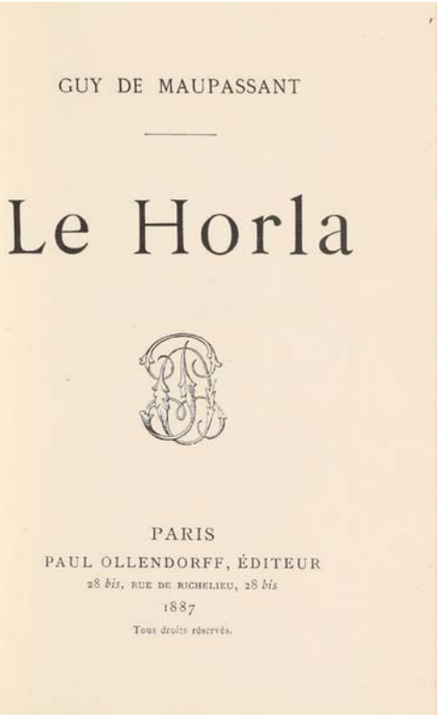
Recueil de quatorze récits dont *Le Horla,* chef-d'œuvre du fantastique, inspiré par les récentes expériences de Charcot sur l'hypnose et l'hystérie et nourri par la lente destruction psychique de l'auteur.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE À TOUTES MARGES.

Provenance : *Robert Hoe*, avec ex-libris (cat. IV, New York, 1912, n° 2136).- *André Cordesse*, industriel marseillais, fondateur en 1945 avec son beau-frère Gaston Defferre du quotidien *Le Provençal* (Christie's Paris, 2009, n° 120). Coupures de presses montées à la fin du volume.

6 000 / 8 000 €




GUY DE MAUPASSANT

Le Horla

PARIS
PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR
28 *bis*, RUE DE RICHELIEU, 28 *bis*
1887
Tous droits réservés.

480

MAUPASSANT, Guy de.

Pierre & Jean. *Paris, Paul Ollendorff, 1888.*
In-12 (185 x 115 mm) de (2) ff., XXXV, 277 pp. : toile soie rouge à la Bradel, pièce de titre de maroquin noir, couvertures conservées *(Pierson).*

Édition originale.

UN MANIFESTE LITTÉRAIRE QUI MIT LE FEU AUX POUDRES.

Le récit de l'affrontement de deux frères exprime la recherche d'une nouvelle formule romanesque, plus épurée, sur laquelle Maupassant fonde ses choix esthétiques. La préface, sobrement intitulée *Le Roman,* est son unique texte théorique. Elle constitue une manière de manifeste littéraire. Maupassant y fustige les critiques, se faisant le chantre de Flaubert et de son école. Les symbolistes y sont pris à parti : "Efforçons-nous d'être des stylistes excellents, conseille-t-il, plutôt que des collectionneurs de termes rares. [...] La langue française est une eau pure que les écrivains maniérés n'ont jamais pu et ne pourront jamais troubler. Chaque siècle a jeté dans ce courant limpide ses modes, ses archaïsmes prétentieux et ses préciosités, sans que rien surnage de ces tentatives inutiles, de ces efforts impuissants. La nature de cette langue est d'être claire, logique et nerveuse. Elle ne se laisse pas affaiblir, obscurcir ou corrompre." Aussi refuse-t-il le "style artiste" ; l'allusion à celui cultivé par les frères Goncourt est on ne peut plus transparente.

CURIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX TITRE :

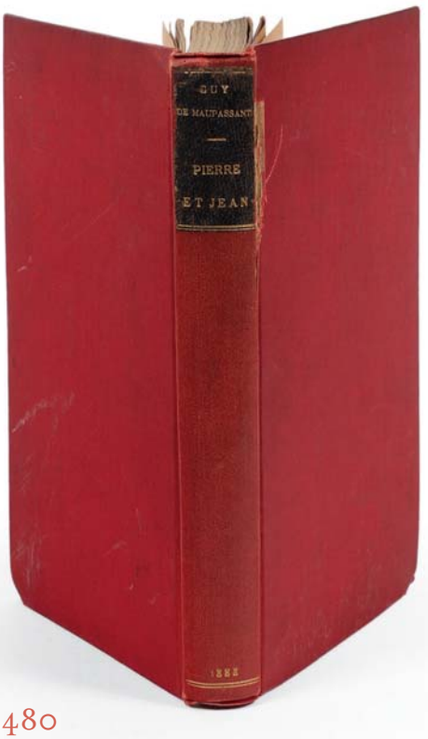
à mon cher maître
Edmond de Goncourt
son ami
Guy de Maupassant

Le "vilain Normand".

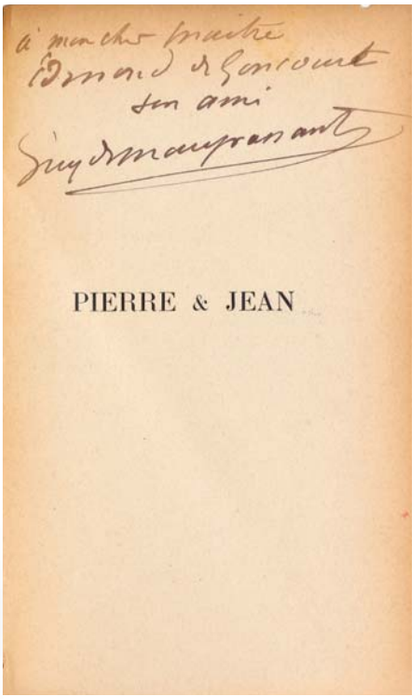
La préface de *Pierre et Jean* fut ressentie comme une trahison, qu'Edmond de Goncourt ne devait jamais pardonner : "vilain Normand", "fourbe", "roi des menteurs." Et de se déchaîner par la suite : "Et pourquoi, aux yeux de certaines gens, Edmond de Goncourt est-il un gentleman, un amateur, un aristocrate qui fait joujou avec la littérature et pourquoi Guy de Maupassant, lui, est-il un véritable homme de lettres ?"
Avec une haine persistante, au lendemain de l'enterrement de Maupassant, le diariste s'acharna encore sur sa mémoire : "Le succès de Maupassant près des femmes putes de la société constate leur goût canaille, car je n'ai jamais vu chez un homme du monde un teint plus sanguin, des traits plus communs, une architecture de l'être plus peuple, et là-dessus, des vêtements ayant l'air de venir de la Belle Jardinière et des chapeaux enfoncés par derrière jusqu'aux oreilles."

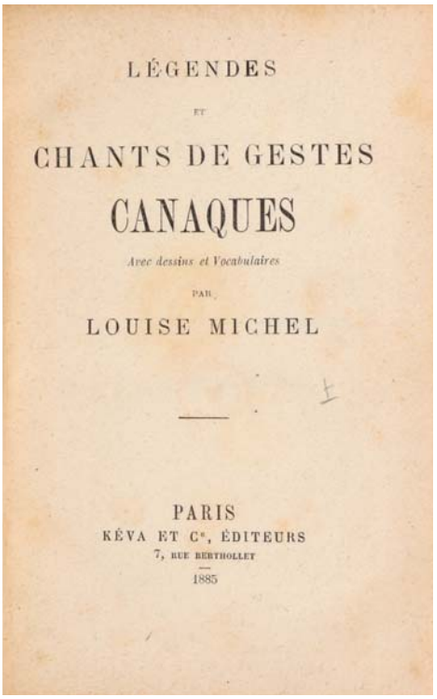
Bon exemplaire relié par Pierson, avec les couvertures conservées.
Signature d'*Edmond de Goncourt* en guise d'ex-libris et mention autographe à l'encre rouge sur la garde : "Édition originale." Dos légèrement insolé. Petit défaut au mors supérieur.
(Catalogue Goncourt II, *Livres modernes,* 1897, n° 571.)

4 000 / 6 000 €



480





481

481

MICHEL, Louise.

Légendes et chants de gestes canaques. Avec dessins et vocabulaires. *Paris, Kéva et Cie, 1885.* In-12 (172 x 110 mm) de (4) ff. le premier blanc, 186 pp. et (1) f. de catalogue : percaline rouge, encadrement à froid sur les plats, dos lisse, titre doré en long, tranches rouges *(reliure de l'éditeur)*.

Édition originale, dédiée à sa mère.
Elle est illustrée de 4 planches doubles hors texte représentant Nouméa et des paysages néo-calédoniens d'après les dessins de Louise Michel (1830-1905).

L'ouvrage a été rédigé pendant sa déportation en Nouvelle-Calédonie en 1873, après avoir été condamnée pour sa participation à la Commune.

Louise Michel ne pouvait que s'intéresser aux Canaques, minorité opprimée ; contrairement à d'autres déportés, elle soutint leur révolte contre les colons et fait remonter à cette époque son adhésion à l'anarchie. Après l'amnistie de 1880, son retour à Paris fut triomphal.
Important vocabulaire canaque pages 147 à 183.

Bel exemplaire en percale rouge de l'éditeur ; quelques piqûres.

2 000 / 3 000 €

482

MISTRAL, Frédéric.

Mirèio. Pouèmo prouvençau de Frederi Mistral (avec la traduction littérale en regard.)
Avignon, J. Roumanille, 1859.
In-8 (220 x 134 mm) de (2) ff., 515 pp., musique notée : demi-vélin gris foncé, dos à nerfs fileté or, monogramme IB doré en pied du dos, non rogné *(reliure légèrement postérieure)*.

Édition originale. Elle renferme dans le texte la transcription de deux mélodies provençales.

PREMIER LIVRE DE FRÉDÉRIC MISTRAL (1830-1914) ET LE PLUS RECHERCHÉ.

Lauréat du prix Nobel en 1904, le maître du Félibrige a restitué au provençal son rang de langue littéraire. Reconnu d'emblée par Lamartine, Vigny et Sainte-Beuve, le poète vit son œuvre définitivement popularisée par l'adaptation lyrique de Charles Gounod (*Mireille*, 1864).
"Pourquoi Mistral n'est pas Virgile ? Parce qu'il n'a pas écrit en français" (André Suarès).

EXEMPLAIRE ENRICHI, SUR LE FAUX TITRE, D'UN BEL ENVOI À LOUISE COLET, EN PROVENÇAL :

à Madamo Luïso Colet
à vous que sias de Crau, bello damo, iéu manda
un libre de la Crau…
se lou noum de Mouriés, lou Rose et lou Mistrau
vous podon faire gau,
ilustro mouriesenco, es tout ce que demande.
F. Mistral

["à Madame Louise Colet, à vous qui êtes de Crau, belle dame, je vous envoie un livre de la Crau… c'est le nom de Mouriés, le Rhône et le Mistral qui peuvent vous faire envie, illustre dame de Mouriés, c'est tout ce que je demande."]

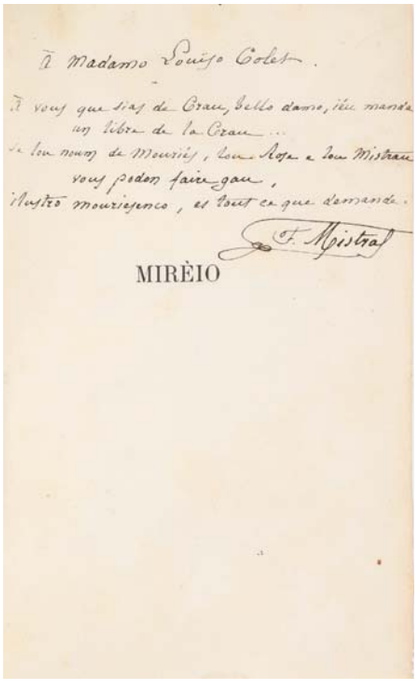
La Muse romantique ou toute la Lyre.

Née à Aix-en-Provence, Louise Colet (1810-1876), née Revoil, était plus connue de ses contemporains "pour ses émois que pour ses œuvres", selon le mot de Remy de Gourmont. "Vous êtes Déesse et Muse, ne craignez pas d'aller nue…" C'est par ces mots que Victor Hugo rendait hommage à celle qui fut une des femmes les plus extraordinaires de son époque. Femme de lettres ambitieuse et intrigante, elle défraya la chronique par ses liaisons avec Victor Cousin, Musset, Vigny, Champfleury et Flaubert dont elle fut la maîtresse de 1846 à 1864. Sans omettre Frédéric Mistral. Leur brève rencontre eut lieu à Paris en mars 1859 où il lui offrit l'exemplaire de *Mirèio*. Au seuil de la cinquantaine, la "Belle madame Colet" le retint pour une "soirée délicieuse à parler dans l'idiome arlésien, puis une partie de la nuit où les envolées lyriques ont fait place aux soupirs" (Jean-Paul Cléber, *Louise Colet,* 1986, p. 318).

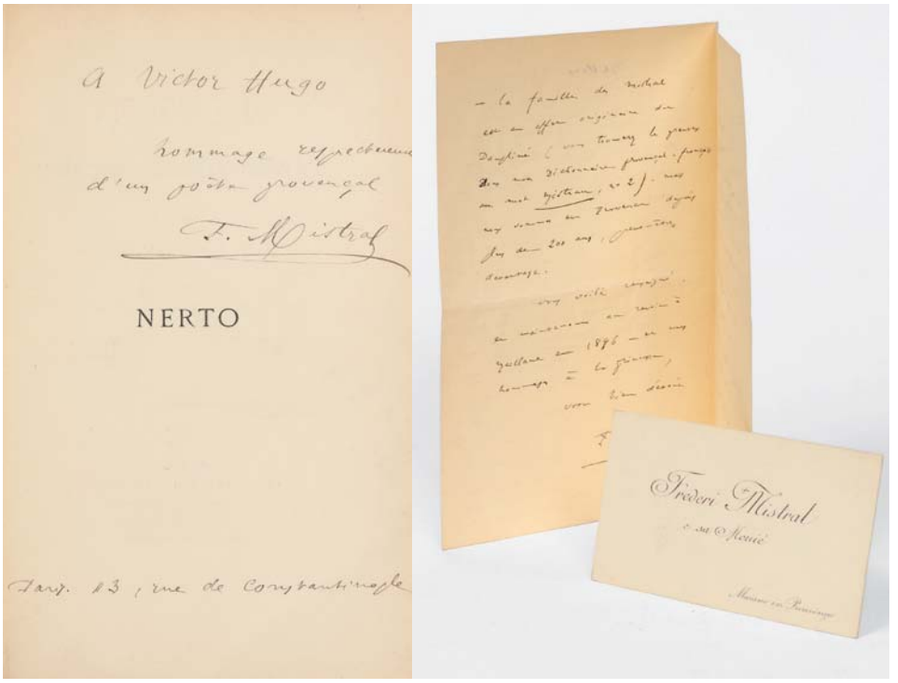
Plaisant exemplaire sans rousseurs et grand de marges ; mors supérieur fendu.
L'exemplaire renferme en outre, sur la première feuille de garde, la carte de visite de Mistral imprimée sur papier glacé : "*Frederi Mistral, Dov Felibrige*".

Provenance : *Renaud Gillet,* avec ex-libris (cat. Londres, 1999, n° 28).

6 000 / 8 000 €



482



483

483

MISTRAL, Frédéric.

Nerto, nouvello prouvençalo. Emé la traducioun franceso vis-a-vis. [...]
Paris, Hachette et Cie, 1884.
In-8 (202 x 128 mm) de (2) ff., 381 pp., (1) f. : veau blond, dos lisse orné, encadrement à la du Seuil sur les plats, couvertures et dos conservés, bordure intérieure rehaussée de trois filets dorés, deux filets sur les coupes, coiffes guillochées, non rogné *(Dodé).*

Édition originale, avec la traduction française en regard. *Nerte* transpose le mythe de Faust dans la Provence avignonnaise du XIVe siècle, au rythme narratif des octosyllabes.

Bel envoi autographe signé sur le faux titre :

A Victor Hugo
hommage respectueux
d'un poète provençal
F. Mistral

Et plus bas : "*Paris. 13, rue de Constantinople.*"
On joint une lettre autographe signée de Mistral à un "*Cher prince*", donnant des renseignements au sujet d'un poème des *Iles d'or*, "Rencontre", consacré à Uriage (datée de Maillane, 5 octobre 1895, 2 pages in-12), ainsi qu'une carte de visite de l'auteur : "*Frederi Mistral e sa Mouié, Maiano en Prouvènço.*"

4 000 / 6 000 €

484

“Un professeur de beauté”

(MARCEL PROUST)

MONTESQUIOU, Robert de.

Deuxième ouvrage carminal. **Les Chauves-souris.** Clairs-obscurs. [*Paris, Georges Richard, 1892.*] In-4 (248 x 190 mm) de (2) ff. le premier blanc, 626 pp., (3) ff. : vélin ivoire à la Bradel à petits recouvrements, dos lisse avec titre, portrait peint de Montesquiou signé “Gandara” sur le premier plat avec, en-dessous, trois vers autographes signés : *O Chauves-Souris / Guêpes / Des nuits…*, doubles couvertures de satin gris perle avec motif de chauves-souris, étoiles et lune, doublures de satin jaune ornées du même décor, supra-libris doré au second plat, non rogné, tête dorée, chemise moderne en demi-maroquin *(Henri Joseph* [Pierson]*)*.

Édition originale imprimée à compte d’auteur, non mise dans le commerce.
Deux autres éditions verront le jour la même année.
Tirage unique à 100 exemplaires sur vergé van Gelder Zonen à filigrane de chauve-souris (n° 16).

PREMIER RECUEIL POÉTIQUE DU COMTE ROBERT DE MONTESQUIOU-FEZENSAC (1855-1921).

Il est précédé d’une brève lettre-préface de Leconte de Lisle. Les 164 pièces d’inspiration symboliste constituent, avec *Le Chef des odeurs suaves,* l’essentiel de l’œuvre lyrique de l’auteur, outre une quarantaine d’ouvrages. Le poète qu’aimèrent Mallarmé et Verlaine était devenu grâce à Huysmans le prince des Décadents. Quant à Proust, il en fit le baron de Charlus.

EXEMPLAIRE D’EDMOND DE GONCOURT, ENRICHI D’UN LONG ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

a
Monsieur Edmond de Goncourt

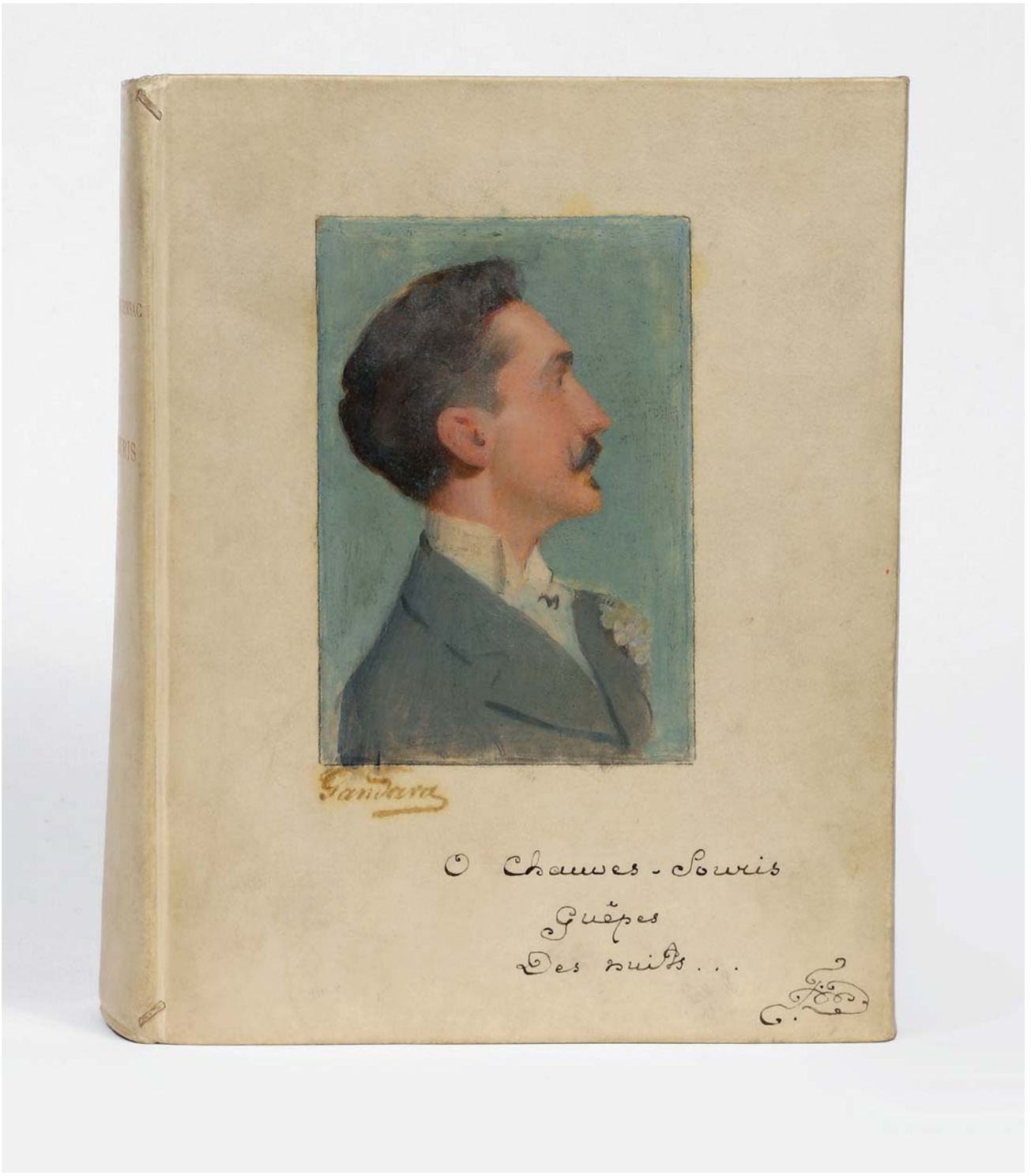
C’est à vous, Monsieur, que j’eusse osé demander pour un volume de prose (dont vous n’êtes pas encore quitte) le noble imprimatur dont mes vers remercient aujourd’hui un illustre Poëte ; parce que, tout comme lui, parmi des malentendus et des légendes, des litiges et des contestes, vous m’avez témoigné une haute bienveillance graduée, puis accrue, d’autant plus précieuse entre vos respectives juridictions justes et sévères.
Permettez-moi de ne point dissocier ici «Les deux Goncourt» dans mon remerciment [sic] *et mon hommage, la glorieuse survivance d’avec la belle et touchante mémoire.*

Comte Robert de Montesquiou Fezensac.
Juillet 92.

Familier du *Grenier,* le poète est constamment cité dans le *Journal* des années 1890 :
“Je le trouve d’une humanité tout à fait supérieure à l’humanité de des Esseintes qui n’est que sa caricature car il n’y a pas à dire c’est un tarabiscoté tout à fait distingué et qui pourrait bien avoir un vrai talent littéraire.” Il est vrai que Montesquiou savait manier l’encensoir : “Pour parler en littérature aristocratiquement des êtres et des choses il ne connaît que Chateaubriand et moi.” Surbrodé et quelque peu amphigourique, l’envoi est à l’image du personnage et de la calligraphie frisottée au petit fer dont les arabesques et volutes se retrouveront chez sa rivale la comtesse de Noailles et le jeune Jean Cocteau.

Une des vingt-neuf reliures peintes “au portrait de l’auteur”.

Avec Henri Beraldi, Edmond de Goncourt fut l’arbitre des élégances bibliophiliques en matière de reliures décorées fin de siècle. Il a confessé ses inclinations volontiers dispendieuses :



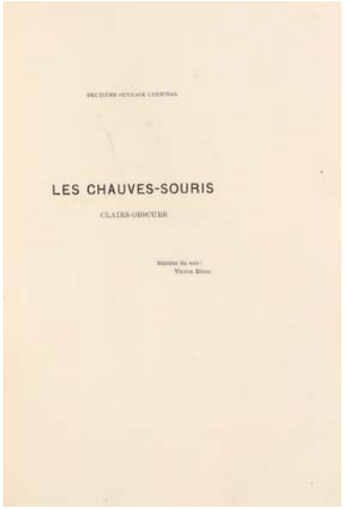
“J’aime les livres dont la reliure coûte très cher. Les belles choses ne sont belles pour moi qu’à la condition d’être bien habillées.”
Le *Journal* (14 décembre 1894) évoque “la réunion dans une vitrine des portraits des littérateurs amis, des habitués du *Grenier,* peints ou dessinés sur le livre le mieux aimé par moi et dont l’exemplaire est presque toujours en papier extraordinaire et renfermant une page manuscrite autographe de l’auteur”.

Sur le plat supérieur est peint à l'huile le portrait de Robert de Montesquiou, signé par Antonio de La Gandara (1861-1917). Peintre et graveur formé dans l'atelier de Gérôme, il fut le portraitiste du Tout-Paris sous l'égide du poète, son mentor. Le grand monogramme des deux frères est frappé sur le second plat. La reliure est signée par Pierson de son seul prénom, Henri Joseph, comme cela arrive parfois.
(Christian Galantaris, *Les Goncourt bibliophiles,* in *Le Livre et l'Estampe*, 1994, n° 142, pp. 7-63).

En page de garde, Edmond de Goncourt a noté à l'encre rouge : "Exemplaire de la première, et de la belle, et de la rare édition des *Chauves-Souris* par Robert de Montesquiou de Fezensac, précédée d'une lettre dédicatoire manuscrite. Portrait du poète exécuté à l'huile par Gandara dans l'été de 1893. Edmond de Goncourt."
Et le *Journal* précise : "Portrait rendant bien la silhouette et le port de tête du poète."

On a joint, à part :

- Une belle lettre autographe signée de Montesquiou adressée du "Pavillon des muses" à Mme Arman de Caillavet, égérie d'Anatole France (vers 1896, 4 pages in-4 oblong). L'auteur des *Chauves-Souris* répond aux manifestations d'admiration de sa lectrice, qu'il fascinait et terrorisait à la fois.
En post-scriptum, il évoque Anatole France, dédicataire de l'un des essais de *Roseaux pensants* (1897) : "*Le cinquième et le sixième de ces Recueils d'Essais c'est* [sic] *entièrement terminés. Le septième et, sans doute, dernier, se devra d'être le meilleur, si Monsieur France en veut bien accepter la dédicace, comme il me l'a fait espérer. Puisse cette fière et modeste offrande le décider à inscrire, un jour, dans sa* Vie littéraire, *les pages dont il a honoré un effort, qui n'a cessé de s'amplifier et de se poursuivre, sous la grâce, en même temps que la garde d'un si haut encouragement, que pour essayer de le mériter !*"

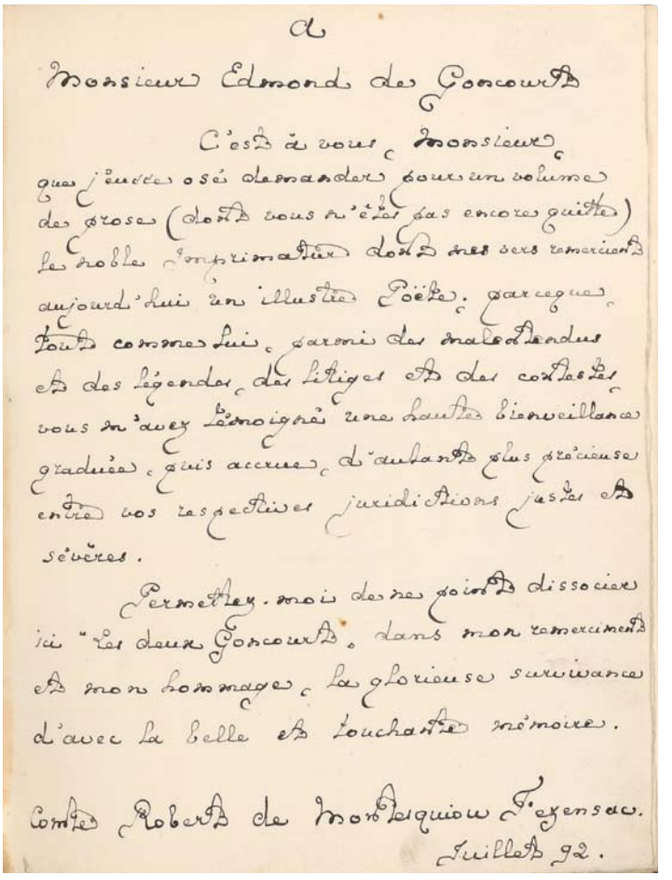


- Deux épreuves du portrait de Montesquiou gravé par H. Guérard d'après Whistler, extrait de la *Gazette des Beaux-Arts* (1903).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE.

Ex-libris des bibliothèques *E. et J. de Goncourt* (cat. II, 1897, n° 21) et *Philippe Kah*.
L'exemplaire est cité par Vicaire V, 1106.
Quelques piqûres légères.

6 000 / 8 000 €


A
Monsieur Edmond de Goncourt
C'est à vous, Monsieur,
que j'aurais osé demander sous un volume
des proses (dont vous n'êtes pas encore quitte)
le noble Imprimatur dont mes vers remercient
aujourd'hui un illustre Poète : parce que,
tout comme lui, parmi des mots d'Heures
et des légendes, des litiges et des contestes
vous m'avez témoigné une haute bienveillance
graduée, puis accrue, d'autant plus précieuse
entre vos respectives juridictions jusqu'ici si
sévères.
Permettez-moi de ne point dissocier
ici "les deux Goncourt", dans mon remerciement
et mon hommage, la glorieuse survivance
d'avec la belle et touchante mémoire.
Comte Robert de Montesquiou Fezensac.
Juillet 92.

485

NIETZSCHE, Friedrich.

Unzeitgemässe Betrachtungen. Erstes Stück [-Viertes Stück]. *Leipzig et Schloss-Chemnitz, E. W. Fritzsch et Schmeitzner, 1873-1876.*
4 ouvrages reliés en un volume in-8 (224 x 137 mm) de (1) f., 101 pp. ; 111 pp. ; 113 pp. ; 98 pp., (1) f. : demi-percaline noire à la Bradel avec coins, dos lisse avec titre doré, tranches marbrées *(reliure de l'époque).*

Rare réunion complète des *Considérations intempestives* en éditions originales.

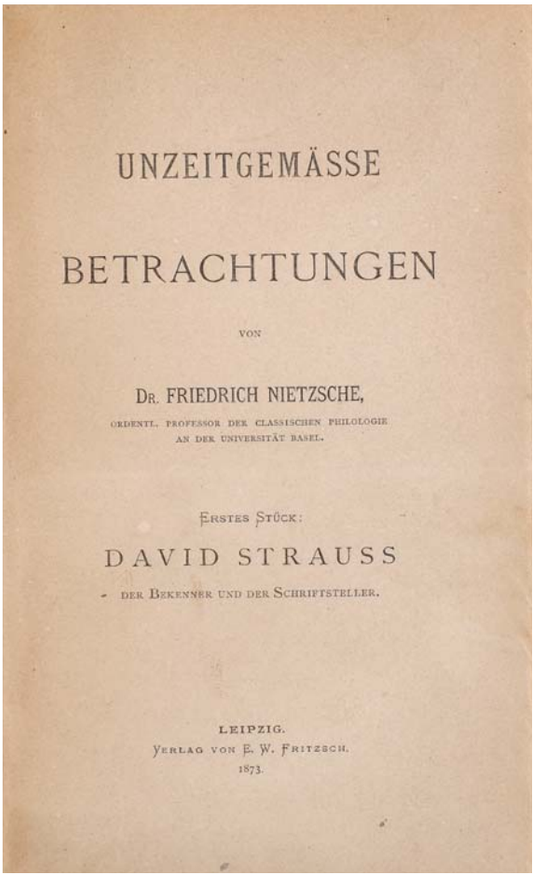
Quatre essais polémiques, les chefs-d'œuvre du jeune Nietzsche : *David Strauss. Der Bekenner und der Schriftsteller* (1873), *Vom Nutzen und Nachtheil der Historie für das Leben* (1874), *Schopenhauer als Erzieher* (1874) et *Richard Wagner in Bayreuth* (1876).

Ces *Considérations intempestives,* ou "inactuelles", selon les traductions, sont autant d'appels à une régénération de la culture allemande triomphante, au lendemain de la guerre victorieuse contre la France. Nietzsche s'en prend à l'hégélianisme et à la philosophie universitaire au service de l'État. Il oppose aux Philistins le nihilisme tragique de Schopenhauer. La quatrième *Considération* exprime son enthousiasme pour la révolution artistique wagnérienne.

Bon exemplaire en simple reliure du temps.
Tache brune en marge intérieure du milieu du premier ouvrage au début du deuxième.
Les quatre titres sont à la bonne date.

Borst, 3194.- Jacoby, 51.

4 000 / 6 000 €


UNZEITGEMÄSSE

BETRACHTUNGEN

VON

DR. FRIEDRICH NIETZSCHE,

ORDENTL. PROFESSOR DER CLASSISCHEN PHILOLOGIE AN DER UNIVERSITÄT BASEL.

ERSTES STÜCK:

DAVID STRAUSS

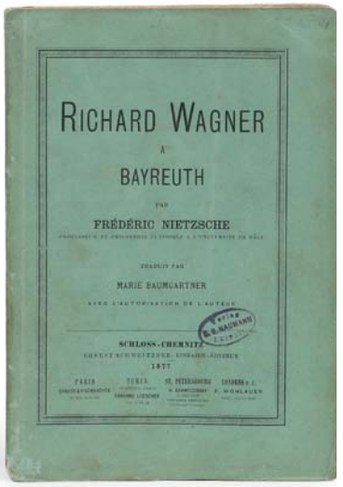
- DER BEKENNER UND DER SCHRIFTSTELLER.

LEIPZIG.
VERLAG VON E. W. FRITZSCH.
1873.

486

NIETZSCHE, Friedrich.

Richard Wagner à Bayreuth. Traduit par Marie Baumgartner avec l'autorisation de l'auteur.
Schloss-Chemnitz, Ernest Schmeitzner [Berlin, Imp. Carl Jahncke], *1877*.
In-12 (182 x 124 mm) de (1) f., 197 pp., (1) f. : broché, couvertures vertes imprimées.



Édition originale de la traduction française de la quatrième *Considération intempestive*.

Premier livre de Nietzsche publié en France, l'année même de l'édition originale allemande et du premier festival à Bayreuth. La traductrice alsacienne, faute de trouver un éditeur en France, s'adressa à celui de l'auteur. Selon Geneviève Blanquis, la diffusion ne fut assurée qu'auprès des wagnériens de Suisse romande.

L'amitié entre le jeune philologue et Wagner remonte à 1866. Dernier ouvrage "pro-wagnérien" avant le désenchantement et la rupture, Wagner apparaît comme un nouvel Eschyle à même de restituer le véritable esprit tragique du mythe. La mission qu'il s'est assignée : expliquer aux élites intellectuelles allemandes le projet wagnérien de même que la signification historique et métaphysique de Bayreuth.

Bel exemplaire broché ; cachet de l'éditeur Naumann (Leipzig) sur le premier plat ; double signature sur la page de titre. Petit manque en pied du dos.

800 / 1 200 €

487

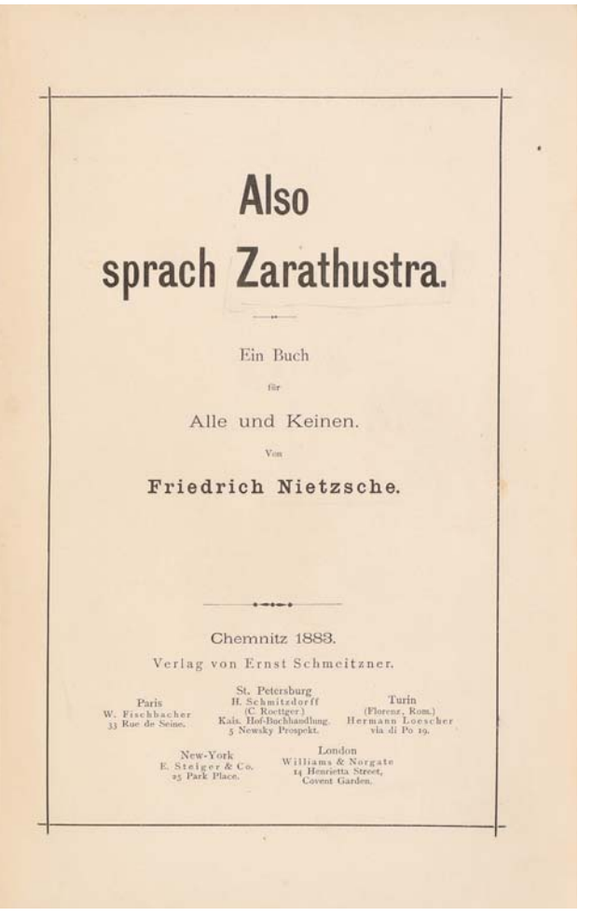
NIETZSCHE, Friedrich.

Also sprach Zarathustra. Ein Buch für Alle und Keinen [Ainsi parlait Zarathoustra. Un livre pour tous et pour personne].
Suivi de : **Dionysos-Dithyramben.** *Chemnitz, Schmeitzner* [puis *Leipzig, C.G. Naumann*], *1883-1891*.
5 parties en un volume in-8 (220 x 144 mm) de 1 portrait en frontispice, 114 pp. ; (2) ff., 103 pp. ; (2) ff., 119 pp. ; 134 pp., (1) f. ; 21 pp., (1) f. : demi-percaline brune à la Bradel avec coins, dos orné de filets, tranches mouchetées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale des trois premières parties ; première édition dans le commerce pour la quatrième (Leipzig, C. G. Naumann, 1891), laquelle est suivie, comme il se doit, de l'édition originale des poèmes intitulés : *Dionysos Dithyramben*.
Célèbre portrait photographique de Nietzsche en frontispice.

Le Surhomme et l'Eternel Retour.

Poème philosophique, l'œuvre la plus célèbre de Nietzsche est le plus souvent constituée de versets qui cherchent à évoquer les anciens poèmes sacrés.
Chef-d'œuvre d'une originalité totale, l'auteur put à bon droit se targuer auprès de son ami Rohde, d'avoir, avec *Ainsi parlait Zarathoustra,* porté la langue allemande à sa perfection.



Cette édition est rare : on rencontre le plus souvent des exemplaires de la seconde édition, avec toutes les parties à la même date. L'édition originale de la quatrième partie, parue en 1885, n'avait été tirée qu'à 45 exemplaires hors commerce.
On ne connaît aujourd'hui qu'une petite dizaine d'exemplaires rassemblant les quatre parties en édition originale. L'exemplaire de Franz Overbeck, le compagnon de Nietzsche, se composait, comme ici, de l'édition originale des trois premières parties et de l'édition de 1891 pour la quatrième.

"*Thus Spoke Zarathustra* glorifies the Übermensh (superman). It is a long philosophical prose poem and the most widely known of his works. [...] Nietzsche's influence in Germany, where the false glosses introduced by his sister were even further debased, was bad. In England his influence on the Shavian coterie, responsible for the earliest English translations, was temporary. His greatest influence has been in France" (*Printing and the Mind of Man*).

Exemplaire en reliure de l'époque.
Annotations au crayon par le premier possesseur dans les marges de quelques feuillets.
Petit manque angulaire en marge de la page 79, sans atteindre le texte.

Provenance : H. von Lech (?), ex-libris manuscrit partiellement effacé sur la doublure.

Printing and the Mind of Man, n° 370.- Schaberg 36-39.- Zimmermann, 30-32 & 34.- Borst, 3580.- Wilpert-Gühring, 12.

10 000 / 15 000 €

488

PÉLADAN, Joséphin.

La Décadence esthétique. I : L'Art ochlocratique. Salons de 1882 & de 1883 avec une lettre de Jules Barbey d'Aurevilly & le portrait de l'auteur héliogravé par Dujardin, d'après une photographie de Cayol. *Paris, Camille Dalou, 1888.*
In-8 (253 x 165 mm) de 1 portrait, 216 pp. : broché, couvertures imprimées et rempliées.

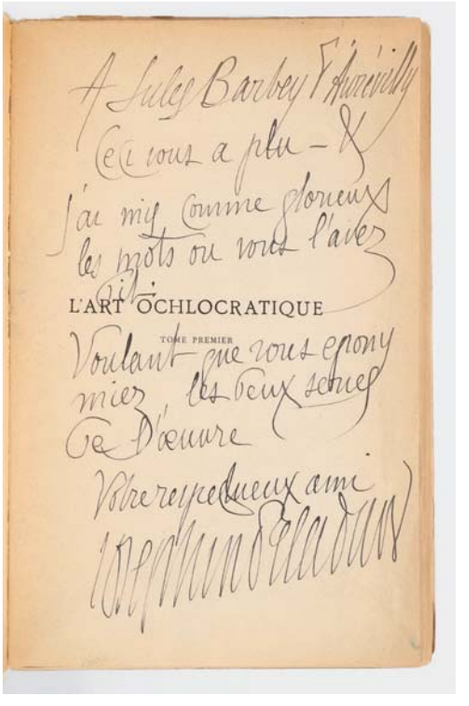
Édition originale : elle est ornée d'un portrait de l'auteur.
Singulier recueil d'articles d'esthétique parus dans l'*Artiste*.

Exemplaire de Jules Barbey d'Aurevilly, qui a préfacé l'ouvrage.

Le faux titre est entièrement recouvert par un extravagant envoi autographe signé du futur "Sâr" Péladan à l'auteur des *Diaboliques* :

> *A Jules Barbey d'Aurévilly* [sic]
> *Ceci vous a plu – & j'ai mis comme glorieux les mots où vous l'avez dit :*
> *voulant que vous eponymiez* [sic]*, les deux series de l'œuvre.*
> *Votre respectueux ami*
> *Josephin Peladan*

Dans une de ses chroniques de *La Vie littéraire,* Anatole France remarquait que Péladan était "catholique à la manière de Barbey d'Aurevilly, c'est-à-dire avec beaucoup de superbe. Dans une notice éloquente consacrée à la mémoire de celui qu'il vénérait comme un aïeul et comme un maître, il reproche très âprement à l'archevêque de Paris de n'avoir pas suivi avec tout son clergé le cercueil de l'auteur des *Diaboliques*. Il érige ce vieux Barbey en père de l'Église et le tient pour le dernier confesseur de la foi."
Les deux hommes s'étaient rencontrés en 1884 : séduit, Barbey préfaça aussitôt *Le Vice suprême.* Péladan avait trouvé un maître, qu'il allait imiter jusqu'au ridicule. Vénération de disciple de courte durée, le Connétable des lettres disparaissant cinq ans plus tard, en 1889 : "Je ne dirai plus maître à personne en ce monde", déclara Péladan… Dans la succession de l'écrivain, il commit l'erreur de soutenir en vain Mme Bouglon contre Louise Read, cette dernière étant défendue par Léon Bloy. Il s'ensuivit un procès perdu par Péladan et une rancune tenace de l'auteur de *La Femme pauvre*.



Signature "*d'Aurevilly*" sur le premier plat, au crayon bleu.
Ex-libris *Pierre Cheymol*.
Les couvertures sont légèrement usées.
Papier jauni.

2 000 / 3 000 €

489

POTTIER, Eugène.

Chants révolutionnaires. Préface de Henri Rochefort. *Paris, Dentu et Cie, 1887.*
In-12 (175 x 109 mm) de XX, 240 pp. : demi-chagrin rouge, dos à nerfs *(reliure moderne)*

Édition originale.
Recueil de 95 *chants révolutionnaires* édité par les amis de l'auteur, avec une préface d'Henri Rochefort.

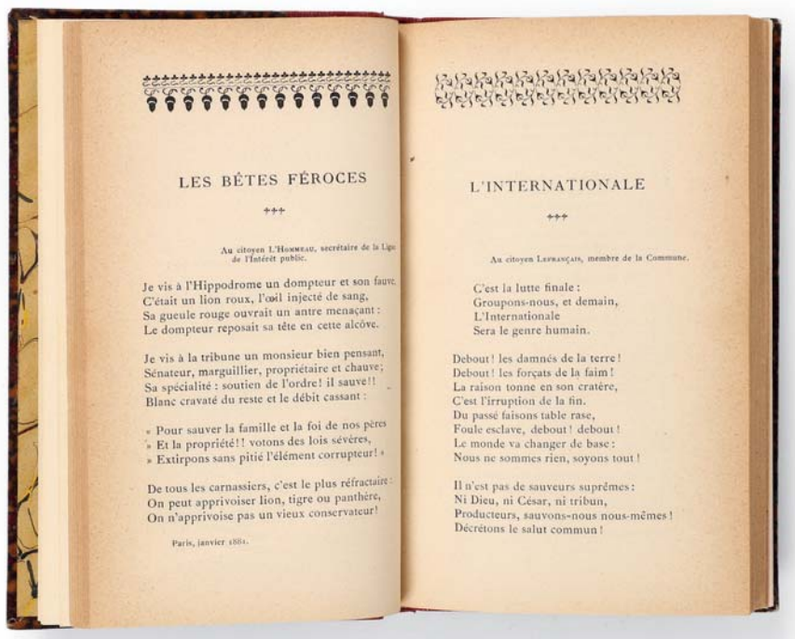
Première publication de *L'Internationale*.

Fils d'un modeste emballeur parisien, devenu dessinateur sur étoffes, Eugène Pottier (1816-1887) fut de tous les combats, en 1848 comme durant la Commune, adhérant à l'Association internationale des travailleurs, la Première "Internationale". Après l'écrasement de la Commune par les troupes versaillaises, il dut s'exiler, en Grande-Bretagne d'abord, puis en Amérique. Il ne devait rentrer en France qu'en 1880 où il mourut dans la misère, l'année même de la publication du recueil.
L'Internationale a été composée dans la clandestinité en juin 1871, après la Semaine sanglante. Publiée pour la première fois dans ces *Chants révolutionnaires*, plus d'un quart de siècle plus tard, elle fut mise en musique par Pierre Degeyter l'année suivante, en 1888 : officiellement adoptée par le Bureau socialiste international en 1904, elle devint, dès 1917, l'hymne de la nouvelle U.R.S.S. Le manuscrit autographe de *L'Internationale* est conservé à l'Institut international d'histoire sociale à Amsterdam ; il présente des variantes étudiées par Robert Brécy.

Bon exemplaire. Papier bruni, comme toujours. Reliure très légèrement frottée.

En français dans le texte, 1990, n° 295 : "Ayant fait le tour du monde, *L'Internationale* justifie pleinement son nom, et Potier ces paroles de Jules Vallès : *Tu auras ouvert à la misère murée un horizon et à la poésie populaire un champ nouveau*."
- Brécy, *La Chanson de la Commune*, 1991, pp. 106-108.- Noël, *Dictionnaire de la Commune*, II, pp. 165-166.

1 000 / 1 500 €



LES BÊTES FÉROCES

Au citoyen L'Hommeau, secrétaire de la Ligue de l'Intérêt public.

Je vis à l'Hippodrome un dompteur et son fauve.
C'était un lion roux, l'œil injecté de sang,
Sa gueule rouge ouvrait un antre menaçant :
Le dompteur reposait sa tête en cette alcôve.

Je vis à la tribune un monsieur bien pensant,
Sénateur, marguillier, propriétaire et chauve;
Sa spécialité : soutien de l'ordre! il sauve!!
Blanc cravaté du reste et le débit cassant :

« Pour sauver la famille et la foi de nos pères
» Et la propriété!! votons des lois sévères,
» Extirpons sans pitié l'élément corrupteur! »

De tous les carnassiers, c'est le plus réfractaire :
On peut apprivoiser lion, tigre ou panthère,
On n'apprivoise pas un vieux conservateur!

Paris, janvier 1884.

L'INTERNATIONALE

Au citoyen Lefrançais, membre de la Commune.

C'est la lutte finale :
Groupons-nous, et demain,
L'Internationale
Sera le genre humain.

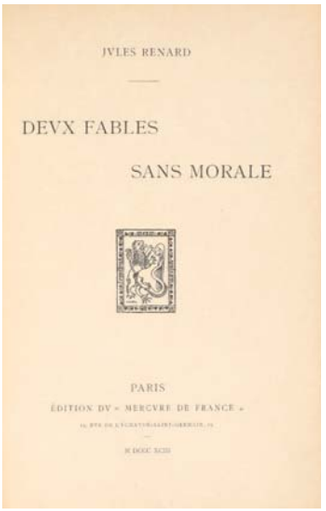
Debout! les damnés de la terre!
Debout! les forçats de la faim!
La raison tonne en son cratère,
C'est l'irruption de la fin.
Du passé faisons table rase,
Foule esclave, debout! debout!
Le monde va changer de base :
Nous ne sommes rien, soyons tout!

Il n'est pas de sauveurs suprêmes :
Ni Dieu, ni César, ni tribun,
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes!
Décrétons le salut commun!

490

RENARD, Jules.

Deux fables sans morale. Paris, Mercure de France, 1893.
In-8 (223 x 143 mm) de (4) ff., 14 pp., (2) ff. : broché, couvertures vert pomme, plat supérieur imprimé.



Édition originale en fac-similé des manuscrits de La Serrure enchantée et La Tempête de feuilles.

Tirage limité à 50 exemplaires : un des 14 sur Japon impérial hors commerce, non numéroté.

Dans le sillage de Max Elskamp, puis de Stéphane Mallarmé (Poésies photolithographiées, 1887), plusieurs auteurs du Mercure de France ont été édités ainsi, sous forme de reproduction de leurs manuscrits : Marcel Schwob, Remy de Gourmont, ou, plus tard, Alfred Jarry. La revue avait été fondée trois ans plus tôt par la jeune garde littéraire, sous la houlette d'Alfred Vallette. Dans son Journal, Jules Renard rapporte : "Hier, nous étions quelques-uns réunis chez Vallette pour faire, du Mercure, une société anonyme par actions. Et nous étions honteux de notre ignorance, et nous tâchions de la dissimuler par des attitudes, des hochements de tête d'hommes d'affaires, et nous nous taisions prudemment, et celui qui parlait par hasard roulait dans sa bouche endolorie des mots techniques qui lui faisaient mal comme des aphtes."

Bords des couvertures passés.

400 / 600 €

491

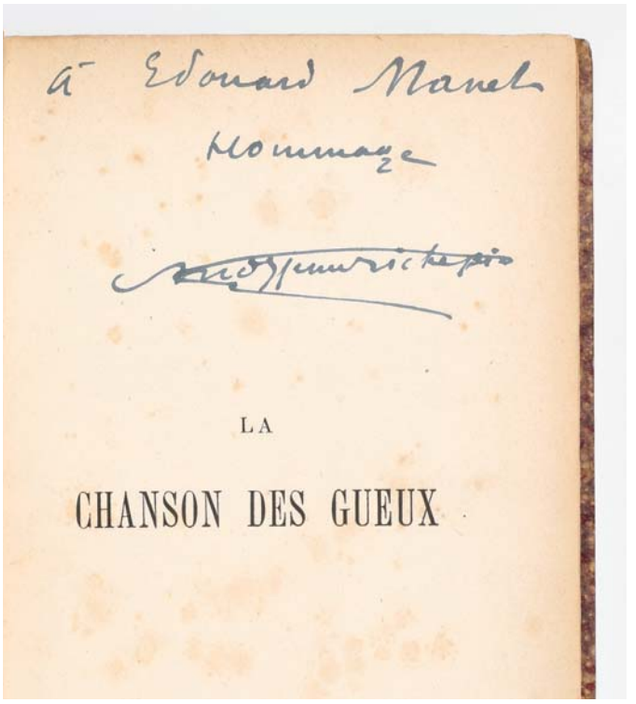
RICHEPIN, Jean.

La Chanson des gueux. Gueux des champs. Gueux de Paris. Nous autres gueux.
Paris, Librairie illustrée, sans date [1876].
In-12 (173 x 109 mm) de (2) ff., 248 pp. : demi-chagrin brun, dos à nerfs orné de caissons de filets à froid *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.

EXEMPLAIRE DE PREMIÈRE ÉMISSION, C'EST-À-DIRE QU'IL EST COMPLET DES CINQ POÈMES INTERDITS ET CAVIARDÉS PAR LA CENSURE.

Ces poèmes (*Idylle de pauvres, Fils de fille, Voyou, Frère il faut vivre* et *Ballade de joyeuse vie*) furent remplacés par des cartons comportant autant de points de suspension. C'est à la suite de la dénonciation du *Charivari* (!) que *La Chanson des gueux* fut saisie le 24 mai 1876. Richepin fut condamné par le tribunal de police correctionnelle de la Seine pour outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs le 15 juillet suivant. Non content d'avoir à s'acquitter d'une amende de 500 francs, le poète dut purger une peine d'un mois de prison à Sainte-Pélagie.



Ami de Verlaine, de Rimbaud et de Cros qui le surnommaient “Richoppe”, Jean Richepin (1849-1926) devint célèbre grâce à *La Chanson des gueux*.

Exemplaire d’Édouard Manet, portant cet envoi autographe signé sur le faux titre :

à Edouard Manet
hommage
Jean Richepin

C’est très probablement rue Chaptal, dans le salon de Nina de Villard – la célèbre “Dame aux éventails” dont Manet fit le portrait (Musée d’Orsay) –, que Richepin fit la connaissance du peintre dans les années 1870. L’un et l’autre fréquentaient aussi La Nouvelle Athènes, le café situé place Pigalle où se retrouvaient écrivains et peintres “modernistes” : Cézanne, Degas, Duranty, Forain, Mallarmé, Pissarro, Raffaëlli, Armand Silvestre ou Villiers de L’Isle-Adam. Richepin et Manet auront tous deux connu les foudres de la censure en butte aux mêmes préjugés : le *Déjeuner sur l’herbe* fut refusé par le jury du Salon pour “motif scandaleux” et *Olympia* déchaîna indignations et protestations.

La reliure a été restaurée : papier des plats, des gardes et pièces de titre renouvelés, charnières consolidées. Rousseurs et petites taches.

Carteret II, p. 264 : “Cet ouvrage, quelques jours après sa publication, fut saisi comme contenant des outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs ; l’auteur fut condamné à la prison et le jugement ordonna la suppression et la destruction du livre. Ceci explique sa rareté.”

4 000 / 6 000 €

492

RENAN, Ernest.

Souvenirs d'enfance et de jeunesse. *Paris, Calmann Lévy, 1883.*
Joint, du même :
Feuilles détachées. Faisant suite aux Souvenirs d'enfance et de jeunesse. *Paris, Calmann Lévy, 1892.*
2 volumes in-8 (243 x 159 mm) de (2) ff., XXIII, 411 pp., (1) f. ; (2) ff., XXXIV, 446 pp., (1) f. blanc : maroquin lie de vin, dos à quatre nerfs, bordures intérieures ornées d'un double jeu de filets dorés, couvertures et dos conservés, tranches dorées sur témoins, étuis *(Marius Michel).*

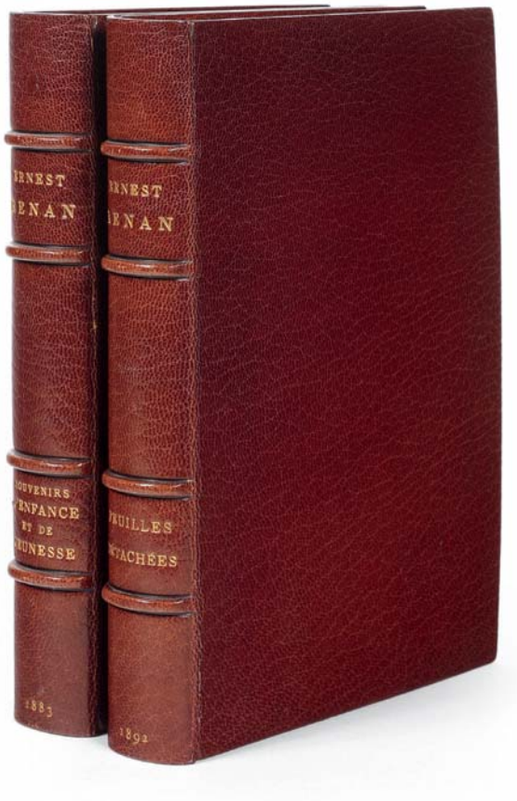
Éditions originales.
Chaque exemplaire est un des 50 sur grand papier de Hollande numérotés (n° 33 et n° 10).

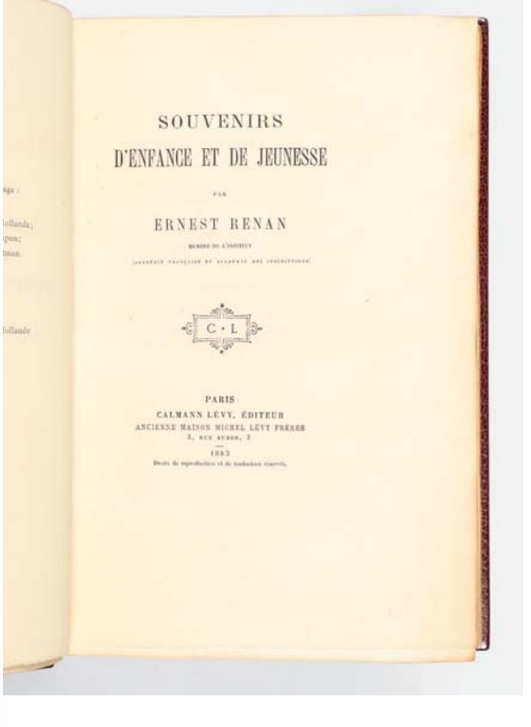
A soixante ans, Ernest Renan (1823-1892) dresse le bilan de sa vie et retrace les principales étapes de son itinéraire spirituel : *Le broyeur de lin, Le petit séminaire Saint-Nicolas-du-Chardonnet, Le séminaire d'Issy, Premiers pas hors de Saint-Sulpice* et son texte le plus célèbre : *Prière sur l'Acropole.*
Feuilles détachées, dernier livre publié, avait été demandé par son éditeur Calmann Lévy à la suite du succès des *Souvenirs.*

BEAUX EXEMPLAIRES À TOUTES MARGES, EN RELIURE UNIFORME DE MARIUS MICHEL.

Provenance : *Raphaël Esmérian* et *Georges Degryse* avec ex-libris. Dos légèrement insolés.

1 000 / 1 500 €





RIMBAUD

493

RIMBAUD, Arthur.

Une saison en enfer. *Bruxelles, Alliance typographique (M.-J. Poot et Compagnie), 1873.*
In-12 (183 x 124 mm) de 53 pp. : broché, sous couverture imprimée en rouge et noir ; emboîtage moderne en demi-peau de serpent bordeaux à bandes.

Édition originale tirée à 500 exemplaires environ.
Imprimée aux frais de l'auteur, elle ne fut pas mise dans le commerce.

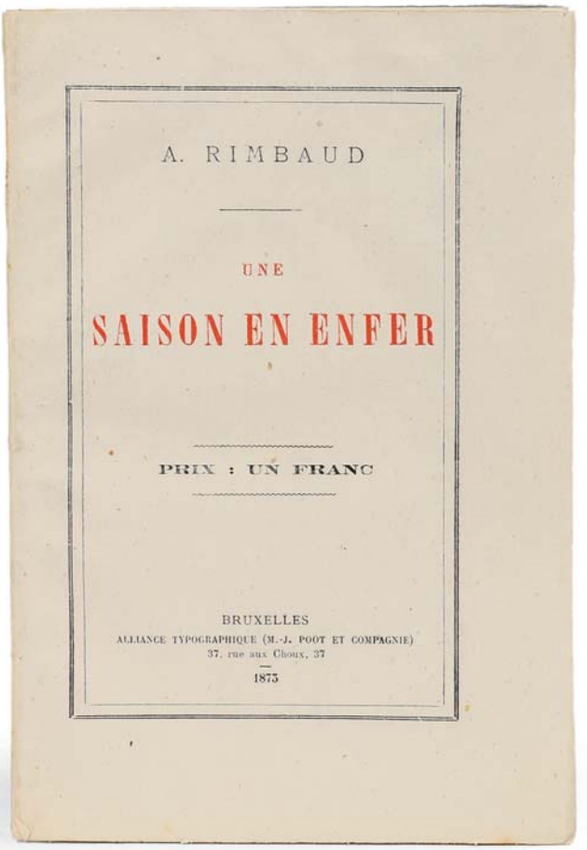
Seul ouvrage édité par le poète lui-même de son vivant, le recueil apparaît comme un testament spirituel et la synthèse de son expérience poétique.

Le poète ayant omis de s'acquitter de sa dette envers l'imprimeur, il ne disposa que d'une dizaine d'exemplaires qu'il offrit à ses intimes. L'imprimeur en conserva le stock qui fut exhumé en 1901 par un bibliophile belge, Léon Losseau : "Un certain nombre d'exemplaires, détériorés par l'eau qui avait percé du toit, furent jetés dans le grand poêle de l'atelier, et je payais et me fis expédier les 425 restants."

EXEMPLAIRE À L'ÉTAT DE NEUF, TEL QUE PARU.

Bibliothèque nationale, En français dans le texte, 1990, n° 299

6 000 / 8 000 €


A. RIMBAUD

UNE

SAISON EN ENFER

PRIX : UN FRANC

BRUXELLES
ALLIANCE TYPOGRAPHIQUE (M.-J. POOT ET COMPAGNIE)
37, rue aux Choux, 37
1873

494

RIMBAUD, Arthur.

Les Illuminations. Notice par Paul Verlaine. *Paris, La Vogue, 1886.*
In-8 (222 x 137 mm) de 103 pp. : maroquin janséniste rouge, dos à nerfs, *doublures de maroquin noir* serties d'un filet doré et d'un cadre de maroquin rouge, gardes de moire rouge, tranches dorées sur témoins, couvertures conservées, chemise, étui *(J.P. Miguet).*

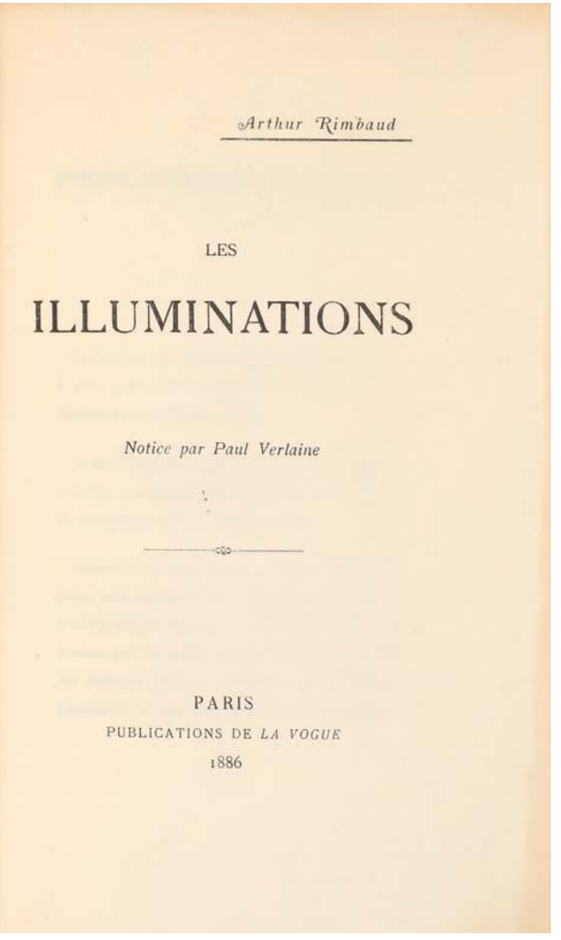
Édition originale tirée à 200 exemplaires ; celui-ci numéroté sur vergé de Hollande (n° 37).

Texte fondateur pour l'ensemble de la poésie moderne.

Recueil poétique en prose, publié à l'insu de Rimbaud (1854-1891), alors qu'il se trouvait en Abyssinie. En tête du volume, une *Notice* de Paul Verlaine exprime son admiration et l'inquiétude : "À seize ans il avait écrit les plus beaux vers du monde [...] On l'a dit mort plusieurs fois. Nous ignorons ce détail, mais en serions bien triste. Qu'il le sache au cas où il n'en serait rien. Car nous fûmes son ami et le restons de loin."
(Bibliothèque nationale, *en français dans le texte*, 1990, n° 299.)

Élégante reliure en maroquin doublé de Jean-Paul Miguet.
Petite restauration à l'angle supérieur de la première couverture.

6 000 / 8 000 €


Arthur Rimbaud

LES

ILLUMINATIONS

Notice par Paul Verlaine

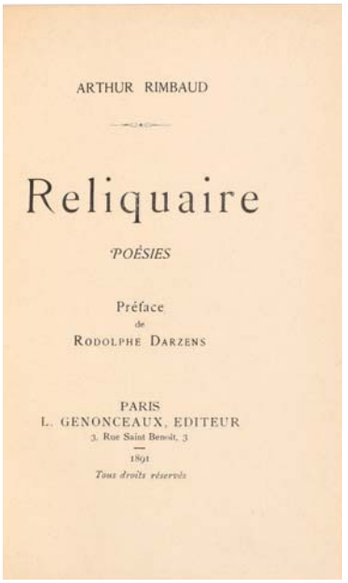
PARIS
PUBLICATIONS DE LA VOGUE
1886

495

RIMBAUD, Arthur.

Reliquaire. Poésies. Préface de Rodolphe Darzens. *Paris, L. Genonceaux, 1891.*
In-12 (170 x 110 mm) de XXVIII, 152 pp. : box vert, dos lisse, six filets à froid encadrant les plats, *doublures et gardes de box vert*, tranches dorées, couvertures et dos conservés, étui *(Semet & Plumelle).*

Édition collective en partie originale. Tirage unique à 550 exemplaires sur papier vélin.
Rare exemplaire de première émission : avec la préface et le titre à la date de 1891.


ARTHUR RIMBAUD

Reliquaire

POÉSIES

Préface
de
RODOLPHE DARZENS

PARIS
L. GENONCEAUX, EDITEUR
3, Rue Saint Benoît, 3
—
1891
Tous droits réservés

Recueil d'une importance capitale pour l'œuvre de Rimbaud.

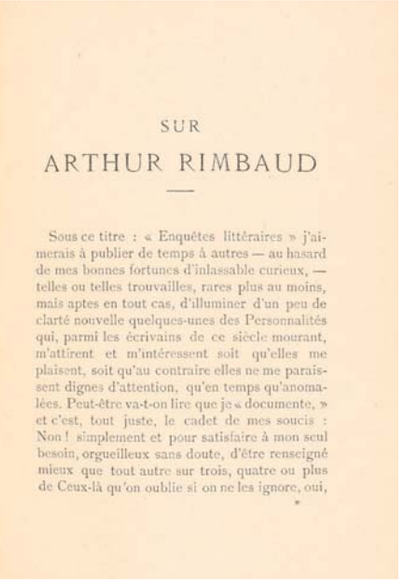
Sur les 41 poèmes qui paraissent ici, 31 sont en édition originale. Dix autres avaient paru précédemment dans les deux éditions des *Poètes maudits* de Verlaine.

"La vie de Rimbaud ne s'achève pas, comme toutes les autres vies, sur une tombe. Le destin a voulu que le jour même de son décès sortit des presses de l'éditeur parisien Genonceaux la première édition de ses poèmes, sous le titre coppéen *Reliquaire,* préparée par un jeune poète qu'ils avaient enthousiasmé, Rodolphe Darzens" (Matarasso et Petitfils, *Album Rimbaud,* Pléiade, p. 318). Ce recueil a été publié sans l'assentiment de Rimbaud. Pressé, l'éditeur rédigea lui-même la préface d'après les notes de Darzens et fit paraître le volume en 1891. Fureur du préfacier qui fit saisir l'édition. "Cet épisode intéressant de l'histoire du symbolisme prit dans le monde littéraire parisien les proportions d'un événement et contribua à la renommée naissante de Rimbaud" (Christian Galantaris).
Reliquaire fut remis en vente l'année suivante amputé de la préface, avec un nouveau titre à la date de 1892.

Exemplaire joliment relié par Semet & Plumelle en box triplé.

Saunier, *Bibliographie de livres édités par Genonceaux*, in *Deux malchanceux de la littérature fin de siècle*, 1994, p. 108.- Galantaris, *Verlaine, Rimbaud, Mallarmé*, n° 228 : "Si la préface de Darzens (27 pages dont quelques-unes avaient paru dans la *Revue indépendante*) est déparée par des négligences de style, d'innombrables coquilles et des fautes de toutes sortes, elle contient en revanche des renseignements de première main sur Rimbaud, parfois crus, jetés spontanément sur le papier et non édulcorés par une réécriture de bienséance."

2 000 / 3 000 €


SUR

ARTHUR RIMBAUD

—

Sous ce titre : « Enquêtes littéraires » j'aimerais à publier de temps à autres — au hasard de mes bonnes fortunes d'inlassable curieux, — telles ou telles trouvailles, rares plus au moins, mais aptes en tout cas, d'illuminer d'un peu de clarté nouvelle quelques-unes des Personnalités qui, parmi les écrivains de ce siècle mourant, m'attirent et m'intéressent soit qu'elles me plaisent, soit qu'au contraire elles ne me paraissent dignes d'attention, qu'en temps qu'anomalées. Peut-être va-t-on lire que je « documente, » et c'est, tout juste, le cadet de mes soucis : Non ! simplement et pour satisfaire à mon seul besoin, orgueilleux sans doute, d'être renseigné mieux que tout autre sur trois, quatre ou plus de Ceux-là qu'on oublie si on ne les ignore, oui,

496

Arthur Rimbaud l'Africain

RIMBAUD, Arthur.

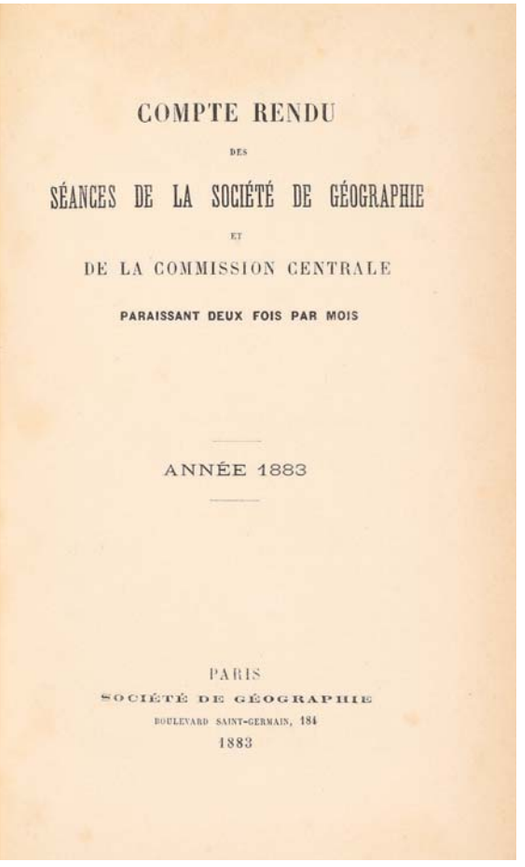
Compte rendu des séances de la Société de géographie et de la commission centrale. Années 1883, 1884, 1887, 1888, 1892. *Paris, Société de géographie, 1883-1892.*
5 livraisons in-8 (205 x 126 mm) reliées en un volume : demi-maroquin noir à coins, dos à nerfs fileté à froid, tête dorée *(reliure moderne).*

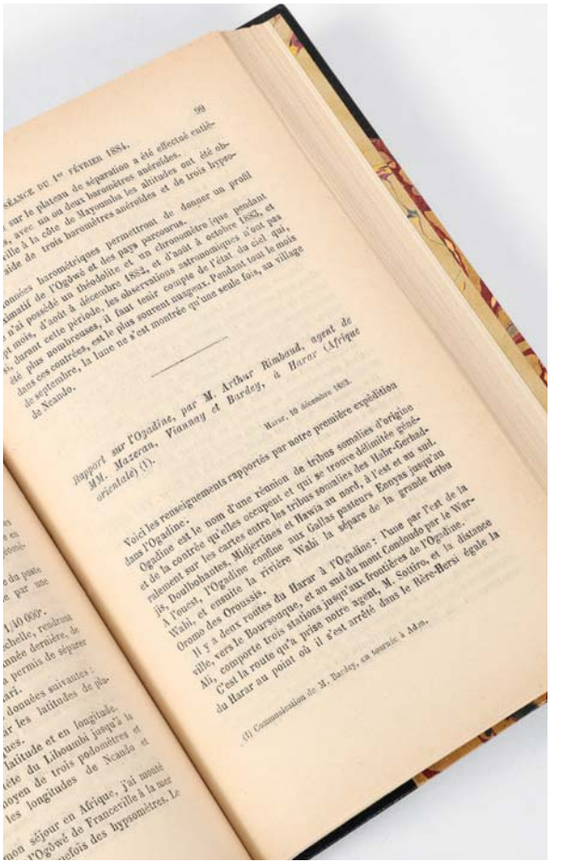
Réunion complète des cinq comptes rendus relatifs à Arthur Rimbaud explorateur.

Parmi les exposés, il faut souligner l'intérêt du *Rapport sur l'Ogadine* (1884). Il fut remarqué en Europe car aucune description de ces contrées somaliennes n'avaient encore fait l'objet d'une publication. (*Œuvres complètes,* pp. 537-542).

a - Séance du 7 décembre 1883 : Rimbeaud [sic], directeur de plusieurs expéditions dans l'Afrique orientale, pp. 592-593 "*D'Alger, 24 novembre 1883, M. Alfr. Bardey écrit :* [...] *je vous adresse quelques photographies que j'ai reçues dernièrement de M. Rimbeaud, l'agent de ma maison de Harar. Elles ne sont pas très bonnes, mais j'espère vous en adresser sous peu de meilleures.*
M. Rimbeaud dirige toutes nos expéditions du Somal et des pays Gallas. L'initiative de l'exploration du Wabi, qui coule dans le pays d'Ogaden, lui est due [...]."

b - Séance du 1er février 1884 : *Rapport sur l'Ogadine, par M. Arthur Rimbaud, agent de MM. Mazeran, Viannay et Bardey, à Harar (Afrique orientale) – communication de M. Bardey, en tournée à Aden* – pp. 85, 99-103 ; la plus importante contribution de Rimbaud à la Société de géographie. Les notes de Rimbaud proviennent de ses propres renseignements et du voyage qu'y fit Sottiro (1883).


COMPTE RENDU
DES
SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE
ET
DE LA COMMISSION CENTRALE
PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS
ANNÉE 1883
PARIS
SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 184
1883



On sait que, lors de ce voyage en Ogaden, Sottiro fut fait prisonnier et ne dut son salut qu'à la connaissance du Coran, ce qui lui permit de passer pour musulman. Dans une expédition parallèle, l'italien Sacconi fut massacré.

c - Séance du 4 novembre 1887 : le numéro contient une longue lettre d'Arthur Rimbaud qui rentre du Choa par le pays des Itous, lettre datée du Caire et que M. Bardey vient de recevoir. Elle fait état de l'itinéraire de la route ouverte par l'explorateur Rimbaud. Bardey la retransmet textuellement à la Société de géographie, pp. 416-417.

d - Séance du 15 juin 1888 : *Rimbeaud* [sic], *Nouvelle du Harar*, p. 375, lettre du 3 mai 1888 adressée par Rimbaud à M. Bardey, transmise dans sa quasi totalité à la Société de Géographie ; il y est notamment question de l'incendie détruisit la ville de Berberah.

e - Séance du 22 janvier 1892 : *Mort de M. Arthur Rimbaud*, pp. 43-44. Lettre de M. Alfred Bardey, datée d'Aden, 24 octobre 1891, qui constitue une longue et importante notice nécrologique du poète : "*En arrivant ici, j'ai appris la mort de M. Arthur Rimbaud, bien plus connu en France comme poète décadent que comme voyageur. A ce dernier titre il mérite cependant qu'on parle de lui. Arthur Rimbaud parut pour la première fois à Aden, en 1880 […] Son premier but était d'acquérir, par le commerce, la petite fortune nécessaire à son indépendance ; mais l'entraînement, l'habitude et cette attraction particulière qui fait que ceux qui vont dans les pays nouveaux y retournent, souvent jusqu'à ce que mort s'ensuive, l'avaient décidé à toujours demeurer dans l'Afrique orientale. Par amour de l'inconnu et par tempérament, il absorbait avidement les choses intellectuelles des pays qu'il traversait, apprenait les langues au point de pouvoir les professer dans la contrée même et s'assimilait, autant que possible, les usages et les coutumes des indigènes.* [S'ensuit la relation des périples et explorations de Rimbaud en Afrique orientale jusqu'à son accident, son amputation et sa mort.] *Il a été un des premiers pionniers au Harar, et tous ceux qui l'ont connu depuis onze ans diront qu'il fut un homme honnête, utile et courageux.*"

Les cinq livraisons sont précédées de la page de titre annuelle et suivies de la table des matières publiée en fin d'année.

Christian Galantaris, *Verlaine, Rimbaud, Mallarmé*, 2014, n° 280 : pour le Compte rendu de 1884 seulement.

4 000 / 6 000 €

497

[RIMBAUD.]

Fragment de tissu abyssin ayant servi à couvrir le poète lors de son départ d'Afrique en 1891.
Pièce de tissu en laines de plusieurs tons, 435 x 342 mm.

Précieuse relique rimbaldienne.

Le fragment a appartenu au libraire parisien Claude Buffet, qui l'avait reçu de l'un de ses confrères, Pol-Armand Nicaise. Il est accompagné d'une lettre autographe de ce dernier, datée du 10 octobre 1988 : "Ce morceau de tissu abyssin faisait partie d'un drap de même provenance ayant servi à couvrir le poète Arthur Rimbaud [pour le protéger] étant sur une civière portée par des Abyssins le menant de Harar à Zeihah et en partance à Aden pour Marseille 7 au 17 avril 1891.
Ce tissu dont une grande partie figure au Musée de Charleville, Ardennes, me fut donné par Henri Matarasso en 1950. Il avait distrait ce morceau de l'ensemble en toute amitié pour moi […]."

La couverture avait été conservée intégralement avec la valise du poète par sa sœur Isabelle ; le mari de celle-ci, Pierre Dufour *alias* Paterne Berrichon, conserva ces reliques et les transmit à sa seconde épouse, Marie Dufour. Veuve à son tour, cette dernière céda la valise à la fin des années 1930 – "sans l'ouvrir", dit la légende – au libraire Henri Matarasso. Outre la couverture, la valise contenait des documents autographes – lettres de Rimbaud ou reçues par lui, lettres de sa sœur Isabelle et de son beau-frère –, le journal intime de Vitalie, la sœur aînée morte à 17 ans, ainsi que des livres ayant appartenu au poète.
En 1954, Henri Matarasso fit don de la valise et d'une partie de son contenu à la ville de Charleville, permettant ainsi de donner naissance au Musée Arthur Rimbaud. Si la couverture fit partie de la donation, le libraire en avait auparavant prélevé au moins deux morceaux : un fut offert à Jean Loize (il a figuré dans la collection de Pierre Leroy vendue en 2007), l'autre à Pol-Armand Nicaise.

Provenance : *Isabelle Rimbaud. – Paterne Berrichon. – Marie Dufour. – Henri Matarasso. – Pol-Armand Nicaise. – Claude Buffet.*

Leroy, *100 livres, manuscrits, documents & objets littéraires de la collection Pierre Leroy*, 2007, n° 95.

30 000 / 40 000 €

498

Victor Segalen dans les pas de Rimbaud

RIMBAUD, Arthur.

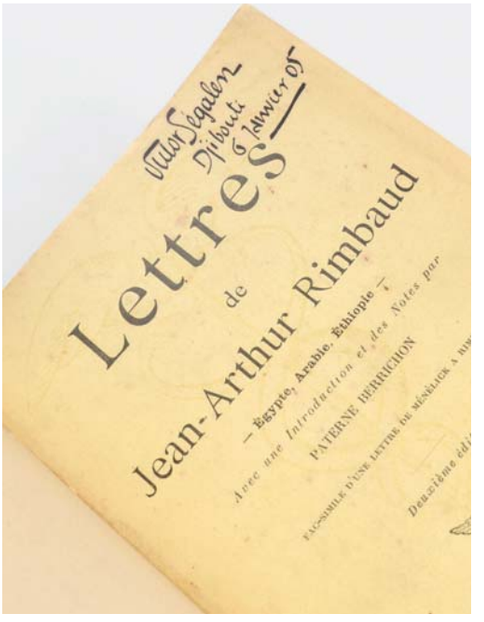
Lettres. Égypte, Arabie, Éthiopie. Avec une introduction et des notes par Paterne Berrichon. Fac-simile d'une lettre de Ménélick à Rimbaud. Deuxième édition. *Paris, Société du Mercure de France, 1899.*
In-12 (185 x 117 mm) de 271 pp., (2) ff. dont un blanc : cartonnage souple recouvert de papier estampé à motifs floraux, *entièrement non rogné,* couvertures et dos conservés *(reliure moderne).*

Le recueil offre 113 lettres adressées à la famille principalement. Il a été publié par Paterne Berrichon, le beau-frère posthume du poète ; "variantes" et coupures sont le fait de la sœur, Isabelle Rimbaud. "Il faut accorder à l'édition Berrichon le mérite d'avoir su sauvegarder le texte de cette correspondance qui aurait sans doute disparu [...] s'il n'avait été préalablement publié" (Jean-Jacques Lefrère, *Correspondance* I, 2007, p. 10).

Exemplaire de Victor Segalen. Il porte sur la couverture la mention autographe : "*Victor Segalen, Djibouti, 6 janvier* [19]*05.*"

Médecin, poète et voyageur nomade, Victor Segalen (1878-1919) fut le premier à s'élancer sur les traces de Rimbaud l'Africain, quatorze ans après sa mort. Obsédé qu'il était par l'énigme de la double vie du poète qui avait renié la littérature pour se convertir en explorateur.
Lors de son tour du monde, il fit escale à Djibouti en janvier 1905, muni du présent volume de la correspondance de Rimbaud pour tout viatique. Il refit le parcours, interrogeant les derniers témoins en vue de "tâter le terrain même de son aventure terrestre".
En mai 1909, à nouveau dans les pas de "l'homme aux semelles de vent", il écrit à sa femme : "Aden a dressé devant ma route un spectre douloureux et d'augure équivoque : Arthur Rimbaud." *Le double Rimbaud* est son essai paru au Mercure de France (15 avril 1906).

2 000 / 3 000 €



499

SCHWOB, Marcel & Georges GUIEYSSE.

Étude sur l'argot français. *Paris, Émile Bouillon, 1889.*
In-8 (235 x 148 mm) de (1) f., VIII pp., pp. [5]-28 : cartonnage à la Bradel, pièce de titre en maroquin vert montée sur le premier plat, couvertures conservées *(reliure moderne).*

Édition originale du premier livre de l'auteur.

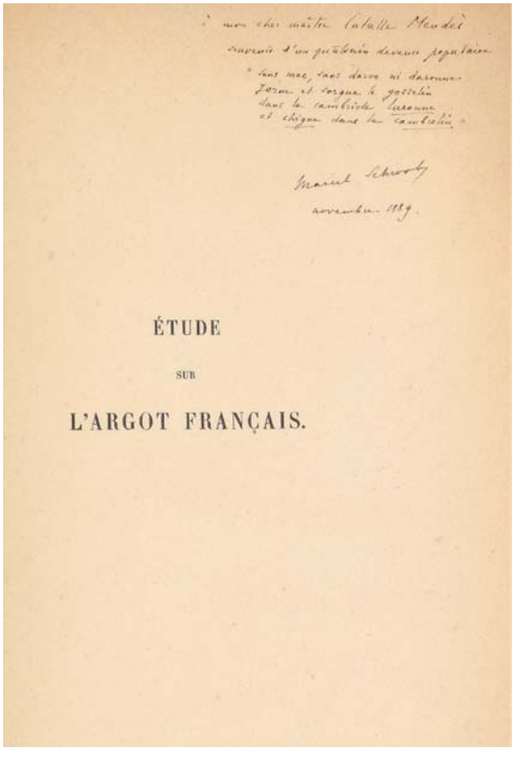
Tiré à part des *Mémoires de la Société de linguistique* (tome VII, 1899).

Dédicataire *d'Ubu roi,* du *Sphinx* d'Oscar Wilde (1894) et de l'*Introduction à la méthode de Léonard de Vinci* de Paul Valéry, Marcel Schwob (1867-1905) fut un des princes de la vie littéraire fin de siècle. De même, il fut un des grands spécialistes français de l'argot – notamment de la langue des Coquillards et de Villon. Ses théories pionnières portent sur l'origine de la langue verte : "L'argot est le contraire d'une formation spontanée. C'est une langue artificielle, destinée à n'être pas comprise par une certaine classe de gens." Suivent des considérations sur le procédé de *louchebème,* les particularités des suffixes, l'évolution de l'argot, etc.

"Cet opuscule excellent", selon Robert Yve-Plessis, a été rédigé en collaboration avec Georges Guieysse, qui s'est suicidé à l'âge de vingt ans quelques jours avant la publication de la plaquette. Schwob et Guieysse étaient tous deux les élèves de M. Bréal et J. Darmesteter.
(Yve-Plessis, *Bibliographie raisonnée de l'argot et de la langue verte,* n° 272.)

COCASSE ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

à mon cher maître Catulle Mendès
souvenir d'un quatrain devenu populaire
"Sans mec, sans daron ni daronne
Jorne et sorgue le gosselin
dans la cambriole Luronne
et chigne le cambrelin"
Marcel Schwob
novembre 1889



1889 est l'année où Marcel Schwob renonce à l'agrégation et à une carrière universitaire pour se consacrer à l'écriture. Catulle Mendès (1843-1909), animateur du premier Parnasse, lui ouvrira bien des portes dans le milieu journalistique. Un des contes *Roi au masque d'or* lui est dédié. Marguerite Moreno fut sa maîtresse avant d'épouser Marcel Schwob en 1900.

800 / 1 200 €

500

SCHWOB, Marcel.

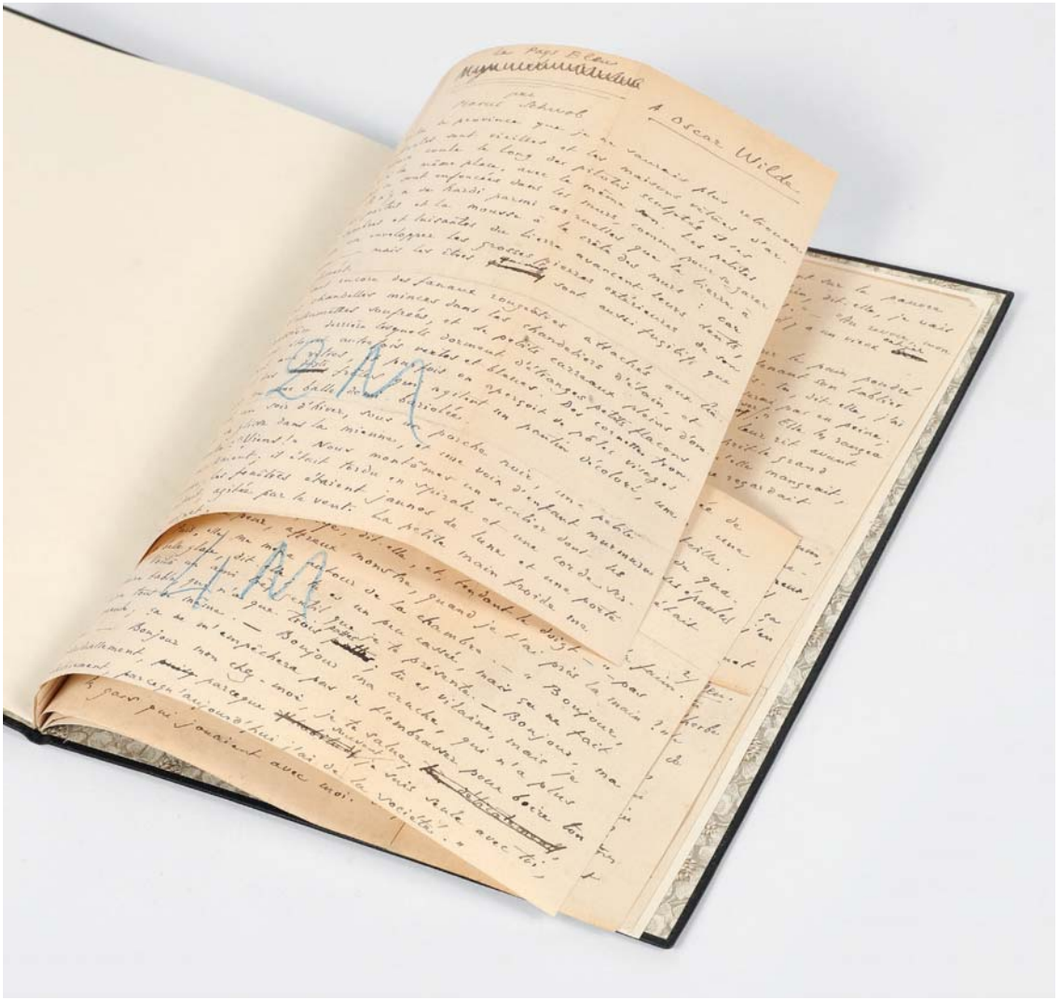
Le Pays bleu. *Sans lieu ni date* [vers 1891].
Manuscrit autographe signé de (5) ff. montés sur onglets dans un volume petit in-4 (202 x 165 mm) : chagrin noir, dos lisse, titre en lettres dorées sur le premier plat, étui *(reliure moderne).*

Manuscrit autographe signé et complet du conte dédié à Oscar Wilde.

Le Pays bleu du conteur hors ligne est proche du poème en prose. Il marque sa propension à l'étrange et au scabreux que le symbolisme décadent a exacerbé. Une frêle fillette se livre à la prostitution en compagnie d'un garnement orphelin et bossu qu'elle entretient.
"Dès les premiers écrits se met en place un personnage typiquement schwobien par sa poétique ambiguïté : l'enfant-femme, petite fille tout ensemble inquiétante et innocente, attendrissante toujours, ébauche de la Monelle à venir et de ses sœurs" (*Marcel Schwob, L'Homme au masque d'or,* Bibliothèque municipale de Nantes, 2006, p. 153).
Le conte sera repris dans le recueil du *Roi au masque d'or* (1892).

Indications du prote au crayon bleu indiquant les blocs pour la composition.

1 000 / 1 500 €



501

SCHWOB, Marcel.

Cœur double. *Paris, Ollendorff, 1891.*
In-12 (184 x 116 mm) de XXIII, 290 pp., (1) f. blanc : demi-percaline saumon à la Bradel, dos lisse orné, pièce de titre fauve, non rogné, couvertures et dos conservés *(reliure vers 1920).*

Édition originale, dédiée à Robert Louis Stevenson.
Mention sans doute fictive de deuxième édition.

Les 34 contes de ce premier recueil valurent à leur auteur de vingt-quatre ans une gloire littéraire précoce. L'ancien condisciple de Paul Claudel et de Léon Daudet devenait une figure marquante du Paris littéraire, lié à Remy de Gourmont, Alfred Jarry, Léautaud, Courteline, Edmond de Goncourt et Colette. Il mourut à trente-sept ans à peine, laissant derrière lui une œuvre considérable. Son premier biographe, Pierre Champion, a salué "un écrivain qui fut, avec Remy de Gourmont, l'esprit le plus universellement et le plus profondément cultivé de la génération symboliste."

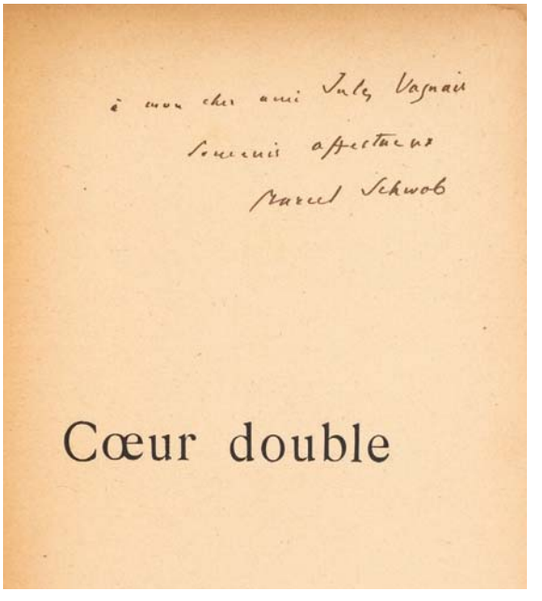
Parmi les contes de *Cœur double*, Robert Yve-Plessis a relevé *Le Loup,* "très curieuse nouvelle sur l'argot des carriers" (*Bibliographie raisonnée de l'argot et de la langue verte,* n° 286).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

à mon cher ami Jules Vagnais
souvenir affectueux
Marcel Schwob

Note autographe signée au crayon de Jules Vagnais en page de garde relative à la mort de Marcel Schwob et de son beau-frère, mentionnant les noms des quelques amis ayant accompagné le convoi funèbre du jeune écrivain. On a également inséré la notice nécrologique parue dans *Le Journal* du 28 février 1905, signée Fernand Hauser.

1 000 / 1 500 €



502

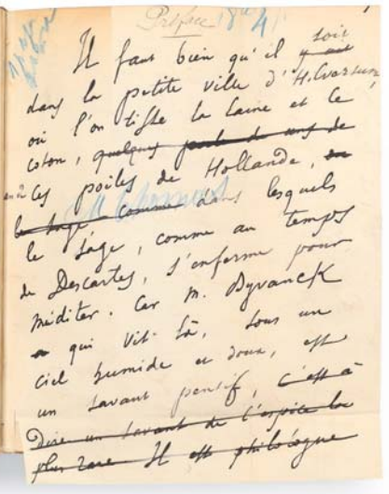
SCHWOB, Marcel & W. G. C. BYVANCK.

Un Hollandais à Paris en 1891. Sensations de littérature et d'art. Préface d'Anatole France. *Paris, Perrin & Cie, 1892.*
In-12 (183 x 116 mm) de XVI, 308 pp. : demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs orné, couvertures conservées, non rogné, tête dorée *(Paul Vié).*

Édition originale.

Le Paris littéraire et artistique, de Montmartre au Quartier latin, par un "Teniers philologue", selon la formule d'Anatole France.

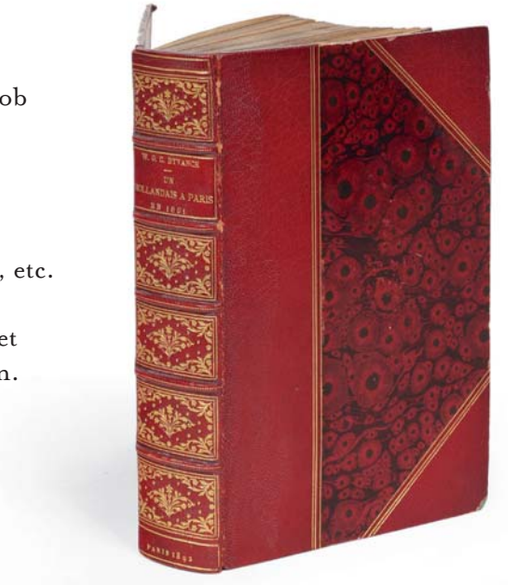
Commentateur de Villon et d'Hamlet, Willem Byvanck (1848-1925) évoque Carrière, Rodin, Monet, Allais, Mendès, Verlaine, Renard, Mallarmé, Richepin, Bruant, etc. Mais l'ouvrage "est aussi un livre de Marcel Schwob. Les deux hommes se sont rencontrés dans la littérature et l'art, mais les visages évoqués par l'érudit Hollandais sont ceux choisis par Schwob" (Sylvain Goudemare). Ce dernier suivit la publication du volume, obtenant la chaleureuse préface d'Anatole France.



EXEMPLAIRE UNIQUE CONSTITUÉ PAR MME ARMAN DE CAILLAVET : IL EST ENRICHI DE NOMBREUX DOCUMENTS, DONT PLUSIEURS COURRIERS ADRESSÉS À MARCEL SCHWOB EN 1891-1892 :

- manuscrit autographe signé de la préface d'Anatole France, 21 feuillets sur onglets,
- carte autographe signée de Richepin : "*ravi de vous revoir, de voir M. Bijvanck & de communier avec lui en Villon ! Connaître Jules Renard me sera une joie spéciale & vive…*" ;
- lettre d'Alphonse Allais : "*Mon cher Schwob, voici deux petites machines dont le « parapluie ». Entre nous, j'aimerais mieux l'autre qui obtint, lors de son apparition, un vif succès d'amateur éclairé. Faites à votre guise, d'ailleurs, votre guise sera la bonne* […]"
- une carte autographe signée de Jules Renard au sujet de *Robinson Crusoé, Moll Flanders, Captain Singleton…*

On trouve également des courriers de Catulle Mendès, Georges Porto Riche, Rodolphe Salis (enveloppe illustrée du Chat noir), Courteline, A. Willette, Aristide Bruant, Ponchon, Jean Moréas (très spirituelle lettre de 2 pages), Cazals, Alfred Vallette…
Le volume contient par ailleurs une longue fiche autographe dans laquelle Schwob présente les divers travaux de son ami hollandais, notamment sur Villon, une belle lettre de Byvanck à Anatole France dont il vient seulement de découvrir le commentaire dans le volume imprimé (3 pp. in-12), une missive de Schwob à Anatole France au sujet de sa préface, de Byvanck et de Mme Planchonnet, un manuscrit autographe signé de Léon Cahun, avec hommage à Mme Arman de Caillavet, un billet de Rosny et une lettre de Maurice Barrès à cette dernière, un billet de J. Renard, etc.



Ex-libris de *Mme Arman de Caillavet* (1844-1910), égérie et maîtresse d'Anatole France et modèle de Mme Verdurin.
En juin 1976, le volume a été offert par *Maurice Rheims* à *François Nourissier*, avec note autographe sur les gardes.

1 000 / 1 500 €

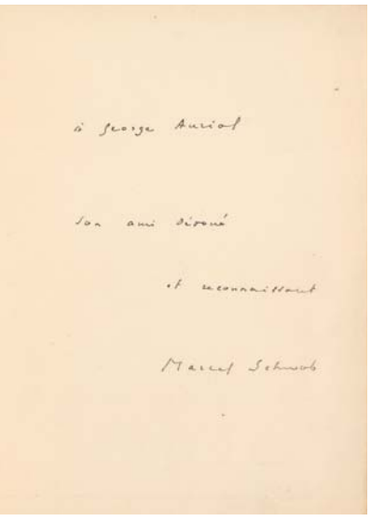
503

SCHWOB, Marcel.

Mimes. *Paris, Imprimerie du Mercure de France, 1893.*
In-4 (199 x 156 mm) de (4) ff. dont deux blancs, 104 pp. chiffrées 103 sans manque, (2) ff. blancs : broché, couverture illustrée, non coupé.

Édition originale tirée à 25 exemplaires.
Elle reproduit en fac-similé le manuscrit autographe de l'auteur.

L'Europe savante et littéraire venait de découvrir au British Museum le papyrus des *Mimes* d'Hérondas, qui n'était alors connu que de nom. Marcel Schwob s'en inspira "sans pour autant mystifier les lecteurs comme pour les improbables traductions de Pierre Louÿs" (Sylvain Goudemare). La reproduction en fac-similé du manuscrit de Schwob est des plus heureuses. Sa main trace *Mimes* à l'ombre du manuscrit antique qui fait songer à Villon et aux *Repues franches.* La couverture florale de Georges Auriol, d'inspiration Art nouveau avant la lettre, est décorée au pochoir sur un vergé gris, en résonance avec le texte.



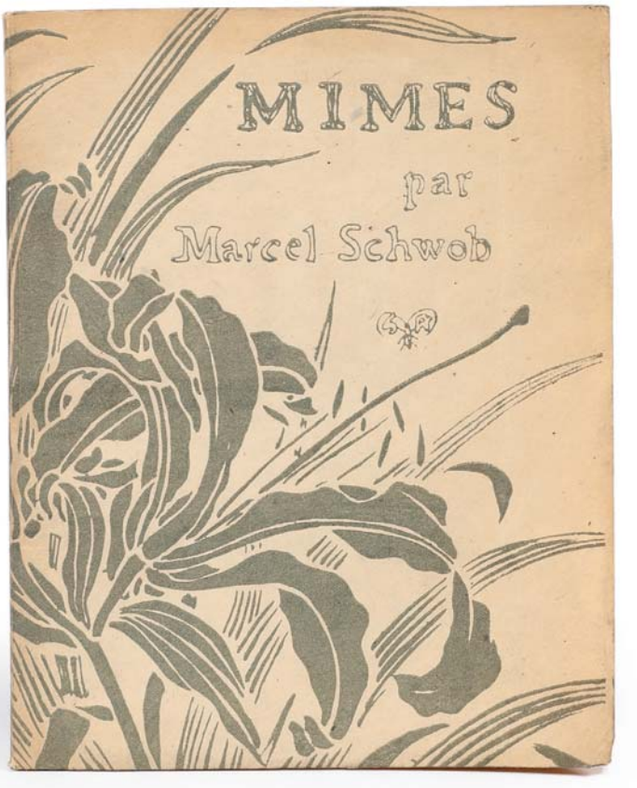
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

à George Auriol
son ami dévoué
et reconnaissant
Marcel Schwob

Typographe, graphiste et auteur, George Auriol (1863-1938) a exploré les différents domaines attachés à l'art du livre et de la lettre. Secrétaire de rédaction du *Chat noir,* il a laissé un nom dans l'histoire du cabaret. Auteur de contes humoristiques, une de ses romances, *Quand les lilas refleuriront,* est restée populaire.

Exemplaire parfait, tel que paru.

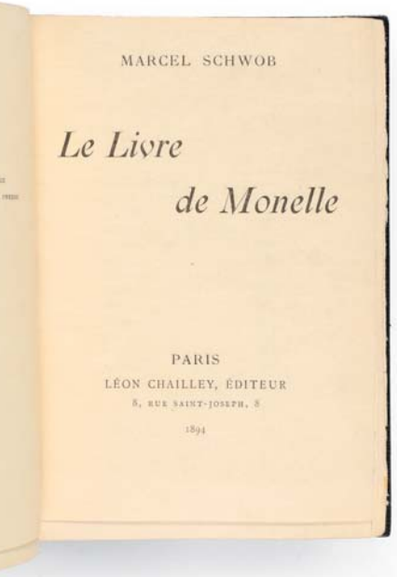
1 000 / 1 500 €



504

SCHWOB, Marcel.

Le Livre de Monelle. *Paris, Léon Chailley, 1894.*
In-16 carré (154 x 114 mm) de (4) ff., 286 pp., (1) f. : maroquin bleu janséniste, dos à nerfs, coupes filetées or, *doublures de maroquin bleu,* gardes de soie moirée, couvertures et dos conservés, tranches dorées sur témoins, étui *(R. Devauchelle).*


MARCEL SCHWOB

Le Livre de Monelle

PARIS
LÉON CHAILLEY, ÉDITEUR
8, RUE SAINT-JOSEPH, 8
1894

Édition originale.
Curieusement, la publication fut un échec commercial. Le Mercure de France écoula par la suite les invendus sous couverture et titre de relais.

UN DES 10 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR PAPIER DU JAPON (Nº 9).

Chef-d'œuvre de Marcel Schwob, *Monelle* est la représentation sublimée de Louise, jeune ouvrière secrètement aimée qu'il appelait "petite Vise". Les proses poétiques sont le livre du deuil, inconsolable qu'il était lorsqu'elle mourut de la tuberculose.

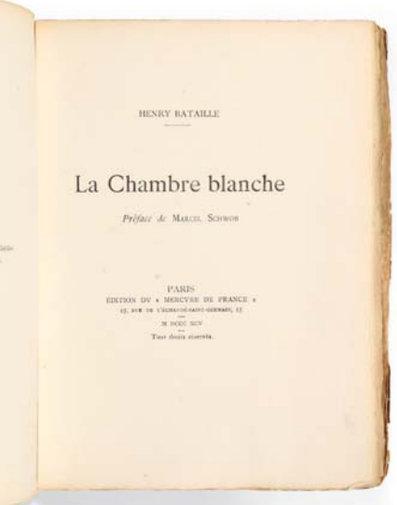
Bel exemplaire, complet du feuillet d'erratum.
Il est enrichi d'un émouvant "petit bleu" autographe adressé à Catulle Mendès : Marcel Schwob annonce la disparition de sa petite amie, Vise-Louise : "morte hier soir dans mes bras.
On l'enterrera demain à midi."

1 000 / 1 500 €

505

[SCHWOB, Marcel.] Henry BATAILLE.

La Chambre blanche. Préface de Marcel Schwob. *Paris, Édition du Mercure de France, 1895.*
In-8 (202 x 150 mm) de 61 pp., (1) f. : broché, couverture imprimée.


HENRY BATAILLE

La Chambre blanche

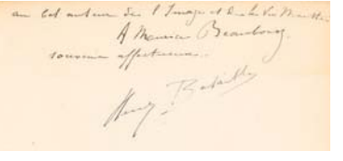
Préface de Marcel Schwob

PARIS
ÉDITION DU « MERCURE DE FRANCE »
15, RUE DE L'ANCIENNE-COMÉDIE, 15
M DCCC XCV
Tous droits réservés.

Édition originale tirée à 263 exemplaires.
Premier livre du jeune poète dont Schwob encouragea les débuts. La préface suscita une polémique. (Sylvain Goudemare, *Marcel Schwob ou les Vies imaginaires,* 2000, pp. 187-190).

Un des 15 exemplaires sur papier de Hollande, seul tirage de tête avec 5 Japon.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE HENRY BATAILLE :



au bel auteur de l'Image et de la Vie muette
A Maurice Beaubourg
souvenir affectueux
Henry Bataille.

Journaliste et écrivain, Maurice Bessières *alias* Maurice Beaubourg (1859-1943) reçut en 1924 le premier Prix des écrivains méconnus pour *Une saison au bois de Boulogne.*

400 / 600 €

506

SCHWOB, Marcel.

Mimes avec un prologue et un épilogue. *Paris, Édition du «Mercure de France», 1894.*
In-16 carré (144 x 110 mm) de (6) ff. dont deux blancs, 83 pp., (2) ff. blancs ; demi-percaline saumon à la Bradel, dos lisse orné d'un fleuron doré, pièce de titre marron, couvertures ornementées et dos conservés, non rogné *(reliure postérieure).*

Première édition typographique, en partie originale : dédiée à Alphonse Daudet, elle a été tirée à 270 exemplaires. La couverture est délicatement illustrée par Jean Veber : trois ornements en or sont posés sur une scène nocturne tout en tons bleutés.

Un des 20 premiers exemplaires sur Japon impérial.

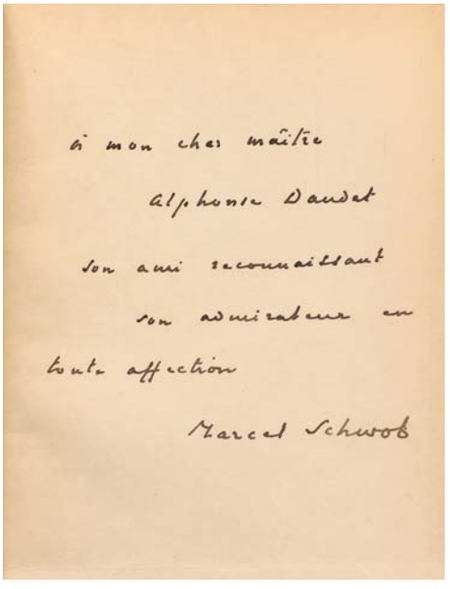
Exemplaire de dédicace portant un bel envoi autographe signé sur le feuillet de garde :

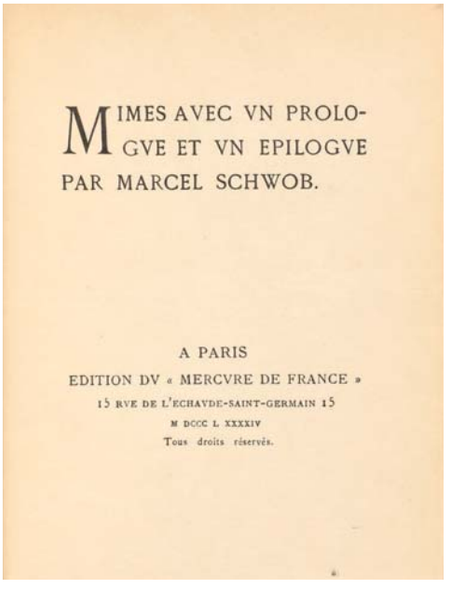
à mon cher maître
Alphonse Daudet
son ami reconnaissant
son admirateur en
toute affection
Marcel Schwob

Dédicataire et destinataire du volume, Alphonse Daudet s'était entremis pour que *Mimes* fût publié à la Librairie Borel, sans suite. Un des contes du *Roi au masque d'or* lui est dédié.
Marcel Schwob fut un intime de la famille Daudet. Condisciple à Louis-le-Grand du fils aîné, il était régulièrement invité dans leur appartement rue de Bellechasse ou dans leur maison de campagne à Champrosay.

Bel exemplaire.
Il porte le cachet ex-libris de *Julia Allard* (1844-1940), épouse d'Alphonse Daudet (catalogue *Bibliothèque Alphonse Daudet,* 1941, n°177). Ex-libris de la bibliothèque *Barnaud*. Dos un peu passé.

1 500 / 2 000 €

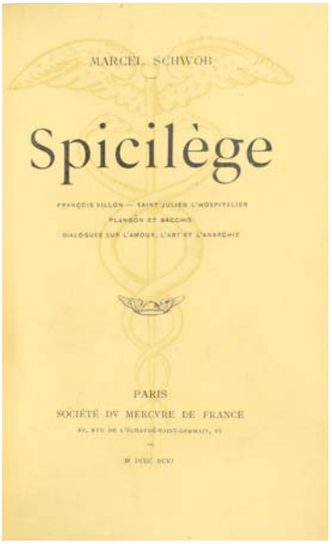




507

SCHWOB, Marcel.

Spicilège. François Villon. Saint Julien l'Hospitalier. Plangôn et Bacchis. Dialogues sur l'amour, l'art et l'anarchie. *Paris, Société du Mercure de France, 1896.*
In-12 (180 x 113 mm) de (4) ff. dont un blanc, 341 pp., (3) ff. : demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs, couvertures jaunes conservées, non rogné, tête dorée *(Canape).*


MARCEL SCHWOB

Spicilège

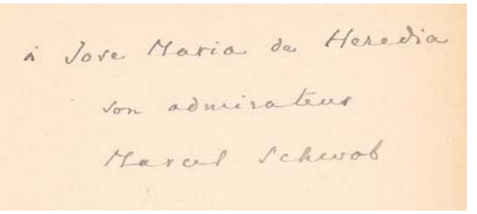
PARIS
SOCIÉTÉ DV MERCVRE DE FRANCE

Édition originale.
Exemplaire de première émission, sans mention fictive d'édition.

L'ouvrage réunit pour la première fois les chroniques de Marcel Schwob parues en revue ou dans la presse. On y relève la fameuse étude sur Villon, celles sur Stevenson (le dédicataire de *Cœur double*) et Meredith, ainsi que des essais sur le rire, l'amour, l'art de la biographie, la littérature universelle, l'esthétique, l'anarchie…

BEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

à Jose Maria de Heredia
son admirateur
Marcel Schwob


à Jose Maria de Heredia
son admirateur
Marcel Schwob

Exemplaire finement relié par Canape.

1 000 / 1 500 €

508

SCHWOB, Marcel.

Spicilège. François Villon. Saint Julien l'Hospitalier. Plangôn et Bacchis. Dialogues sur l'amour, l'art et l'anarchie. *Paris, Société du Mercure de France, 1896.*
In-12 (183 x 122 mm) de (4) ff. dont un blanc, 341 pp., (3) ff. : demi-maroquin bleu nuit à la Bradel, dos lisse, non rogné, tête dorée, couvertures conservées *(Paul Vié).*

MARCEL SCHWOB

SPICILÈGE

PARIS
SOCIÉTÉ DV MERCVRE DE FRANCE

Édition originale.

UN DES 9 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE, SEUL GRAND PAPIER APRÈS 3 JAPON (Nº 7).

"C'est ce *Spicilège*, qu'on ne se lasse pas de relire, tant l'intelligence y surabonde, les points de vue rares, les associations d'idées les plus subtiles, les remarques et les contrastes les plus ingénieux. Rien de plus pur, de plus souple comme style. Marcel Schwob, qui se rattache par tant de côtés à Poe et à Baudelaire, tient également d'eux l'art de commencer, si difficile et sans lequel les plus belles pages sont souvent délaissées" (Paul Léautaud).

Petits frottements à la reliure sinon bel exemplaire.

800 / 1 200 €

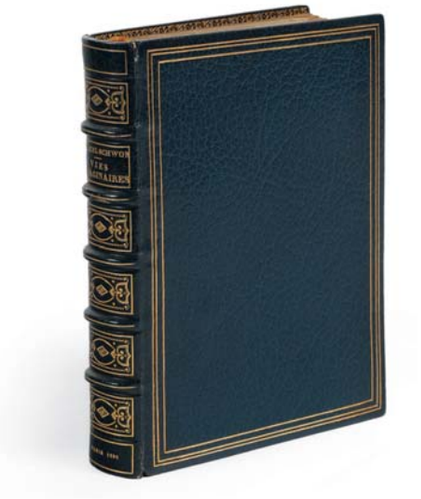
509

SCHWOB, Marcel.

Vies imaginaires. *Paris, Charpentier et Fasquelle, 1896.*
In-12 (183 x 129 mm) de (2) ff., 276 pp. : maroquin bleu canard, dos à nerfs orné, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées or, dentelle intérieure, non rogné, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés *(Yseux).*

Édition originale.

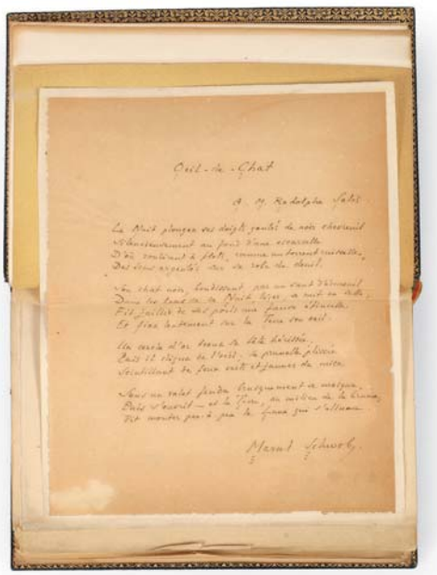
UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE, SEUL GRAND PAPIER (N° 7).



Recueil de vingt-deux contes : vies de princesses et de poètes, de pirates et d'assassins rencontrés au cours de lecture à travers les vieux textes.

Exemplaire de choix enrichi d'un sonnet autographe signé de Marcel Schwob dédié à Rodolphe Salis intitulé *Œil-de-Chat* :

> *La nuit plongea ses doigts gantés de noir chevreuil*
> *Silencieusement au fond d'une escarcelle*
> *D'où roulèrent à flots, comme un torrent ruisselle,*
> *Des écus argentés sur sa robe de deuil* […]



De la bibliothèque *Barnaud,* avec ex-libris.

1 000 / 1 500 €

510

SCHWOB, Marcel.

La Croisade des enfants. *Paris, Edition du Mercure de France, 1896.*
In-12 (178 x 122 mm) de (2) ff. blancs, 81 pp., (4) ff. dont un blanc : demi-veau aubergine à la Bradel, dos lisse, non rogné, couvertures et dos conservés *(reliure vers 1920).*

Édition originale tirée à 500 exemplaires.
Couvertures lithographiées en couleurs de Maurice Delcourt.

UN DES 25 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE.

Récit inspiré d'un fait historique survenu en 1212. Plusieurs milliers d'enfants embarquèrent pour la Terre sainte, avant de périr en chemin : naufrages, peste et survivants vendus comme esclaves en Egypte. Un des Livres Pairs du docteur Faustroll.
L'ouvrage sera mis en musique par Gabriel Pierné : l'oratorio fut donné pour la première fois le 18 janvier 1905 au théâtre du Châtelet à Paris, un mois avant la disparition de Marcel Schwob. Dos passé.

600 / 800 €

511

Un des quelques exemplaires coloriés à l'époque par le peintre Georges de Feure

SCHWOB, Marcel.

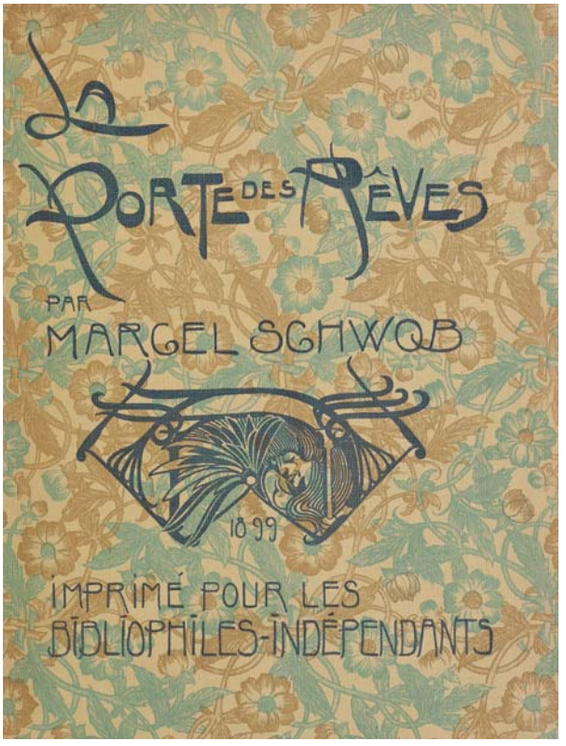
La Porte des rêves. Illustrations de Georges de Feure. *Paris, Henry Floury pour les Bibliophiles indépendants, 1899.*
In-4 (286 x 219 mm) de 1 frontispice, (4) ff. le premier blanc, 134 pp., (2) ff. le second pour le catalogue de l'éditeur, 16 planches hors texte (dont le faux titre illustré en tête) : chagrin brun, dos lisse orné de motifs dorés, cinq filets dorés encadrant les plats, coupes décorées, dentelle intérieure, non rogné, tête dorée, couvertures illustrées conservées *(reliure de l'époque).*

Première édition illustrée : elle a été tirée à 220 exemplaires sur Japon ; celui-ci, n° 110, pour E. Massicot.
La Porte des rêves offre quinze contes fantastiques et parfois morbides de Marcel Schwob, sélectionnés par l'éditeur Octave Uzanne dans les deux recueils parus en 1891 et 1892 : *Cœur double* et *Le Roi au masque d'or*.

Un des plus beaux livres de l'Art nouveau.

L'illustration comprend un "tripti-frontispice" gravé sur cuivre et colorié par le peintre : le frontispice, montrant une jeune femme devant un paysage, s'ouvre à la manière d'une porte à deux battants, dévoilant un triptyque où se voit un monde fantasmagorique, mêlant rêves et cauchemars, "où la beauté côtoie la laideur et l'idéal le dispute au pervers" (Ian Millman).
Par ailleurs, Georges de Feure a composé 16 planches hors texte, gravées sur bois, 32 bordures encadrant le texte et imprimées dans des tons variés et 15 culs-de-lampe.

Du *Voyage d'Urien* d'André Gide en 1893 à cette *Porte des rêves* six ans plus tard, l'esthétique du livre a été bouleversée en France, traduisant en images la révolution littéraire et artistique des années symbolistes.



La Porte des rêves dont le peintre Georges de Feure (1869-1928) assuma l'illustration comme la mise en page, est une des plus grandes réussites de l'Art Nouveau. L'illustrateur "had already attained fame through his poster designs [...], but his supreme mastery of the supple line and floral motifs of Art Nouveau decoration is best exampled in this book" (Gordon N. Ray). Cette *Porte* ouverte sur les rêves parut exactement un an avant *Die Traumdeutung,* le livre fondateur de Sigmund Freud.

UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES ENTIÈREMENT COLORIÉS PAR GEORGES DE FEURE LUI-MÊME.

Toutes les gravures hors texte ainsi que les bordures ont été rehaussées à l'aquarelle dans les mêmes nuances et tons que le frontispice. On ne sait combien d'exemplaires furent ainsi coloriés et le chiffre d'une vingtaine, parfois avancé, paraît exagéré.

EXEMPLAIRE PARFAIT, EN PLEINE RELIURE DÉCORÉE DU TEMPS.

Provenance : *E. Massicot*, avec ex-libris gravé (cat. I, 1903, n° 381).

Millman, *Georges de Feure*, p. 118 : "*La Porte des rêves* marque la synthèse équilibrée de l'évocation symboliste et de l'ornementation Art nouveau."- Ray, *The Art of the French Illustrated Book*, 367 : "A typical book of the decadence containing fifteen fantastic and morbid stories by Marcel Schwob."- *The Turn of a Century 1885-1910*, n° 68 : "G. de Feure worked as a painter and furniture designer [...]. Up to 1900 his form language derived from plant forms and flowers, evident in these decorative borders, which he here endeavors to imbue less with pretty images than with sombre, mysterious grotesques linking organic and animal forms."

6 000 / 8 000 €

512

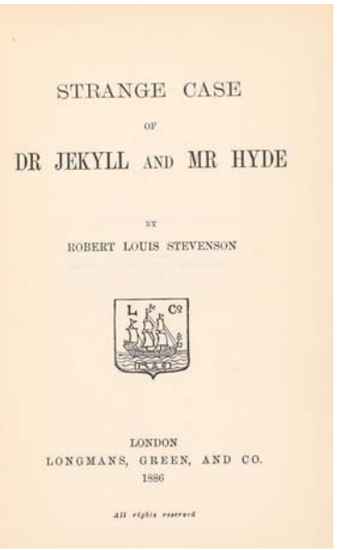
STEVENSON, Robert Louis.

Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde. *London, Longman, Green, and Co.* [Printed by Spottiswoode and Co.], *1886.*
Petit in-8 (177 x 115 mm) de (4) ff., 141 pp. : maroquin rouge, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, filet doré encadrant les plats, deux en bordures intérieures, tête dorée, plat supérieur et dos de la reliure originelle de l'éditeur en toile reliés à la fin du volume *(Birdsall-Northampton).*

Édition originale.
Publié en janvier 1886, le retentissement de ce roman d'épouvante et de science-fiction fut considérable, en Angleterre comme aux Etats Unis : quarante mille exemplaires vendus en quelques semaines.

Après *L'Ile au trésor* (1883), le romancier écossais Robert Louis Stevenson (1850-1894) s'affirmait enfin comme une célébrité littéraire. Le "cas étrange" annonce les découvertes de la psychanalyse en abordant les thèmes du dédoublement de la personnalité et celui des ténèbres de l'inconscient. D'aucuns y verront une allégorie de l'Angleterre victorienne.
Charnière supérieure fragile ; la couverture conservée de l'éditeur est un peu ternie.

2 000 / 3 000 €


STRANGE CASE
OF
DR JEKYLL AND MR HYDE
BY
ROBERT LOUIS STEVENSON
LONDON
LONGMANS, GREEN, AND CO.
1886

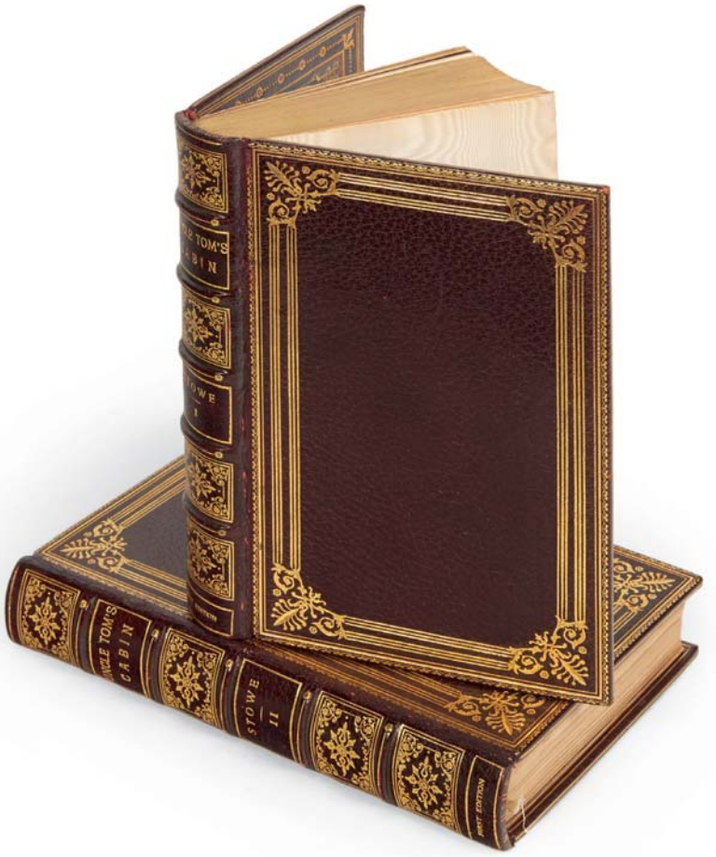
513

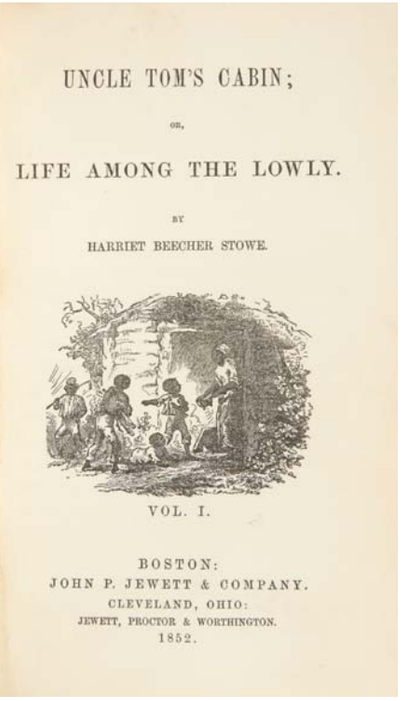
"The novel as propaganda"
(PMM)

STOWE, Harriet Beecher.

Uncle Tom's Cabin ; or, Life among the Lowly. *Boston, John P. Jewett & Company, 1852.*
2 volumes in-8 (190 x 118 mm) de X pp., pp. [13]-312, 3 planches hors texte ; 322 pp., 3 planches hors texte : maroquin aubergine, dos à nerfs orné, riche encadrement de filets et fleurons dorés sur les plats, coupes filetées or, *doublures de maroquin vert*, gardes de soie beige, plats et dos en toile brune de l'éditeur conservés, tête dorée *(reliure moderne)*.

Édition originale : exemplaire de première émission.
L'illustration comprend 1 vignette gravée sur bois, répétée sur les titres, et 6 planches hors texte gravées sur acier.





UNCLE TOM'S CABIN;

OR,

LIFE AMONG THE LOWLY.

BY

HARRIET BEECHER STOWE.

VOL. I.

BOSTON:
JOHN P. JEWETT & COMPANY.
CLEVELAND, OHIO:
JEWETT, PROCTOR & WORTHINGTON.
1852.

Le roman qui bouleversa la conscience de l'Amérique.

Premier roman américain ayant dépassé le million d'exemplaires vendus, il contribua amplement à défendre la cause abolitionniste au nord des Etats-Unis avant la guerre de Sécession. Bien que le personnage de l'Oncle Tom symbolise aujourd'hui la complicité du bon noir face à l'oppression blanche, il n'a jamais cessé d'être réédité dans le monde entier et il a été traduit en soixante langues.

"Into the emotion-charged atmosphere of mid-nineteenth-century America *Uncle Tom's Cabin* exploded like a bombshell. To those engaged in fighting slavery it appeared as an indictment of all the evils inherent in the system they opposed ; to the pro-slavery forces it was a slanderous attack on 'the Southern way of life'. (…) Whatever its weaknesses as a literary work – structural looseness and excess of sentiment among them – the social impact of *Uncle Tom's Cabin* on the United States was greater than that of any book before or since" (*Printing and the Mind of Man*).

Quelques taches et brunissures, peu prononcées ; charnières fragiles, consolidées ; les témoins de la reliure de l'éditeur (type B) sont un peu usés.

BAL, *Bibliography of American Literature*, 19343.- Grolier, *American*, n° 61.- *Printing and the Mind of Man*, n° 332.

2 000 / 3 000 €

514

SWINBURNE, Algernon Charles.

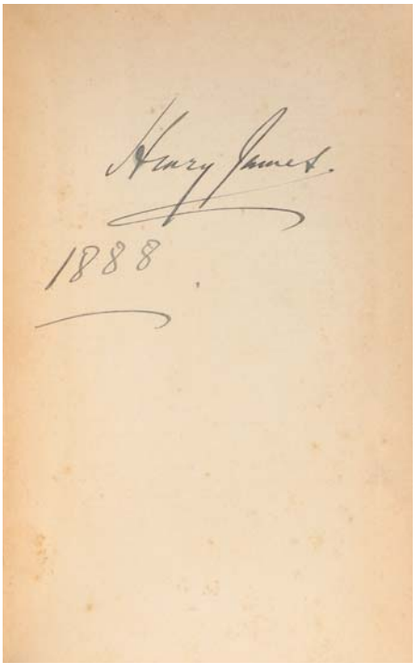
A Study of Victor Hugo. *London, Chatto & Windus, 1886.*
In-12 (188 x 126 mm) de VI, 148 pp., (2) ff. et 32 pp. de catalogue de l'éditeur : percaline verte à la Bradel, dos lisse orné, filet doré encadrant les plats *(reliure de l'éditeur).*

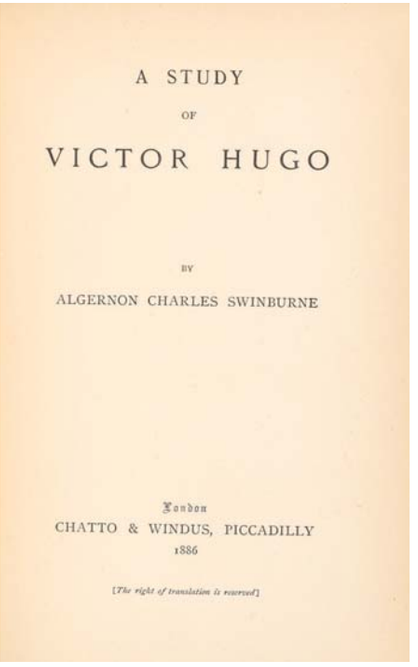
Édition originale.
Algernon Charles Swinburne (1837-1909), que Maupassant sauva de la noyade et dont il traduisit les poèmes, a passionnément aimé la France, sa littérature et, par-dessus tout, Victor Hugo, qui fut pour lui une manière de père symbolique.

Exemplaire de Henry James, portant sa signature autographe datée de 1888.

Si Henry James admirait le poète anglais au point de lui consacrer un essai en 1875, en revanche Victor Hugo incarnait à ses yeux tout ce que ce fin connaisseur de la France ne supportait pas : la vanité, un goût prononcé pour les idées abstraites et l'absence d'humour.
Traces de mouillure sur la percaline.

1 000 / 1 500 €



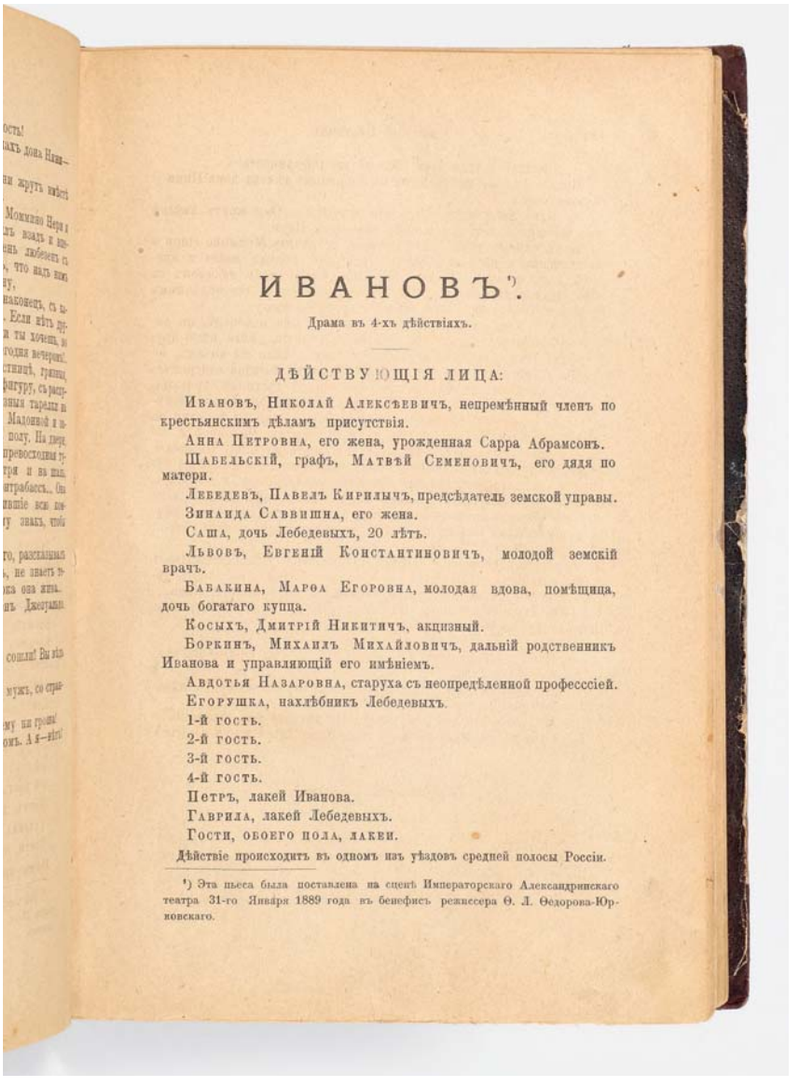


515

TCHÉKHOV, Anton Pavlovitch.

Иванов [Ivanov]. *Saint-Pétersbourg, in : Северный вестник* [*Le Messager du Nord*], *mars 1889, n° 3.*
In-8 (231 x 152 mm) de (3) ff., 258, 138, 6 pp. et pp. 89 à 120 provenant d'une autre livraison : demi-basane aubergine à coins, dos lisse, couvertures conservées *(reliure russe de l'époque).*

Édition préoriginale, rare.
Ivanov occupe les pages 135 à 194 de la livraison de mars 1889 du *Messager du Nord,* célèbre revue littéraire fondée en 1885 par Anna Evreïnova.



ИВАНОВЪ[1].

Драма въ 4-хъ дѣйствіяхъ.

ДѢЙСТВУЮЩІЯ ЛИЦА:

Ивановъ, Николай Алексѣевичъ, непремѣнный членъ по крестьянскимъ дѣламъ присутствія.

Анна Петровна, его жена, урожденная Сарра Абрамсонъ.

Шабельскій, графъ, Матвѣй Семеновичъ, его дядя по матери.

Лебедевъ, Павелъ Кирилычъ, предсѣдатель земской управы.

Зинаида Саввишна, его жена.

Саша, дочь Лебедевыхъ, 20 лѣтъ.

Львовъ, Евгеній Константиновичъ, молодой земскій врачъ.

Бабакина, Марѳа Егоровна, молодая вдова, помѣщица, дочь богатаго купца.

Косыхъ, Дмитрій Никитичъ, акцизный.

Боркинъ, Михаилъ Михайловичъ, дальній родственникъ Иванова и управляющій его имѣніемъ.

Авдотья Назаровна, старуха съ неопредѣленной профессіей.

Егорушка, нахлѣбникъ Лебедевыхъ.

1-й гость.

2-й гость.

3-й гость.

4-й гость.

Петръ, лакей Иванова.

Гаврила, лакей Лебедевыхъ.

Гости, обоего пола, лакеи.

Дѣйствіе происходитъ въ одномъ изъ уѣздовъ средней полосы Россіи.

[1]) Эта пьеса была поставлена на сценѣ Императорскаго Александринскаго театра 31-го Января 1889 года въ бенефисъ режиссера Ѳ. Л. Ѳедорова-Юрковскаго.

Médecin et écrivain, Anton Tchékhov (1860-1904) a transformé l'art de la nouvelle et bouleversé les conceptions théâtrales de l'époque.
En 1889, il terminait sa première pièce *Ivanov* où il tentait d'appliquer ses idées de dramaturge novateur. Représenté en novembre 1887 à Moscou, le drame en quatre actes avait été fraîchement reçu par la critique qui le trouva cynique et immoral. En partie récrit, il trouva enfin son public dans cette version définitive imprimée dans le *Messager du Nord.*
Le pessimisme de l'auteur, son goût des personnages égarés dans leurs fantasmes de bonheur, le sens du tragique quotidien : autant de qualités tchékoviennes présentes d'emblée dans *Ivanov,* qui apportait un vent de nouveauté sur les scènes russes. En effet, la pièce ne présente ni intrigue, ni action, mais la vie de tous les jours avec sa grisaille et ses découragements.

L'exemplaire comporte plusieurs annotations manuscrites au crayon – indications de jeu, de mouvements, coupures de texte, probablement inscrites par un acteur ou un régisseur lors de l'une des reprises de la pièce.
Exemplaire modeste ; papier uniformément bruni et reliure usagée.

Non cité par Kilgour.- Françoise Darnal-Lesné, *Dictionnaire Tchékhov*, 2010, pp. 129-132.- Tchékhov, *Œuvres*, I, Pléiade, pp. 199-281.

8 000 / 12 000 €

516

TCHÉKHOV, Anton Pavlovitch.

жена [Jena]. *Moscou, Typographie I. D. Sytine, Collection "Posrednika", VII, 1893.*
In-8 (232 x 162 mm) de 56 pp. : cartonnage souple recouvert de papier brun gaufré, dos muet de maroquin noir, petits coins du même maroquin, couvertures imprimées conservées, étui bordé *(reliure moderne).*

Édition originale.

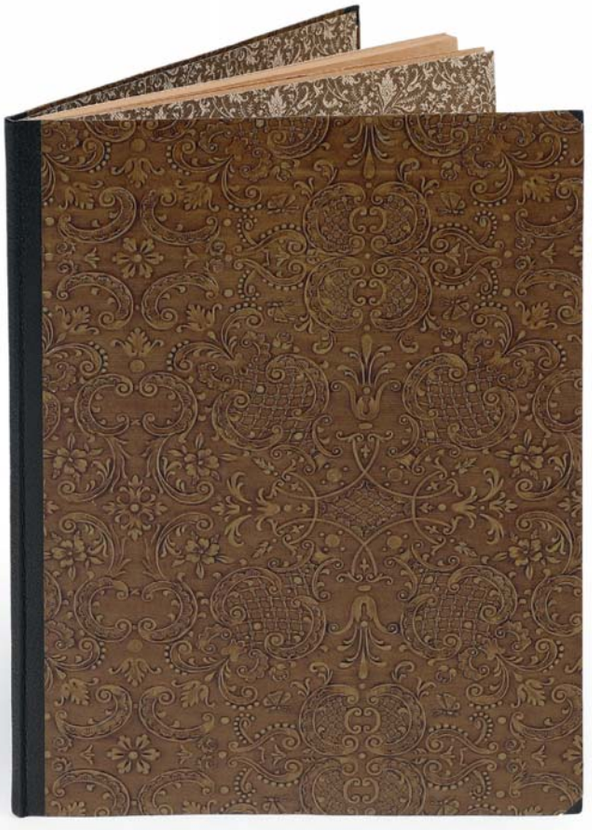
Un des chefs-d'œuvre de la maturité de Tchékhov qui a produit quelque deux cent cinquante récits.

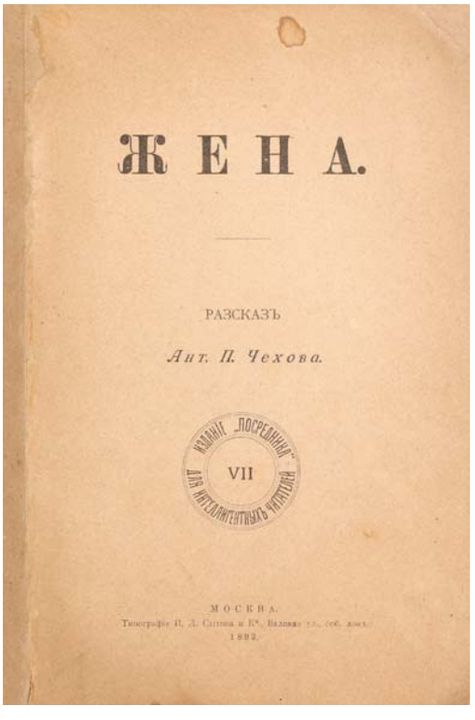
Histoire d'un couple bourgeois en dissolution et d'un "cœur en hiver" qui retrouve la voie de l'altruisme et de la charité à l'instar d'une épouse exemplaire – le tout sur fond de famine dans la Russie de 1892. En accumulant ces tableautins de l'existence quotidienne, Tchékhov ne se rendait pas compte de l'œuvre immense qu'ils formeraient une fois réunis, au point de constituer une autre "comédie humaine".

L'exemplaire, originellement en mauvais état, a été établi avec soin et relié par Patrice Goy ; les feuillets sont réemmargés et montés sur onglets. Couverture un peu salie, tache brune dans la marge supérieure des sept premiers feuillets s'atténuant progressivement.

Non cité par Kilgour, ni dans le WorldCat.- Tchékhov, *Œuvres*, II, 1970, pp. 913-963.

10 000 / 15 000 €





517

TCHÉKHOV, Anton Pavlovitch.

Пьесы [Théâtre]. *Saint-Pétersbourg, A. S. Suvorin, 1897.*
In-12 (171 x 109 mm) de (2) ff., 334 pp., (1) f. : demi-basane brune à la Bradel avec coins, dos lisse fileté or, tête dorée *(reliure moderne).*

IMPORTANTE ÉDITION COLLECTIVE DU THÉÂTRE DE TCHÉKHOV, EN PARTIE ORIGINALE.

Elle rassemble les sept premières pièces composées entre 1887 et 1896 : *L'Ours, Une demande en mariage, Ivanov, Le Chant du cygne, Un tragédien malgré lui, La Mouette* et l'édition originale de *L'Oncle Vania.*

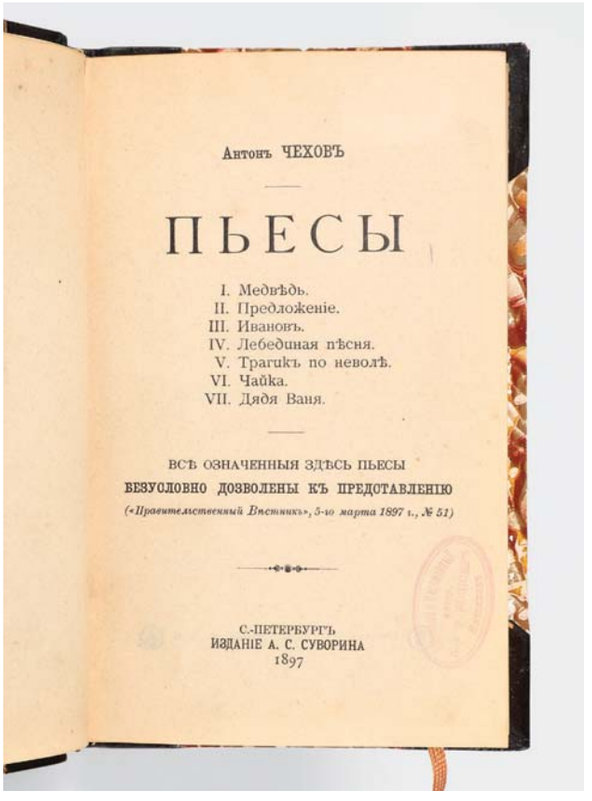
L'Oncle Vania.

Sous-titrée : "Scènes de la vie de campagne, en quatre actes", la pièce fut créée en octobre 1899 au Théâtre d'Art de Moscou par Olga Knipper que Tchékhov épousera.
Drame de la vie quotidienne, du temps qui passe, de l'incapacité d'aimer : les seuls événements sont l'heure du thé et la visite du médecin.
Gorki écrivit à Tchékhov : "Ces jours-ci j'ai vu *L'Oncle Vania,* je l'ai vu et j'ai pleuré comme une femmelette, bien que je ne sois pas un homme nerveux. Pour moi, *L'Oncle Vania* est une chose terrible, c'est un art dramatique absolument nouveau, un marteau avec lequel vous frappez sur les têtes vides du public."

Bon exemplaire, modestement relié.
Étiquette avec cote de bibliothèque privée en haut du faux titre ; signature au faux titre répétée dans la marge supérieure de plusieurs pages ; cachet en russe à l'encre rouge dans la marge du titre.

Kilgour, n° 235.- Tchékhov, *Œuvres* I, pp. 413-492.

6 000 / 8 000 €


Антонъ ЧЕХОВЪ

ПЬЕСЫ

I. Медвѣдь.
II. Предложеніе.
III. Ивановъ.
IV. Лебединая пѣсня.
V. Трагикъ по неволѣ.
VI. Чайка.
VII. Дядя Ваня.

ВСѢ ОЗНАЧЕННЫЯ ЗДѢСЬ ПЬЕСЫ
БЕЗУСЛОВНО ДОЗВОЛЕНЫ КЪ ПРЕДОТАВЛЕНІЮ
(«Правительственный Вѣстникъ», 5-го марта 1897 г., № 51)

С.-ПЕТЕРБУРГЪ
ИЗДАНІЕ А. С. СУВОРИНА
1897

518

TCHÉKHOV, Anton Pavlovitch.

Три сестры [Les Trois Sœurs]. *Moscou, in : Russkaya Mysl, n° 2, 1901.*
In-8 (242 x 151 mm) de (2) ff., 260 pp. la dernière non chiffrée, 218 et 6 pp. : demi-toile grise, dos imprimé en noir *(reliure russe de l'époque).*

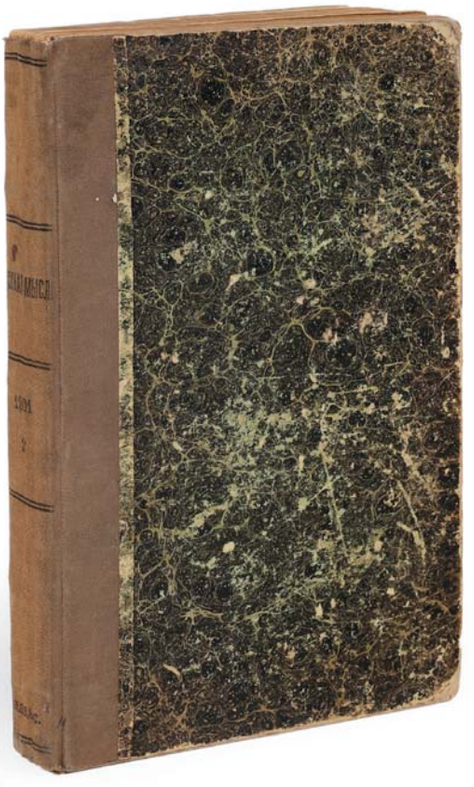
Édition préoriginale.
Elle occupe les pages 124 à 178 de la livraison de *Russkaya Mysl* (L'Idée Russe), revue fondée en 1880 par Vukol Lavrov, interdite par les bolcheviks en 1918 et dont la publication se prolongea à l'étranger jusqu'en 1927. Il s'agit de la première version de la pièce avant les changements introduits pour la réalisation scénique de Stanislavski.

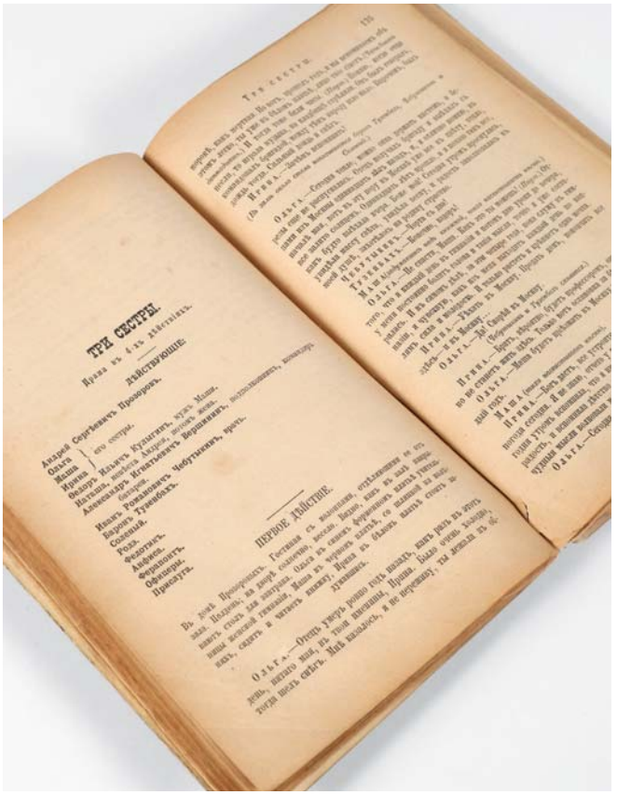
La première représentation eut lieu en janvier 1901 au Théâtre d'Art de Moscou, avec Olga Knipper dans le rôle de Macha. La vie des trois sœurs se colore d'espoir et de projets au passage d'un régiment dans une lointaine ville de province. Les officiers repartis, la ville retombe dans l'apathie tandis que les trois sœurs en sont réduites à s'accommoder de leur morne destin. "Tchékhov était persuadé d'avoir écrit une comédie gaie, or, à la lecture, on avait accueilli la pièce comme un drame et pleuré en l'écoutant" (Stanislavski). L'auteur se rendit à l'impression générale et sous-titra *Les Trois sœurs : drame.* Quant à la réception de son théâtre en France, ce fut la seule pièce traduite de son vivant, dans *La Revue blanche* (15 février et 1er mars 1903).

Reliure modeste ; coupes et coins frottés ; papier un peu bruni, quelques feuillets déboîtés.

Non cité par Kilgour.- Tchékhov, *Œuvres* I, pp. 413-492.

8 000 / 12 000 €





519

TCHÉKHOV, Anton Pavlovitch.

Вишнёвый сад [La Cerisaie]. In : Sbornik Tovarischchestva “Znanie” za 1903 god. Kniga vtoraya. *Saint-Pétersbourg,* [Isidor Goldberg], *1904*.
In-8 (200 x 137 mm) de (2) ff., 318 pp., (1) f. et (2) ff. de catalogue de l’éditeur : demi-chagrin noir à coins, dos à nerfs orné à froid, tranches mouchetées *(reliure russe de l’époque).*

Édition préoriginale.

La Cerisaie – représentée au Théâtre d’Art de Moscou le 17 janvier 1904 sous la direction de Stanislavski avec Olga Knipper dans le rôle principal – occupe les pages 29 à 105 du tome II de la collection “*Savoir*” (1903). Recueil dirigé par Gorki dans lequel on trouve en outre des œuvres d’Alexandre Kouprine, Stepan Skitalets, S. Iouchkevitch et E. Chirikov.

Le dernier chef-d’œuvre d’Anton Tchékhov et son chant du cygne : il meurt le 1er juillet 1904, rongé par la tuberculose.

“La genèse de l’œuvre fut une des plus douloureuses de la carrière littéraire de Tchékhov, et ses hésitations se poursuivirent jusqu’à la phase finale. (…) Tchékhov, comme à son habitude, prétend avoir écrit une comédie. Il est intéressant de remarquer cependant que *La Cerisaie* conjugue le tragique dans l’écroulement des valeurs et le comique qui amène le retournement des dites valeurs. Aucune des règles de la tragédie classique n’est retenue…. Seule concession aux usages en cours, le découpage des actes en scènes…” (Françoise Darnal-Lesné)

Agréable exemplaire ; angle supérieur du titre découpé, sans atteinte du texte ; coins émoussés.

Pas dans Kilgour.- Tchékhov, *Œuvres* I, pp. 493-607.

8 000 / 12 000 €

Изданіе товарищества „ЗНАНІЕ“ (Спб., Невскій, 92).

II.

СБОРНИКЪ

ТОВАРИЩЕСТВА „ЗНАНІЕ“ ЗА 1903 ГОДЪ.

КНИГА ВТОРАЯ.

СОДЕРЖАНІЕ:

А. Купринъ. Мирное житіе.
Скитальцъ. Стихотворенія.
А. Чеховъ. Вишневый садъ.
Е. Чирпковъ. На поруках.
С. Юшкевичъ. Еврей.

Цѣна 1 рубль.

С.-ПЕТЕРБУРГЪ.
1904.

А. Чеховъ. Вишневый садъ.

ДѢЙСТВІЕ ПЕРВОЕ.

520

TINAN, Jean de.

Penses-tu réussir ! Ou les Diverses Amours de mon ami Raoul de Vallonges. Roman.
Paris, Société du Mercure de France, 1897.
In-12 (188 x 117 mm) de (2) ff. dont un blanc, 412 pp., (2) ff. dont un blanc : maroquin aubergine janséniste, coupes filetées or, dos à nerfs, *doublé de maroquin vert* serti d'un filet doré, gardes de soie violette, couvertures conservées, tranches dorées sur témoins, étui *(Huser).*

Édition originale dédiée à Pierre Louÿs.

UN DES 15 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE SUR PAPIER DE CHINE.

Jean de Tinan (1874-1898) est le dandy ironique fin de siècle qui a ébloui ses jeunes contemporains, Gide, Valéry, Debussy, Louÿs, Colette. Les trois romans qu'il publie avant de disparaître à l'âge de vingt-quatre ans donnent le tableau d'une société noctambule qui cultive le désespoir et vit dans la certitude du néant. Autobiographie sentimentale, *Penses-tu réussir !* recueillit le suffrage de la critique et de Mallarmé : "Votre amusante et poignante désinvolture de sentiment si sincère… "

BEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ AU CRAYON ORANGE ET BLEU :

à
Madame Colette Willy
en lui baisant respectueusement
les mains (1)
Jean de Tinan

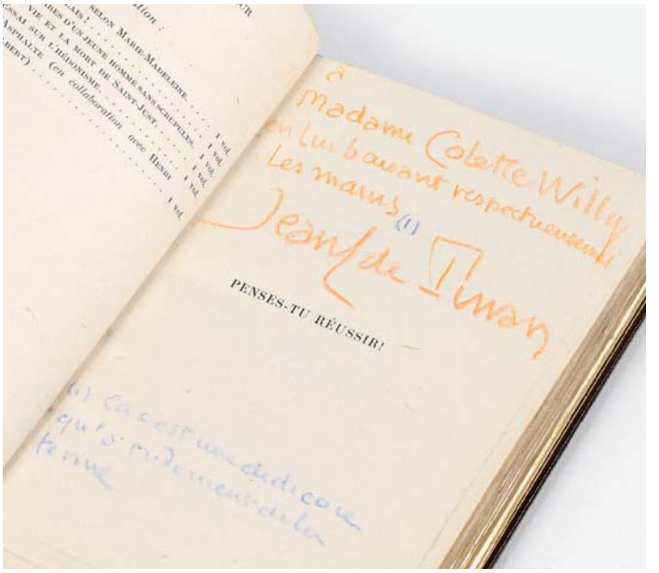
(1) ça c'est une dédicace qu'a rudement de la tenue.

Mes apprentissages (1936) de Colette remémorent avec nostalgie ses souvenirs sur Jean de Tinan "promis aux lettres et à la mort". Avant de se faire un nom dans les Lettres, tous deux furent les nègres littéraires de son mari Willy, qui se contentait de signer leurs romans. Sous le pseudonyme de Jeannette, elle apparaît dans *Aimienne* (1899), le dernier roman de Jean de Tinan.

Élégant exemplaire en maroquin doublé de Georges Huser.

Des bibliothèques *Jean Van Haelen,*
avec note sur la garde, *Auguste Lambiotte*
(cat. II, 1977, n° 96)
et *Louis de Sadeleer,* avec ex-libris.

1 500 / 2 000 €



521

TOLSTOÏ, Léon.

Казаки [Les Cosaques]. *Moscou, Le Messager Russe, 1863.*
In-8 (206 x 132 mm) de (1) f. pour le titre général de la revue, pp. [5]-154 pour le récit de Tolstoï et p. [155]-488 pour le autres textes formant cette livraison du *Messager russe* : demi-basane fauve à coins, dos lisse, titre et filets à froid *(reliure russe de l'époque).*

ÉDITION PRÉORIGINALE, D'UNE GRANDE RARETÉ.

Le roman de cent cinquante pages fut édité dans le *Messager russe* fondé par Mikhaïl Katkov.

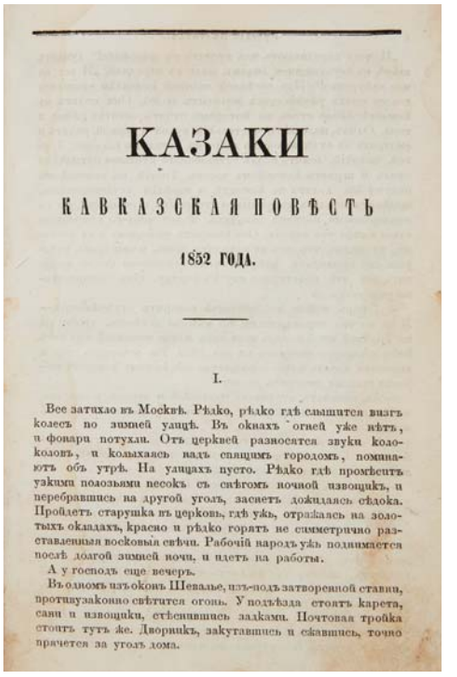
"Le plus beau récit de toute la littérature narrative russe" (Tourguéniev).

En partie autobiographique, le roman de Léon Tolstoï (1828-1910) est le fruit de ses observations en tant que jeune officier en poste dans le Caucase durant les années 1851 à 1854. Une forte perte au billard l'obligea à emprunter mille roubles à Katkov et à revenir à la littérature qu'il avait délaissée si longtemps. Restés dix ans sur le métier, *Les Cosaques* furent ainsi vendus au directeur du *Messager russe.* La première édition en librairie vit le jour en 1864 dans ses *Œuvres* en deux volumes éditées par Stellovski.

Exemplaire modeste en reliure russe de l'époque.
Taches prononcées aux pages 87 à 92 ; réparations hâtives aux pages 35 à 46 oblitérant des portions de texte (pp. 36, 38, 39, 41, 43, 44 et 45). Après le titre de la revue, auquel il manque le faux titre, le récit de Tolstoï commence page 5, comme il se doit, avec un titre de départ. Interversion des pages 101 à 108 et des pages 209 à 224.

Non cité par Kilgour.

8 000 / 12 000 €



КАЗАКИ

КАВКАЗСКАЯ ПОВѢСТЬ

1852 ГОДА.

I.

Все затихло въ Москвѣ. Рѣдко, рѣдко гдѣ слышится визгъ колесъ по зимней улицѣ. Въ окнахъ огней уже нѣтъ, и фонари потухли. Отъ церквей разносятся звуки колоколовъ, и колыхаясь надъ спящимъ городомъ, помина-ютъ объ утрѣ. На улицахъ пусто. Рѣдко гдѣ промчится узкими полозьями песокъ съ снѣгомъ ночной извощикъ, и перебравшись на другой уголъ, заснетъ дожидаясь сѣдока. Пробѣжитъ старушка въ церковь, гдѣ ужь, отражаясь на золо-тыхъ окладахъ, красно и рѣдко горятъ не симметрично раз-ставленныя восковыя свѣчи. Рабочій народъ ужь поднимается послѣ долгой зимней ночи, и идетъ на работы.

А у господъ еще вечеръ.

Въ одномъ изъ оконъ Шевалье, изъ-подъ затворенной ставни, противузаконно свѣтится огонь. У подъѣзда стоятъ карета, сани и извощики, стѣснившись задками. Почтовая тройка стоитъ тутъ же. Дворникъ, закутавшись и сжавшись, точно прячется за уголъ дома.

522

Guerre et paix

TOLSTOÏ, Léon.

Война и мир [Guerre et Paix]. *Moscou, Typographie T. Ris, 1868-1869.*
6 volumes in-8 (235 x 154 mm) de (2) ff., 297, 146 pp. ; (2) ff., 186 pp. ; (2) ff., 284 pp. ; (2) ff., 336 pp. ; (2) ff., 323 pp. ; (2) ff., 290 pp. : demi-vélin ivoire à coins, dos lisses, pièces de titre de maroquin rouge et vert *(reliure moderne).*

Édition originale.

Très rare exemplaire dont chacun des six volumes se présente aux bonnes dates ; le succès aidant, il fallut réimprimer les cinq premiers avant la parution du dernier volume, en décembre 1869. “Les lecteurs dévalisaient les librairies, offraient le roman à leurs amis, s’écrivaient d’un bout à l’autre de la Russie pour échanger leurs opinions sur les héros. Dans le monde des écrivains, l’émotion était à son comble. Tous avaient conscience qu’un événement de première importance venait de se produire” (Henri Troyat, *Tolstoï,* 1965, p. 366).

L’histoire à l’épreuve du roman.

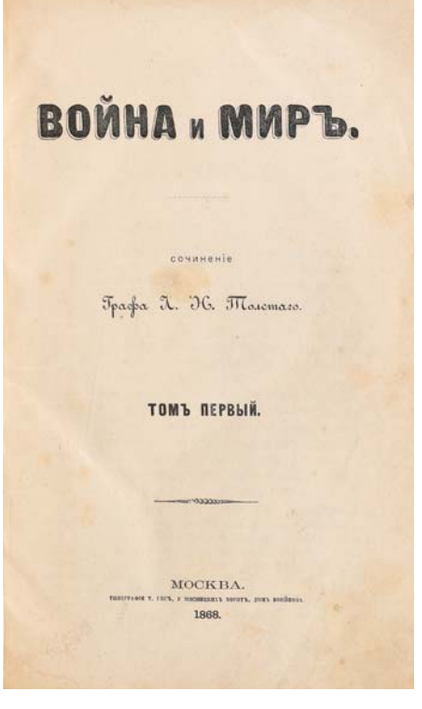
Chef-d’œuvre de la littérature universelle, la fresque colossale résume dix ans de l’histoire russe, de la campagne d’Austerlitz à l’incendie de Moscou. Conscient d’avoir écrit “une nouvelle Iliade”, Tolstoï interroge l’histoire, véritable ressort de l’action. Il remet non seulement en cause les interprétations des historiens mais il oppose la masse humaine du peuple au mythe du “grand homme” et au volontarisme qu’il incarne. Il scrute la naissance d’une nation dans la guerre patriotique qui ne saurait être limitée à l’affrontement de deux armées classiques. Sa thèse est que les grands tumultes sont mystérieusement régis. Qu’importent les grands hommes ; un simple paysan russe qui enroule ses bandes molletières – comme Platon Karataïev, prisonnier des Français à Moscou – en sait plus long sur l’histoire que l’arrogant Napoléon. L’important épilogue du roman-poème constitue un essai de philosophie de l’histoire.

PLAISANTE COLLECTION : L’EXEMPLAIRE EST COMPLET DES FAUX TITRES QUI FONT SOUVENT DÉFAUT.

Rousseurs et taches éparses, plus prononcées à une dizaine de feuillets du tome III. Mouillures à la fin du premier tome. Restaurations à plusieurs feuillets (pp. 23-26 et 87-90 du tome I, marge inférieure des feuillets du tome II, pp. 327-330 du tome IV).

Kilgour, n° 1195 : collation erronée pour le tome III.

20 000 / 30 000 €


ВОЙНА и МИРЪ.

сочиненіе

Графа Л. Н. Толстаго.

ТОМЪ ПЕРВЫЙ.

МОСКВА.

1868.

Л. Н. Толстой
ВОЙНА
И
МИРЪ
1

523

L'édition française, imprimée à Saint-Pétersbourg

TOLSTOÏ, Léon.

La Guerre et la Paix. Roman historique traduit avec l'autorisation de l'auteur par une Russe.
Paris, Hachette [Saint-Pétersbourg, Imp. Trenké & Fusnot], *1879*.
3 volumes in-12 (174 x 122 mm) de (2) ff. et 530 pp. ; (2) ff. 450 pp. et (1) f. blanc ; (2) ff. et 468 pp. : toile aubergine, dos lisses avec titre doré, encadrements de filet et listel à froid sur les plats *(reliure russe de l'époque)*.

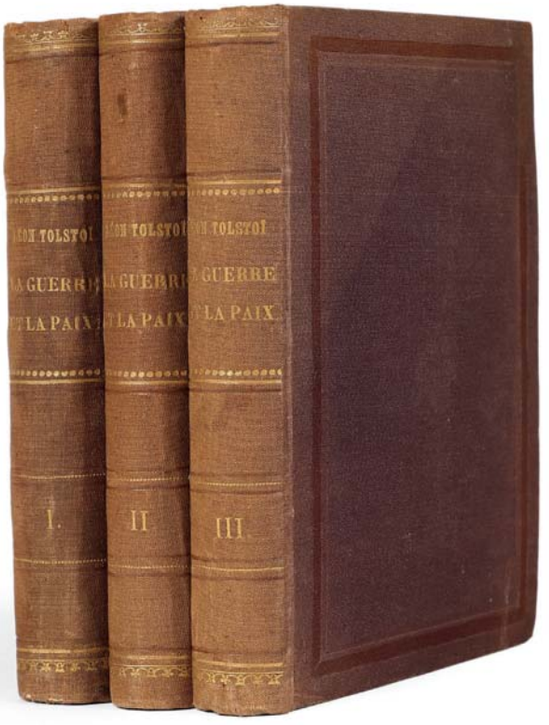
ÉDITION ORIGINALE DE LA PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE, TIRÉE À 500 EXEMPLAIRES.

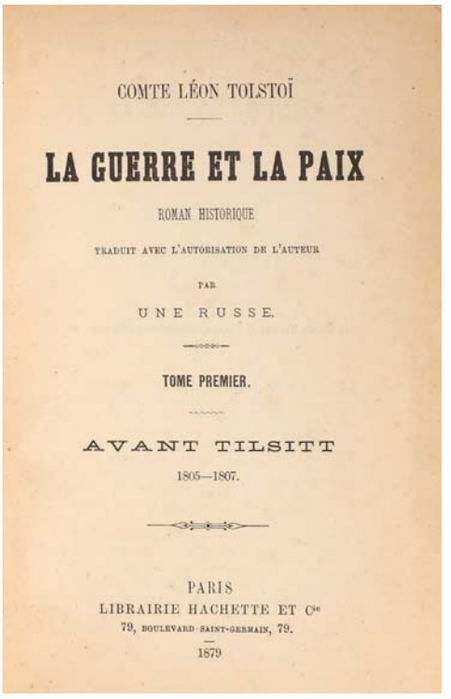
Elle a été imprimée à Saint-Pétersbourg sous les auspices de la maison Hachette.

La traductrice en est la princesse Irène Ivanovna Paskevitch, fille du maréchal qui s'était distingué dans les campagnes contre Napoléon (1812-1814).
Installé à Paris, Tourguéniev s'occupa activement de la diffusion en France auprès des critiques et de ses amis. Flaubert le remercia de lui avoir fait découvrir cet ouvrage "de premier ordre", dont "les deux premiers volumes sont sublimes".
Peu commun. Trois exemplaires sont répertoriés : Harvard, Indiana University et Bibliothèque nationale de France.
Reliures passées, gardes renouvelées, quelques piqûres. Au verso du faux titre du premier volume, signature à l'encre sympathique : *P. Oerganov* [?].

Boutchik, *Bibliographie des œuvres littéraires russes traduites en français*, 1935, n° 1096.- Bibliothèque nationale, *Léon Tolstoï*, 1960, n° 80.

3 000 / 4 000 €




COMTE LÉON TOLSTOÏ

LA GUERRE ET LA PAIX

ROMAN HISTORIQUE

TRADUIT AVEC L'AUTORISATION DE L'AUTEUR

PAR

UNE RUSSE.

TOME PREMIER.

AVANT TILSITT

1805—1807.

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79.

1879

524

TOLSTOÏ, Léon.

Власть тьмы [La Puissance des ténèbres]. *Moscou, I. D. Sytina pour "Posrednika", 1887.*
In-12 (165 x 115 mm) de 198 pp. : broché, couvertures de papier fin rose imprimées en rouge et noir ; étui moderne en demi-chagrin rouge.

Édition originale.

La censure interdit la vente de même que la représentation de la pièce jugée cynique et pernicieuse pour le peuple.

Léon Tolstoï a écrit cinq pièces, toutes postérieures à 1880. *La Puissance des ténèbres* est la plus célèbre. Sombre drame tiré d'un fait réel : le procès d'un paysan qui avait tué l'enfant qu'il avait eu de sa belle-fille, âgée de seize ans. L'affaire fit grand bruit et Tolstoï se rendit à la prison pour interroger le paysan à deux reprises.
Alexandre III écrivit au ministre de l'Intérieur : "Il faut mettre un terme à cette ignominie de L. Tostoï. C'est simplement un nihiliste et un homme sans Dieu. Il serait bon également d'interdire la diffusion de ce drame sous forme de livre, car l'auteur a déjà suffisamment répandu et vendu cette ordure dans le peuple."
Nicolas II n'autorisa la représentation de *La Puissance des ténèbres* sur les scènes impériales qu'en 1895. C'est à Paris, en 1888, qu'elle fut jouée pour la première fois au Théâtre libre d'Antoine et reçue comme un modèle de l'esthétique naturaliste.

Ouvrage rare : aucun exemplaire ne semble avoir figuré dans une vente publique au cours de ces trente dernières années.

Taches et décolorations infimes sur les couvertures, habiles réparations au dos.

Kilgour, n° 1198.

4 000 / 6 000 €

ВЛАСТЬ ТЬМЫ,
ИЛИ
„КОГОТОКЪ УВЯЗЪ,
ВСЕЙ ПТИЧКѢ ПРОПАСТЬ".
ДРАМА
Льва Толстого.
МОСКВА.
Типографія И. Д. Сытина и К°, Пятницкая ул., собств. домъ.
1887.
ИЗДАНІЕ „ПОСРЕДНИКА".

525

TOLSTOÏ, Léon.

Крейцерова соната [La Sonate à Kreutzer]. *Berlin, Stuhr'sche Buch- und Kunsthandlung (Carl Malcomes), sans date* [1890].
In-16 (158 x 110 mm) de (1) f., 140 pp., (1) f. blanc : demi-chagrin aubergine, dos à nerfs, monogramme doré et couronné en pied *(reliure de l'époque).*

DEUXIÈME ÉDITION, LA PREMIÈRE COMPLÈTE DE LA POSTFACE POLÉMIQUE.

La publication de *La Sonate à Kreutzer* fut d'abord interdite malgré la circulation clandestine de trois cents exemplaires sous forme de fac-similé lithographié.
La première édition (Genève, 1890) précède celle-ci, donnée à Berlin la même année. Alexandre III n'autorisera finalement que la publication dans le treizième volume des *Œuvres complètes* en 1891, mais non en volume séparé.

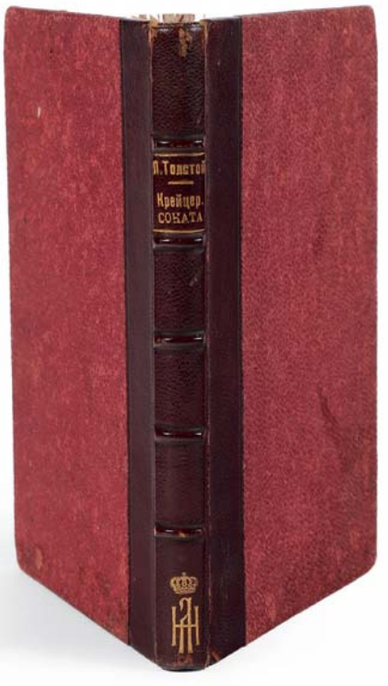
Le drame de la haine conjugale et de la jalousie comme pathologie sociale s'achève sur une Postface qui suscita de violentes polémiques. Au nom d'un féminisme *sui generis* Tolstoï stigmatise le désir sexuel qui fait de l'homme une bête, assimile le mariage à une prostitution légale, prône l'idéal de la chasteté, au risque de mettre en péril l'espèce humaine, diront ses détracteurs. Sonia, l'épouse bafouée, composa en guise de riposte un roman autobiographique intitulé : *À qui la faute ?*

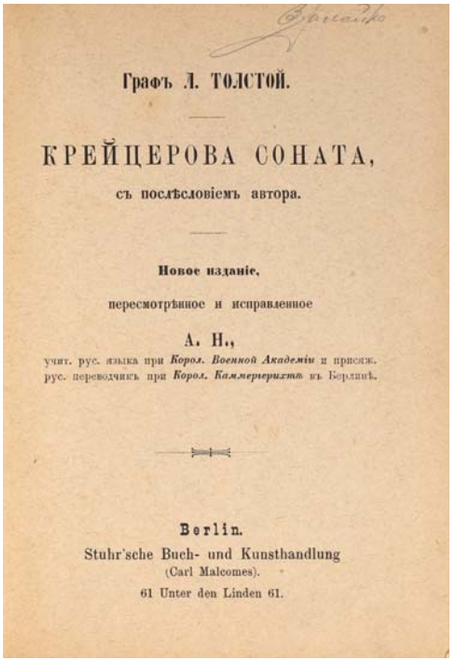
Exemplaire de l'empereur Nicolas II, dernier tsar de Russie (1868-1918).

On notera que le "censeur" Alexandre III et son fils Nicolas II – qui accéda au trône en 1894 – ont quand même souhaité conserver *La Sonate à Kreutzer* dans cette édition non censurée d'un texte qui avait enflammé la Russie à la fin de l'année 1889.
Signature au crayon sur le titre. Étiquette de librairie russe au second contreplat.

Tolstoï, *Souvenirs et récits*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1960, pp. 1051-1058.

10 000 / 15 000 €




Графъ Л. ТОЛСТОЙ.

КРЕЙЦЕРОВА СОНАТА,

съ послѣсловіемъ автора.

Новое изданіе,

пересмотрѣнное и исправленное

А. Н.,

учит. рус. языка при Корол. Военной Академіи и присяж.
рус. переводчикъ при Корол. Каммергерихтѣ въ Берлинѣ.

Berlin.
Stuhr'sche Buch- und Kunsthandlung
(Carl Malcomes).
61 Unter den Linden 61.

526

TOLSTOÏ, Léon.

Хозяин и работник [Maître et Serviteur]. *Saint-Pétersbourg, Herman Goppe, 1895.*
In-4 (266 x 193 mm) de (2) ff., 58 pp. : percaline prune décorée à froid, titre doré au centre du premier plat *(reliure de l'éditeur).*

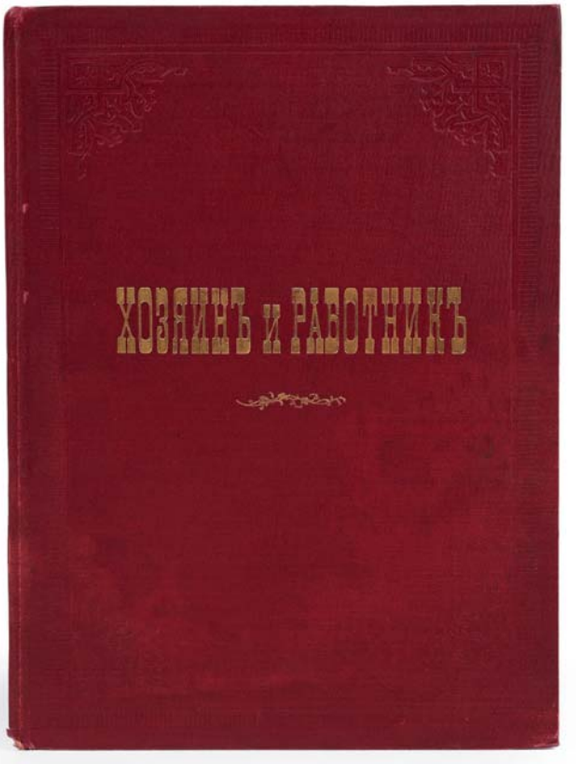
PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE, À LA DATE DE L'ÉDITION ORIGINALE.

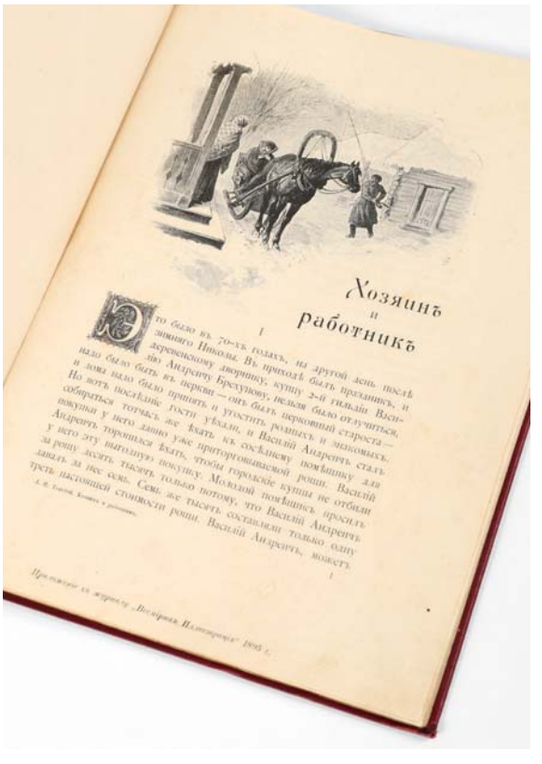
Tirée à petit nombre, elle forme le supplément vendu par souscription aux abonnés de *Vsemirnaia illiustratsiia,* la revue dirigée par Herman Goppe. Elle semble très rare. L'illustration comprend 9 compositions signées K. Brozh, V. Kniazev et A. Skirgello, dont 3 à pleine page.

Le récit connut un succès extraordinaire : il retrace l'aventure de deux hommes que tout sépare, y compris leur condition sociale. Pris dans une tempête de neige, la menace de la mort les oblige à retrouver en eux le sentiment de l'égalité et de l'entraide.

Bel exemplaire en cartonnage de l'éditeur, en dépit d'un accroc et petit manque à la coiffe inférieure.

2 000 / 3 000 €





527

TOLSTOÏ, Léon.

Воскресение [Résurrection]. *Saint-Pétersbourg, A. Ph. Marx, sans date* [1899].
In-8 (190 x 127 mm) de 518 pp. : demi-basane brune, dos lisse muet, plats recouverts de percaline violette *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.

Troisième et dernier grand roman de Tolstoï : son testament philosophique et spirituel.

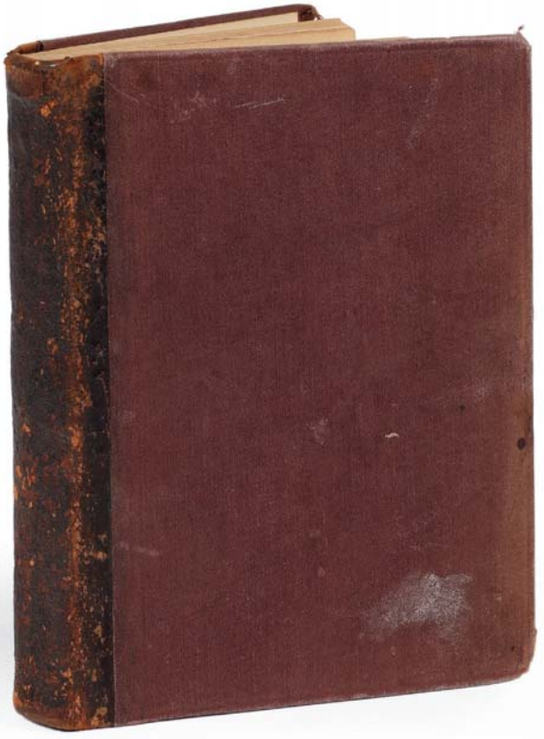
Il y expose sa conception tragique de la condition humaine. La censure impériale s'acharna contre l'auteur que sa renommée universelle protégera désormais. La charge impitoyable contre le pouvoir en Russie, la justice et l'Église (il sera excommunié par le Saint-Synode en 1901) ne pouvait plus être taillée en pièces.

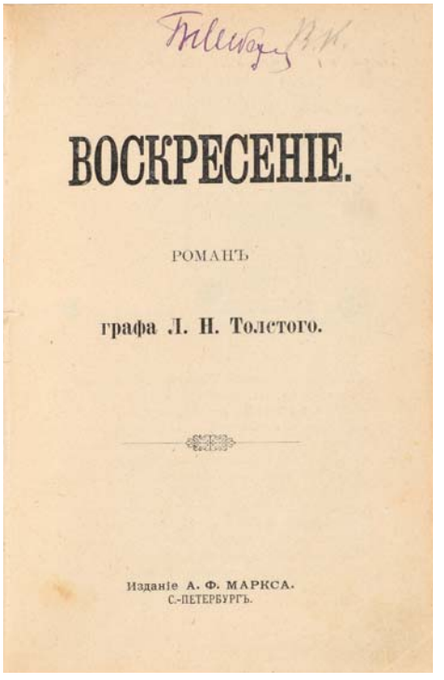
Un aristocrate séduit une paysanne orpheline. Membre d'un jury de tribunal, il la retrouve injustement accusée de meurtre. Pris de remords, il se propose de l'épouser, distribue ses terres et la rejoint en Sibérie. Pour instruire le procès de la justice humaine, Tolstoï hanta les prisons et les tribunaux, observant juges et accusés. Il note dans son *Journal* : "Honteuse comédie !"

Reliure modeste, usagée et dépourvue de gardes ; quelques feuillets déboîtés mais l'intérieur est en bon état. Signature à l'encre en haut du titre.

Kilgour, 1204 : pour l'édition en russe publiée en Grande-Bretagne en 1899, non censurée.

6 000 / 8 000 €





528

TOLSTOÏ, Léon.

Соединеніе, перевод и изслдованіе 4-х Евангелій [Réunion, traduction et examen des 4 Évangiles]. *Saint-Pétersbourg, «Vsemirny Vestnik», Typographie M.P.S. [I.N. Kushnerev & Co.], 1906.*
3 parties en un volume in-8 (215 x 147 mm) de VIII, 219 pp. ; IV, 216 pp. ; (2) ff., 164 pp. [texte grec pour les Évangiles, traduction et commentaires en russe, nombreuses citations en français] : percaline rouge à la Bradel, dos lisse muet, tranches mouchetées *(reliure postérieure).*

Édition définitive, en partie originale.
Elle suit les différentes parties publiées à Genève et à Londres, intégrant les ajouts et corrections apportés par l'auteur depuis 1892.

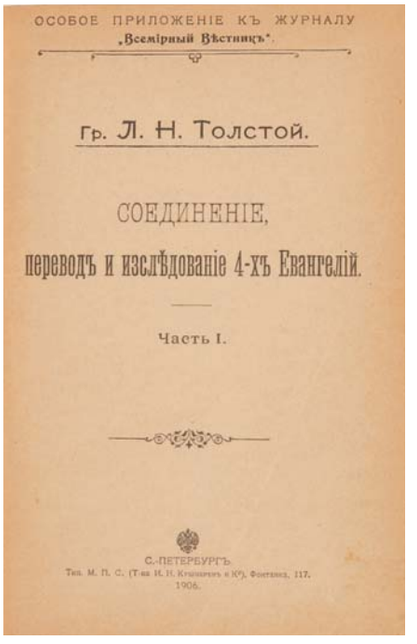
Le nouvel Évangile selon Tolstoï.

La traduction et l'interprétation des Évangiles est la grande affaire de Tolstoï à partir de 1880, quand l'artiste cède le pas au moraliste et au prophète. Sa connaissance du grec ne lui suffit pas, il s'initie aux rudiments de l'hébreu. Son travail d'exégèse aboutit au "tolstoïsme" : un christianisme à sa façon évoluant vers l'anarchisme, le pacifisme et l'appel à la tolérance envers les sectes évangéliques russes. La révolution de 1905 rendait enfin possible cette édition non censurée en Russie.

L'influence intellectuelle et morale exercée par cet évangile "hérétique" fut considérable – sur Gandhi ou Romain Rolland, pour ne citer qu'eux. Mais l'exemple le plus éclatant est sans doute celui de Ludwig Wittgenstein, qui découvrit les *Évangiles* dans leur version abrégée par Tolstoï lui-même. Le vade-mecum l'accompagna au front durant la guerre - au point d'être surnommé "l'homme à l'Évangile". Il déclarait à qui voulait l'entendre que ce livre lui avait "sauvé la vie".

Des passages soulignés à l'encre ou marqués au crayon ; deux petites déchirures sans manques à la page 9 de la première partie, papier uniformément jauni, un peu cassant, et dos passé.

4 000 / 6 000 €

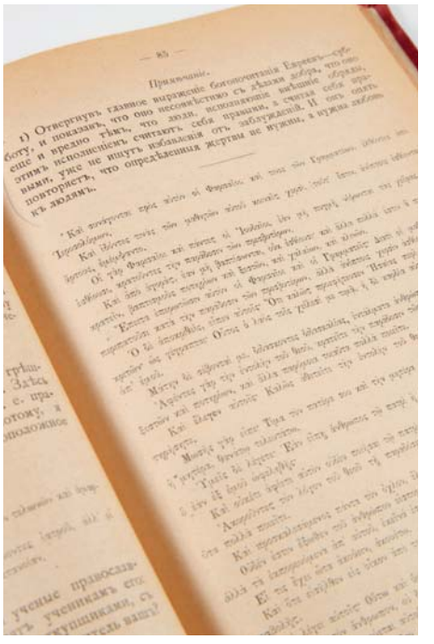

ОСОБОЕ ПРИЛОЖЕНІЕ КЪ ЖУРНАЛУ
„Всемірный Вѣстникъ".

Гр. Л. Н. Толстой.

СОЕДИНЕНІЕ,
переводъ и изслѣдованіе 4-хъ Евангелій.

Часть I.

С.-ПЕТЕРБУРГЪ.
1906.



529

TOURGUÉNIEV, Ivan Sergueïevitch.

Записки охотника [Mémoires d'un chasseur]. *Moscou, V Universitetskoj tipografi (Typographie universitaire), 1852.*
2 parties en 1 volume in-8 (203 x 131 mm) de 314 pp., (1) f. ; 310 pp., (1) f. : demi-veau havane à coins, dos lisse, pièce de titre rouge, tranches mouchetées *(reliure anglaise de la fin du XIX^e siècle).*

Édition originale rare.
Recueil de vingt-deux récits rédigés entre 1847 et 1851 : pour en avoir autorisé la publication, le censeur moscovite fut destitué par Nicolas 1^er lui-même.

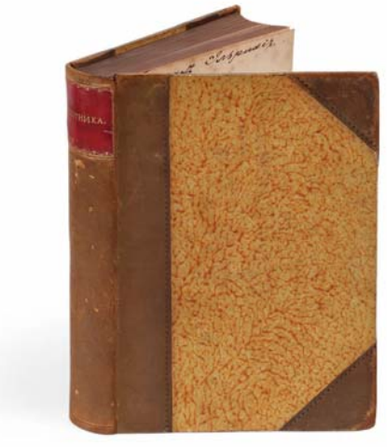
Des nouvelles en faveur de l'abolition du servage.

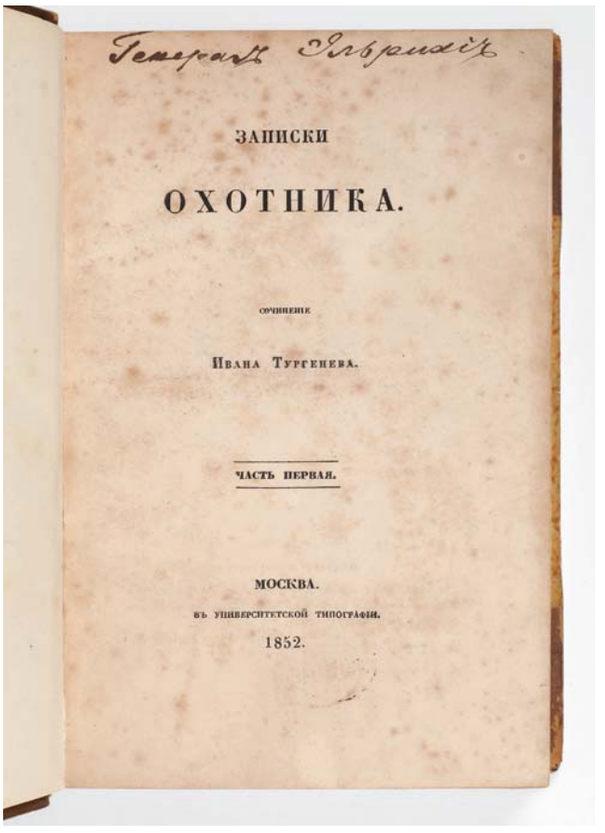
Aristocrate libéral imprégné d'"idées sociales", Ivan Tourguéniev (1818-1883) n'avait encore publié que des poèmes. Le retentissement européen du recueil, traduit en français et en anglais dès 1854, l'imposa pour avoir transformé la littérature russe, lui imprimant un souffle nouveau. La galerie de portraits de la vie provinciale à l'époque du servage, d'un réalisme délicat, devait convertir à l'idée de l'émancipation de nombreux aristocrates et, dit-on, le futur Alexandre II. Toutefois, dix ans avant l'abolition du servage, l'auteur suspect aux autorités fut expédié en exil sur ses terres pendant dix-huit mois, y gagnant l'auréole du martyr auprès des réformateurs.

Plaisant exemplaire.
Il porte de très nombreuses notes marginales de lecture en russe de l'époque, au crayon ou à la plume, parfois entamées par le couteau du relieur ; signature ancienne en russe en haut des titres, cachet à l'encre au verso. Rousseurs et taches claires. Coins frottés.
Étiquette de la librairie Jefferies & Sons (Bristol).

Kilgour, n° 1220 : "This book is said to have produced on the future Alexander II a very strong impression and is considered to be one of the factors that let to the abolition of serfdom."- Tourguéniev, *Romans et nouvelles complètes* I, Pléiade, pp. 1121 : "Son ouvrage, resté son chef-d'œuvre, est bien un monument élevé à la gloire du paysan russe pour sa libération."- Cat. *Pierre Bergé* I, n° 81 : pour ce qui est de la réception de la traduction française de 1854.

8 000 / 12 000 €




ЗАПИСКИ
ОХОТНИКА.
сочиненіе
Ивана Тургенева.
ЧАСТЬ ПЕРВАЯ.
МОСКВА.
въ университетской типографіи.
1852.

и лица, кудрявыми бѣло-
ными глазами и постоян-
у-разсѣянной улыбкой.
всѣмъ примѣтамъ, къ
то въ поле не понуж-
немъ была пестрая
й каемкой; неболь-
тый въ накидку,
кихъ плечикахъ;
гребешокъ. Са-
ни были точно
ого мальчика,
ые, черные,
блѣдное и
й, вся го-
ивной ко-
Малый
се-таки
ь ум-
учала
огъ:
ба-
ь-
:

ливость; сжатыя губы его не шевелились,
сдвинутыя брови не расходились — онъ словно
все щурился отъ огня. Его жолтые, почти бѣ-
лые волосы торчали острыми косицами изъ
подъ низенькой войлочной шапочки, которую
онъ обѣими руками то-и-дѣло надвигалъ себѣ
на уши. На немъ были новыя лапти и онучи;
толстая веревка, три раза перевитая вокругъ
стана, тщательно стягивала его опрятную, чер-
ную свитку. И ему и Павлушѣ на видъ было
не болѣе двѣнадцати лѣтъ. — Четвертый, Ко-
стя, мальчикъ лѣтъ десяти, возбуждалъ мое
любопытство своимъ задумчивымъ и печаль-
нымъ взоромъ; все лицо его было невелико,
худо, въ веснушкахъ, книзу заострено какъ у
бѣлки; губы едва было можно различить; но
странное впечатлѣніе производили его большіе,
черные, жидкимъ блескомъ блестѣвшіе глаза:
они, казалось, хотѣли что-то высказать, для
чего на языкѣ, на его языкѣ, покрайней мѣ-
рѣ, не было словъ. Онъ весь былъ маленька-
го роста, сложенія тщедушнаго и одѣтъ до-
вольно бѣдно. — Послѣдняго, Ваню, я сперва
было и не замѣтилъ; онъ лежалъ на землѣ,
смирнехонько прикорнувъ подъ угловатую ро-
гожу, и только изрѣдка выставлялъ изъ подъ

530

TOURGUÉNIEV, Ivan Sergueïevitch.

Отцы и дети [Pères et Fils]. *Moscou, Typographie V. Gracheva, 1862.*
In-8 (233 x 152 mm) de 304 pp. : demi-chagrin noir à coins, dos à nerfs orné, tranches marbrées *(reliure de l'époque).*

Édition originale.

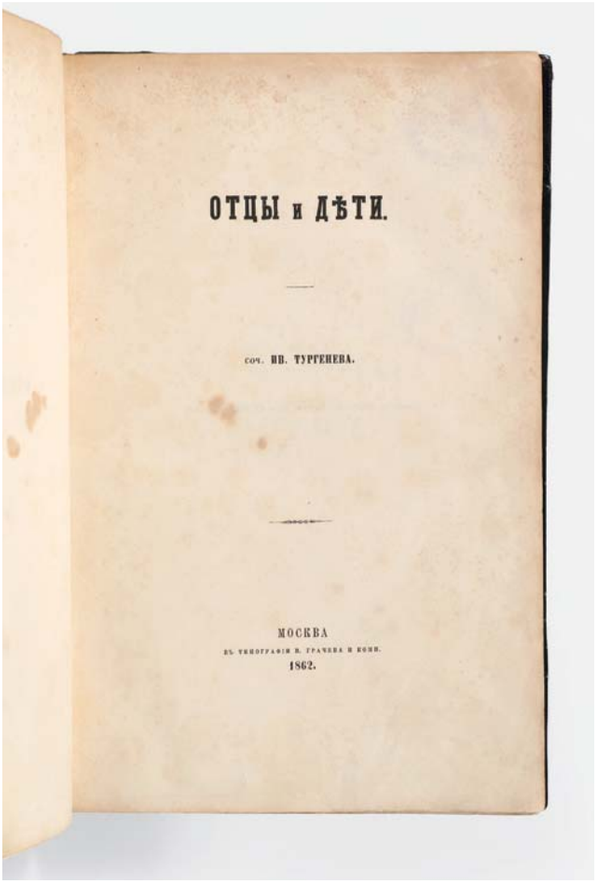
Un des romans majeurs de la littérature classique russe où domine la figure de Bazarov.

Il incarne le "nihilisme" ; c'est Tourguéniev qui mit le mot à la mode. Il retrace les tensions idéologiques et générationnelles dans la Russie d'Alexandre II, mettant aux prises nihilistes radicaux et "pères" libéraux.
Pères et fils fut à la fois un événement littéraire et politique provoquant des polémiques partisanes qui en occultèrent la valeur romanesque et le style : le roman vaut à l'auteur d'être considéré comme un des grands artistes russes de la prose.

Exemplaire en reliure du temps dont on a conservé le dos.
Quelques rousseurs ; petite tache d'encre sur la gouttière des pages 100 à 157. Mention de bibliothèque biffée au feuillet de dédicace ; trois cahiers légèrement déboîtés ; cachet gratté sur le titre et à la page 77 ; cote de rangement à l'encre sur le faux titre. Doublures et gardes renouvelées. Les coins ont été refaits.

Kilgour, n° 1223.- Tourguéniev, *Romans et nouvelles complètes* II, Pléiade, 1982, pp. 1077-1092.

8 000 / 12 000 €


ОТЦЫ и ДѢТИ.

сoч. ИВ. ТУРГЕНЕВА.

МОСКВА
1862.

531

VALLÈS, Jules.

Le Bachelier. *Paris, G. Charpentier, 1881.*
In-12 (181 x 115 mm) de (3) ff., 434 pp. : demi-percaline mauve à la Bradel, dos lisse fileté or, pièces de titre de veau bleu *(reliure de l'époque).*

Édition originale.
Deuxième volet de la trilogie autobiographique de *Jacques Vingtras.*
Le Bachelier est le roman de l'engagement politique et des débuts dans la vie adulte. Il est dédié : "à ceux qui nourris de grec et de latin sont morts de faim."
(Bibliothèque nationale, *En français dans le texte,* n° 307).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX TITRE :

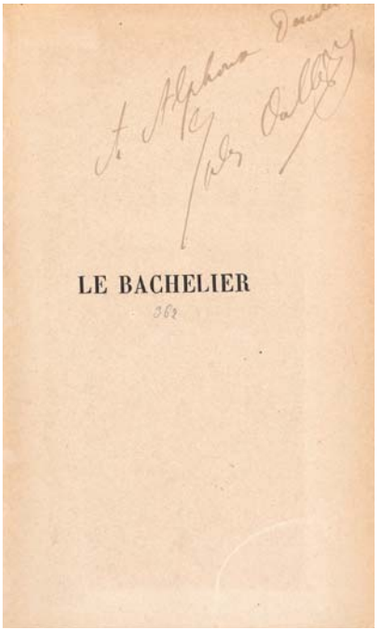
A Alphonse Daudet,
Jules Vallès.

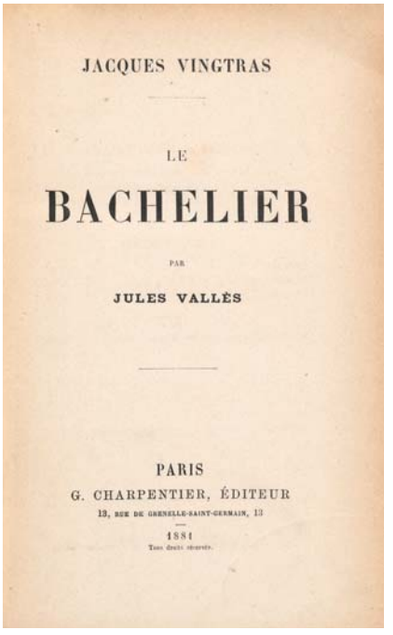
Malgré tout.

Dès 1858, une antipathie mutuelle éloigne les deux écrivains qui ont fréquenté les mêmes cafés de la bohème littéraire à leurs débuts. Toutefois leur inspiration puisait aux mêmes sources : détresse de l'enfance et souffrances causées par les *pions.* Vallès admirait le talent de Daudet qu'il salua dans ses articles de *La Rue...* puis vint la Commune.
L'envoi atteste que, malgré tout, les liens n'étaient pas rompus entre l'Insurgé et le grand bourgeois mondain, si soucieux de vivre dans l'ordre et la quiétude.

Cachet de la bibliothèque Daudet (catalogue *Bibliothèque Alphonse Daudet* 1941, n° 183).
Dos passé et coins frottés.

800 / 1 200 €


LE BACHELIER


JACQUES VINGTRAS

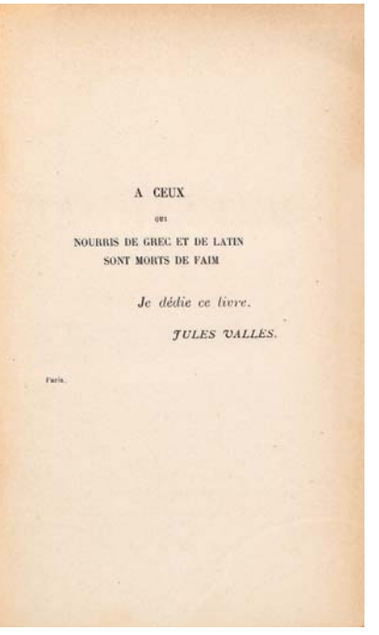
LE

BACHELIER

PAR

JULES VALLÈS

PARIS
G. CHARPENTIER, ÉDITEUR
13, RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 13
1881


A CEUX
QUI
NOURRIS DE GREC ET DE LATIN
SONT MORTS DE FAIM

Je dédie ce livre.

JULES VALLÈS.

Paris.

532

[VAUCHERET, Jean] sous le pseudonyme de Jean BRUNO.

Les Misères des gueux. Ouvrage entièrement illustré par G. Courbet. *Paris, Librairie internationale, A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1872.*
Grand in-8 (283 x 192 mm) à deux colonnes de (2) ff., 236 pp. : demi-chagrin bleu nuit, dos à nerfs, titre or, tranches mouchetées *(reliure de l'époque).*

Édition originale et premier tirage.
Imprimée sur deux colonnes, l'édition populaire illustrée fut débitée en trente livraisons de dix centimes. L'éditeur en est Albert Lacroix, proche de Proudhon et des exilés français en Belgique. Ayant fait fortune avec *Les Misérables,* il imprima *Les Chants de Maldoror* avant de faire faillite en 1872.

Originaire de Pontarlier, Jean Vaucheret (1844-1899) avance masqué sous le pseudonyme de Jean Bruno pour avoir commis *Les Mangeurs de peuples, Guerre à la misère* et autre brûlots de la même veine. Il fut un de ces personnages qui gravitaient dans la mouvance républicaine libertaire.

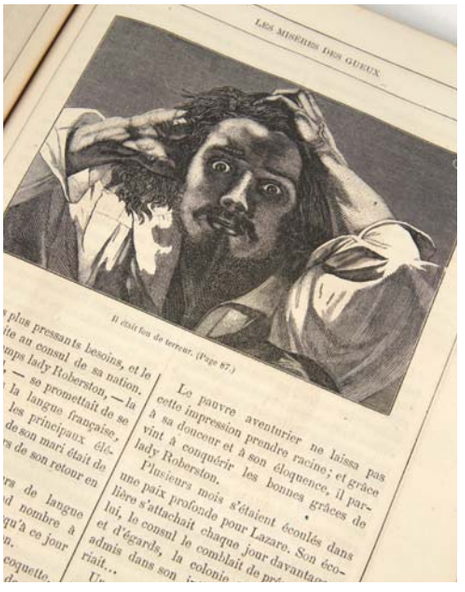
59 BOIS D'APRÈS LES TABLEAUX DE GUSTAVE COURBET, GRAVÉS PAR MÉAULLE.

Écrivain et graveur virtuose, Fortuné-Louis Méaulle a reproduit une série des tableaux de Courbet. La plupart de ces vignettes à mi-page devaient illustrer le catalogue d'une exposition qui n'eut jamais lieu. La suite gravée constitue en quelque sorte une monographie de l'œuvre peint.
En 1872, Gustave Courbet avait été incarcéré à la prison de Sainte-Pélagie à la suite d'un procès haineux qui le condamna à la ruine et à l'exil. Il n'était plus question d'exposition pour le champion du réalisme et des "sujets sociaux". Pour ce qui est de Courbet illustrateur, on ne lui connaît aucun bois et les quelques eaux-fortes qui lui sont attribuées sont de Bracquemond.

Une mystification littéraire situationniste avant l'heure.

En vue de renflouer la caisse de secours des communards emprisonnés, le roman-pamphlet s'est prêté à une entreprise de détournement subreptice de manière à récupérer ces bois alors sans objet. Improbable "livre de dialogue" contraignant l'auteur à des invraisemblances pour que l'action puisse cadrer avec l'illustration, à tel point qu'il a modifié le titre de tableaux trop étrangers au texte.

Exemplaire bien conservé en reliure du temps.
Pour la mise en vente ultérieure en librairie, on a ajouté une couverture illustrée d'un bois figurant dans le texte qui n'a pas à être présente ici.
Coiffes abîmées. Rousseurs. Ex-libris *Le Moyne.*



Witkowski, *Monographie des éditions populaires*, 1981, p. 69, n° 29.
- Blachon, *La Gravure sur bois au XIXe siècle* 2001, pp. 179-180.
- *Inventaire du fonds français après 1800*, BN, V, p. 243.

1 000 / 1 500 €

533

“Une jeune aube de vraie poésie”

(VICTOR HUGO)

VERLAINE, Paul.

Poëmes saturniens. *Paris, Alphonse Lemerre, 1866.*
In-12 (179 x 115 mm) de (4) ff. le premier blanc, 163 pp. : maroquin vert janséniste, dos à nerfs, coupes filetées or, *doublures de maroquin gris* serties d’un filet doré, gardes de soie marbrée, couvertures et dos conservés, tranches dorées sur témoins, chemise *(Canape)*.

Édition originale tirée à 505 exemplaires, aux dépens de l’auteur.

UN DES 5 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE CHINE, SEUL TIRAGE DE LUXE AVEC 9 HOLLANDE.

On pourrait s’étonner de rencontrer un tirage sur papier de Chine pour les quatre premiers recueils d’un poète inconnu, s’il n’était établi qu’ils furent édités à ses frais.
Les *Poèmes saturniens* furent en partie financés par sa cousine Élisa Dujardin, inspiratrice de quelques-uns de ses premiers vers. En 1883, le tirage n’était toujours pas épuisé chez l’éditeur.

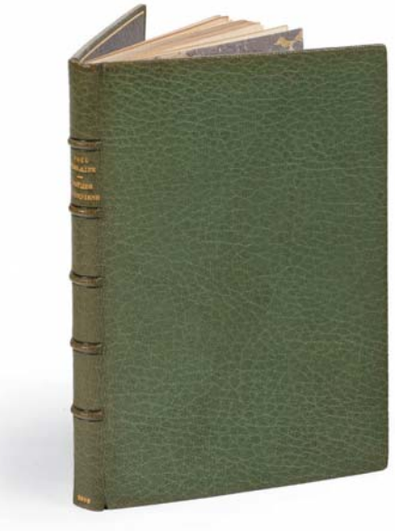
Premier recueil de Paul Verlaine (1844-1896).

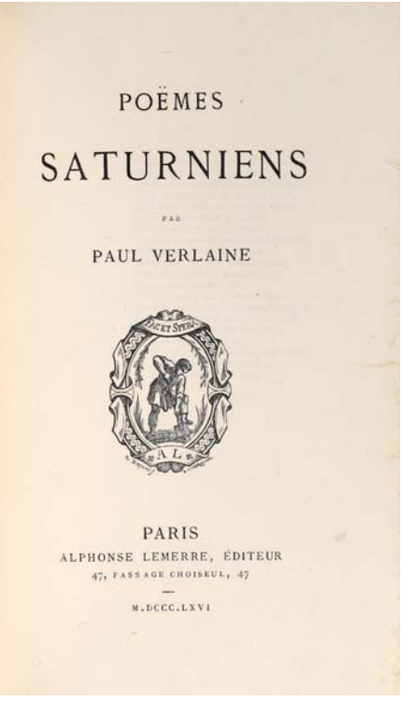
Des quarante pièces du recueil, certaines furent composées dès les années de lycée. L’ouvrage parut dans l’indifférence malgré les éloges de Sainte-Beuve, de Victor Hugo ou de Banville. Stéphane Mallarmé saluant “un métal vierge et neuf” est le plus perspicace. Au-delà du souci de perfection formelle, il perçoit la rupture opérée en sourdine avec l’esthétique du Parnasse ; des formes non conventionnelles, une certaine langueur, une propension à la rêverie, une liberté dans la versification dont la *Chanson d’automne* est l’archétype.

BEL EXEMPLAIRE NON ROGNÉ, DANS UNE TRÈS ÉLÉGANTE RELIURE DOUBLÉE DE GEORGES CANAPE.

Le dos conservé porte le prix imprimé sur les couvertures des exemplaires du tirage ordinaire (3 fr. au lieu de 15 fr.) ; petites rousseurs à une dizaine de feuillets.

Provenance : *Dr Portalier*, avec ex-libris (cat. 1929, n° 769).- *Mme Heart* (cat. 1931, n° 341). - *Jarry* (cat. 1939, n° 217).- *Laurent Meeüs*, avec ex-libris (cat. n° 1505).- *Raoul Simonson*, avec ex-libris.- *Charles Hayoit*, avec ex-libris (cat. III, 2001, n° 663).




POËMES
SATURNIENS
PAR
PAUL VERLAINE
PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
47, PASSAGE CHOISEUL, 47
M.DCCC.LXVI

Galantaris, *Verlaine, Rimbaud, Mallarmé*, n° 6 : pour l’exemplaire sur chine ayant appartenu à Jean Davray.
- Sadeleer, *Les Premiers Verlaine sur Chine* in : Le Livre et L’Estampe, n° 89/92, 1977, p. 155, n° 4.

20 000 / 30 000 €

534

VERLAINE, Paul.

Romances sans paroles. Ariettes oubliées. Paysages belges. Birds in the night. Aquarelles.
Sens, Typographie de Maurice L'Hermitte, 1874.
In-12 (188 x 116 mm) de 48 pp., (1) f. : demi-percaline verte à la Bradel, non rogné, couvertures conservées *(reliure de la fin du XIX^e siècle).*

Édition originale tirée à 300 exemplaires sur vélin teinté, aux frais de l'auteur.

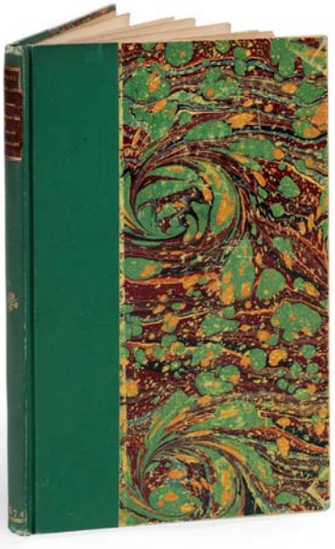
Imprimée à Sens durant la détention de Paul Verlaine à la prison de Mons, elle ne fut pas mise en vente et connut un échec complet. Par crainte du scandale, la dédicace à Rimbaud fut supprimée in extremis sur les épreuves corrigées.
Exemplaire de seconde émission : couverture avec étiquette imprimée au nom et à l'adresse de l'éditeur Léon Vanier qui, dix ans plus tard, fut chargé d'écouler une cinquantaine d'exemplaires pour le poète toujours impécunieux.

Le plus célèbre recueil de Paul Verlaine.

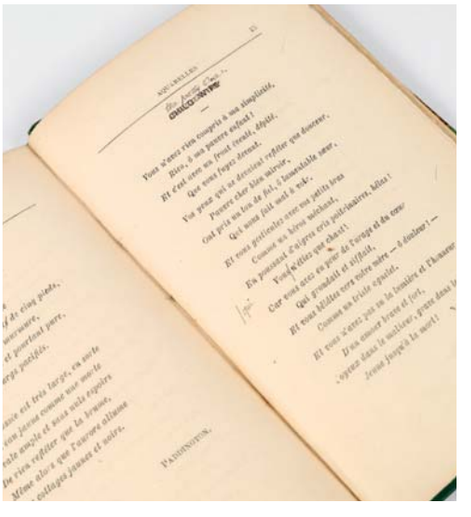
Il résulte d'une année de réflexion et de création (mai 1872-avril 1873) durant sa fugue avec Rimbaud dans les Ardennes, en Angleterre et en Belgique. Rimbaud a été pour beaucoup dans son évolution poétique, alors que le "voyant" n'avait pas encore écrit *Les Illuminations* ni *Une Saison en enfer.* De surcroît, s'affirment une musicalité pure, la voix subtile et déliée des *Ariettes,* un art de suggestion : "Il pleure dans mon cœur…" – "C'est l'extase langoureuse…" – "Voici des fruits, des fleurs…"

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE COMPORTANT 37 CORRECTIONS DE LA MAIN DE PAUL VERLAINE.

En prison, Verlaine ne pouvant surveiller l'impression du recueil, confia à son ami Edmond Lepelletier la tâche de s'occuper des épreuves. Il en résulta une ponctuation souvent arbitraire et de nombreuses coquilles : "Les plus affligeantes sont à la dernière page : *in cauda venenum.* N'y aurait-il pas moyen de corriger cela à la main ?" écrit-il à Lepelletier le 27 mars 1874, à réception des premiers exemplaires en prison.
Dix ans plus tard, en mars 1884, il envoie à l'éditeur Léon Vanier onze exemplaires corrigés par lui-même, dont un qui sera adressé à Huysmans. (*Correspondance* I, 2005, p. 850).
L'exemplaire de la bibliothèque Raoul Simonson, avec envoi à Adolphe Racot, comporte trente-trois corrections (cat. I, 2013, n° 293 : avec le détail des corrections).



Exemplaire plaisant, malgré des traces de mouillures et rousseurs sur les couvertures et le faux titre.



Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, n° 301.
-Steve Murphy, *Romances sans paroles*. Édition critique, 2003 : avec le relevé des corrections d'après cinq exemplaires repérés en bibliothèques publiques.

6 000 / 8 000 €

535

VERLAINE, Paul.

Sagesse. *Paris, Société générale de librairie catholique, 1881.*
In-8 (227 x 146 mm) de (3) ff., 106 pp. : veau fauve janséniste, dos à nerfs, roulette sur les coupes et en bordures intérieures, tranches dorées *(reliure anglaise de la fin du XIX^e siècle).*

Édition originale. Tirage unique à 500 exemplaires sur papier vélin.
D'après une confidence de Verlaine, huit exemplaires seulement furent achetés lors de sa mise en vente.

Sixième recueil de Verlaine marqué par sa crise mystique après les événements de Bruxelles et l'emprisonnement.

Le poète scandaleux et controversé, qui s'était retiré près d'Arras après sa libération, comptait sur la publication de *Sagesse* pour se réhabiliter. Il fut amèrement déçu : cinq articles ou entrefilets daignèrent faire mention de sa renaissance littéraire, Jean Moréas étant le seul à saluer le recueil.
On y trouve pourtant quelques-uns parmi les chefs-d'œuvre de la maturité, notamment le poème commençant par : *Ecoutez la chanson bien douce*, que Paul Léautaud considérait comme un des plus beaux de la langue française.

BEL EXEMPLAIRE, ÉLÉGAMMENT RELIÉ PEU APRÈS EN ANGLETERRE POUR ANDRÉ RAFFALOVICH, DONT IL PORTE LE GRAND EX-LIBRIS.

Poète, essayiste et romancier né à Paris d'une famille de russes exilés, André Raffalovich (1864-1934) avait émigré en Angleterre en 1884. Fortuné, il organisait de somptueuses réceptions auxquelles les personnalités du monde intellectuel londonien se pressaient : Henry James, George Moore ou Walter Pater y côtoyaient Oscar Wilde et ses amis. Raffalovich a dépeint cette période dans un roman cruel, *A Willing Exile*, publié en 1890. Il fut le compagnon de John Gray, figure emblématique du Londres mondain fin de siècle qui inspira, en partie, *Le Portrait de Dorian Gray.*
Dos passé.

2 000 / 3 000 €

PAUL VERLAINE

SAGESSE

PARIS
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE LIBRAIRIE CATHOLIQUE
PARIS
ANCIENNE MAISON VICTOR PALMÉ
BRUXELLES
ANCIENNE MAISON HENRI GOEMAERE

536

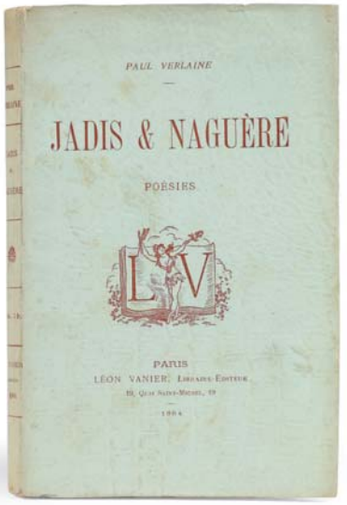
VERLAINE, Paul.

Jadis et naguère. Poésies. *Paris, Léon Vanier, 1884.*
In-12 (187 x 118 mm) de 159 pp. : broché, couverture verte légèrement gaufrée imprimée en rouge.

Édition originale tirée à 500 exemplaires.

“De la musique avant toute chose…”

“Comme le laisse entendre le titre, les poèmes de ce recueil reflètent une inspiration plus ou moins ancienne : vers non publiés dans les *Poëmes saturniens,* poèmes de *Cellulairement* non retenus dans *Sagesse,* dont un ‘Art poétique’ qui fut alors considéré comme un manifeste symboliste” (Galantaris, *Verlaine, Rimbaud, Mallarmé,* n° 60).



ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX TITRE :

à Rodolphe Salis
souvenir de l’auteur
P.V.

Fondateur et animateur du célèbre Cabaret du Chat noir à Montmartre où se pressait le Tout-Paris artistique et littéraire, Rodolphe Salis (1851-1897) s’adonna aux Lettres, à la poésie et à la chanson. Il créa également le journal *Le Chat noir* où Verlaine publia en 1883 huit poèmes, en particulier le fameux sonnet *Langueur.* Les manifestations collectives dont il fut l’infatigable organisateur ont préparé l’avènement du Symbolisme.

2 000 / 3 000 €

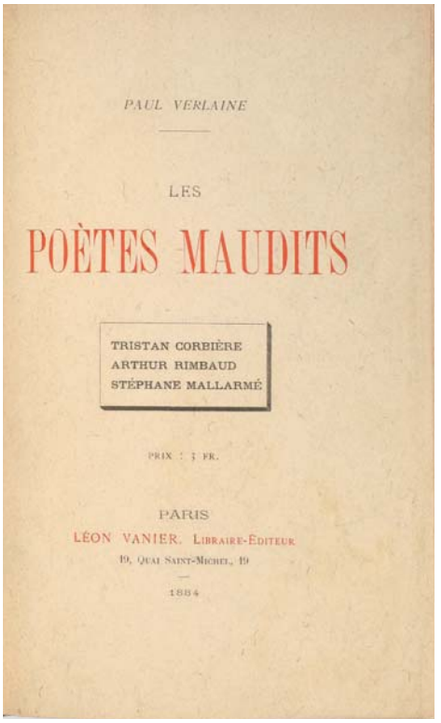
537

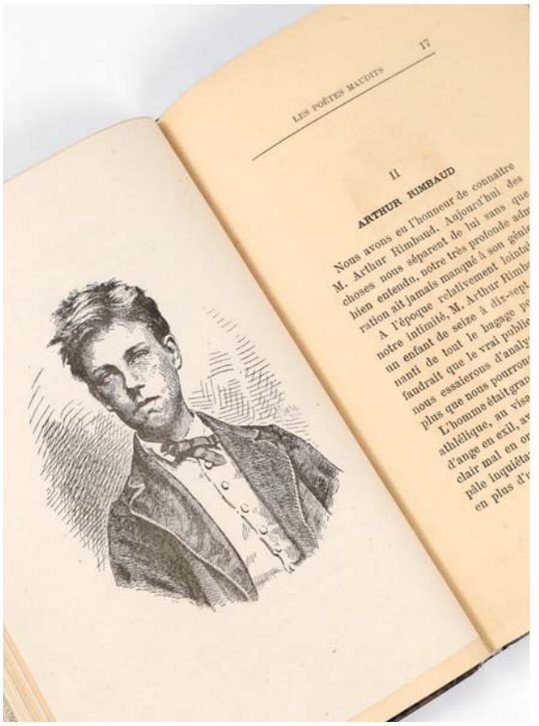
VERLAINE, Paul.

Les Poètes maudits. Tristan Corbière. Arthur Rimbaud. Stéphane Mallarmé. *Paris, Léon Vanier, 1884.*
In-12 (183 x 117 mm) de (2) ff., 56 pp., 3 portraits hors texte : maroquin noir janséniste, dos à nerfs, *doublures et gardes de serpent d’eau,* couvertures imprimées et dos conservés, tranches dorées sur témoins, chemise, étui *(Loutrel).*

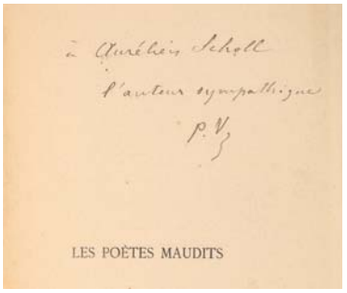
Édition originale. Tirage unique à 253 exemplaires sur papier vélin.

Elle est ornée de trois portraits gravés, tirés sur papier de Chine : Tristan Corbière en 1875, année de sa mort ; Arthur Rimbaud, d’après la photographie de Carjat (1871) ; Stéphane Mallarmé, d’après le tableau de Manet.





En dépit d'un tirage restreint, la mince plaquette eut un retentissement considérable.
Elle consacrait la véritable apparition sur la scène littéraire de "ces précieux noms, dont l'un obscur, l'autre à demi inconnu, l'autre méconnu" ; trois poètes présentés comme des maîtres, désormais inscrits dans le panthéon de la poésie "moderne".



On y trouve notamment, six poèmes d'Arthur Rimbaud parmi les plus fameux :
Voyelles, Oraison du soir, Les Assis, Les Effarés, Les Chercheuses de poux, Le Bateau ivre.

RARE ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

à Aurélien Scholl
l'auteur sympathique
P.V.

Romancier et auteur dramatique, Aurélien Scholl (1833-1902) fut une figure du Boulevard et le chroniqueur spirituel du second Empire. Il collabora au *Figaro* entre 1857 et 1861 avant de fonder son rival *Le Nain jaune* en 1863.
Proche de Verlaine, c'est avec François Coppée, Stéphane Mallarmé et Alexandre Dumas qu'il présenta au ministre de l'Instruction publique une demande de pension en faveur du poète.

Les exemplaires des *Poètes maudits* dotés d'un envoi sont peu communs.

Bel exemplaire, en maroquin doublé.

Galantaris, *Verlaine, Rimbaud, Mallarmé*, n° 55 : "Ce premier volume de prose de Verlaine est aussi le premier livre du poète publié par Léon Vanier."

6 000 / 8 000 €

538

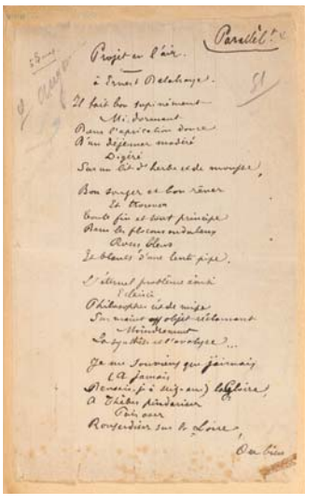
VERLAINE, Paul.

Parallèlement. *Paris, Vanier, 1889.*
In-12 (186 x 118) de (3) ff., 116, VIII pp. : maroquin janséniste lavallière, dos à nerfs, filets dorés en bordures intérieures, non rogné *(Canape).*

Jeu complet de deuxièmes épreuves, corrigées par l'auteur.
Le poème *Chasteté* est contenu dans les huit pages chiffrées en romain à la fin.

Elles comportent, outre une couverture avec un titre à l'encre de Chine de la main de Verlaine, un fragment de poème autographe dédié à Ernest Delahaye, "Projet en l'air", exclu de l'édition originale de *Parallèlement* et publié par le même Delahaye dans les *Œuvres posthumes* de 1903.
Il s'agit visiblement du seul manuscrit autographe de ce poème.

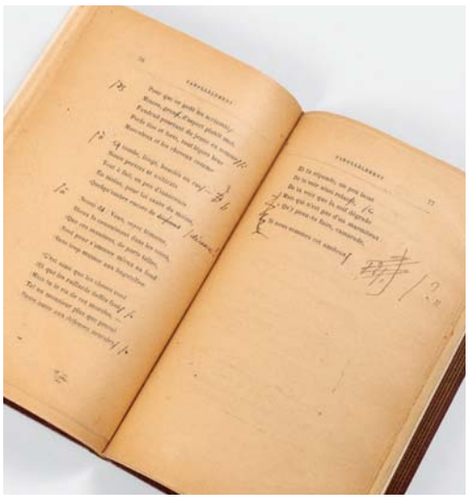
4 000 / 6 000 €


Projet en l'air.
à Ernest Delahaye.

PAUL VERLAINE

PARALLÈLEMENT

PARIS
LÉON VANIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR
19, QUAI SAINT-MICHEL, 19



539

VERLAINE, Paul.

Poèmes saturniens. *Paris, Léon Vanier, 1890.*
In-12 (187 x 121 mm) de (4) ff. le premier blanc, 148 pp. : broché, couvertures imprimées et rempliées, non rogné.

Deuxième édition.

L'exemplaire a appartenu à Lord Alfred Douglas.

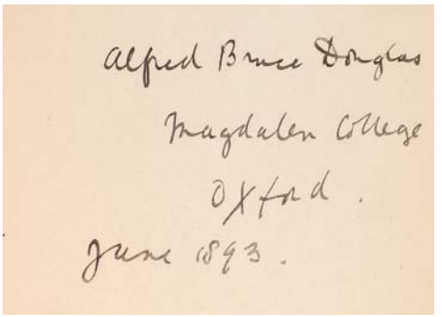
L'ex-libris autographe est daté de "*Magdalen College, Oxford, June 1893.*"
Poète et traducteur, Alfred Bruce Douglas (1870-1945) entretint avec Oscar Wilde une liaison qui défraya la chronique : le père du jeune homme, le marquis de Queensberry, poursuivit l'amant de son fils et le fit condamner. Oscar Wilde fut enfermé dans la prison de Reading.
Ce procès et cette condamnation le ruinèrent.

On se plaît à imaginer qu'Oscar Wilde, précisément, offrit à son amant la réédition du premier livre d'un poète qu'il appréciait et qu'il avait eu l'occasion de rencontrer à plusieurs reprises à Paris en 1891.

Etiquette imprimée du libraire d'Oxford B.H. Blackwell sur le premier plat de couverture. Petits manques au dos.

Galantaris, *Verlaine, Rimbaud, Mallarmé*, n° 8, pour l'exemplaire de Swinburne : "Une préface de Verlaine devait accompagner cette nouvelle édition. Publiée dans la *Revue d'aujourd'hui* du 15 mars 1890 sous le titre : 'Critique des *Poëmes saturniens*', elle ne fut finalement pas reprise."

2 000 / 3 000 €

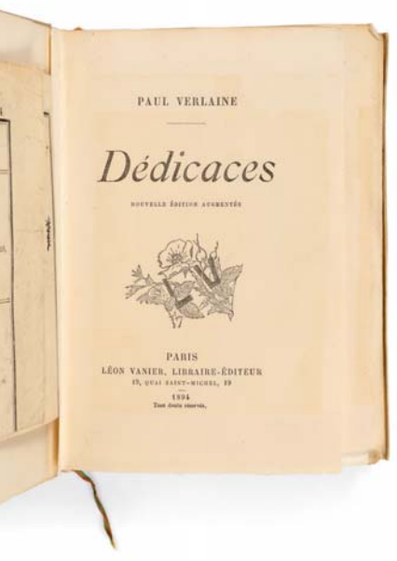


540

VERLAINE, Paul.

Dédicaces. Nouvelle édition augmentée. *Paris, Léon Vanier, 1894.*
In-8 (185 x 138 mm) de (3) ff., 234 pp. : vélin ivoire souple, non rogné, couvertures *(Pierson)*.

Deuxième édition, en partie originale, la première mise dans le commerce.
Dédicaces est le bouquet dont chaque fleur, en forme de sonnet, est offerte aux amis d'autrefois comme aux jeunes poètes : quarante et un sonnets dédiés à Anatole France, Mallarmé, Bloy, Villiers de l'Isle-Adam, Coppée, Germain Nouveau, Huysmans, Moréas, Cazals.



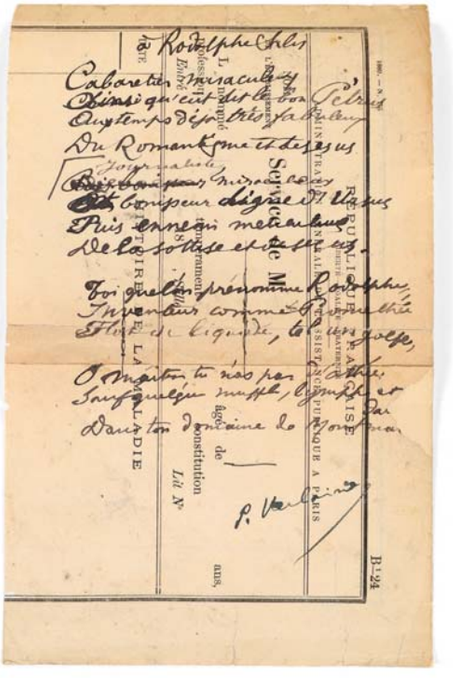
UN DES 55 EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE ET ACCOMPAGNÉS D'UNE "PIÈCE AUTOGRAPHE" DE VERLAINE, COMME IL SE DOIT.

Dans le cas présent, le document original inséré est le manuscrit autographe signé du sonnet "à Rodolphe Salis" reproduit dans l'ouvrage pages 167-168.
Il a été rédigé sur un fragment de bulletin imprimé de l'Assistance publique et présente quelques variantes.

Cabaretier miraculeux
Ainsi qu'eût dit le bon Pétrus
Aux temps déjà très fabuleux
Du Romantisme et de ses us [...]

Exemplaire enrichi du portrait de Verlaine gravé à l'eau-forte par Cazals en novembre 1888.

3 000 / 4 000 €



541

VERLAINE, Paul.

Chair (dernières poésies). *Paris, Bibliothèque artistique & littéraire, 1896.*
In-12 (197 x 140 mm) de 42 pp., (1) f. : broché, couvertures crème imprimées.

Édition originale. Tirage limité à 1 012 exemplaires.
Le frontispice, réalisé par clichage et monté sur onglet, est une composition de Félicien Rops.

On joint un feuillet publicitaire pour les œuvres de Verlaine publiées par la Librairie Léon Vanier.
Ex-libris du critique *Gérard Bauër* (cat. 1962, n° 156).

400 / 600 €

542

"Aux rêveurs, aux railleurs"

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, Philippe Auguste.

L'Ève future. *Paris, M. de Brunhoff, 1886.*
In-12 (189 x 126 mm) de (2) ff., III pp., (1) f., 379 pp. : demi-chagrin bordeaux à coins, dos à nerfs, non rogné, tête dorée, couvertures et dos illustrés conservés (*Canape*).

Édition originale. Elle est dédiée : "Aux rêveurs, aux railleurs."
Exemplaire de première émission, avec la couverture rouge illustrée par Gorguet.

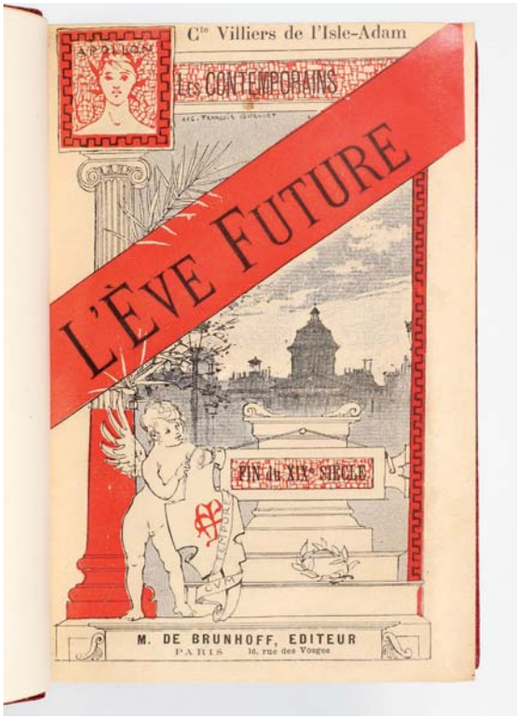
Un des quelques exemplaires sur papier de Hollande, seul tirage de luxe.

Le chef-d'œuvre romanesque de Villiers de L'Isle-Adam (1838-1889) est une contribution au genre naissant de la science-fiction. Incarnant l'impossible quête du parfait amour, l'héroïne transfigurée par l'inventeur Thomas Edison est un robot électrifié doté de toutes les apparences humaines. Comment ne pas s'éprendre de l'automate enjôleur, génialement intelligente ? Il lui manque peut-être une âme, mais la source de cette intelligence réside dans deux phonographes en or qu'elle recèle, où sont enregistrées les pensées des plus grands poètes et métaphysiciens du siècle.

Les surréalistes ont salué l'ironie du poète maudit, son humour noir et son attention au merveilleux. Alfred Jarry et Raymond Roussel ne sont pas loin.

Bel exemplaire.

4 000 / 6 000 €



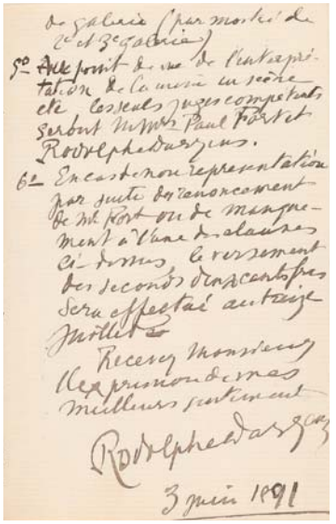
543

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, Philippe Auguste de.

Axël. *Paris, Quantin, 1890.*
In-8 (226 x 148 mm) de (4) ff. le premier blanc, 300 pp., (2) ff. : maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, coupes filetées or, filets dorés et à froid en bordures intérieures, tranches dorées sur témoins, couvertures conservées, étui *(Huser).*

Édition originale.
Elle a été publiée six mois après la disparition de l'auteur par les soins de Huysmans et de Mallarmé, ses exécuteurs testamentaires.

UN DES 20 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE, SEUL TIRAGE DE LUXE (Nº 14).


de galerie (par moitié de
2e et 3e galerie)
5e Elle fait suite à une de l'entrepri-
tation de la mise en scène
elle [illegible] juger compétents
seront MM. Paul Fort et
Rodolphe Darzens.
6e En cas de non représentation
par suite de renoncement
de M. Fort ou de manque-
ment à l'une des clauses
ci dessus, le versement
des seconds frais centièmes
sera effectué au temps
Mallet
Recevez Monsieur
[illegible] nos
meilleurs sentiments
Rodolphe Darzens
3 juin 1891

L'œuvre à la fois testamentaire et inaugurale du théâtre symboliste.

L'œuvre d'une vie, inlassablement remaniée durant vingt ans : la grande épopée dramatique, livre-clé de toute une génération, fut considérée comme la "Bible des symbolistes". Villiers y exprime son refus du monde bourgeois, son pessimisme et tout un rêve d'idéal. On y trouve une transposition du mythe faustien revivifié par le spectacle des drames de Wagner qu'il avait rencontré en Suisse pour lui en lire des extraits de la première version. Villiers se rêvait réformateur de la scène française et promoteur d'une tragédie totale où serait débattu tout le sens de l'existence humaine.

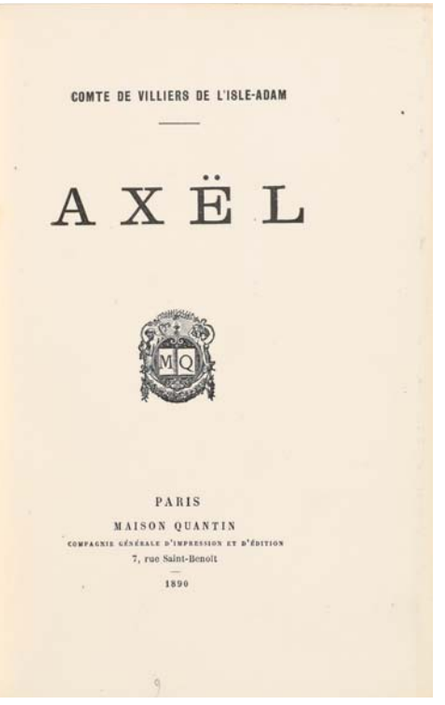
En 1891, Paul Fort, directeur du Théâtre d'Art, fut pressenti pour monter la pièce hors norme. C'est finalement Paul Larochelle, directeur du Théâtre de la Gaîté, qui en réalisa la mise en scène les 26 et 27 février 1894. Avec magnificence et au péril de sa fortune : cinq heures de spectacle, cinquante musiciens et chanteurs. La représentation fut un événement où communia avec ferveur la jeune génération des symbolistes.

EXEMPLAIRE FINEMENT RELIÉ PAR HUSER.

Il est enrichi de deux documents autographes signés de Rodolphe Darzens, mandataire de la veuve de Villiers de L'Isle-Adam. Ils sont adressés à Paul Fort en vue de la représentation d'*Axël* au Théâtre d'Art (le futur Théâtre de l'Œuvre), fondé en 1891 dans la mouvance symboliste :

- Une lettre établissant les termes du contrat entre les exécuteurs testamentaires de Villiers et le Théâtre d'Art (*3 juin 1891,* 3 pages in-8).

- Une quittance de 200 francs (*3 juin 1891,* 1 p. in-8 oblong).


COMTE DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

AXËL

PARIS
MAISON QUANTIN
COMPAGNIE GÉNÉRALE D'IMPRESSION ET D'ÉDITION
7, rue Saint-Benoît
1890

4 000 / 6 000 €

544

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, Philippe Auguste de.

Tribulat Bonhomet. *Paris, Tresse & Stock, sans date* [1887].
In-12 (182 x 118 mm) de VI pp., (1) f., 286 pp., (1) f. pour les errata : demi-maroquin bleu à coins, dos à nerfs, non rogné, tête dorée, plat supérieur de la couverture imprimée conservé *(Pougetoux).*

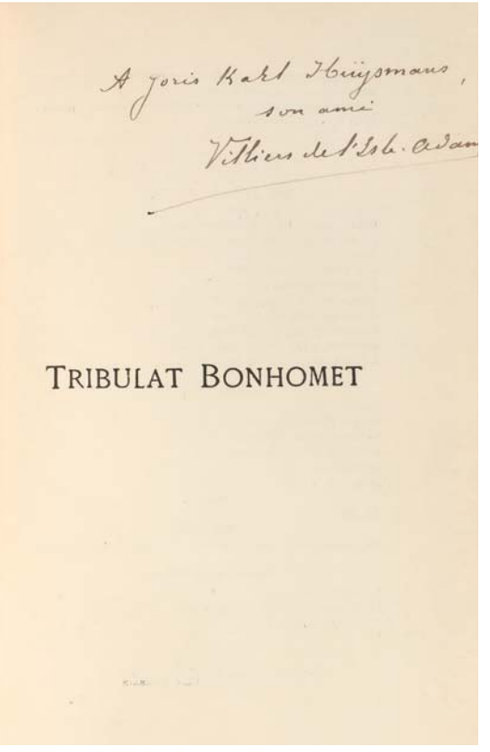
Édition originale.

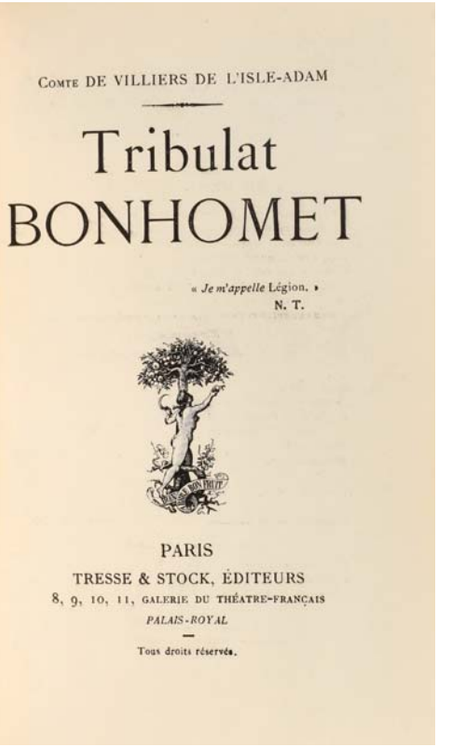
UN DES 10 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR PAPIER DU JAPON, SEUL TIRAGE DE LUXE AVEC 10 HOLLANDE (Nº 12).

Recueil de contes et récits dont *Le Tueur de cygnes, Claire Lenoir,* conte fantastique inspiré par Edgar Poe et *Tribulat Bonhomet.* Contempteur de son siècle et de ses valeurs, Villiers se "dresse définitivement contre une société dont il dénonce, de façon sarcastique et féroce, l'utilitarisme sordide, le positivisme étroit qui accorde la primauté à l'argent. Cette part du railleur en lui stigmatise le sens commun, l'éternel *bon sens*, dans son personnage de *Tribulat Bonhomet,* réplique de messieurs Prudhomme et Homais, archétype de la conscience bourgeoise, dont il représente la suffisance, la sottise et la banalité" (*Mallarmé et les siens,* 1998, p. 82).

EXCEPTIONNEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

A Joris Karl Huysmans,
Son ami
Villiers de l'Isle-Adam





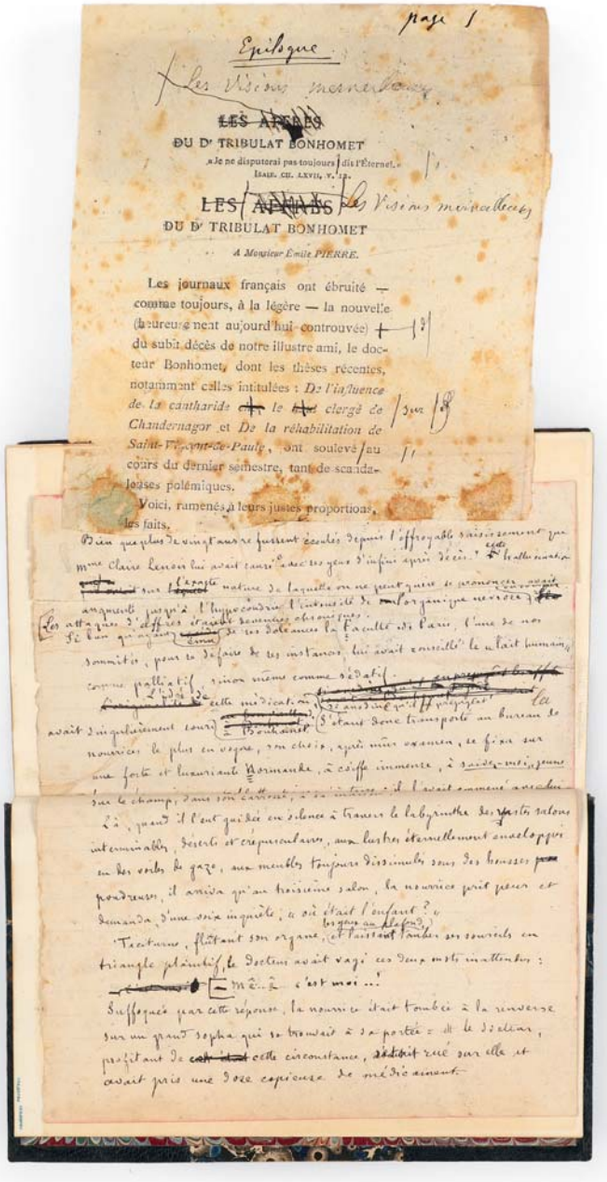
Deux martyrs de l'absolu.

Le don exprime une transmission spectaculaire entre les deux écrivains que liait une profonde amitié, nouée en 1876 à la *République des Lettres,* de même qu'un commun "mépris du siècle". Témoin au mariage de Villiers de L'Isle-Adam qui eut lieu in extremis le 14 août 1889, Huysmans devait conduire le deuil lors des obsèques. Il fut, avec Mallarmé, son exécuteur testamentaire. Plusieurs pages sont consacrées à l'œuvre de Villiers dans *À rebours.* Et *Claire Lenoir* figure en bonne place parmi les ouvrages préférés de Des Esseintes, dont il avait pu lire la première version en revue. *Tribulat Bonhomet* méritait bien un exemplaire du tirage de tête pour le destinataire, ne serait-ce que comme marque de gratitude envers celui qui en avait corrigé les épreuves. "Je dîne demain chez Huysmans auquel je compte communiquer les derniers placards corrigés – car il a de la jugeote" (Lettre du 9 avril 1887 à l'éditeur Stock).

BEL EXEMPLAIRE NON ROGNÉ, EN TÊTE DUQUEL ON A RELIÉ UN FRAGMENT DU MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE L'ÉPILOGUE.

Ces "visions merveilleuses du Dr Tribulat Bonhomet" occupent deux feuillets : le premier est un feuillet d'épreuves corrigées, le second un feuillet in-octavo entièrement autographe.
Le texte correspond aux pages 271 à 274 (ligne 13) du recueil.

Ex-libris *Athis* (vente anonyme 19-20 mars 1923, n° 381) et *Henri Thuile*.


page 1
Épilogue
Les Visions merveilleuses
DU Dr TRIBULAT BONHOMET
« Je ne disputerai pas toujours, dit l'Éternel. »
ISAIE. CH. LXVII, V. 15.
DU Dr TRIBULAT BONHOMET
A Monsieur Émile PIERRE.
Les journaux français ont ébruité — comme toujours, à la légère — la nouvelle (heureusement aujourd'hui controuvée) du subit décès de notre illustre ami, le docteur Bonhomet, dont les thèses récentes, notamment celles intitulées : *De l'influence de la cantharide* sur le clergé de Chandernagor et *De la réhabilitation de Saint-Vincent-de-Paule*, ont soulevé au cours du dernier semestre, tant de scandaleuses polémiques.
Voici, ramenés à leurs justes proportions, les faits.

Clouzot, p. 277 : "Très recherché sur grand papier."
- Carteret, II, 473 : l'exemplaire est cité.

8 000 / 12 000 €

545

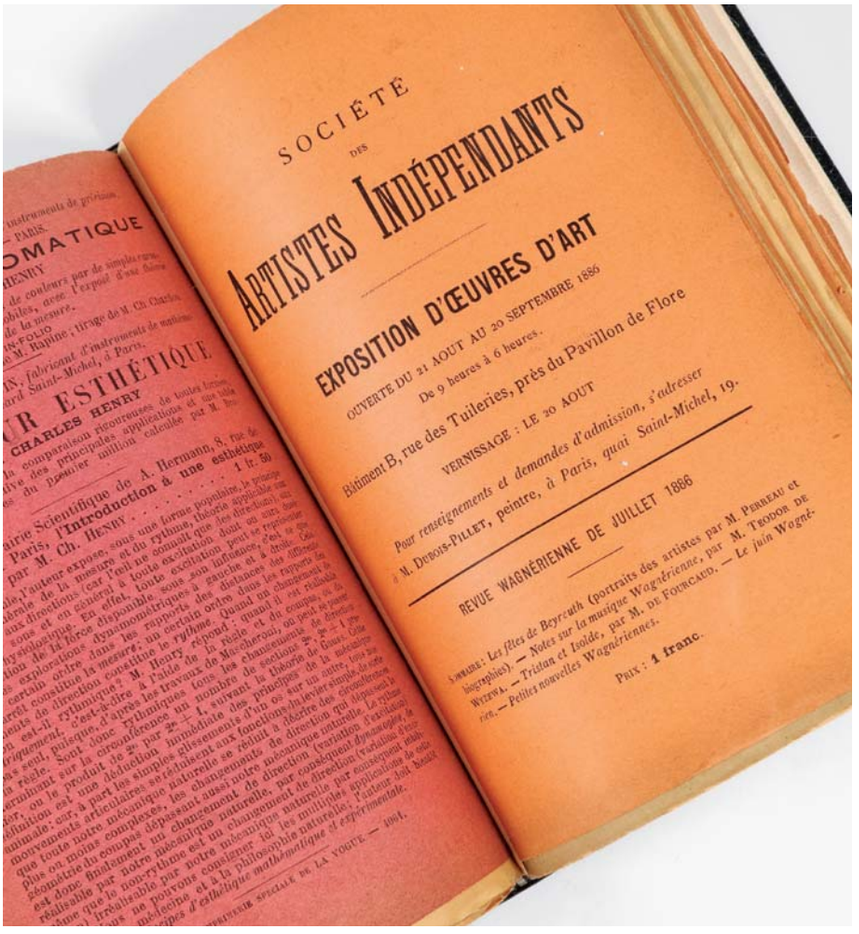
La Vogue. *Paris, 1886.* Tome I : nos I à 12, *11 avril - 19 juillet.* Tome II, nos I à 12, *19 juillet - 11 octobre*. Tome III, nos I à 10, *11 octobre — 27 décembre1886.*
34 livraisons reliées en 3 volumes in-8 (190 x 129 mm) de VIII pp. [les pages [V]-VIII à la fin du numéro], 432 pp., (18) ff. d'annonces et catalogues ; (2) ff., 428 pp., (24) ff. d'annonces ; 360 pp. [la dernière chiffrée par erreur 260], (18) ff. d'annonces : demi-maroquin noir, dos lisses, plats en vélin ivoire, couvertures conservées, non rogné *(Mercher).*

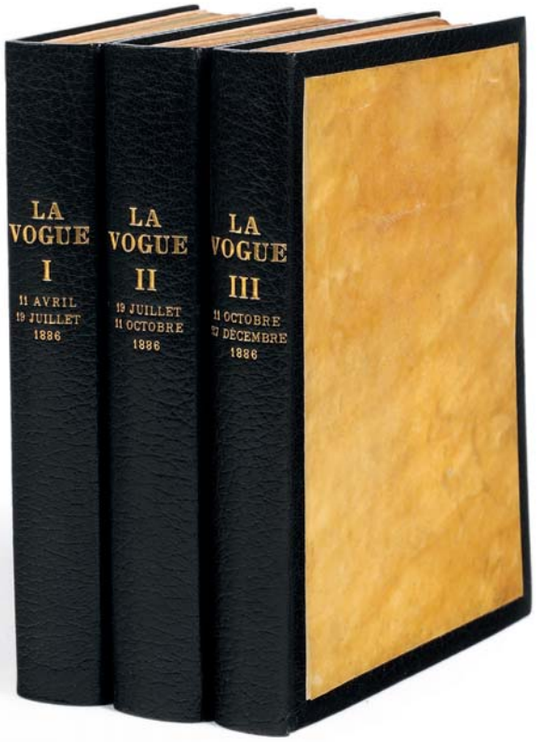
COLLECTION COMPLÈTE DE LA PREMIÈRE SÉRIE DE LA VOGUE : UN DES 5 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DU JAPON, SEUL TIRAGE DE LUXE.

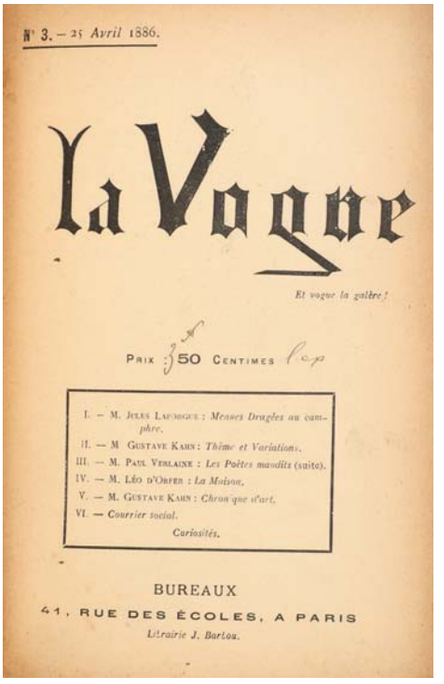
Il n'existe pas de tirage de luxe pour les deux premières livraisons.
L'indication du prix par numéro du tirage de luxe a été ajoutée à la main sur trois des couvertures : 3,50 francs, au lieu de 50 centimes.

La revue d'avant-garde du symbolisme.

Revue de combat animée par Gustave Kahn et Félix Fénéon. Pas de manifeste mais le dessein affirmé d'un art renouvelé, à l'écart du romantisme épuisé comme du naturalisme. Le choc produit par la feuille hebdomadaire, d'un tirage limité à l'audience des cénacles et des cafés, est enregistré par Remy de Gourmont découvrant par hasard la première livraison : "Ce que j'avais écrit jusqu'alors m'inspira un profond dégoût."






N° 3. — 25 Avril 1886.

La Vogue

Et vogue la galère!

Prix 50 Centimes

I. — M. Jules Laforgue : *Mènes Drogles au camphre.*
II. — M. Gustave Kahn : *Thème et Variations.*
III. — M. Paul Verlaine : *Les Poètes maudits* (suite).
IV. — M. Léo d'Orfer : *La Maison.*
V. — M. Gustave Kahn : *Chron que t'art.*
VI. — *Courrier social.*
Curiosités.

BUREAUX
41, RUE DES ÉCOLES, A PARIS
Librairie J. Bartou.

Les inédits du quatuor des poètes retenus par l'histoire littéraire occupent une place prépondérante. De Rimbaud (*Les Illuminations, Une saison en enfer,* alors non mise dans le commerce, *Les Premières communions*) ; la deuxième série des *Poètes maudits* et des poèmes de Verlaine *; Pages oubliées* et deux poèmes de Stéphane Mallarmé ; *Le Concile féérique, Les Moralités légendaires* et de nombreux poèmes de Jules Laforgue ainsi que ses traductions de Walt Whitman qu'on découvrait alors. Organe du symbolisme à l'état naissant, creuset du vers libre, Félix Fénéon y donne *Les Impressionnistes en 1886,* éditant par ailleurs les *Publications de La Vogue* de façon à promouvoir sous forme de plaquettes en librairie les recueils poétiques. Huysmans, Verhaeren, Moréas, Stuart Merrill, Dujardin y collaborèrent.
Les sommaires de l'éphémère et fascinante *Vogue* de 1886 marquent une date, sans commune mesure avec *La Vogue* de 1889 : la deuxième série ne comporte que trois fascicules.

BELLE COLLECTION ÉTABLIE PAR HENRI MERCHER.

Elle est complète des feuillets de table, également sur Japon, ainsi que des couvertures et feuillets d'annonces imprimés sur papiers de couleurs (couvertures doublées pour plusieurs numéros). Seul le n° 8 est sur papier du tirage courant. Elle ne renferme pas le n° 1bis, non diffusé du fait qu'une nouvelle de Jules Renard, *La Meule,* avait été jugée inconvenante.
La seule collection sur Japon répertoriée est celle d'André Vasseur, acquise par Paul Destribats et conservée aujourd'hui à la Bibliothèque Georges-Pompidou.

Collection André Vasseur, 1974, p. 94 : cinq livraisons sur papier du tirage courant, dont les deux premières.

20 000 / 30 000 €

546

"America's second Declaration of Independence"

[WHITMAN, Walt.]

Leaves of Grass. *Brooklyn, New York* [Andrew Rome pour l'auteur], *1855*.
In-folio (282 x 195 mm) de 1 portrait, 95 pp. : percaline verte à la Bradel, filets d'encadrement et décor floral imprimés à froid sur les plats, titre en lettres florales dorées sur le premier plat et à froid sur le second, dos lisse avec titre doré, doublures et gardes de papier jaune *(reliure de l'éditeur)*.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE IMPRIMÉE AUX FRAIS DE L'AUTEUR, PAR LUI-MÊME.

Elle a été tirée à 795 exemplaires, dont 599 furent reliés en percaline verte ornée d'un décor floral.
Beau portrait de l'auteur en frontispice, gravé d'après un daguerréotype de Gabriel Harrison.

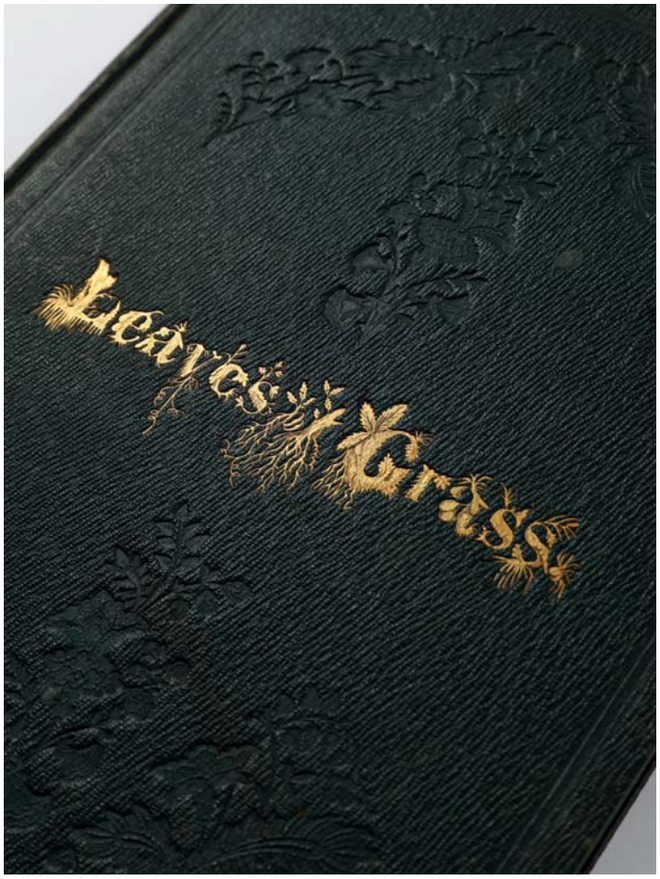
UNE IMPRESSION VRAIMENT ARTISANALE.

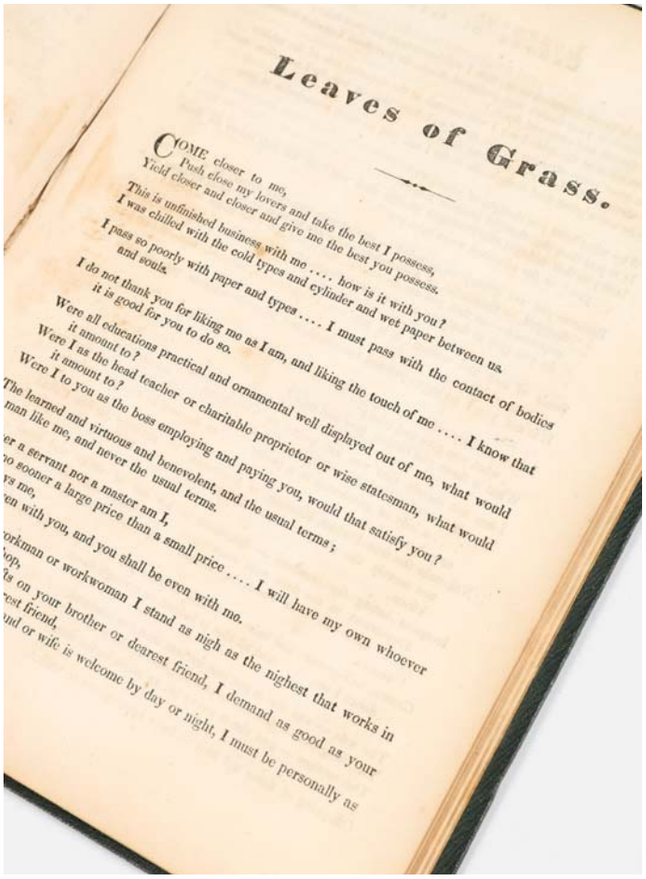
Issu d'une petite imprimerie installée à Brooklyn, l'ouvrage fut mis en œuvre par le poète lui-même sous l'autorité de son patron Andrew Rome, dont ce fut le premier livre imprimé.
Ses impressions se bornaient à des documents administratifs et travaux de ville à raison du matériel typographique succinct. En conséquence, les cahiers de huit pages étaient tirés un par un et les caractères redistribués dans les casses pour la composition du suivant. En raison des corrections de l'auteur sur presse, le texte présente plusieurs états. On relève des variantes erratiques du fait que Whitman finançant l'édition avait conservé tous les cahiers imprimés – corrigés ou non – les mêlant ensuite lors de la confection des exemplaires qui dura huit mois (juin 1855-janvier 1856).
Il en va de même pour la reliure d'éditeur choisie et conçue par Whitman : le décor de moins en moins doré trahit l'épuisement de ses ressources.
On a répertorié un peu plus de deux cents exemplaires dont 150 environ ont été collationnés.
La conclusion est que l'édition de *Leaves of Grass* est un maquis bibliographique inextricable.
(Ed. Folsom, *Whitman Making Books/Books Making Whitman: A Catalog and Commentary,* sur whitmanarchive.org : "There are far more variations from copy to copy that have been previously known.")

Le présent exemplaire a été confectionné avant l'insertion de 8 pages d'articles de presse.
La page 49 est en deuxième état, avec le deuxième vers corrigé. La reliure d'éditeur est également en deuxième état, c'est-à-dire sans l'encadrement doré et avec des feuillets de garde de couleur jaune. Enfin, le fameux point final du premier poème est présent, mais inclus dans la lettre, marque d'un état intermédiaire.

Un hymne à la gloire de la nation américaine.

Journaliste autodidacte, Walt Whitman (1819-1892) avait appris à écrire en devenant ouvrier typographe. Voyant et prophète, chantre de la nature dans une vision cosmique, il célèbre la machine moderne libératrice et l'égalité démocratique d'une Amérique qui n'aurait pas encore droit à la parole. Sans rime ni mètre, le verset whitmanien obéit à un rythme comparable aux cadences bibliques. Pour autant, les deux premières éditions, longues à écouler, furent un désastre financier.
Le recueil déconcerta par la nouveauté de sa présentation et plus encore de son contenu, malgré le jugement laudatif d'Emerson : "Je considère votre livre comme le plus extraordinaire ouvrage que l'Amérique ait jamais encore produit."
Le rendez-vous manqué avec son siècle fut le prix à payer pour une inépuisable modernité.
La *beat generation* de Kerouac et Ginsberg a salué en lui un pionnier.





Leaves of Grass.

COME closer to me,
Push close my lovers and take the best I possess,
Yield closer and closer and give me the best you possess.
This is unfinished business with me .... how is it with you?
I was chilled with the cold types and cylinder and wet paper between us.
I pass so poorly with paper and types .... I must pass with the contact of bodies and souls.
I do not thank you for liking me as I am, and liking the touch of me .... I know that it is good for you to do so.
Were all educations practical and ornamental well displayed out of me, what would it amount to?
Were I as the head teacher or charitable proprietor or wise statesman, what would it amount to?
Were I to you as the boss employing and paying you, would that satisfy you?
The learned and virtuous and benevolent, and the usual terms;
man like me, and never the usual terms.
er a servant nor a master am I,
o sooner a large price than a small price .... I will have my own whoever
rs me,
en with you, and you shall be even with me.
orkman or workwoman I stand as nigh as the nighest that works in
op,
s on your brother or dearest friend, I demand as good as your
rest friend,
nd or wife is welcome by day or night, I must be personally as

"THE POET AND THE PROPHET OF DEMOCRACY."

"Always the champion of the common man, Whitman is both the poet and the prophet of Democracy. The whole of *Leaves of Grass* is imbued with the spirit of brotherhood and a pride in the democracy of the young American nation. In a sense, it is America's second Declaration of Independence : that of 1776 was political, that of 1855 intellectual" (*Printing and the Mind of Man*).

BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE DÉCORÉE DE L'ÉDITEUR.

Quelques rousseurs ; petit manque de papier dans la marge supérieure de la page 21 et dans le coin intérieur de la page 95 n'atteignant pas le texte, légèrement déboîté ; petits accrocs aux coiffes et aux coins ; le papier de soie protégeant le portrait de Whitman est un peu froissé.

Provenance : *James Hale Bates* et *Jerry Colonna*, avec ex-libris.

Printing and the Mind of Man, n° 340.- Grolier, *American*, 67.- Ivan Marki, sur *whitmanarchive.org* : "Because it was printed on a handset press, the first edition could never be reprinted (there were no plates); once the pages were printed, the type was redistributed. The handset type on Rome's hand-inked iron-bed press slipped and moved and in some cases fell off while the 795 copies were being printed, and so arguably each copy of the first edition is unique. Whitman stopped the press at least twice during the press run, once to correct a typographical error in the preface, and once to reset an entire line of poetry (he revised «And the night is for you and me and all» to «And the day and night are for you and me and all»). Because Whitman was paying for the printing, he did not want to waste any copies, so he bound copies that contained the corrected and uncorrected typo, as well as copies that contained both versions of his revised line."

40 000 / 50 000 €

547

L'exemplaire de l'auteur

[WHITMAN, Walt.]

Two Rivulets. Including Democratic Vistas, Centennial Songs, and Passage to India. *Camden, New Jersey, Author's Edition, 1876.*
In-8 (194 x 117 mm) de 32 pp. [la photographie en frontispice manque], (1) f. blanc, 84 pp., (1) f. blanc ; 18 pp., (1) f. blanc ; X pp, (2) ff., 14 pp., (2) ff. dont un blanc ; 68 pp., (1) f. blanc ; 120 pp. ; (1) f. : demi-basane beige à coins, dos lisse orné d'un treillis de filets à froid, pièce de titre havane *(reliure de l'époque).*

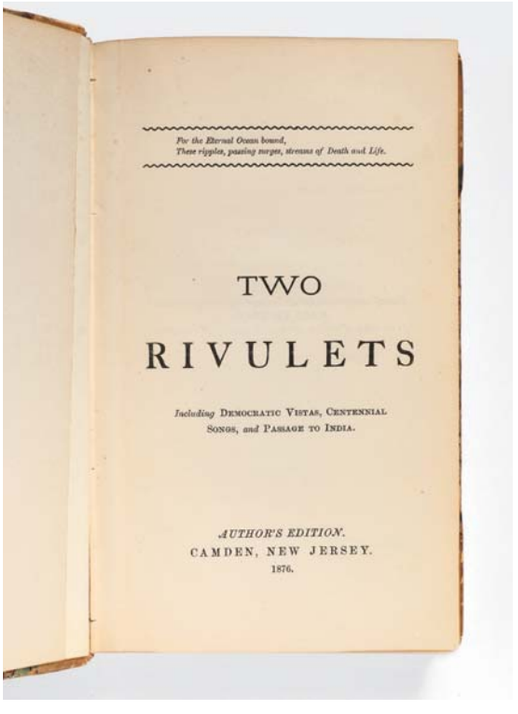
Édition originale.

Pour célébrer le centenaire de l'indépendance des Etats-Unis, Whitman publia conjointement la sixième édition des *Leaves of Grass* et ce mélange de prose et de vers intitulé *Deux ruisselets.* Précédé d'une préface, l'ouvrage renferme plusieurs parties, chacune dotée d'une page de titre et d'une pagination particulière. Il renferme des pièces nouvelles et d'autres publiées en journal ou déjà éditées.
On a souligné l'intervention du poète dans la mise en page qui constitue une curiosité typographique. "The book is a striking example of Whitman's innovation in design". Ed. Folsom ajoute que le recueil longtemps ignoré ou négligé, "might represent Whitman's culminating poetic moment" (*The Walt Whitman Archive*).

Précieux exemplaire de l'auteur.

Il porte une note manuscrite sur la première garde : "This book was in Walt Whitman's room where and when he died. Thomas B. Harned." Avec son ex-libris.
Ami du poète et son exécuteur testamentaire, Thomas Biggs Harned (1851-1921) fit don en 1918 à la Bibliothèque du Congrès des 3 000 pièces de sa collection consacrée à Walt Whitman.
Le portrait-frontispice de l'auteur fait défaut. Reliure usagée. Deux cahiers déboîtés.

2 000 / 3 000 €


For the Eternal Ocean bound,
These ripples, passing surges, streams of Death and Life.

TWO
RIVULETS

Including Democratic Vistas, Centennial Songs, and Passage to India.

AUTHOR'S EDITION.
CAMDEN, NEW JERSEY.
1876.

548

Pete the great

[WHITMAN, Walt.]

Calamus. A Series of Letters Written During the Years 1868-1880 to a Young Friend (Peter Doyle). Edited with an Introduction by Richard Maurice Bucke M.D. One of Whitman's Literary Executors. *Boston, Laurens Maynard, 1897.*
In-12 (178 x 126 mm) de 1 portrait, VIII, 173 pp., (1) f., 1 planche hors texte : percaline verte à la Bradel, dos lisse *(reliure de l'éditeur).*

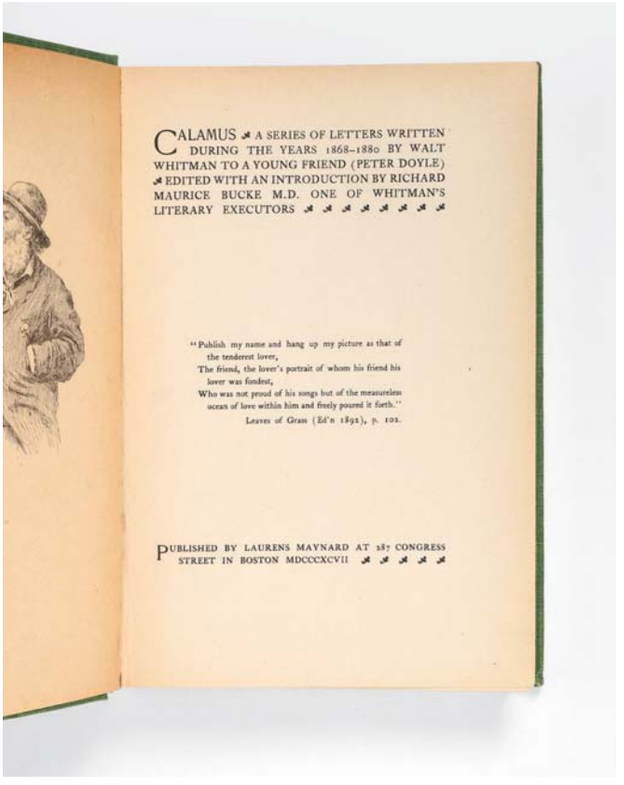
Édition originale.

Peter George Doyle (1843-1907), qui joua un rôle clef dans la vie de Walt Whitman et auquel le poète adressa les lettres publiées ici pour la première fois, fut longtemps une énigme. Ce chauffeur de tramway d'origine irlandaise fut, selon le mot de John Burroughs, "a mute inglorious Whitman". Martin G. Murray a pu retracer sa biographie (cf. whitmanarchive.org). L'entretien de l'éditeur avec Doyle qui figure en tête de l'ouvrage est riche de renseignements sur le poète des *Leaves of Grass.*
Calamus célèbre une camaraderie virile où se lit l'intimité du poète. André Gide en donna une traduction dans les *Œuvres choisies* de Whitman (NRF, 1918), débarrassée des voiles pudibonds dont Léon Bazalgette l'avait auparavant affublée.

EXEMPLAIRE PARFAIT, EN RELIURE DE L'ÉDITEUR.

Il porte un ex-libris manuscrit de l'époque : "*Kauffmann, Dec. 1897.*" Cet amateur a noté dans la bibliographie les ouvrages de Whitman dont il possédait des exemplaires : trois éditions de *Leaves of Grass*, dont la première, et *Selected Poems* de 1892. Une de ces notes est signée de ses initiales "S.H.K." : elles renvoient sans doute à Samuel Hay Kauffmann (1829-1906), président du *Evening Star.*

1 000 / 2 000 €


CALAMUS ✱ A SERIES OF LETTERS WRITTEN DURING THE YEARS 1868–1880 BY WALT WHITMAN TO A YOUNG FRIEND (PETER DOYLE) ✱ EDITED WITH AN INTRODUCTION BY RICHARD MAURICE BUCKE M.D. ONE OF WHITMAN'S LITERARY EXECUTORS ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱

"Publish my name and hang up my picture as that of
the tenderest lover,
The friend, the lover's portrait of whom his friend his
lover was fondest,
Who was not proud of his songs but of the measureless
ocean of love within him and freely poured it forth."
Leaves of Grass (Ed'n 1892), p. 102.

PUBLISHED BY LAURENS MAYNARD AT 287 CONGRESS STREET IN BOSTON MDCCCXCVII ✱ ✱ ✱ ✱ ✱

549

"There is no such thing as a moral or immoral book"

WILDE, Oscar Fingal O'Flahertie Wills, dit Oscar.

The Picture of Dorian Gray. *London, Ward, Lock & Co., 1891.*
In-4 (212 x 175 mm) de (2) ff. dont un blanc, VII, 334 pp., (1) f. blanc : vélin ivoire à la Bradel avec lanières apparentes, dos lisse avec titre doré, plats ornés d'un joli décor doré, dentelle intérieure, non rogné, tête dorée *(Morley, Oxford).*

Édition originale.
Le tirage de luxe a été exécuté, comme souvent, quelques semaines après le tirage sur papier ordinaire.

Un des 250 exemplaires sur vergé de Hollande Van Gelder, numérotés et signés par l'auteur (n° 167).

L'unique roman d'Oscar Wilde (1854-1900), conte fantastique dans la lignée du mouvement décadent et de *La Peau de chagrin,* fut dénoncé aussitôt pour sa prétendue immoralité. Wilde répondit en préface par une formule fameuse : "*There is no such thing as a moral or immoral book. Books are well written or badly written. That is all.*"
Au-delà du romanesque, l'évocation d'une amitié masculine préfigure en partie le destin de l'auteur et son drame personnel. Le roman connut une fortune extraordinaire.

À l'automne 1891, Oscar Wilde était à Paris. Stéphane Mallarmé, qui avait ouvert à l'Irlandais les portes de ses fameux mardis, adouba le poète en termes sibyllins : "J'achève le livre, un des seuls qui puissent émouvoir, vu que d'une rêverie essentielle et des parfums d'âme les plus étranges, est fait son orage. […] Ce portrait en pied inquiétant d'un Dorian Gray hantera mes écrits étant devenu livre lui-même."

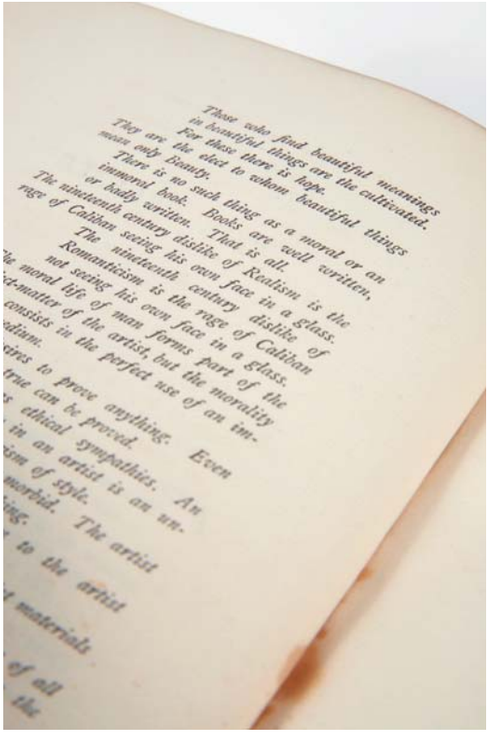
EXEMPLAIRE DE CHOIX, EN RELIURE DE L'ÉPOQUE SIGNÉE.

Il est conservé dans une boîte moderne demi-chagrin violet.

Provenance : *William Keeney Bixby* (1857-1931), avec son bel ex-libris dessiné en 1906 par E.D. French. Homme d'affaires, philanthrope et collectionneur, Bixby fut l'une des figures de la vie sociale et culturelle américaine, membre du Grolier Club.

Mason, *Bibliography of Oscar Wilde*, n° 329.

6 000 / 8 000 €



550

WILDE, Oscar.

Salomé. Drame en un acte. *Paris, Librairie de l'Art indépendant, Londres, Elkin Mathews et John Lane, 1893.* In-8 (192 x 146 mm) de 84 pp., (2) ff. le dernier blanc : maroquin violet, dos à nerfs orné d'un riche décor doré de style Art Nouveau, plats encadrés dans le même style, *doublures de maroquin brun* serties d'un filet doré, gardes de soie ornées d'un décor broché cuivre et argent, couvertures et dos conservés, tranches dorées sur témoins, étui *(Marius Michel).*

Édition originale.
Drame écrit directement en français à l'intention de Sarah Bernhardt. Il est dédié "à mon ami Pierre Louÿs" qui avait été sollicité avec Marcel Schwob pour en corriger les épreuves. On sait que leur amitié fut de courte durée. Pierre Louÿs s'estimant compromis par la dédicace ne remercia que par un télégramme désinvolte qui heurta l'auteur : "Comme vous me déconcertez ! Eussiez-vous cablé : *Je vous remercie* que cela eût suffi. C'est une nouveauté pour moi d'apprendre que l'amitié est plus fragile que l'amour."

UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DE HOLLANDE VAN GELDER, SEUL TIRAGE DE LUXE.

Interdite en Angleterre, Oscar Wilde ne vit jamais sa pièce représentée et rien ne le consolait de n'avoir pu unir son nom à celui de Sarah Bernhardt. Il était en prison lorsqu'elle fut créée au théâtre de l'Œuvre par Lugné-Poe, le 11 février 1896.

SOMPTUEUX EXEMPLAIRE, À TOUTES MARGES, EN MAROQUIN DOUBLÉ ET DÉCORÉ DE MARIUS MICHEL.

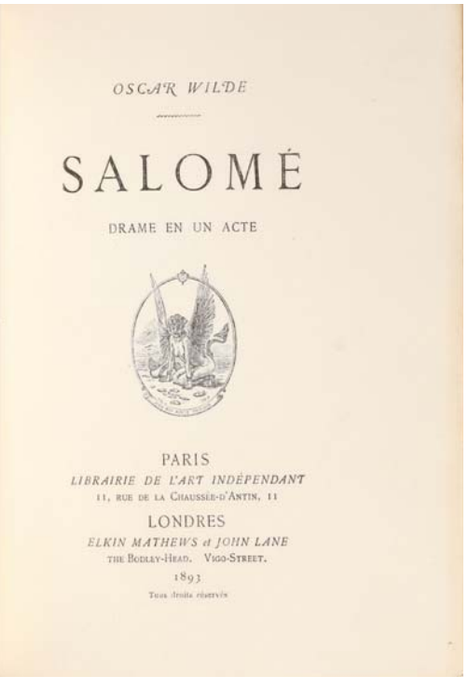
Les couvertures mauves imprimées en argent, fragiles et presque toujours décolorées, sont ici bien conservées. L'apôtre de l'esthétisme avait exigé un ton "pourpre tyrien" qui s'harmonisât à la chevelure dorée d'Alfred Douglas : "Bosie is very gilt-haired and I have bound *Salomé* in purple to suit him."

Petite déchirure restaurée au feuillet de dédicace, sans atteinte au texte.

Ex-libris des bibliothèques *Alain de Suzannet,* et *Charles Hayoit* (cat. III, 2001, n° 682).

Mason, *Bibliography of Oscar Wilde*, n° 349.

6 000 / 8 000 €


OSCAR WILDE

SALOMÉ

DRAME EN UN ACTE

PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT
11, RUE DE LA CHAUSSÉE-D'ANTIN, 11

LONDRES
ELKIN MATHEWS et JOHN LANE
THE BODLEY-HEAD. VIGO-STREET.

1893

Tous droits réservés

551

WILDE, Oscar.

A Woman of no Importance. *London, John Lane, 1894.*
In-4 (223 x 168 mm) de (8) ff. le premier blanc, 154 pp., (1) f. : percaline beige à la Bradel décorée sur le dos lisse et les bords des plats de petits feuillages dorés, non rogné *(reliure de l'éditeur).*

Édition originale.

Un des 50 exemplaires de luxe sur vergé de Hollande.

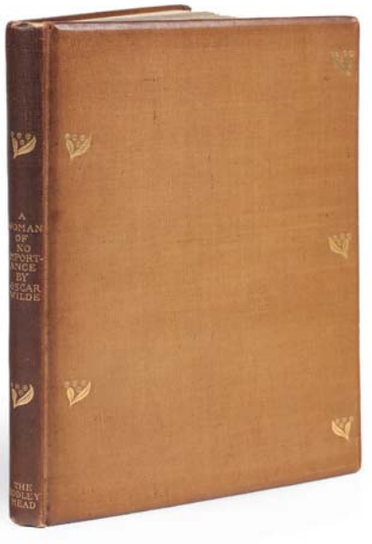
La comédie d'Oscar Wilde, une des plus sombres de son répertoire, est une charge contre l'Angleterre victorienne : donnée pour la première fois au Haymarket Theatre le 19 avril 1893, elle demeura quatre mois à l'affiche, confirmant la place de Wilde comme dramaturge à succès. "C'est un mauvais mélodrame parsemé de conversations charmantes qui n'ont rien à faire avec la pièce et qui seules sont intéressantes", devait persifler Pierre Louÿs après la première londonienne à laquelle il avait assisté. De fait, les dialogues ciselés contribuèrent au succès de la pièce, dont de nombreuses formules sont demeurées fameuses : "*One should always be in love. That is the reason why one should never marry*", ou : "*One should never trust a woman who tells one her real age. A woman who would tell one that, would tell one anything*." Ou encore : "*Children begin by loving their parent. After a time they judge them. Rarely, if ever, do they forgive them*."
A Woman of no Importance compte par ailleurs au rang des pièces féministes. On y dénonce l'inégalité de la condition féminine : tandis que le séducteur est absous par la société, sa victime porte seule le poids de la "faute".

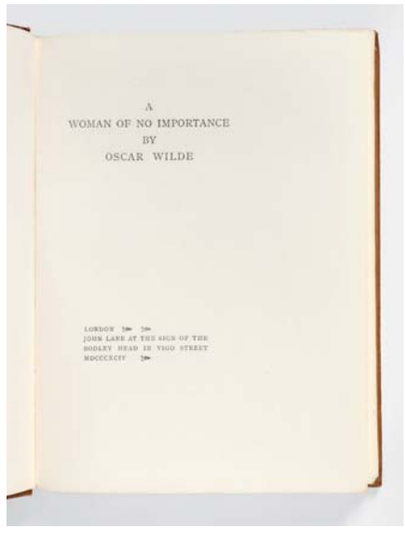
BEL EXEMPLAIRE EN PERCALINE DÉCORÉE DE L'ÉDITEUR, MALGRÉ LE DOS UN PEU BRUNI.

Provenance : *George William Kitchin* (1827-1912), avec son bel ex-libris emblématique gravé portant comme devise les mots : "Veritas, Sapientia, Felicitas, Pulchritudo." Mathématicien et prédicateur, Kitchin fut le premier chancelier de l'université de Durham. Ami de Ruskin et de Lewis Carroll – qui a laissé son portrait photographique –, il a édité les écrits de Bacon et dressé le catalogue des manuscrits de Christ Church (Oxford).

Mason, *Bibliography of Oscar Wilde*, nº 365.

3 000 / 4 000 €





552

Bosie traducteur ; Beardsley illustrateur

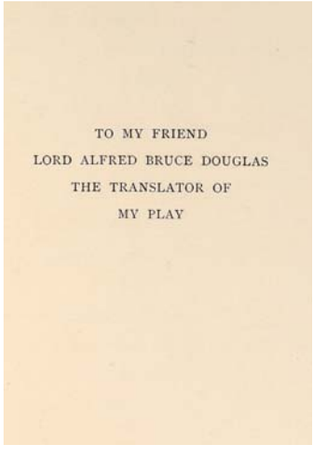
WILDE, Oscar.

Salomé. A Tragedy in one Act : translated from the French of Oscar Wilde : pictured by Aubrey Beardsley. *London, Elkin Mathews & John Lane, Boston, Copeland & Day, 1894.*
In-8 (215 x 165 mm) de (4) ff., 1 frontispice, (1) f. pour la liste des compositions de Beardsley, 66 pp., (1) f., 9 planches hors texte, et 14 pp., (1) f. pour le catalogue de l'éditeur : vélin ivoire à la Bradel, dos lisse fileté or, triple encadrement de filets dorés sur les plats avec reproduction de la signature de Wilde dorée en pied du plat supérieur, dentelle intérieure, non rogné, tête dorée *(Sangorski & Sutcliffe)*.

Édition originale de la traduction anglaise, tirée à 600 exemplaires.
La traduction anonyme revient à Alfred Douglas, amant de l'auteur, à qui le livre est dédié.

10 COMPOSITIONS D'AUBREY BEARDSLEY, DONT LE FRONTISPICE, DEUX BORDURES ET UNE VIGNETTE.

L'illustration, qui enchanta l'auteur, est une des plus fameuses de Beardsley (1872-1898). Elle était prête en 1893, mais l'éditeur, craignant qu'elle ne fût censurée pour indécence, en retarda la publication. "Wilde espérait quelque chose de byzantin, à la manière de Gustave Moreau, au lieu de quoi Beardsley mêla l'effigie facétieuse de Wilde, dans la lune et le visage d'Hérode, à une atmosphère menaçante et sensuelle" (Ellmann, *Oscar Wilde,* 1994, p. 409). Pour Robert Ross, "In the illustrations to *Salome* Beardsley reached the consummation of the new convention he created for himself ; they are collectively his masterpiece" (Gordon Ray).


TO MY FRIEND
LORD ALFRED BRUCE DOUGLAS
THE TRANSLATOR OF
MY PLAY

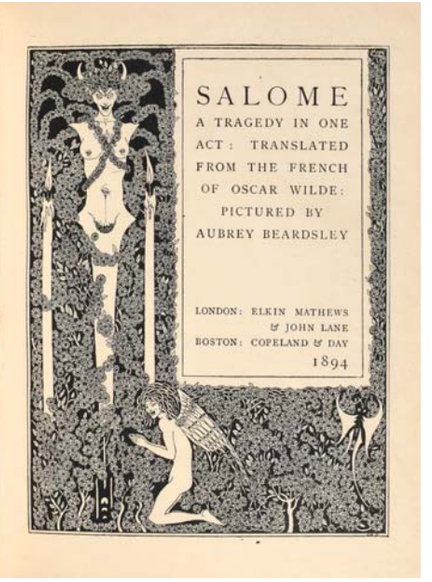
UN DES 100 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DU JAPON "PRINTED FOR ENGLAND", SEUL TIRAGE DE LUXE.

Signalant l'ouvrage à paraître, Aubrey Beardsley conseilla à un ami de se procurer "a large-paper one or none at all. The difference in the printing of the plates will I think be very great".

Bel exemplaire.

The Turn of a Century, n° 27.- Ray, *The Illustrator and the Book in England*, n° 315 : "If *Le Morte Darthur* made Beardsley known, his designs for the first edition in English of Wilde's *Salomé* made him notorious."

3 000 / 4 000 €


SALOME
A TRAGEDY IN ONE ACT : TRANSLATED FROM THE FRENCH OF OSCAR WILDE: PICTURED BY AUBREY BEARDSLEY
LONDON: ELKIN MATHEWS & JOHN LANE
BOSTON: COPELAND & DAY
1894

553

"Once read, it is never forgotten"
(R. ELLMANN)

[WILDE, Oscar.]

The Ballad of Reading Gaol, by C.3.3. *London, Leonard Smithers, 1898.*
In-8 (222 x 138 pp) de (4) ff., 31 ff. imprimés d'un seul côté, (1) f. blanc : demi-vélin ivoire, dos lisse avec titre doré, plats de percaline moutarde bordés d'un filet doré, tête dorée *(reliure de l'éditeur).*

Édition originale.
Elle a paru sous l'acronyme "C.3.3.", en référence à la cellule occupée par l'auteur bâtiment C, couloir n° 3, cellule n° 3. Réimprimé six fois en quelques mois, le long poème-méditation de cent neuf strophes fut reconnu comme un événement littéraire d'importance.

Un des 30 exemplaires sur papier du Japon, seul tirage de luxe (n° 29).

Condamné à deux ans de prison et de travaux forcés, Oscar Wilde avait été enfermé dans la prison de Reading. Le poème est dédié à la mémoire de Charles Thomas Wooldridge, pendu dans cette même prison pour crime passionnel. La *Ballade* se veut également une mise en cause de la dureté inhumaine de la vie carcérale.
"C'est mon chant du cygne" : brisé et méprisé, il mena ensuite une vie d'exilé en France et meurt à Paris, le 30 novembre 1900, dans un hôtel misérable de la rue des Beaux-Arts.

ON JOINT UNE LONGUE ET IMPORTANTE LETTRE D'OSCAR WILDE EN ANGLAIS, ADRESSÉE À L'ÉDITEUR LEONARD SMITHERS.
(*Hôtel de Nice, rue des Beaux-Arts, 15 mars 1898* ; lettre autographe signée "Oscar", 4 pages in-8, enveloppe jointe.)

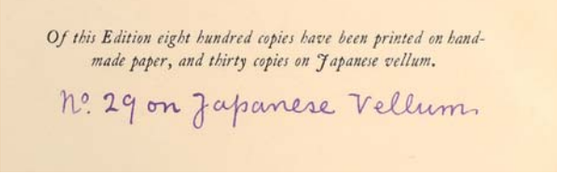
Oscar Wilde règle son compte à William Ernest Henley, écrivain et critique littéraire qui avait éreinté *The Ballad of Reading Gaol,* réduite "à un salmigondis d'excellence et d'ordure" - dans un article paru dans *Outlook* le 5 mars 1898. Il ne peut s'empêcher de conclure par un de ces aphorismes dont il avait le secret :

> *My dear Smithers,*
> *a 1000 thanks for the £4 — it was most kind of you to think of it. I have been rather unhappy and troubled, so have not written — but I hope to get all right this week I was greatly pleased with Symons' article — it is admirably written — and most intellectual and artistic in its mode of approval, and [worth ?] of appreciation.*
> *I don't think I should answer Henley. I think it would be quite vulgar — what does it matter ! He is simply jealous. He made his scrofula into 'vers libres', and is furious because I have made a sonnet out of 'skilly'. Besides, there are only two forms of writers in England, the unread and the unreadable. Henley belongs to the former class. (You can send this aphorism to the Sunday Special.)*
> *Y*[ours]
> *Oscar*

La lettre est placée dans une chemise de demi-percaline ivoire imitant la reliure de l'ouvrage.

Mason, *Bibliography of Oscar Wilde*, n° 372.- Pour la lettre : Richard Butler Glaenzer, *A remarkable collection of the Writings of Oscar Wilde*, New York, 1911, n° 169.

10 000 / 15 000 €


Of this Edition eight hundred copies have been printed on hand-made paper, and thirty copies on Japanese vellum.
No. 29 on Japanese Vellum.

The
Ballad
of
Reading
Gaol

554

ZOLA, Émile.

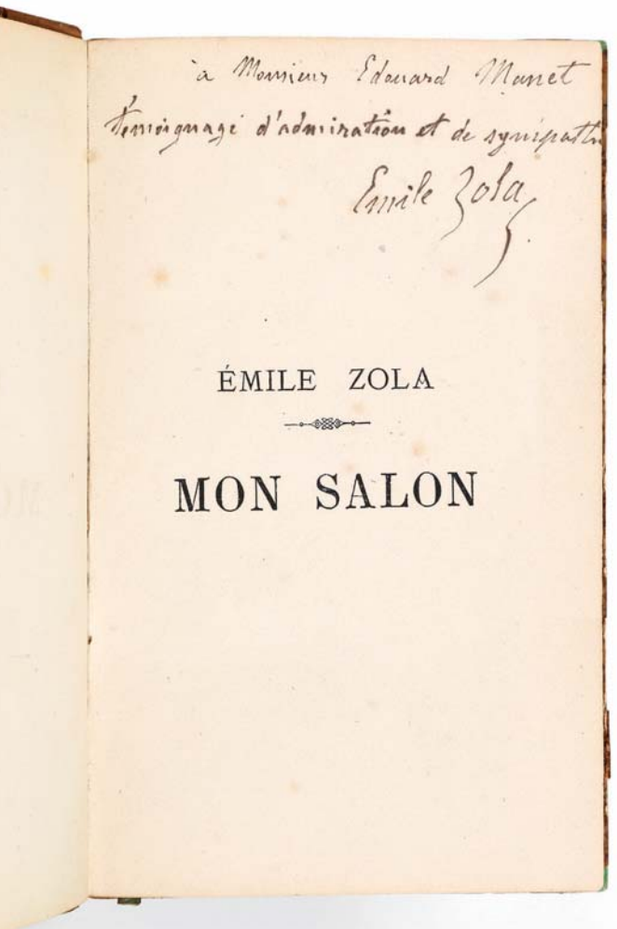
Mon salon. Augmenté d'une dédicace et d'un appendice. *Paris, Librairie Centrale, 1866.*
In-12 (176 x 110 mm) de 98 pp., (1) f. de table : demi-veau havane, dos à nerfs, pièces d'auteur et de titre de maroquin rouge et vert, tranches mouchetées *(reliure de l'époque).*

Édition originale, dédiée "A mon ami Paul Cézanne".

"La place de M. Manet est marquée au Louvre."

Âgé de vingt-six ans, le journaliste provincial égaré dans le Paris impérial entend s'affirmer comme critique et comme écrivain. Il y parvient en devenant le porte-parole de la nouvelle peinture, bien décidé à mener la fronde contre l'académisme par une campagne de presse retentissante.
La brochure rassemble les sept articles qu'il avait fait paraître dans l'*Événement* (27 avril-20 mai 1866), le journal à grand tirage dirigé par Villemessant. Les lettres de protestation affluèrent au journal et le directeur lui retira sa chronique. L'ouvrage est augmenté d'une préface et d'un appendice contenant un choix de lettres adressées à la rédaction du journal, favorables ou hostiles à Zola.

En avril 1866, le Salon installé au Palais de l'Industrie ouvrit dans une atmosphère orageuse : le jury avait refusé de nombreuses toiles, parmi lesquelles deux de Manet. Désespéré de se voir exclu, un peintre s'était suicidé. Les jeunes artistes manifestèrent, réclamant l'abolition du jury et le rétablissement du Salon des Refusés. Cézanne prit parti dans une lettre ouverte fameuse, adressée au surintendant des Beaux-Arts. Quant à Manet, il fut conspué, la foule s'esclaffant devant ses œuvres qualifiées de "caricatures de peintures".



EXCEPTIONNEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

à Monsieur Edouard Manet
témoignage d'admiration et de sympathie
Émile Zola

Émile Zola venait de signer un des premiers manifestes de l'art moderne. "Le temps passant, la défense que le romancier lui avait consacrée en 1866-1868, la plus vibrante et nourrie qu'eut jamais l'artiste de son vivant, dût lui paraître rétrospectivement plus éclatante encore. Le portrait de Zola témoigne, au-delà des réticences réciproques, d'une estime et d'une amitié. Lorsque Fantin-Latour peint *Un atelier aux Batignolles,* qui rassemble autour de Manet en train de peindre, artistes et critiques du groupe du café Guerbois, Zola fait partie du petit groupe debout près de lui, entre Renoir et Bazille" (Françoise Cachin, *Manet,* 1983, p. 285).

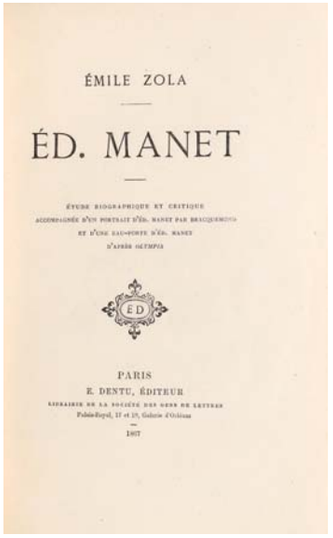
Exemplaire en reliure du temps.
Petite auréole en pied du titre et quelques rousseurs légères. Dos bruni et frotté.

30 000 / 40 000 €

555

ZOLA, Émile.

Éd. Manet. Étude biographique et critique accompagnée d'un portrait d'Éd. Manet par Bracquemond et d'une eau-forte d'Éd. Manet d'après Olympia. *Paris, E. Dentu, 1867.*
In-8 (237 x 152 mm) de 1 portrait gravé en frontispice, 48 pp., 1 planche hors texte : demi-percaline chinée brun et gris à la Bradel, pièce de titre de papier vélin, couvertures imprimées sur papier bleu conservées *(reliure de l'époque).*


ÉMILE ZOLA

ÉD. MANET

ÉTUDE BIOGRAPHIQUE ET CRITIQUE
ACCOMPAGNÉE D'UN PORTRAIT D'ÉD. MANET PAR BRACQUEMOND
ET D'UNE EAU-FORTE D'ÉD. MANET
D'APRÈS OLYMPIA

ED

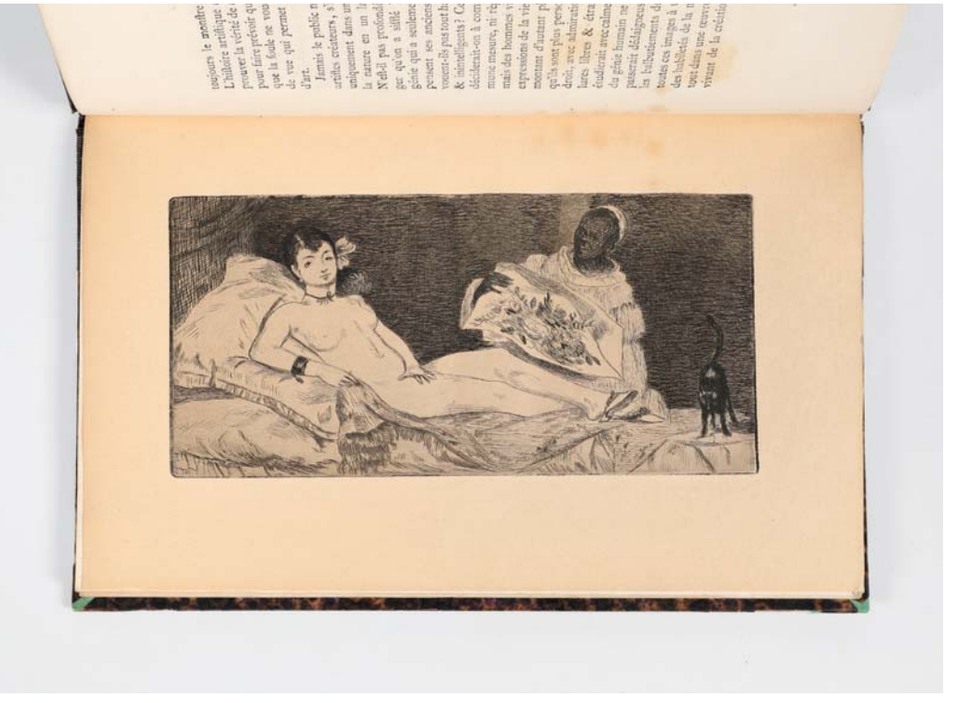
PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRIE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
Palais-Royal, 17 et 19, Galerie d'Orléans
1867

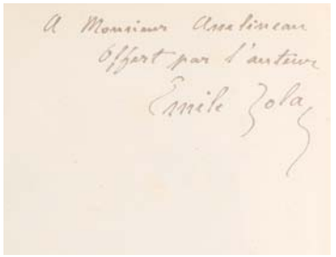
Édition originale.
La brochure se vendait à l'exposition rétrospective organisée par Manet lui-même, dans un pavillon construit à ses frais à l'Alma, en marge de l'Exposition universelle et du Salon de 1867, dont il avait été exclu. "J'espère qu'elle va mettre le feu aux poudres" dira l'artiste de cette première monographie qui lui était consacrée.

L'illustration comprend un portrait de l'artiste gravé par Bracquemond, en frontispice, et une eau-forte originale d'Édouard Manet figurant *Olympia*.

Cette gravure du tableau de l'*Olympia* que Zola avait qualifié de "chef-d'œuvre" du peintre, témoigne de leur amitié et de leur travail en commun pour le succès de l'exposition rétrospective qui fut un échec complet. (Harris, *Édouard Manet. The Graphic work,* 1990, n° 53).

Étude critique en trois parties : *L'Homme et l'artiste, Les Œuvres, Le Public* – et éblouissante "défense et illustration" de l'art de Manet et du naturalisme en général : "*Je ne crois pas qu'il soit possible d'obtenir un effet plus puissant avec des moyens moins compliqués*."
Pour le remercier de son fougueux appui Manet proposa à l'auteur de faire son portrait destiné au Salon suivant (1868). Il a "mis en scène" son modèle : sur la table des livres sont disposés de façon à mettre en évidence cette fameuse brochure reconnaissable par sa couverture bleu ciel, heureusement préservée dans le présent exemplaire.





ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX TITRE :

A Monsieur Asselineau
Offert par l'auteur
Émile Zola

Exécuteur testamentaire et premier biographe de Baudelaire, Charles Asselineau (1820-1874) est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages littéraires ou historiques. Il avait rencontré le futur auteur des *Fleurs du Mal* en 1845, à l'occasion du Salon sur lequel il publia une recension, quelques jours avant Baudelaire.

Bel exemplaire en cartonnage du temps, complet des couvertures imprimées.

Provenance : *Charles Asselineau* (cat. 1875, n° 459).- *Étienne Moreau-Nélaton* (cat. 1906, n° 37).- *Georges Captier.*
Étienne Moreau-Nélaton (1859-1927), peintre, historien d'art et mécène, a légué à l'État français son opulente collection, dont le célèbre *Déjeuner sur l'herbe* et trois autres toiles de Manet.

3 000 / 5 000 €

556

Une oraison funèbre

ZOLA, Émile.

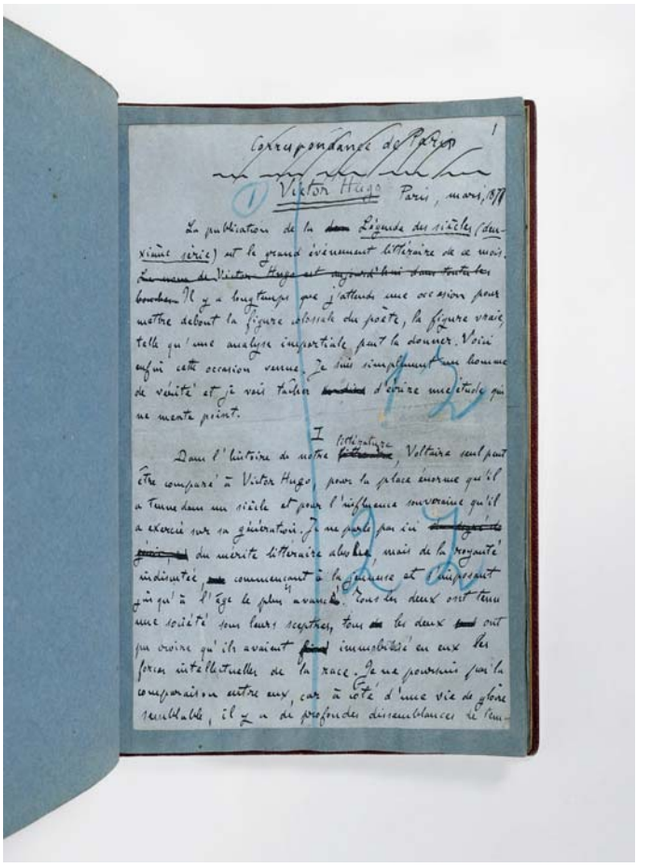
Victor Hugo. *Paris, 1877.*
Manuscrit autographe signé in-8 (222 x 148 mm) de (53) ff. sur papier bleu clair montés sur des feuillets de papier bleu foncé : maroquin tabac janséniste, dos lisse, coupes filetées or, bordures intérieures décorées *(M. Lortic).*

Important manuscrit autographe signé d'Émile Zola.

Il présente ratures et corrections ; la mention en tête "Correspondance de Paris" a été rayée.

Le texte a paru sous le titre : "Victor Hugo et sa Légende des siècles" en avril 1877 dans *Le Messager de l'Europe (Vestnik Evropy).* De mars 1875 à décembre 1880, Zola fournit au journal russe, qui publia *La Faute de l'abbé Mouret* en feuilletons, une chronique régulière intitulée "Lettre de Paris". L'écrivain y abordait les sujets les plus variés : critique littéraire (celle sur Flaubert est fameuse), critique théâtrale, études sociologiques de la France contemporaine, comptes rendus d'expositions, contes, souvenirs, etc. Plusieurs de ces textes furent repris dans la presse française et en volumes. (*Dictionnaire d'Émile Zola,* p. 257.)

Lancée le 26 février 1877, jour anniversaire de son auteur, 75 ans, la deuxième série de *La Légende des siècles* fut unanimement saluée par la presse, en dépit de ventes plutôt décevantes : les volumes étaient loués à défaut d'être lus. La bienveillance de la critique et la promotion orchestrée par les journaux imposèrent d'emblée l'ouvrage comme un classique. Cependant, dans ce concert de louanges, deux voix discordantes se firent entendre, provenant de bords opposés : Barbey d'Aurevilly fustigeant le battage – "J'aurais aimé à ne pas parler, cette fois, de Victor Hugo - et si j'en parle, c'est malgré moi. C'est contraint et forcé. Je n'y suis pas forcé par son génie mais par son succès" – et Émile Zola.



Le jugement de ce dernier est sans appel : prenant définitivement congé du poète qui avait enchanté sa jeunesse, il déclare :

> *Victor Hugo, qui a traîné derrière lui des cortèges de fidèles, ne laissera pas un disciple, qui puisse reprendre et fonder la religion du maître.* […] *On fera bon marché de tout ce bric-à-brac du moyen âge, qui n'a pas même le mérite d'être historique. On s'étonnera que nous ayons laissé passer sans rire cet amas colossal d'erreurs et de puérilités. On cherchera le philosophe, le critique, l'historien, le romancier, l'auteur dramatique, et lorsqu'on ne trouvera toujours qu'un poète lyrique, on lui fera sa place, une place très grande ; mais, à coup sûr, on ne lui donnera pas le siècle entier, car au lieu d'emplir le siècle de lumière, il a failli le boucher de la masse épaisse de sa rhétorique. Il n'est pas allé à la vérité, il n'a pas été l'homme de son temps, quoiqu'on dise.* […]
>
> *Je ne crois pas à la descendance de Victor Hugo ; il emportera le romantisme avec lui, comme une guenille de pourpre, dans laquelle il s'était taillé un manteau royal. Je crois au contraire à la descendance de Balzac, qui a en elle la vie même du siècle. Victor Hugo restera ainsi qu'une originalité puissante, et le meilleur service que des amis pieux pourraient lui rendre après sa mort, ce serait de porter la hache dans son œuvre si considérable, de réunir les cinquante ou soixante chefs-d'œuvre qu'il a écrits dans son existence, des pièces de vers d'une absolue beauté. On obtiendrait ainsi un recueil comme il n'en existe dans aucune littérature.*
>
> *Les âges s'inclineraient devant le roi indiscutable des poètes lyriques.*

Fine reliure en maroquin de Marcelin Lortic.
On joint un portrait de Victor Hugo gravé à l'eau-forte par Abot.

8 000 / 12 000 €

557

“C’est une œuvre de vérité, le premier roman sur le peuple qui ne mente pas”

ZOLA, Émile.

L’Assommoir. *Paris, G. Charpentier, 1877.*
Fort in-12 (181 x 114 mm) de (2) ff., III, 569 pp. : demi-chagrin vert à coins, dos à nerfs orné, non rogné, tête dorée, couvertures conservées *(L. Pouillet).*

Édition originale.

UN DES 75 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DE HOLLANDE, SEUL TIRAGE DE LUXE (Nº 1).

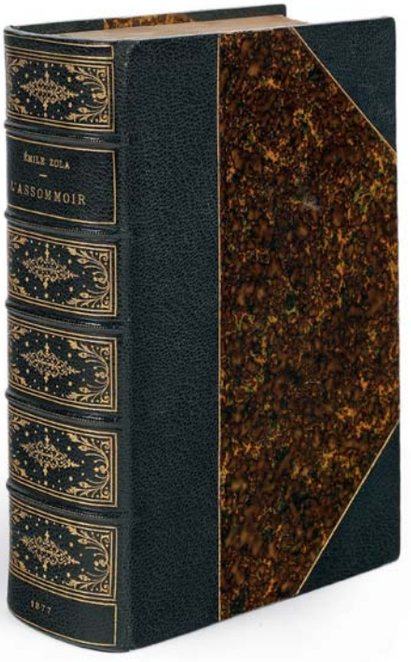
Une “œuvre de vérité”.

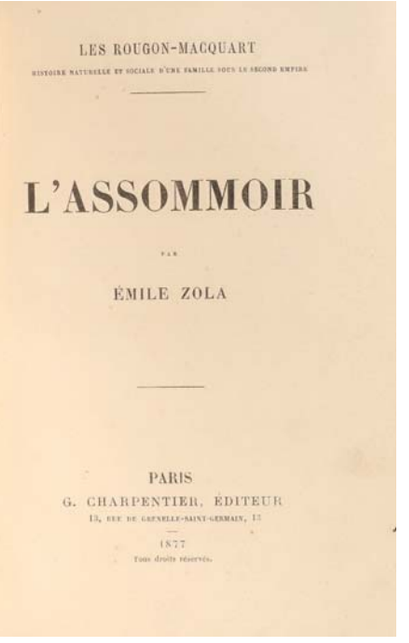
La publication, en revue d’abord, puis en volume, de ce septième volet de la saga des Rougon-Macquart souleva une polémique d’une rare violence. Étudié cent cinquante ans plus tard dans toutes les écoles de la République, le roman était alors dénoncé comme pornographique et sa vente interdite dans les gares. Même Victor Hugo s’en mêla, déclarant à Zola : “Vous n’avez pas le droit de nudité sur la misère et le malheur.”
D’où la préface vengeresse du romancier : “*C’est une œuvre de vérité, le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l’odeur du peuple. Et il ne faut point conclure que le peuple tout entier est mauvais, car mes personnages ne sont pas mauvais, ils ne sont qu’ignorants et gâtés par le milieu de rude besogne et de misère où ils vivent. Seulement, il faudrait lire mes romans, les comprendre, voir nettement leur ensemble, avant de porter les jugements tout faits, grotesques et odieux, qui circulent sur ma personne et sur mes œuvres.*”

Bel exemplaire, en reliure du temps signée.

Yve-Plessis, *Bibliographie raisonnée de l’argot et de la langue verte*, nº 236.

6 000 / 8 000 €




LES ROUGON-MACQUART

L'ASSOMMOIR

PAR

ÉMILE ZOLA

PARIS
G. CHARPENTIER, ÉDITEUR

558

“La République sera naturaliste ou elle ne sera pas”

ZOLA, Émile.

La République et la Littérature. *Paris, G. Charpentier, 1879.*
Plaquette in-8 (219 x 131 mm) de 40 pp. : brochée, couvertures jaunes imprimées.

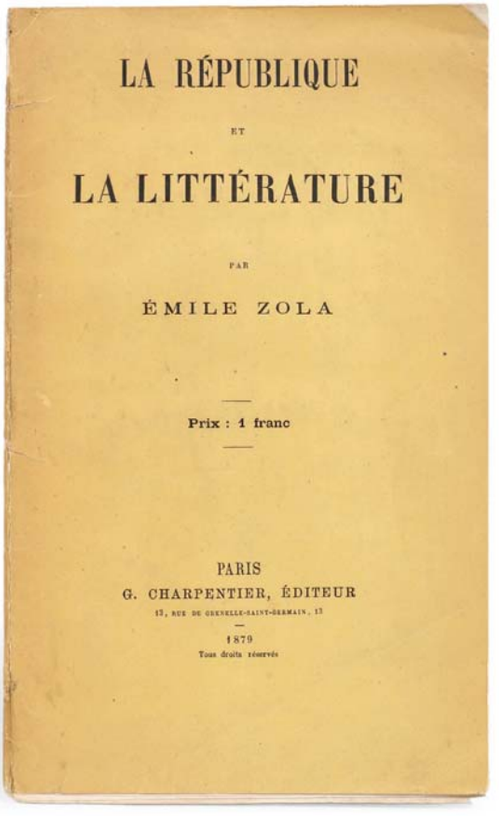
Édition originale.

Vibrante profession de foi naturaliste visant à instituer une littérature républicaine.

> *Tout gouvernement définitif et durable a une littérature. Les Républiques de 89 et de 48 n’en ont pas eu, parce qu’elles ont passé sur la nation comme des crises. Aujourd’hui, notre République paraît fondée, et dès lors elle va avoir son expression littéraire. Cette expression, selon moi, sera forcément le naturalisme, j’entends la méthode expérimentale et analytique, l’enquête moderne basée sur les faits et les documents humains. Il doit y avoir accord entre le mouvement social, qui est la cause, et l’expression littéraire, qui est l’effet. Si la République, aveuglée sur elle-même, ne comprenant pas qu’elle existe enfin par la force d’une formule scientifique, en venait à persécuter cette formule scientifique dans les lettres, ce serait un signe que la République n’est pas mûre pour les faits, et qu’elle doit disparaître une fois encore devant un fait, la dictature.*

Ce texte a été repris en 1880 dans le recueil intitulé : *Le Roman expérimental.*
Dos recollé avec petit manque en tête.

600 / 800 €


LA RÉPUBLIQUE

ET

LA LITTÉRATURE

PAR

ÉMILE ZOLA

Prix : 1 franc

PARIS
G. CHARPENTIER, ÉDITEUR
13, RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 13
1879
Tous droits réservés

559

ZOLA, MAUPASSANT, HUYSMANS, CÉARD, HENNIQUE & ALEXIS.

Les Soirées de Médan. *Paris, Charpentier, 1880.*
In-12 (176 x 110 mm) de (3) ff., 295 pp. : demi-chagrin fauve à petits coins de vélin, dos à nerfs, entrenerfs ornés du monogramme FS doré, tranches mouchetées *(reliure de l'époque).*

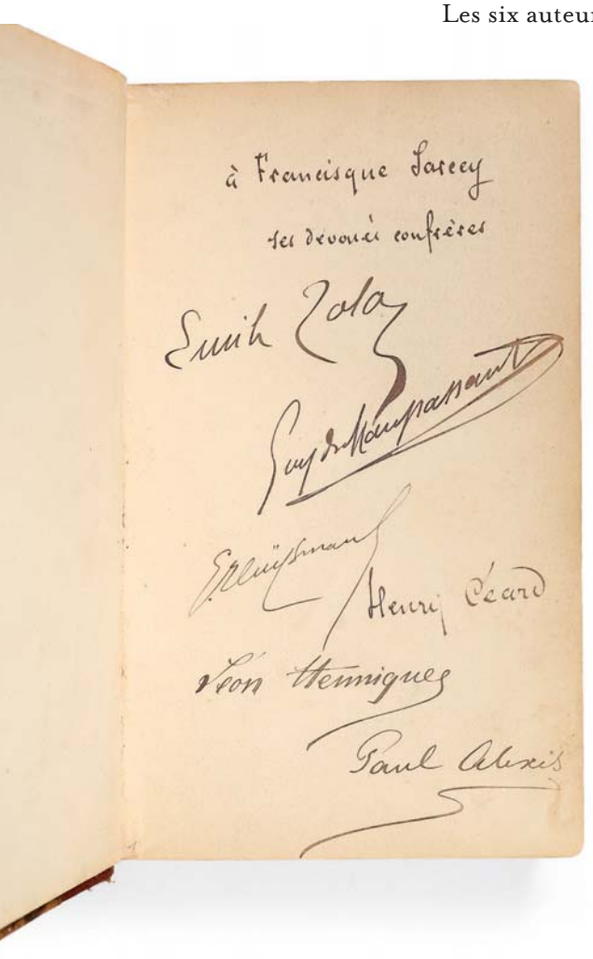
Édition originale.

Célèbre recueil de six nouvelles, véritable manifeste de l'école naturaliste.

Les récits liés à la guerre de 1870 sont : *L'Attaque du moulin* par Émile Zola, *Boule de Suif* par Guy de Maupassant, *Sac au dos* par Joris-Karl Huysmans, *La Saignée* par Henri Céard, *L'Affaire du grand 7* par Léon Hennique et, enfin, *Après la bataille* par Paul Alexis.

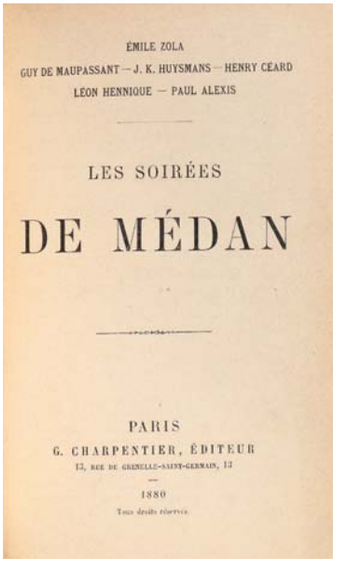
EXEMPLAIRE OFFERT À L'ÉCRIVAIN ET CRITIQUE FRANCISQUE SARCEY PAR SES "DÉVOUÉS CONFRÈRES".

Les six auteurs ont signé l'envoi sur un feuillet de garde.



"Le plus lu et le plus écouté" des critiques de théâtre de son temps, selon Zola, Francisque Sarcey (1827-1899) fit la pluie et le beau temps sur les scènes parisiennes. Très conservateur en matière politique comme littéraire – Scribe et Labiche étaient ses modèles –, il estimait que "le théâtre n'est pas la représentation de la vie humaine, mais un ensemble de conventions destiné à faire illusion au spectateur", suscitant l'ire de Zola : "La critique telle qu'il l'entend est une simple vulgarisation du théâtre, excellente pour le commun des hommes, mais insuffisante dès qu'elle s'occupe d'un homme supérieur." Le critique dramatique se montra féroce pour les tentatives que Zola fit au théâtre.
Sarcey fit cependant trois conférences sur les romans de Zola en avril 1876 qui eurent un grand retentissement. Il déplorait l'immoralité de certains passages et des excès stylistiques, mais il reconnaissait le talent du romancier : "Vous êtes le premier critique que je vois réellement pénétrer dans l'ensemble de mon œuvre", lui écrivit Zola. (*Dictionnaire d'Émile Zola,* pp. 385-386.)

Francisque Sarcey a fait relier l'exemplaire à son chiffre. Il a ensuite appartenu à *Artine Artinian*, le fameux collectionneur américain de Maupassant, dont il porte l'ex-libris.


ÉMILE ZOLA
GUY DE MAUPASSANT — J. K. HUYSMANS — HENRY CEARD
LÉON HENNIQUE — PAUL ALEXIS

LES SOIRÉES
DE MÉDAN

PARIS
G. CHARPENTIER, ÉDITEUR
13, RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 13
1880

6 000 / 8 000 €

560

[ZOLA, Émile.]

Exposition des œuvres de Édouard Manet.
Préface de Émile Zola. Catalogue.
Paris, imprimerie de A. Quantin, janvier 1884.
In-12 (177 x 116 mm) de 72 pp. : broché, couvertures grises imprimées, sous chemise-étui moderne en demi-chagrin vert.

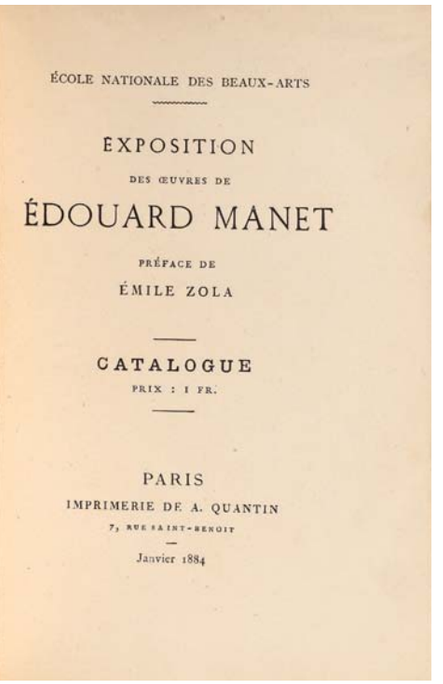
Édition originale.

Catalogue de la première rétrospective consacrée à Manet au lendemain de sa mort, organisée à l'École nationale des beaux-arts.

Il comprend 179 numéros succinctement décrits : il est précédé d'une magnifique préface d'Émile Zola (23 pp.) et s'achève par un "Discours prononcé par M. Antonin Proust sur la tombe de Manet."

Exemplaire à l'état de neuf.

2 000 / 3 000 €


ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

EXPOSITION
DES ŒUVRES DE
ÉDOUARD MANET
PRÉFACE DE
ÉMILE ZOLA

CATALOGUE
PRIX : 1 FR.

PARIS
IMPRIMERIE DE A. QUANTIN
7, RUE SAINT-BENOIT
Janvier 1884

561

ZOLA, Émile.

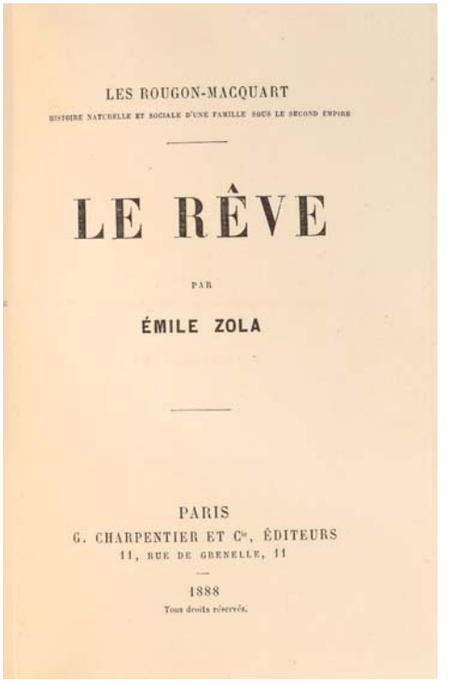
Le Rêve. *Paris, G. Charpentier, 1888.*
In-12 (185 x 121 mm) de (2) ff., 310 pp., 10 pp. de catalogue de l'éditeur : demi-maroquin rouge à la Bradel avec coins, non rogné, tête dorée, couvertures conservées *(reliure du XX^e siècle).*

Édition originale.
Seizième roman de la saga des *Rougon-Macquart.*

UN DES 250 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE, SEUL GRAND PAPIER AVEC 25 JAPON (Nº 64).

Bel exemplaire non rogné.

1 000 / 1 500 €


LES ROUGON-MACQUART
HISTOIRE NATURELLE ET SOCIALE D'UNE FAMILLE SOUS LE SECOND EMPIRE

LE RÊVE

PAR

ÉMILE ZOLA

PARIS
G. CHARPENTIER ET Cie, ÉDITEURS
11, RUE DE GRENELLE, 11
1888
Tous droits réservés.

562

ZOLA, Émile.

[**Alphonse Daudet.**] *Paris, 1897.*
Manuscrit autographe in-4 (239 x 175 mm) de 9 pages paginées 1-9 par Zola et 2-10 par une main plus tardive (qui a en outre ajouté la mention "*Fac-simile of the Address*") : maroquin rouge, dos à nerfs orné de compartiments de filets dorés et listel de maroquin noir mosaïqué, plats ornés de même, bordures intérieures filetées or, doublures et gardes de tabis noir, tête dorée *(Canape).*

Manuscrit autographe signé de premier jet ; il présente ratures et corrections.

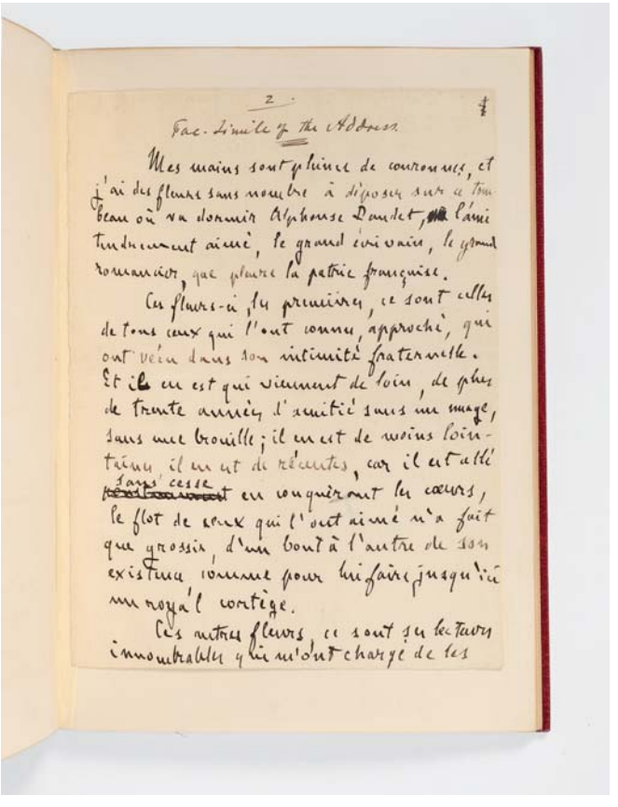
Éloge funèbre prononcé aux obsèques d'Alphonse Daudet.

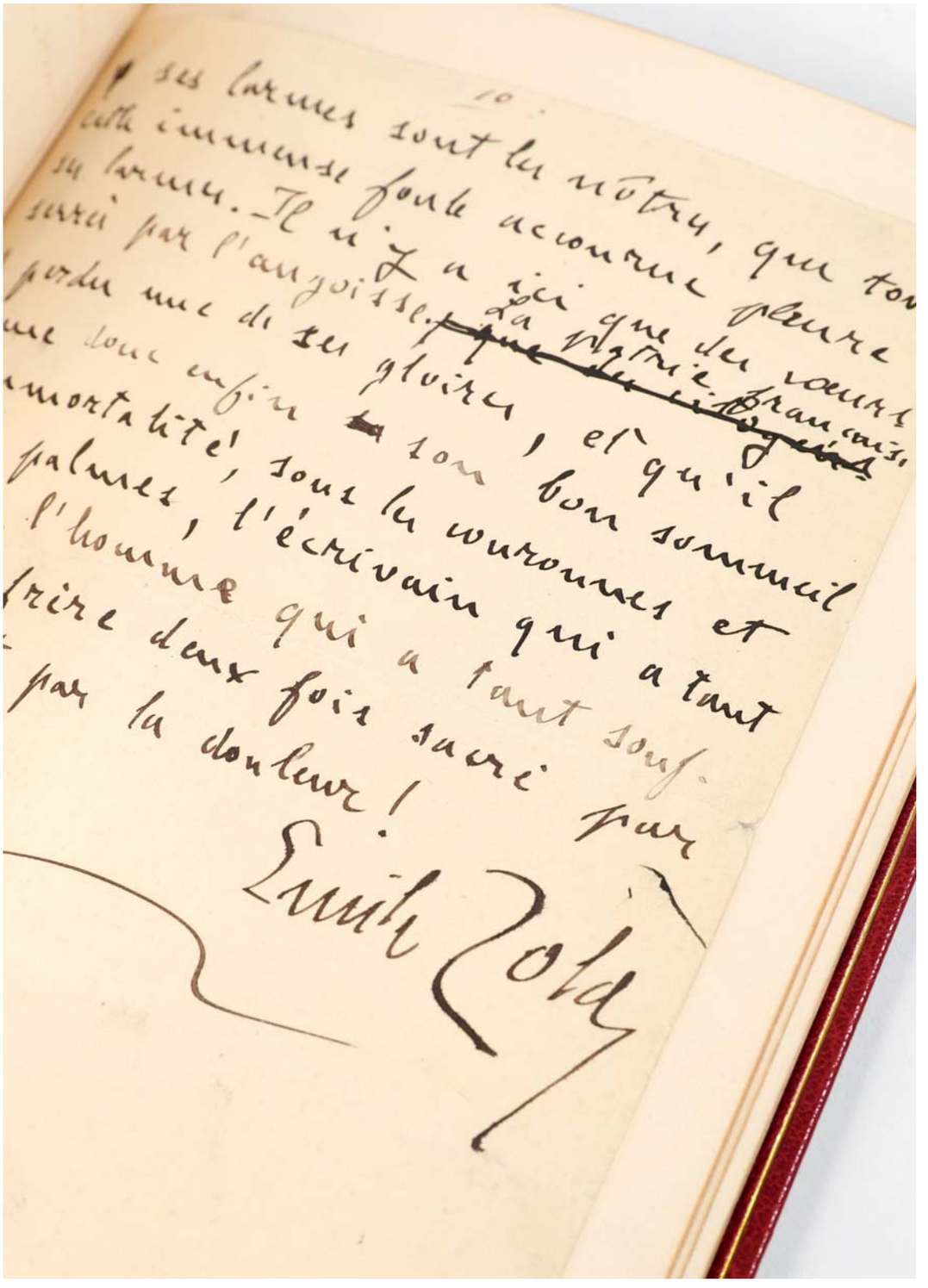
Alphonse Daudet mourut le 16 décembre 1897. Zola, en pleine affaire Dreyfus, apprit la nouvelle "avec une émotion inexprimable" : il fut désigné par la famille pour prononcer l'éloge funèbre aux obsèques qui eurent lieu le 20 décembre au Père-Lachaise et auxquelles une foule immense assista. La veille, l'écrivain avait adressé son texte à la rédaction du *Temps* pour être publié le jour même de la cérémonie.

> *Daudet a été ce qu'il y a de plus rare, de plus charmant, de plus immortel dans une littérature : une originalité exquise et forte, le don même de la vie, de sentir et de rendre, avec une telle intensité personnelle, que les moindres pages écrites par lui garderont la vibration de son âme jusqu'à la fin de notre langue. Et c'est pourquoi il a été un créateur d'êtres, parce qu'il leur donnait le souffle !* […] *La patrie française a perdu une de ses gloires, et qu'il dorme donc enfin, son bon sommeil d'immortalité, sous les couronnes et sous les palmes, l'écrivain qui a tant travaillé, l'homme qui a tant souffert, mon frère deux fois sacré par le génie et par la douleur !*

Belle reliure en maroquin de Canape.
Provenance : *Charles Hayoit,*
avec ex-libris (cat. III, 2001, n° 713).

8 000 / 10 000 €





ses larmes sont les nôtres, que tou
cette immense foule accourue pleure
sa larme. — Il n'y a ici que des vaincus
sacré par l'angoisse. [illegible] la Patrie. Français,
perdu une de ses gloires, et qu'il
une tombe enfin [illegible] son bon sommeil
immortalité, sous les couronnes et
palmes, l'écrivain qui a tant souf
l'homme qui a tant souf
frire deux fois sacré par
par la douleur !

Emile Zola

563

“Goncourt a suivi Flaubert, et voici maintenant Daudet qui dort à leur côté. Je reste seul”

ZOLA, Émile.

Alphonse Daudet. *Paris, 1897.*
Manuscrit autographe signé “*Émile Zola*” in-4 (223 x 175 mm) de 12 pages paginées I-II et (1) p. plus courte, montées sur onglets et interfoliés : maroquin janséniste rouge, dos à nerfs, filets sur les coupes, dentelle et roulette intérieures, tranches dorées, étui *(Semet & Plumelle)*.

Manuscrit autographe signé de l’hommage à Alphonse Daudet publié dans Le Journal.

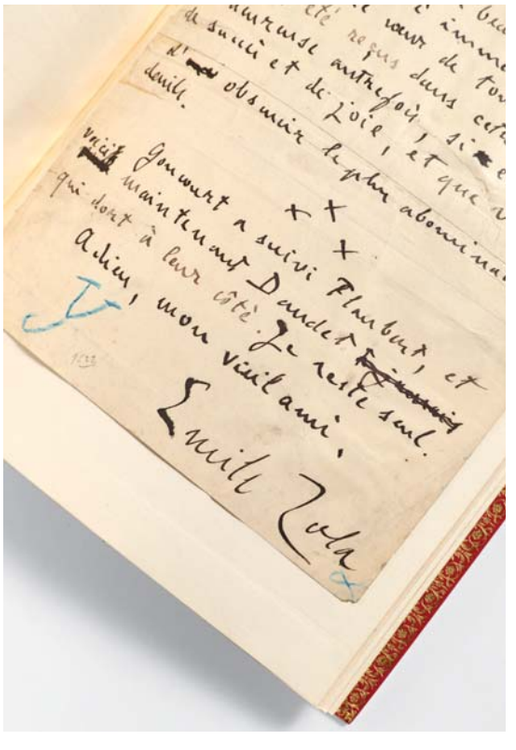
Il porte ratures et corrections, ainsi que les notes du prote au crayon bleu.

L’hommage donné au *Journal* est plus posé que l’éloge décrit ci-dessus – et surtout plus littéraire : Zola y retrace les grandes étapes de son amitié avec l’auteur du *Petit Chose*, évoque sa carrière, la maladie qui assombrit ses dernières années et convoque les fantômes de Flaubert, de Maupassant, de Goncourt… Plus qu’un adieu à Alphonse Daudet, c’est l’oraison funèbre de l’école réaliste.

> *Il a été le plus personnel, le plus original de nous tous. Son accent est à lui, cette senteur de terroir que rien ne remplace, avec des dons de pénétration et de vie tels, qu’il s’est trouvé à l’aise dans la peinture de tous les milieux. Certes, oui, il apportait cette flamme du génie latin, cette flambée de soleil qui chauffe et fait resplendir ses arômes. Mais quelle aisée conquête de Paris, comme il a su pénétrer dans tous les mondes, tout en savoir et tout en décrire. Il est beau sans doute de rester de sa province, mais il est plus beau encore de l’élargir et d’y faire entrer l’humanité. Puis, c’est une vérité que je veux constater à mon tour : on a dit que Daudet était le plus foncièrement réaliste de nous tous, et c’est vrai. Nous autres, nous restions plus ou moins engagés dans le romantisme d’hier, dont nous sommes issus. Il s’en trouvait naturellement libéré, il restait respectueux du petit fait, il se montrait beaucoup plus honnête que nous devant la vérité moyenne. Dans sa grâce, dans la réserve un peu ironique de son équilibre, il a fait la plus solide, la plus sûre besogne de vérité. Et il est telle de ses pages charmantes qui a une vigueur, une efficacité définitive de réalité, qu’aucun de nous n’a dépassée, dans ses œuvres les plus fortes.*
> *C’est ici l’hommage d’un rival, du dernier qui vit encore.* […] *Goncourt a suivi Flaubert, et voici maintenant Daudet qui dort à leur côté. Je reste seul. Adieu, mon vieil ami.*

Exemplaire parfaitement établi.

6 000 / 8 000 €



(9 1/2)

Alphonse Daudet

A

C'est jeudi, j'ai comme d'habitude quelques amis chez moi, il est près de minuit, et la soirée s'achève à causer gaiement, lorsqu'une rédactrice du "Journal" me fait monter sa carte. Daudet est mort! Ah! quel coup au cœur, quelle secousse affreuse dans une si longue et si fraternelle amitié, dans plus de trente années de communauté littéraire!

Il y a dix-huit ans, déjà, un soir que je me mettais à table, dans ma solitude de Médan, une brève dépêche de Maupassant, — mort lui aussi d'une mort tragique? — m'annonçait le premier coup de foudre qui frapperait notre petit groupe. Flaubert mort! Et il y a dix-huit mois, une dépêche de Daudet y tombait avec la même brutalité inattendue,

564

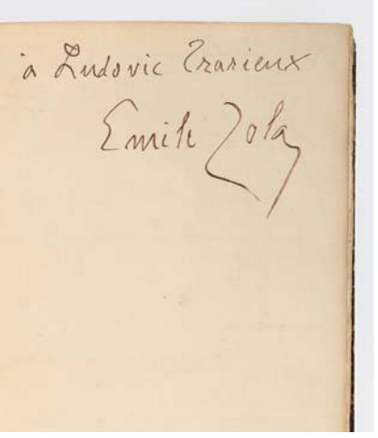
L'Affaire

[ZOLA, Émile.]

L'Affaire Dreyfus. **Le Procès Zola devant la Cour d'Assises de la Seine et la Cour de Cassation** (7 février-23 février - 31 mars-2 avril 1898). Compte-rendu sténographique "in-extenso" et documents annexes. *Paris, aux bureaux du Siècle, P.-V. Stock, 1898.*
2 volumes in-8 (222 x 145 mm) de (2) ff., 551 pp. ; (2) ff., 546 pp., 6 planches repliées hors texte : demi-chagrin vert, dos à nerfs, non rogné, couvertures conservées *(reliure de l'époque).*

Edition originale ; exemplaire sur papier de Hollande réservé à l'auteur (tirage non mentionné).

Le premier tome s'ouvre sur *J'accuse,* la lettre-manifeste au président Félix Faure parue dans *L'Aurore* le 13 janvier 1898 qui valut à Zola d'être poursuivi, comme il l'espérait, devant la cour d'Assises. Les volumes contiennent le détail des quinze audiences, du 7 au 23 février 1898 et le jugement du premier procès Zola, puis l'ensemble de la procédure devant la cour de cassation du 31 mars au 2 avril 1898, ainsi que des documents annexes.



Envoi autographe signé d'Émile Zola à Ludovic Trarieux.

La provenance est remarquable : avocat puis sénateur, Ludovic Trarieux (1840-1904) fut garde des Sceaux de janvier à novembre 1895. Dreyfusard convaincu, il ne cessa de se battre pour faire triompher la justice. C'est au cours du procès Zola, où il fut un témoin essentiel de la défense, qu'il eut l'idée de fonder la Ligue française pour la Défense des Droits de l'Homme et du Citoyen (février 1898), dont il devint le premier président.

LES VOLUMES SONT ENRICHIS DES PIÈCES SUIVANTES :

- une photographie originale de Zola en buste, par Carjat,
- une carte de visite, avec note manuscrite, au nom d'*Alfred Dreyfus,*
- une lettre autographe signée d'Émile Zola (1 f.) en date du 11 juillet 1898, adressée de Médan à Ernest Vaughan, directeur de l'*Aurore*, à propos d'un article à paraître : "*Faites-le composer ce soir même et envoyez tout de suite, en même temps qu'à moi, des épreuves à Labori* […]. *Je vais attendre de savoir si Labori n'a aucune observation à me faire et je vous renverrai mes épreuves corrigées* […]." Fernand Labori fut l'avocat de Mme Dreyfus, de Zola en 1898, et d'Alfred Dreyfus au procès de Rennes en 1899 ;
- une lettre non signée adressée à Mme Dreyfus (1 f. de deuil) : "*La victoire doit être d'abord achevée.*"
- une photographie originale du colonel Picquart en uniforme des chasseurs d'Afrique. Chef du contre-espionnage, Picquart mit à jour la trahison d'Esterhazy. Sourde à ses conclusions, la hiérarchie militaire le muta d'abord en Tunisie. En 1898, il fut emprisonné pour avoir divulgué les informations dont il disposait sur l'innocence de Dreyfus ;
- une carte de visite, avec note manuscrite, au nom de "M. & Mme Alfred Dreyfus" ;
- une photographie originale du capitaine Dreyfus accompagné d'un officier, au pied de l'escalier de l'Ecole militaire, peu avant sa dégradation publique (5 janvier 1895) ;
- une lettre autographe paraphée d'Émile Zola (2 ff.) en date du 18 octobre 1898, adressée depuis l'Angleterre (où il avait dû s'exiler pour échapper à la prison) au directeur de *l'Aurore* : "*Je viens d'organiser ma vie nouvelle le mieux possible. Je souhaite que ce soit la dernière étape et que je puisse partir d'ici bientôt pour rentrer en France* […] *nous traversons un moment affreux* […]. *Tout cela s'oubliera, se noiera dans la victoire, si nous l'emportons* […] *Je me porte bien, je vais me remettre au travail*" ;
- une lettre autographe signée de Jaurès (2 ff.), avec enveloppe, adressée à M. Rouanet député à Céret, concernant un article à paraître sur *Le socialisme et l'affaire Dreyfus* ;
- une lettre autographe signée (2 ff.) adressée de Montpellier à Mme Dreyfus, le 6 juin 1899, par son cousin : "*… espérons pourtant que notre pays saura rendre définitive et durable la faillite du libre mensonge.*"

AFFAIRE DREYFUS
LE PROCÈS ZOLA
TOME I
TOME II
L'AFFAIRE DREYFUS
LA VÉRITÉ EN MARCHE
PAR
ÉMILE ZOLA
PARIS
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
LA PETITE RÉPUBLIQUE

Le collectionneur a joint un volume, "La Vérité en marche", et quatre plaquettes, formant la série complète des brochures de Zola relatives à l'Affaire.

Les quatre plaquettes ont été reliées à l'époque dans un volume in-12 en demi-percaline, couvertures conservées. Le recueil provient de la bibliothèque *Eugène Richtenberger,* avec ex-libris.

- ZOLA. *La Vérité en marche.* Paris, E. Fasquelle, 1901. In-12 (186 x 117 mm) broché, non rogné.

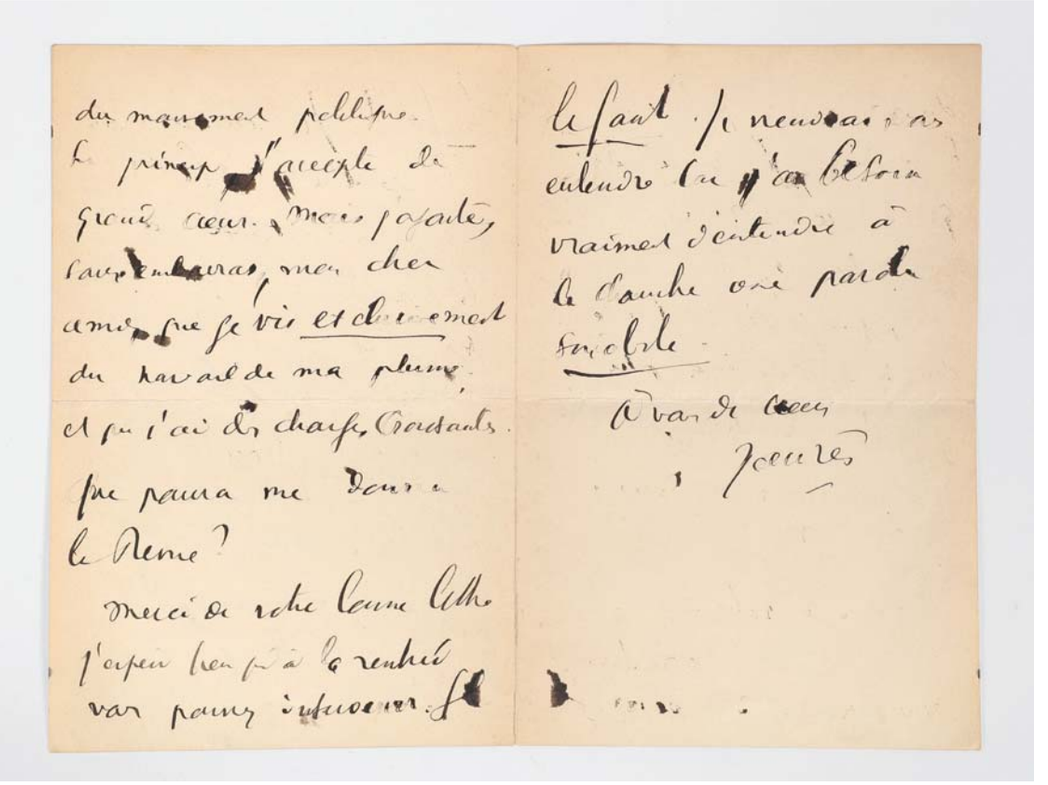
EDITION ORIGINALE : UN DES 10 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR JAPON (N° 9).

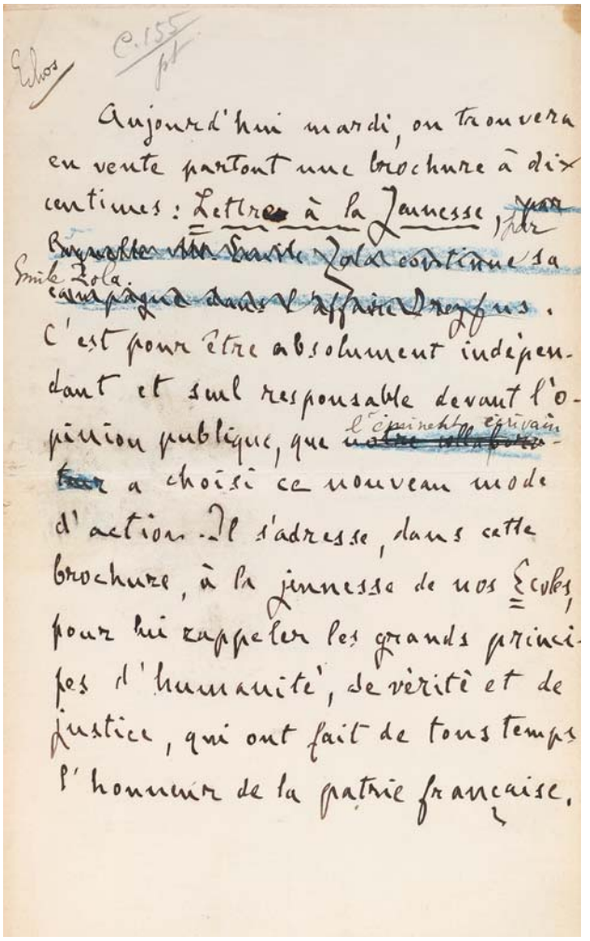
Cet ouvrage célèbre réunit plusieurs articles concernant l'affaire Dreyfus que Zola publia entre décembre 1897 et décembre 1900, dont un pour la défense de son père François, diffamé par les adversaires de l'écrivain. Dos brisé. Quelques feuillets détachés.

- ZOLA. *Lettre à la jeunesse.* Paris, Fasquelle, 1897.

Un appel à ces jeunes antidreyfusards qui vont "*huer un homme, un vieillard, qui, après une longue vie de travail et de loyauté, s'est imaginé qu'il pouvait impunément soutenir une cause généreuse, vouloir que la lumière se fasse et qu'une erreur soit réparée, pour l'honneur même de la patrie française !*" (Carteret, II, p. 497.- Clouzot, p. 281 : "Peu commun.")

On a relié en tête le manuscrit autographe de Zola adressé aux *Echos* annonçant la publication de la *Lettre à la jeunesse* (1 feuillet).





Aujourd'hui mardi, on trouvera en vente partout une brochure à dix centimes : Lettres à la Jeunesse, par Émile Zola. Émile Zola continue sa campagne dans l'affaire Dreyfus. C'est pour être absolument indépendant et seul responsable devant l'opinion publique, que l'éminent écrivain a choisi ce nouveau mode d'action. Il s'adresse, dans cette brochure, à la jeunesse de nos Écoles, pour lui rappeler les grands principes d'humanité, de vérité et de justice, qui ont fait de tous temps l'honneur de la patrie française.

• ZOLA. *Lettre à la France.* Paris, Fasquelle, 1898.

Vibrant plaidoyer : "*France, c'est donc de cela encore que ton opinion est faite, du besoin du sabre, de la réaction cléricale qui te ramène plusieurs siècles en arrière, de l'ambition vorace de ceux qui te gouvernent qui te mangent et qui ne veulent pas sortir de table !* […] *France, réveille-toi, songe à ta gloire. Comment est-il possible que ta bourgeoisie libérale, que ton peuple émancipé, ne voient pas, dans cette crise, à quelle aberration on les jette ?*" (Carteret, II, p. 497. - Clouzot, p. 281 : "Peu commun.")

• ZOLA. *Lettre à M. Félix Faure Président de la République.* Paris, Fasquelle, 1898.

Première édition en volume de *J'accuse*.

• GUETANT (Louis). *La Jeunesse,* dédié à Émile Zola. Annonay, J. Royer, 1898.

Louis Guétant, qui avait déjà stigmatisé les exactions de la France à Madagascar, renchérit sur la *Lettre à la jeunesse* de Zola, en dénonçant la "sélecte jeunesse" qui suit Drumont.

6 000 / 8 000 €

Index

ALEXIS Paul 559
ANDERSEN Hans Christian 221 222 223
ARNIM Ludwig Achim von 224
ASSELINEAU Charles 392 394
BALZAC Honoré de 225–231
BANVILLE Théodore de 382
BARBEY D'AUREVILLY Jules 374–379
BATAILLE Henry 505
BAUDELAIRE Charles 380–396
BECKFORD William 189 468 474
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, J.-H. 190 191
BERTRAND Aloysius 232
BLOY Léon 398
BOREL Petrus 233–235
BRENTANO Clemens 224
BRUNO Jean 532
BURTY Philippe 397
BUTLER Samuel 399 400
BYRON Lord 236 237 337
BYVANCK W.G.C. 502
CARROLL Lewis 401 402
CAZOTTE Jacques 312
CÉARD Henri 559
CHATEAUBRIAND François-René de 238–245
CHEVREUL Eugène 246
CLÉMENT Jean-Baptiste 403
COMMANVILLE Caroline 373
COMTE Auguste 247
CONSTANT Benjamin 248–251
CORBIÈRE Tristan 404 537
COURBET Gustave 405 532
COX George W. 470
CROS Charles 406 407 408
CUSTINE Astolphe de 252 253 254
DAUDET Alphonse 409
DEFOE Daniel 234
DELACROIX Eugène 255 266
DELATTRE Eugène 358
DENON Dominique-Vivant 192
DE QUINCEY Thomas 306
DICKENS Charles 410–413
DORÉ Gustave 414 415
DOSTOÏEVSKI F. M. 416 417 418
DUJARDIN Édouard 419
DUMAS Alexandre 226 256 257
DUMAS fils Alexandre 226
DURAS Claire de Kersaint duchesse de 258
DURET Théodore 420
ECKERMANN Johann Peter 200
ENAULT Louis 415
FÉNÉON Félix 421 545
FLAUBERT Gustave 349–372
FOURIER Charles 259
FROMENTIN Eugène 422
GAUTIER Théophile 260–265
GOETHE J. W. von 193–200 266 311
GOGOL Nicolas Vassilievitch 267 268
GONCOURT Edmond & Jules de 359
GONTCHAROV Ivan Aexandrovitch 423
GOURMONT Remy de 424–432 443 459
GRIMOD DE LA REYNIERE, A.B.L. 201
GUETANT Louis 564
GUIEYSSE Georges 499
HALL-STEVENSON John 216
HEINE Heinrich 269 270 271
HENNIQUE Léon 559
HÖLDERLIN Friedrich 272
HUGO Victor 273–293
HUYSMANS Joris-Karl 369 433–441 559
IBSEN Henrik 442
JARRY Alfred 443–448
JEAN PAUL 202
JOUBERT Joseph 294
KAHN Gustave 545
KEATS John 295
KIERKEGAARD Søren Aabye 296 297 298
KIPLING Rudyard 449
KLEIST Heinrich von 205

KOZLOV Ivan Ivanovitch 323
KROPOTKINE Pierre 450
LAFORGUE Jules 451-456 545
LAMARTINE Alphonse de 299 300 301
LAUTRÉAMONT Isidore Ducasse dit 457-459
LEOPARDI Giacomo 302
LESPINASSE Julie de 217
LIGNE Charles Joseph prince de 203 204
LOTI Pierre 460
LOUYS Pierre 461-464
MACPHERSON James 206
MAETERLINCK Maurice 465
MALLARMÉ Stéphane 466-477 537 545
MARX Karl 303
MAUPASSANT Guy de 478-480 559
MÉRIMÉE Prosper 304 305
MICHEL Louise 481
MISTRAL Frédéric 482 483
MONTESQUIOU Robert de 484
MUSSET Alfred de 306 307 308
NERVAL Gérard de 309-314
NIETZSCHE Friedrich 485 486 487
NODIER Charles 315-321
NOUVEAU Germain 408
OSSIAN 206
PÉLADAN Joséphin 488
POE Edgar Allan 322 384
POTTIER Eugène 489
POUCHET Georges 366
POUCHKINE Al. S. 323
RENAN Ernest 492
RENARD Jules 490
RETZSCH Moritz 198
RICHEPIN Jean 491
RIMBAUD Arthur 493-498 537 545
SADE D.A.F. marquis de 207-212
SAND George 226 324 325
SCHILLER Friedrich 213
SCHOPENHAUER Arthur 326 327
SCHWOB Marcel 499-511
SCOTT Walter 328
SÉNAC DE MEILHAN Gabriel 214
SENANCOUR Étienne Pivert de 215
SENARD Jules 365
SHELLEY Percy Bysshe 329
STAËL Germaine de 330
STENDHAL Henri Beyle dit 331-344
STERNE Laurence 216
STEVENSON Robert Louis 512
STOWE Harriet Beecher 513
SWINBURNE Algernon Charles 514
TCHÉKHOV Anton Pavlovitch 515-519
TERRASSE Claude 447
THACKERAY William M. 345
TINAN Jean de 520
TOLSTOÏ Léon 521-528
TOURGUÉNIEV Ivan 367 529 530
VALÉRY Paul 462
VALLÈS Jules 531
VAUCHERET Jean 532
VERLAINE Paul 533-541 545
VIGNY Alfred de 346 347 348
VILLIERS DE L'ISLE-ADAM P. A. 542-544
VITU Auguste 382
WALPOLE Horace 218 219
WHITMAN Walt 545 546 547 548
WILDE Oscar 549-553
WORDSWORTH William 220
ZOLA Émile 554-564

PIERRE BERGÉ
& ASSOCIÉS

PIERRE BERGÉ
PRÉSIDENT

ANTOINE GODEAU
VICE-PRÉSIDENT
COMMISSAIRE-PRISEUR

OLIVIER SÉGOT
ADMINISTRATEUR

RAYMOND DE NICOLAY
CONSULTANT

ÉRIC MASQUELIER
RESPONSABLE DÉPARTEMENT LIVRES
T. + 33 (0)1 49 49 90 31
emasquelier@pba-auctions.com

SOPHIE DUVILLIER
ADMINISTRATRICE
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduvillier@pba-auctions.com

RELATIONS PUBLIQUES — PRESSE

SYLVIA BEDER
T. + 33 (0)6 80 89 45 05
sylvia@sylviabeder.com

NATHALIE DU BREUIL
T. +33 (0)1 49 49 90 08
ndubreuil@pba-auctions.com

MARIANA SI SAID
COMPTABILITÉ
T. + 33 (0)1 49 49 90 02
msisaid@pba-auctions.com

92, AVENUE D'IÉNA. 75116 PARIS
T. + 33 (0)1 49 49 90 00
F. + 33 (0)1 49 49 90 01

NUMÉRO D'AGRÉMENT
2002-128 DU 04.04.02

www.pba-auctions.com

Sotheby's

TAD SMITH
PRESIDENT AND CHIEF EXECUTIVE OFFICER

MARIO TAVELLA
PRÉSIDENT DIRECTEUR GÉNÉRAL SOTHEBY'S FRANCE

ANNE HEILBRONN
VICE-PRÉSIDENTE
ET DIRECTRICE DU DÉPARTEMENT LIVRES
T. + 33 (0)1 53 05 53 18
anne.heilbronn@sothebys.com

BENOIT PUTTEMANS
SPÉCIALISTE
T. + 33 (0)1 53 05 52 66
benoit.puttemans@sothebys.com

SYLVIE DELAUME-GARCIA
ADMINISTRATEUR
T. + 33 (0)1 53 05 53 19
sylvie.delaumegarcia@sothebys.com

RELATIONS PUBLIQUES — PRESSE

SOPHIE DUFRESNE
T. + 33 (0)1 53 05 53 66
sophie.dufresne@sothebys.com

SOTHEBY'S PARIS
GALERIE CHARPENTIER
76, RUE DU FAUBOURG SAINT HONORÉ. 75008 PARIS
T. + 33 (0)1 53 05 53 05

www.sothebys.com

CONDITIONS DE VENTE

La vente sera faite au comptant et conduite en euros (€). Les acquéreurs paieront en sus des enchères les frais suivants :
Jusqu'à 50 000 € 28,80% TTC (soit 24% HT + TVA 20%), pour les manuscrits et autographes et 25,32 % TTC (soit 24 % HT + TVA 5,5%) pour les livres.
De 50 000 à 500 000 € 24,60% TTC (soit 20,5% HT + TVA 20%) pour les manuscrits et autographes et 21,62 % TTC (soit 20,5 % HT + TVA 5,5%) pour les livres.
Et au delà de 500 000 € 20,40% TTC (soit 17 % HT + TVA 20%) pour les manuscrits et autographes et 17,93 % TTC (soit 17 % HT + TVA 5,5%) pour les livres.
Ce calcul s'applique par lot et par tranche.
Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente. Cette règle est applicable même si l'acheteur souhaite exporter le lot ou si une licence d'exportation est requise. L'adjudicataire peut payer par : Virement bancaire en Euros Carte Visa ou Master Card ainsi qu'Amex (moyennant des frais supplémentaires de 2,75%) En espèces en Euros pour les particuliers résidant sur le territoire français jusqu'à un montant égal ou inférieur à 1 000 € frais et taxes compris et pour les résidants étrangers jusqu'à un montant égal ou inférieur à 15 000 € L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires Priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

AVIS IMPORTANT : Pour les lots dont le vendeur est non-résident, l'adjudicataire paiera une TVA de 5,5% en sus de l'adjudication (lots signalés par ■), ou 20% (lots signalés par ■) en sus des frais légaux (le montant de cette TVA sera remboursé sur présentation de la preuve d'exportation hors CEE, dans un délai maximum d'un mois). Conformément aux dispositions de l'article 321-4 du code de commerce l'astérisque (*) suivant certains lots indique qu'ils sont la propriété d'un des associés de la société Pierre Bergé & associés.

GARANTIES
Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité du Commissaire-Priseur, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente.
Le rapport concernant l'état du lot, relatif à un accident ou à une restauration, est fait pour faciliter l'inspection et reste soumis à l'appréciation d'un examen personnel de l'acheteur ou de son représentant. L'absence d'une telle référence dans le catalogue n'implique aucunement qu'un objet soit exempté de tout défaut ou de toute restauration.
L'exposition préalable permet de voir l'état des biens de ce fait, aucune réclamation ne sera possible par rapport aux restaurations d'usage et petits accidents.

ENCHÈRES
Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue. PBA est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de double enchère reconnue effective par PBA, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.
Dès l'adjudication les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acheteur. Il lui appartient d'assurer les lots dès l'adjudication.

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE
Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin du catalogue de vente. Ce formulaire doit parvenir à PBA, au plus tard deux jours avant la vente, accompagné des coordonnées bancaires de l'enchérisseur. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas Pierre Bergé & associés ne pourra être tenu responsable d'un problème de liaison téléphonique et en aucun cas les employés de Pierre Bergé et Associés ne pourront être tenus responsables en cas de d'erreur dans l'exécution de ceux-ci.

RETRAIT DES ACHATS
Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et PBA décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'acquisition prononcée. Toutes les formalités, notamment celles concernant l'exportation, ainsi que les transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.
Ventes à Richelieu-Drouot : meubles, tableaux et objets volumineux qui n'auront pas été retirés par leurs acquéreurs le lendemain de la vente avant 10h seront entreposés au 3ème sous-sol de l'Hôtel Drouot où ils pourront être retirés aux horaires suivants : 13h-17h du lundi au vendredi, 8h-12h le samedi.
Magasinage : 6 bis rue Rossini - 75009 Paris Tél : +33 (0)1 48 00 20 56. Tous les frais de stockage dûs aux conditions tarifaires de Drouot SA en vigueur devront être réglés au magasinage de l'Hôtel Drouot avant l'enlèvement des lots et sur présentation du bordereau acquitté.

PRÉEMPTION
Dans certains cas, l'Etat français peut exercer un droit de préemption sur les œuvres d'art mises en vente publique conformément aux dispositions de l'article 37 de la loi du 31 décembre 1921 modifié par l'article 59 de la loi du 10 juillet 2000. L'Etat se substitue alors au dernier enchérisseur. En pareil cas, le représentant de l'Etat formule sa déclaration après la chute du marteau auprès de la société habilitée à organiser la vente publique ou la vente de gré à gré. La décision de préemption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze jours. Pierre Bergé & associés n'assumera aucune responsabilité du fait des décisions administratives de préemption.

CONDITIONS OF SALE

The auction will be conducted in euros (€) and payment will be due immediately. In addition to the hammer price, buyers will pay the following fees: up to 50 000 €, 28.80% incl. VAT of the hammer price (24% excl. VAT + 20% VAT), above 50 000 € and up to 500 000 €, 24.60% incl. VAT (20.5% excl. VAT + 20% VAT) and above 500 000 €, 20.40% incl. VAT (17% excl. VAT + 20% VAT). For the books the the fees will be 25.32% incl. VAT (24% excl. VAT + 5.5% VAT). This calculation applies to each lot per tranche.

Payment is due immediately after the sale. This rule applies even if the buyer wishes to export the lot and an export license is, or may be, required. Payment must be made by wire transfer and in Euros. As a courtesy we accept payment by Visa, MasterCard as well as Amex (with additional fees of 2.75%). In cash and in Euros up to 1 000 € (incl. fees and taxes) for French private residents and up to 15 000 € (incl. fees and taxes) for foreign residents. The auction operating officer is adherent to the Registre Central de prévention des impayés des Commissaires Priseurs (Auctioneers Central Registry to prevent overdue payments) to which payment incidents may be addressed. Rights of access, rectification and opposition on legitimate grounds can be exercised by the debtor involved by addressing to Symey 15 rue Freycinet 75016 Paris.

IMPORTANT NOTICE: Concerning lots sold by foreign resident sellers, buyer will pay a 5.5% VAT in addition to the hammer price (lots marked with ■) or 20% (lots marked with ■) plus legal fees (VAT may be reclaimed upon proof of export outside the EU within a maximum one month period). In accordance with the provisions of Article 321-4 of the Commercial Code, the asterisk ( ) marking some lots indicates that they are owned by an associate of Pierre Bergé & Associates.

WARRANTY
In accordance with the law, the auctioneer is legally responsible for the contents of the catalogue, subject to any adjustment announced during the presentation of the lot and duly noted in the official sale record. Condition reports describing damage, imperfection or restoration are done to facilitate the prospection and shall remain subject to the discretion of personal examination by the buyer or his representative. The absence of such reference in the catalogue does not imply that an object is exempt from any defect or restoration. The pre-sale exhibition allows prospective buyers to inspect property and therefore, no claim will be registered regarding usual restorations and small accidents.

BIDDINGS
The sale will follow the lot numbers according to the catalogue. PBA has discretion to set the increment of the bids and all bidders must comply with this. The highest and final bidder will be the buyer. In case of a double bidding declared by the auctioneer, the lot will be immediately reoffered for sale and all present prospective buyers will be able to bid a second time. At the striking of the hammer, risk and responsibility for the lot passes to the buyer. He is therefore responsible for insuring his lots as soon as the auction is final

ABSENTEE AND TELEPHONE BIDS Bidders who cannot attend the auction in person and who are wishing to bid by absentee or telephone bid are required to submit bids on the Absentee Bid Form of which a copy is printed in the last pages of the catalogue. This form must be received at least two days in advance of the sale, with the bidder's bank details. Pierre Bergé & Associates provides telephone bids as a convenience to bidders who cannot attend the auction in person and therefore will not be held responsible if a phone connection problem occurs; under no circumstances Pierre Bergé & Associates employees will be held responsible if an error shall occur in the execution of the telephone bids.

COLLECTION OF PURCHASES
At the striking of the hammer, risk and responsibility for the lot passes to the buyer. He is therefore responsible for insuring his lots, and PBA declines all responsibility for any damage that may occur as soon as the auction is final. All formalities, including export license and transport are the sole responsibility of the buyer.
Sales at Richelieu-Drouot : Furniture, paintings and large objects that have not been withdrawn by their buyers before 10am the day after the sale will be stored in the 3rd basement of the Hotel Drouot where they can be collected at the following hours : 9am-10am and 1pm-5.30pm from Monday to Friday; 8am-10am on Saturday.
Storage : 6 bis rue Rossini – 75009 Paris Phone : +33 (0)1 48 00 20 56. All storage fees due according to Drouot SA tariff conditions should be paid at the Hotel Drouot storage before the removal can be done on presentation of the paid voucher.

PRE-EMPTION In certain cases, the French State may exercise its pre-emptive right on works of art put up for sale, in accordance with the provisions of the Article 37 of the Law of December 31, 1921, amended by section 59 of the Law of July 10, 2000. State then replaces the last bidder. In such cases, the representative of the State must express its intention after the striking of the hammer to the company authorized to organize the public auction or private sale. The pre-emption decision must then be confirmed within fifteen days. Pierre Bergé & Associates will not assume any liability for administrative decisions of pre-emption.

© Pierre Bergé & associés, Paris. Imprimé par l'imprimerie Art&Caractère en juillet 2016
© Photographies Stéphane Briolant.

ORDRE D'ACHAT.//. BID FORM

☐ DEMANDE D'APPEL TÉLÉPHONIQUE.//. PHONE CALL REQUEST

☐ ORDRE FERME.//. ABSENTEE BID

Vente aux enchères publiques

PARIS-DROUOT-RICHELIEU

LA BIBLIOTHÈQUE DE PIERRE BERGÉ
MARDI 8 ET MERCREDI 9 NOVEMBRE 2016

Nom et Prénom
Name

Adresse
Address

Téléphone
Phone

Fax
fax

E-mail

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux.)
I have read the conditions of sale and the guide to buyers printed in this catalogue and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items whithin the limits indicated in euros. (These limits do not include buyer's premium and taxes.)
Références bancaires obligatoires (Veuillez joindre un RIB et renvoyer la page suivante dûment remplie)
Required bank réferences (Please complete and join following page)
Références commerciales à Paris ou à Londres
Commercial réferences in Paris or London
Aucune demande de ligne de téléphone ne sera prise en compte pour les lots ayant une estimation inférieure à 800 euros ; veuillez pour ceux-ci laisser des ordres fermes
Please note that only commission bids in writing will be accepted for lots estimated under 800 euros. Telephone bids will not be registered for these lots.

LOT No LOT No	DESCRIPTION DU LOT LOT DESCRIPTION	LIMITE EN EUROS TOP LIMIT OF BID IN EUROS

Les ordres d'achat doivent être reçus au moins 24 heures avant la vente
To allow time for processing, absentee bids should be received at least 24 hours before the sale begins.

À envoyer à.//. Send to :
PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS
92 avenue d'Iéna_75116 Paris www.pba-auctions.com
T. +33 (0)1 49 49 90 00 F. +33 (0)1 49 49 90 01
E. sduvillier@pba-auctions.com

Signature obligatoire :
Required signature :

Date :
T. S. V. P

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS
en association avec
Sotheby's

CE FORMULAIRE DOIT ÊTRE REMPLI PAR TOUT ENCHÉRISSEUR AVANT LA VENTE.
PLEASE NOTE THAT YOU WILL NOT ABLE TO BID UNLESS YOU HAVE COMPLETED THIS FORM IN ADVANCE.

Date de la vente
Sale date **MARDI 8 ET MERCREDI 9 NOVEMBRE 2016**

Nom et Prénom
Name and first name

Adresse
Adress

Agent ☐ Oui ☐ Non
Agent Yes No

PIÈCES D'IDENTITÉ-PHOTOCOPIE DU PASSEPORT
IDENTIFICATION PAPER-PASSPORT COPY

Téléphone
Phone number

Banque
Bank

Personne à contacter
Person to contact

N° de compte
Acompt number

Téléphone
Phone number

Références dans le marché de l'art
Acompt number

POUR TOUTE INFORMATION, CONTACTER LE +33 (0)1 49 49 90 00 FOR ANY INFORMATION PLEASE CALL +33 (0)1 49 49 90 00

Je confirme que je m'engage à enchérir en accord avec les conditions de vente imprimées dans le catalogue de cette vente.
I agree that I will bid subject to the conditions of sale printed in the catalogue for this sale.

Signature obligatoire :
Required signature :

Date :

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS
en association avec
Sotheby's

SOCIÉTÉ DE VENTES VOLONTAIRES
Agrément n° 2002-12892 avenue d'Iéna 75116 Paris
T. +33 (0)1 49 49 90 00 F. +33 (0)1 49 49 90 01 **www.pba-auctions.com**
S.A.S. au capital de 600. 000 euros NSIRET 441 709 961 00037 TVA INTRACOM FR 91 441 709 961